BnF Gallica

Catalogue descriptif. I, Maîtres anciens / Musée royal des beaux-arts d'Anvers

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

BnF Gallica

. Catalogue descriptif. I, Maîtres anciens / Musée royal des beaux-arts d'Anvers. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS D'ANVERS

CATALOGUE DESCRIPTIF

I. - MAITRES ANCIENS

ÉDITION DE 1920

12 F 2233

Musée royal

d'Anvers

Catalogue

C46

57436
don Réau

Koninklijk Museum
Schoone Kunsten

Avant-Propos

de la troisième édition

Le présent volume, publié par ordre de la Commission spéciale du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, est une réimpression du catalogue de 1905 d'après sa deuxième édition parue en 1911.

Le lecteur y trouvera sous les numéros 900 à 938 les acquisitions faites par la collection des maîtres anciens depuis cette date. Cet ensemble de trente-neuf tableaux se répartit comme suit : dons de M. Oscar Nottebohm, dix tableaux, dons la Société «Artibus Patriæ», sept tableaux ; don de feu M. le sénateur A. Van den Nest, un tableau ; don de M. C. L. Cardon, un tableau ; don de M. E. De Beukelaer, un tableau ; legs de feu M. le Ministre d'Etat Aug. Beernaert, quatre tableaux, et plusieurs autres œuvres acquises en partie au moyen des legs en espèces faits au Musée d'Anvers par MM. Fernand Verspreeuwen et F. B. Nottebohm.

Aux renseignements fournis par la description des œuvres mentionnées sous les noms et biographies de leurs auteurs rangés par ordre de numéros, nous avons joint une nomenclature des portraits figurant dans nos galeries. Cette liste se subdivise en : a) portraits isolés de personnages

connus ; b) portraits de personnages connus faisant partie d'une composition ; c) portraits d'inconnus.

Plusieurs clichés nouveaux ont été insérés dans le texte, tels que les armoiries de Philippe de Croy peintes au revers de notre N° 254 par Rogier van der Weyden, et celles de Nicolas Rockox et d'Adrienne Pérez, son épouse, figurant respectivement au revers des Nos 309 et 311 par Pierre Paul Rubens.

Octobre 1920.

JACQUES WAPPERS
Conservateur a. i.

Avant-Propos

de la première édition

La dernière **édition** *du catalogue descriptif du Musée d'Anvers parut en 1874. Important à plusieurs points de vue, cet ouvrage, épuisé depuis longtemps, n'a plus été réimprimé. On le remplaça par un catalogue abrégé qui, jusqu'en 1905, vit sept éditions successives. Le désir ardent du conseil d'administration était de voir paraître, cette année même, soit une 4me édition, complétée par les notices et les descriptions des œuvres acquises depuis l'apparition de l'ancien catalogue, soit un nouvel ouvrage, tout à fait indépendant des premières éditions. En effet, le moment semblait tout indiqué : la Belgique allait fêter le soixante-quinzième anniversaire de son indépendance, tandis qu'Anvers même s'apprêtait à glorifier un de ses plus grands maîtres, Jordaens, par une exposition de ses œuvres.*

Malgré le peu de temps dont nous disposions, nous n'avons pas hésité à acquiescer au désir du Conseil d'administration....

Qu'il nous soit permis de faire remarquer que le catalogue de 1874 comportait, avec ses divers sup-

pléments, d'abord la description ou la simple mention de 648 numéros, appartenant au musée proprement dit, et dans lesquels étaient compris la copie du retable des van Eyck, c. à d. les nos 413 424, quatre autres copies, 17 sculptures dont 5 de maîtres modernes, deux reliques : la chaise de Rubens et le tableau de la Corporation de St-Luc, et enfin 39 numéros appartenant au Musée des Académiciens et 6 tableaux de peintres contemporains, sous le titre de « Musée moderne ». Le présent ouvrage, au contraire, se compose de onze sculptures et d'environ huit cents tableaux de maîtres nés avant 1800, parmi lesquels 300 environ n'ayant jamais été décrits ni mesurés auparavant.

De plus un nombre considérable de signatures et de dates sont relatées ou partiellement reproduites ici pour la première fois.

Pour la rédaction de ce catalogue nous avons consulté les archives de la Gilde de St-Luc, « l'Histoire de l'Ecole de Peinture d'Anvers » de M. Max Rooses, ainsi que celle de l'archiviste M. F. J. van den Branden, les catalogues de 1849, 1857, 1874, parus exclusivement en français, et naturellement nombre d'autres ouvrages d'un caractère plus spécial.

Avec l'approbation du Conseil d'administration nous avons divisé le catalogue en deux parties, l'une traîtant des maîtres nés avant 1800 et l'autre comprenant les maîtres nés de 1800 jusqu'à nos jours ainsi que le Musée des Académiciens.

Juin 1905. **Pol de Mont,**
Conservateur.

NOTICE HISTORIQUE

On peut dire que l'origine du Musée d'Anvers se rattache à l'origine même de l'Ecole. Dès 1382, aux peintres, sculpteurs, orfèvres et autres métiers d'art industriel, le Magistrat concéda le droit de se réunir en une Société, dont il arrêta les statuts ; une seconde rédaction, datant de 1434, sollicitée par les peintres et les sculpteurs, qui dès lors semblent former l'élément principal de la Société, qualifia celle ci de *Gulde*. Huit ans après ce fut la *Sint Lucas-Gulde* avec tous les droits attribués aux corporations.

Comme toute corporation la *Gulde* eut un local, d'abord dans la rue des Peignes. En 1505 elle le quitta pour s'installer dans une maison, nommée *den Bonten Mantel*, située à la Grand'Place, au coin de la rue du Change, et qui fut démolie il y a quelques années, pour l'élargissement de la rue. Après 1530 la *Gulde*, se rapprochant de l'Hôtel de Ville, finit par occuper, moyennant un loyer annuel de 120 florins, dans la maison des arbalétriers, une grande salle qui demeura, jusqu'en 1662, la Chambre des peintres (Schilders Kamer). La Salle dans le *Bonten Mantel* devait déjà être d'une certaine importance, et les peintres, comme les membres de toutes les corporations, s'étaient attachés à l'enrichir de décors et de mobilier. On trouve notamment qu'en 1518 la *Gulde* fit l'acquisition de divers objets d'argenterie ; qu'il y avait une statue de Saint-Luc et des tableaux, parmi lesquels un de Quinten Metsys et le portrait du maître, peint par

lui-même. Aussi la *Gulde* put elle faire à Albert Durer, en 1520, une réception magnifique, dont le grand peintre se montra reconnaissant en laissant, pour l'ornementation de la Salle, un dessin rehaussé de couleur. Voilà bien les premiers noyaux d'un musée naissant, appelé à s'agrandir rapidement.

Lorsque fut décidé et obtenu l'établissement de l'Académie des Beaux Arts, le Magistrat voulut que celle-ci fût intimement unie à la *Gulde*. A cette fin il mit à la disposition de l'une et de l'autre à l'aile orientale de la Bourse, une grande salle avec dépendances pour les réunions de la *Gulde*, et des salles pour les leçons de l'Académie. Dès le 18 octobre 1664, jour de la fête de Saint-Luc, y eut lieu l'inauguration de la nouvelle Chambre des peintres. On y avait transporté, avec les portraits des dignitaires, les œuvres dont divers membres, notamment Frans Floris, Cornelis de Vos et Rubens, avaient, à l'exemple de Quinten Metsys, enrichi l'ancienne Salle. Jordaens, déjà vieux, peignit encore des plafonds pour la nouvelle ; Boeyermans y représenta la Ville d'Anvers, nourricière des Arts.

La galerie, ainsi formée à côté des locaux servant de classes à l'Académie, continua d'être la salle de réunion et de fête de la *Gulde*. Elle le resta pour les artistes qui, avec l'appui du Magistrat, continuèrent l'œuvre de la *Gulde*, malgré la suppression officielle de celle-ci, résultant d'une ordonnance de Marie Thérèse du 20 mars 1773. Toutes les intrigues de A. Lens qui voulait substituer à l'art traditionnel un art soi-disant perfectionné par l'étude de l'antique, échouèrent contre l'attachement à un glorieux passé.

Mais le 23 juillet 1794 une armée de républicains français prit possession de la ville. Non contents

de s'approprier et d'envoyer à Paris, à l'état de lingots, les chefs-d'œuvres de la ciselure anversoise, y compris notamment le trésor de la *Gulde*, reproduit par Cornelis de Vos sur le portrait de Grapheus, les prétendus libérateurs s'emparèrent aussi des plus beaux tableaux. Le 9 août 1794 Jacques Luc Barbier, peintre de portraits, devenu lieutenant des hussards, *nommé par les représentants du Peuple Français pour la recherche des morceaux de peinture et de sculpture qui se trouveraient dans les pays conquis par les armées républicaines* », enleva du musée de la Bourse le portrait de Grapheus, par Cornelis de Vos et « la Vierge au perroquet », par Rubens.

Le 20 octobre, Barbier revint et confisqua encore le portrait de Quinten Metsys et la chaise de Rubens pour être transportés au Muséum à Paris.

Soixante-dix autres tableaux, dont trente-trois Rubens et neuf van Dyck, furent ainsi arrachés des églises, de l'Hôtel de Ville et de l'Hôtel de la Monnaie d'Anvers, pour être transportés à Paris. Barbier fut admis à en faire hommage à la Convention nationale comme de *chefs-d'œuvre trop longtemps souillés par l'aspect de la servitude !* Beaucoup d'autres furent brûlés, détruits, volés ; nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Le 22 avril 1772 s'était, sous un pseudonyme, établi à Anvers un Français, Simon Pierre Dargonne. Maître de danse, il s'occupait aussi de peinture avec assez de succès pour être, en 1789, reçu membre actif de la Société des Beaux-Arts fondée l'année précédente. Il accueillit si bien ses compatriotes que, le 3 août 1794, il fut nommé *officier municipal* et plus tard (19 déc. 1795) *commissaire du Directoire exécutif*. En fait de politique il s'associa à tous les excès de cet odieux régime. Mais son cœur d'artiste ne se résigna pas

à la destruction de notre école de peinture : après de longs efforts il obtint, le 17 juin 1796, le reconstitution de l'enseignement en l'*Ecole spéciale de peinture, de sculpture et d'architecture.*

Il s'attira ainsi les sympathies de Willem Herreyns qui, après avoir lutté contre les innovations de Lens, consacrait toute son activité à sauver ce qu'il était possible de sauver encore de nos richesses artistiques. Dargonne lui prêta son appui et, à la clôture des églises en 1797, Herreyns parvint à sauver de la vente et de la soustraction trois cent vingt-huit tableaux qui furent remisés au couvent des Carmes déchaussés, où le 22 avril avait été érigée *l'Ecole centrale.* Ces tableaux, comme nous allons le voir, devinrent le fonds de la collection actuelle.

Herreyns multiplia ses démarches pour obtenir la restitution d'au moins une partie des tableaux anversois, transportés à Paris. Il n'obtint pour prix de ses efforts que deux œuvres de Rubens : « la Vierge au perroquet », dont le maître avait fait don à la *Sint-Lukas Gulde*, et « la Madone entourée de Saints », qu'il avait peinte pour sa chapelle sépulcrale dans l'église St-Jacques.

Le retour de ces deux tableaux fut salué avec une grande joie. Placés dans *l'Ecole centrale*, ils servirent comme de texte à l'enseignement d'Herreyns. Celui-ci n'hésita pas à prêter serment de fidélité à la République pour devenir professeur à cette école et veiller à la conservation des épaves artistiques qu'il y avait rassemblées.

Des jours meilleurs surgirent : le Directoire fit place au Consulat (10 nov. 1799) et le *préfet* d'Herbouville remplaça les *commissaires* dont Anvers avait eu tant à souffrir. Herreyns s'empressa d'intéresser aux Beaux-Arts cet administrateur dont le souvenir est resté si vivant. Ensemble ils

songèrent à ériger en musée de tableaux plusieurs salles de l'Hôtel de Ville ; ils s'adressèrent au Conseil d'Etat pour faire établir à Anvers une académie de peinture ; mais le ministre répondit que l'érection de pareilles académies n'existait qu'à l'état de projet ; que si ce projet se réalisait, on aurait égard aux titres de la ville d'Anvers.

Sous l'inspiration d'Herreyns le préfet fit aux administrateurs du Musée des Beaux-Arts à Paris un navrant mais véridique tableau des dévastations commises par les armées de la République à Anvers et dans la province, alors département des deux Nèthes ; il démontra qu'Herreyns était parvenu à soustraire au vol ou à la destruction un certain nombre d'objets, mais que, parmi ceux-ci, il n'y avait pas une seule œuvre de grand maître ; que d'Anvers on avait enlevé trente-neuf tableaux de Rubens (*) ; que dix de ceux-ci enrichissaient le Musée du Louvre. Mais les autres, que sont-ils devenus ? Le préfet demande que quelques uns au moins soient rendus au musée du département des deux Nèthes.

Cette lettre demeura sans réponse.

Le premier consul décida, il est vrai, qu'avec cette surabondance de tableaux des musées seraient fondés dans quinze villes de l'Empire ; mais à côté de Mayence, Caen et Rennes, la patrie de Rubens ne fut pas jugée digne de trouver place. Pour l'homme de guerre ce n'était plus qu'une forteresse de premier ordre : la visite qu'il fit en juillet 1803 ne le fit pas changer d'avis.

Toutefois, lorsqu'en même temps que le préfet, au mois d'octobre suivant, Mathys van Bree se transporta à Paris pour peindre les portraits des

---

(*) Dans cette énumération un triptyque comptait pour trois tableaux.

différents personnages qui devaient figurer sur le tableau de l'entrée de Napoléon à Anvers, il y eut de nouvelles instances pour obtenir quelques uns des beaux tableaux, inutilement entassés dans les magasins de Paris et de Versailles. Ces instances furent si vives que le préfet finit par arracher au ministre Chaptal la promesse de cinquante tableaux pour embellir le musée. Malheureusement, dès le 20 de ce mois, le préfet fut forcé d'écrire au maire que le ministre se trouvait dans l'impossibilité de donner suite aux sollicitations de la population d'Anvers.

Ni d'Herbouville, ni Herreyns ne perdirent courage. Le 24 juillet 1804, d'accord avec le maire et l'architecte départemental, ils résolurent d'approprier à l'usage de musée et d'école des Beaux Arts l'église alors encore fermée des Récollets. Pour l'installation du musée on mit promptement la main à l'œuvre ; pour les classes les ressources pécuniaires manquaient. Néanmoins le préfet prit, le 7 août, un arrêté qui donna à l'*Ecole spéciale* le titre d'*Académie de peinture, sculpture et architecture de la Ville d'Anvers* et organisa la direction et l'enseignement.

Le préfet continua, mais en vain, de réclamer l'envoi de quelques uns des tableaux, transportés à Paris. Il n'eut que la satisfaction d'offrir à Herreyns, le 12 mars 1805, dix-sept tableaux qu'il avait réussi à retirer de la dévastation de l'abbaye de Tongerloo.

Malheureusement, dès la même année, Anvers perdit ce préfet si dévoué, qui fut remplacé par Cochon de l'Apparent. Celui-ci ne fit aucune opposition, lorsqu'un décret impérial affecta à une caserne d'artillerie l'église des Récollets, déjà presqu'entièrement transformée en musée. Mais l'autorité municipale s'émut et, le 14 septembre

1807, vota l'envoi à l'empereur d'une pétition qui ne resta point sans effet. Sans confirmer alors la destination, qu'avec l'autorisation du ministre, d'Herbouville avait assignée au bâtiment, Napoléon n'exigea point que les tableaux y fissent place aux canons. A la même époque Mathys van Bree alla livrer à Paris le grand tableau, peint par lui, du débarquement de Napoléon à Anvers en 1803 ; il ne manqua point de revenir encore sur la question de la restitution des tableaux, mais toujours en vain.

En 1810, lorsque Napoléon vint à Anvers avec la nouvelle impératrice, Marie Louise, il ne sembla s'occuper que de ses plans belliqueux. Aux bâtiments, dont il fit don à la ville avec destination militaire, il ajouta cependant l'église et une partie du couvent des Récollets pour en faire un musée et une école de dessin. Il ne voulut donc pas reconnaître officiellement à l'établissement artistique le titre d'Académie qui lui avait été donné en 1664.

Le 11 avril 1814 il abdiqua à Fontainebleau.

Dès le mois de mai la Municipalité d'Anvers, à la prière de l'administration de l'Académie, s'adressa aux représentants des puissances alliées pour obtenir la restitution des tableaux, enlevés depuis près de vingt ans. Les diplomates crurent devoir user de ménagements et le 27 juin le Baron Vincent engagea la municipalité à attendre que le sort de la Belgique fût réglé et à s'adresser alors au Souverain pour arriver, par la bienveillante intervention de celui-ci, au résultat désiré.

En réalité le sort de notre pays était dès lors décidé par l'érection du royaume des Pays-Bas ; mais le retour de l'île d'Elbe et la campagne des Cent Jours vinrent tout remettre en question. Après la victoire de Waterloo il n'y eut plus de

ménagements à garder. La Société d'Encouragement des Beaux-Arts, avec le vieux maître Herreyns, résolut de présenter au Roi une adresse signée de tous ses membres. Le Maire J. F. Vermoelen, au nom de la Ville, B. Ommeganck, comme représentant de l'Académie, J. B. van Lancker, comme marguillier de la Cathédrale, J. van Hal, délégué de la Société d'Encouragement, allèrent, le 29 Juillet 1815, à Bruxelles, présenter l'adresse à Sa Majesté.

Le Roi les reçut de la manière la plus bienveillante et promit de faire tout ce qui était possible pour satisfaire la population d'Anvers : c'était l'intérêt non seulement de son peuple mais de lui même, puisque sa galerie aussi avait été enlevée de La Haye et transportée à Paris. Un de nos délégués demanda s'il ne convenait pas de suivre l'exemple de la Prusse, dont les soldats avaient déjà, à main armée, repris possession de ce qui avait été emporté de son territoire. Le Roi crut qu'il valait mieux agir avec douceur. Il tint parole et réclama immédiatement, par voie diplomatique, tous les trésors artistiques, revenant aux Pays-Bas. Il envoya à Paris son peintre Odevaere pour les reconnaître et en surveiller la restitution, sous la protection de son Ministre, le Baron Fagel.

Anvers ne fit pas moins : la Municipalité envoya à ses frais les peintres B. P. Ommeganck et P. J. van Regemorter, qui connaissaient particulièrement les tableaux à reprendre. J. van Hal, comme membre de la Socété d'Encouragement, accompagna les collègues à ses frais. Ils partirent le 16 août. Plus tard le Roi leur adjoignit encore le Baron Stier van Aertselaer qui se fit accompagner de son secrétaire, Cambier.

A part l'immense satisfaction de travailler à la réparation d'une rapine, indigne d'un peuple civi-

lisé, nos quatre concitoyens ne firent pas un voyage d'agrément.

Réunis avec Odevaere, appuyés par le Ministre Fagel, ils furent traités de voleurs par les fonctionnaires et les employés dont ils réclamaient la restitution des tableaux volés à nos ancêtres. Ils durent attendre qu'au milieu du mois de septembre les Puissances alliées eussent résolu d'exiger le retour de toutes les œuvres d'art enlevées par les armées républicaines. Wellington fut chargé d'exécuter cette résolution. Ce n'est qu'avec l'aide de soldats anglais, comme travailleurs, et sous la protection armée des Prussiens, que les délégués du Roi Guillaume et de la Ville d'Anvers purent commencer, le 19 septembre, après midi, à décrocher les tableaux. Quand l'inspecteur des Beaux Arts vit ainsi mis à nu des murs du Louvre, il fit fermer ce musée. Ommeganck et les siens ne parvenant plus à en obtenir l'accès, recoururent de nouveau au général prussien von Müffling, qui envoya son adjudant faire ouvrir les portes et ordonna qu'elles resteraient ouvertes. De dépit l'inspecteur des Beaux-Arts donna sa démission. Dès lors nos concitoyens furent libres de travailler et, le trois octobre, par une lettre collective, ils eurent le bonheur d'annoncer à leur ami Herreyns que les tableaux du Louvre étaient en leur possession ; qu'ils poursuivaient leurs recherches dans les dépôts et les églises et que déjà l'on travaillait à la confection des caisses d'emballages, ce qui n'allait pas sans difficulté.

Le 7 octobre la Société d'Encouragement des Beaux-Arts fit, dans le journal du Département des deux Nèthes, publier l'heureuse nouvelle. Celle-ci fut complétée par un arrêtée royal du 6 octobre, que par application du principe élémentaire de droit que l'objet volé doit être restitué en proportion, porta que toutes les églises encore

ouvertes au culte et tous les établissements publics recevraient les tableaux qui en avaient été enlevés. Dès ce moment on se prépara à Anvers à leur faire une réception triomphale.

Le 1 novembre nos délégués annoncèrent que, la veille, les chariots, affermés par eux, avaient quitté Paris : il y en avait dix, portant quatre-vingt douze tableaux et un marbre, bien enfermés en quarante trois caisses que recouvraient des bâches bien étanches. Pour parer à tout danger, par ces jours courts et brumeux, ils ne feraient que des étapes de cinq lieux, obligés qu'ils étaient du reste de faire le tour des places fortes, sous les portes desquelles ces grands fardeaux ne savaient point passer. Il fallait donc prévoir au moins quinze jours de voyage.

Ce ne fut que le 20 novembre, à midi, que les dix chariots, accompagnés d'Odevaere, Ommeganck, van Regemorter et van Hal (le Baron Stier faisait un voyage en France) et escortés de détachements du 12e bataillon d'infanterie et du 8e hussards néerlandais, commandés par le Colonel des Tombes, firent leur entrée à Bruxelles et s'arrêtèrent à la Grand'place. Nos concitoyens y reçurent les félicitations des amis d'Anvers qui s'étaient rendus à leur rencontre ; mais quand is voulurent, se séparant des chariots destinés à la Hollande et à la partie méridionale du pays, continuer le voyage avec les quatre chariots portant les tableaux de Malines et d'Anvers, le Maire de Bruxelles y mit opposition. Il prétendit que toutes les caisses devaient être déchargées et ouvertes et qu'il fallait en extraire, au profit du musée de la Capitale, les tableaux ayant appartenu à des couvents supprimés. Odevaere, aussi bien que ses trois collègues, furent indignés de voir ainsi enlever des œuvres qu'ils avaient eu tant de peine à se

faire restituer. Odevaere et Ommeganck coururent au Ministère et obtinrent au moins que les chariots ne seraient pas conduits au musée, comme le voulait le Maire, mais resteraient sous bonne garde à la Grand'place jusqu'à décision du Roi. Entretemps Jan Smits, qui fut plus tard député d'Anvers et Gouverneur du Luxembourg, chef de bureau à la Mairie d'Anvers, se hâta d'y porter la nouvelle des prétentions exorbitantes de la Capitale. Sous la présidence d'Herreyns la Société d'Encouragement des Beaux-Arts résolut d'envoyer au Roi une députation, composée de Louis Geelhand, adjoint au Maire, François Verdussen et Jan Smits. Le Maire Vermoelen présenta cette députation au Gouverneur, Baron de Keverberg. Celui-ci pria la députation de retarder son départ jusqu'à la nuit, pour qu'il pût, avant son arrivée à La Haye, faire tenir au Roi un rapport détaillé. En termes énergiques ce rapport faisait connaître l'anxiété indignée qui agitait la population d'Anvers, au point d'inspirer des craintes sérieuses de troubles si un seul des tableaux, réclamés depuis vingt ans, devait rester à Bruxelles.

Le matin du 24 novembre la députation, arrivée à La Haye, fit visite au Ministre Falk et à M. Repelaer van Driel, Commissaire général de l'instruction publique et des Beaux-Arts. Tous deux promirent de s'intéresser au succès de la démarche. Ils tinrent parole. Le lendemain, 25 novembre, M. Repelaer présenta au Roi la députation. Le Président de celle-ci, Louis Geelhand, remit l'adresse qui résumait les sentiments de la population et pria Sa Majesté de donner une nouvelle preuve de sa paternelle bonté en permettant que la députation rapporte à la Ville d'Anvers une décision, comblant les vœux de tous.

De la manière la plus affable le Roi rassura les

Anversois ; il se déclara heureux que l'on comptait sur sa justice ; il ajouta qu'il ne souffrirait pas que l'on fit tort au berceau de la plupart des artistes flamands les plus célèbres et que Bruxelles ne garderait pas un seul tableau, revenant équitablement à Anvers. Le même jour encore il signa un arrêté ordonnant que les tableaux qui, d'après l'arrêté du 6 octobre, ne pourraient pas reprendre leurs places dans les églises et les monuments publics, devaient être immédiatement remis au chef-lieu de la province dont ils étaient originaires.

Avec cette agréable nouvelle J. Smits se hâta de gagner Bruxelles. Il y arriva déjà trop tard : sous prétexte que des troupes prussiennes qui devaient passer par Bruxelles auraient pu camper à la Grand'place, le Maire, malgré la vive opposition d'Ommeganck, de van Regemorter et de van Hal, avait déjà fait conduire et décharger les chariots au musée. L'arrivée même de J. Smits n'empêcha pas de poursuivre hâtivement cette besogne. Mais quand le Maire eut reçu notification officielle du nouvel arrêté royal, il dut bien laisser recharger sur les chariots les tabeaux de Malines et d'Anvers. Ce n'est cependant que le trois décembre que ces chariots purent quitter Bruxelles. Tandis que le lendemain, roulant lentement vers Anvers, ils s'arrêtaient le soir au faubourg de Berchem, on commença déjà à célébrer, par le son de toutes les cloches, par le tir du canon et par des soirées de fête, un retour désormais certain.

La matinée du cinq décembre s'ouvrit par la répétition des sonneries de cloche et des salves d'artillerie. Ces joyeux accents avaient repris vers midi quand, de bouche en bouche, passa la nouvelle que les tableaux approchaient des remparts. Le Maire alors, à la tête du Conseil communal, Herreyns avec les professeurs et les membres

de l'Académie, suivis de la direction de la Société d'Encouragement des Beaux-Arts, des marguilliers de toutes les paroisses et de tous les membres de la Société littéraire *Tot Nut der Jeugd*, partirent de l'Hôtel de Ville pour aller à la porte St-Georges, aujourd'hui place Léopold, recevoir solennellement les chefs-d'œuvre rapatriés. Lorsque le premier char parut sous la lourde voute de la porte, les élèves de l'Académie s'en emparèrent, pour, en un clin d'œil, le couvrir d'un vaste drapeau orange, l'orner de couronnes de laurier et de festons aux couleurs de la Ville, et, parmi des figures allégoriques, y attacher en bas, sur une toile noire semée de larmes d'argent, la date fatale de 1794, en haut, en lettres d'or, l'heureux chiffre 1815. Puis s'attelant à de solides traits, couleur orange, toute cette jeunesse traîna le char en ville, aux applaudissements de la foule, qui débordait jusque sur les remparts. Le vieil Herreyns et beaucoup d'autres ne purent retenir des larmes d'émotion.

Quand le Maire eut remercié Odevaere, Ommeganck, van Regemorter et van Hal, le cortège se remit en marche, escorté des acclamations réitérées de la foule. Tous les élèves de l'Académie continuèrent de traîner le premier char, plus décoré que les trois autres, simplement ornés de lauriers et de couleurs. Douze de ces élèves, qui avaient été premiers dans les concours, conduisaient à la main les voitures où, avec les quatre délégués, avaient pris place les autorités ; quarante autres voitures les précédaient. Le cortège se rendit d'abord à l'Hôtel de Ville. Dans la grande salle le Maire, après avoir renouvelé l'expression des remercîments, remit à chacun des délégués un exemplaire d'une médaille frappée en leur honneur. Après quoi le corps de musique joua l'air de Grétry : *Où peut-on être mieux*, qui fut repris sur la Grand' place, d'abord par les élèves de l'Académie, et

ensuite par la foule enthousiasmée. Celle-ci accompagna le cortège jusqu'au musée brillamment décoré, où la fête continua, lorsqu'on y eut introduit le précieux fardeau. Une illumination générale fut contrariée par la pluie qui força aussi de remettre le feu d'artifice préparé sur la Place de Meir, mais les réjouissances continuèrent toute la nuit dans les locaux fermés.

Le douze décembre le Gouverneur nomma une commission chargée de procéder, sous la présidence d'Herreyns, au déballage et à l'exposition des tableaux. Au lieu des soixante-treize, enlevés en 1794, on en trouva quarante-trois, si l'on y comprend les deux, restitués à la demande du préfet d'Herbouville. Dans ce nombre il y en avait vingt quatre de Rubens, six de van Dijck, deux de Jordaens, deux de Cornelis de Vos, un de Frans Floris. Les trente manquants se trouvaient distribués aux musées établis en différentes villes de l'Empire français ; pour en obtenir la restitution il fallut recourir à des négociations qui n'aboutirent pas.

Après une exposition qui amena au musée un pèlerinage de toute la population, il fut procédé à un triage à la suite duquel les églises rendues au culte reçurent et remirent en place les tableaux qui leur appartenaient. Vingt-six formèrent alors le contingent et l'honneur du musée.

En témoignage de reconnaissance M. van Brée peignit un portrait en pied du Roi Guillaume qui, après avoir été longtemps conservé à l'Hôtel de ville, figure aujourd'hui au musée. Le roi de son côté offrit en diverses occasions trois tableaux ; les particuliers suivirent son exemple; leurs noms sont renseignés sur les cadres des tableaux et dans les notices du catalogue. Mais parmi les donateurs il faut rendre un hommage spécial à la mémoire du

chevalier Florent van Ertborn, décédé le 28 avril 1840, qui, par son testament, légua à la Ville, dont il avait été Bourgmestre, la précieuse collection de 141 panneaux qui remplit toute une salle. Il faut rappeler aussi sa parente, la Douairière van den Hecke, née Baronne Adelaïde Marie Colette Ghislain Baut de Rasmon qui, en 1851, légua de même son cabinet, formé de quarante et un tableaux.

Mentionnons encore la société *Artibus patriæ*, fondée le 27 juilet 1864, pour aider à compléter le Musée. Outre six tableaux, donnés par autant de ses membres, cette société a pu, jusqu'à ce moment, acquérir plus de trente œuvres tant d'artistes contemporains que de maîtres anciens, à l'aide de leurs cotisations annuelles.

Des achats plus importants sont faits par la commission du musée, grâce au concours de l'Etat et de la Ville.

Avant même ces accroissements l'autorité communale avait résolu de construire, sur l'emplacement de l'ancienne église des Récollets,un bâtiment nouveau. Pendant ce travail, de 1841 à 1843, les collections du musée furent installées dans les salles d'exposition, rue Vénus.

Le nouveau local, aujourd'hui appelé l'Ancien Musée, inauguré par l'exposition des Beaux-Arts de 1843, se trouva bientôt trop petit, et ne put jamais ouvrir une salle spéciale à la colection moderne, dont la formation, décidée par arrêté royal de 1851, au profit des membres du Corps académique, s'accrut encore par diverses autres acquisitions.

Elle se développa rapidement à partir de 1873, la Ville ayant depuis lors formé, avec le concours

de l'Etat et plus tard de la Province, un fonds spécial, destiné à l'acquisition des œuvres les plus marquantes, envoyées aux salons triennaux.

Toute cette représentation de l'école contemporaine n'était provisoirement visible que dans les salons de la rue Vénus, employés comme annexes du musée, quand ils n'étaient pas occupés par les expositions triennales, en vue desquelles ils ont été édifiés. La construction d'un nouveau musée s'imposait donc. Elle fut décidée et exécutée 1885-1890. Quand les tableaux et œuvres d'art s'y trouvèrent installés, le Roi, accompagné de S. A. R. le prince Bauduin, y fit, le 25 juillet 1890, une longue et solennelle visite. L'inauguration officielle par l'Administration communale n'eut lieu que le 11 août suivant.

Extrait de F. Jos. van den Branden : « Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool. »

Janvier 1905.

II

DU CATALOGUE

De même que l'origine de notre Musée de peinture se trouve dans la collection de peintures et de sculptures formée par la *Gulde de St-Luc* pour orner la salle de réunion, de même le premier catalogue n'est que la liste publiée par Gérard Berlie, libraire, rue des Juifs, à Anvers, dans le

livre : *Description des principaux ouvrages de peinture et de sculpture actuellement existant dans les églises, couvents et lieux publics d'Anvers.* Ce petit livre, qui parut dès avant le milieu du 18e siècle, semble ne pas avoir compris d'abord les salons de la *Gulde* parmi les lieux publics, mais il les mentionne dans l'édition de 1774, pages 81 à 86. Ce sont trente-huit peintures et sculptures, dont 14 se trouvaient alors dans la *Grande salle*, 18 au *Salon* et 6 dans la *Chambre des Directeurs*. La plupart de ces œuvres signées des noms de Boeyermans, J. Boel, Jordaens, van Opstal, Lens Pepyn, Otto Venius, van Minderhout, Verbruggen, Pennemakers, Cornelis de Vos, F. Floris, Rubens, Beschey, Wans, Thys, etc., figurent encore aujourd'hui au Musée. Mais le n° 5 de la *Grande Salle :* Portrait de Q. Metsys par lui-même en 1794 devait être transporté à Paris en même temps que 72 autres tableaux, enlevés des églises et des corporations civiles ou religieuses, a disparu sans laisser de trace.

Il ne paraît pas qu'il ait été imprimé un catalogue des tableaux sauvés alors de la spoliation et réunis à l'*Ecole Centrale* en attendant qu'ils fussent exposés dans l'ancienne église des Récollets avec la qualification de Musée. Lorsque les tableaux, ramenés de Paris en 1815, eurent enrichi cette collection, le libraire *Ville*, Vieux Marché au Blé, publia comme Berlie un guide des Etrangers et à côté de ce guide un tableau du Musée, simple énumération des œuvres et des artistes auxquels on les attribuait. L'administration de l'Académie des Beaux-Arts chargée de la conservation du Musée, fit imprimer un semblable catalogue que l'on trouvait chez le concierge.

Lorsqu'en 1840 le Musée se fut enrichi de la magnifique collection léguée à la ville d'Anvers par son ancien bourgmestre, le chevalier Florent

van Ertborn, le Conseil d'Administration de l'Académie jugeant à bon droit le petit catalogue indigne de servir de guide aux visiteurs, constitua une commission composé du : Baron G. Wappers, Directeur de l'Académie, MM. Laurent Veydt, membre du Conseil d'Administration, F. A. Verschaeren et E. Buschmann, professeurs, Henri Conscience, greffier de l'Académie, pour diriger et contrôler la formation d'un catalogue, donnant des richesses du Musée une idée complète à la hauteur de la science. Lorsqu'en 1841, M. L. Veydt devint Ministre des Finances, il fut remplacé par le Baron Jules de Vinck.

Cette commission comprenant que de consciencieuses études et des recherches laborieuses étaient nécessaires, confia à feu M. De Laet, professeur agrégé à l'université de Gand, la mission de recueillir tous les documents imprimés ou manuscrits qui pourraient fournir des lumières et qui se trouvaient épars dans la Gulde de St. Luc, dans des correspondances, des catalogues inédits, des livres d'art, etc., et de préparer un corps d'ouvrage donnant la description des tableaux et la biographie des artistes. M. Jan De Laet s'acquitta de cette tâche, longue et difficile, avec zèle et talent. La Commission suivit pas à pas les résultats obtenus, les soumit à une discussion sérieuse, vérifia les descriptions tableau par tableau et admit le catalogue publié en 1849.

Dans l'introduction, la Commission rappelle que si, en général, les anciens documents ne lui ont pas manqué, elle n'eut pour les collections van Ertborn que les notes manuscrites laissées par le généreux donateur et une lettre y relative envoyée de Munich par Sulpice Boisserée ; la recherche de l'authenticité de ces vieux tableaux a surtout été facilitée par le concours personnel de deux hommes d'une célébrité européenne, Gustave Waagen, du

Musée de Berlin et le professeur Hotho, qui l'un et l'autre, dans un séjour fait à Anvers, ont bien voulu servir de guide à feu M. De Laet.

Comme le catalogue avait surtout pour but de fournir des notions historiques, jusque là par trop négligées, la Commission y classa par ordre de date les peintres et leurs œuvres. Il rangea ainsi 400 numéros, parmi lesquels sept tableaux modernes, treize sculptures,, la chaise de Rubens et quatre copies. Il reproduit 46 monogrammes.

Cette publication fut un événement. Acceuillie comme le méritait une heureuse innovation, la première édition de 2000 exemplaires fut épuisée en deux ans et il fallut la réimprimer en 1852 et 1853. Mais elle avait provoqué de tous côtés des études nouvelles plus étendues, les unes corrigeant, les autres complétant le travail de Jan De Laet. Parmi les hommes de science et d'études qui se distinguèrent dans cet examen critique, le Conseil d'Administration, dès novembre 1851, choisit l'avocat Th. van Lerius et l'archiviste P. Génard pour publier, avec Jan De Laet et le Chevalier de Burbure, sous la présidence de celui-ci qui avait remplacé H. Conscience comme administrateur de l'Académie, une seconde édition du catalogue. Celle-ci parut en 1857 précédée d'une préface dans laquelle le Conseil d'administration consacra un souvenir reconnaissant à tous ceux dont les études avaient contribué à développer et améliorer le catalogue de 1849.

Cette édition, réimprimée en 1861, fut augmentée en 1863 d'un supplément consacré aux 42 tableaux légués par la Baronne van den Hecke Bout de Rasmon et à 21 autres acquisitions. Ce supplément fut rédigé par Th. van Lerius et Ph. Rombouts ; Van Lerius y mit une introduction explicative de la formation du catalogue jusqu'à cette date.

En 1870 Van Lerius chargé avec Rombouts de préparer une nouvelle édition, proposa 52 changements d'attribution. La Commission n'en admit que 14 et décida que dans la nouvelle édition les artistes seraient classés par ordre alphabétique. Ce fut Ph. Rombouts qui se chargea de ce nouveau classement et l'on imprima dix mille exemplaires d'un catalogue résumé et provisoire. Ce tirage allait être épuisé quand la commission résolut de renoncer aux abrégés et d'en revenir au catalogue de 1857 avec les augmentations et les corrections admises depuis.

Il y eut plusieurs de ces réimpressions jusqu'en 1890.

L'inauguration du nouveau musée sembla exiger un nouveau catalogue. La Commission administrative en confia la rédaction à M. Pol de Mont avec la recommandation de laisser à chaque œuvre d'art le numéro qu'elle portait.

Le catalogue édité par M. de Mont et dont une deuxième édition parut en 1911 paraissant trop volumineux à la plupart des visiteurs, la Commission a résolu d'en publier un qui, moins sommaire que les résumés imprimés à partir de 1870, mais corrigeant quelques assertions de M. P. de Mont, et suivant rigoureusement l'ordre numérique sous lequel les œuvres d'art sont connues, s'efforcera de concentrer en un petit volume les notions les plus nécessaires. Les œuvres du 19e siècle y forment une série commençant au no 1000. Parmi elles figurent les travaux dus aux membres du Corps académique qui, d'après l'arrêté d'institution de ce corps reproduit au chapitre IV de l'arrêté royal du 4 octobre 1885, sont destinés au Musée d'Anvers et doivent y être réunis dans un salon désigné sous le nom de Musée des Académiciens.

II — LEGS ET DONS

1. - Legs

Monsieur le chevalier FLOR. VAN ERTBORN, bourgmestre d'Anvers 1817-1828, † 28 août 1840 à La Haye (141 numéros)	(*) 1841
Monsieur VAN DEN BOSCH-VAN CAMP,	1847
Douairière VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON, née baronne ADELAÏDE-MARIE-COLETTE-GHISLAINE BAUT DE RASMON, (41 tableaux),	1859
Monsieur J. A. NOTTEBOHM,	1866
» MAX VAN DEN BERGH,	1873
» Baron P. A. L. J. GILLÈS VAN 'S GRAVENWEZEL,	1874
Madame VAN BREDAEL, née ANNA-MARIE VAN DONICK,	1875
Monsieur JACQUES BLOMMAERTS,	1875
» J. DE BOM (2 numéros),	1876
» AUG. MICHIELS,	1884
Madame ELISE BOURCERET,	1886
Monsieur P. F. GIEBENS,	1888
» P. J. TAEYMANS (2),	1888
» C. DE LATOUR,	1888
» C. J. KENNIS,	1898
» TH. WAUTERS,	1902
Madame la Marquise MAISON, née Baronne LIEDTS (3)	1907
Ministre d'Etat AUG. BEERNAERT (4)	1919
Mademoiselle J. CUYLITS (2)	1919
Monsieur ALB. DE VLEESCHHOUWER (2)	1919

2. - Dons

de Monsieur S. AL. CLEM. DENIS, artiste-peintre (3)	1813
» Madame THÉRÈSE DE BIE,	1818
» Monsieur PHILIPPE-ANTOINE-JOSEPH, Baron DE PRET DE TERVEKEN (2),	1819

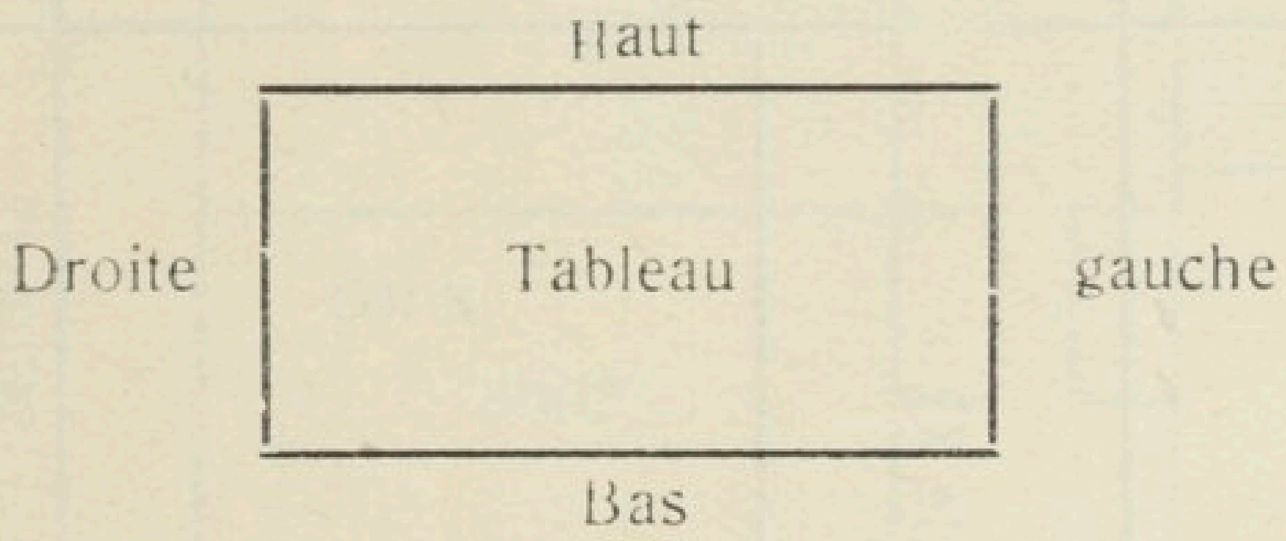
(*) « Je lègue ma galerie de tableaux à la ville d'Anvers ». — Testament du 27 avril 1832, Carlsruhe

de S. M. GUILLAUME I, roi des Pays-Bas (3), 1823
du Colonel BERNARD ROTTIERS, 1824
de Monsieur CHARLES-JEAN STIER VAN AERSELAER, 1844
du Comte AMÉDÉE DE BEAUFFORT, 1851
de la Société « ARTIBUS PATRIÆ » 1866 (2), 1868 (3), 1871 (1), 1878 (3), 1904 (2), 1908 (1), 1909 (2), 1910 (1), 1911 (3), 1912 (2), 1913 (2), 1914 (1), 1916 (2).
de Monsieur PIERRE-THÉODORE MOONS-VAN DER STRAELEN, 1860
de Monsieur C. LEMMÉ, 1865
» » VRANCKEN-GEVERS, 1866
» » P. DE CAISNE (2), 1867 et 1892
» Madame Ve J. AGIE-DE MOOR, 1886
» Monsieur D. FRANCKEN, Paris, 1889
» Madame Ve V. WICH-VERBROECKHOVEN, 1890
» Monsieur FL. LE GRELLE VAN RAMEYEN, 1890
» » A. A. P. VAN DEN NEST, Sénateur, 7 numéros depuis 1891 jusqu'en 1911,
» Madame Ve J. J. EECKHOUT, 1892
» Monsieur OTTO GÜNTHER, 1893
» » PAUL LEROY, 1898 (7), 1900 (2), 1902
» Madame Ve P. E. NICOLIÉ (2), 1898
» Monsieur NICOLAS-ROBERT ROSSKELL, Londres, 1900
» » GUYOT-VAN PRAET, 1902
» » O. NOTTEBOHM, 23 numéros depuis 1902 jusqu'en 1919,
» Monsieur P. KOCH, Conservateur du Musée, par l'entremise d'« ARTIBUS PATRIÆ », 1903
» Madame E. OSTERRIETH-MOLS, par l'entremise d'« ARTIBUS PATRIÆ », 1903
» Monsieur A. DELBEKE, par l'entremise d'« ARTIBUS PATRIÆ », 1905
» Monsieur F. KLEINBERBER, Paris, 1906
» » R. BÖCKING, 1906
» » E. PICARD, au nom d'Ostende-Centre d'Art, 1907
» Monsieur A. BEERNAERT, Ministre d'Etat, 1908
» » C. L. CARDON, de Bruxelles, 1908
» Madame Ve A. ELSEN, 1916

ABRÉVIATIONS

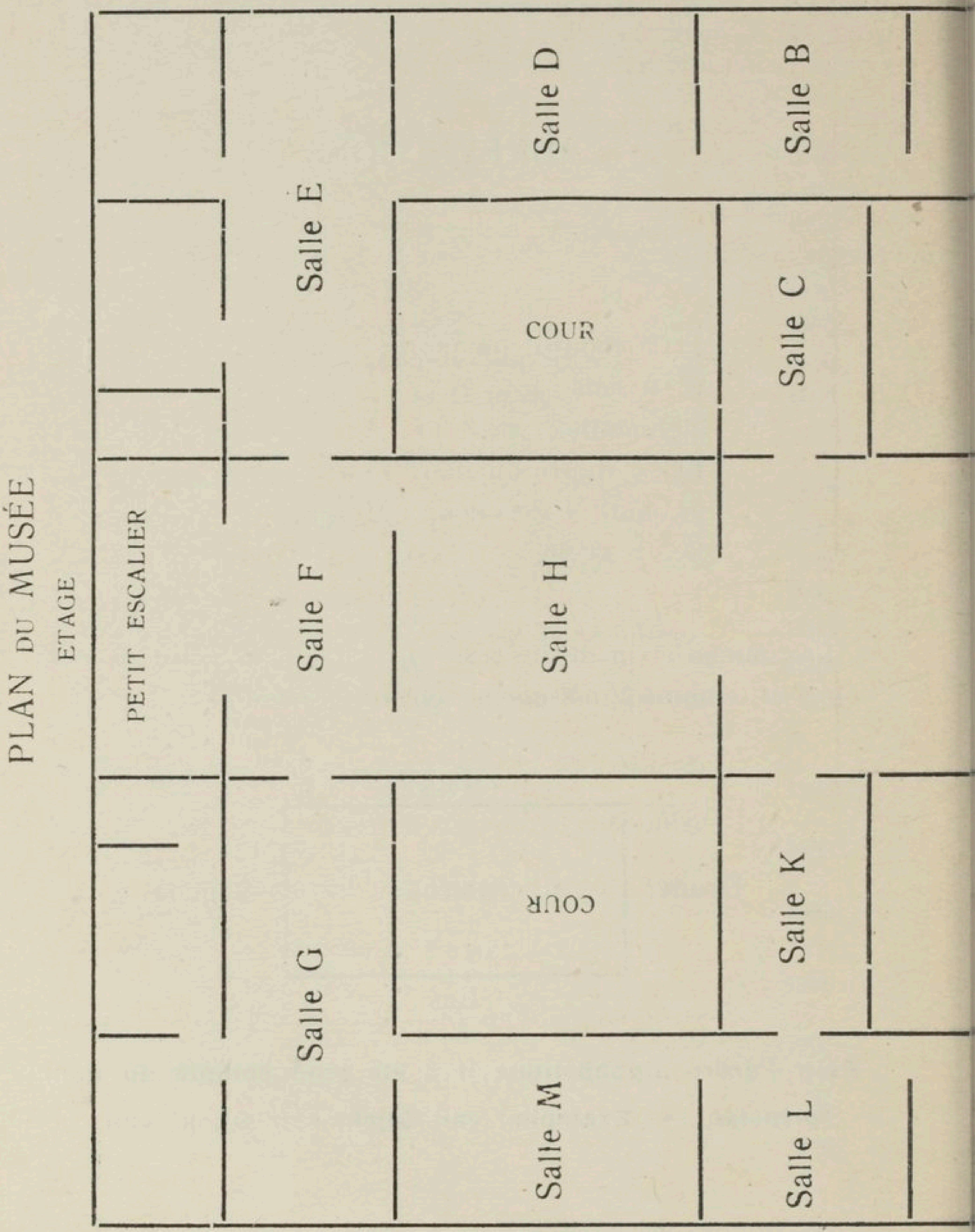
† = mourut ou mort ;
B. = bois ;
T. = toile ;
fig. = figure ou figures ;
gr. nat. = grandeur naturelle ;
Ec. = école.

La gauche et la droite sont envisagées au point de vue objectif, comme l'indique le schéma ci-dessous :



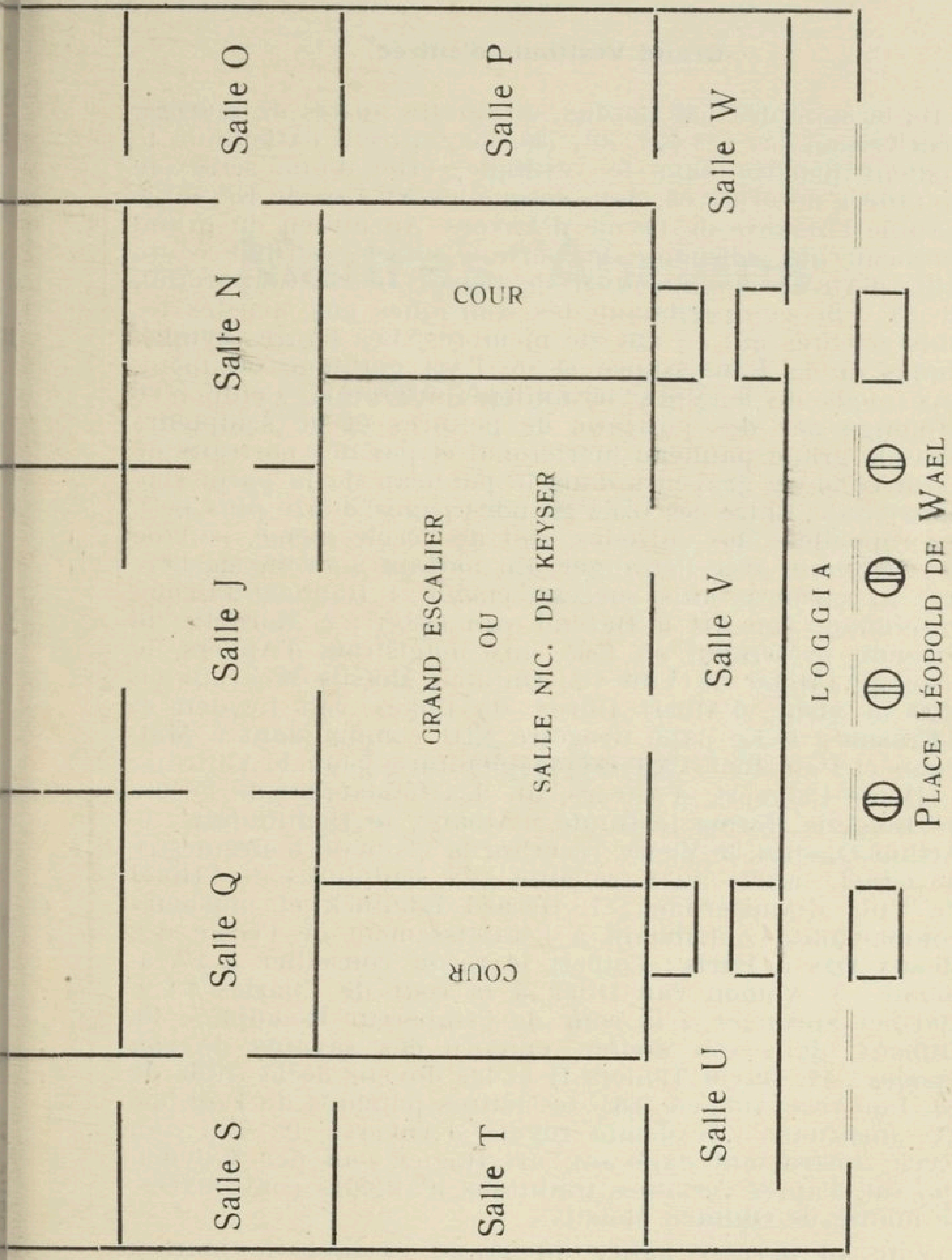
Pour l'ordre alphabétique il a été tenu compte du nom principal. — Exemple : van Dijck, voir Dijck (van).

Les salles du rez-de-chaussée comprennent la galerie des sculpt
gravures, ainsi que la collection des photograp



Dans les salles A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, N, O, se trouvent les œu
les salles J, L, M, P, Q, R, S, T, U, V, W, comprennent les œu

s tableaux historiques, les pastels, les aquarelles et les gravures d'après Rubens et van Dijck.



aîtres anciens; la salle N constitue la collection van Ertborn; aîtres modernes ainsi que le Musée des Académiciens.

Les peintures de N. de Keyser

(**Grand Vestibule d'entrée**)

De la salle des pas perdus, où quatre bustes de marbre, décrits sous les n^{os} 678, 701, 730, 753, attirent l'attention, le visiteur pénètre dans le vestibule, orné d'une série de peintures décoratives, dans lesquelles Nicaise de Keyser a résumé l'histoire de l'école d'Anvers. Au milieu du grand panneau qui surmonte la porte d'entrée, est figurée la Ville d'Anvers tenant ouvert le registre de la Corporation de St. Luc et distribuant des couronnes aux artistes les plus célèbres qui en ont été membres. Les figures symboliques de la Renaissance et de l'Art gothique occupent, aux pieds de la Ville, le milieu du groupe. Celui-ci se prolonge par des portraits de peintres et de sculpteurs dans le grand panneau méridional et par des portraits de peintres et de graveurs dans le panneau de la paroi septentrionale. Entre ces trois grandes pages, douze plus petites rappellent des épisodes, soit de l'école même, soit de ses relations avec l'étranger. En partant à droite de l'entrée on rencontre ainsi successivement : 1. Raphaël d'Urbin, enseignant son art à Barend van Orley ; 2. Cornelis de Vriendt, présentant en 1561, aux magistrats d'Anvers, le plan de l'Hôtel de Ville ; 3. Quinten Metsijs recevant en 1520 la visite d'Albert Dürer, de Lukas van Leyden et d'Erasme ; 4. Le pape Grégoire XIII commandant à Mattheus et Paul Bril d'Anvers des peintures pour le Vatican ; 5. Denis Calvaert, d'Anvers, un des fondateurs de l'école de Bologne, forme le Guide, l'Albane, le Dominiquin ; 6. Arthus Quellin, le Vieux, recevant la visite du bourgmestre de Graef, tandis qu'il travaille aux sculptures de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam ; 7. Gérard Edelinck et plusieurs compatriotes contribuant à l'établissement de l'école des Beaux-Arts à Paris ; Colbert le reçoit conseiller à l'Académie ; 8. Antoon van Dijck à la cour de Charles I ; 9. Barthel Spranger à la cour de l'empereur Rodolphe ; 10. Rubens, dans son atelier, entouré des savants de son époque ; 11. David Teniers II et les doyens de la Gilde de St. Luc recevant, en 1663, les lettres patentes de Philippe IV, instituant l'Académie royale d'Anvers ; 12. Jan van Eyck, instruisant dans son art Rogier van der Weyden qui fut, d'après certaines traditions, d'ailleurs controuvées, le maître de Quinten Metsijs.

Voir au dernier palier du grand escalier de marbre l'identification de tous les portraits.

Maîtres Anciens

(DU XIVe AU XIXe SIÈCLE)

1, - Peintres

Adriaensen (Alexander), le Vieux,

natures mortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 16 janvier 1587, élève de Aart van Laeck dès 1595 ; franc-maître de la Confrérie de St. Luc en 1610 ; mort le 30 octobre 1661. — A. van Dyck fit son portrait qui fut gravé plus tard par van der Does.

Nature morte: Fruits, Oiseaux, Poissons et Chat 1

H. 0.517, L. 0.747. B..

Artibus Patriæ.

Aelst (Willem van),

natures mortes. — Ec. holl. — Né à Delft en 1626, y est l'élève de son oncle Evert van Aelst, puis de Otto Marseus van Schriek à Florence, — travaille d'abord dans sa ville natale, puis de 1645 à 1656 en France et en Italie, enfin à Amsterdam où il meurt vers 1683. — Maître de Rachel Ruysch.

Fruits et Accessoires H. 0.812, L. 0.665. T.. 729

Sur la table couverte d'un tapis de soie rouge, on a déposé un énorme verre de vin du Rhin, un plat de pêches et de grappes de raisins blancs et de raisins rouges. Dans le verre se reflète la grande fenêtre — d'ailleurs invisible — de l'atelier où la table est dressée et, dans cette image de la fenêtre, nous entrevoyons la rue et le quai. Sur la surface convexe du verre celles-ci se dessinent comme en réalité : sur la surface concave on

BIBLIOTHÈQUE D'ART

aperçoit les mêmes images, mais renversées. Entre les deux réflexions apparaît l'artiste, tenant, d'une main, la palette et l'appui main. Deux papillons sur les feuilles de vigne ; un troisième volette.

Signé à gauche, au bas du tapis : GUILL. VAN AELST 1659.
Acquis en 1877 de Monsieur John H. Moule, de Paris. Avait figuré dans la vente Napier en juin 1877 à Londres, après avoir fait partie de la célèbre collection de Burtion.

Aenvanck (Theodoor),

natures mortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 30 nov. 1633 ; élève de Jan de Heem (?) en 1647 ; quitte probablement le pays après ce stage ; franc-maître en 1670 ; il mourut fin 1690.

758 Fruits H. 0.63, L. 0.80. B.

Sur une table en bois, couverte d'un tapis vert, sont déposés des raisins, des pêches et des prunes, partie sur une assiette, partie sur la table.

Signé à droite, sur le bois de la table :
TEODOER AENVANCK 1653.

Acquis de la famille van Cutsem en 1892.
Un tableau de même genre, avec même signature et daté 1654, figure dans la colection de Carl Perl, à Vrfahr (Linz).

Aertz ou Aertszen ou Aertszone (Peter),

dit Lange Pier (Pierre-le-Long),

intérieurs, marchés, scènes de mœurs, natures mortes, sujets religieux. — Ec. néerl. — Né probablement à Amsterdam : 1507 ou 1508. Elève d'Allaert Claesz dans la même ville. A Anvers d'environ 1535 à 1556, puis de nouveau à Amsterdam où il meurt le 3 juin 1575. — Œuvres

principales : Vienne, Amsterdam, Bruxelles et Berlin.

851-853. Triptyque de l'échevin van der Biest.

Panneau central. Le Christ entre les deux Larrons H. 1.448, L. 295. B.. 851

St. Jean, les mains croisées sur la poitrine, se trouve à droite de la croix ; au pied de celle-ci est agenouillée Madeleine. A quelque distance de St. Jean, à droite aussi, se trouvent les saintes femmes. Derrière eux se meuvent des soldats Romains à cheval, parmi lesquels on en remarque un, muni d'un bouclier rond portant la lettre A. A l'arrière-plan une troupe de cavaliers et de lansquenets se dirige vers la ville, s'étageant sur la montagne.

Volet de droite. Face. Jan van der Biest 852
H. 1.448, L. 0.58. B..

Le donateur, Jan van der Biest, est agenouillé devant une table. C'est un homme d'une trentaine d'années, sans barbe, portant un vêtement bleuâtre et une ceinture à laquelle est attachée une sacoche. Derrière lui se trouve St. Jean, la tête baissée vers l'agneau qu'il porte dans la main gauche, tandis qu'il tient une bannière dans la main droite. A l'arrière-plan le baptême du Christ et la prédication de St. Jean. Le paysage est accidenté.

Revers du n° 852. Grisaille.

Six vieilles femmes à genoux, présentées par St. François d'Assise. 852a

Volet de gauche. Face. Saint Jean l'Évangéliste 853
H. 1.448, L. 0.58. B..

Ce volet représente Saint Jean l'Evangéliste tenant une plume et un livre ouvert. Un aigle, à côté de lui, tient dans son bec un encrier et dans sa serre gauche un plateau métallique représentant un lion tenant un écusson sur lequel se lit l'inscription : J. VAN DER BIEST. Au-dessus

du saint apparaît, dans une ouverture du ciel, la sainte Vierge soutenue par un nuage et terrassant un dragon à sept têtes.

853a Six vieilles femmes à genoux, avec St. Guillaume de Maleval.

Appartient aux Hospices Civils. (Institution Bogaerts-Torfs).

862 Le Portement de la Croix H. 1.085, L. 1.687. B.

Sur la pente de la montagne se déploient divers groupes de magistrats, de soldats, de bourreaux et de curieux, qui assisteront au supplice. Dans un de ces groupes on remarque un larron, tandis que plus bas et plus vers la droite, on voit le Christ s'avançant péniblement avec la croix que soutient Simon. A droite du Christ, plus haut sur la pente du mont, les saintes femmes gémissent. Sur le sommet de la montagne se dressent plusieurs croix.

Acquis en 1907 du Conseil de fabrique de l'Eglise de Balen-sur-Nethe.

864 Paysans au Marché H. 1.132, L. 1.608. B..

Un paysan, entouré de paniers remplis et de toutes sortes de légumes, tient dans la main gauche un poulet. En face de lui une paysanne présente un lapin. A l'arrière plan d'autres maraîchères.

Répétition d'un original du Musée de Brunswick, n° 163 du Catalogue.

Don de Mr O. NotteboHm, 1908.

Aken (Jeroen van), voir **Bosch.**

Alsloot (Denijs van),

paysages, cortèges, cartons pour tapisserie. — Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1570, franc-maître en

1599, peintre de la cour d'Albert et Isabelle, il mourut entre 1620 et 1626.

Fête donnée à Tervueren par les Archiducs Albert et Isabelle H. 0.810, L. 1.175. B.. **499**

Une foule de personnes en habits de fête est en partie assise, en partie debout sur les bords de l'étang. A gauche, sur une estrade couverte, les Archiducs et leur suite ont pris place. Vers la droite, des cavaliers et des fantassins s'avancent dans l'eau pour briguer le prix du tir, auquel deux canards, nageant au loin, servent de but.

Réduction d'après le n° 6 du Musée royal de Bruxelles. Provient du palais épiscopal d'Anvers, actuellement Hôtel du Gouvernement, Marché aux Souliers. — Attribué à Adam Willaerts par les catalogues des années 1849, 1857, 1874, ainsi que par tous les petits catalogues imprimés dans la suite.

Alsloot (D. van) et Clercq (H. de),

Le jeune Tobie avec l'Ange dans un paysage H. 1.002, L. 1.315. B.. **865**

Signé en bas, à droite, sur un rocher :
D. AB. ALSLOOT S. A. R. PIC : 1610.

Décrit sous le n° 37 du cat. de la collection de Gabriel François Joseph de Verhulst, dont la vente eut lieu à Bruxelles en 1779. Acquis à cette vente par Bertels.

Acquis de la « Gallerie für Alte und Neue Kunst », Berlin, 1909.

Angelico (Fra Giovanni da Fiesole, dit),

sujets religieux et historiques. — Ec. florentine. — Né en 1387 aux environs de Vicchio (province de

Mugello) ; entra en 1407 dans l'ordre des Dominicains à Fiesole. — Il travailla surtout là ainsi qu'à Florence et à Rome où il mourut le 18 mars 1455.

3 St. Romuald, abbé, fondateur de l'Ordre des Camaldules, reprochant à l'Empereur Othon III le Meurtre de Crescencius, Sénateur romain

H. 0.223, L. 0.273. B..

D'après Phillimore le n° 3 représenterait ST AMBROISE REFUSANT L'ENTRÉE DU TEMPLE A THÉODOSE. Cité par Fr. Nieuwbaarn parmi les œuvres authentiques d'Angelico. Langton Douglas ne le mentionne pas. Aussi W. Bürger en 1862 doutait-il déjà de la vérité de cette attribution.

Provient du cabinet de la comtesse de Looz de Florence. Ce tableau fut acheté par le Chev. van Ertborn en 1825, lors de la vente de cette collection à Paris.

LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

Anthonissen (H. V. - Hendrik V. ?)

Marine. — Ec. holl. — Les renseignements à propos de ce maître sont très clairsemés. Il serait né en 1605 et aurait été l'élève de son beau-frère J. Porcellis, de J. van Goyen (voir n° 736) et de Sim. de Vlieger (voir n° 69). — En effet, il y a une certaine analogie entre ses tableaux et ceux de ces maîtres. — Il serait mort entre 1655 et 1660 à Amsterdam, où il résida principalement. Les tableaux portent la plupart du temps des signatures abrégées comme p. ex. H. V. A. ou aussi H. V. — ANT. ; néanmoins notre tableau (359) porte la signature en toutes lettres :

H·V·ANTHONISSEN

Des œuvres de ce maître figurent aux musées de Schwerin, n° 26, d'Orléans, n° 3, de St. Petersbourg, n° 1205.

Une Rade H. 0.730, L, 1.066. T.. **349**

Ciel nuageux par un temps calme ; quelques navires à l'ancre dans la vaste rade d'un port. Au loin s'estompent les premières maisons de la ville. Un navire tire un coup de canon.

Signé comme ci-dessus, dans le coin de gauche, sur un morceau de bois qui flotte.

Provient du ci-devant palais épiscopal d'Anvers.

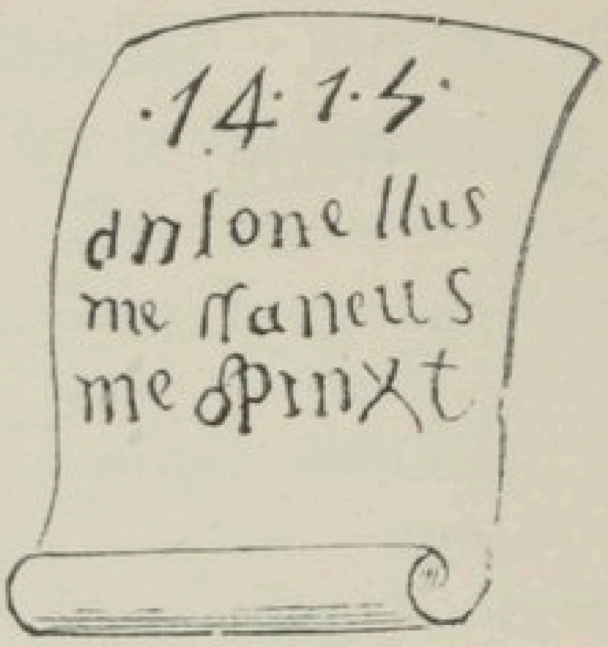
Antonello da Messina ou di Salvatore d'Antonio ou degli Antoni,

portraits, sujets religieux et historiques. — Ec. vénitienne. — Né à Messine vers 1430, suivant d'autres vers 1444 ; subit l'influence des frères van Eyck, ensuite de Giov. Bellini et de Vittore Carpaccio ; travaille d'abord dans sa ville natale ; est à Venise dès 1475 et y meurt vers 1479 (1493 suivant d'autres). D'après Vasari il mourut âgé de 49 ans. L'œuvre daté va de 1465 à 1478.

4 La Vierge et St. Jean l'Évangéliste aux pieds du Seigneur, crucifié entre deux larrons
H. 0.595, L. 0.425 B..

A l'avant plan, vers la droite, un parchemin, attaché à un pieu, porte l'inscription :

1475 Antonellus Messaneus me
O pinxt = (xit)



Acheté en 1826 par le Chevalier van Ertborn du professeur Jan van Rotterdam de Gand. — Le tableau appartenait auparavant à la Douairière Maelcamp de Balsberghe. LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

Arentzen (**Arent**), aussi **Arentsz,** dit **Cabel,**

paysages. — Ec. holl. — Fils du peintre Arent Pietersz. et petit-fils de Pieter Aertszen ; né en 1585 ou en 1586 à Amsterdam, travaille dans sa ville natale de 1616 à 1630 et meurt avant octobre 1635. — Œuvres à Amsterdam (373 à 375) et à Rotterdam.

613 Hiver H. 0.51, L. 0.65. B..

Sur une rivière fermée par les glaces se meuvent des traîneaux à côté de patineurs masqués et d'autres non masqués ; à droite un pont à deux arches ; plus loin une église. — Ciel gris.

Traces du monogramme AA à l'avant-plan sous le traîneau.

Attribué par le catalogue abrégé à Henri Avercamp, dit le Muet de Kampen, né en 1585 et mort après 1665. Figure parmi les inconnus dans les catalogues antérieurs.

Provient du ci-devant palais épiscopal d'Anvers.

Artois (Jacob van),

paysages avec sujets bibliques ; genre. — Ec. flam. — Baptisé dans l'église Ste. Gudule à Bruxelles, le 12 octobre 1613 ; fils de Hendrik Artois et de Joanna Geeraerts. Depuis le 11 janvier 1625, élève de Jan Mertens. Le 3 mai 1634, il était franc-maître. A cette époque il était déjà marié avec Marie Sambels. 1658 emprisonné pour dettes. Il mourut en 1686, selon Erasmus Quellin, âgé de 73 ans. De 1639 à 1654 Artois avait 8 élèves parmi lesquels son frère Nicolas et son fils Jean Baptiste.

Paysage H. 0.272, L. 0.425. B.. **868**

A la lisière d'une forêt on voit un bouvier menant son troupeau et un cavalier tenant un second cheval par la bride. On découvre au delà un paysage brabançon montagneux.

Signé à droite : Jac. V. Artois.

Don de Mr O. Notteboiim, 1908.

Assche (Henri van)

paysages. Baptisé à Bruxelles le 30 août 1774. Elève de J. B. de Roy. Voyagea en Suisse. Membre de la Société des Beaux-Arts de Gand en 1813 ; de celle de Bruxelles en 1818 ; de l'Académie Royale d'Amsterdam en 1822 ; de celle d'Anvers en 1825. Décoré de l'ordre de Léopold en 1836. Ses principaux élèves furent Antoine Payen et Edouard Delvaux. Mort à Bruxelles le 18 avril 1841.

Le Coup de Foudre H. 0.53, L. 0.74 B.. **360**

La foudre silonnant un ciel chargé de nuages, vient frapper un chêne qui se trouve près d'un bâtiment sur-

monté d'une tourelle. Non loin de là, un cheval saisi d'épouvante, a jeté son cavalier à terre. Un berger et sa compagne s'enfuient avec leur troupeau.

A gauche on distingue au loin quelques habitations que domine la tour d'une église.

Signé à droite : G. VAN ASSCHE 1805.

LEGS VAN DEN HECKE-BOUT DE RASMON.

Avondt (van den),

sujets historiques. — Ec. flam. — Ne pas confondre avec *Peter van den Avont* (voir le n° 813), mort en 1652.

L'auteur du n° 792, tableau daté de 1677, n'est mentionné par aucun historien d'art ni aucun catalogue.

792 Daniël découvrant l'imposture des Prêtres de Baal H. 1.530, L. 2.145. T..

Le crible, que Daniël tient en main, porte la signature : VAN DEN AVONDT, F, et l'année 1677.

DON DE Mr PAUL LEROI, PARIS 1898.

Avont (Peter van),

Ec. flam. — Né à Malines le 14 janvier 1600. D'abord élève de son père, le sculpteur Hans ; franc-maître en 1622 ; marchand de tableau depuis 1631 ; décédé à Deurne, le 1 novembre 1652. Il peignit le plus souvent des paysages étoffés de figures de l'histoire sainte et surtout d'anges et d'enfants.

813 La Sainte Famille dans une Guirlande de Fleurs H. 1.038, L. 0.733. B..

Trophée de fruits et de verdure agrémenté d'oiseaux et de singes. Vers le milieu la Sainte famille avec St. Jean et

trois anges. A l'avant-plan deux grands et trois petits anges complètent la guirlande.

La guirlande est de Jan Breughel II. Les figures, qu'on supposait jadis être peintes par H. van Balen, sont attribuées maintenant, après comparaison avec le n° 704 de Munich, à P. van Avont.

Figura dans la vente Geelhand de Labistrate en 1878 sous le n° 13 et fut vendu comme Breughel de Velours et van Balen, 2,300 fr.

Don de Mr Guyot van Praet, 1902.

Backer (Adriaan),

portraits, allégories. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1635 ou en 1636 ; longtemps à Rome ; meurt dans sa ville natale, le 23 mai 1684.

Allégorie H. 2.10, L. 1.79 T.. **6**

Un génie ailé, accompagné d'une colombe, apportant le rameau d'olivier, couronne la Paix et la Justice trônant sur une estrade, à côté d'une statue symbolisant la Peinture.

Sur le piédestal se lit l'inscription :

Sic mihi pacificœ ramus iungatur olivœ,
Ut Pax Iustitiœ consociata viget.

A l'arrière plan un paysage montueux agrémenté de quelques figures.

Provient du grand salon de l'ancienne Confrérie de St. Luc.

Backer (Jacob, Adriaenszoon),

portraits, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Harlingen : 1608 ou 1609. Elève de Lambrecht Jacobs à Leeuwarden et de Rembrandt à Amsterdam après 1632 ; meurt en cette dernière ville le 27 août 1651. Signatures diverses : B, AB, ABacker, Backer.

Portrait de Dame H. 1.110, L. 0.998. T.. **628**

Dans un fauteuil sculpté est assise une vieille hollandaise, vue jusqu'un peu en dessous des genoux. Elle est

vêtue d'une robe noire garnie d'une large collerette tandis que les manches sont rehaussées de beaux poignets blancs. La femme, légèrement tournée vers la droite, ruisselle de santé sous ses fins traits ivres d'aisance et de bien-être. Une riche fourrure se déploie sous la collerette.

Figure dans le petit catalogue comme inconnu (éc. holl. 17e s.). Apparenté aux RÉGENTES d'Amsterdam et au PRÉDICATEUR UITENBOGAERT de l'église des Remonstrants de la même ville. Un des chefs-d'œuvre du maître. D'aucuns l'attribuent à Verspronck (Burlington Mag., II, p. 55, 1903).

Acheté en 1880 comme œuvre de Frans Hals de Mr Jules Hensmans de Louvain.

Backer (Jaak de),

nudités, sujets mythologiques et religieux. — Ec. flam. — Fils d'un peintre et rhétoricien anversois qui « voulant éviter un procès pour injures, se refugia en France où il mourut » (v. Mander, om eenigh proces van Injurien hem trock onthouden in Vranckrijk en aldaer is ghestorven) ; néanmoins, ce maître ne figure pas dans les *Liggeren* de la gilde de St. Luc. D'après v. Mander il aurait été, dès son jeune âge, élève d'Antonio Palermo qui l'aurait fait travailler à des ouvrages pénibles par simple esprit de lucre. Ce Palermo fut probablement son premier maître ; il le quitta pour continuer ses études sous la conduite d'Hendrik von Steenwijck le Vieux (1550 ? — 1604). Son amour pour le travail était si grand, dit v. Mander, qu'il contracta à force de se courber « une affection pulmonaire ou une excroissance intérieur » (eenighe longher-sucht oft eenighe aenwassinghe inwendigh) qui causa sa mort à l'âge de trente ans. V. Mander affirme que « ses œuvres étaient fort recherchées » (zijn dinghen over al seer gesocht worden). Il cite de lui un *Adam et Eve*, une *Charité* et un *Crucifix* « trois figures en pied de grandeur, demi-nature »,

une *Vénus*, une *Junon* et une *Minerve*. On sait qu'il peignit un *Jugement dernier* pour le monument de marbre, érigé en l'église des grands Carmes à la mémoire du peintre Peter Goetkint, mort le 15 juillet 1583. D'où l'on peut conclure que de Backer naquit vers 1560 et mourut vers 1590. Le *Jugement dernier* précité fut emporté à Paris en 1795, mais ne revint pas en 1815, lors du retour des tableaux enlevés.

Le Jugement dernier H. 1.640, L. 1.985. T.. 653

Des diables monstrueux trainent ou chassent les damnés vers l'enfer, pendant que des femmes allégoriques représentant les vertus, montrent aux bienheureux le ciel ouvert, où le Christ, Marie et Moïse apparaissent entourés d'anges, sonnant de la trompette.

Signé sur une pierre sépulcrale, au milieu de l'avant-plan : D. O. M. J. DE BACKER 1571.

LEGS P. J. TAEYMANS 1888.

Backhuisen ou **Backhuizen** (**Ludolf**),

marines, eaux fortes. — Ec. holl. — Né le 18 déc. 1631 à Embden ; élève d'Allert van Everdingen et de Hendrik Dubbels à Amsterdam : travaille en cette ville jusqu'à sa mort (17 novembre 1708).

Le "Jacob", Navire de Guerre hollandais 7
H. 0.634, L. 0.777, T..

Un navire de guerre, battant pavillon hollandais, est ancré vers le milieu de la toile. Sur l'arrière est sculptée la lutte de Jacob avec l'ange. Deux chaloupes de sauvetage sont amarrées à la poupe. Un petit bateau de commerce et une barque de pêcheurs s'éloignent à droite, tandis qu'à gauche un ,grand vaisseau, toutes voiles dehors, tâche d'atteindre la côte. A l'avant-plan sillonne une barquette

montée par trois pêcheurs. Plus loin, vers le côté, d'autres navires. Une église et des maisons s'estompent au loin. La mer s'agite doucement sous un ciel mouvementé.

Signé sur le pavillon tricolore du navire de guerre — L B

Acheté en avril 1861 à la vente v. d. Schrieck à Louvain.

Balen (Hendrik van), le Vieux,

sujets mythologiques et historiques, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1575, puisqu'il a déclaré lui-même qu'en 1618 il était âgé de 43 ans ; élève d'Adam van Noort (v. Mander), reçu franc-maître en 1593, nommé doyen en 1608 et mort le 17 juillet 1632. Il étoffa de figures plusieurs paysages peints par Joost de Momper, Jan Breughel et autres ; ses œuvres principales se trouvent à Dresde.

361 et 363 Concert d'Anges H. 1.81, L. 0.56. B..

Deux volets d'un triptyque.

362 et 364 St. Philippe et Ste Anne H. 1.81, L. 0.56. B..

grisaille ; revers des numéros 361 et 363.

Le triptyque original décora, jusqu'en 1798, à la Cathédrale de cette ville, l'épitaphe consacrée au marchand Heemsen († 1634) et à sa femme Anna van Eelen († 1622). Il fut transporté en 1798 à l'« École centrale du Département des Deux-Nèthes ».

Le panneau central se trouve, depuis le concordat, dans la Baptistère de la dite église. Il représente Marie, Joseph, l'enfant Jésus et St. Jean Baptiste. Au dessus planent des séraphins, portant les instruments de la passion.

Prédication de St. Jean Baptiste
H. 2.700, L. 2.015. B.. 365

Le saint, vêtu d'un manteau violet, est debout sur un tertre couvert d'arbres. Il prêche devant un nombreux auditoire parmi lequel, à l'avant-plan, une mère et plusieurs enfants.

Panneau central d'un triptyque qui ornait auparavant, à la Cathédrale, l'autel des menuisiers. C'est là d'ailleurs que sont restés les deux volets. Descamps et Mensaert considèrent ce triptyque comme étant le chef-d'œuvre de van Balen.

Balen (Hendrik van), Breughel (Jan, de Velours), Vrancx (Sebastiaan), Francken (Frans, le Jeune),

Blason de la Chambre de Rhétorique " de Violiere " d'Anvers H. 0.73, L. 0.73. B.. 366

Les quatre maîtres précités firent ce blason en 1618 et le donnèrent à la Chambre de Rhétorique précitée. La même année, l'œuvre obtint le premier prix au concours. Les figures sont en partie du premier et en partie du quatrième, les fleurs et la bordure décorée, du second ; les animaux de Vranckx, qui fut un temps le facteur (poëte) de la chambre « de Violiere ». Le reste est dû au pinceau de Francken.

Acheté en vente publique à Anvers en 1865.

Balen (Jan van),

Sujets mythologiques et bibliques. — Ec. flam.— Né à Anvers le 11 juillet 1611. Mort le 4 mars 1654. Fils aîné de Henri van Balen I. Voyagea en 1639 en Italie et se maria en 1642. Œuvres aux Musées de Dresde, Turin, Vienne, etc.

BIBLIOTHÈQUE D'ART

Des deux côtés d'un cours d'eau serpentant à travers bois, une foule de curieux assistent au baptême que le Christ, les bras croisés sur la poitrine et agenouillé au bord du Jourdain, reçoit de St. Jean-Baptiste. A gauche, Dieu le Père apparaît dans le ciel entr'ouvert, entouré d'une gloire d'anges.

Don de Mme Vve ELSEN, 1916.

Balten (Peter)

aussi Peter de Costere Baltens,

scènes de mœurs, gravures. — Ec. néerl. — Franc-maître à Anvers en 1540 ; mort en cette ville probablement vers 1598.

811 La Fête de St. Martin H. 1.124, L. 1.610. B..

Une foule effrénée et débauchée, sortant de la lie du peuple, assiège un tonneau monstre, élevé triomphalement sur une estrade, et fait honneur au bon vin qui coule à flots. Au centre, vers la gauche, des miséreux vêtus de haillons se sont réunis autour du feu de St. Martin. Le saint, à cheval, entouré de mendiants de tous âges, coupe un morceau de son manteau. Dans le coin de droite se tiennent trois personnes bien habillées, assistant en spectateurs à la fête. Une d'entre elles est en conversation avec deux mendiants. Toute la scène se déroule dans un paysage montueux. Au-dessus du tonneau est hissé un drapeau portant l'inscription « Sinte Marten » entre deux béquilles croisées.

Libre copie d'après un tableau original, dont un fragment est conservé au Musée de Vienne, et qui a été attribué avec raison à P. Breughel par A. L. Romdahl, attribution confirmée d'ailleurs par une gravure de N. Guérard, portant l'inscription : BREUGEL INV. ET PINXIT. Le même sujet figure dans la collection Atger à Montpellier. Une seconde copie, d'ailleurs plus belle, figure au musée d'Amsterdam (n° 425).

Le signe B. 34 en bas, dans le coin de droite, n'est pas une signature. La signature PEETER BALTEN se trouve

à gauche, légèrement au dessus du cadre, sur la jambe en bois d'un mendiant.

Acheté en vente publique à Bruxelles chez Fiévez en 1903.

Ecce Homo H. 0.44, L. 0.31. B.. **869**

Sur la loggia d'un palais le Christ, entouré de ses accusateurs et de ses juges, est exhibé à la populace. A l'avant-plan un homme travaille à une grande croix. Plus à droite un groupe assis par terre se chauffe à un feu de bois.

Signé à gauche ; P. B.

Acquis de Mr Langeveld-Campens, Bruxelles, en 1908.

Beelt (Cornelis),

Paysages, genre. — Ec. holl. — Travailla vers 1661 à Haarlem. Mort vers 1702. Œuvres au Musées d'Amsterdam, Mannheim, Petrograde.

Côte à Scheveningen. H. 0.88, L. 1.12 B.. **924**

Signé et daté à gauche : K. BEELT. 1655.

Figura à la vente Crouan de Nantes et F. D., Paris, 5 mars 1914.

DON DE M. O. NOTTEBOHM en 1914, qui l'acquit à la vente Fievez, 5 mars 1914, Bruxelles, où le tableau portait le no 5.

Beke (Joost van der)

dit van Cleve,

portraits, sujets historiques et religieux. — Ec. néerl. — Joos Van Cleve, fils naturel de Joos Van der Beke, né à Anvers ; reçu franc-maître en 1511 à Anvers où il subit pendant longtemps l'influence de Quinten Metsijs et de Patinir ; doyen en 1519

et en 1525. Mort à Anvers le 10 novembre 1540. L'œuvre datable va de 1515 à 1530. On suppose que Patinir, résidant de 1515 à 1524 à Anvers, peignit les paysages de quelques œuvres de Josse van Cleve.

464 L'Adoration des Mages H. 1.00, L. 0 77. B..

La vierge est assise derrière une balustrade de pierre, sous les arcades d'un palais en ruines. Elle tient l'enfant Jésus sur ses genoux pendant que Joseph, se découvrant respectueusement, reste debout derrière eux. Un des Mages s'est agenouillé mains jointes après avoir déposé le chaperon et le sceptre sur la balustrade à côté de lui. Derrière celui-ci un second Mage, un calice d'or en main, semble attendre avec impatience le moment où il pourra adorer ; le troisième, le Maure, coiffé d'un chapeau rouge, porte une vase et un turban rayé en main et considère la Vierge pleine d'admiration ; au bas de son manteau on lit en lettres d'or : BALTESAR ; derrière lui, sa suite. A l'arrière-plan, devant une montagne boisée vers le bas, s'élève un somptueux édifice blanc ; plus loin se déploie la ville. La montagne grouille de guerriers.

Attribué auparavant à Joost de Clève dit le Fou, puis dès la fin du 18e siècle à Albert Dürer. Dans les catalogues de 1849, 1854, 1879 on attribue les figures à van Orley et le paysage à Patinir. L'attribution à J. van der Beke devient évidente après la comparaison avec plusieurs œuvres du « Maître de la Mort de Marie ».

Ornait, à la Cathédrale, le monument de Louis Clarijs.

Le Hofmuseum, Vienne, n° 768, possède une copie assez médiocre, signée C A V B, de notre n° 464.

Voir DE RIJCKER.

Benson (Ambrosius),

sujets religieux. — Ec. néerl. — Natif de Lombardie, subit l'influence de Gérard David ; nommé franc-maître à Bruges le 21 août 1519 ; fut *«vinder»* en 1521, 1539 et 1545, chef en 1546 et doyen en 1537 et 1543. Vivait encore le 6 août 1547 et mourut

avant le 4 août 1550. Il fit probablement partie de la gilde de St. Luc à Anvers, puisque son fils y fut inscrit comme « fils de maître ». Signait quelquefois des tableaux du monogramme AB ; c'est pourquoi le catalogue du Musée de Nürnberg le renseignait encore il n'y a pas bien longtemps sous le nom de « *Maître AB, école haut-allemande sous l'influence lombarde vers* 1527 » (Meister AB, oberdeutsch unter lombardischem Einfluss von 1527). — Waagen avait déjà attribué certaines de ses œuvres et certaines copies à Jan Mostaert (1470-1556) ; et, pour ce faire, le savant allemand s'était basé sur notre n° 264 : le soi-disant portrait de Jaq. de Bavière, variante d'une des sibylles du n° 262. — Ses chefs-d'œuvre sont notre n° 262 et les n°s 2197 à 2200 du Prado de Madrid, représentant, en poliptyque, *La Vie de Sainte-Anne. (prof. G. Hulin, Cat. crit. de l'Exp. de Bruges en* 1902).

La « Deipara Virgo » annoncée par les Prophètes et les Sibylles H. 1.320, L. 1.086. B.. **262**

La vierge, entourée d'anges, apparaît toute rayonnante avec l'enfant Jésus sur le bras. Les raies lumineuses inondent de clarté deux vieillards, une vieille et deux jeunes femmes, songeant ou discutant à propos de la signification des cinq textes écrits sur autant de banderoles tenues par plusieurs spectateurs ou spectatrices : Egrediet(ur) virg(a) de radice Jesse (Isaie XI, 1), Jam, nova, progenies. celo. dimittitur. (alto) (Virgile), Ecce. virgo. concipiet. et. pariet. filiu(m) (Isaie VII, 14), Orietur stella ex Jacob et consurgat virgo de Israel. (Nombres XXIV, 17) et Gremium. Virginis. erit. salus. populi. Acheté en 1826 pour 23 fl. par le Ch. van Ertborn. — Ornait auparavant la chapelle Rockox à l'ancienne église du couvent supprimé des Récollets à Anvers. (Rue Mutsaert).

264 **Dame noble** H. 0.614, L. 0.464. B..

Copie. — Ancienne variante de la sibylle figurant dans le coin de gauche du n° 262.

Acheté comme le n° 262 à la vente Enschedé à Haarlem.

Ne doit pas être considéré comme le portrait de Jacqueline de Bavière, bien qu'on distingue l'écusson de celle-ci dans le coin de droite, au haut du tableau. Ces armoiries y ont été ajoutées dans la suite. D'après Hymans le portrait serait dû à l'auteur du n° 262.

Une copie du n° 264 se trouve à l'église des Béguines de cette ville et une 2e à Madrid dans la collection du marquis de Hérédia.

La même figure, bois, h. 75, l. 55 cent., mais avec des variantes dans le costume, fut vendue comme portrait de Marguerite d'Autriche, par Mostaert, 2e vente Félix Doistau, Novembre 1909, Paris.

Voir plus loin Gossart, n° 263.

Légué ainsi que le n° 262 par le Chevalier VAN ERTBORN.

Berchem (Claes Pietersz)

aussi **Berghem** et même **Berighem**,

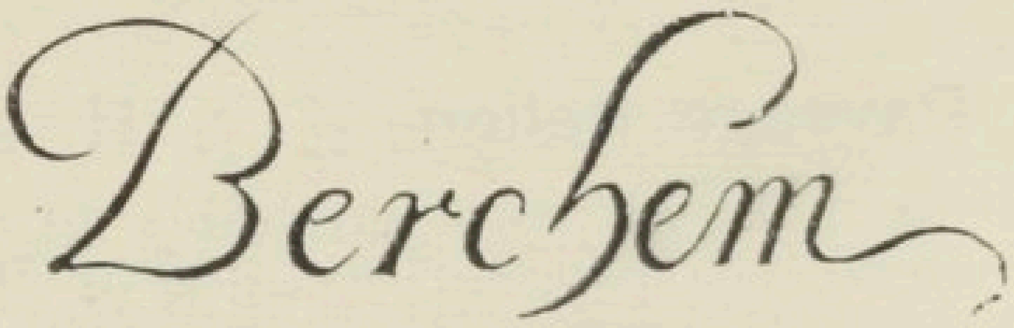
paysages, bétail, eaux fortes. — Ec. holl. — Baptisé le 1 octobre 1620 ; élève de son père Pieter Claesz, puis de P. de Grebber, J. Wils, N. Moeijaert et J. B. Weenix ; quelques temps en Italie, à Amsterdam depuis 1642 ; il mourut en cette dernière ville le 18 février 1683.

8 **Le Retour du Pâturage** H. 0.352, L. 0.490. T..

Paysage italien. Un berger, à l'avant-plan gauche, chasse devant lui une vache, un taureau et un mouton, pendant qu'un autre taureau sautille à sa droite. Le pâtre s'entretient avec une femme, assise sur un mulet. Vers la gauche un gamin mène un troupeau de chèvres et de vaches. La droite s'étend en collines couvertes de buissons, laissant entrevoir une tour et un aqueduc. Au loin

se détache un moulin à eau environné de collines s'éteignant vers la gauche.

Signé à l'avant-plan droit



Acheté en vente publique à Bruxelles (1858).

Les Suites de la Guerre H. 0.395, L. 0 495. T.. 9

Une femme, pieds nus et couverte de haillons, ayant à ses côtés deux enfants en pleurs et derrière elle un vieillard, implore la clémence d'un chef, monté sur un beau coursier blanc. Elle lui montre, à droite, les deux bœufs et le troupeau de chèvres et de moutons que des vauriens lui ont ravis. A gauche et un peu vers l'arrière s'avance en toute hâte un chariot, portant un blessé que des bandits surveillent. Au centre se déroule un combat sur un pont, au pied des remparts. Avant-plan montagneux ; ciel couvert de nuages.

Acheté par le baron van den Hecke-Baut de Rasmon en 1798 de l'antiquaire gantois Philippe Spruyt pour 1000 florins de Brabant = 1814.16 fr.

Signé sur l'avant-plan gauche : BERCHEM.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Paysage Italien H. 0.962, L. 0.853. T. 10

Au pied de deux grands arbres, un pâtre, accompagné de son chien, débarrasse d'un fardeau de bois un âne, monté par une femme. Au milieu se reposent une vache rousse et six moutons. A gauche, une chute d'eau tortueuse mène son onde au milieu d'un paysage montueux. A l'arrière-plan une montagne se perd à l'horizon. Le ciel légèrement nuageux rayonne de clartés estivales.

Signé sur le coin de droite, en bas : BERCHEM F.

Jusqu'en 1768 propriété de Balth. Beschey, peintre. Figure après dans la collection de I. Emm. van Lancker d'Anvers, puis dans celle de son fils I. B. v. L. ; acheté

en 1835 à la vente publique de cette collection par l'antiquaire Tardieu de Paris ; adjugé en 1862 à la vente Baillie-Bosschaert d'Anvers, au chevalier Jul. van Havre, qui donna le tableau au Musée.

637 Paysage Italien H. 0.680, L. 0.575. B..

Une bergère sous quelques grands arbres voilant des rochers escarpés, est occupée de traire une vache de robe rousse, pendant qu'une autre vache, à l'avant-plan, attend à côté de la cuve à lait. Des moutons et des boucs se reposent par-ci par-là. A droite le paysage laisse entrevoir des tertres doucement montueux sous un ciel bleu parsemé de nuages rosés.

Signé en bas sur le coin de gauche : C. BERCHEM 1645 (?), millésime difficile à lire.

Figura dans les ventes H. J. et C. J. Stier van Aertselaer en 1822 et 1848.

Don des héritiers du chevalier J. VAN HAVRE 1878.

827 Paysage Italien H. 0.790, L. 0.632 T..

Une charette attelée de quatre chevaux et escortée par des gens armés, atteint le sommet d'une montagne près d'une grande ruine. Le groupe est poursuivi par des cavaliers, qui tirent des coups de pistolet, sur des individus cachés. A l'avant-plan des restes de colonnes couverts de végétation. Des nuages orageux passent au-dessus de la montagne.

L'œuvre porte la signature de Berchem : en italiques d'abord un J majuscule et un C entrelacés et puis le nom de famille avec un B majuscule dans lequel on distingue également un C.

Décrit par Smith, Catal. raisonné, V, nº 142, p. 48, comme œuvre de Nik. Berchem.

Attribué dans le catalogue de 1905 à Adam Pynacker.

Acheté en 1904 de J. Hallyn à Anvers.

Voir plus loin DIRK VAN BERGEN, page 25, nº 791.

Berckheyde (Gerrit Adriaensz.),

vues de villes. — Ec. holl. — Baptisé à Haarlem le 6 juin 1638 ; élève de son frère Job et de Frans

Hals, membre de la gilde de St. Luc à Haarlem en 1660 ; meurt noyé, le 10 juin 1698, dans la même ville.

Vue d'Amsterdam H. 0.702, L. 1.103. T.. 11

L'ancien Hôtel de Ville, maintenant le Palais Royal, vu de face ; à gauche, le Poids Public, la « Nieuwe Kerk » ou nouvelle église et quelques maisons. A droit, quatre maisons derrière lesquelles s'étend une rue : la « Kalverstraat ». Sur la place se meuvent de nombreuses personnes parmi lesquelles des magistrats, des commerçants, des ouvriers. A l'avant-plan de gauche se tient un marché aux fruits.

Signé à l'avant-plan gauche :

gerrit Berck Heyde f
Haerlem · 1668

Le peintre traîta plusieurs fois ce sujet en variantes : Musées d'Amsterdam n° 478, Carlsruhe n° 468, Schwerin, n° 63, etc.

Legs Baronne VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Bergen (Dirk van), aussi van Berghen et van den Bergen,

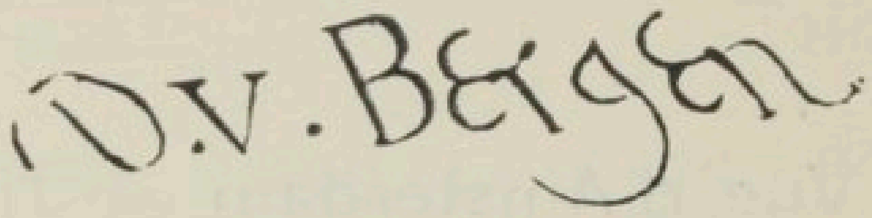
bétail, paysages, eaux-fortes, litographies. — Ec. holl. — Né vers 1590 à Haarlem, où il resta de 1561 jusqu'à sa mort en 1690. Il séjourna à Londres en 1675. Imitateur et peut-être bien élève d'A. van de Velde.

Le jeune Pâtre H. 0.365, L. 0.477. B.. 367

Un jeune pâtre se baignant les pieds dans un ruisseau, est assis au milieu de ses vaches et de ses moutons. Au

centre, des arbres. Au loin, des montagnes bleutées. Le ciel azuré est légèrement teinté de nuages jaune-rose.

Signé à l'avant-plan gauche :



Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Bergen (attribué à) :

791 **Paysage avec Animaux** H. 0.315, L 0.389. B..

Une bergère, filant à côté d'un pâtre qui dort, surveille son troupeau composé de vaches, de chèvres et de moutons. Au milieu de hautes broussailles émerge le toit d'une maison de campagnards. Un château et des montagnes s'élèvent à l'arrière-plan gauche.

Signé, à gauche en bas : N. BERGHEH F.

Acheté comme œuvre de Dirk van Bergen, n° 97, vente Kums, 1898, Anvers.

Beschey (Balthasar),

paysages avec figures, sujets historiques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 20 novembre 1708 ; élève de Peter Strick ; est pendant un certain temps antiquaire et restaurateur de tableaux ; nommé franc-maître le 14 mars 1753 et doyen le 17 septembre 1756 ; occupe la place de professeur-directeur à l'Académie depuis le 1 octobre 1755 et meurt à Anvers le 15 avril 1776. — Son élève principal fut André Lens.

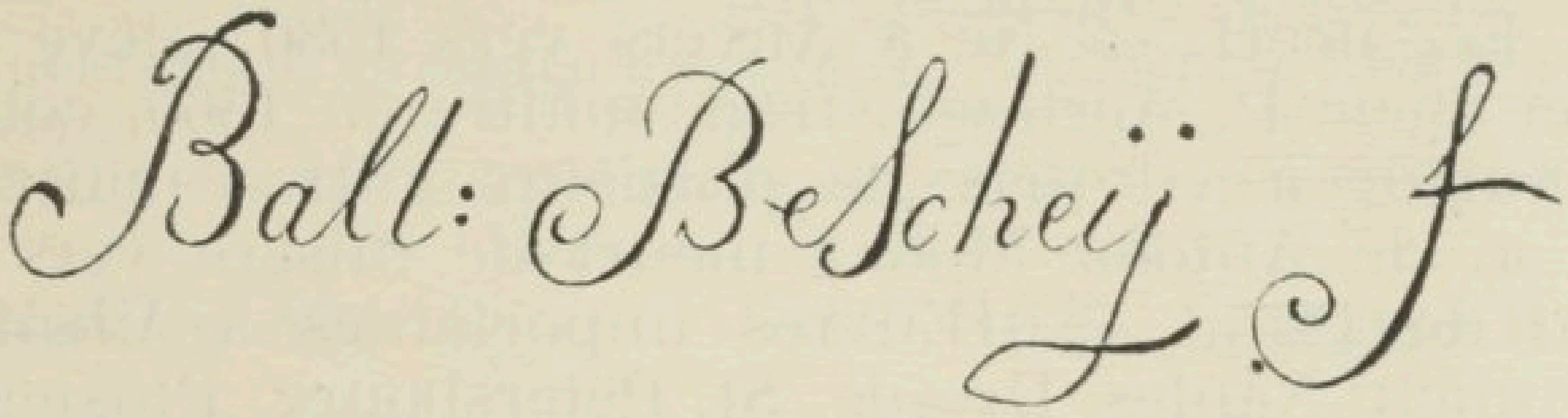
12 **Joseph, vendu par ses Frères**

H. 2.65, L. 1.945. T..

A gauche, derrière et à côté de l'enfant éploré, se tiennent les frères ; l'un d'eux reçoit les deniers des mains

d'un Ismaëlite, dont les esclaves et les chameaux se sont arrêtés à l'arrière-plan. — Fig. de gr. nat.

Signé au milieu, en bas :



Daté à côté de la signature : 1744.

Provient de l'église des Sœurs Noires.

Joseph, vice-roi d'Égypte H. 2.615, L. 1.945 T.. 13

Quelques seigneurs égyptiens entourent Joseph, assis sur un trône et ceint de la couronne. Deux de ses frères, l'un agenouillé, l'autre debout, payent la somme due pour le blé qu'ils viennent d'acheter. Fig. de gr. nat.

Signé à gauche, en bas, comme le n° 12 :

BALTH : BESCHEIJ F. 1744.

Portrait de l'Artiste H. 0.738, L 0.918 T.. 14

L'artiste, vu à mi-corps, coiffé d'une perruque poudrée et vêtu d'un costume de soie jaune sous un manteau rouge, travaille à un tableau.

Signé à droite vers le bas : BALTH : BESCHEIJ F. B. BESCHEIJ.

Offert par l'artiste pour la salle de la Direction de l'ancienne Académie. Peut-être bien son chef-d'œuvre.

Marten Jozef Geeraerts H. 0.472, L. 0.386. T.. 15

Pastel, forme ovale.

Cet artiste, baptisé le 7 avril 1707 à Anvers, travailla chez Abraham Godijn, peintre de l'empereur, et fut reçu franc-maître en 1731 ; il enseigna gratuitement, dès 1741, à l'Académie et mourut le 16 février 1791.

Donné en 1818 à l'Académie royale par madame Th. de Bie, héritière de Beschey.

Beuckeleer (Joachim),

marchés, cuisines, natures-mortes, sujets religieux. — Ec. néerl. — Né à Anvers vers 1530, élève de son oncle P. Aertszen, franc-maître en 1560, collaborateur à vil prix de plusieurs autres maîtres, e. a. de Antoon Moor ; meurt de misère vers la fin de 1575. — Œuvres importantes à Vienne, Munich, Naples, Dresde, St. Petersbourg. Plusieurs de ses tableaux sont attribués erronnément à Lange Pier — et vice-versa — peut-être même à Floris.

814 Marché aux Poissons P. 1.50, L. 2.11. T..

Deux femmes et un homme conversent à côté de tables couvertes de poissons divers. Des bourgeois s'approchent des échoppes. Au milieu un portique nous laisse entrevoir une ville. A droite s'élève à l'arrière-plan une vieille forteresse flanquée de tours qu'avoisinent des maisons en briques rouges.

Donné en 1902 par M. O. Notteboнм par l'entremise d'Artibus Patriae.

858 Le Retour de l'Enfant prodigue
H. 1.312, L. 1.75. B..

On voit l'intérieur d'une cuisine de famille aisée. Autour d'une table, couverte d'une nappe blanche et de deux plats, sont assis deux personnages : deux femmes et un homme. Une des femmes porte un enfant sur les genoux et lève un cruchon dont elle va boire. L'autre est assise à côté de l'homme qui a posé son bras sur l'épaule de sa compagne. Une troisième femme se trouve debout derrière cet homme et verse à boire. Près de l'âtre une servante est sur le point d'embrocher un poulet. A l'arrière-plan, dans une porte ouverte donnant sur la rue, apparaît le frère du fils prodigue. Puis à droite, dans une autre chambre, est assis un vieillard absorbé dans ses méditations.

Le fils prodigue semble présenter les traits de Beuckelaer.

Signé à droite, initiales entrelacées : I. B.

Daté au milieu, en bas, 1563.

Appartenait précédemment à la collection Toutenel, Anvers.

Acquis des héritiers de M. Gouder de Beauregard, 1907.

Nature Morte H. 1.035, L. 0.58. B.. **861**

Signé et daté, à droite, initiales entrelacées :

1564

I. B.

Fragment d'un tableau plus grand qui se trouve à Vienne dans la collection Mats van Ozky ; reproduit dans « Blätter für Gemäldekunde », page 67, V (1909).

DON DE Mr O. NOTTEBOHM, 1908.

Amourette H. 1.26, L. 0.81. B.. **863**

Un homme prend par la taille une paysanne qui pose un panier d'œufs sur un escabeau. A l'arrière-plan, on distingue, dans un intérieur, deux personnages près de l'âtre. Par une fenêtre ouverte, en haut, coin gauche, on voit des arbres.

Ce tableau figurait, sous le nom de P. Aertsen et le nº 29 dans le catalogue de la collection H. C. du Bois de la Haye dont la vente publique eut lieu à Amsterdam le 27-28 novembre 1906.

DON DE Mr O. NOTTEBOHM, 1909.

J. Beuckelaer (attribué à) :

Nature Morte H. 0.325, L. 0.435. B.. **846**

On voit sur une table, à côté de pots de terre, d'un pain et de divers ustensiles de cuisine, un plateau en terre rouge, portant les mots : Adam Rossmolen. Sur le plateau se trouve un hareng coupé en morceaux.

Derrière la table, sur le mur, une image représentant : « een uil in een spiegel », un hibou dans un miroir, et portant au-dessus les mots : « Goeien dagh Bruer », et au-dessous les mots « VYLENSPIEGEL ». Dans le coin

gauche, en haut, on voit, à travers une fenêtre ouverte, un coin de paysage.

N'est certainement pas de Beuckelaer ; — très près de P. Breughel I.

DON DE Mr F. KLEINBERGER, PARIS, 1908.

Bie (Erasmus de),

genre. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 20 déc. 1629, élève, en 1641, de David Rijckaert III, franc-maître en 1646, meurt à Anvers le 14 et 19 juin 1675.

654 **La Place de Meir à Anvers** H. 0.84, L. 1.16. T..

Au milieu de promeneurs et de promeneuses se rencontrent deux équipages : l'un, précieusement décoré et traîné par six chevaux belges ; l'autre moins riche, attelé de deux chevaux seulement. Une dame noble de la première voiture est saluée en même temps par une autre dame qui apparaît à la portière de la seconde voiture et par un gentilhomme à cheval. Un calvaire se dessine à l'arrière droit au-delà des groupes. A l'arrière-plan s'estompe la tour de la Cathédrale dominant les maisons du Marché aux Souliers.

Signé à droite, en bas : DE BIE f. (E et D entrelacés).

Collections de l'Hôtel de Ville.

Bijlert (Jan van),

sujets historiques, portraits, genre. — Ec. holl. — Né à Utrecht en 1603. Elève de son père Herman Berntsz van Bijlert et d'Abraham Bloemaert. Il voyagea en France et en Italie et séjourna un certain temps à Rome. Il mourut le 13 novembre 1671 à Utrecht.

382 **Portrait de jeune Fille** H. 1.27, L. 1.06. T..

Elle est représentée en Diane et tient de la main droite un cor de chasse et de la main gauche un lévrier retenu par le collier. Arrière-plan : à gauche, trois hommes dont

un valet de chasse, près de trois chiens ; à droite, un piédestal. — Fig. de gr. nat.

Acheté en 1801 de l'antiquaire Spruyt de Gand, par le Baron A. Baut de Rasmon.

Attribué à Van der Helst jusqu'en 1910.

LEGS VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Biltius (**Jaak**), aussi **van den Bilt**,

natures mortes, figures, ornements. — Ec. holl. — Né probablement à la Haye, s'établit en 1661 à Amsterdam, à Anvers en 1671 ou avant ; franc-maître en 1672. On ignore quand et où il mourut.

Biltius (attribué à) :

Combat de Coqs H. 0.92, L. 0.86. T.. **16**

Deux coqs s'apprêtent au combat devant une cage contenant quatre poules et sur laquelle on a déposé deux lapins blancs et trois pommes.

La cage porte à gauche le monogramme VZ.

Provient de l'abbaye de Tongerloo.

Bles (**Herry** ou **Hendrik met de**),

scènes religieuses, paysages avec représentations religieuses ou populaires. — Ec. néerl. — Bles, « ainsi appelé parce qu'il avait une mèche de cheveux blancs » (v. Mander), (alsoo gheheeten nae een witte bles van hayr). — Né à Bouvignes en 1480 et mort après 1521 à Liége (?). Appelé par les Français *Henri à la Houppe* et par les Italiens *Civetta*, parce qu'il peignait « dans toutes ses œuvres, un hibou lequel est parfois très difficilement visible » (v. M.) (somtijds soo verborghen sit, dat de luyden malcander lange gheven te soecken). Il était paysagiste et peignait des arbres, des rochers et des villes qu'il étoffait de petits

personnages (makende in Bommkens, Rootsen, Stedekens, menichte van Beeldekens en derghelijcke, veel cleen stucken), (v. M.), comme le montre bien le n° 806 de Dresde : *Le marchand ambulant entouré de singes* ». — Sous son nom on a réuni un grand nombre de toiles dont plusieurs représentent l'Adoration des Mages et qui ont pour auteurs des imitateurs, restés inconnus, de Metsys, de Joost de Clève, de Lukas, même de Dürer et qui vécurent à Anvers entre 1520 et 1550. Comme point de départ de ce groupe dont plusieurs, tel Dirk Vellert, furent de très bons dessinateurs et coloristes, on cite l'*Adoration* de Mabuse qui appartient à Lord Carlisle. A cette série appartiennent, tout d'abord le n° 146 de l'Ancienne Pinacothèque, portant la signature, probablement fausse, *Henricus Blesius F.*, le n° 806/a de Dresde, le n° 2642 de la Pinacothèque royale de Milan, le n° 1171 du Prado, le n° 78 de Bruxelles, le n° 145 de Carlsruhe, etc. A ce même groupe on doit joindre les n^os^ 208, 209, 210, 209/bis, 110/bis, attribués à Lucas de Leyden par les catalogues de 1849, de 1854 et de 1874.

Groupe de Pseudo-Blesius.

208 **Adoration des Mages** H. 0.29, L. 0.222. B..

La Vierge, ayant l'enfant Jésus sur les genoux et St. Joseph derrière elle, est assise devant les ruines d'un palais gothique. Le plus vieux des Mages ayant pris place à l'avant-plan droit, présente à l'enfant un vase rempli d'or. Le Maure, debout derrière le vieux Mage, porte un vase d'or dans la main droite et un bonnet rouge dans la gauche, tandis que le troisième Roi, vêtu d'un costume fantastique, attend l'heureux moment d'adoration. Des guerriers se meuvent à droite et à gauche jusqu'au loin derrière les ruines où l'on aperçoit une porte de ville et plusieurs maisons villageoises, masquant l'arrière-plan, agrémenté de hautes collines.

St. Georges H. 0.29, L. 0.085. B.. **209**

St. Georges, revêtu d'une armure d'or et montant un coursier blanc, s'apprête à frapper le dragon vomissant des flammes, et délivre ainsi Sainte Marguerite, représentée en prières à côté de son agneau. A l'arrière-plan des montagnes, de l'eau et des monuments.

Le Donateur et Ste. Marguerite d'Antioche **210**
H. 0.29, L. 0.085. B..

Le donateur, vêtu d'une houppelande noire, bordée de fourrure, s'est agenouillé, mains jointes. La Sainte est debout à côté de lui. Derrière elle se tient le diable sous la forme d'un chien monstrueux. Plus loin des arbres, quelques promeneurs et une petite ferme.

La Ste-Vierge **209bis**

Grisaille. — Revers du n° 209.

L'Archange Gabriel **210bis**

Grisaille. — Revers du n° 210.

LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

649-651. Le Triptyque des Hospices civils d'Anvers.

Le Calvaire H. 0.957, L. 0.707. B.. **649**

Panneau central. — Le Golgotha avec les trois croix : à l'avant-plan celle du Christ, plus loin, en arrière celles des larrons. Madeleine, agenouillée, enlace la croix du bras droit, pendant que la Vierge s'affaisse dans les bras de St. Jean et de Marie Cléophas ; derrière ce groupe sont deux cavaliers tenant la lance qui vient de blesser la droite du Seigneur. De l'autre côté se meuvent des cavaliers et des fantassins ; à l'arrière-plan Jérusalem et la montagne.

La Résurrection du Christ H. 0.970, L. 0.297. B.. **650**

Volet de gauche. — Le Christ ressuscité, tenant la croix dans la main gauche et levant la droite vers le ciel,

s'élève de la grotte devant laquelle dorment deux gardes, pendant qu'un troisième se réveille, plein de peur et d'effroi. A l'avant-plan un chien qui aboie.

651 **Jésus portant la Croix** H. 09.70, L. 297. B..

Volet de droite. — Véronique s'agenouille devant le Seigneur qui porte la croix, pendant que les soldats le font avancer à coups de bâtons. Marie, Jean et Madeleine suivent les bourreaux. A l'arrière-plan, au milieu d'un paysage montueux, Jérusalem avec ses murs flanqués de tours.

Attribué à Claeissens par les anciens catalogues du Musée des Hospices Civils. Apparenté au n° 146 de l'Ancienne Pinacothèque, signé HENRICUS BLESIUS, et au n° 277 de l'Expos. des Prim. flam. à Bruges, 1902.

Propriété des Hospices Civils.

857 **Décollation d'un Saint** H. 0.895, L. 0.577. B..

Sur une place publique, St. Jean, les bras croisés, est agenouillé devant le bourreau. Près de lui Salomé et la femme d'Hérode avec leur suite. Derrière St. Jean et le bourreau, dans une tribune, des spectateurs. A droite, dans une salle ouverte, un festin auquel assiste Hérode, devant qui Salomé danse. A l'arrière-plan sous un portique sont assis plusieurs personnages. Derrière St. Jean et le bourreau hurle un chien blanc.

Anciens dépôts du Musée d'Anvers.

Boeckhorst (Johan)

dit **Lange Jan** (Jean-le-Long),

histoire, portraits. — Ec. flam. — Né à Munster en 1605. — Dès son jeune âge il fut l'élève de Jakob Jordaens à Anvers. — Devint franc-maître en 1633. Résida en Italie d'abord de 1636 à 1637, puis de nouveau dès 1639 ; mourut à Anvers le 21 avril 1668.

Couronnement de la Vierge 17
H. 3.835, L. 2.292. T..

La Vierge, agenouillée sur le croissant de la lune à la droite de Dieu le Père, est couronnée par son Fils qui se tient à sa droite ; le Saint Esprit plane au-dessus du Père et de la Vierge. De nombreux anges chantent la louange de la Mère de Dieu et portent les emblèmes des litanies qui lui sont consacrées. — Fig. gr. naturelle.

Provient de l'abbaye de St. Bernard sur l'Escaut.

Boel (Jan Baptist),

natures mortes. — Ec. flam. — Fils de Peter Boel. Né à Anvers (?) en 1650, franc-maître en 1675 ; meurt en cette ville le 9 janvier 1689.

Vanitas H. 2.37, L. 2.29. T.. 18

Un cygne gît dans un plat de vermeil sous lequel est étendu un paon mort. Les alentours sont étoffés de roses et d'objets luxueux, déposés sur un tapis magnifique; plus loin se détachent un violoncelle, un globe terrestre, un ara rouge et de grands tournesols. — Gr. nat.

Attribué par le catalogue de 1848 à A. van Utrecht, par les autres, avec raison, à Boel. — Provient du salon de la corporation de St. Luc. « Jean Baptist Boel s'est retiré à condition de peindre pour la chambre un tableau aussi grand que ceux qui s'y trouvent déjà ». — « Johannes Baptista Boel is uytgescheyden met conditie dat hy sal schilderen een stuck voor de Camer soo groot als de andere stucken op de Camer .

Archives de la chambre de rhétorique « Olijftak » (Rameau d'Olivier.)

Boel (Peter),

natures mortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 22 octobre 1622. — Apprit à dessiner chez le graveur Jan Boel, son père ; fut probablement l'élève des peintres Fyt et Snyders. — Fit un voyage

en Italie avant 1650. — Travailla à Anvers jusqu'en 1668, puis à la fabrique royale de Gobelins à Paris, où il mourut le 3 septembre 1674.

19 **Nature Morte** H. 0.83, L. 1.12. T..

Un chien de chasse garde un lièvre et six oiseaux (deux perdrix, trois cailles et une bécasse) ainsi que plusieurs instruments de chasse parmi lesquels un cornet à poudre et des pipeaux. — Le tout gît pêle-mêle à côté d'un tronc d'arbre.

Acheté comme œuvre de Fyt à la vente V. den Schrieck en avril 1861 à Louvain.

Boeyermans (Theodoor),

allégories, sujets historiques et religieux. — Ec. flam. — Né à Anvers le 10 novembre 1620. — S'adonna d'abord aux sciences et obtint en Hollande (?) le titre de *lincencié* (*lincenciaat*). Fut probablement l'élève d'A. van Dijck à Londres. Reçu franc-maître à Anvers le 17 mai 1654 et mort dans sa ville natale, le 24 janvier 1678.

20 **L'Ambassadeur** H. 2.31. L. 3.115. T..

Un ambassadeur, accompagné de deux gentilshommes et suivi d'un négrillon, portant son épée, s'incline devant une jeune princesse entourée de cinq dames d'honneur, après avoir salué le roi et la reine, trônant au milieu du plan central. La reine semble présenter les filles nobles à l'ambassadeur.

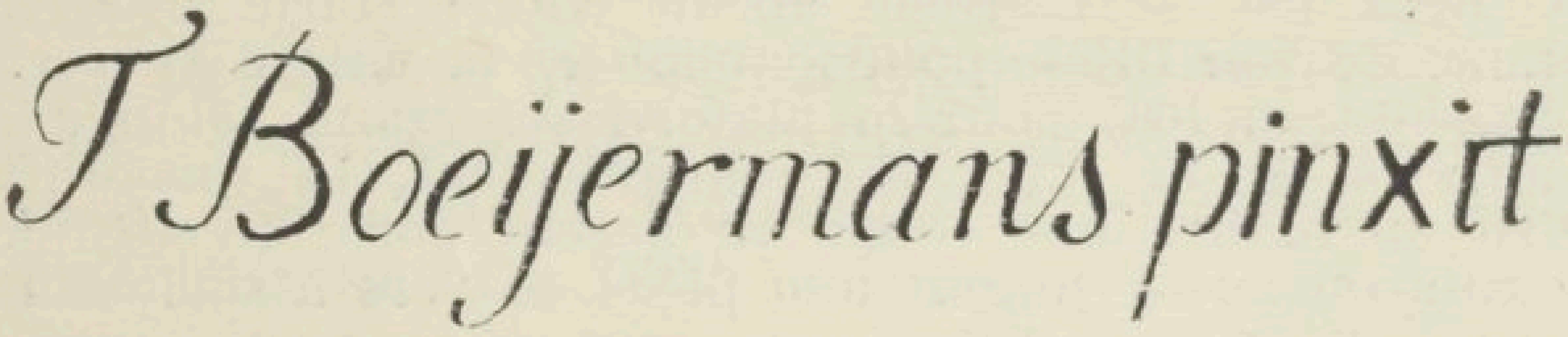
Donné en 1737 à la gilde de St. Luc par l'antiquaire Jacques Myïn, doyen de la confrérie.

21 **La Piscine de Bethsaïde** H 4.64, L. 6.275. T..

Le Sauveur, debout sur les marches de l'autel, laisse venir à lui les malades, pendant que la Vierge, se tenant derrière son Fils, le considère pleine d'admiration. Sur l'autel brûle un feu intense, projetant ses lueurs fulgu-

rantes sur un pélican, symbole de l'Amour. Des hommes, des femmes et des enfants sont à genoux devant le Christ. Deux hommes, portant un perclus, arrivent de la gauche, tandis qu'un malade agenouillé boit avidement à la source vivifiante. A gauche et au fond s'élèvent deux portiques ; sur le second se tiennent quelques spectateurs. Des séraphins planent au-dessus du Christ ; l'un d'entr'eux porte une banderole avec l'inscription HAURIETIS AQUAS IN GAUDIO DE FONTIBUS SALVATORIS. — D'après les mots : « D.O.M. JESU CHRISTO VITŒ RELIGIOSA ET Rda. MATER HELENA FEIJ. P. C. 1675 », lisibles sur la colonne de gauche, l'on conclut qu'Hel. Fey, supérieure du couvent des Sœurs Noires, commanda le tableau à l'artiste et mourut en 1675. Elle est d'ailleurs représentée agenouillée à côté de la colonne.

Signé sur la colonne dans le coin de gauche, en bas :



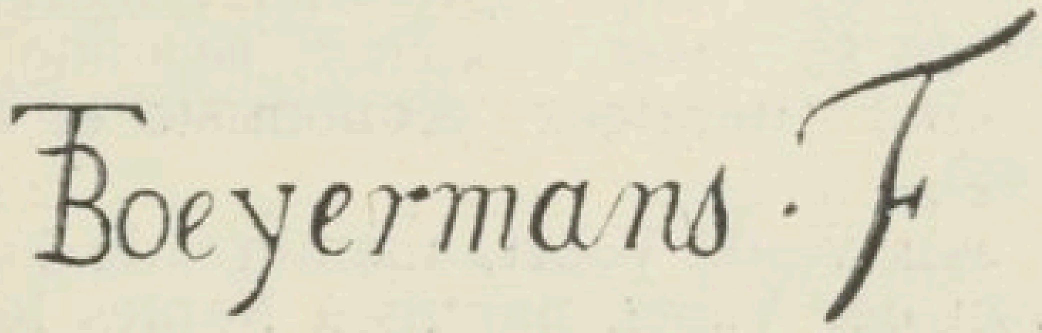
Non seulement l'œuvre la plus importante du maître, mais aussi la meilleure.

Provient du couvent des Sœurs Noires.

La Visite H. 1.262, L. 2.631. T.. **22**

Jardin, genre 17e siècle, orné de balustrades, de colonnes et d'une fontaine. Sous un portique, à gauche, se tient une famille patricienne, recevant la visite d'un Jésuite, introduit et présenté par un ecclésiastique. Un autre prêtre attend à l'entrée du jardin. Un serviteur, portant des rafraîchissements, reste à l'arrière-plan. La famille se compose de cinq membres : une vieille dame assise, deux jeunes époux, un gamin et une fillette.

Signé en bas, coin de droite :



Provient de l'ancien séminaire épiscopal de cette ville

23 Anvers, Mère nourricière des Peintres

H. 1.88, L. 4.535. T..

Une figure symbolique, représentant la ville d'Anvers, appuie la main sur l'épaule d'un jeune artiste qui lui présente une esquisse. De la gauche arrive un essaim d'enfants qui, guidés par le Temps, viennent chanter la gloire de la Ville. A droite, derrière une table, sur laquelle se voit le buste d'Homère, se tiennent Rubens et van Dijck, les deux plus belles gloires de l'école anversoise au temps de Boeyermans ; derrière eux on voit l'Envie. — L'Escaut, assis à gauche, appuie une main sur son urne et porte une corne d'abondance dans l'autre. Quelques enfants dessinent à l'avant-plan à côté d'un singe qui joue. Au milieu se lit : ANTVERPIÆ PICTORVM NVTRICI P^{m}. — L'artiste aurait choisi Marie Ruthven, femme de van Dijck, pour symboliser la ville d'Anvers.

Exécuté en 1665 pour le plafond du grand salon de la Confrérie de St. Luc. En remerciement, la corporation offrit au maître une coupe en argent doré, qu'elle paya 50 patacons, et y joignit une pièce de vers à sa louange.

Bol (Ferdinand),

portraits, histoire, eaux fortes. — Ec. holl. — Baptisé le 24 juin 1616 à Dordrecht, élève de Rembrandt. Réside à Amsterdam avant 1640 et y est enterré le 24 juillet 1680.

812 Portrait d'un Gentilhomme et de sa Sœur

H. 1.732, L. 2.09. T..

Portrait d'un marchand hollandais, Jan van der Voort et de sa sœur Catarina, seconde femme de Pieter de la Court, littérateur, économiste et fabricant à Leyde (1618-1685).

Jan v. d. Voort, membre de la firme Gug^{lmo} et Giov. van der Voort, naquit à Naples le 19 sept. 1626 et mourut célibataire à Amsterdam le 26 oct. 1678. Catarina naquit

à Naples le 2 mars 1622 et mourut à Leyde le 16 mai 1674. Leur père, Isaak, était né à Anvers en 1576 et mourut à Naples en 1620 ; leur mère, Magdalena Stockmans, naquit à Dordrecht en 1598 et mourut à Amsterdam en 1660.

Signé et daté sous le portrait de Jan v. d. Voort : F. Bol fecit 1661. (F et B entrelacés).

Appartint jusqu'en 1731 à Guillaume Backer à Amsterdam. Une collection privée, en cette ville, possède un dessin de Guillaume v. Mieris d'après le portrait de Catarina. Le bas du dessin est orné des armoiries des familles v d. Voort et Stockmans.

Acheté en 1903 (16,500 fr.).

Bonnecroy (Jan Baptist),

vues de fleuves et de villes, eaux fortes. — Ec. flam. — Né le 12 février 1618, élève de son tuteur Lucas van Uden, franc-maître en 1646, meurt postérieurement à 1662.

Vue de la Ville d'Anvers et de l'Escaut avec une partie de la Tête de Flandre 796

H. 1.742, L. 3.278. T..

Des gentilshommes, des chasseurs, des chiens, un équipage de maître et une charrette de paysan se meuvent à l'avant-plan, sur la route. Au milieu s'étendent des marécages étoffés de bestiaux ; plus loin une petite écluse et la digue, sur laquelle on aperçoit les maisons de St-Anne ; au-delà coule l'Escaut, silonné de nombreux navires. La ville se déploie, à l'arrière-plan, dans toute la longueur de ses quais, depuis les moulins de la nouvelle ville jusqu'au Kie. Un navire de guerre battant pavillon hollandais tire un coup de canon, pendant que l'équipage entier se tient sur le pont.

Signé à droite, en bas : *Joan. Bapta. Bonnecroy 1658*

Acheté au maître, en 1658, par la Ville d'Anvers pour la somme de 350 florins. — Le grand séminaire de Bruges possède une autre vue de la rade d'Anvers par le même.
Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Bosch (Heronymus van Aken),

sujets historiques et satyriques. — Ec. néerl. — Né à Bois-le-Duc, suivant certains vers 1462, suivant d'autres vers 1450 ; mort en 1516 dans sa ville natale. — Les œuvres authentiques de ce maître sont très rares ; les copies, surtout celles signées, abondent. Ses œuvres principales se trouvent à l'*Escurial* et au *Prado* de Madrid, et au Musée impérial (Hofmuseum) de Vienne ; des œuvres secondaires se rencontrent aux musées de Gand, de Cologne, de Berlin et d'Amsterdam.

840 Le Christ injurié H. 0.85, L. 0.69. B..

Un homme corpulent, vêtu d'un large surtout rouge pâle et coiffé d'un grand chapeau de feutre à bords larges et relevés, empoigne Jésus de la main gauche et enfonce de l'autre main la couronne d'épines sur la tête du Messie au moyen d'une branche d'arbre. Un second bourreau à la figure moqueuse et fausse s'agenouille, vêtu d'une robe rose sous un manteau vert ; derrière ce personnage un homme aux cheveux roux regarde un point invisible. A droite derrière Jésus se tiennent deux pharisiens, l'un vu de côté à barbe grise, l'autre vu de face, à barbe châtaine.

Jésus est vêtu d'un manteau bleu et porte dans la main droite un roseau ; son regard le révèle insensible aux injures et aux outrages. Le Donateur, revêtu d'un surplis, s'agenouille ,mains jointes, à l'avant-plan ; il porte sur la poitrine une croix d'or de St-Antoine. Fig. 1/2 gr. nat. — Fond doré.

Auparavant dans la galerie de H. Gildemeester, Amsterdam, puis chez R. von Kaufmann, Berlin. Considéré

par la catalogue de cette dernière collection comme œuvre originale de H. Bosch. Exposé plusieurs fois comme telle. Exposé en 1894 à Utrecht comme œuvre d'un maître allem. vers 1500. Comparez l'attitude du Christ et du bourreau à celle des deux personnages de l' « Ecce homo » de Bosch à l' « Escurial » de Madrid.

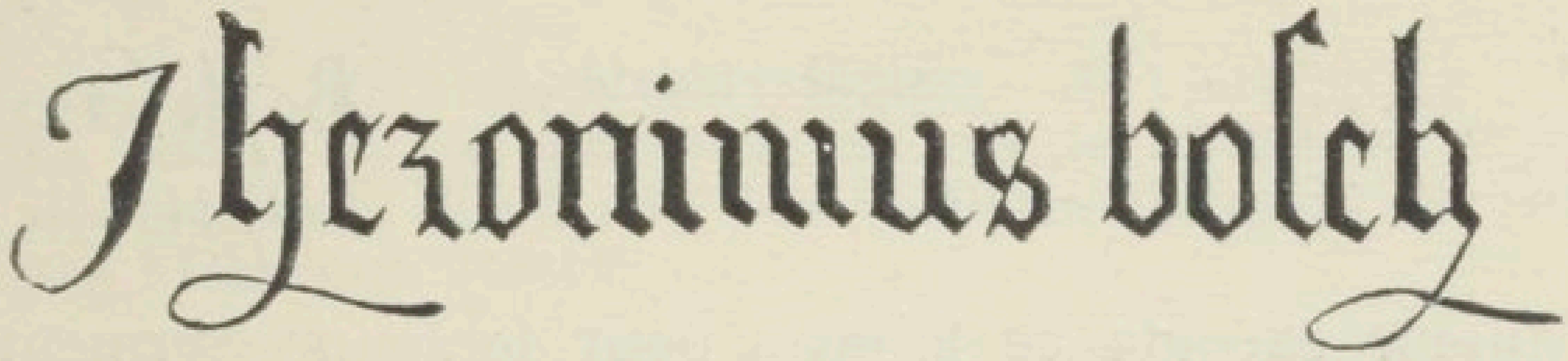
Acheté de Kleiberger, Paris, 1905.

BOSCH (attribué à) :

Tentation de St. Antoine H. 0.88, L. 0.705. B.. 25

D'innombrables figures fantastiques entourent le saint ; une ville flambe à l'arrière-plan.

Signé à droite, en bas :



Ancienne copie, apparentée à d'autres : Amsterdam (588), Bruxelles (50), Bonn, etc.. L'œuvre originale se trouve au palais Ajuda à Lisbonne. Waagen considérait notre n° 25 comme œuvre authentique du maître, I, p. 195. — Notre tableau se rapproche du n° 657, Hofmuseum, Vienne, autrefois attribué à Bles, et d'une « Tentation » faisant partie du musée Mayer v. d. Bergh, Anvers, qui pourrait bien être due au pinceau de P. Huys de même que notre n° 25.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

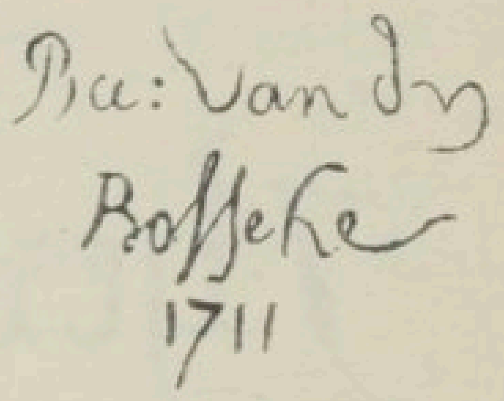
Bossche (Balthazar van den),

intérieurs, histoire, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 6 janvier 1681, élève du maître peu connu Geeraard Thomas ; franc-maître en 1697, résida en France depuis cette date jusqu'aux premières années du siècle suivant ; il mourut le 8 septembre 1715.

379 Réception, au Local du jeune Serment de l'Arbalète, de Jan Baptist del Campo, premier Bourgmestre d'Anvers et Chef-Homme du Serment H. 1.395, L. 1.83. T..

Les membres du comité sont assis au pied d'un escalier monumental, autour d'une table, ornée d'un livre et de quelques diplômes. Les doyens souhaitent la bienvenue au nouveau chef-homme qui fait son entrée. Quelques membres se tiennent à droite pendant que d'autres on pris place sur l'escalier ou sur le perron. — La plupart des figures sont traitées en portraits.

Signé et daté :



L'auteur exécuta ce tableau pour le Jeune Serment de l'Arbalète afin d'être exempt du service de la garde civique.

Both (Jan Dirksz.),

paysage, eaux-fortes,
et

Both (Andries),

paysages. — Ec. holl. —

Jan né à Utrecht vers 1610 et élève d'Abr. Bloemaert dès 1624, voyagea en Italie et en France et subit l'influence de Claude Lorrain ; revint à Utrecht en 1640, et y mourut le 9 août 1652. — *Andries*, frère cadet de Jan, fut reçu, en 1632 ou en 1634, élève à la gilde d'Utrecht ; il se noya à Venise antérieurement à 1644. Il étoffa de figures plusieurs paysages de Jan.

Paysage italien H. 0.56, L. 0.70. T.. **26**

Sous un ciel doucement nuageux, reflétant les clartés dorées du jour à son déclin, s'étend un paysage accidenté, fermé d'un côté par une colline et de l'autre par une montagne. A l'avant-plan un campagnard traverse un marais avec ses bœufs. Un berger se repose à côté de son troupeau dans un pré voisin. A l'arrière-plan s'étend la mer où des pêcheurs retirent leurs filets. Par ci par là se distinguent encore quelques figures, parmi lesquelles un paysan et ses mulets, un chasseur à l'affût et un bûcheron chargé de fagots.

Signé en bas, à droite : Both

Acquis en 1856 d'Etienne Le Roy de Bruxelles. Fit d'abord partie de la collection du comte Morel de Vindé, puis de celle du chevalier Féreol-Bonnemaison, et enfin de celle Monsieur Réset.

Boudewijns et Bout :

Boudewijns (Adriaan Frans),

marchés, paysages. — Ec. flam. — Baptisé à Bruxelles le 2 octobre 1644 ; élève du paysagiste Ignatius van der Stock ; reçu franc-maître en 1665 ; à Paris chez van der Meulen de 1673 à 1677 ; mort à Bruxelles après 1700.

Bout (Pieter),

scènes populaires, eaux-fortes. — Ec. flam. — Baptisé à Bruxelles le 5 décembre 1658 ; mort dans cette ville postérieurement à 1700. Etoffa de figures plusieurs paysages de A. F. Boudewijns.

27 **La Foire de Village** H. 0.212, L. 0.265. B..

A gauche un perron, encadré de rameaux verdoyants, donne accès dans une haute tour ronde ; une petite église s'estompe au loin ; un cabaret et une autre maison occupent le milieu vers la droite ; au pied de la tour se meuvent des cavaliers et des conducteurs. A l'avant-plan droit on remarque des marchands de porcs, et un campagnard avec deux vaches ; par ci par là se tiennent encore des cavaliers, des marchands de bétail, des paysans et des enfants.

Signé et daté à gauche, en bas : *P: bout 1686*

LEGS VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

639 **Vue de Ville** H. 0.404, L. 0.565. T..

Une partie des quais d'Anvers avec l'église de Sainte Walburge et l'ancienne Grue (17[e] siècle).

MUSÉE D'ANTIQUITÉS (HET STEEN).

Bouts (Albrecht),

le « Maître de l'Assomption » du Musée de Bruxelles. — Sujets religieux, portraits. — Ec. néerl. — Né vers 1455, second fils de Dirk ; n'était pas encore âgé de 25 ans en 1476 ; la ville de Bruxelles et les églises de Louvain chargèrent Albrecht et son frère Dirk, celui-ci né vers 1448, de l'exécution de plusieurs œuvres importantes ; Albrecht mourut en 1549. — Edouard van Even découvrit le premier l'analogie entre le n° 534 du Musée de Bruxelles et le tableau « l'Assomption », peint par Alb. Bouts pour une chapelle de l'église St. Pierre de

Louvain et dont Molanus fait mention. W. Bode baptisa le maître encore inconnu des nos 534 et 535 du Musée de Bruxelles du nom de « Maître de l'Assomption ». Enfin mr G. Hulin de Loo prouva que le maître anonyme n'est que le second fils du grand Dirk.

La Nativité H. 0.945, L. 1.120. B.. 223

Très petit, l'enfant Jésus repose sur un drap déplié Des anges en costumes sacerdotaux prient autour de lui ; Marie s'agenouille mains jointes devant l'enfant, qu'un berger s'apprête à adorer. Joseph se découvre avec respect, en face de sa sainte Femme. D'autres humbles, aux visages inquiets, regardent la scène par dessus les murs d'une ruine où l'action se déroule. Sept anges planent au-dessus de l'Enfant et de la Mère ; à l'arrière-plan on aperçoit un bœuf, un âne et une crèche. Très loin de là, au milieu d'un paysage montueux, l'ange annonce l'heureuse naissance aux bergers.

Attribué par l'ancien catalogue, non sans hésitation, à Juste de Gand.

L'influence de van der Goes est évidente dans la composition et la mise en scène.

Provient de l'église du Béguinage d'Anvers.

Legs Chevalier van Ertborn.

La Sainte-Face Diamètre : 0.29. B.. 250

La tête sanglante du Christ, couronnée d'épines, sur fond blanc entouré d'un liseré rouge ; yeux rouges de sang, lèvres violettes, pleurs glissant sur la sainte face. — Panneau circulaire.

Appartient à une série de représentations du Christ, dont les plus anciennes furent attribuées et le sont souvent encore à v. d. Weyden, à v. d. Goes, à Dirk Bouts et les plus récentes à Metsys et depuis peu à Albrecht Bouts.

D'accord avec le Dr Friedländer nous considérons le no 250 comme œuvre de ce dernier. D'après Dr W. Cohen le tableau serait de Quinten lui-même.

Attribué dans tous les catalogues antérieurs, sauf celui de 1905, à Quinten Metsijs.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

558 **La Sainte Famille au Séraphin**

H. 0.428, L. 0.365. B..

L'enfant Jésus, tenu par sa mère, reste debout sur un coussin rouge devant une fenêtre ouverte. Joseph est derrière la Vierge ; un ange, à gauche, tout vêtu de blanc, présente un fruit à l'enfant. De petits souliers, un livre ouvert et un chapelet sont déposés aux pieds de Jésus. A gauche d'une draperie se découvre un paysage doucement montueux.

Catalogué auparavant comme inconnu.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

BOUTS (attribué à Albrecht) :

541 **Un Chanoine** H. 0.382, L. 0.265. B..

A côté d'une fenêtre, découvrant un jardinet légèrement accidenté, apparaît un ecclésiastique, mains jointes et complètement rasé. Il porte le rochet et l'aumusse, au-dessus d'une robe bordée de fourrures.

Figurait auparavant parmi les inconnus.

Apparenté à S. Marmion.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

Bouts (**Dirk**), aussi **Dirk de Haarlem,**

sujets historiques et religieux, portraits. — Ec. néerl. — Né à Haarlem, probablement entre 1410 et 1420 ; subit d'abord dans sa ville natale l'influence d'Alb. van Ouwater. Se fixa à Louvain avant 1449 et connut là l'influence de R. v. d. Weyden ; c'est dans cette ville d'ailleurs qu'il exécuta ses principales œuvres ; il mourut à Louvain le 6 mai 1475. Les musées de Bruxelles,

de Louvain, de Munich, et l'église St. Pierre à Louvain, détiennent ses chefs-d'œuvre.

La Vierge et l'Enfant Jésus **28**

H. 0.296, L. 0.203. B..

Marie, vue à mi-corps, se repose à la lisière d'un bois et tient sur le bras gauche le petit enfant Jésus.

Acheté en 1823 en Hollande. D'après les anciens catalogues œuvre authentique de Dirk Bouts ; d'après Hymans « création irrécusable ». D'après Lafenestre et Richtenberger « attribution contestée ».

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

Bouts (imitateur de **Dirk**).

St. Léonard délivrant des Prisonniers **127**

H. 0.95, L. 0.68. B..

St-Léonard, revêtu du costume de l'ordre de St-Benoit, conduit par la main un prisonnier suivi de trois autres. Un prévôt et deux suppôts de justice semblent s'opposer à la mise en liberté des prisonniers. A l'arrière-plan, sous un ciel bleu, se découvrent une rue moyenâgeuse et une tour sur laquelle on voit en miniature le saint, délivrant les quatre prisonniers.

Sur le revers (nº 128 de l'ancien catalogue) on distingue des fragments d'un ST-GEORGES AVEC LE DRAGON.

Translation du Corps de St. Hubert **129**

H. 0.95, L. 0.68. B..

Devant la porte d'une abbaye se trouve la châsse, recouverte d'un superbe tapis ; huit Bénédictins, les uns priant, les autres le regard au ciel, entourent la Sainte relique. Derrière l'abbaye se déploie un paysage verdoyant et montueux.

St. Hubert H. 0.95, L. 0.68. B.. **130**

Revers du nº 129. — Le saint, vêtu de l'habit épiscopal, se tient debout devant un mur richement tapissé et

porte un cor de chasse. Près de lui le cerf, avec un crucifix entre les bois.

Considéré auparavant comme œuvre de Corn. Engebrectszen. Voir Dülberg, « Leydener Malerschule », p. 87.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

Braekeleer (Ferdinand de), le Vieux,

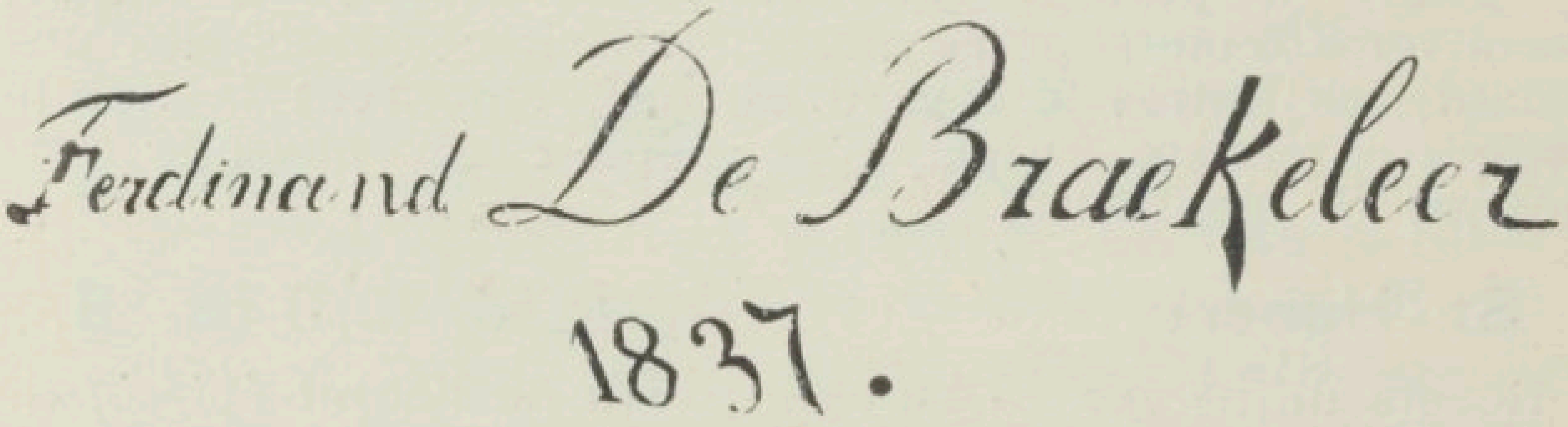
sujets historiques et populaires, vues de villes, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers, le 12 février 1792, élève de Filips Jaak van Bree, mort dans sa ville natale le 16 mai 1883. — Père et premier maître de Henri. (Voir *Galerie des Maîtres modernes.*)

1021 La Furie espagnole à Anvers (4 nov. 1576)

H. 4.75, L. 6.87. T..

Canal au Sucre ; à l'arrière-plan la partie postérieure de l'hôtel de ville en feu ; plus loin la tour de la cathédrale, s'estompant fantastique au milieu des flammes. Au plan central le marcgrave Gozewijn van Varick s'avance à la tête de bourgeois et de nobles, contre une troupe de pillards espagnols. Le bourgmestre Jan van der Meeren, atteint par une balle, tombe dans les bras de l'échevin Jan van de Werve, aux côtés de van Varick. A gauche un groupe de combattants et de blessés, à côté de femmes et d'enfants qui agonisent. De toutes les fenêtres les Gueux tirent sur l'ennemi. — Fig. gr. nat

Signé :



Acheté par la Ville d'Anvers pour le Musée.

Mort du Comte Fréderic de Mérode (1830) 1022
H. 1.48, L. 1.98 T..

Signé à droite, en bas FERDINAND DE BRAEKELEER FT 1865.

La Canonnière de Van Speyck 1023
H. 0.925, L. 1.315. T..

Signé à droite, en bas : F. DE BRAEKELEER 1831.
Collections de l'HOTEL DE VILLE

Démolition des Remparts à la Porte St. Georges 1024
en 1885 H. 1.465, L. 2.485 T..

A l'avant-plan le peintre lui-même, assis sur un tronc d'arbre et dessinant.

Signé, en bas : FERDINAND DE BRAEKELEER ANTWERPEN 1869.
Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Démolition des Remparts à la Porte du Kipdorp 1025
H. 1.475, L. 2.48. T..

Signé à droite, en bas : FERDINAND DE BRAEKELEER 1876.
Au dessus, au milieu du cadre, représentation de la « Furie française ».
Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Arc de Triomphe H. 0.905, L. 1.115. T.. 1026

élevé au Pont-de-Meir lors du second centenaire de la mort de Rubens (1840).

Signé à droite, en bas : FERDINAND DE BRAEKELEER 1840.
Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Vue de la Citadelle d'Anvers après le Bombardement (1832) H. 1.675, L. 2.865. T.. 1027

Signé à droite, en bas, sous le titre : « Citadelle d'Anvers le 25 décembre 1832 » : F. DE BRAEKELEER FT.
Don de M. FL. LE GRELLE-VAN RAMEYEN, 1890.

1202 Incendie de l'Entrepôt d'Anvers (1830)
H. 0.487, L. 0.787. T..

Signé à gauche, en bas : FERDINAND DE BRAEKELEER. Acheté en 1893.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Voir aussi « Galerie des Académiciens », nos 1509 et 1510, vol. II de ce Cat.

Brakenburgh (Rijkaard),

portraits, genre, gravures. — Ec. holl. — Baptisé à Haarlem le 22 mai 1650 ; élève d'Adr. van Ostade, de H. Mommers et, d'après quelques uns, de Steen ; travailla à Haarlem jusqu'en 1671 et à Leeuwarden jusqu'en 1687 ; mourut à Haarlem le 28 décembre 1702.

640 Kermesse. Intérieur de Cabaret
H. 0.470, L. 0.576, T..

De nombreux convives de tous âges sont réunis dans une chambre spacieuse. On fume, on boit, on courtise, on folâtre. Une vieille femme cuit des gâteaux, près de l'âtre. Un dernier couple s'avance par la porte ouverte. Sur la porte une gravure avec une inscription quasi illisible.

Signé à droite, en bas : R. BRAKENBURGH.

Acquis en 1884 du comte A. de Pret d'Anvers.

Bredael (Peter van),

paysages, vues de villes, marchés. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 19 juillet 1629, élève de David Rijckaert III de 1640 à 1644. Visita l'Espagne et revint à Anvers en 1648 ; reçu franc-maître en 1651 ; enterré à Anvers le 9 mars 1719.

L'Ancien Marché aux Bœufs à Anvers **784**
H. 1.34, L. 1.90 .T..

A droite et à gauche une rangée de maisons à pignons et degrés ; à l'arrière-plan une autre rangée de maisons et les rues de Hoboken et de la Boutique. La place regorge de bétail au milieu duquel se meuvent des vendeurs et des acheteurs ; à droite, un taureau prend la fuite ; à gauche se tient un marchand de porcs avec ses bêtes

Acquis de L. Delehaye fils en 1897.

Bree (Filip Jaak van),

sujets historiques et de genre. — Ec. flam. — Né à Anvers le 6 janvier 1786 ; d'abord élève de son frère Mathys, puis en 1811 de Girodet à Paris ; séjourna en Italie (1816), en Allemagne (1827), en Angleterre (1839) ; se fixa enfin à Bruxelles où il mourut en 1871.

Incendie de l'Entrepôt (ancienne Abbaye St. Michel) 1830 H. 0.81, L. 1.01 T.. **1146**

Collections de l'Hotel de Ville.

Ruines de l'Entrepôt après l'Incendie **1147**
H. 0.81, L. 1.01. T..

Collections de l'Hotel de Ville.

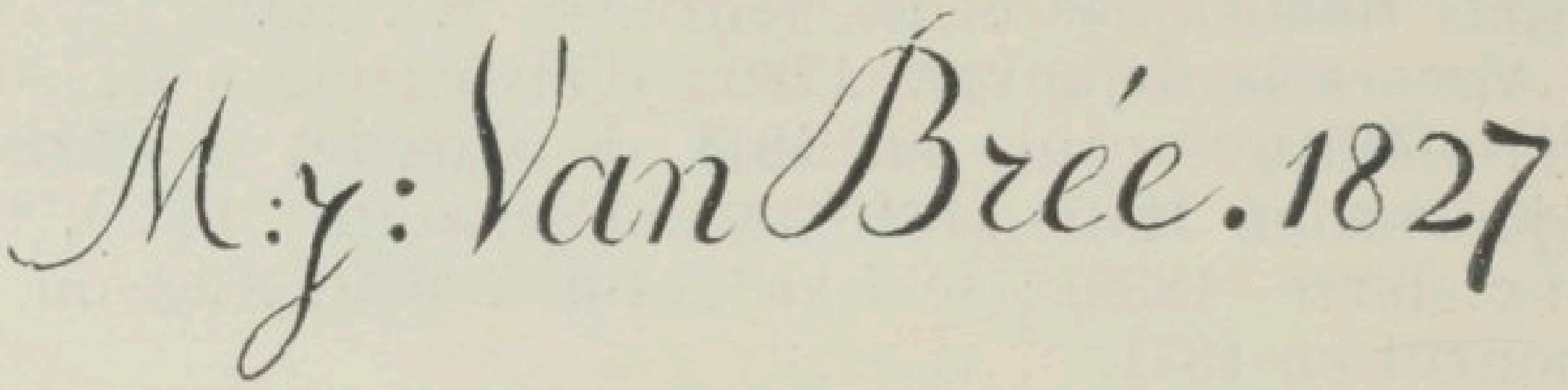
Bree (Matthijs Ignaas van),

sujets historiques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 22 février 1773 ; élève de Fr. André Vincent à Paris et de P. J. van Regemorter ; professeur et directeur de l'Académie d'Anvers ; mourut dans la ville natale le 15 décembre 1839.

1142 **Mort de Rubens** H. 2.90, L 3.63 T..

Le maître mourant est assis dans un grand fauteuil, au milieu de la composition. A sa gauche sa femme désespérée s'évanouit dans les bras de Gevartius, le grand ami de la famille. Près de là deux notaires prennent note des dernières volontés du grand artiste. Une sœur, un cierge bénit en main, s'approche du mourant, pendant que les fils et les élèves de Rubens s'agenouillent à droite du fauteuil, derrière lequel un ecclésiastique lit les prières des mourants. A l'arrière-plan une fenêtre ouverte laisse entrevoir la tour de la cathédrale.

Signé à gauche, en bas :



DONNÉ EN 1829 PAR LE ROI GUILLAUME I.

1289 **Jean-Mathieu De Moor, ancien Curé de l'Eglise St-Jacques à Anvers (1759-1841)**
H. 0.640, L. 0.495. T..

DON DE M^{me} V^{e} J. AGIE-DE MOOR 1866.

Breenbergh (Bartholomeus),

paysages avec figures, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Deventer en 1599 ; élève de Paul Bril en Italie : se fixa à Amsterdam en 1633 et y mourut avant 1659.

641 **Mort d'Abel** H. 0.558, L. 0.450. Cuivre

Le corps d'Abel est étendu au haut d'une montagne, sous un tronc cerclé de verdure. Près du cadavre une jeune

femme se baisse en pleurant. Adam attristé, implore le ciel ; Eve, agenouillée derrière un autel de pierre, se tord les mains désespérément. Entre Eve et Adam se tiennent deux jeunes enfants blonds. Caïn s'enfuit vers un rocher élevé. Beau ciel d'été ; coucher de soleil.

Signé à gauche, en bas . B. BREENBERGH FECIT 1645.

Acheté en 1879 à Anvers, à la vente P. A. de Kwochtinskoy de Moscou.

Breughel (Abraham), dit Rijngraaf,

natures mortes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 28 novembre 1631 ; fils de Jan Breughel II et de Anna Maria Janssens, fille de l'artiste peintre Abraham. Il séjourna longtemps à Rome où il était encore établi en 1670 et y reçut le surnom de Rijngraaf. Il mourut à Naples en 1690. Ses très rares œuvres se trouvent à Amsterdam, Rotterdam, Florence, Turin, Stockholm.

Fruits H. 0.905, L, 1.215. T.. 658

A côté d'une grenade trop mûre, sous un rideau fixé à un tronc d'arbre, s'étalent des quantités de pêches, de raisins blancs, de raisins bleus ainsi que deux melons, l'un entier, l'autre coupé en deux. Ces fruits sont déposés en partie sur le sol et en partie sur un plat, près d'un beau vase. A l'arrière-plan un parc.

Don d'ARTIBUS PATRIÆ, 1878.

Acheté par ARTIBUS PATRIÆ, en même temps que les nos 667 et 696, à la vente Geelhand de Labistrate en 1878. Le tableau y fut adjugé comme œuvre de Velasquez da Silva et resta attribué à Michel Angelo del Campidoglio jusqu'en 1911.

Breughel (Jan I), de Velours.

paysages, natures mortes, eaux-fortes. — Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1568, second fils de Breughel

l'Ancien ; élève de Pieter Goetkint à Anvers ; en Italie de 1593 à 1596 ; franc-maître en 1597 ; mort le 13 janvier 1625, à Anvers. Ses collaborateurs furent Joost de Momper, H. van Balen, Rubens.

319 Voir plus loin *Rubens*.

366 Voir plus haut *Balen* (*van*).

643 **Vase paré de Fleurs** H. 1.150, L. 0.761. B..

Roses blanches et roses ; pivoines, iris jaunes et bleus ; lys blancs, tulipes et fleurs diverses.

Acquis en 1880 de Me Ve Pelgrims-Haenegraeff d'Anvers.

910 **Paysage fluvial** H. 0.39, L. 0.60 B..

Sur un fleuve qui s'étend jusqu'à l'horizon naviguent quelques barques à voiles. Une barque traversière remplie de passagers, s'approche du débarcadère auprès duquel on voit des gens et quelques maisons. A l'arrière-plan, côté gauche, une tour.

Signé en date 1603.

Acquis en 1913 de M. Brunner, marchand de tableaux à Paris.

922 **Adoration des Mages** H. 0.258, L. 0.357. B..

La Ste Vierge est assise, tenant l'enfant Jésus sur les genoux, devant une étable. Autour d'elle les trois rois, dont deux à genoux, avec leur suite et une foule de curieux. A l'arrière-plan, sur les deux rives d'un cours d'eau, une ville représentant Bethléem.

Signé et daté BRUEGHEL 1600.

Acquis à la vente de M. J. Langeveld, Bruxelles, pour le Musée par la Soc. Artibus Patriæ.

Breughel (Jan II),

natures mortes, animaux, paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers le 13 septembre 1601, fils de Breughel

de Velours et élève de celui-ci ; visita l'Italie et revint dans sa ville natale en 1625 ; doyen de la gilde des Peintres en 1629 ; mort à Anvers postér. au 23 mars 1678. Collaborateurs : H. van Balen, Coques, Vranckx, Rubens.

Voir plus haut *Avont (Pieter van)* 813

Breughel (Pieter), l'Ancien,

dit **Breughel le Drôle,**

paysages, scènes populaires, sujets historiques et religieux, portraits, genre satirique. — Ec. néerl. — Né à Breughel (Hollande) vers 1525 ; élève de Peter Coecke, formé néanmoins sous l'influence de Bosch ; fran-maître en 1551 ; en France et en Italie pendant les années 1552 et 1553 ; se fixa à Bruxelles dès 1562 et y mourut en 1569. Il signait *Bruegel* ou *P. Bruegel*. — L'œuvre daté va de 1558 à 1568. Les musées de Vienne, de Naples, de Madrid, de Darmstadt, de Bruxelles et de Paris possèdent ses principales créations.

La Visite à la Ferme H. 0.300, L. 0.465. B.. 645

(Grisaille). — **Une femme** est assise, emmaillotant son enfant, sur les dalles de la cuisine d'une ferme ; le chat dort à droite dans le berceau ; en face de la mère une petite fille se chauffe les pieds devant l'âtre, où est suspendue la marmite. Un domestique est assis sur un banc tapissé d'images ; un autre serviteur, à l'arrière-plan, mange à un table, tandis qu'une servante et un troisième domestique barattent au fond de la place. Un patricien et sa femme ont franchi le seuil de la porte restée ouverte ; la dame tire quelque monnaie de sa bourse pour un petiot en chemise qui la salue ; le mari donne une espèce de gâteau au paysan, qui s'incline avec respect.

Une copie, également en grisaille, se trouve au « Musée municipal » de Bergues. — Le musée impérial (Hofmuseum) de Vienne possède une seconde copie coloriée, due au pinceau de Jan Breughel I («° 907).

Vente publique v. d. Straelen-Moons-v. Lerius en 1885. Auparavant chez Dellafaille.

Breughel (P.), l'Ancien, copies d'après

776 **Le Dénombrement de Bethléem**

H. 1.115, L. 1.621. B..

Le paysage est couvert de neige ; le soleil se couche lentement ; l'étang et les mares ont gelé. Des préposés de l'empereur, assis devant une auberge, inscrivent les noms des nombreux paysans, réunis autour de la table. Au milieu de l'avant plan, Joseph, chargé d'outils de menuisier, conduit l'âne sur lequel est assise Marie, drapée d'une manteau bleu. Ici l'on tue des porcs ; là les tonneaux déversent la bière ; plus loin des campagnards se chauffent autour d'un grand feu qui brûle devant les maisons de l'arrière plan. Des Orientaux, singulièrement accoutrés, sont assis à droite sous une espèce de tente. Par ci par là des enfants s'amusent avec des traîneaux, des boules de neige, etc.

A l'avant-plan sur un bois, derrière une chaise, cette signature fausse :

P. BRUEGHEL.

Copie d'après l'original de Breughel l'Ancien au musée de Bruxelles, daté de 1564 et portant signature. Autres copies : n° 81 du même Musée et œuvre de Pieter Breughel II ; n° 121 du musée de Lille, attribué à tort à l'Ancien ; musée Mayer v. d. Bergh à Anvers et chez l'antiquaire Buéso à Bruxelles. — Notre copie, malgré la signature, semble être postérieure à celle de Bruxelles.

Acheté à Bruxelles en 1897 à la vente de collections Ponthière et autres, salle Fièvez.

777 **Le Sermon sur la Montagne**

H. 1.064, L. 1.691 B..

Sur la lisière doucement montagneuse d'une forêt, des hommes et des femmes, assis ou debout et vêtus de

costumes fantastiques, écoutent ou discutent le sermon, que le Sauveur, debout entre ses disciples, prononce sous les derniers arbres de la forêt. — Entre celle-ci et un monticule boisé s'étend vers la gauche une vallée, où s'élèvent, au bord d'une rivière un château et quelques maisons.

Une signature suspecte, en bas, à gauche : P. BREUGHEL F.

Copie d'après une œuvre perdue de Breughel l'Ancien **et probablement** due à P. Breughel II. Autres copies à Dresde n° 819a, Munich n° 680 datée de 1598, Liechtenstein-Vienne datée de 1620, Gotha, Schleissheim, Lille n° 126, Valenciennes n° 35. Une autre enfin se trouvait à Tourcoing, chez l'artiste-peintre Dervaux. — La copie de Munich est de Jan I ; celle de Dresde de P. Breughel II.

Ce tableau fut acheté en 1897 de Me Ve Slingeneijer de Goeswin, de Bruxelles. Le musée acquit en même temps le « Portement de la Croix », en échange de l'ancien n° 31, qui représentait le même sujet.

Les Trois Rois H. 1.43, L. 1.732. T.. 47

La Sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur les genoux, est assise à l'entrée de l'étable. Devant elle sont agenouillés les Rois. Ils lui offrent les présents que leur remettent des pages, debout derrière eux. Autour de l'étable l'escorte des hommes d'armes et une foule de paysans agenouillés, assistent à l'événement. Derrière Marie se tient St-Joseph, le bonnet dans la main. Dans le paysage circulent des valets menant des chameaux et un éléphant.

Ancienne copie d'un original de Pieter I acquis pour le Musée de l'Etat à Bruxelles dans la vente Ed. Fétis, 1936, à Bruxelles.

Don de Mr R. Böcking, 1906.

Breughel (Peter), le Jeune, ou II,

scènes populaires, incendies, sujets religieux, paysages, etc. — Ec. flam. — Né à Bruxelles en 1564, élève de Gillis van Coninxloo à Anvers, franc-maître en 1585, mourut commencement de 1638. —

Nombreuses et quelquefois très bonnes copies de son père, e. a. n° 31 et peut-être le n° 777 de notre musée, mais certainement le n° 81 du musée de Bruxelles. Signait généralement P. BRVEGHEL.

31 **Le Portement de la Croix** H. 1.067, L. 1.611. B..

Un chemin de sable jaune, allant du coin de droite en bas jusqu'au coin de gauche en haut, divise la composition presque diagonalement : à droite se développe le panorama de Jérusalem ; plus loin coule un large fleuve, dont le bord montueux atteint, à gauche, le sommet du mont Calvaire. Sur ce chemin se déploie le cortège des bourreaux, des hommes d'armes, des magistrats et des curieux qui accompagnent Jésus au lieu du supplice. Le cortège est ouvert par une troupe de cavaliers, suivis immédiatement de la charrette où ont pris place les deux larrons, accompagnés de leurs confesseurs. Puis s'avancent des fantassins, précédés d'une seconde troupe de cavaliers. Jésus porte péniblement la croix, soutenue par Simon-le-Cyrénéen. Véronique s'agenouille à côté du Seigneur. Suivent les notables Juifs et les hauts magistrats. Ça et là se meuvent des colporteurs, des enfants et des campagnards. A l'avant-plan gauche se tiennent Marie, St-Jean et les Saintes Femmes. Vers le milieu, derrière le cortège, est assis un mendiant au pied d'un poteau indicateur.

Le musée reçut ce tableau, en échange d'un autre, provenant du palais ci-devant épiscopal de cette ville et représentant le même sujet. Il était signé à gauche, en bas :

P·BRVEGHEL·1607

Copies du même sujet chez le comte Schönborn, de Vienne, au musée de Copenhague n° 58b, dans la Galerie Nationale de Budapesth n° 54, aux Offices de Florence n° 892, etc.

BREUGHEL, PIETER II, tableaux attribués à :

Kermesse Flamande H. 0.726, L 1.228. B.. 644

A l'arrière-plan la procession rentre dans l'église tandis que sur la place publique les réjouissances enivrent déjà les cerveaux en liesse. On se bat devant l'auberge à quelques pas de l'église ; le « Schâbeletter » accourt pour mettre fin à la dispute. Sous un arbre, un peu plus vers la gauche, la gilde des arquebusiers s'est réunie, pendant qu'une dizaine de paysans et de paysannes, au centre de la conception, s'amusent à taquiner un ravaudeur en colère. A gauche un cabaret, devant lequel un joueur de cornemuse se tient debout, est encombré d'hommes et de femmes buvant joyeusement ; à l'auberge, «In St-Sebastiaan», la bière baigne les esprits joyeux dont les flots d'ivresse gagnent même la place. A l'avant-plan un ivrogne revomit la boisson pendant que le fou de la gilde essaie d'entraîner un membre retardataire.

Signé à droite, en bas : P. BREUGHEL.

Cette œuvre ainsi que les nos 776, 797, 807, 832, est certainement postérieure aux nos 777 et 31.

Legs de M Aug. Michiels, 1884.

L'Adoration des Mages H. 0.355, L. 0.553. B.. 797

La neige a couvert les chemins et les maisons, le ciel est brumeux. Une espèce de place, entourée à droite de quelques fermes, à gauche d'un grand bâtiment sans toit et tombant en ruine, regorge de soldats et de curieux ; les rois Mages sont arrivés en grande caravane avec des chameaux pesamment chargés ; on les voit passer un petit pont de pierre reliant les bords d'un ruisseau, fermé par les glaces ; ils se dirigent à droite, vers l'étable où se tiennent Marie et Joseph avec l'Enfant ; deux des Rois se sont déjà agenouillés, tandis que la maure s'approche, mains jointes. Le peuple se chauffe de l'autre côté du pont, autour d'un feu ouvert ; une vieille femme fait du feu sous une tente, dressée entre le ruisseau et le bâtiment en ruine.

Signé à droite, en bas : P. BREUGHEL.

Même sujet à Prague, (Rudolfinum, n° 118) sous le nom de P. B. I ; un autre au musée d'Amsterdam, signé comme notre n° 797 ; un troisième au musée de Hermannstadt n° 137, œuvre de P. Br. II ; un quatrième à Breslau, n° 33.

Acheté à la vente Koninckx, Anvers 1901.

807 Le Cortège nuptial H. 0.695, L. 1.158. B..

Le cortège, précédé de deux joueurs de cornemuse, se dirige en deux longues files vers l'église s'élevant à droite, au-delà des arbres et des fermes. Le cortège est arrivé près du moulin sur le large chemin de sable, quelque part en Campine ; les femmes passent à l'avant-plan, précédées de la mariée qu'escortent deux pages ; derrière ce groupe celui des hommes : le « maître des cérémonies » suivi du fiancé et de son vieux père. Le paysage s'étend au loin, sous un doux ciel d'été.

Signé en bas, à droite : P. BREVGHEL.

Acheté en 1901 de l'antiquaire Buéso de Bruxelles.

832 Le Massacre des Innocents

H. 0.730, L. 1.040. B..

Des chevaliers et des fantassins sont venus au village de Bethléhem et massacrent tous les enfants. Des hommes et des femmes, mains jointes et figures éplorées, implorent la pitié des bourreaux. La neige couvre les toits et les chemins sous un ciel uniformément gris.

Signé à gauche, en bas : P. BREVGHEL.

Cette représentation diffère en tous points du n° 710 (œuvre signée de Pieter l'Ancien) du Musée impérial (Hofmuseum) de Vienne et tout autant des copies de Bruxelles n° 80, de Hermannstadt n° 138, et de celle de Mr E. Grisar à Anvers. Notre tableau n'est pas de Pieter II. Une répétition de notre n° 832 se trouve à Aix la Chapelle dans une collection privée.

Acheté en 1904, de l'antiquaire De Heuvel, de Bruxelles.

872 Six proverbes flamands ;

19 centres de diamêtre, B..

Quatre de ces proverbes font partie de la série des «Douze Proverbes Flamands», la plupart avec texte français et flamand, dont sept furent gravés par Jan Wierix et cinq probablement par Pieter van der Heyden :

N° 1 de notre série : *Deux aveugles qui se conduisent l'un l'autre et tombent dans un fossé,* signé P. BRUEGHEL, avec H et E entrelacés. La gravure porte ce texte :

Wandelt altijt in alle voorzichticheijt,
Sijt ghetrou, betrout niemant dan Godt in allen :
Want omdat deen blinde dander leijt
Sietmense beij tsamen inde gracht vallen.

(Marchez toujours avec prudence — ne vous confiez qu'en Dieu — car l'un aveugle conduisant l'autre — ils tombent tous deux dans le fossé.)

N° 2 de la série : *Le mysanthrope volé par le monde,* signé P. Brueghel, avec H et E entrelacés et avec le millésime 1599. La gravure porte les vers :

De sulck draecht rou
Omdat de weerelt is ongetrou,
Die meeste gebruycken minst recht en reden,
Weinig leeft er nou
Als hij leven sou,
Men rooft, men treckt, elck steekt vol gheveijsde seden.

Je porte le deuil voyant le monde
Qui en tant de fraudes abonde.

Ce numéro rappelle de près le tableau de P. Brueghel I du Musée de Naples signé BRUEGHEL, avec le millésime 1565 et le texte :

Omdat de werelt is soe ongetru
Daarom gha ic in den ru.

(Parce que le monde est si infidèle — moi je porte le deuil.)

N° 4. *Un fou assis sur un œuf vide dans lequel on voit une marotte.* Sur la gravure on lit :

Foey u verbuyckte Dronckaerts sot, — altyt leckt en suijpt vol tot den croppe — op u vuyl eij, vindende niets als een marot, ten lesten in den ijdelen doppe ;

(Honte à toi buveur fol et endurci — qui lampes et bois toujours jusqu'à la bonde — assis sur ton œuf pourri tu ne trouves enfin qu'une marotte au fond de l'écaille vide.)

N° 6. *Tout mercier vante sa marchandise*, signé P. BREUGHEL (avec E devant U). La gravure porte les vers :

A. — Hier netten ende trompen, ja oock schoon fluyten,
Gheen beter ware men nu hier in d' landt en vindt.

B. — Wech, versiet u, Cremer, loopt elders stuijten,
Daer 't volck noch is hoorende doof en siende blint.

A. — Voicy des rets, trompes et fleutes ;
Telles denrées oncques vous neutes.

B. — Va t' en mercier, va t' en dicy :
Ven ailleurs ta denrée aussi.

N° 4 représente le proverbe : *Quand le veau s'est noyé on comble le fossé.*

N° 5 est une copie en couleurs d'un dessin de Pieter Brueghel l'Ancien, le *Meneur d'Oies*, conservé au Cabinet des Estampes de Dresde.

Les n^{os} 1, 2 et 3 sont de P. Brueghel II ; les n^{os} 4, 5 et 6 probablement de P. Brueghel III, auteur supposé de tant d'imitations et copies de tableaux de P. Brueghel I.

(Voir R. van Bastelaer, les Estampes de P. Brueghel l'Ancien n^{os} 171, 175, 181, 182.)

Don de Mr Ch. Cardon, Bruxelles, 1907.

926 **Paysage** H. 0.367, L. 0.513 C..

Les abords d'un bois. A l'avant-plan un étang où s'ébattent des oiseaux aquatiques ; sur et à côté d'un chemin des cavaliers, des piétons et un berger avec son troupeau. A droite, une maisonnette entourée d'eau et au fond un village.

Don de M. O. Nottebohm, 1916.

L'Avocat de mauvaises Causes 646
H. 0.773, L. 1.245. B..

Une « étude » humblement meublée ; à gauche, derrière un pupitre, se tient l'avocat, dépouillant des pièces remises par deux de ses clients ; son secrétaire travaille à droite, derrière un petit pupitre, près de la porte ouverte ; les meubles et les murs sont encombrés de documents. Un longue file de clients, parmi lesquels une seule femme, tous pauvrement habillés, mais remplis du plus profond respect, attendent leur tour ; plusieurs sont munis de cadeaux, tels que poulets, œufs, fruits, etc..

Copies au Musée de Péronne, chez l'av. V. Jacobs à Anvers, chez l'av. Strauss à Vienne et d'après Lafenestre et Richtenberger aussi à Valenciennes. M^r^ Du Mont, à Anvers, en possède également une, signée : P. Breughel 1618.

Legs P. F. GIEBENS, 1888.

Bril (Paul),

paysages, marines, gravures. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1554 ; élève dans sa ville natale de Damiaan Oortelman et en Italie de son frère Matheus ; subit fortement l'influence d'Annibale Carrachi et de Tiziano ; mourut le 7 octobre 1626 à Rome où il s'était fixé depuis 1574.

BRIL, attribué à PAUL —

Voyageurs attaqués par des Cavaliers armés 880
H 0.465, L. 0.78 B..

A l'entrée d'une forêt un coche est attaqué par des brigands à cheval. Les voyageurs fuient en tous sens. Une femme, la poitrine nue, implore un des agresseurs. A l'arrière-plan se déroule un paysage dans lequel on voit un berger avec son troupeau, un second coche et plus loin, vers la droite, une église.

Don de M^r^ NOTTEBOHM, 1910.

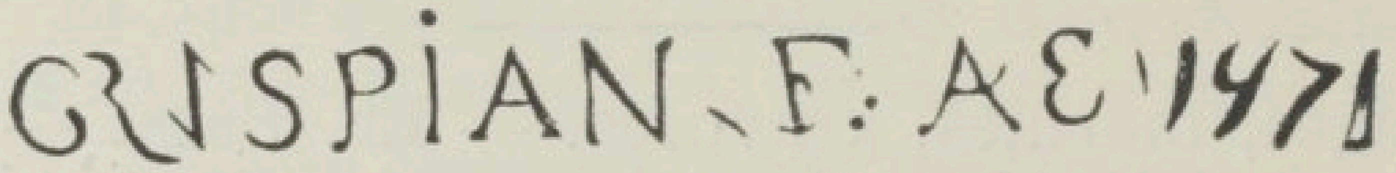
Broeck (Crispiaan van den),

paysages, histoire, nudités. — Ec. flam. — Né à Malines en 1524 ; à Anvers chez Frans Floris, alors qu'il était déjà relativement âgé ; franc-maître à Anvers en 1555; il mourut avant le 6 février 1591, probablement en Hollande.

380 **Le Jugement dernier** H. 1.56, L. 1.15. B..

L'avant-plan droit est encombré de groupes d'élus ; quelques bienheureux montent au ciel ; à gauche se tiennent les damnés, dont certains sont précipités par les démons dans l'antre de feu. Jésus, au milieu d'une gloire de lumière, est debout sur un globe, avec à ses côtés Marie, Jean Baptiste, les quatre Evangélistes, Pierre, André et Paul ; à l'arrière-plan les démons tourmentent des pêcheurs et des pécheresses.

Signé :



Gravé par Barbara van den Broeck.

Le musée de Bruxelles possède une œuvre de même genre (n° 76), datée de 1560.

Acquis en 1818 de J. A. Snyers, par le Chevalier van Ertborn.

Legs Chevalier van Ertborn.

Brouwer (Adriaan de),

genre. — Ec. flam. — Né à Oudenaarde en 1605 ou 1606 ; élève de Frans Hals en 1628, à Haarlem ; reçu franc-maître à Anvers en 1631 ; enterré ici, le 1 février 1638. Fut l'ami et le maître de Craesbeeck. Ses œuvres principales, au nombre de 18, se trouvent au musée de Munich. Rubens ne possédait pas moins de 17 tableaux de ce maître.

La Partie de Cartes H. 0.26, L. 0.40. B.. **642**

A droite, de part et d'autre d'une table basse, se tiennent deux joueurs : l'un s'apprête à boire, pendant que l'autre montre joyeusement les quatre as. Un jeune compagnon, ayant une pipe en main, est debout derrière la table et s'interesse visiblement au jeu. Un homme se blottit à gauche, devant l'âtre ; un autre allume sa pipe au brasier. A l'avant-plan : un tonneau, une corbeille de victuailles et un petit chien.

Acheté en 1880, à la vente Courtebourne.

BROUWER, manière d'Adriaan. —

Un Vagabond H. 0.325, L. 0.21. B.. **897**

Autrefois coll. de de Mr l'Avocat Fritz De Laet.

Don de Mr O. NOTTEBOHM, 1911.

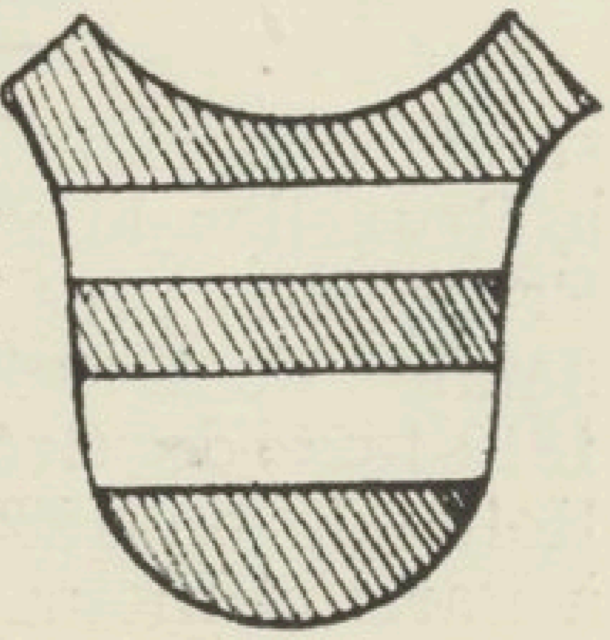
Bruyn (Barthel),

portraits, sujets religieux. — Ec. allem. (Cologne). — Né à Wesel en 1493, d'après d'autres en Hollande. Fut probablement l'élève de Jan Joost et de Joost van der Beke antér. à 1507 ; subit certainement l'influence de ces deux derniers avant celle de Scorel ; travailla à Cologne dès 1515 et y mourut entre 1553 et 1557 (probablement 1555.)

Portrait d'un Gentilhomme **526**

H. 0.260, L. 0.210. B..

Jeune homme, coiffé d'une toque noire, posée sur l'oreille droite, vêtu d'un manteau noir, que relève une chemise blanche, et dont un pan, passant sous le bras gauche, est rejeté sur l'épaule droite. De la main gauche, qui repose sur la main droite, il tient des gants. Fond : embrasure d'une fenêtre ; on y voit un écusson, fascé d'argent et de sable, de quatre



pièces. Les mêmes armoiries se rencontrent sur la bague. — Buste.

Le catalogue de 1849 dit qu'autrefois sous l'écussion se lisait le nom IMHOF.

Attribué dans le catalogue de 1905 à un maître inconnu du Bas-Rhin, du commencement du XVI^{e} siècle.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

BRUYN (attribué à Barthel). —

461-462, triptyque.

461 **Portrait d'homme** H. 0.55, L. 0.24. B..

Le personnage vu à mi-corps, mains jointes, tête nue et cheveux courts, est vêtu d'une houppelande noire à collet de martre.

462 **Portrait de Femme** H. 0.55, L. 0 24. B..

La dame, vue à mi-corps, vêtue d'une robe rouge sous un surtout noir, tient un rosaire dans ses mains jointes.

Considéré auparavant comme œuvre de van Orley. — Les costumes, du premier quart du 16^{e} siècle, rappellent visiblement l'école de Cologne.

« En 1905, à la vente A .Jaffé à Cologne, fut adjugé un triptyque (n° 48) dont les volets représentent les mêmes personnages, mais moins âgés (Maître Bas-Rhénan vers 1500-1520).

Légué, ainsi que le n° 461, par le CHEVALIER VAN ERTBORN.

Caisne (Hendrik De),

sujets historiques et portraits. — Ec. flam. — Né à Bruxelles le 27 janvier 1799. En 1815 élève de François et plus tard de Louis David dans sa ville natale ; de 1818-1819 élève de Girodet à Paris et de 1819-1821 de Gros dans la même ville ; visita la Hollande en 1830 ; vécut encore quelques années à Paris et mourut à Bruxelles en 1852.

Mater Dolorosa H. 0.634, L. 0.538. T.. 1036

Don de Mr P. De Caisne, 1867.

L'Ange Gardien H. 1.432, L. 1.097. T.. 1037

(Inachevé) ; dernière œuvre de De Caisne.

Don de Mr P. De Caisne, 1882.

La Comtesse de H. H. 0.798, L. 0.640. T.. 1309

Signé à droite, sur la table : Decaisne.

Don de Mr Paul Leroi 1898.

Capelle (Jan van de),

marines, paysages d'hiver, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né en 1624 ou 1625 à Amsterdam, élève de Simon de Vlieger, franc-maître en 1653, enterré dans sa ville natale le 22 décembre 1679.

Marine H. 0.594, L. 0.825. B.. 767

Un navire marchand, orné à la proue d'une statue de Neptune et à l'arrière d'armoiries, se dresse à l'avant-plan, immobile et voiles mortes, sur la mer calme, limitée de part et d'autre, au fond de la composition, par les côtes basses de la Hollande. Trois embarcations et quatre autres petits navires se laissent aller doucement au jeu des vagues ; un bateau de passage, ayant des hommes et des chevaux à bord, devance le grand navire ; une chaloupe, dans laquelle se tiennent des hommes et des femmes, vogue de l'autre côté, à l'avant-plan. Un bateau, prêt à appareiller, salue d'un coup de canon ; vers le fond s'éloignent des voiliers. Le firmament, d'un azur tendre, est tacheté çà et là de nuages blancs et nuages gris ; l'atmosphère st finement transparente ; des reflets de voiles et de navires se pourchassent de tous côtés sur la mer immense.

Acheté en 1893 à la vente H. Bingham Mildway, Londres.

Casteels (Alexander),

paysages, batailles. — Ec. flam. — Inscrit comme fils de maître, franc-maître en 1658 ou 1659 ; mourut en 1681 ou 1682.

CASTEELS (attribué à Alex.) —

647 **L'Ommegang d'Anvers** H. 1.670, L. 1.339. T..

Le petit catalogue le donne, sans preuves, à ce maître ; d'après v. d. Branden, attribué à Casteels suivant la tradition. En tous cas, œuvre faite d'après la gravure de K. Bouttats du Musée Plantin-Moretus et portant l'année 1685.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Casteels (Frans),

vues de villes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 15 juin 1686 ; fils du peintre Peter Casteels II ; franc-maître en 1714 ; enterré dans sa ville natale le 24 août 1727.

648 **La Grand'Place en 1715** H. 0.545, L. 0.818. T..

A l'arrière plan l'Hôtel de ville avec la rue aux Chevaux, à droite, et les rues des Orfèvres et des Rôtisseurs, à gauche ; des maisons s'élèvent depuis le coin de cette dernière rue jusqu'à l'avant-plan gauche. La droite est occupée par une partie de la maison située au coin de la Grand'place et de la rue des Emaux. Ça et là des messieurs et des dames, des verduriers avec ou sans charrettes, des charretiers, des hommes et des femmes du quartier du port. Sur un des pavés, au milieu de la place, on distingue le millésime 1715.

Attribution traditionnelle.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Clerck (Hendrik de), le Vieux,

14.. ? — 15.. ? — Ec. néerl. —

Blason H. 0.50, L. 0.50. B.. **51**

Rébus. — Losange.

Blason H. 0.50, L. 0.50. B.. **52**

Rébus. — Losange.

Clerck (Hendrik de),

sujets religieux et mythologiques. — Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1570 ; élève de Marten de Vos ; mourut vers 1629. — Tableaux religieux dans plusieurs églises belges.

Le Christ baptisé dans le Jourdain **833**
H. 0.29, L. 0.38 Cuivre

Sous un ciel azuré des groupes de personnages, éparpillés sur les deux rives du fleuve, assistent au baptême du Christ. A l'avant-plan est étendue une femme, entourée de ses suivantes.

Acquis de Mr Langeveld, Bruxelles.

Don de Mr le Sénateur A. van den Nest, 1910.

Le Parnasse H 0.50, L. 0 66 B.. **894**

Paysage, au fond duquel se dessinent des rochers. Les dieux sont assis sur un tertre. Des amours, se tenant par la main, dansent devant eux.

Acquis de Mr G. von Mallmann, Berlin.

Don de Mr O. Nottebohm, 1911.

Cleve (Joost van),

Portraits. — Ec. néerl. — Né à Anvers vers 1520. D'après van Mander, il serait le fils de Willem van Cleve. Excellent peintre de portraits, caractéristique par la façon très soignée dont il peint les mains de ses personnages. D'après van Mander, il fut atteint de folie en 1554.

919 **Portrait d'Homme** H. 0.908, L. 0.816 T..

Sur une colonne : ÆTATIS SVE 59
1549

Pendant du n° 633, Portrait de Femme, Berlin.

Appartint successivement aux collections du général de Formanoir de la Cazerie, Tournai, Earl of Grimpthorne, Londres, et Sire George Donaldson, Londres.

Acquis en 1913 de M. Brunner, Paris, avec les fonds provenant des legs de MM. F. VERSPREEUWEN et D. NOTTEBOHM.

Clouet (Jan),

plutôt Cloet, le Jeune, Jehannet,

portraits dessinés ou peints, miniatures. — Ec. franco-flam. — Né vers 1475 à Bruxelles (?) ; se fixa vers 1500 à Tours, puis à Paris ; peintre et *varlet de chambre* de François I en 1518 ; mourut en 1540 ou 1541. Fils de Jan Cloet, le Vieux, l'artiste bruxellois qui travailla en 1475 pour le duc de Bourgogne et en 1499 pour la ville de Bruxelles (Pinchart) ; — père de Franc. Clouet (1540-1572).

Le Dauphin François, fils de François I 33

H. 0.162, L. 0.132. B..

D'après l'ancien catalogue portrait de François II, dauphin ; on lit en effet au haut du portrait, en lettres d'or : FRANCOI DAUPHIN. Or François naquit en 1544, et le chapeau et le costume remontent au moins à l'année 1520. De la comparaison du tableau avec un portrait au crayon, que possède le musée Condé, il ressort que le personnage représenté est François, fils de François I, et non pas fils de Henri II (Moreau-Nélaton).

Le catalogue de 1849 attribuait ce tableau ainsi que les numéros 198 et 199 à Holbein.

N° 158 à l'exposition des primitifs français, Paris, 1904. Le catalogue croit que ce tableau est probablement une œuvre de Corneille de Lyon, achevée vers 1548. Voir surtout le BURLINGTON MAGAZ., nov. 1904, p. 144.

Acheté en Hollande en 1833 ; auparavant chez Roger de Gagnières, jusqu'en 1711.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

CLOUET (Ecole de —)

Portrait d'une jeune Femme 182

H. 0.202, L. 0.150. B..

La jeune fille, coiffé d'une toque rouge d'où sort un voile noir, est vêtue d'un corsage noir à manches rouges.

Le cadre porte le monogramme : J G F.

A gauche, en bas, des restes de monogramme : JMB (?) ou plutôt CHF (?). — Autrefois donné, sans raison, à Gossart.

Rappelle le n° 1042 de la National Galery de Londres.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Cocx ou **Coques** (**Gonzales**),

dit **le petit van Dijck,**

portraits, genre, animaux. — Ec. flam. — Né en 1618 à Anvers ; élève de P. Breughel II, puis de

Rijckaert II ; membre de la Gilde des Peintres en 1641, doyen en 1664 ; il mourut le 18 avril 1684.

34 Portrait de Dame H. 0.220, L. 0.172. Cuivre.

Vue à mi-corps, la dame appuie le bras gauche sur le bas d'une colonne ; elle tient une montre en or dans la main droite.

Acheté en 1821 probt. de l'antiquaire Ch. Spruyt de Gand par le Baron Baut-de Rasmon.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

683 Voir *Neefs*.

759-763 Les Cinq Sens H. 0.182, L. 0.145. B..

Représentés par autant de tableaux.

L'ODORAT : un homme approche du nez un morceau d'ambre (?).

LE TOUCHER : un savant se coupe dans la main en apprêtant une plume d'oie.

LE GOUT : un homme aux cheveux blonds chante en s'accompagnant de la guitare.

L'OUIE : un homme blond joue de la guitare.

LA VUE : un sculpteur, portant pince-nez, travaille à une sculpture.

Acheté en 1892 de la famille Meeus-Trachez.

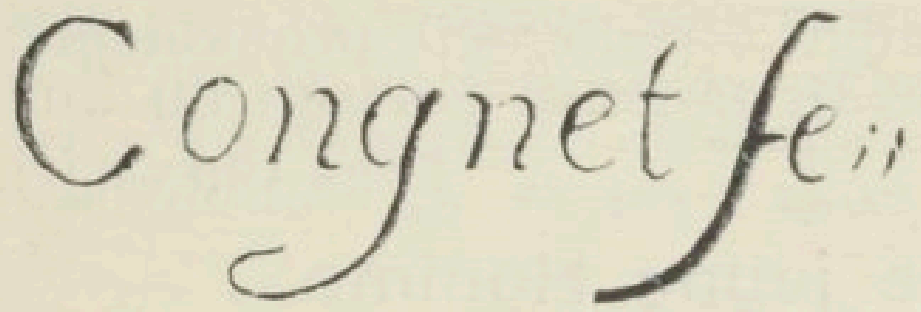
803 Voir *Seghers (Daniël)*.

Congnet (Gillis),

portraits, histoire. — Ec. flam. — Né à Anvers vers 1538 ; élève de Lambrecht Wensleyns en 1553, puis d'Antoine de Palermo ; visita l'Italie (fresques à Terni) ; franc-maître à Anvers en 1561 et doyen en 1583 ; à Amsterdam en 1586, puis à Hambourg, où il mourut le 27 décembre 1599.

Pierson la Hues, Tambour du Vieux Serment de l'Arc, à Anvers H. 1.701, L. 1.330. B.. 35

La Hues est représenté en costume de la Gilde, saluant d'une main et tenant de l'autre le bâton à tambouriner ; son sac contient plusieurs lettres. Trois médaillons rehaussent la bandoulière : l'un d'eux représente la Fortune et porte la signature : GILLIS COGNET FE. Sur une pierre, dans le coin droit ,en bas, se lit l'inscription : «Pierson la Hues, tromelslager heeft dese gulde van den ouden handboge ghedient 31 jaren, 1581, in Meert, ende sterff in 't jaar 15...*



Exécuté pour le Serment en 1581. — Provient du salon du Vieux Serment de l'Arc, rue des Serments.
Acheté en 1843 de Verachter, archiviste de la Ville.

Saint Georges H. 1.928, L 2.255. B.. 36

Le chavalier, armé de pied en cap, achève le dragon déjà blessé, pendant que Ste Marguerite avec son agneau attend l'issue du combat, à l'arrière-plan gauche. Une ville se déploie au fond de la composition.

Au bas, dans le coin de gauche on lit la phrase suivante: « A° 1581 is dat hier gheset geschildert en geinventeert van Gillis Congnet.

Provient du Jeune Serment de l'Arbalète.

Cornelis van den Haag,

aussi Corneille de Laye,

et, à cause de son séjour à Lyon, **Corn. de Lyon,** portraits. — Ec. franç. — Né en Hollande (La

* Le tambour Pierson la Hues a été pendant 31 ans au service du Vieux Serment de l'Arc jusqu'en mars 1581.

Haye ?) ; peintre de la cour sous Henri II, François II et Charles IX (1544-1574) ; résida principalement à Lyon.

543 Portrait d'Homme H. 0.156, L. 0.130. B..

Jeune homme à barbe blonde naissante et aux sourcils irréguliers. Vêtu de noir et coiffé d'une toque noire, posée sur l'oreille gauche. Vu à mi-corps.

La partie originale est de forme ovale et provient d'un tableau de dimensions un peu plus grandes. On en fit un carré et les parties manquantes furent inhabilement remplacées. Sur le revers se lit le nom : C^te^ (?) DE BRISSAC.

D'après l'ancien catalogue, probablement œuvre de François Clouet dit Janet et portrait du duc d'Anjou.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

546 Portrait de jeune Homme

H. 0.197, L. 0.150. B..

Il est vêtu d'un manteau noir à fourrures, porte les cheveux courts et est coiffé d'un bonnet noir. Il a la main droite appuyée sur la hanche et tient des gants dans la main gauche.

Figurait dans l'ancien catalogue parmi les inconnus sous la dénomination de : Maître flamand, XV^e^-XVI^e^ siècle.

LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

Cornelisz (Jacob),

dit van Amsterdam ou van Oostzanen,

histoire, portraits. — Ec. néerl. — Né à Oostzanen antér. à 1470, d'après d'autres vers 1480 ; à Amsterdam dès 1500 et certainement dès 1510 ; maître de Scorel et de Dirk Jacobz, son fils ; il mourut avant le 18 octobre 1533. Un peintre du nom de Jacob van Amsterdam séjourna à Anvers pendant les années 1507, 1510, 1516. Monogramme formé d'un J et d'un A et d'un signe.

523-524-525. Triptyque.

La Vierge et l'Enfant Jésus H. 1.07, L. 0.72. B.. **523**

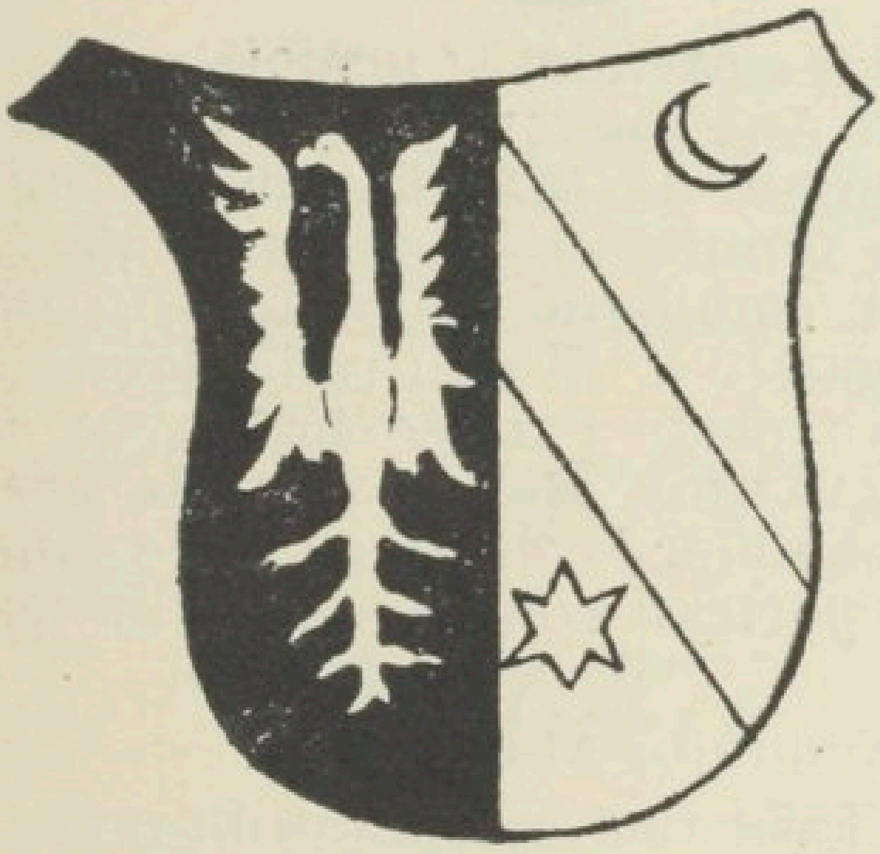
L'Enfant Jésus, assis sur un tapis et tenu par sa Mère, qu'on ne voit qu'à mi-corps, prend des cerises dans une corbeille que lui présente un ange ; un autre ange fait de la musique. Dans les airs apparaissent Dieu le Père et le St. Esprit. A l'avant-plan, dans le paysage, sont représentés la fuite en Egypte et le massacre des Innocents.

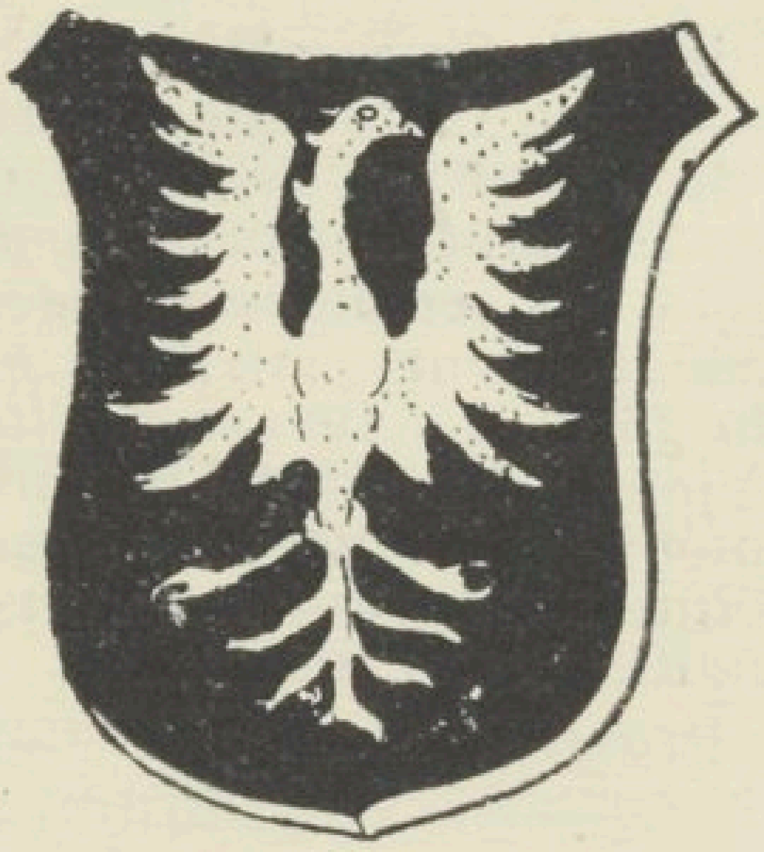
Le Donateur H. 1.07, L. 0.29. B.. **524**

Le Donateur, vu à mi-corps, vêtu d'une robe pourpre sous une houppelande noire à collet de martre, et coiffé d'un chapeau à larges bords, nous est présenté par St. Sébastien qui porte sur sa tunique rouge les armoiries des confréries dont il est le patron. A un arbre sont suspendues les armoiries du donateur : de sable à aigle d'or. Le cadre porte l'inscription : ADI 15 IUNII ETATIS 32 A° 1515.

La Donatrice H. 1.07, L. 0.29 B.. **525**

Vue à mi-corps, vêtue de noir et coiffée d'un bonnet blanc, la donatrice est présentée par Ste Madeleine qui porte une robe noire à larges manches, doublées de rouge. La Sainte tient un vase à parfums. Une partie des armoiries représente celles du donateur, l'autre celles de la donatrice : « d'azur à la bande d'or, accompagnée, à senestre du chef, d'un croissant d'or, et à dextre de la pointe, d'une étoile à six rais du même ». Le cadre porte l'inscription : ADI 8 DECEMBRIS ETATIS 24 A° 1555.



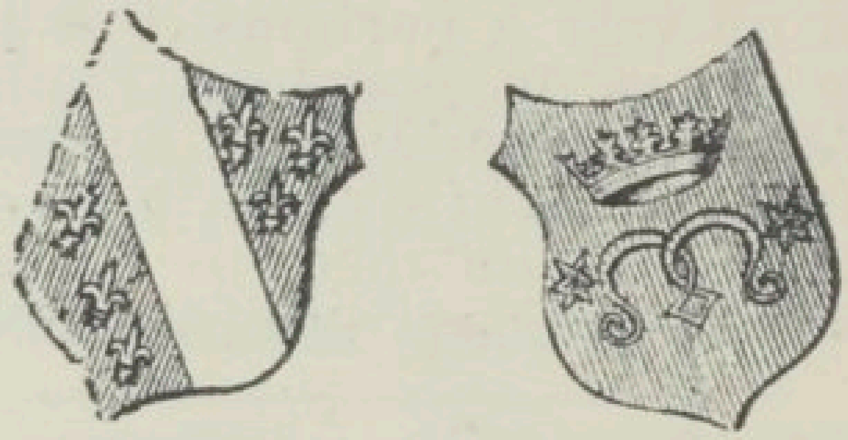


Considéré par l'ancien catalogue comme « inconnu de l'école allemande du 16e siècle ». Donné à Oostzanen, après comparaison avec les nos 607 de Berlin et 559 d'ici. Attridution déjà avancée par Scheibler dans le « Jahrb. der Koen. preuss. Samml. III », 1, p. 20. D'après le Dr J. Six, d'Amsterdam, œuvre du frère de ce peintre, c.-à.-d. Cornelis Buys I, maître de Scorel antér. à 1509, fixé à Alkmaar en 1515, où il mourut avant 1523 (« Peintures ecclés. du Moyen âge en Holl.)

LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

559 Portrait d'Homme H. 0.354, L. 0.245. B..

Le personnage, coiffé d'une toque noire et vêtu d'une houppelande de même couleur, doublée de martre, tient dans la main gauche un papier portant quelque écriture et retourne un sablier après avoir déposé la plume. Au-dessus de lui deux blasons : l'un de gueules à la bande d'argent, accompagnée de six fleurs de lis du même, posées en orle ; l'autre de gueules à la lettre M d'or, accostée de deux étoiles et surmontée d'une couronne du même. Sur le cadre : A° D N J 1514 A° ETATIS 75.



D'après le catalogue de 1849 les premières armoiries sont celles de la famille Borre-van Amerongen ; les deuxièmes celles des van Neck. Le catalogue de 1874 dit encore que les premières sont bien de la famille citée, mais ne parle plus des secondes. Ce dernier catalogue, comme celui de 1849 d'ailleurs, attribue cette œuvre à un maître hollandais du 16e s. Le revers du tableau porte l'année 1527 avec, à l'encre, le nom de PHILIP MELANCHTON. Rendu pour la première fois à Oostzanen par Scheibler (voir étude citée plus haut). Le savant considère ce portrait comme étant un des meilleurs du maître.

Provient de la collection Brentano, Amsterdam.

LEGS CHEVALIER VAN ERTBORN.

Cort (Hendrik Jozef Frans de),

vues de villes et de rivières. — Ec. flam. — Né le 11 décembre 1742 à Anvers ; élève de Hendrik Jozef Antonissen en 1769 ; reçu membre de la Gilde de St. Luc en 1770 ; nommé peintre de l'archiduc Maximilien en 1774 ; se fixa après 1776 à Paris, où il devint peintre ordinaire du Prince de Condé et membre de l'Académie de Peinture et de Sculpture ; de retour à Anvers en 1781, il fonda en 1788, avec Ommeganck et d'autres, la Société des Arts, « de Konstmaatschappij » ; à Londres depuis 1790, jusqu'à sa mort en 1810 (v. Vlaamsche School, 1891, p. 68, texte de F. J. van den Branden).

Vue d'un Château H 0.237. L. 0.349. B.. **1251**

Don de M. le Sénateur A. v. d. Nest, 1895.

Cortbemde (Balthasar van),

sujets religieux. — Ec. flam. — Né à Anvers le 8 avril 1612 ; élève de Jan Blankaert en 1626 ; franc-maître en 1631 ; mourut avant le 24 déc. 1663.

La Parabole du bon Samaritain **370**

H. 1.990, L. 2.452. T..

Le bon Samaritain, descendu de son cheval, s'agenouille près du voyageur que des brigands ont blessé ; il soigne et panse les blessures qui couvrent le corps du malheureux. A quelques pas de là on voit s'éloigner le lévite, et, plus loin encore, le prêtre lisant dans un livre.

Signé :

B.V. CORTBEMDE

A° 1647.

Exécuté pour la Chambre des Chirurgiens d'Anvers. Le seul tableau connu du maître

Cossiers (Jan),

portraits, sujets religieux. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 15 juillet 1600 ; élève de Corn. de Vos en 1615 ; voyagea jusqu'en 1628, année où il fut reçu franc-maître comme fils de peintre ; doyen en 1639 ; il mourut le 4 juillet 1671 dans sa maison, Rempart du Lombard. Peignit surtout pour les couvents et les églises de Malines.

37 L'Adoration des Bergers H. 1.530, L. 2.378. T..

La Vierge est assise avec d'Enfant Jésus au milieu de l'étable. Des groupes de bergers et de femmes du peuple viennent adorer le Messie. Ils ont apporté en offrande un agneau, qui gît aux pieds de la Vierge. — Fig. de gr. nat.

Provient de l'ancienne église de la Maison professe de la Société de Jésus.

38 Le Fumeur H. 1.32, L. 1.01. T..

Un gentilhomme, vu jusqu'aux genoux et vêtu de la façon du XVII[e] siècle, allume sa pipe à une chandelle, brûlant à côté de lui. Un page distrait, qui lui apporte à boire, répand la boisson par terre. — Fig. de gr. nat.

Le tableau n'est probablement qu'un fragment d'une plus grande conception, dont une esquisse se trouve en Angleterre chez H. G. Hoblyn, Ashford Lodge, Halstead, Essex. Cette ébauche nous montre à droite de la table un couple d'amoureux.

Le fumeur est probablement Cossiers lui-même.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

39 Portrait d'un Chirugien H. 1.07, L. 0.87. T..

Buste. — Vêtu de noir et légèrement tourné vers la droite, il tient en main une partie des instruments avec les-

quels il a perforé un crâne, déposé devant lui. — Fig. gr. nat.

Signé à droite, en bas: COSSIERS FT:

L'Adoration des Bergers H. 3.00, L. 2.75. T.. 40

Joseph, se tenant à gauche, souhaite la bienvenue aux visiteurs. La Vierge prend un linge blanc hors de la crèche, où l'Enfant Jésus repose en souriant à sa Mère. Un paysan et deux bergères s'agenouillent à côté de Joseph ; une troisième femme s'approche de la crèche. A droite un bœuf et cinq bergers, chargés d'offrandes. — Fig. gr. nat.

Tableau raccourci vers le haut.

Provient de l'église de la Maison professe des Jésuites, à Anvers.

Les Apprêts de la Flagellation H. 2.22, L. 1.66. T.. 41

Un bourreau porte un coup de poing à Jésus qui, les mains liées sur le dos, attend le premier coup de verges, qu'un second bourreau s'apprête à lui donner.

Provient de l'Abaye de St. Bernard s/l'Escaut.

Coxcyen (Michiel van),

dit le **Raphaël flamand,**

sujets emblêmatiques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Malines en 1499 ; élève de Barend van Orley à Bruxelles et plus tard de Raphaël à Rome ; franc-maître à Malines en 1539 ; s'établit à Bruxelles en 1543, puis de nouveau à Malines ; peintre de Philippe II, lequel lui fit copier e. a.

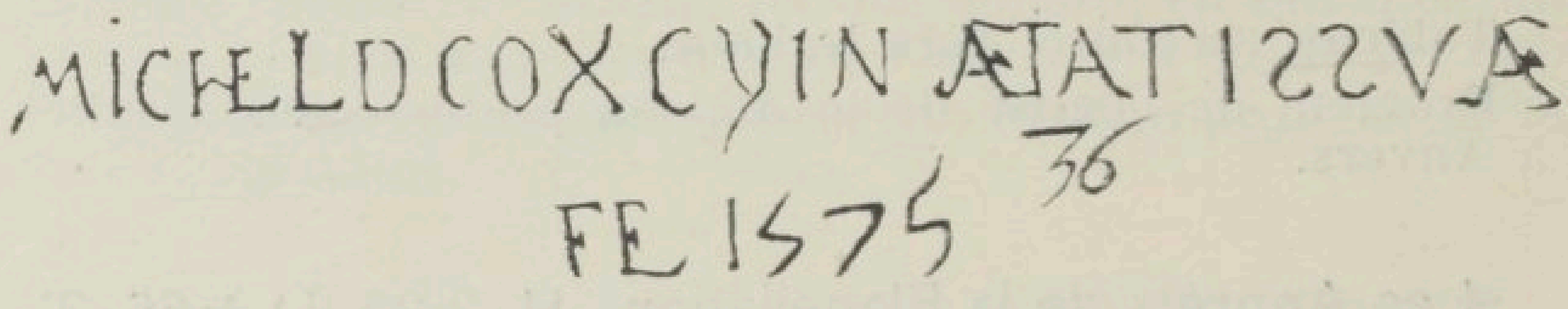
l'Adoration de l'Agneau Mystique des frères van Eyck ; habita Anvers depuis 1582 et mourut en cette même ville le 10 mars 1592.

371-375. Triptyque, provenant de l'autel du Vieux Serment.

371 Martyre de St. Sébastien H. 2.672, L. 2.363. B..

Panneau central. — L'empereur Dioclétien, avec sa suite et quelques curieux, regarde, à l'avant-plan gauche, les quatre archers qui visent le saint, lié à moitié-nu à un arbre. Vers le bas un des archers disparaît en partie derrière le cadre. A droite, apparaît un groupe de cavaliers ; un soldat, assis à l'avant-plan, tient un chien de chasse.— Fig. de gr. nat.

Signé :



Provient de l'autel du Vieux Serment, à la Cathédrale.

372 Episode du Martyre de St. Georges

H. 2.582, L. 0.905. B..

Volet de droite. — Un bourreau, armé d'un sarcloir à long manche, meurtrit le corps du saint, suspendu à un tronc d'arbre. Un nègre répand du sel sur les plaies du patient. Un autre bourreau tient un panier rempli de sel, pendant qu'un troisième attache les pieds du martyr. — Fig. de gr. nat..

373 St. Georges H. 2.582, L. 0.905. B..

Revers du n° 372. — Le Saint, debout et vêtu d'une armure, porte en main une lame brisée ; le dragon vaincu gît à ses pieds. — Le peintre s'est représenté lui-même sous les traits du saint.

Autre Episode du Martyre de St. Georges 347
H. 2.582, L. 0.905. B..

Volet de gauche. — Le martyr s'est agenouillé devant un édifice antique ; un soldat lui lie les mains, pendant que le bourreau s'apprête à lui trancher la tête. Au second-plan Dioclétien, entouré de soldats.

Ste. Marguerite H. 2.582, L. 0.905 B.. 375

Revers du n° 374. — La sainte s'agenouille ; elle a la main gauche sur la poitrine et tient dans l'autre main une croix, à laquelle est attaché son agneau par un léger ruban.

Sous les traits de la sainte v. Coxcyen aurait représenté sa première femme, Ida van Hasselt.

Actuellement ces volets sont séparés du tableau central et ont été remplacés par deux volets peints par Ambr. Francken, le Vieux.

Triomphe du Christ H. 2.000, L. 1.441. T.. 376

Le Christ, ayant le torse nu et le reste du corps revêtu d'une draperie rouge, est assis au bord de son tombeau.

Signé : MICHEL V. COXCYS FECIT.

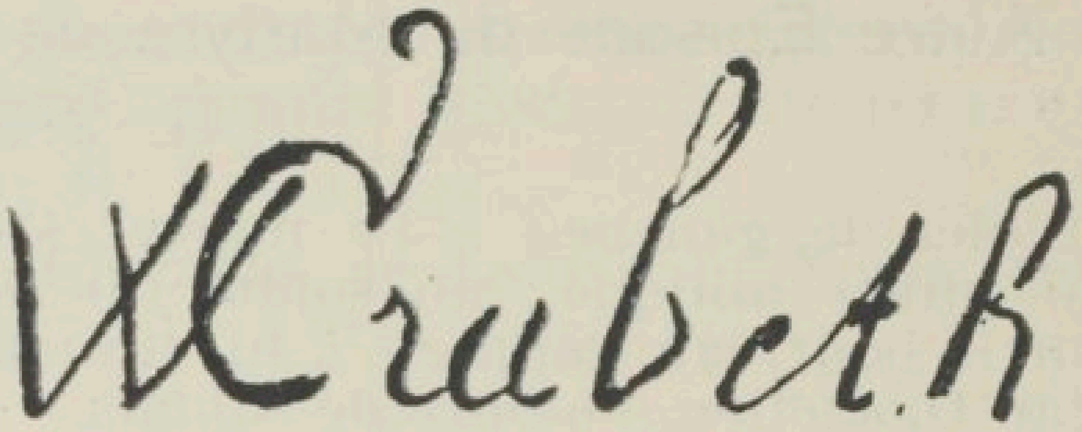
Provient de la Cathédrale d'Anvers.

Crabeth (Wouter Pietersz),

portraits, genre. — Ec. holl. — Né à Gouda vers 1593 ; élève de Corn. Ketel ; visita l'Italie et la France ; mourut dans sa ville natale le 15 juillet 1644 (?).

Pastorale H. 0.87, L. 0.70. T.. 600

Un berger joue du chalumeau, pendant que sa bergère, coiffée d'un chapeau garni de roses et tenant une brebis sur les genoux, l'écoute pleine d'admiration. A l'arrière-plan s'estompent des arbres touffus, sous un beau ciel d'été, parsemé de nuages blancs.

Signé à gauche en bas 

Figurait auparavant parmi les inconnus de l'Ec. holl. du 17e siècle.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

Craesbeeck (Joos van),

genre, scènes de mœurs. — Ec. flam. — Né à Neerlinter vers 1606 ; vint à Anvers comme boulanger ; fut reçu à Saint-Luc en 1633-34 ; subit l'influence de Brouwer ; se fixa à Bruxelles en 1651 et y mourut entre 1654 et 1662.

377 Cabaret flamand (les 5 Sens)

H. 0.726, L. 0.843. B..

Quelques individus de bas étage sont réunis dans un sombre cabaret. Au milieu et près d'une petite table se tiennent trois hommes ; à côté d'eux un jeune garçon vêtu de rouge, ayant un chapeau de feutre dans une main et une flûte traversière dans l'autre. Le coin de droite est occupé par un gaillard, taquinant une gourgandine, qu'un tonneau ,un banc et une table cachent à moitié ; un homme et une femme se chauffent devant l'âtre à gauche.

Don de Artibus Patriœ, 1871.

731 " Aux Armes d'Anvers ", Querelle de Cabaret

H. 0.540, L. 0.648. B..

Une porte, ouverte au dessus d'un escalier, donne accès à la rue et laisse entrer la lumière dans le cabaret, où un individu décavé vient de saisir un manant par l'oreille tout en le menaçant d'un pot à bière ; le manant s'apprête

à frapper son adversaire avec un couteau qu'il tient ou vert ; l'hôtesse, retenue par ses trois enfants, veut s'emparer du pot ; un consommateur, balai en main, semble approuver le premier personnage. Un vieillard, assis sur une chaise, considère la scène avec effroi ; un dernier personnage s'appuie sur un tonneau. Des cartes, une pipe cassée et un soulier gisent pêle-mêle à terre. A l'avant-plan un homme ivre à côté d'un banc et de trois tonneaux.

Signé à gauche, sous le banc : IVCB

Bruxelles, 1853 ; Piérard, Paris, 1860 ; du Bus de Gisignies, Bruxelles, 1878.

Acquis en 1884 du Comte A. de Pret de Terveken, Anvers.

Cabaret flamand H. 0.598, L. 0.778. B.. 822

Autour une table carrée, derrière laquelle se dresse une cheminée ornée d'une gravure, sont assis, un soldat buvant d'un pot en grés, un paysan âgé tenant une cruche, une vieille femme couchée dans un fauteuil. De l'autre côté une jeune fille, assise près d'un gars très jeune encore, tient un verre en main ; le jeune amant bourre sa pipe pendant qu'un vieillard présente quelque argent à une jeune fille à l'air naïf, qui s'est mise à côté de lui. Une femme béquilleuse souffle quelques mots à l'oreille de la belle. Derrière la table encore six personnes, dont deux parlent à une jeune femme, debout devant la fenêtre. A l'arrière-plan gauche on aperçoit un homme et une femme sur le seuil d'une porte grande ouverte. A l'avant-plan gauche un banc, sur lequel sont déposés le chapeau du soldat et quelques autres objets. Devant la vieille femme un couvert.

Signé en bas, à droite : CB

Acheté à Bruxelles en 1903 de l'antiquaire Lambeaux.

850 Rixe devant un Cabaret H 0.74, L. 1.03. T..

Un jeune homme assommé est étendu à terre près d'une table renversée. Une femme éplorée et deux enfants se tiennent à ses côtés. L'assassin (?), entouré d'un groupe de paysans armés, s'est précipité sur un homme tombé sur le genou et reçoit de celui-ci un coup de couteau dans le côté. Entre les deux combattants se trouve la mort drapée dans un suaire et tenant dans une main un couteau et dans l'autre un os.

Sur une pierre à gauche ces vers :

Die Doodt is fel en snel
Wacht u van sonden soo doedy wel
En wilt niemant vermaken
Dat Godt u 't zelve niet en doet smaken
En neemt niemant 't syn, soo hout ghy 't u.

Sur des bésicles on lit :

Het is mijn schuld niet dat den mensch niet beter en siet.

Ce tableau a appartenu successivement aux collections de messrs. :

von Rath, Budapesth,
le Baron von Niesewand, Mülheim a/R..,
L. Nardus, Suresnes.

Acquis de F. Kleinberger, Paris, en 1906.

370 La Mendiante au Cabaret H. 0.41, L. 0.50. B..

Plusieurs paysans et paysannes, assis autour d'une table, boivent et plaisantent. Appuyée sur son bâton, une vieile mendiante vient d'entrer dans le cabaret. Elle se trouve à quelques pas de la porte restée ouverte et semble demander l'aumône à un paysan, qui, plongé dans la lecture d'un parchemin, ne la remarque pas. Un paysan, le dos tourné à la cheminée, se chauffe. A l'arrière-plan un couple se caresse et une femme prépare un repas.

Signé, à gauche, sur un tonneau, initiales entrelacées : CB

Acquis de l'antiquaire Mod. Langeveldt, Bruxelles.

Don de Mr Aug. Beernaert, Ministre d'Etat, 1908.

Crayer (Kasper de),

sujets allégoriques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 1 avril 1582 ; élève de Rafaël van Coxijen à Bruxelles ; franc-maître dans cette dernière ville en 1607 ; subit surtout et en dernier lieu l'influence de Rubens ; voyagea quelques temps en Espagne ; se fixa à Gand en 1664 et y mourut en 1669. L. de Vadder et van Artois firent peut-être les fonds de quelques uns de ses tableaux.

Le Prophète Elie au Désert 53
H. 1.965, L. 2.687. T..

Le prophète, dont la nudité est à peine voilée par un drap rouge, se tient devant une caverne et étend les bras vers le corbeau, qui lui apporte un pain. Des livres gisent aux pieds du prophète. Au milieu d'un ciel sombre reparaît Elie, emporté sur un char de feu. — Fig. de gr. nat..

Acquis en 1826, de la V[e] Nik. Beeckmans à Anvers.

La Mère de Dieu réconfortant de son Lait les Ordres religieux H. 4.005, L. 2.438. T.. 829

Autrefois propriété de l'Abbaye de Nazareth près de Lierre.

Acheté en 1904 de la fabrique d'église de Oud-Turnhout.

Cranach (Lukas Müller (?)),

dit Cranach le Vieux,

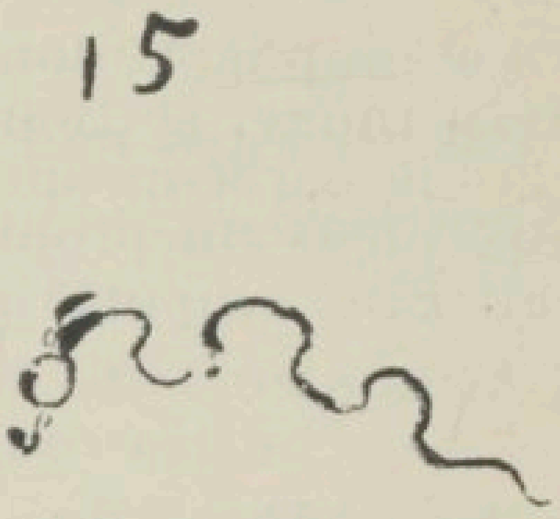
portraits, sujets historiques et religieux, eaux-fortes et gravures sur bois. — Ec. allem. (Saxe). — Né à Kronach en octobre 1472 ; élève de son père ; séjourna dans le Sud de l'Allemagne et à Vienne ;

peintre de l'Electeur de Saxe dès 1504 ; visita la Hollande en 1508 ; suivit en exil l'Electeur en 1550 et mourut à Weimar le 16 octobre 1553, après avoir résidé principalement à Wittenberg.

42 Adam et Eve H. 0.385. L. 0.250. B..

Adam, sous l'arbre de la science du Bien et du Mal, accepte la pomme que lui présente Eve. On aperçoit le serpent sur les branches du pommier.

Sur le tronc de l'arbre se distingue la marque particulière de Cranach : un petit serpent ailé tenant un anneau dans la gueule. Au-dessus le millésime 1521. Ces deux marques semblent quelque peu suspectes.

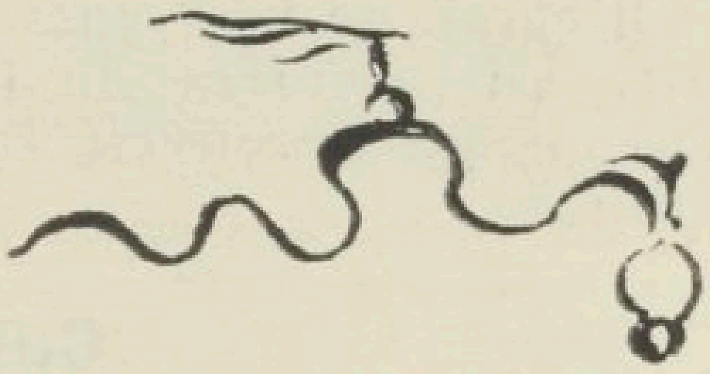


Legs Chevalier van Ertborn.

43 L'Amour H. 0.505, L. 0.350. B..

Une jeune mère, légèrement recouverte d'un voile transparant, est assise sur une pierre. Elle donne le sein droit à un enfant qu'elle porte sur les genoux ; un autre enfant enlace le cou de sa mère ; un troisième est assis à terre. Plus loin, derrière une haie, se découvre un paysage dans lequel, au sommet d'une montagne, apparaît un château.

Un tronc d'arbre, au milieu du tableau, porte la marque du maître :



Considéré auparavant comme œuvre de Cranach le Jeune ; rendu à Lukas le Vieux par les catalogues de 1854 et de 1874.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Cransse ou **Crans** (**Jan**),

sujets religieux et allégoriques. — Ec. néerl. — Né vers 1480 (?) ; franc-maître en 1523 ; doyen en 1535 ; cité par K van Mander comme auteur d'une œuvre très remarquable (*seer uytnemende werk*) représentant « *een voetwassching* », = le lavement des pieds.

CRANSSE (attribué à) :

Blason de la Chambre de Rhétorique "de Christus-ooghen" de Diest H. 0.470, L. 0.470. B.. 44

Le Seigneur crucifié. Comme devise : « Christus' ooghen doorzien 't al ». Trois écussons : celui de Guillaume le Taciturne, seigneur de Diest, celui d'Anne de Lorraine, sa cousine, et celui de la ville même.

Blason de la Chambre de Rhétorique " Het Heibloemken " de Turnhout. Rébus 45

H. 0.580, L. 0.575. B..

Sainte Apolline se tient debout à l'avant-plan ; derrière elle des fleurs de bruyère, des abeilles, des fruits et des moutons. Sur une banderolle se lit l'explication du rébus : « Wij. heybloemkens. bieën. vrucht. met. bliscapen. » — Plusieurs écussons : celui d'Espagne en haut, celui de la ville en bas.

Le catal. de 1857 classait les nos 44 et 45 parmi les inconnus. Le catalogue de 1874 les donnait à Cransse. Nous n'avons pu découvrir sur quoi peuvent reposer ces attributions.

Cuyp (Aelbert),

paysages, animaux, genre, portraits, natures mortes, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né en octobre 1620 à Dordrecht ; élève de Jakob Gerritsz., son père ; mourut dans sa ville natale le 15 nov. 1691.

46 Les deux Cavaliers H. 0.32, L. 0.52. B..

Devant une auberge de campagne un seigneur s'apprête à monter le cheval qu'un domestique tient par la bride. Le seigneur semble parler à un autre gentilhomme, cheveauchant un coursier brun. L'arrière-plan laisse entrevoir une maison, près d'une rivière qui coule au pied de la montagne. Quelques bateaux sillonnent la rivière.

Acheté par le Baron Baut de Rasmon, Gand, en 1812.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

657 Portrait d'un jeune Garçon H. 0.645, L. 0.470. B..

Le personnage, tourné légèrement vers la droite, est vêtu de velours grenat ; sa belle chevelure blonde ruisselle sur ses fines épaules. Une chaînette d'or, qu'il porte autour du cou, se détache de l'étoffe chatoyante. — Gr. nat. ; ovale.

Rappelle les bons portraits de Aelb. Cuyp, ainsi que le Dr Bredius l'a fait remarquer avec raison dans la « Zeitsch. f. bild. K., » dès 1888.

Acheté à Bruxelles, en 1882, du chevalier van Eersel.

Dandré-Bardon (Michel-François),

sujets historiques. — Ec. franç. — Né en 1700 ; élève de P. van Loo et de Detroy ; il mourut en 1783.

Un Conseiller au Parlement d'Aix-en-Provence **787**
H. 1.248, L. 0.910 T..

Signé :

DANDRÈ
1733

Don de Mr Paul Leroi de Paris, 1898.

David (Geeraard),

sujets historiques et religieux. — Ec. néerl. — Né à Oudewater vers 1460 ; subit d'abord l'influence des peintres de Haarlem et surtout celle de Ouwater et de Bouts ; se développa plus tard sous celle de Memling et connut, vers la fin de sa carrière, l'influence prépondérante de Q. Metsys ; se fixa en 1483 à Bruges où il fut reçu franc-maître ; la gilde d'Anvers lui fit le même honneur en 1515, quoiqu'il ne séjournât que peu de temps dans cette ville ; mourut le 13 août 1523. Œuvres principales à Bruges, à Rouen, à Londres, à Berlin.

179-180. « Volets d'un triptyque dont le panneau central, « le Christ cloué à la Croix », fait partie de la collection Lady Layard à Venise » (voir photographie exposée à l'entrée de la salle).

Les Saintes-femmes H. 0.52, L. 0.44. B.. **179**

Volet de gauche.

180 Juges Juifs et Soldats Romains

H. 0.50, L. 0.44. B..

Volet de droite.

Les deux panneaux ont été agrandis. Les dimensions primitives furent, pour le n° 179, h. 0.450, l. 0.425 ; on ajouta en haut une pièce de 0.065, en bas une de 0.015, et à côté de la femme se tenant debout à quelque distance de ses compagnes, une de 0.015 ; — les anciennes dimensions pour le n° 180 étaient h. 0.450, b. 0.425 ; en haut on ajouta 0.065 ; le reste fut laissé intact. C'est ainsi qu'on remarque aujourd'hui une différence de dimensions entre les deux panneaux.

Ce sont les deux plus anciennes pièces connues du maître.

Auparavant ces tableaux étaient considérés comme œuvres de Mabuse, e. a. par Waagen et W. Burger, probablement à cause des armoiries d'Adolphe de Bourgogne, seigneur de Beveren, Vere, etc., premier protecteur de Gossart. En 1862 Burger s'exprima de la façon suivante à propos de ces œuvres : « tableaux très caractérisés qui doivent dater de la première manière de Mabuse. Ils doivent compter parmi les chefs-d'œuvre du musée ».

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

47 Le Repos en Egypte H. 0.79, L. 0.56. B..

La vierge, assise sur un tertre à la lisière d'un bois, donne le sein à l'enfant Jésus. Joseph dort à terre à quelques pas derrière elle. Une ville et un paysage montueux, sous un ciel légèrement couvert, apparaissent à l'arrière plan droit.

Jusqu'en 1842 ce tableau était considéré généralement comme œuvre de Margareta van Eyck (!). La même année Burckhart écrivait : « Ihre Technik ist darin nicht zu verkennen » (!). Attribué ultérieurement à Herry Bles jusqu'en 1905.

Un second exemplaire existe dans la col. Pablo Bosch et un troisième, probablement l'original, dans celle de Mr Frank Stoop, Londres.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

David (Jacques Louis),

sujets historiques, portraits. — Ec. franç. — Né à Paris le 31 août 1748 ; élève de Boucher ; à Rome de 1774 à 1790 ; membre de la Convention en 1792 ; emprisonné après la réaction du 9 Thermidor et mis en liberté en 1795 ; premier peintre de Napoleon I. Banni de France après le retour des Bourbons ; se fixa alors à Bruxelles et y mourut le 29 décembre 1825.

Tête d'Etude H. 0.426, L. 0.347. T.. **1017**

Acquis en 1873 du peintre Beaufaux, Anvers.

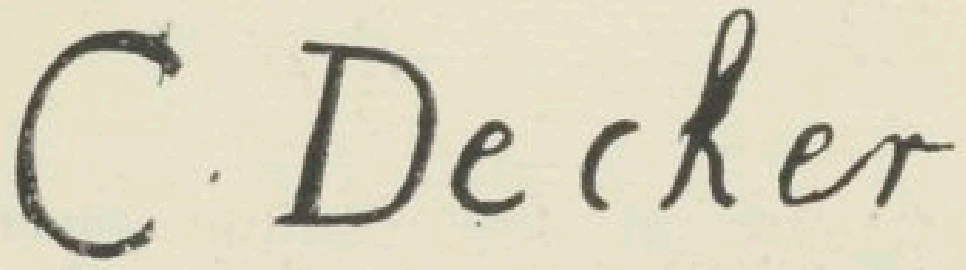
Decker (Cornelis),

intérieurs rustiques, paysages. — Ec. holl. — Né avant 1625 à Haarlem ; élève de Jakob van Ruysdael ; reçu dans la gilde en 1643 ; mourut en 1678. L'œuvre daté va de 1633 à 1669. Adriaan van Ostade étoffait ses œuvres de personnages.

Paysage H. 0.380, L. 0.586. B.. **655**

Un chemin de terre, sous un ciel pluvieux chargé de gros nuages, part de l'avant-plan gauche et se dirige en serpentant vers le village, dont le clocher apparaît au loin. Le chemin est bordé d'un côté de maisons rustiques sous de hautes feuillées, alors que des champs et un petit bois s'étendent de l'autre côté. A l'extrême droite se dresse une église d'architecture grossière.

Signé à gauche :



Legs J. De Bom, 1876.

Delen (Dirk van),

vues de villes, intérieurs, sujets d'architecture. — Ec. holl. — Né vers 1605 à Heusden ; reçu à la gilde de Middelbourg en 1639 ; se fixa à Anvers en 1669 et mourut à Arnemuien le 16 maï 1671.

378 Tableau allégorique H. 2.38, L. 2.30. T..

A l'avant-plan se dresse une vaste galerie d'architecture classique où trônent la « Poésie » et la « Peinture », figures de Boeijermans. Ces deux personnages se donnent la main sur l'invitation de la « Concorde », qui élève deux cœurs unis. A droite s'embrassent deux génies ; deux autres, à gauche, chassent la « Discorde »; d'autres génies planent au haut de l'œuvre. Sur un parchemin se lisent les deux vers suivants de Boeijermans :

Twee susters syn versaemt, de Jonst haer herten bint,
den Nijdt is vluchtich voor de Liefde die 't al verwint.

En dessous de ces vers : T et B entrelacés.

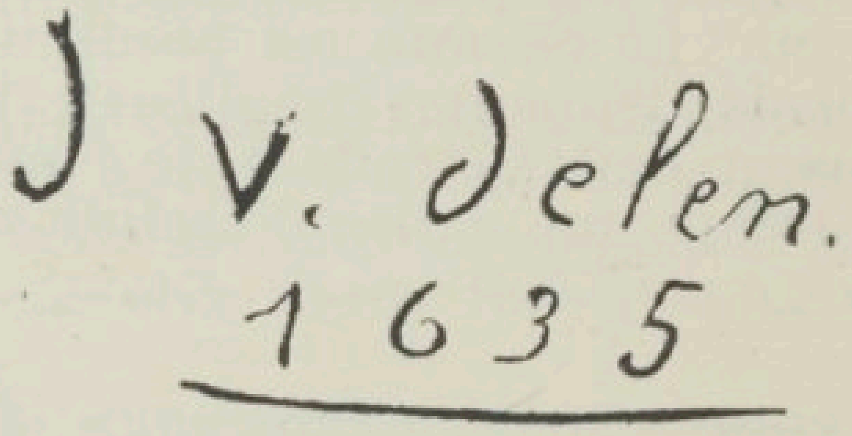
Se rapporte au fusionnement de la Gilde de St. Luc et de la Chambre de rhétorique « De Violier. »

Donné à la Gilde par van Delen.

785 Intérieur d'Église H. 0.26, L. 0.19. B..

Dans une église de style Renaissance se tiennent quatre gentils hommes ; deux d'entr'eux sont assis à l'avant-plan, tandis que les deux autres, à quelque distance de là, fixent le regard vers le chœur, masqué à droite par des colonnes.

Signé à droite, en bas :



Acheté en 1896 comme œuvre de Dirk v. Delen avec personnages de A. Palemedes Stevens (1601-1673), à la vente de la collection du Bus de Gisignies, Bruxelles.

Delen (Dirk van), en Palamèdes (Antoon),

Palais avec Personnages H. 1.20, L. 0.69 T.. 936

Dans les cours dallées de palais aux architectures somptueuses, on aperçoit plusieurs personnages, parmi lesquels, avant-plan droit, un joueur de guitare. A droite, sous une loggia, des personnages attablés jouent aux dames.

Legs du Ministre d'Etat Aug. Beernaert, 1914.

Denis (Simon, Alexander, Clemens),

dit de Schele (le Louche),

paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1755 ; élève de H. J. Antonissen entre 1760 et 1772 ; en Italie depuis 1786 ; « premier peintre » du roi de Naples ; à Naples en 1813 d'après Siret, d'après d'autres en 1811 (v. Fynden et v. d. Willigen).

Cascade H. 0.47, L. 0.39. T.. 1051

L'eau écumante descend d'un rocher escarpé et s'en vient mourir à l'avant-plan.

Signé en bas, au milieu : *D. 1793.*

Donné en 1813 par l'auteur, en même temps que les nos 1052 et 1053.

Paysage H. 0.32, L. 0.46. T.. 1052

Un chemin de sable conduit vers un vallon, où s'élèvent des arbres dont les cimes émergent légèrement au-dessus du sable de la route.

1053 Le Soir, paysage H. 0.61, L. 0.86. T..

Le soleil se couche derrière une haute chaîne de montagnes, au pied de laquelle s'étend un lac où des baigneurs se rafraîchissent. Un couvent s'élève au loin sur un plateau. Deux chasseurs, une femme italienne et trois chiens, étoffent le tableau.

Signé : *Denis.*

Denijs (Jakob),

portraits, nus. — Ec. flam. — Fils de Frans ; né à Anvers le 26 juillet 1644 ; visita l'Italie vers 1666; travailla à Mantoue pour Isabelle Claire, fille de l'Archiduc Léopold, et pour ce dernier à Florence ; se fixa ensuite à Venise et revint à Anvers en 1674 ; franc-maître en 1680 ; partit de nouveau pour l'étranger en 1695 et mourut on ne sait où.

62 Portrait de Grégorius Martens, Chef-Homme de la Corporation de St. Luc H. 0.99, L. 0.79. T..

Mi-corps, vêtu de noir et coiffé d'une perruque Louis XIV. — Fig. de gr. nat..

Donné par l'auteur à la Gilde de St-Luc.

63 L'Etude du Modèle vivant H. 2.37, L. 2.35. T..

La peinture esquisse, sur une toile, la figure du modèle vivant qui, élevé sur piédestal, imite l'attitude d'une statuette qu'une femme tient en main. Trois génies entourent la Peinture et plusieurs élèves travaillent au milieu de la composition, sous la direction de leurs maîtres ; l'Histoire, assise non loin de la Peinture, est en train d'écrire ; l'Abondance répand ses dons, du haut de l'œuvre.

Provient du grand salon de la Gilde de St-Luc.

Diepenbeeck (Abraham van),

sujets religieux. — Ec. flam. — Baptisé à Bois-le-Duc le 9 mai 1596 ; reçu en 1623 à la gilde d'Anvers en qualité de peintre sur verre ; élève de Rubens avant 1633 ; doyen en 1641 ; à Anvers avant le 16 septembre 1675.

DIEPENBEEK (attribué à) :

Extase de St. Bonaventure H. 2.03, L. 1.53. T.. **400**

Le saint, tenant le crucifix dans le bras droit, s'extasie à côté de la table où est déposée la « Vie de St-François d'Assise » ; des instruments de macération traînent ça et là. Thomas d'Aquin et un autre religieux regardent par la porte entr'ouverte. A terre, près de la table, le chapeau de cardinal de St-Bonaventure.— Fig. de gr. nat.

Gravé par Jacq. Neefs, comme œuvre de Th. van Thulden.

Le catalogue de 1849 disait uniquement : « Maître flamand du XVII^e siècle. »

Dietrich (Christian Wilhelm),

portraits, allégories, paysages. — Ec. allem. — Né à Weimar en 1712 ; peintre du roi Auguste III de Saxe ; mort à Dresde en 1774.

Portrait d'Homme H. 1.118, L. 1.083. B.. **666**

Un vieil israélite, coiffé d'un haut turban blanc et vêtu d'une robe brodée d'or sous un manteau de velours noir doublé de fourrure, est assis à mi-corps dans un grand fauteuil. Le vieillard, appuyant la main gauche sur le dossier du fauteuil, tient la main droite sous sa figure très rouge à longue barbe noire. Dans la grande salle, où se pourchassent l'ombre et la lumière, on voit deux sphères non loin d'un prie-dieu avec colonne en cuivre entourée d'un serpent.

Acheté à Lierre, en 1883, de F. J. van Eyck.

Dijck (Antoon van),

portraits, sujets religieux et mythologiques, eaux-fortes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 22 mars 1599 ; élève de H. v. Balen en 1610 ; franc-maître en 1618 et depuis lors collaborateur de Rubens, sous l'influence duquel il se développa ; séjourna à Londres en 1620-1621 ; en Italie de 1623 à 1627 ; puis de nouveau à Londres où il devint, dès 1632, peintre de Charles I ; mourut dans cette dernière ville le 9 déc. 1641, à l'âge de 42 a., 8 m., 7 j.

401 Christ en Croix avec St. Catherine de Sienne, St. Dominique et un Ange H. 3.14, L. 2.43. T..

V. Dyck, fidèle à la promesse qu'il fit à son père mourant (1622), fit l'œuvre pour les Dominicaines, qui avaient soigné le vieillard. Terminé avant 1629, le tableau fut placé à l'église du couvent des Dominicaines et y resta jusqu'à la suppression de ce couvent en 1785. L'œuvre fut vendue alors publiquement pour la somme de 12690.41 fr. Le tableau figurait en 1794 à la sacristie de l'église des Pères Dominicains à Anvers, et fut transporté à Paris, où il resta jusqu'en 1815, pour devenir enfin propriété définitive de notre galerie.

Gravé par Schelte a Bolswert ; Nikolaas Lauwers exécuta une copie d'après cette gravure. Smith. III, p. 6, n° 19.

Exp. v. Dyck, 1899, n° 20.

402 Jan Malderus, 5e Evêque d'Anvers H 1.18, L. 0.95. B..

Né en 1562 à Leeuw St-Pierre, évêque d'Anvers de 1611 jusqu'à sa mort en 1633.

Le prélat, coiffé d'un bonnet et revêtu du rochet et du camail violet, est assis dans un fauteuil et tient un livre en main. — Gr. nat. ; vu jusqu'aux genoux.

Eau-forte de A. B. D. — Achevé en 1626 ou 1627. Décou-

vert en 1812 dans l'ancien palais épiscopal, pour lequel le tableau fut tableau fut peint. Se rapproche fort de la manière de Rubens, et est considéré parfois, pour cette raison, comme étant de ce maître. Néanmoins Adriaan Lommelin fit au 17e siècle une gravure d'après notre n° 402 et y mit l'inscription : Ant. Van Dyck pinxit. Andries Bernard de Quertenmont (1750-1835) fit de même en 1779. Le musée de Windsor possède le buste de Malderus, peint par Rubens et gravé en 1645 par W. Hollar, Smith, n° 226, alors que l'hospice Terninck d'Anvers en détient un autre. Il existait autrefois une copie à mi-corps de notre n° 402, dont Hollar fit une eau-forte en 1645 ; la dite copie se trouvait à Paris chez Crozat Jr et plus tard chez le Baron de Thiers. — Voir pour notre œuvre : Smith, III, p. 7, n° 20.

N° 64. Exp. van Dijck, 1899.

Le Christ descendu de la Croix 403

H. 3.03, L. 2.23. T..

Le Christ mort repose sur un suaire à l'entrée d'une grotte ; Marie semble montrer le corps de son fils, pendant que Madeleine s'agenouille en pleurant devant le Mort dont elle embrasse la main gauche. Jean, en pleurs, s'avance derrière elle et porte un manteau rouge sur le bras gauche. — Fig. de gr. nat..

Exécuté vers 1629 pour le maître-autel de l'église du Béguinage. Smith, III, p. 7, n° 22. — Gravé par P. Pontius et A. v. Rymsdyck. Une copie de dimensions plus petites se trouvait autrefois à Hagley chez Lord Littleton. Etude en grisaille à la vente de la collection Randon de Boisset, en 1776.

N° 23, Exp. v. Dijck, 1899.

Le Christ au Tombeau H. 1.14, L. 2.07. T.. 404

Marie, dont le désespoir navrant se lit jusque dans ses yeux cerclés de rouge, laisse reposer sur son sein la tête de Jésus, dont le corps est étendu sur une pierre cachée en partie par le linceul. Jean, agenouillé derrière le Mort, montre la plaie de la main du Crucifié à deux anges, dont l'un se voile la figure.

Peint en 1634 ou 1635. Commandé par Scaglia pour la chapelle de la Vierge, à l'église des Récollets. — Gravé par Bolswert et Schiavonetti. — Smith, III, p. 3, nº 4.

Nº 25, Exp. v. Dijck, 1899.

405 **Portrait de César-Alexandre Scaglia**

H. 1.89, L. 1.11. T..

Scaglia, après avoir travaillé pour le duc de Savoie et le roi d'Espagne, vint se retirer à Anvers au couvent des Récollets. Il fit don à cet ordre du nº 404 ainsi que du présent portrait, qu'on plaça dans la chapelle du couvent, au-dessus de son tombeau. Sur le bas de la colonne où le prélat s'accoude du bras droit, l'inscription : « Cœs. Alexander Scaglia ex. comitib. Verrucœ Marchionib Caluxii Abbas Staphardœ et Mandanices. Legationum et rer. gestar. fama inclitus. fratribus pro œterna memoria hoc altare erexit. Obeit XXI mai MDCXLI. »

Gravé à mi-corps, avec certaines variantes, par Paul Pontius

Le même portrait, de dimensions plus grandes (h. 2.03, l. 1.23), datant de 1634 ou de 1635, se trouve dans la collection G. L. Holford, à Londres ; auparavant chez Sir Th. Baring, Bart., (nº 73, exp. v. Dijck, 1899), Smith,p. 87, nº 295. D'après l'épitaphe qu'on lit sur notre nº 405, certains considèrent cette œuvre comme une ancienne copie de l'œuvre conservée à Londres et cela parce que v. Dyck, étant mort à Londres le 9 déc. 1641, il est bien improbable qu'il ait refait le portrait de Scaglia cette année-là. D'autres, et not. les auteurs du catal. de 1854 et de 1874, croient cependant que notre œuvre est le portrait original. En effet, on a pu ajouter l'épitaphe sur notre nº 405 après la mort de Scaglia ; mais alors même rien ne prouve que le tableau de Londres soit une copie de notre œuvre. L'Ancienne Pinacothèque de Munich (nº 858) possède une grisaille du même portrait, vu à mi-corps ; voir Smith, III, p. 24, nº 78. Un autre portrait du même Scaglia fut vendu en 1766 à Leyde, lors de la vente de la collection de Madame Backer.

Nº 72, exp. v. Dijck, 1899.

Le Christ en Croix H. 1.04, L. 0.72. B.. **406**

Fig. de gr. académique. — Exécuté en 1627 pour le prieur de l'ordre des Augustins à Anvers. — N° 13, exp. v. Dijck, 1899.

Gravé par un inconnu, puis par Lourie et plus tard par Erin Corr. Smith, III, n° 23, p. 8.

De même que les nos 403, 404 et 405, l'œuvre fut transportée à Paris en 1794 et revint en 1815.

Portrait d'un Prêtre H. 1.15, L. 0.87. T.. **734**

L'ecclésiastique, tenant un livre en main, s'appuie du bras gauche sur le pied d'une colonne ornée d'armoiries.

Attribution contestée. « Eine alte kopie », Bredius, « Zeitschh. f. bild. Kunst, 1888. »

N° 92, exp. v. Dijck, 1899.

Acquis en 1884 de M. Arn. de Pret-de Terveken, Anvers.

Portrait de l'Artiste-Peintre Marten Pepijn **793**

H. 0.745, L. 0.585. B..

Portrait du maître à l'âge de 58 ans. — Inscriptions : 1° à droite du personnage :

Me Pictorem, Pictor Pinxit

D Ant. van Dyck Eqves illvStris

2° à gauche :

Ao, D, 1632

ÆT, ME LVIII

N° 67, exp. v. Dijck, 1899.

Gravé par Schelte a Bolswert, d'après une grisaille qui plus tard fit partie de la collection du Duke of Buccleugh ;

lithographié par Willem Le Roy. — N° 371, III, p. 105, Smith et 759, Guiffrey.

Propriété de Pepijn jusqu'à sa mort ; puis chez l'antiquaire Jan Meyssens jusqu'en 1659 ; dès 1659 à Bruxelles, chez Jan Hujoel ; acheté en 1666 par Francisco Seigneurs, Bruxelles, lors de la vente de la collection Hujoel ; puis chez Joseph Smith dès 1823 et alors chez John Nieuwenhuys S^r ; passa ensuite dans la collection du Prince d'Orange et fut acheté en 1850, lors de la vente de la galerie de Guillaume II, par Etienne Le Roy, Bruxelles, pour la somme de 4300 florins ; passa chez Patureau de Paris et en 1857 chez J. W. Wilson de la même ville, pour devenir enfin la propriété d'Ed. Kums en 1874.

Acheté en 1898, pour le musée, à la vente Kums, Anvers, fr. 60.000.

892 **Portrait équestre** H. 2.605, L. 1.65 T..

Période génoise, entre 1622 et 1627 ; achevé probablement avant le portrait équestre de Messire Antoine Jules Brignole-Sale, Palazzo Rosso, Gênes, auquel il fait penser par la conception, le style et la mise-en-page.

Le personnage représenté est probablement le peintre flamand Cornelis de Wael, né à Anvers en 1592, établi à Gènes depuis 1625, décédé en cette même ville en 1662. Voir le portrait des frères Lucas et Cornelis de Wael, Musée du capitole, Rome.

Dans « Repertorium f. Kunstwissenschaft » le D^r Friedlander écrit : « ein stolzes Reiterporträt das dem berühmten grüssenden Reiter im Palazzo Rosso zu Genua nahe verwandt erscheint. »

Provient de la collection du Duc de Sutherland et a figuré à l'exposition des œuvres de van Dyck, Grosvenor Gallery, Londres, 1887, et à l'exposition internationale de Bruxelles en 1910.

Acquis de M^r L. Delehaye, Anvers, en 1911, fr. 180,000.

Voir « Cornelis de Vos, » les numéros 660 et 661, attribués par les anciens catalogues à ce maître, mais fort probablement œuvres de jeunesse de van Dyck.

BIBLIOTHÈQUE D'ART

DIJCK (ANT. VAN) et FIJT (JAN) :

Portrait de Fillette H. 1.36, L. 1.03. T.. **407**

L'enfant, richement vêtu et toute rayonnante de santé, se tient debout au milieu d'un paysage. Elle porte de la main droite une gibecière ; le faucon, attaché à une chainette, est venu se poser sur sa main gauche, qui tient en laisse un lévrier et un chien de chasse. Au loin la ville d'Anvers.

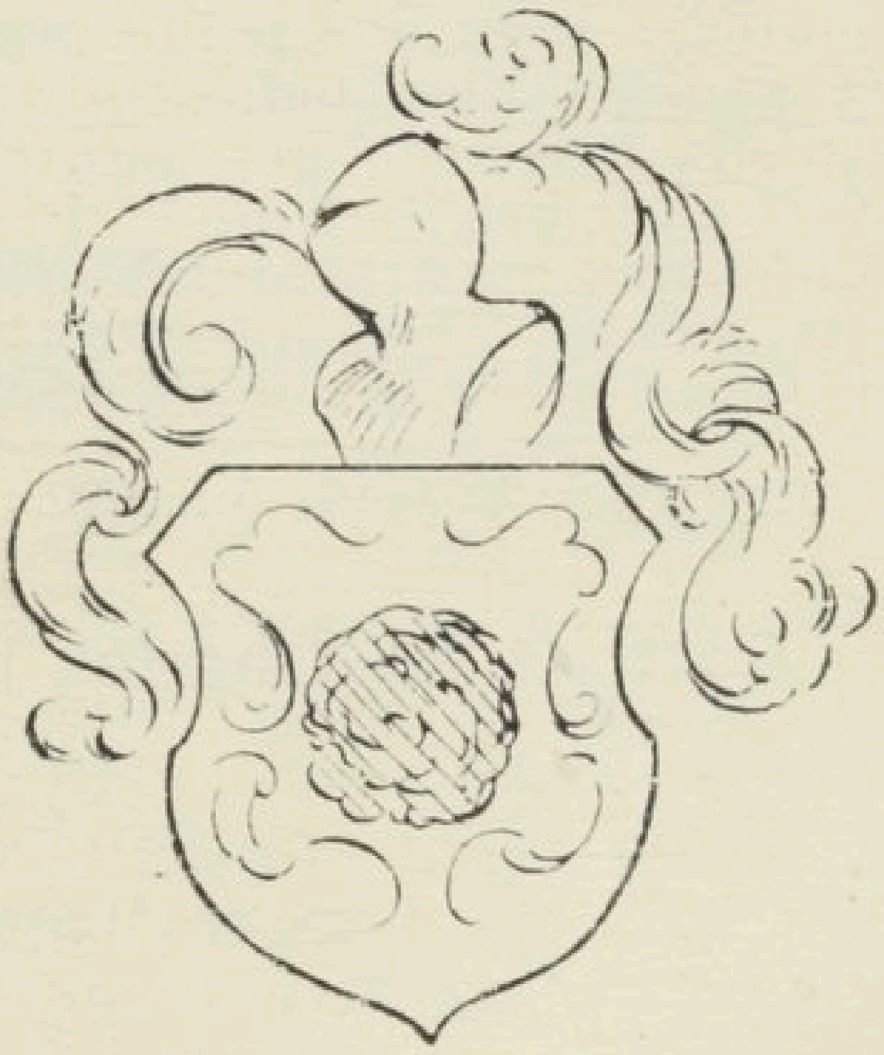
N° 100 ; exp. v. Dijck, 1899.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

660, 661, 682 et 854. DIJCK. — école de Antoon van — :

Un Seigneur H. 1.102, L. 0.73. B.. **660**

Le gentilhomme, vêtu de noir avec collerette blanche et portant cheveux ras et barbe longue, se tient debout près de la table sur laquelle un encrier, un plume d'oie et un manuscrit ; dans la main droite il tient une lettre ; dans la gauche des gants. Armoiries singulières dans le coin supérieur de droite. — Figure à mi-corps ; gr. nat..



Une Dame Noble H. 1.02, L. 0.73. B.. **661**

Une dame d'une soixante d'années, vue de face, portant bonnet blanc et robe noire avec collerette et manches blanches, se tient debout près d'une colonne, derrière laquelle est tendu un grand rideau rouge. Elle appuie la

main droite sur une chaise de cuir et fixe le spectateur d'un regard jeune et vif. Un mouchoir dans la main gauche — Fig. à mi-corps ; gr. nat..

L'attribution à C. de Vos, très contestée, nous parait dénuée de fondement. Nous regardons les deux portraits comme des œuvres de jeunesse de van Dijck, achevées sans doute entre 1618-1621. L'influence de Rubens est prédominante dans les deux panneaux.

De même que le n° 660, le n° 661 est la propriété des Hospices civils.

682 Portrait d'Hélène Fourment, seconde Femme de Rubens H. 1.025, L. 0.687. T..

Une jeune femme blonde, coiffé d'une toque étincellant de précieux joyaux et vêtue d'une robe noire à collerette blanche, tient une petite branche de fleurs sur la poitrine. A gauche une balustrade et une colonne. Figure jusqu'aux genoux ; gr. naturelle. Copie (agrandie, semble-t-il) d'un original de P. P. Rubens, H. 0.65, L. 0.50, bois de chêne, appartenant à la collection du Consul J. Weber, Hambourg, et représentant le même modèle, mais sans mains. Cette copie était attribuée jadis à D. Mijtens.

Acheté à Anvers, en 1879, vente Geelhand de Labistrate.

854 Portrait de Charles II, prince d'Angleterre H. 1.199, L. 0.85. T..

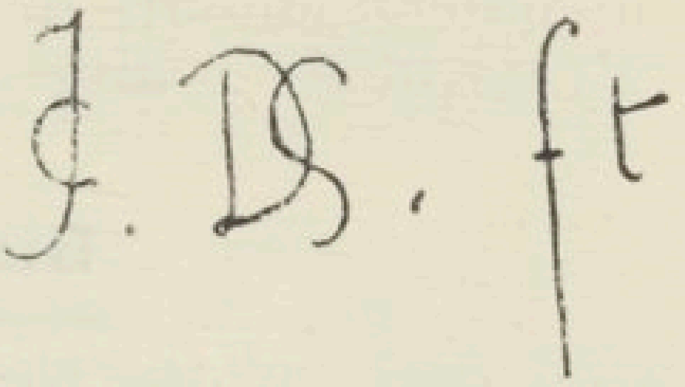
Legs de Madame la Marquise Maison, 1907.

Droochsloot (Joost Cornelisz),

kermesses, paysages, sujets historiques, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Utrecht (?) en 1586 ; franc-maître en 1616 ; mourut à Utrecht le 14 mai 1666.

Les Estropiés et les Lépreux à Bethsaïde **667**
H. 0.541, L. 0.756. B..

Des hommes, des femmes et des enfants, sortant d'un temple dont on aperçoit à droite l'entrée, se dirigent impatients et pleins d'espérance vers la source, qui s'étend à gauche. Au-delà se développe une rive où poussent, çà et là, des buissons. Plus loin, un vieux mur de ville, recouvert de végétation. Un ange plane à bras ouverts au-dessus des derniers groupes. A l'arrière-plan se dresse une ville avec grande église.

Signé en bas, à droite : 

DON D'ARTIBUS PATRIŒ, 1878.

Dunwege

ou Dunwege (Heinrich et Victor),

sujets religieux. — Ec. allem. (Rhin inférieur, Kalkar). — Ils peignirent en 1521 un grand triptyque pour l'église des Dominicains à Dortmund, n° 123a. Exp. Düsseldorf, 1904 ; ce tableau est leur chef-d'œuvre. D'autres productions importantes se trouvent encore à l'Ancienne Pinacothèque de Munich, nos 63, 64 ; à Kappenberg ; à Wesel ; à l'église de St-Victor de Xanten ; etc.

La Sainte Famille H. 1.28, L. 1.57. T.. **123**

Sainte Anne, sous les traits d'une jeune femme, est assise sur un trône doré, au-dessus duquel se déploie un dais, richement drapé. Elle tient de la main gauche un

livre ouvert et laisse reposer la droite sur l'épaule de Marie, assise aux pieds de sa mère. La Vierge caresse l'enfant Jésus qu'elle porte sur la main droite. A gauche Joachim, bien plus âgé que son épouse, regarde respectueusement la Vierge et l'Enfant. Joseph, à droite de Sainte Anne, présente à celle-ci une corbeille de cerises. A gauche de Marie et sur le même plan on aperçoit Marie Salomé avec Jean et Jacques, ses enfants ; derrière elle Zébédée, son époux, ayant un livre ouvert en main. A droite, Marie avec Taddée, Simon, Jacques le Mineur et Joseph le Juste, ses enfants ; derrière ceux-ci Alphée, l'époux de Marie, et un personnage inconnu. A l'arrière-plan à droite une ville, arrosée par une fleuve ; à gauche un château entouré de montagnes et de bois.

Provient de l'église de Kalkar.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Dürer (Albrecht),

portraits, sujets historiques et religieux, gravures sur bois, eaux-fortes. — Ec. allem. (Nüremberg). — Né le 21 mai 1471 à Nüremberg ; fut d'abord élève bijoutier ; visita le Sud de l'Allemagne, le Nord de l'Italie, Venise et d'autres villes pendant les années 1490 et 1495 ; retourna à Venise en 1505 et y resta jusqu'en 1506 ; séjourna à Augsbourg en 1518 ; visita les Pays-Bas et Anvers en 1521-1522 ; résida principalement dans sa ville natale et y mourut le 6 avril 1528.

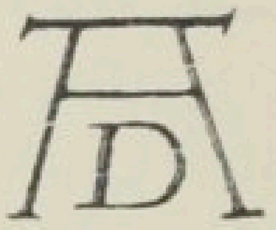
DÜRER (attribué à) :

124 Frédéric III, Electeur de Saxe

H. 0.216, L. 0.161 B..

Grisaille ; — reproduction exacte d'une œuvre célèbre du maître, datée de 1524.

A droite du personnage le monogramme :



N'est certainement pas de Dürer. — « Bien mince de facture pour être original. Peut-être reproduction postérieure d'après le portrait gravé. » (W. Bürger).

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Dusart (Cornelis),

genre, marchés, gravures, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Haarlem le 24 avril 1660 ; élève d'Adr. v. Ostade ; mourut le 1 octobre 1704.

Intérieur H. 0.375, L. 0.340. B.. **125**

L'heure du goûter ; cuisine spacieuse, mais mal éclairée. Le père, la mère avec un enfant sur les genoux, et le domestique tenant de la main gauche un pain déjà entamé, sont réunis autour de la table qui occupe le centre de la composition. Sur la table, à moitié couverte d'une nappe blanche, sont déposés une assiette de graisse et deux pains. A l'arrière, devant une fenêtre à barreaux, se distingue une autre table, autour de laquelle sont groupés quatre personnages. L'âtre brûle, à droite, derrière la mère et l'enfant.

Acheté à Gand en 1823, par le Baron Baut de Rasmon.

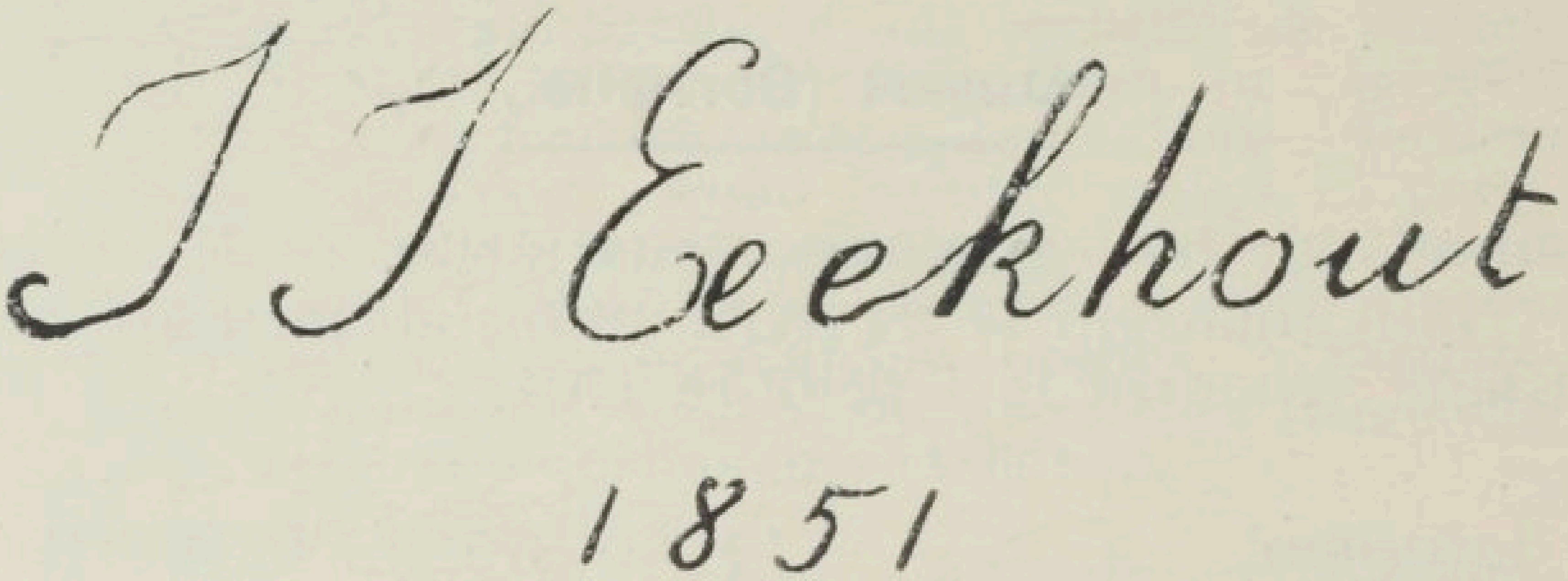
Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Eeckhout (Jaak Jozef),

sujets historiques, genre portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 6 février 1793 ; élève de l'Académie d'Anvers ; d'abord sculpteur et couronné comme tel en 1821 en même temps que Royer, puis artiste-peintre ; directeur de l'Académie de La Haye en 1839 ; de retour en Belgique en 1844, d'abord à Malines, puis à Bruxelles ; se fixa à Paris et y mourut en 1861.

1211 Son Portrait H. 1.271, L. 0.942. T..

Signé et daté à gauche, en bas :



Don de Mr Ve J. J. EECKHOUT, 1892.

Ehrenberg (Wilhelm Schubert von),

intérieurs de palais et d'églises. — Ec. flam. — Né en 1637 en Allemagne, propablement à Ehrenberg ; se fixa à Anvers en 1663 ; y devint franc-maître et y mourut vers 1676. — Collaborateur de Biset, de Cocx, de H. van Minderhout et de Jeroom Janssens.

408 Caricine devant le Roi d'Ethiopie

H. 2.80, L. 2.22. T..

Salle d'un palais, style Renaissance. La fille d'Hydaspe et de Persine, agenouillée sur un coussin, reçoit le roi et sa suite d'esclaves. Derrière la princesse deux esclaves portent un tableau, où est représentée une jeune fille nue. La suite de Caricine se tient à gauche, en groupe. Un écrit, appendu au coussin, nous révèle les noms de la princesse. A l'arrière-plan se dresse un arc de triomphe devant un parc immense.

Achevé en 1666. Figures de H. v. Minderhout ; considéré en 1774 comme œuvre de v. Minderhout ; en 1826 comme œuvre de v. Minderhout et de Hardenberg (?).

Provient du salon de la Gilde de St-Luc à Anvers.

Eliaerts (Jan Frans),

fleurs et fruits, natures mortes. — Ec. flam. — Né à Deurne, près d'Anvers, le 1 janvier 1761 ; étudia à Anvers et à Paris ; mourut à Anvers le 17 mai 1848. — Imitateur de van Huysum.

Bouquet de Fleurs H. 0.90, L. 0.71. T.. **126**

Un vase orné de bas-reliefs sculptés sur un piédestal de marbre. Le vase contient un bouquet composé de roses, de tulipes, d'hyacinthes, d'auricules, de giroflées, de pavots, etc.. Sur la tablette du piédestal un nid, près duquel un bouvreuil. Fond grisâtre.

Signé :

Acheté à Anvers, en 1850, de Mr Landmeters.

Engebrechtsz (Cornelis),

sujets religieux. — Ec. néerl. — Né en 1468 à Leyde, où il travailla toute sa vie ;mourut en 1553 dans sa ville natale. Le Musée de Leyde possède ses œuvres principales. Il fut le maître de Lucas van Leiden.

Engebrechtsz (Ecole d') :

Apprêts du Crucifiement H. 0.51, L. 0.41. B.. **532**

Le Christ, nu, est assis sur un tertre et tient les pieds sur les montants de la croix, dans laquelle un homme fait des trous ; un autre personnage fait boire du fiel au Christ ; derrière celui-ci un soldat, à face brutale. A l'arrière-plan Marie, Jean et une des saintes femmes. Une religieuse du couvent Mariënpoel s'agenouille ; derrière elle, St-Augustin.

Personnages apparentés à ceux des premières œuvres de Lukas v. Leiden.

Figurait auparavant parmi les inconnus : Ec. flam. XVe-XVIe siècle.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Es (Jacob van Essen ou van),

natures mortes. — Ec. flam. — Né à Anvers vers 1596 ; franc-maître en 1617 ; enterré le 11 mars 1666. — J. Meyssens et W. Hollar firent son portrait. Œuvres principales à Madrid, à Turin, etc.

409 Nature Morte H. 0.63, L. 0.49. B..

Sur une table recouverte d'un tapis vert se trouvent une cruche de métal et une assiette d'étain, sur laquelle sont déposés une coupe d'or, une montre, un couteau et un demi-citron.

L'anse de la cruche porte le millésime 1635.

Attribution contestable. Peut être de Gerrit Willemsz. Heda, dit « Jonge Heda. »

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

Eyck (Huibrecht et Jan van),

sujets religieux, portrait, paysages. — Ec. flam. — *Huibrecht*, né vers 1370 à Eyck s/Meuse, se développa sous l'influence des enlumineurs flamands, tels que Jaak Coene et les frères van Limburg, puis de Giotto, dont il aurait appris à connaître l'œuvre en Italie ; probablement lui-même auteur de plusieurs enluminures (*Livres d'Heures de Turin*) ; en Flandre depuis 1415 ou 1416, peut être même avant ; se fixa à Gand dès 1424 et y mourut le 18 septembre 1426.

EYCK

Jan, né vers 1390 à Eyck s/Meuse, élève de Huibrecht ; probablement d'abord à Liége et certainement à La Haye à la cour de Jean de Bavière (1422-1424) ; attaché dès 1425 à celle de Philippe le Bon de Bourgogne ; séjourna à Lille de 1425 à 1428 ; visita l'Espagne pendant les années 1428 et 1429 ; se fixa à Bruges en janvier 1430 et y mourut le 9 juillet 1440. Les deux frères donnèrent à la peinture à l'huile une perfection jusqu'alors inconnue.

Sainte Barbe (1437) H. 0.322, L. 0.186. B.. 410

La Sainte, vêtue d'une robe à larges plis et tenant une palme de la main gauche, est assise devant une magnifique tour en construction. Autour de cet édifice gothique se meuvent des tailleurs de pierres, des maçons, ainsi que des spectateurs à pied ou à cheval. La Sainte feuillette un livre précieux. Derrière la tour des champs et des prairies, des montagnes et des châteaux.

Signé sur le vieux cadre :

Dessin plutôt que tableau. Peut-être cité par K. v. Mander comme appartenant à Lukas de Heere, p. 202^{verso}, édit. 1604. Voir Waagen, « Manuel de l'Histoire de la Peinture », I, 105 : « Quoique exécuté avec la pointe de la brosse, ce tableau ressemble, à s'y méprendre, à un dessin à la plume. » Bürger écrivait en 1862 : « Une petite pièce incomparable, au dessin exquis, à la plume et au pinceau, sur un fond légèrement teinté. Quelle finesse dans les détails de l'architecture, dans les lointains du paysage, dans le dessin des figurines éparses aux derniers plans ! Quelle grandeur naïve dans la sainte, chastement drapée d'une longue robe à plis anguleux ! » Crowe et Cavalcaselle écrivaient, avant Bürger encore : « Le dessin de chaque partie est achevé et complet ; aucun détail n'est omis. La robe et tous ses plis, les figures qui

travaillent à la tour dans le fond, les massifs d'arbres et le feuillage sont minutieusement représentés et prouvent avec quel soin et quelle correction les anciens artistes comme van Eyck dessinaient leurs compositions, n'abandonnant rien au hasard, après que les contours du dessin avaient été exécutés. » Sur le derrière du tableau se lisent une note imprimée et deux autres écrites, disant que le tableau devint la propriété de Joz. Enschedé, Haarlem, le 24 juin 1769 ; qu'il fut vendu publiquement après la mort de ce dernier et acheté pour J. Cornelius Ploos van Amstel, par l'intermédiaire de Jan Yver, courtier. En 1800 l'œuvre fut achetée (35 flor 10 sols) par Oyen qui le vendit au Chevalier van Ertborn en 1882.

Répétition au musée municipal de Bruges.

Gravé en 1769 par Corn. van Noorde, en grandeur originale.

Legs Chevalier van Ertborn.

411 La Vierge à la Fontaine (1439)

H. 0.190, L. 0.122. B..

La Vierge, couronnée d'un diadème de perles et vêtue d'un ample manteau bleu, porte l'Enfant Jésus dans les bras, pendant que deux anges maintiennent une riche draperie rouge, tendue derrière elle. A droite de la Vierge une fontaine de métal, à quatre jets.

Signé, sur l'ancien cadre :

ALS IXH XAN

IOHES DE EYCK ME FECIT + COMPLEVIT ANO 1439.

Voir Crowe et Cavalc., édition allemande, p. 113 ; — W. Bürger, 1862 : « Une autre petite merveille de Jan van Eyck. »

Acheté en 1830 par le Chevalier van Ertborn, du curé de Dickelvenne (Fl. Orient.). Auparavant et certainement en 1524 dans la collection de Marguerite d'Autriche, à Malines. Une répétition du nº 411 figurait dans la galerie de Guillaume II et alla en Angleterre, lors de la vente de la collection. Copie avec var. à Berlin.

Legs Chevalier van Ertborn.

Eyck (ancienne copie d'après Jan van) :

La Ste. Vierge, St. Georges et St. Donatien, et Joris v. d. Paele H. 1.20. L. 1.54. T.. 412

Copie du chef d'œuvre de 1436, au Musée de Bruges. Notre tableau se serait trouvé autrefois, avec l'original même, dans l'église de Saint Donatien. Plus tard à l'église de Watervliet, près d'Eecloo.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

EYCK (contemporain de Huybrecht van) :

Portrait de Jean sans Peur, duc de Bourgogne H. 0.21, L. 0.14. B.. 540

Coiffé d'un bonnet noir avec bijou précieux ; robe noire à manches rouges, ornées de fourrures ; barbe et cheveux ras ; les mains reposent sur un tapis blasonné aux armes de Bourgogne et de Flandre. Jean-sans-Peur monta sur le trône en 1404 ; fit assassiner Louis, duc d'Orléans, en 1407 ; fut tué à Montereau en 1419.

Jan Maalwel aurait peint son portrait en 1415. (Revue Univ. des Arts, VIII).

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

EYCK (ancienne copie d'après les frères Huybrecht et Jan van) :

413-424. — Les panneaux intérieurs de « l'Adoration de l'Agneau mystique », retable commencé par Huybrecht van Eyck et achevé en 1432 par Jan.

PARTIE INFÉRIEURE :

Adoration de l'Agneau mystique H. 1.36, L. 2 34. T.. 413

Panneau central.

Les pieux Ermites H. 1.54, L. 0.53. T.. 414

Volet de gauche.

Les saints Pélerins H. 1.54, L. 0.53 T.. 415

Volet de droite.

416 Les Guerriers du Christ H. 1.54. L. 0.53. T..

Volet de gauche.

417 Les Juges intègres H. 1.54, L. 0.53. T..

Volet de droite.

PARTIE SUPÉRIEURE :

418 Dieu le Père ou le Christ règnant
H. 2.07, L. 0.89. T..

Panneau central.

419 St. Jean Baptiste H. 1.65, L. 0.75. T..

Panneau central de gauche.

420 La Sainte Vierge H. 1.65, L. 0.75. T..

Panneau central de droite.

421 Chœur des Anges jouant des Instruments à la Gloire de l'Éternel H. 1.66, L. 0.71. T..

Gauche.

Adam H. 2.07, L. 0.34. T..

Droite.

423 Chœur des Anges chantant les Louanges de l'Éternel H. 1.66, L. 0.71. T..

Droite.

424 Ève H. 2.07, L. 0.34. T..

Gauche.

On regarde généralement cette copie comme exécutée au XVII[e] siècle. D'après d'aucuns ce serait l'œuvre de M. van Coxcyen qui copia en effet le retable en 1558 sur l'ordre de Philipe II. Six panneaux de cette dernière copie remplacèrent jusqu'en 1920 à Gand les six panneaux originaux, vendus au commencement du XIX[e] siècle et acquis par le Musée de Berlin (les deux chœurs d'anges, les juges, les guerriers, les ermites et les pélérins) ; ils furent récupérés après la guerre. Actuellement tous les panneaux sont réunis à Gand. v. d. Branden prétend que la copie d'Anvers se trouvait à la chapelle de l'hôtel de ville de Gand, jusqu'à l'invasion des Français, à la fin du 18[e] siècle.

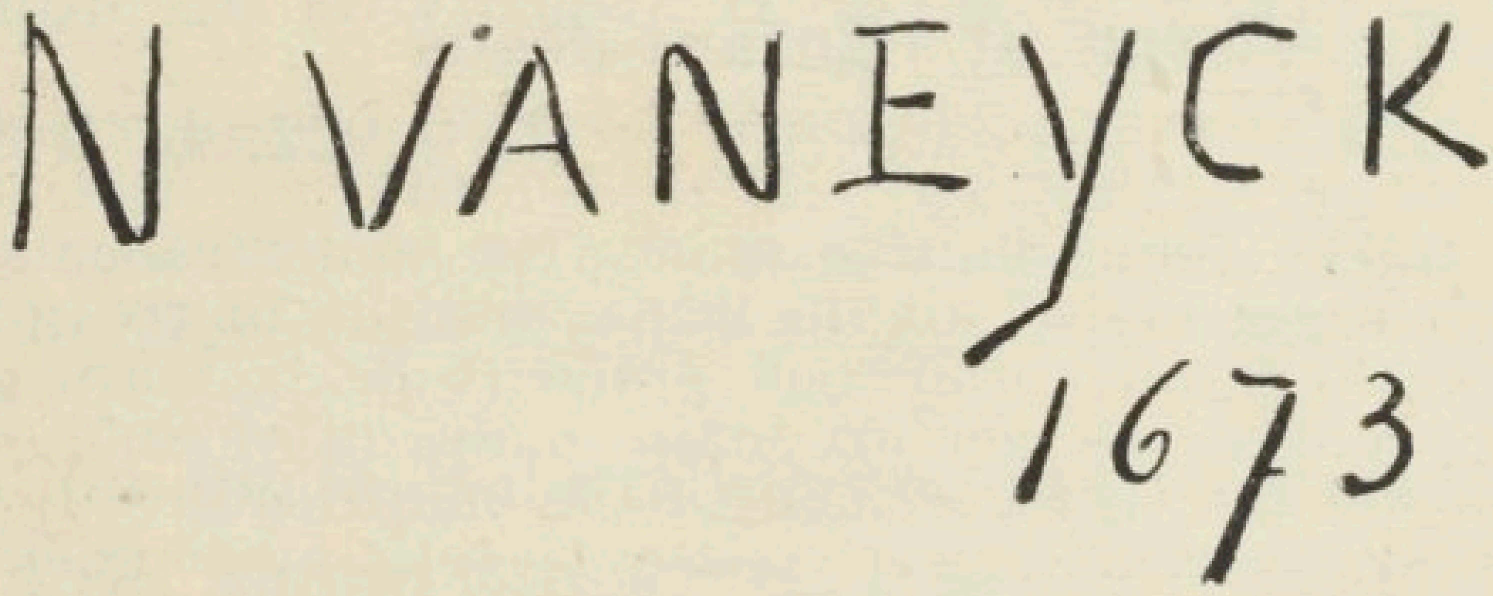
Don de M[r] C. Lemmé, Anvers, 1865.

Eyck (Nikolaas van),

sujets militaires. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 9 février 1617 ; élève de Th. Rombouts, à Anvers, en 1633 ; mourait dans sa ville natale, quelques mois avant le 19 août 1679.

Revue de la Garde bourgeoise à la Place de Meir à Anvers (1673) H. 1.945, L. 3.251. T.. 735

Signé :



Collections de l'Hotel de Ville.

Flinck (Govert),

portraits, sujets bibliques et historiques. — Ec. holl. — Né le 25 janvier 1615 ; élève de Lambrecht

Jacobsz à Leeuwarden et de Rembrandt à Amsterdam ; mourut dans cette dernière ville le 2 février 1660.

131 Portraits H. 2.02, L. 1.74. T.

Une homme et une jeune fille nobles, en costume de fantaisie dans le goût pastoral, se donnent la main et surveillent un troupeau de moutons. Derrière le couple un bosquet. A gauche un campagnard, caché derrière un tonneau. — Fig. de gr. nat..

Attribution contestable. Peut-être Jansson van Ceulen.

Acquis en 1841 de Mme Veuve J. A. Snijers.

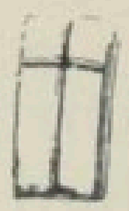
Foucquet ou **Fouquet** (**Jean**),

portraits, sujets religieux, enluminures. — Ec. franç. — Né à Tours entre 1415 et 1420 ; subit l'influence des grands maîtres néerlandais ; résida surtout à Paris et quelques temps à Rome ; mourut vers 1480.

132 La Vierge et l'Enfant-Jésus

H. 0.922, L. 0.825. B..

Marie, vêtue d'un costume à la mode française du XVe siècle, est assise sur un trône, orné de pierres précieuses. Elle tient un enfant peu gracieux de la main gauche et se couvre les genoux d'un manteau doublé d'hermine qu'elle relève légèrement de la main droite. Le haut du corsage est délacé et laisse le sein gauche entièrement à découvert. La Vierge a la tête ceinte d'une superbe couronne d'où descend un voile diaphane. A droite et à gauche des anges, rouges et bleus. Sur la boule du dossier du trône se reflète une croisée.



Volet de droite d'un diptyque conservé en l'église de Melun jusqu'en 1775. L'autre volet représente Etienne Chevalier et son saint patron. L'œuvre originale fut commandée par Chevalier à Foucquet pour orner l'église de Loches. Ce Chevalier fut trésorier de Charles VII et ami particulier d'Agnes Sorel, maîtresse du roi, morte en 1450, et représentée sous les traits de la Vierge dans notre n° 132. Comme l'indique la forme des manches d'Etienne Chevalier, il est certain que l'œuvre était terminée avant 1450. Vers 1461 le tableau fut transporté à Melun et y resta.

Les dimensions du volet de Berlin sont : h. 0.93, l. 0.85, celles du nôtre : panneau entier, h. 0.944, l. 0.858 ; surface peinte : h. 0.918, l. 0.833 ; partie visible : h. 0.922, l. 0.825.

N° 40, Expos. « Primitifs français », Paris, 1904.

Legs Chevalier van Ertborn.

Franchoys (Lukas), le Vieux,

portraits, sujets religieux. — Ec. flam. — Né le 25 janvier 1574 à Malines, où il mourut le 16 septembre 1643. Père des peintres Pieter (1606-1654) et Lukas le Jeune (1616-1681).

Éducation de la Vierge H. 2.00. L. 1.41. T.. **133**

Marie, émerveillée des choses admirables que sa mère lui fait lire, lève les yeux vers le ciel. Joachim se penche tendrement vers elle. — Fig. de gr. nat.

Provient de l'église des Carmes déchaussés de Malines.

Apparition de la Sainte Vierge, avec l'Enfant Jésus, à St. Simon Stock H. 1.97, L. 1.39. T.. **134**

L'Enfant pose la main sur la tête du Saint, qui étend les siennes vers le Sauveur. A gauche et à l'arrière-plan des malades ; des anges planent à droite, au haut du tableau. — Fig. de gr. nat..

Provient de l'église des Carmes déchaussés, de Malines.

Franchoys (Lukas, le Jeune),

Portraits, genre historique. — Ec. flam. — Né à Malines en 1616. Elève de son père et de Rubens. En 1655 membre et en 1663 doyen de la Gulde de Malines. Peintre attitré de l'archevêque Alphonse van Bergh. Il étoffa des paysages de Achtschellings et J. Artois. Mort en 1681 à Malines. Il y a des tableaux de sa main à Tournai, Toulouse et surtout dans les églises malinoises.

932 Saint Louis, le IX^e Roi de France (1215-1270) reçoit Pierre de Corbie à son débarquement sur la côte française. (fragment).

H. 3.485, L. 2.715. T..

Pierre de Corbie transféra en 1235 l'ordre des Carmélites à Valenciennes.

Fragment d'un très grand tableau qui, jusqu'à la révolution française orna l'église des RR. PP. Carmes déchaussés à Malines.

A l'approche des Français le tableau fut enlevé de son cadre et coupé en plusieurs pièces. Les fragments furent transportés à Anvers où ils séjournèrent d'abord à l'Académie, puis au magasin du Musée.

Voir Descamps. « Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant, Paris, 1792 », p. 112 et 113.

Francken (Ambrosius), le Vieux,

sujets historiques et religieux. — Ec. flam. — Fils de Nikolaas et frère des peintres Jeroom I et Frans Francken I (voir plus loin) ; né à Hérenthals en 1544 ; élève de Frans Floris ; franc-maître à Anvers en 1573, probablement après avoir effectué un voyage dans le Midi ; doyen en 1581 ; mourut le 16 octobre 1618.

La Multiplication des Pains H. 2.80, L. 2.13. B.. 135

Le Christ, vêtu d'une tunique de pourpre et d'un manteau rouge, est assis à l'avant-plan ; derrière lui les apôtres dans des attitudes qui expriment la curiosité, l'étonnement ou l'admiration. Le Maître bénit cinq pains et deux poissons, présentés par un enfant, qui se tient à sa gauche. Au milieu et un peu vers la droite des fidèles, assis sur le gazon, reçoivent la nourriture. Les reconfortés, tant à l'arrière-plan que sur la lisière d'une forêt à gauche, remercient le ciel. Derrière le groupe des apôtres des hommes rassemblent les restes dans douze paniers. — Fig. en partie de gr. nat..

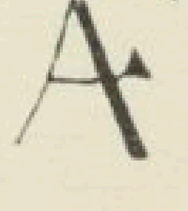
Achevé en 1598 pour l'autel des Meuniers et des Boulangers à la Cathédrale.

Est avec les nos 145, 146 et 147 une des œuvres les plus parfaites du maître. Considéré comme œuvre de Marten de Vos en 1755 et en 1774 ; en 1826, 1829, 1837, 1849 comme de Hans van Elburg (Klein Hansken) ; enfin en 1854 comme de A. Francken.

136-140. Triptyque.

La Cène H. 2.75. L. 2.40. B.. 136

Panneau central. — Le Christ, assis à table au milieu de ses disciples, lève les yeux au ciel et prie en tenant le calice des deux mains. A gauche Jean se rapproche doucement du maître et Pierre, assis à droite, écoute les saintes paroles. De part et d'autre de la table se tiennent les autres apôtres. Judas se trouve à la gauche d'un apôtre, vu de derrière. Un autre, assis à l'avant-plan, tient les mains jointes sur les genoux. — Fig. de gr. nat

Signé : 

Provient, de même que les nos 137-140, de l'autel du S. Sacrement, à l'ancienne Eglise St. Georges. — Donné à Marten de Vos en 1755 et 1774 ; à Ambrosius Fr. en 1826 ; à Jeroom en 1829 ; et enfin définitivement à Ambrosius depuis 1837.

137 **Les Disciples d'Emmaüs** H. 2.51, L. 1.15. B..

Volet de gauche. — Jésus, assis à table sous un baldaquin, rompt le pain. Les deux disciples reconnaissent le Maître à cet acte. Sous un portique on aperçoit Jésus s'approchant avec ses deux apôtres. Dit de Franck le Vieux (Frans I) en 1826 et 1829 de même que le nº 139 ; d'Ambros. Francken en 1837 ; donné de nouveau à Frans Francken le Vieux en 1849 et rendu à Ambrosius depuis 1854.

138 **Melchisèdech** H. 2.51, L. 1.15. B..

Revers du nº 137. Le roi de Salem, en habits pontificaux, porte une offrande à Jéhovah. A sa droite Abraham en costume de guerrier. Plus loin les serviteurs de celui-ci. — Grisaille.

139 **Paul et Barnabé, appelés à l'Apostolat par l'Esprit-Saint** H. 2.51, L. 1.15. B..

Volet de droite. — A l'arrière-plan un prêtre prie devant l'autel ; — derrière lui et jusqu'à l'avant-plan se tiennent les apôtres. Deux rayons se projettent sur les disciples élus.

Considéré comme œuvre de Franck le Vieux (Frans I) en 1826 et en 1849.

140 **Apparition de l'Ange au Prophète Elie** H. 2.54, L. 1.15. B..

Revers de nº 139. — L'envoyé céleste ,venant de la droite, porte un pain et une cruche d'eau ; il se dirige vers Elie qui, accablé de fatigue, s'est endormi sous un genévrier : l'ange l'exhorte à continuer son voyage. — Grisaille.

141-144, panneaux d'un triptyque, dont le panneau central est perdu.

141 **Martyre de St. Georges** H. 2.70, L. 0.90 B..

Au second plan le Saint est attaché à un poteau, pour subir le supplice de la roue. L'instrument du supplice se

brise et tue un des bourreaux. Les autres prennent la fuite.

Considéré en 1826 comme œuvre de Frans Franck le Vieux.

St. Georges à Cheval H. 2.70, L. 0.90. B.. **142**

Revers du n° 141. — Grisaille. — Gr. nat.

Décollation de St. Georges H. 2.70, L. 0.90. B.. **143**

Le Saint attend le coup de grâce du bourreau, qui se tient à sa gauche ; à l'arrière plan, sous un portique, Dioclétien et sa suite. — Gr. nat.

Ste. Marguerite H. 2.70, L. 0.90. B.. **144**

Revers du 143. — Grisaille. — Gr. nat.

Martyre de St. Crépin et de St. Crépinien **145**
H. 2.69, L. 2.17. B..

Panneau central d'un triptyque. — A l'avant-plan les deux saints, torses nus, sont ligotés sur deux bancs ; derrière eux, à droite, Rictiovaire et sa suite de nobles orientaux. Un bourreau arrache en lanières la peau de St. Crépin; un autre touche de son couteau l'épaule droite de St. Crépinien. Un grand nombre d'alènes ont été projetées miraculeusement hors des corbeilles ; elles blessent un bourreau qui pousse un cri de douleur et deux soldats qui tombent à terre, pendant qu'un troisième, à droite, se protège la figure de ses mains. Au second plan de gauche les saints subissent le martyre du plomb bouillant, tandis qu'à droite on essaie de les noyer ; plus loin encore les saints s'agenouillent dans une chaudière d'huile bouillante. — Les figures de l'avant-plan sont de gr .nat..

En 1755 de Ambrosius Francken I ; en 1826 de Frans I ; plus tard de nouveau de Ambrosius. Les volets du n° 145 appartiennent encore à la Gilde des Cordonniers de cette ville.

Provient de l'autel des Cordonniers, à la Cathédrale.

146-149. Deux volets d'un triptyque qui ornait autrefois l'autel des Chirurgiens à la Cathédrale

146 Charité de St. Côme et de St. Damien
H. 2.36, L. 0.90. B..

St-Côme vient d'amputer la jambe droite à un malade ; il s'apprête à la remplacer par une jambe artificielle. Damien tient des deux mains la jambe amputée toute sanglante. Des malades sont soignés à l'arrière-plan.

Dit de Jozef van Kleft (sic) — Joost v. Cleef (!) en 1755.

147 St. Côme, Médecin et Martyr
H. 2.36, L. 0.90. B..

Revers du n° 146. — Grisaille.

148 Martyre de St Côme et de St. Damien
H. 2.36, L. 0.90. B..

A l'avant-plan le corps décapité de St-Côme ; la tête à côté. Damien agenouillé, mains jointes, attend le coup de grâce que va lui porter le bourreau, debout derrière lui. A l'arrière-plan le tyran Lysias à cheval, des soldats romains et des spectateurs. Plus loin un paysage sous un ciel orageux. — Fig. en partie de gr. nat..

149 St Damien, Médecin et Martyr
H. 2.36, L. 0.90. B..

Revers du n° 148. — Grisaille.

151-154. Servirent jadis de volets au n° 371. (Voir COXCYEN) : « Episodes de la Vie de St. Sebastien.

151 St. Sébastien en Prison H. 2.82, L. 1.12. B..

Volet de droite. — St-Sébastien exhorte St-Marc et St-Marcellien à souffrir le martyre. Leurs parents, Tranquillin et Marcie, leurs femmes et leurs enfants, les supplient de sacrifier aux idoles. Fig. de gr. nat..

Provient de l'autel du Vieux Serment, à la Cathédrale, de même que les nos 152, 153, 154.

En 1826 de Frans I ; 1849 de Marten Pepijn.

Dioclétien, condamnant St. Sébastien au Martyre 152

H. 2.82, L. 1.12. B..

Revers du no 151. — L'empereur, en colère, donne l'ordre de conduire le Saint au lieu du supplice. A l'arrière-plan Rome, où Dioclétien passe des troupes en revue.

Guérison miraculeuse de Zoé 153

H. 2.82, L. 1.12. B..

Volet. — St-Sébastien bénit la femme de Nicostrate, agenouillée devant lui, et lui rend l'usage de la parole, sous un portique donnant accès à un forum avec obélisque. A droite Nicostrate et un autre personnage ; quatre hommes et une fillette à gauche. Ces dernières figures sont des portraits. — Fig. de gr. nat.

En 1826 de Frans I ; en 1849 de Marten Pepijn.

St. Sébastien, martyrisé à coups de bâton 154

H. 2.82, L. 1.12 .T..

Revers du no 153. — Le Saint est attaché à un poteau au milieu de l'arène, derrière laquelle s'étend au loin la ville de Rome. Les bourreaux essaient en vain de le tuer à coups de verges : celles-ci se brisent dans leur mains. A droite et à gauche l'empereur avec sa suite et des curieux.

Le Christ au Tombeau H. 2.77, L. 2.25 B.. 573

Lec corps du Sauveur est couché dans un suaire, dont Nicodème, placé à droite, maintient les extrémités inférieures, tandis que Joseph d'Arimathie tient le corps par les épaules. La Vierge est agenouillée devant son Fils. A sa droite St. Jean ; à sa gauche, derrière elle, les trois

Marie. De la gauche s'avance un homme portant un linge sur l'épaule.

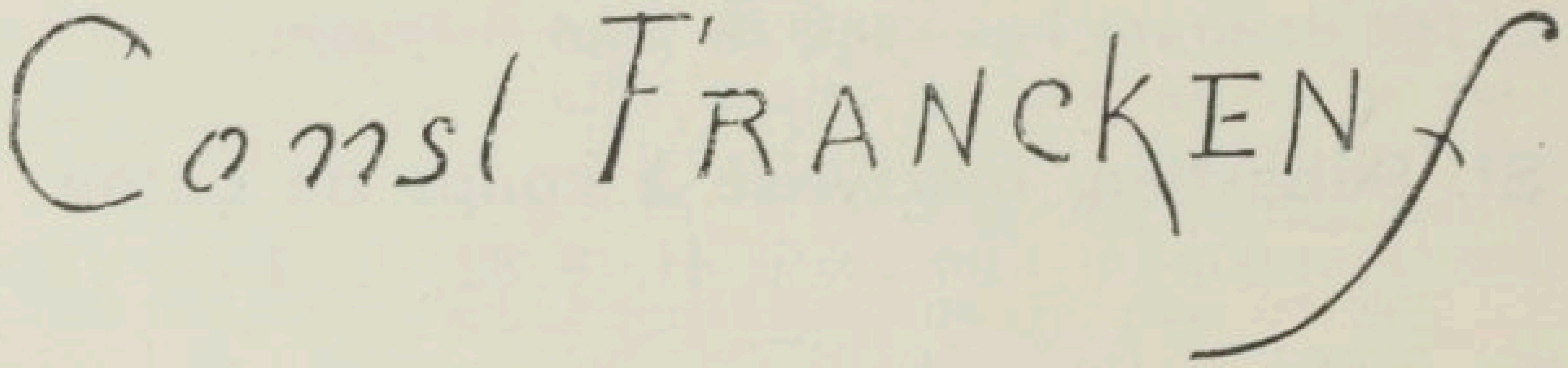
Attribué dans tous les catalogues antérieurs à un maître inconnu anversois de la seconde moitié du XVI[e] siècle.

Francken (Constantijn),

portraits, batailles. — Ec. flam. — Petit-fils de Frans II et fils de Jeroom III ; baptisé à Anvers le 5 avril 1661 ; séjourna environ 15 ans à Paris et à Versailles, où il fut honoré de nombreuses commandes ; reçu en 1695 dans la Gilde comme fils de maître ; mourut le 12 janvier 1717.

750 Martin van Rossum après ses Tentatives contre Anvers (1542) H. 1.742, L, 2.753. T..

Signé en bas, à gauche :



Sur une maison on lit : Anno 1542.24. IVLIVS.

Considéré en 1774 comme œuvre de Marten van Cleef.

Collections de l'Hotel de Ville.

751 Bataille d'Eeckeren H. 1.980, L. 2.713. T..

Livrée par les Espagnols et les Français, sous les ordres du Maréchal de Boufflers, contre les Hollandais et les Anglais, conduits par le général Obdam (30 juin 1703).

Signé : C. Francken 1703.

Musée d'Antiquités (Het Steen)

Voir n° 749, Verdussen.

Francken (Frans), le Vieux,

sujets historiques, mythologiques et religieux. — Ec. flam. — Né à Anvers après l'été de 1542 ; encore élève de Floris en 1565 ; franc-maître en 1567 ; doyen en 1587 ; mourut le 3 octobre 1616.

Etéocle et Polynice H. 0.82, L. 1.10. B.. **155**

Grisaille. — Une foule considérable est groupée autour de l'arène où les deux frères se livrent combat. Les corps de leurs amis gisent devant eux. Hémon, fils de Créon, couché sur un des cadavres, se donne la mort. A l'arrière-plan droit un bûcher.

Provient du Serment des Escrimeurs d'Anvers.

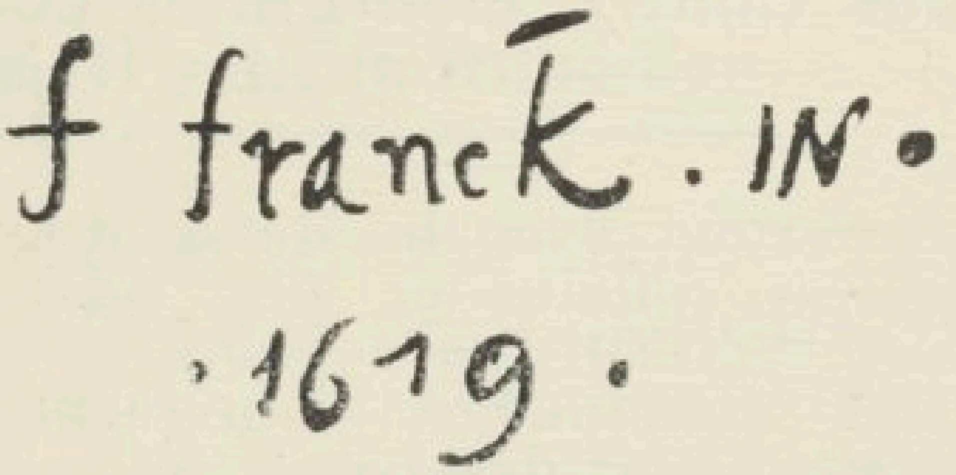
Francken (Frans), le Jeune,

paysages, intérieurs, sujets historiques. — Ec. flam. — Fils de Frans I et frère de Jeroom II ou le Jeune (voir plus loin) ; né à Anvers le 6 mai 1581 ; élève de son père ; franc-maître en 1605 ; doyen en 1614 ; mourut le 6 mai 1642, à Anvers.

Un Cabinet d'Amateur de Tableaux **816**
H. 0 567, L. 0.852. B..

Sur la table un album de dessins, un vase de fleurs, des tableautins, un petit écrin, des vases, des monnaies et d'autres objets. Fond : un mur garni de tableaux.

Signé à gauche :



Acheté à Anvers en 1903 de l'antiquaire Hallijn.

156 **Miracles au Tombeau de Saint-Bruno**

H. 0.52, L. 0.33. B..

A l'avant-plan gauche le tombeau, d'où jaillit une fontaine. Un aveugle recouvre la vue ; un possédé est délivré de l'obsession. D'autres malades accourent. A l'arrière-plan un marché, où est dressé un autel, devant lequel plusieurs personnes s'agenouillent.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

157 **Les Œuvres de Miséricorde**

H. 1.15, L. 1.60. B..

On distribue à l'avant-plan du pain et des boissons aux pauvres. Les autres œuvres sont figurées au second plan. En haut le Christ, assis sur les symboles des quatre évangelistes.

Une inscription dans le coin de gauche, en bas :

Die dit beeldt besiedt claer,
Het sal hem leeren naer Godts vermaen
De armen ongetroost niet te laten gaen.
1608

Signé à droite : DEN-JON-FF-FE (Den jongen F. Francken f.)

Même signature sur le n° 781, « Hofmuseum, Vienne.

158-162. Triptyque des « Quatre Couronnes. »

158 **Les quatre Couronnés condamnés au Martyre**

H. 2.25, L. 1.85. B..

Le Forum, avec la statue d'Esculape, à gauche d'une immense colonnade. Les quatre martyrs couronnés : Sévère, Séverin, Carpophore et Victorin, ainsi qu'un cinquième personnage, confessent Jésus-Christ. A droite Dioclétien, entouré de sa suite et de sa garde. Paysage à l'arrière-plan.

Achevé en 1624, de même que les nos 159-160-161-162, pour l'autel du Serment des Maçons, à la Cathédrale.

Donné à Fr. Franck II en 1755, mais sous un titre erroné, et en 1774 à Fr. Franck II, sans indication du sujet.

Flagellation des quatre Couronnés **159**

H. 2.11, L. 0.78. B..

Volet de gauche. — A l'avant-plan le prévot, recevant les ordres qu'un homme âgé lui transmet. A l'arrière-plan la flagellation.

Les quatre Couronnés devant Dioclétien **160**

H. 2.11, L. 0.78. B..

Revers du no 159. — Grisaille.

Lapidation des quatre Couronnés **161**

H 2.11, L. 0 78 B..

Volet de droite. — Avant plan : les quatre cadavres. Sur l'ordre d'un personnage à turban, qui se tient sur un rocher avec sa suite, les bourreaux font rouler de grosses pierres sur les Saints.

Les quatre Couronnés au Travail **162**

H. 2.11, L. 0.78. B..

Revers du no 116. — Grisaille.

Francken (Frans III), dit le Rubénien,

intérieurs, sujets historiques. — Ec. flam. — Fils de Frans II ou le Jeune et frère de Jeroom III ; né à Anvers en 1607 ; élève de son père ; grande influence de Rubens pour le coloris ; franc-maître en 1639 ; enterré le 4 septembre 1667.

669 **Une Galerie de Tableaux**

H. 0.772, L. 1.143. T..

Dans une chambre aux murs ornés de tableaux, un gentilhomme, sa femme et son fils sont assis autour d'une table couverte d'un magnifique tapis. Sur la table un bouquet dans un vase peint. Près d'un tableau deux perroquets sur un perchoir.

Signé à gauche : F FRANCK IN. ET. F.

DON D'ARTIBUS PATRIŒ, 1876.

Francken (Jeroom) II, ou le Jeune,

portraits, sujets historiques. — Ec. flam. — Fils de Frans I ; frère de Frans II ; baptisé à Anvers le 12 septembre 1578 ; élève de son père et plus tard de son oncle Ambrosius (1605) ; franc-maître en 1607 ; mourut à Anvers le 17 mars 1623.

150 **Martyre de Ste. Catherine d'Alexandrie**

H. 0.41, L. 0.54 B..

Des flammes jaillissent de la roue à laquelle la Sainte est attachée. Au-dessus d'elle apparaît le Christ. Autour et derrière elle des soldats et des bourreaux effrayés.

D'Ambriosius Francken dans tous les catal. précédents. Beaucoup plus près de Jeroom ; peut-être de Frans le Vieux.

Provient de l'Abbaye de Tongerloo.

163 **Horatius Coclès au Pont Sublicius**

H. 1.80, L. 2.79. B..

Le héros romain fait rompre le pont que les guerriers ennemis essaient en vain de franchir. Deux de ceux-ci sont blessés, un troisième est déjà tué.

Signé :

ı IERONIMVS. FRANCKEN. INVĒT. FECIT
ANNO 1620 den 14 augusti

Peint pour le Serment des Escrimeurs, à Anvers.

Un Martyr — H. 0.466, L. 0.933. B.. **927**

Provient du magasin.

Nature Morte — H. 0.25, L. 0.35. B.. **934**

Sur une table parmi des victuailles et quelque vaisselle un plat avec un hareng coupé en morceaux.

Dans le coin gauche en haut, une gravure représentant un hibou, des bésicles, une chandelle et les mots : al heeft hy kaers en bril... uyl niet zien wil.

Signé et daté : Jeronimus Francken 1604.

DON D'UN ANONYME EN 1918.

Francken (P.-H.),

sujets religieux, paysages. — Ec. flam. — Florissait vers 1605 ; fortement influencé par Rubens.

St. François d'Assise — H. 2.57, L. 1.69, T.. **164**

Des anges planent autour du Saint qui se tient debout au milieu d'un paysage et montre les stigmates.

Signé à gauche, en bas : PF

Provient de l'église des Récollets, de même que les n^{os} 165, 166 et 167.

En 1774 de H. P Franck (de même que 165) ; en 1826 de Th. van Thulden ; en 1837 de J. H. Franck ; plus tard P. H. Francken.

165 La Coupe empoisonnée H. 2.57, L. 1.69. T..

St. Jacques de la Marche accepte la coupe d'or que lui présente un gentilhomme, suivi d'un page. Une couleuvre sort du breuvage.

166 Saint Louis Croisé H. 2.54, L. 1.66. T..

Le roi, portant l'armure, est revêtu du manteau royal de velours bleu, semé de fleurs de lys et rehaussé des insignes de l'ordre des chevaliers de Jérusalem. — Fig. de gr. nat..

Signé au milieu, en bas : PHF entrelacés (comme le n° 164).

167 St. Antoine de Padoue H. 4.23, L. 2.21. T..

St. Antoine, assis sur un trône de nuages, apparaît au milieu de la grande nef d'une église dans une gloire entourée d'anges.

Signé : PHF entrelacés, et daté : 1655

En 1774 de H. P. Franck ; en 1837 de J. H. Franck.

Fruytiers (Filips),

portraits, sujets historiques. — Ec. flam. — Né vers 1607 à Anvers ; franc-maître en 1631 ou 1632 ; mourut à Anvers en 1665.

824 Une Famille H. 0.311, L. 0.407. Parchemin.

Une patricienne, vêtue de noir et ayant un éventail en main, assise devant une arcade, habillée de verdure ; un

jeune homme et deux petites filles s'approchent d'elle. La dame donne des ordres à sa vieille ménagère, qui se tient derrière elle.

Vente Stevens, à Anvers, en 1837 : fr. 100 ; vente Steyart, de Bruges, à Paris en 1843 : fr. 300.

Signé à gauche, en haut : PH. FRVYTIERS P. A° 1642.
Acheté en 1904 à Annonay (France.)

Fyol (Konrad),

sujets religieux. — Ec. allem. (Francfort). — Bourgeois de Francfort s/Main, cité pour la dernière fois en 1499. On a souvent confondu ce Fyol avec le *Maître de Francfort* qui subit l'influence de l'école d'Anvers (première moitié du XVI[e] siècle) et spécialement celle de Quinten Metsijs et qui était peut-être *Ryckaart metten Stelten*.

168-169-170, triptyque.

L'Adoration des Mages H. 1.61, L. 2.15. B.. 168

Panneau central — La Vierge, ayant l'enfant Jésus sur les genoux et à sa gauche St-Joseph, est assise près d'un grand édifice, dans la porte ouverte duquel nous voyons un vieillard et un jeune homme. Un des Mages s'agenouille, mains jointes ; près de lui son chaperon noir, entouré d'une couronne ; sur une petite chaise un vase d'or. Le second Mage, à barbe grise et le turban sur la tête, reçoit son offrande des mains d'un page agenouillé près d'une levrette blanche. Derrière ce Mage se tient le Maure, accompagné de son serviteur. Au loin une prairie, des châteaux et des rochers.

D'après l'ancien catalogue le premier Mage serait Philipe le Bon.

La Nativité H. 1.61, L. 1.00. B.. 169

Volet de droite. — L'Enfant Jésus repose à terre, entouré de deux anges et de la Vierge, agenouillée. Derrière l'enfant un bœuf et un âne. Deux anges, tenant une banderolle, planent au-dessus du groupe. A l'arrière-plan un paysage, étoffé de trois grandes tours.

170 La Circoncision H. 1.61, L. 1.00. B..

Volet de gauche. — Le temple : le grand prêtre, agenouillé, pratique la circoncision sur l'Enfant qu'entourent deux femmes et trois hommes.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

L'Attribution à Fyol ne repose sur rien. —

H. Hymans, « Ann. de l'Arc. royal d'Arch. de Belg. », IVe série, Xe volume, 1898, essaie de démontrer que le Maître de Francfort serait Quinten, petit fils de Quinten Metsijs, mort à Francfort.

Fijt (Jan),

animaux, natures mortes, eaux-fortes. — Ec. flam. — Né le 15 mars 1611 à Anvers ; élève de Jan van den Berch en 1622 et surtout de Frans Snijders ; franc-maître en 1630 ; visita la France et l'Italie ; de retour à Anvers en 1641 ; nouveau voyage en Italie (1650) ; mourut dans sa ville natale le 11 septembre 1661. Œuvres importantes à Vienne, Munich, Berlin, Schleissheim, Bruxelles.

171 Aigles H. 1.19, L. 1.67. T..

Sur le sommet d'un rocher un aigle aux ailes déployées dévore un canard sauvage ; un second aigle, le cou tendu et le bec ouvert, s'apprête à attaquer le premier.

Transporté sur toile 1905.

Don de Mr JAN STIER VAN AERTSELAER, 1845.

172 Deux Lévriers H. 1.06, L. 1.78. B..

Deux chiens dorment, attachés au pied d'un arbre, près de quelques perdrix et d'un lièvre morts.

Provient de la Commanderie de Pitsenbourg, Malines.

882 Nature Morte H. 1.02, L. 1.274. T..

A l'avant-plan d'un paysage, éclairé par les rayons du soir, un lièvre et différents oiseaux, — entr'autres un

geai, des bécasses, des grives, — se trouvent à terre avec une cage à furet, une besace et un fusil. A droite un chien.

Signé au milieu vers la gauche, sur une pierre : JOANNES FYT.

Une copie-variante de notre tableau faisait partie de la 3e vente Sedelmeyer, juin 1907, nr 21 du cat., h. 0,96, l. 1,33 m.

Provient de la collection de Mad. la Duchesse de Talleyrand et Sagan, dont la vente publique eut lieu les 19-20 juin 1902.

Acquis de Mr Kleinberger, Paris, 1910.

Don de la Société ARTIBUS PATRIÆ, 1910.

Voyez plus haut *Dijck* (*Antoon van*), n° 407, page 100.

Garibaldo (Marco Antonio),

sujets historiques. — Ec. flam. — Né à Anvers le 21 juin 1620 ; franc-maître en 1652 ; mourut le 19 octobre 1678.

La Fuite en Egypte H. 2.66, L. 1.32. B.. 173

Joseph chemine à côté de l'âne sur lequel Marie est assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux. A l'arrière-plan une idole tombe en éclats. Deux anges, portant dans une corbeille les outils de Joseph, mènent l'âne. D'autres anges planent dans les airs.

Signé à gauche, en bas :

Marc, Antoin Gri.....

Provient de l'autel des Charpentiers, à la Cathédrale.

Garneray (Jean François),

1755-1837. — Ec. française.

1311 Portrait de J. E. Houssement
H. 0.635, L. 0.525. T..

J.·. E.·. Houssement V.·. de la R.·. L.·. des Amis incorruptibles, fondée par lui en 1785, Doyen des Of.·. Dignit.·. du G.·. O.·.

Signé en bas, à droite : GARNERAY, et en dessous 12X1826.

Lithographie d'Engelmann portant : Garneray père 1827.

Don de PAUL LEROI, 1898.

Gassel (Lukas van),

Paysages. — Ec. néerl. — Imitateur de Patinir et Blesius. Mort vers 1560.

931 St. Jérome H. 0,239, L, 0.246. B..

Dans le cadre d'un paysage rocheux, le saint est agenouillé devant une croix couchée.

DON DE M. O. NOTTEBOHM EN 1917.

Genoels (Abraham) dit Archimède,

paysages avec bétail ou avec sujets historiques. — Ec. flam. —Baptisé le 25 mai 1640 à Anvers ; élève de Jakob Backereel et de N. M. Fierlants ; en 1659 à Paris, où il exécuta des patrons pour gobelins en collaboration avec Charles Lebrun ; de retour à Anvers en 1672 et depuis lors franc-maître de la gilde ; en Italie de 1674 à 1682 ; de retour à Anvers le 8 décembre 1682 ; mourut ici le 10 mai 1723.

175 Minerve et les Muses H. 2.28, L. 2.32. T..

Les Muses, assemblées sur un tertre, reçoivent la visite de Minerve. A droite, des rochers escarpés ; à gauche, des arbres élevés.

Provient de l'ancienne Gilde de St. Luc.

Giotto di Bondone,

architecte, peintre d'histoire. — Ec. florentine. — Naquit près de Florence vers 1266 ; fut probablement élève de Cimabue ; résida surtout à Florence et quelque temps à Rome, à Padoue, à Avignon et à Naples ; mourut à Florence le 8 janvier 1337.

GIOTTO (attribué à) :

St. Paul H. 0.415, L. 0.215. B.. 176

Le Saint porte de la main droite le glaive et de la gauche, voilée par le pli de la chasuble, un livre fermé. Il est vêtu d'une tunique verte sous une chasuble purpurine. — Fond d'or.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

GIOTTO (attribué à) :

St. Nicolas H. 0.415, L. 0.215. B.. 177

Le Saint, debout, coiffé de la mitre et revêtu d'une chasuble verte à broderies dorées, tient trois tourteaux d'or dans la main gauche.

Tout au plus de l'école giottesque.

Ces deux tableaux proviennent de la vente de la collection Baron Vivant Denon, Paris, 1826.

Gravés pour le Baron Denon.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Goetkint (Peter),

paysages avec figures. — Ec. flam. — Premier maître de Breughel de Velours ; mourut à Anvers le 15 juillet 1583.

Démolition de la Citadelle d'Anvers en 1577 670
H. 0.737, L. 1.123. B..

A l'arrière-plan gauche, la citadelle. Vers l'avant quelques gamins se battent, à côté d'ouvriers, rassemblés

autour d'une table d'auberge. A droite, vers l'arrière un charlatan, entouré de curieux ; une rangée de tentes et des ouvriers se dirigeant, musique en tête, vers l'avant-plan.

En France une collection privée possède une copie avec quelques variantes.

Fait songer à une gravure d'après Marten de Vos, où se lit l'inscription :

Verheugt u, ô Belgica, want Casteel afgrijselijck
Wort nu vernielt als vijandt misprijselijck,
Ja Bederver van Comenschappen in elckx aanschouwen:
Duck d'Albens Tempel. Maer Godt schickt wijselijck,
Datment afbreeckt deur mans, kinderen en vrouwen.
Godt salse helpen die in hem betrouwen.

L egs P. J. TAEYMANS, 1888.

Goovaerts (Abraham),

Paysage avec sujets mythologiques et bibliques ; chasses. Baptisé à Anvers le 30 août 1589. Franc-maître de la Gulde en 1604. Epousa Isabelle Gillis le 9 janvier 1622. Subit l'influence de Brueghel de Velours. Mort le 9 septembre 1626. Après sa mort plusieurs peintres, entr'autres K. Adriaensen, F. Francken II, A. Francken, H. Jordaens, achevèrent ses œuvres.

903 Enlèvement d'Europe H. 0.528, L. 0.753. B..

A la lisière d'un bois, près de la mer, on aperçoit, couché sur un terrain fleuri, le taureau que des femmes s'occupent à parer de guirlandes.

Signé sur le coin gauche sur le sol : A. GOVAERTS, 1601.

DON DE M. O. NOTTEBOHM, 1912.

Goovaerts (Hendrik),

Ec. flam. — Né à Malines le 21 juillet 1669 ; franc-maître à Anvers en 1700 ; mourut dans cette dernière ville le 10 février 1720.

Le jeune Serment de l'Arbalète inaugurant le 178
portrait de Jan Karel de Cordes, son Chef-homme H. 1.41, L. 1.86. T..

Offert en 1711 au Serment par le maître. Le tableau orna la Chambre du Serment jusqu'à la fin du 18e siècle. — Paysage de Corn. Huymans ; architecture de Verstraeten.

Signé et daté en bas, au milieu :

H: GOOVAERTS. F. An° 1713

Gossart (Jean),

dit **Jan van Mabuse,** c.-à-d. **de Maubeuge,**

portraits, sujets religieux, historiques, mythologiques. — Ec. Néerl. — Né à Maubeuge vers 1465 ; franc-maître à Anvers en 1503 ; d'abord sous l'influence de G. David et de Metsijs, et après 1508 sous celle de Lionardo et de Michelangelo ; travailla surtout à Anvers, quelquefois aussi en Hollande, à Middelbourg et à Utrecht ; mourut à Anvers (?) en 1533. — Exécuta plusieurs peintures pour Marguerite d'Autriche. — Œuvres importantes : Vienne, Prague, Munich, Berlin, Londres, etc.

Ecce Homo H. 0.240, L. 0.187. B.. 181

Le Christ, couronné d'épines et tenant les mains sur les genoux, est assis au bas d'une colonne. A droite et plus vers le bas, un homme et une femme, vus à mi-corps, contemplent le Sauveur en ricanant ; à gauche, derrière la colonne, un homme avec haut bonnet.

Signé sur le bas de la colonne :

IOANNES MALBODIVS INVENIT

L'une des répétitions d'atelier assez nombreuses d'un original de Gossart, appartenant à Mr Bernascone, Milan et signé tout au long :

IOANNES MALBODIVS PINGEBAT

Une autre copie fut vendue en 1894 à Cologne, Coll Clavé-Bouhaben (nº 42 du catalogue de la vente).

Provient de la galerie Brentano, à Amsterdam.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

263 Portrait d'un Gentilhomme

H. 0.64, L. 0.464. B..

Considéré à tort comme portrait de Franck van Borselen, dernier époux de Jacqueline de Bavière, dont les armoiries furent ajoutées ultérieurement (voir plus haut nº 264, Benson, page 22).

Le personnage, aux cheveux blonds, est coiffé d'un chapeau à larges bords et tient une épée de la main droite.— 40 à 45 ans.

Acheté en même temps que le nº 264 à la vente Enschedé à Haarlem — Gravé, de même que le nº 264, par Cornelis van Noorde en 1769. Donné auparavant à Jan Mostaert, 1474-1555 ou 1556.

Attribué dans le catalogue de 1905 à un maître néerlandais, second quart du XVIe siècle, avec la remarque : « prob. de Gossart même ».

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

GOSSART (attribué à) :

183 La Vierge et l'Enfant Jésus

H. 0.681, L. 0.563. B..

La Vierge, assise devant une fenêtre ouverte, tient l'Enfant Jésus dans les bras ; à côté d'elle cinq cerises ; derrière elle les carreaux d'une fenêtre ; à droite une colonne à côté d'un vase d'or avec lys en fleurs.

1826 et 1837 : « manière de da Vinci » ; 1829 : inconnu, 1849 : Ec. flam..— Répliques à Bruxelles, nº 590, et ailleurs.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

GOSSART (attribué à) :

Portrait du Chevalier Jan van Eden 848

H. 0.31, L. 0.21. B..

Le chevalier, un homme frisant la cinquantaine, est représenté en buste, habillé de noir et avec un bérêt foncé. Sur sa poitrine pend une croix de Jérusalem attachée à une chaine d'or. Jan van Eden était échevin d'Utrecht et membres des Cinq en 1526, derechef échevin en 1528. Il mourut en cette même année. Il faisait partie de la Confrérie de Jérusalem, fondée en 1394 et dissoute après 1581.

Dans le Musée « Kunstliefde », Utrecht, est conservé n° 9 du catalogue, un groupe de portraits de 9 membres de la Confrérie de Jérusalem, peint entre 1535 et 1541. Un de ces portraits, celui de Jan van Eden, nous parait être une réplique libre de notre n° 848 exécuté en 1525.

Sous le cadre de notre n° 848, sur un carré en bois, les vers :

Ick, Johan van Ede,
sach die stede,
daer Godt wou sterven,
veel teykenen dede,
om onse vrede ewelick te werven.
In 't jaer ons Heeren MDXXV.

Sur le panneau même, au dessus de la tête du modèle : JOHAN VAN EDEN Ritter A° 1525.

Acquis de Mr G. C. D. d'Aumale van Hardenbroeck, à Driebergen (Utrecht), 1906.

Goubau (Antoon),

vues de villes et de marchés, genre. — Ec. flam. — Né à Anvers le 27 mai 1616 ; franc-maître en 1636 ; plusieurs années en Italie ; mourut à Anvers le 11 mars 1698.

185 L'Etude des Arts à Rome

H. 1.130, L. 1.648 B..

De nombreux artistes dessinent, discutent, mesurent, devant une ruine romaine où se détache, entre les restes d'une colonnade, une fontaine ornée des statues de Vénus et d'Hercule. A droite près d'un obélisque quelques joyeux buveurs, attablés devant une auberge. Au milieu, des bergers de la « campagne romaine » avec leurs troupeaux. Signé et daté sur une pierre de la fontaine :

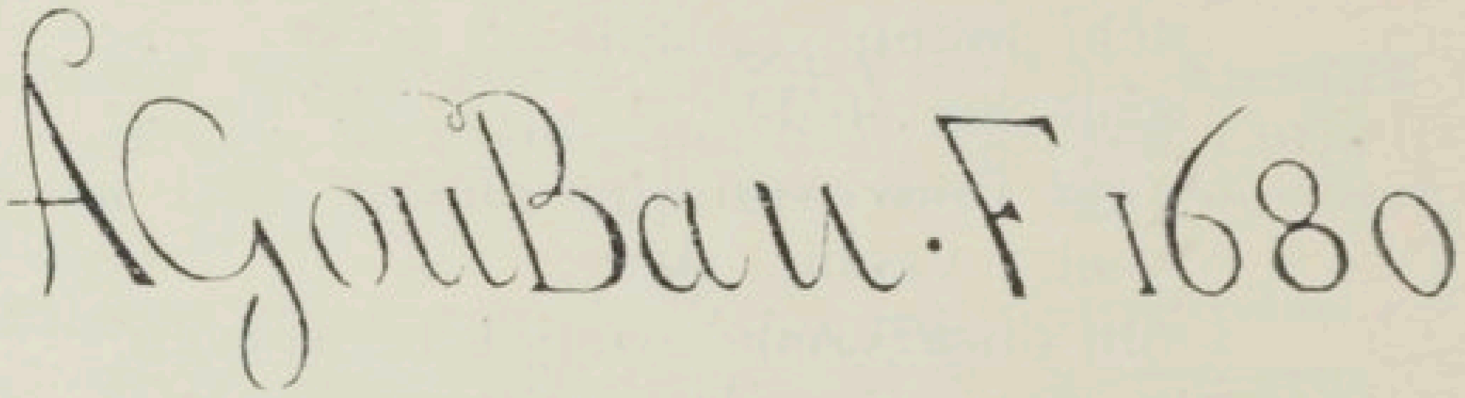
ANTONI GOUBAU F. ANNO 1662.

Donné par Goubau à la Gilde de St. Luc, pour être libéré du décanat.

186 Piazza Navona, à Rome

H. 2.051, L. 2.863 T..

Des marchands et des curieux se meuvent autour de la fontaine monumentale qui s'élève au milieu de la place.

Signé : 

Considéré en 1826 et en 1829 comme œuvre de Goubau ; comme de Théo Rombouts en 1837, malgré la signature.

Provient de la Commanderie de Pitsenbourg, à Malines.

Goyen (Jan van),

paysages, marines et vues de fleuves, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Leyde le 13 avril 1596 ; élève de Koenr. van Schilperpoort et d'Isaak van Swanenburg dans sa ville natale, de Willem Gerritsz à Hoorn, d'Esaïas van de Velde à La Haye ; se fixa définitivement à La Haye en 1631 et y mourut en avril 1656.

Paysage H. 0.316, L. 0.568. B.. **736**

A l'avant-plan un fossé, disparaissant à droite derrière un tertre. Sur le bord peu élevé, des maisons qui occupent toute la gauche. Devant la dernière maison une charrette de foin ; devant les autres des hommes et des femmes faisant la causette. A droite, au loin, une tour, s'estompant derrière quelques arbres. Ciel chargé de nuages blancs et de nuages gris.

Signé à gauche, en bas : vG 1631.

Acheté en 1883, de P. Cordonnier, Paris.

Granet (François-Marius),

genre historique. — Ec. franç. — Né à Aix en 1775 ; élève de Constantine et de L. David ; pendant plusieurs années à Rome ; mourut en 1849 dans sa ville natale.

Avant le Conclave H. 0.937, L. 1.320. T.. **1316**

Signé en bas, sous la figure du cardinal : Mrs GRANET, FBAT 1833.

Don de PAUL LEROI, Paris, 1898.

Griffier (Jan I),

paysages, vues de rivières et de montages, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1652 ; élève de Roel. Roghman et Jan Looten ; voyagea beaucoup et vécut depuis 1667 sur un bateau mouillé dans la Tamise et qui échoua en 1696 au cours d'un voyage en Hollande. Imitateur de Herman Saftleven II, dont il fit la connaissance à Rotterdam. Mort à Londres en 1718. (D'après Walpole âgé alors de 72 ans, ce qui ramènerait la date de sa naissance à 1645.)

867 Patineurs H. 0.49, L. 0.645. Cuivre.

D'innombrables patineurs, d'aucuns poussant des traineaux, se réjouissent sur la glace. A droite un village, à gauche un bâtiment en style renaissance.

Signé, en bas à gauche : GRIFFIER 176 ?

Acheté de Mr J. St. Hensé, Londres.

Don de Mr O. NOTTEBOHM, 1908.

Grimer ou Grimmer (Abel),

paysages, genre, sujets religieux. — Ec. flam. — Né à Anvers antér. à 1577 ; élève de son père Jakob ; reçu comme fils de maître en 1592 ; eut un élève en 1597, et mourut en cette ville avant 1619.

672 Les Polders d'Anvers ; vue prise des *Palinghuizen* hors de la porte de Lillo ou de Slyck.

H. 1.778, L. 2.953. B..

Signé en bas, à droite (couleur brune) :

ABEL·GRIMER·FECIT

En dessous, en noir, le millésime 1601. A comparer au n° 817, par rapport au style des figures et des maisons. Considéré par P. Génard, « Cat. du Musée d'Antiq. 1881 », comme œuvre de Jakob, père d'Abel, malgré la signature en toutes lettres.

A droite, en bas, la représentation d'un repas de noce, imitée de P. Breughel.

MUSÉE D'ANTIQUITÉS (Steen.)

817 Vue de la Ville d'Anvers et d'une partie de la Tête de Flandre en 1600 H. 0.377, L. 0.444. B..

L'apparition dans les nues est de H. van Balen I

Signé et daté, au milieu, en bas :

ABEL GRIMER FECIT
1600

« Don de Madame Osterrieth-Mols, par l'intermédiaire de la Société Artibus Patriœ, 1903. »

Les quatre Saisons 831

Printemps H. 0.332, L. 0.647. B..

D'après la gravure de P. a Merica, suivant dessin de P. Breughel I (1555-1556.)

Été H. 0.332, L. 0.471. B..

Signé et daté à gauche, en bas : ABEL GRIMER F 1607

D'après la gravure de P. a Merita, suivant dessin de P. Breughel I (1555-1556.)

Automne H. 0.332, L. 0.468. B..

Signé et daté :

ABEL GRIMER FECIT

Le millésime 1637 est évid[t]. falsifié ; probablement il y avait d'abord 1607 ; voir Hiver.

D'après la gravure de P. a Merica, suivant dessin de Hans Bol.

Hiver H. 0.332, L. 0.469. B..

Signé et daté, à gauche, en bas : ABEL GRIMER-FECIT-1607.

D'après gravure de P. a Merica, suivant dessin de Hans Bol.

Le Musée de Budapesth possède quatre petits panneaux de Jakob Grimer, de la collection J L. Pyrker, dont un, « l'Hiver », porte la signature : GRIMER FECIT 1575.

Acheté en 1904, de l'antiquaire De Heuvel, Bruxelles.

Grimer (Jakob),

paysages, genre, sujets religieux. — Ec. néerl. — Né à Anvers vers 1526 ; élève de Mathijs Cock et de Christiaan van den Queeckborne ; franc-maître en 1547 ; vivait encore en 1589.

671 Vue du Kiel (Anvers) H. 1.215, L. 1.962. B..

Des vergers et des prairies, bordés de haies ou d'arbres et sillonnés de chemins et de sentiers, s'étendent jusqu'au fleuve, au-delà duquel la ville d'Anvers se déploie dans le lointain. Ça et là de petites fermes et de riches maisons de campagne ; à gauche, vers le rivage, les maisons du bourg. Des cavaliers et des paysans se meuvent à l'avant-plan, sur la grand'route. Le soleil est voilé par de sombres nuages.

Signé sur la haie, à droite :

JACQ• GRIMER F A 1578

D'après H. Hymans, « K. v. Mander », II, p. 12, l'œuvre, qu'il appelle un « petit paysage », porterait le millésime 1575.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

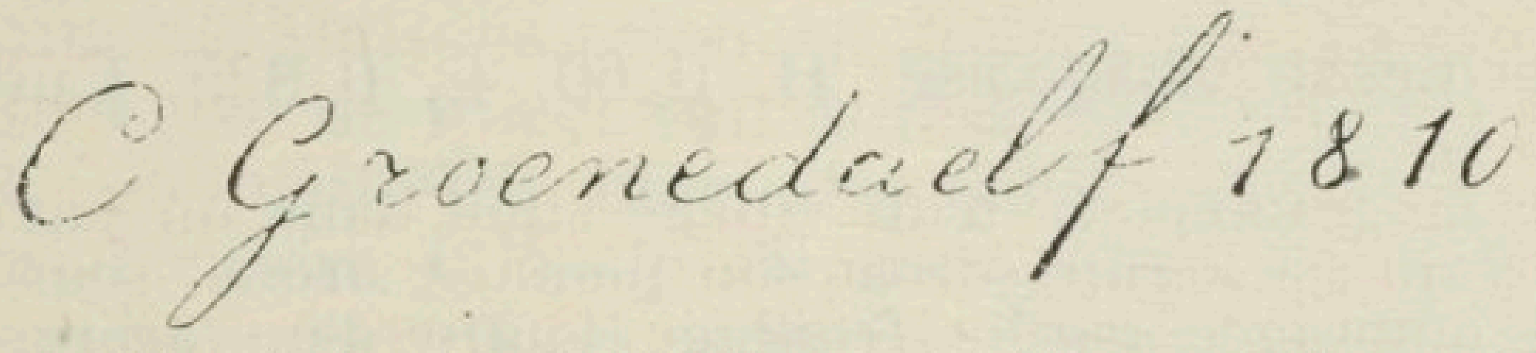
Groenendael (Cornelis),

sujets religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Lierre le 20 février 1785 ; élève de l'Académie d'Anvers en 1802 ; à Paris jusqu'en 1814 ; puis à Anvers, où il mourut en 1834.

Portrait de M Van Doninck 1074
H. 0.608, L. 0.472. T..

Portrait de Mme Van Doninck 1075
H. 0.608, L. 0.472. T..

Signé :



Le petit catalogue donnait au maître, comme prénom, « Kamiel », Siret, Immerseel et v. den Branden, «Cornelis.»
Legs de Mme van Bredael, née Anna Maria van Doninck, et fille des deux personnages représentés, 1875.

Groningen (Jan Swart van), voir Swart.

Gijsels (Peter),

natures-mortes, paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers le 3 décembre 1621 ; franc-maître en 1650 ; mourut dans sa ville natale en 1690. Imitateur de Breughel de Velours.

Nature-morte H. 0.867, L. 1.197. T.. 673

Dans une espèce de vestibule, donnant accès à un magnifique parc par une large colonnade, des pièces de gibier gisent pêle-mêle à côté d'un grand vase regorgeant

de fruits et de légumes, d'assiettes en porcelaine de Delft, de coquillages, d'une corbeille de raisins, de melons, etc.. Ça et là quelques animaux vivants, e. a. un paon, un ara, un singe. Quelques « amours » apportent des fleurs ; d'autres se tiennent près du grand vase. A l'arrière-plan le soleil couchant tamise ses rayons dorés, sous un ciel couvert de sombres nuages.

Signé à droite, en haut : PETRVS
GEYSELS
INVENTOR.

Le maître mourut quelque temps après l'exécution de ce tableau ; c'est pourquoi celui-ci conserva le nom de : « Cercueil de Pieter Gijsels ».

Acheté à Anvers, en 1878, à la vente Geelhand de Labistrate.

885 Kermesse villageoise H. 0.60, L. 0.825. Cuivre.

Sur la grand'place d'un village situé dans un paysage verdoyant, la kermesse bat son plein. A droite, sous une hutte ombragée par le feuillage touffu d'un arbre, des paysans font ripaille. Au milieu, des curieux regardent un groupe de paysans dansants. Au delà du chemin, où passe un carosse, une foule animée circule autour des baraques foraines. Au fond, les maisons du village avec l'église et un château.

Signé : PEETER-GHEYSELS
INVENTOR-ET-PIÑSIT
1687.

Exposé au Musée de South-Kensington, Londres, 1868, n° 17. Exposé à l'Académie Royale ibid., en 1881, n° 84. Décrit dans Waagen, « Les Trésors d'Art d'Angleterre », Tome II, p. 122. Exposé derechef avec la Collection de lord Francis Pelham Clington-Hope dans le Musée de South-Kensington en 1891. Mentionné dans le Catalogue des Peintres néerl. par Wurzbach. T. I, p. 624.

Probablement le chef-d'œuvre du maître, identique à certaine peinture de sa main, désignée par d'anciens catal. comme « de groote Kermis buyten Mechelen » (?).

Acquis de Mr C. Brunner, Paris, en 1910, 8000 fr..

Paysage H. 0.32, L. 0.448. B.. 914

Sous un ciel sombre, à gauche et à droite d'un cours d'eau traversant un paysage montagneux, on voit des villes et des villages alternant avec des prairies et des bosquets. A gauche, avant-plan, un groupe de villageois se repose ; un paysan conduisant des ânes descend de la montagne.

DON DE M. O. NOTTEBOHM, 1913.

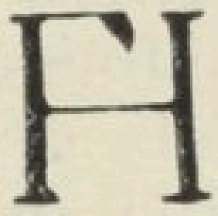
Hals (Frans), le Vieux

portraits, genre . — Ec. holl. — Né à Anvers selon les uns, à Malines selon les autres, en 1580 ou en 1581 ; élève de Karel van Mander à Haarlem avant 1604, et peut-être bien dès 1600 ; mourut dans cette dernière ville le 29 août 1666. Ses élèves furent son frère Dirk, son fils Frans, A. de Brouwer, A. van Ostade, P. Codde. Il eut une grande influence sur Soutman, Verspronck et de Bray.

Jeune Pêcheur de Haarlem H. 0.75 L. 0.62. T.. 188

Vu de face et bras croisés, le gamin regarde en riant ; il porte sur le dos un panier ; un bonnet rouge couvre sa tête aux cheveux ébouriffés. Au fond, les dunes et la mer.

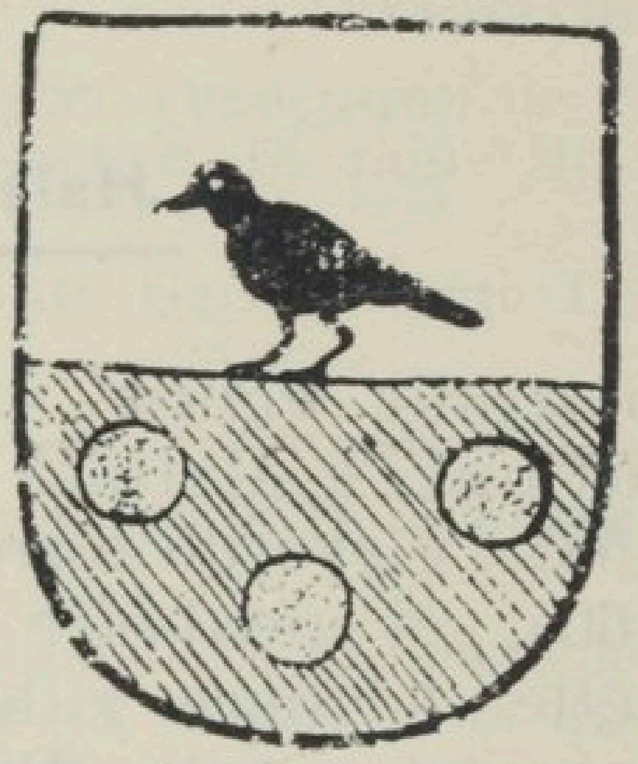
Signé, à gauche :



Peint vers 1640. Voir Bode, « Studiën », p. 52.
Répétition avec variantes à Dublin.
Acquis en 1871 de J. C. Mertz, de Paris.

674 Portrait d'un Seigneur Hollandais (Stephanus Geeraerdts) H. 1.154, L. 0.875. T..

Le gentilhomme, plein de jeunesse et d'embonpoint, le regard légèrement tourné vers la gauche, fait un geste de la main droite, comme s'il conversait avec quelqu'un. De la main gauche gantée il tient le gant de sa main droite. Costume noir sur fond sombre. A gauche, vers le haut, ses armoiries.



« Von unbestreitbarer Echtheit ; der Ausdruck des Kopfes vorzuglich, die Malerei der Hand virtuos, breit, kräftig». Bredius, « Zeitschr. f. bild. K., 1880 ». — Le baron G. de Rothschild à Paris possède un portrait de femme, pendant de notre nº 674.

Acquis à Cologne en 1886, de Mr Bourgeois, pour la somme de 85.000 fr..

Heda (Willem Claesz),

natures-mortes, portraits. — Ec. holl. — Naquit en 1594 à Haarlem où il se développa sous l'influence de Pieter Claesz, père de Nikl. Berchem ; chef-homme de la gilde de St-Luc en 1631 ; fut 5 fois membre du comité de la gilde de 1637 à 1652 ; doyen en 1644 et en 1652 ; vivait encore en 1678. Père et maître de Gerrit Willemsz Heda et frère de Cornelis Claesz. Ses œuvres sont confondus quelquefois avec celles du monogrammiste C. P., c.-à-d. prob. de Pieter Claesz (?), et quelquefois aussi avec celles de Guiliam Gabron.

836 Le Déjeuner H. 0.83, L. 1.15 B..

Un demi pain noir et un demi fromage de Gouda sont déposés l'un sur l'autre sur une table, recouverte aux trois

quarts d'une nappe blanche ; près de là des pommes, un morceau de gâteau, une assiette de beurre, un petit pain sur un plat en métal, des prunes, des poires, un verre à vin du Rhin, etc.

Acheté en 1905, à la vente Jozef Isenbaert, à Anvers.

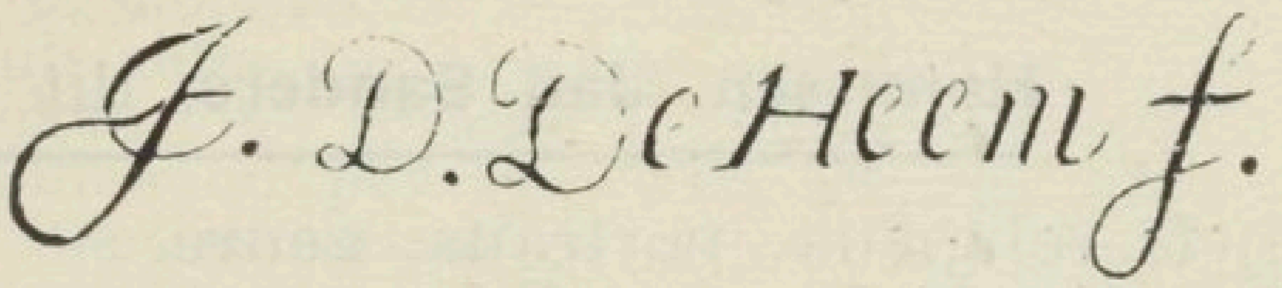
Heem (Jan de),

natures-mortes. — Ec. holl. — Né à Utrecht en 1606 ; élève de David, son père ; à Leyde de 1628 à 1632, à Utrecht de 1632 à 1635, à Anvers de 1636 à 1667, de nouveau à Utrecht de 1667 à 1672, puis pour de bon à Anvers, où il meurt entre le 14 oct. 1683 et le 26 avril 1684.

Fleurs et Insectes H. 0.497, L. 0.668. T.. **54**

Des roses, des tulipes, une pivoine, une grappe de cerises ,un épi de maïs, etc., sont fixés à une branche de lierre ; sur les fleurs une sauterelle et deux papillons.

Signé, en bas, au milieu :



Nature-morte H. 0.282, L. 0.390. T.. **656**

Sur une table, en partie couverte d'un tapis vert, sont déposés des pêches, des raisins et des oranges, à côté d'une couple d'huîtres et d'un citron épluché. Derrière les pêches, un verre artistement taillé.

Acheté en 1869, à L. Gauchez.

Helst (Bartholomeus van der),

portraits. — Ec. holl. — Naît à Haarlem en 1613 ; élève de Nikolaas Eliasz. Pickenoy ; travailla à Amsterdam et y mourut le 16 décembre 1670.

HELST (attribué à VAN DER) :

774 Portrait d'une Dame hollandaise

H. 0.654, L. 0.563. B..

Tournée légèrement vers la droite, elle est vêtue d'une robe noire à large collerette blanche. Yeux, vraiment jeunes et éveillés encore ; joues un peu creuses mais rosées. — Buste.

Coin dextre supérieur :Aeta. 49.

Cat. antérieurs : « maître holl. XVIIe siècle ».

Acheté en 1891 des Demoiselles van Beveren, de Malines.

713 Portrait d'un Gentilhomme

H. 1.94, L. 0.85. T..

Un gentilhomme hollandais est présenté, à mi-corps sur un fond de verdure ; au lointain une balustrade ornée d'une statue. Le personnage campé de trois quarts, la main droite sur la hanche, joue de la main gauche avec un gland de fil servant d'attache à un large col de dentelle ; les manches sont garnies d'amples manchettes blanches.

DON DE LA SOCIÉTÉ ARTIBUS PATRIÆ, 1913.

Hemissen (Jan Sanders, dit van),

sujets religieux, portraits, genre. — Ec. néerl. — Né à Hemixem près d'Anvers vers 1504 ; élève en 1519 d'Hendrik van Cleve le Vieux, à Anvers ; franc-maître en 1524 ; doyen en 1548 ; mourut après 1575, à Anvers selon les uns, à Haarlem selon d'autres. Il semble qu'il se serait fixé dans cette dernière ville au commencement de l'année 1551. L'œuvre daté va de 1541 à 1575. Sa fille Katarina fut portraitiste.

Herreyns (Willem Jakob), le Troisième,

portraits, sujets religieux. — Ec. flam. — Petit-fils du peintre Jakob Herreyns I, 1643-1732, et fils de

Jakob II, 17 ?-17 ? ; baptisé à Anvers le 10 juin 1743 ; élève de l'Académie de sa ville natale ; professeur de ce même institut en 1765 et plus tard directeur ; professeur à l'Ecole centrale du département des Deux Nèthes en 1794 ; mourut le 10 août 1827. Un des très rares maîtres de son temps, qui restèrent fidèles aux traditions nationales.

Jacob de Bue, ancien Jésuite, Bollandiste de l'Abbaye de Tongerloo H. 0.96, L. 0.78. T.. 1073

Achevé en 1793. — De Bue, à l'âge de 66 ans. — Fig. de gr. nat. Provient de l'Abbaye de Tongerloo.

Le Christ expirant sur la Croix H. 3.42, L. 3.28 T.. 1081

Marie et Jean se tiennent debout, à droite de la croix, sur laquelle le Sauveur vient d'expirer ; Madeleine agenouillée, enlace le montant de la croix. A gauche le centurion parle à un autre chef romain, suivi de plusieurs soldats. Arrière-plan : des rochers à gauche et Jérusalem à droite ; au milieu un paysage, sous un ciel sombre, éclairé par une lune fantastique.

Une inscription, à droite sur une pierre, nous apprend que le tableau fut commandé par Benedictus Neefs, avant-dernier abbé de l'abbaye de St-Bernard.

La même pierre porte la signature :

Pinxit G.Herreyns
Reg. Suec. Pr.

Acheté en 1860, de L. Reynwit, Anvers

1213 André-Corneille Lens, Peintre d'histoire. 1739-1822
H. 1.165, L. 0.960. B..

Acquis en 1893, de A. Lambeaux, Bruxelles.

930 Portrait du R. P. de Vries, Chanoine du chapitre de l'église Notre-Dame d'Anvers
H. 1.165, L. 0.844. T..

Acquis en 1917 de M. Vaerewijck, Anvers, pour le Musée par la Société Artibus Patriæ.

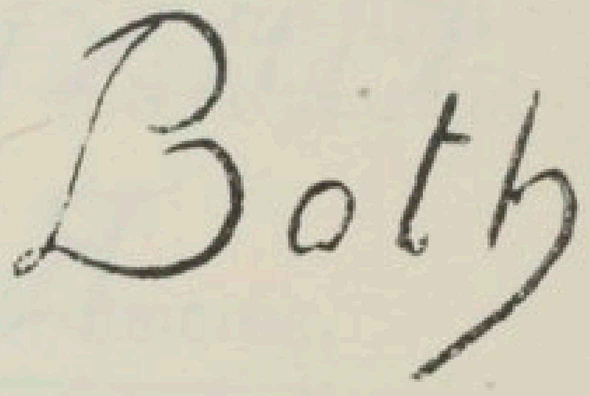
Heusch (Willem de),

paysages eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Utrecht vers 1625 ; élève de Jan Both ; en Italie pendant sa jeunesse ; se fixa plus tard définitivement dans sa ville natale où il mourut le 9 mars 1692.

788 Paysage d'Italie H. 0.46, L. 0.41. B..

Un chemin se développe en serpentant, de l'avant-plan vers la gauche, par derrière les buissons et les arbres ; à droite, un ruisseau avec une cascade au pied de rochers boisés ; arrière-plan : des montagnes s'effaçant au loin, sous un ciel jaune, à la tombée du crépuscule. Sur le chemin un homme avec deux ânes, portant des fardeaux ; plus en avant deux jeunes bergers.

A gauche, en bas, la fausse signature :



Acheté en 1898, vente Kums, Anvers, comme œuvre de W. de Heusch.

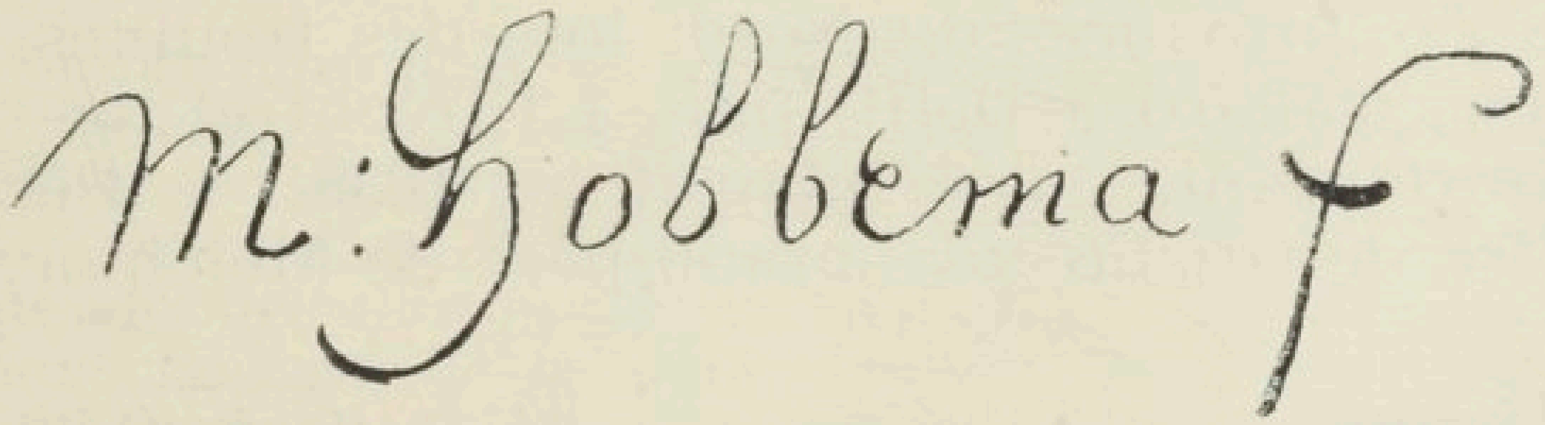
Hobbema (Meindert),

paysages. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1638 ; élève de Jakob van Ruisdael ; resta presque toute sa vie dans sa ville natale où il mourut le 7 décembre 1709. — Sa carrière d'artiste ne comporte pas plus de 12 années : 1658-1670.

Le Moulin à Eau ; — Paysage de la Gueldre 675
H. 0.720, L. 1.087 B..

A l'avant-plan droit, une eau stagnante ; à gauche, le bord de l'eau, planté de roseaux et de gazons. Au-delà de ces verdures, la roue du moulin, près d'une chaumière ; plus en avant, une espèce de cloison en bois, servant d'écluse. Devant celle-ci et vers le milieu, quelques grands arbres, bordant en quelque sorte la route sablonneuse, où cheminent un paysan et un jeune garçon. Plus à gauche une maison villageoise, au milieu d'un massif d'arbres ; à droite, dans le lointain, des bois et une église. Le ciel bleu parsemé de légers nuages blancs, se reflète, à l'avant-plan, dans l'eau dormante.

Signé à gauche, en bas :



Acheté à Paris, en 1876, à la vente de la galerie Schneider.

Hoecke (Jan van den) ou van Hoeck,

sujets historiques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 4 août 1611 ; élève de

son père Kasper (qui fut lui-même élève de Juliaan Teniers en 1595, franc-maître et 1603, et mourut postér[t] à 1648) et de Rubens ; subit fortement l'influence d'Ant. van Dijck ; voyagea en Italie et en Allemagne ; revint à Anvers en 1647 comme peintre de la cour du gouverneur Léopold-Guillaume ; mourut en 1651 dans sa ville natale.

381 St. François d'Assise en adoration devant l'Enfant Jésus que lui présente la Vierge

H. 1.130, L. 0.923. B..

Le Saint, vu à mi-corps, est agenouillé devant l'Enfant que lui présente Marie, entourée d'une gloire. — Demie gr. nat..

Provient de l'Eglise des Récollets d'Anvers.

Hondecoeter (Gillis Claesz. d'),

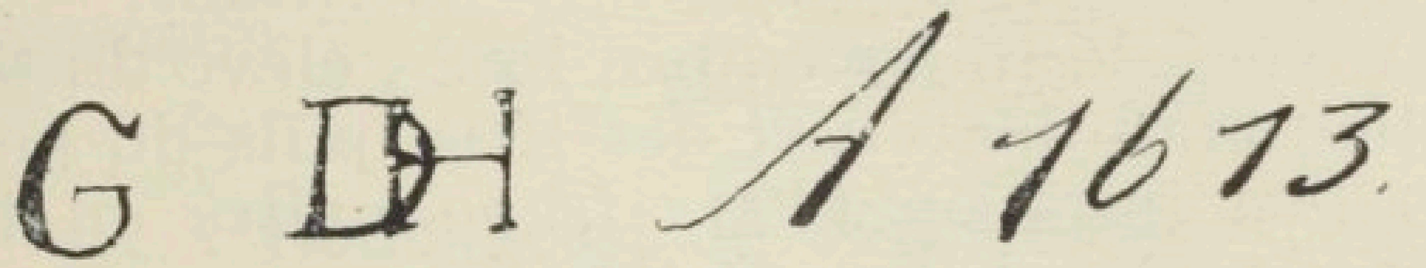
paysages, portraits, oiseaux. — Ec. flam. — Né à Anvers ; issu des comtes de Westerloo ; élève de Roeland Savery et de Vinckeboons ; alla se fixer dans les provinces du Nord, lors des troubles religieux : d'abord à Delft, puis à Utrecht et dès 1610 à Amsterdam, où il mourut en 1638. — Père et maître de Gijsbrecht ; grand-père de Melchior.

828 Paysage H. 0.49, L. 0.83. B..

Immédiatement derrière l'avant-plan boisé un ruisseau coule doucement dans l'étang du plan-central, à côté de petites maisons et non loin d'une église et d'un château à donjons qui s'élèvent au milieu de massifs verdoyants. Au bas du ruisseau, un pont où une femme s'agenouille devant un vieillard, vêtu d'un manteau rouge et coiffé d'un turban (Elie et la veuve de Sarepta ?). Un berger, chassant son troupeau devant lui, s'avance sur le chemin

menant au pont. Un homme accompagné d'un chien s'entretient avec une femme à l'avant-plan ; à droite, sur un petit pont à l'ombre d'un grand arbre, un chasseur et son chien.

Signé et daté en bas, vers le milieu :



Acheté à Anvers, en 1904, à la vente Delehaye, comme appartenant à l'école de Breughel.

Don d'ARTIBUS PATRIÆ, 1904.

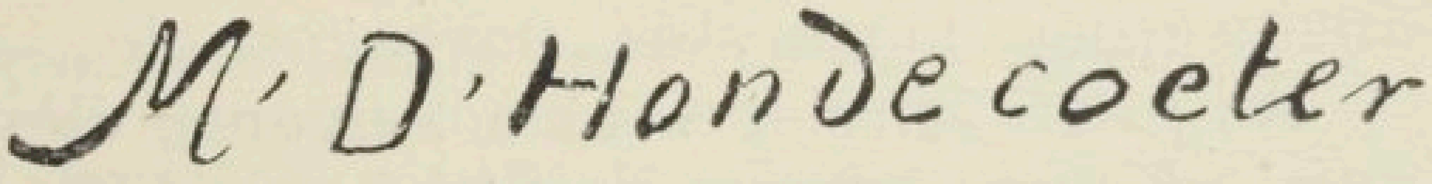
Hondecoeter (Melchior d'),

natures-mortes, animaux, gravures. — Ec holl. — Né à Utrecht en 1636 ; élève de Gijsbrecht, son père (1604-1653), et de J. B. Weenix, son oncle maternel ; à La Haye de 1659-1663 ; puis à Amsterdam, où il mourut le 3 avril 1695.

Oiseaux H. 1.308, L. 1.156. T.. **665**

A l'ombre d'un bois qui s'étend depuis l'avant-plan droit jusqu'au centre, se tiennent les hôtes aux divers plumages. Tout à fait à l'avant et à gauche : un canard blanc nageant entouré de ses petits ; à droite un caneton debout, à côté de deux compagnons endormis ; un oiseau au plumage magnifique se tient sur une patte au milieu de la composition ; une colombe bleue s'envole au-dessus de cet oiseau. A gauche se développe un paysage, sous un ciel rose des derniers rayons du jour.

Signé à gauche, au-dessus du canard nageant :



Acquis à Paris, en 1877, de John H. Moule.

Horemans (Jan-Jozef),

dit **le Vieux,** et aussi **le Brun,**

sujets historiques, kermesses. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers, le 16 novembre 1682 ; élève du sculpteur Mich. van der Voort dès 1694, puis du peintre J. Van Pee jusqu'en 1700 ; franc-maître en 1705 ; mourut à Anvers le 7 août 1759.

200 Réception de l'Abbé de St. Michel, Protecteur du Serment de l'Escrime, par Jan-Baptist Cornelissen, Chef-homme de ce Serment.

H. 1.408, L. 2.042. T..

Le chef-homme, entouré de ses confrères et se tenant au milieu du tableau, devant la porte de la maison du Serment, souhaite la bienvenue à l'abbé de St-Michel qui s'avance avec sa suite. A gauche, derrière une estrade, les armoiries de l'abbé ; un personnage inscrit les noms des membres qui vont prendre part au tournoi. A quelque distance de là, les assiettes d'étain, prix du concours. A l'avant-plan droit, la voiture du protecteur. Des bâtiments et des arbres, à l'arrière-plan.

Commandé le 25 janvier 1746 aux peintres J. J. Horemans I et J. J. Horemans II par Frans van Lancker, sous-doyen du Serment d'Anvers.

Provient du Serment des Escrimeurs.

Horemans (Jan-Jozef),

le Jeune ou **le Clair,** aussi **le Second,**

sujets historiques, kermesses, paysages, etc. — Ec. flam. — Né le 15 janvier 1714 à Anvers ; élève de Jan Jozef, son père ; doyen de St-Luc en 1769 et en 1776 ; mourut à Anvers après 1790.

Joyeuse Entrée à Anvers de Charles de Lorraine en 1749 H. 1.120, L. 1.698. T.. 676

Le gouverneur et sa suite viennent de franchir la porte de la ville ; Charles répond au salut des autorités, venues à sa rencontre.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Houckgeest ou Hoeckgeest
(Geeraard ou Gerrit),

intérieurs d'églises, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né vers 1600 ; reçu à la gilde de La Haye en 1625, à celle de Delft en 1630 ; vivait encore dans cette dernière ville en 1653.

Vue intérieure de la Nouvelle Église (De Nieuwe Kerk) à Delft H. 0.405, L. 0.350. B.. 196

A l'avant-plan : un seigneur accompagné d'un gamin et d'une femme, tenant un enfant. Derrière ce groupe, une grille cachant le monument funéraire de Guillaume le Taciturne, dû au statuaire Hendrik de Keyser. Un fossoyeur et un chien occupent l'avant-plan gauche. Une femme et un enfant prient sur un banc devant la chaire de vérité. Des épitaphes et des blasons, sur les colonnes. Dans une nef collatérale inondée de clarté se trouvent encore trois personnes avec des chiens.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Intérieur d'un Temple protestant 197
H. 0.355, L. 0.414. B..

A l'avant-plan, entre deux colonnes, dont l'une est ornée d'une épitaphe, le fossoyeur a commencé à creuser une tombe. Derrière la seconde colonne on aperçoit la chaire et plus loin encore une certaine partie de l'église. Plus

au fond de l'édifice s'élèvent deux maisonnettes, à l'entrée de l'ancien chœur principal ; au fond, quatre personnages en miniature.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Huchtenburgh (Jan van),

ou Hughtenburgh,

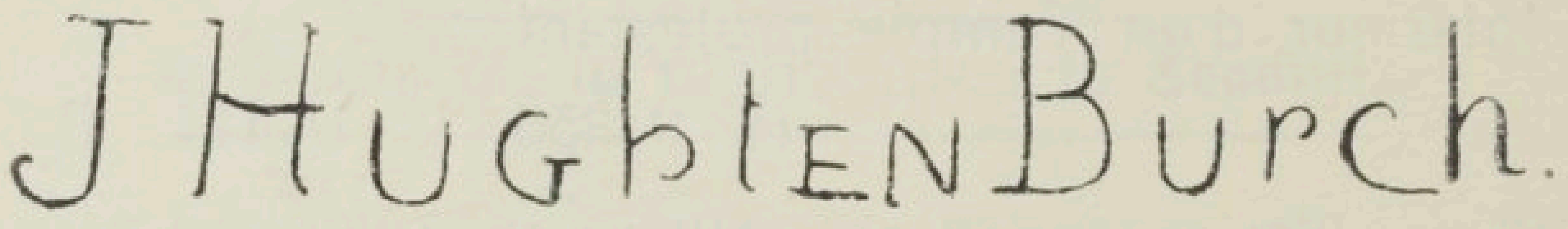
combats, portraits, eaux-fortes, gravures. — Ec. holl. — Né à Haarlem en 1646 ; élève de Thomas Wijck dans sa ville natale et, après 1667, de A. F. v. d. Meulen à Paris ; quelque temps à Rome ; à Haarlem dès 1670 ; à Amsterdam en 1681 ; puis à La Haye et en Allemagne ; mourut à Amsterdam en 1733.

737 Les Horreurs de la Guerre

H. 0.504, L. 0.607. Toile sur panneau..

Des cavaliers escortent un long cortège de chariots pleins de blessés. On aperçoit des familles paysannes, en-deçà de la lugubre caravane, les unes à pied, les autres à dos d'âne ou à cheval. Au centre se déploie la ville ; une multitude de guerriers opèrent au pied des fortifications. Dans le coin de droite se tiennent d'autres soldats derrière le cadavre d'un cheval ; plus loin, sous de hautes feuillées, plusieurs officiers. A l'arrière-plan, de hautes montagnes s'effaçant au loin, sous un ciel pâle.

Signé en bas, sous le cheval brun :



Acheté en 1880, à la vente de la collection du marquis de Courtebourne, en même temps que les nos 643, 682, 726, 752 et 754.

Huffel (Peter van),

sujets historiques, portraits. — Ec. flam. — Né à Grammont le 17 août 1769 ; élève d'Herreyns à Anvers ; séjourna à Paris ; directeur de l'Académie de Gand ; mourut dans cette dernière ville en 1844.

Napoléon Bonaparte, premier Consul 1185
H. 0.550, L. 0.550 B..

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Huysmans (Cornelis),

paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers le 2 avril 1648 ; élève de Kasper de Witte ; à Bruxelles dès avant 1681 et jusqu'en 1682 ; à Malines jusqu'en 1702, et enfin à Anvers ; franc-maître en 1706 ; de nouveau à Malines en 1712 ; mort en cette dernière ville le 1 juin 1727.

Paysage H. 0.830, L. 1.183. T.. 201

Quelques cavaliers, accompagnés de chiens, se sont arrêtés à l'avant-plan gauche ; près de là, dans une mare, ombragée par un arbre élevé, une vache et quelques moutons se désaltèrent. A droite, au milieu, une femme ; plus loin, des promeneurs et des cavaliers, près d'un massif, derrière lequel s'élève une chaîne de montagnes ; une rivière, qui se perd au milieu de hauteurs de plus et plus accentuées, coule à gauche, à l'ombre de hautes feuillées. Du même côté, quelques arbres, bordant un beau château. Ciel bleu parsemé de légers nuages.

L'ancien catalogue attribuait les figures à Th. Michau. Voir plus loin MICHAU.

Don d'ARTIBUS PATRIÆ en 1866.

HUYSMANS

901 Paysage H. 1.465, L. 1.903. T..

Paysage boisé. A l'avant-plan, fontaine monumentale avec statue d'Hercule et un groupe de nymphes. Au milieu des pâtres et un étang. Au fond, des montagnes.

Don de la Société Artibus Patriæ, 1911.

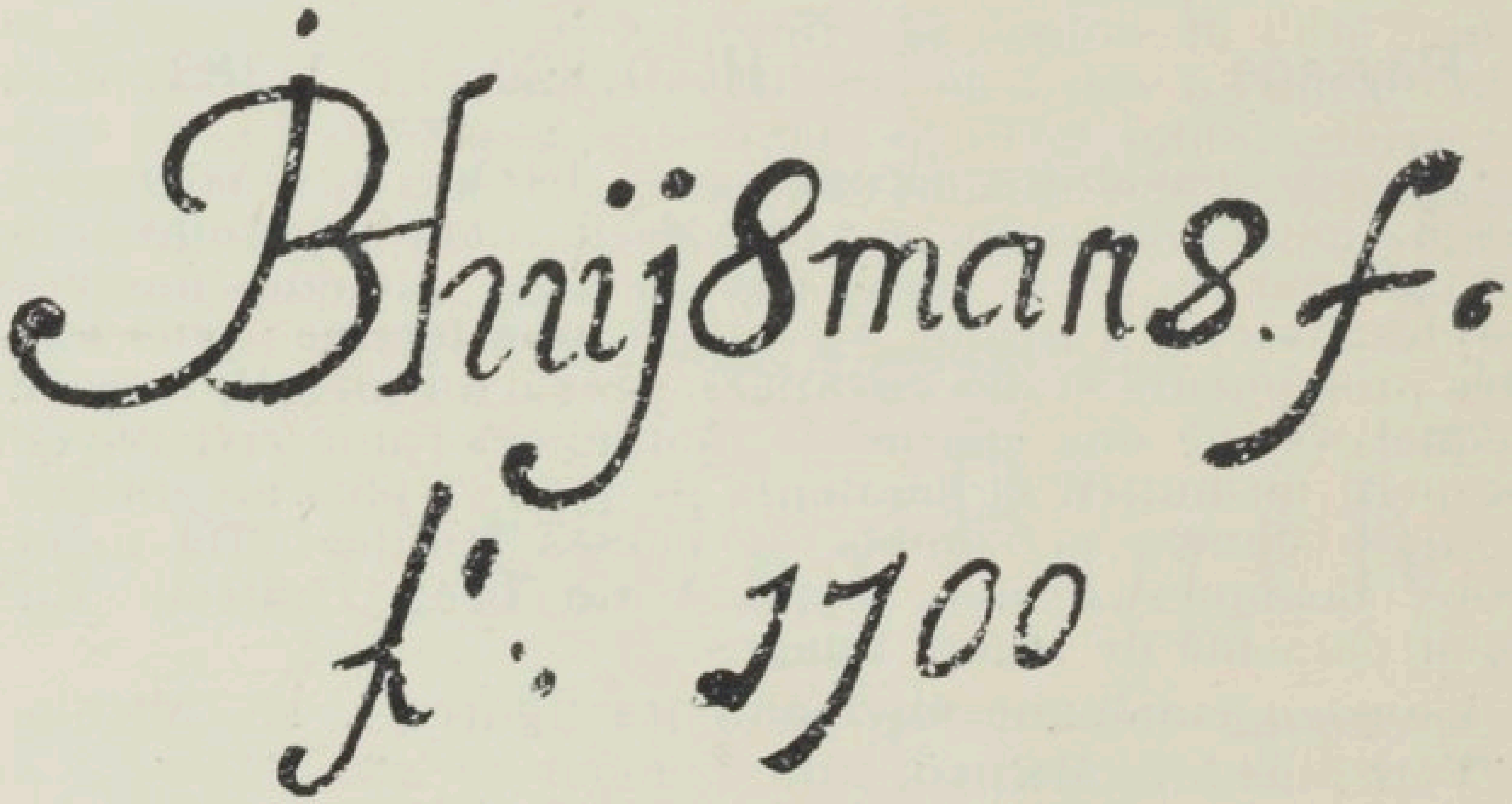
Huysmans (Jan Baptist),

paysages. — Ec. flam. — Élève de son frère Cornelis ; baptisé à Anvers le 7 octobre 1654 ; franc-maître en 1677 et mourut en la même ville, le 14 juillet 1716.

826 Paysage H. 1.364, L. 1.907. T..

A l'avant-plan droit, quatre vaches, des moutons et des chèvres s'abreuvent à une mare, près de leur berger. Le bord de la flaque s'élève fortement vers le plan central où se dressent deux maisons, sur la lisière d'une sombre forêt. A gauche, une rivière dont le bord atteint, au second plan, une montagne masquant trois sommets lointains sous un ciel azuré

Signé à droite, en bas :



Legs P.Koch, par l'intermédiaire d'Artibus Patriœ, 1904.

Huysum (Justus van),

marines, paysages, portraits, combats, sujets historiques, et surtout des tableaux de fleurs et de fruits. — Ec. holl. — Né le 8 juin 1659 à Amsterdam ; élève de Claas Berchem ; mourut dans sa ville natale en avril 1719. Père de Jan (1682-1749).

Bouquet de Fleurs H. 0.908, L. 0.713. T.. **427**

Superbe bouquet dans un vase sculpté ; un nid garni de quatre œufs se détache du sombre tapis de table sur lequel une salamandre, deux escargots, une libellule et une mouche.

Acheté à Louvain, en 1861, à la vente D. v. d. Schrieck. Auparavant à Bruxelles, chez de Marneffe, jusqu'en 1830.

IJkens (Jan),

sujets historiques, allégories. — Ec. flam. — Né à Anvers le 19 décembre 1613 (v. d. Br.) ou 1625 (Siret) ; apprit d'abord la sculpture chez Melchior, son père ; franc-maître sculpteur et élève-peintre en 1665-1666 ; encore signalé dans les livres de comptes de la gilde en 1672-1673 ; la date de sa mort est inconnue.

Allégorie en l'Honneur de la Naissance d'un Prince H. 1.68, L. 2.236. T.. **795**

Une sphère terrestre, sur laquelle l'Espagne et ses colonies d'Amérique et d'Afrique, apparaît sur une estrade, entre deux colonnes. A droite de la sphère, les figures allégoriques de la Guerre et de la Renommée ; à gauche, celle de la Paix. Une reine (Dona Mariana de Austria, seconde femme de Philippe IV ?) est assise au bas de l'estrade et tient l'Enfant sur les genoux (D. Balthasar

Carlos ?) ; à côté d'elle, une fillette de 4 ou 5 ans qui lui présente une grappe de raisins. Les figures allégoriques de l'Abondance, de l'Art et du Pouvoir se trouvent à droite, derrière la reine aux cheveux blonds. Le Temps, tenant une faux de la main gauche et une couronne de laurier de la droite, s'approche doucement du petit prince. A l'extrême-gauche un prince portant perruque noire et riche manteau. Il remet à un petit page un mors d'or à brides de cuir rouge. Derrière ce personnage, deux savants, plongés dans la lecture de vieux in-folios.

Signé à droite, sur le bas d'une colonne :

IOANNES. YKENS INVE. ET. FE. 1659.

Don de Mr Paul Leroi, Paris, 1898.

IJkens (Peter),

sujets historiques et religieux, portraits ,patrons pour tapis. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers, le 30 janvier 1648 ; élève de Jan, son père ; franc-maître en 1673 ; mourut à Anvers, après le mois de juin 1695.

505 Ste. Cathérine disputant avec les Philosophes

H. 2.76, L. 2.32. T..

La Sainte, debout dans le prétoire et guidée par l'inspiration divine, prêche la foi catholique, devant les philosophes ahuris. L'empereur Maximin assis sur un trône à droite, s'irrite du discours audacieux de Sainte Cathérine. A ses pieds, quelques philosophes lisent des manuscrits grecs. A l'avant-plan, la roue brisée, symbole du martyre de la Sainte. — Fig. de gr. nat..

Signé à gauche, en bas: P. ŸKENS. F.

Provient de la Cathédrale d'Anvers.

Portrait de Cornelis Janssens van Hujoel, Chef-homme des Gildes de St. Luc et de l'Olivier H. 0.86, L. 0.70. T.. 506

Le personnage, vu à mi-corps, porte un rabat de dentelles et est coiffé d'une perruque Louis XIV. — Gr. nat..
Le cadre est l'œuvre de J. Bapt. de Wree, le Vieux (1635 ? — 17..?) — Ec. flam..
Provient de l'Antichambre de St-Luc.

Jacobsz Lukas — voir **Lukas van Leiden**.

Janssenz (Abraham) van Nuyssen,

sujets religieux, allégories. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1575 ; élève de Jan Snellinck en 1585 ; franc-maître en 1601 ; visita l'Italie, où il subit l'influence de Carravagio ; doyen de St-Luc en 1606 ; mourut avant le 25 janvier 1632.

Marie, l'Enfant Jésus et St. Jean Baptiste H. 1.124, L. 0.810 T.. 211

Jean présente des cerises à l'Enfant qui est assis sur les genoux de sa Mère. — Fig. gr. nat..

Scaldis et Antverpia H. 1.755, L. 3.076. B.. 212

Le vieux Scaldis présente une urne pleine de fruits à Antverpia, couronnée d'une tour crénelée.
Achevé en 1610. — Ornait auparavant la cheminée de la Salle des Etats à l'Htel-de-Ville d'Anvers.

Adoration des Mages H. 2.29, L. 2.07. B . 213

Un des Mages présente, agenouillé, un calice plein d'or monnayé à l'Enfant Jésus, qui est assis sur les genoux de Marie, avec Joseph à ses côtés. Les deux autres Mages se

tiennent à droite, avec leur suite, derrière le premier. Un serviteur à genoux, porte une torche allumée, au delà de ce groupe.

Provient de l'Eglise des Dominicains à Anvers.

Voir plus loin MAITRES ANONYMES, Maître anversois de la seconde moitié du XVII^{e} s., n° 582, « Un Frère alexien. »

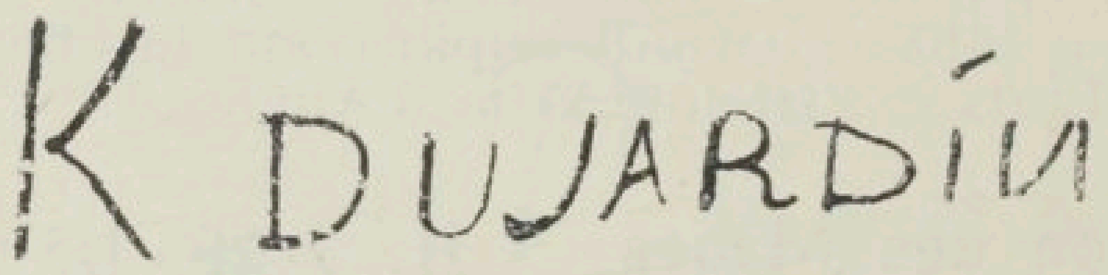
Jardin (Karel du) ou Dujardin,

portraits, paysages, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né en 1622 à Amsterdam ; élève de Nik. Berchem ; vécut à La Haye et dans sa ville natale ; visita deux fois l'Italie ; mourut à Venise le 20 novembre 1678.

668 Paysage H. 0.385, L. 0.496. B..

Une fillette traverse la gué d'un ruisseau, à l'avant-plan, et traîne derrière elle un âne, portant un lourd fardeau. Près de là, un bambin relevant sa chemise, satisfait quelque besoin dans l'eau transparente ; non loin de là un chien et une vache rouge ; au bord du ruisseau, près d'un arbre, une vache blanche et deux moutons couchés. Un village aux maisons en briques rouges, se dresse au haut d'une montagne, à l'arrière-plan. D'un côté, le ciel azuré est parsemé de légers nuages ; de l'autre côté, le soleil couchant inonde de teintes jaunes, le reste du firmament.

Signé en bas, à droite, sur un tronc d'arbre :



et en dessous le millésime 1660.

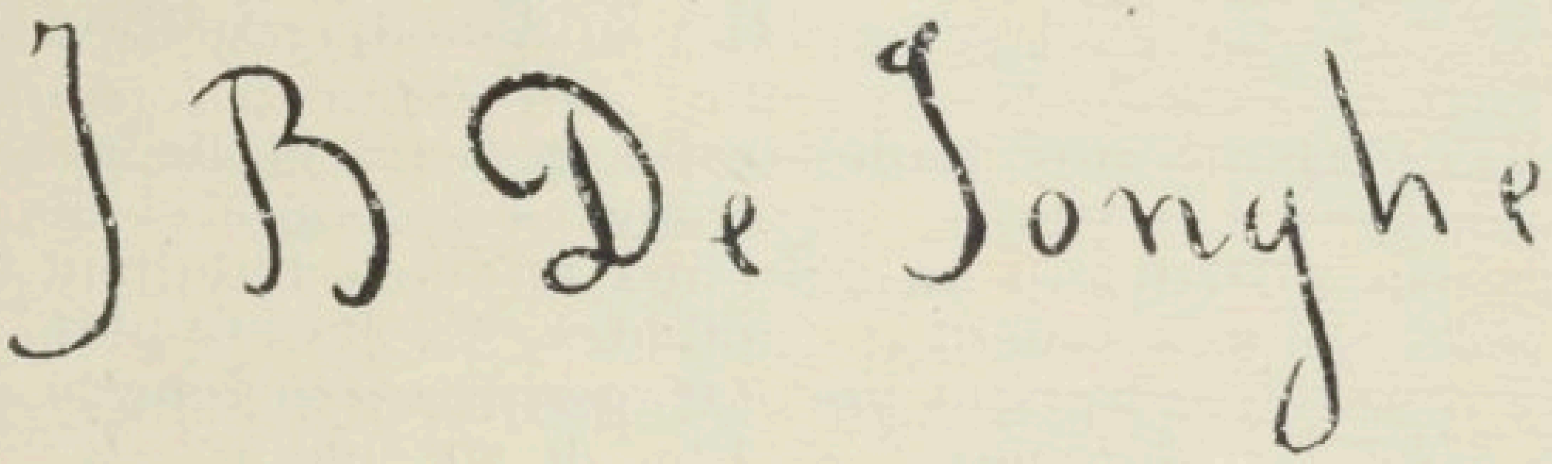
Acheté en 1879, de P. L. Evrard, Paris.

Jonghe (Jan Baptist de),

paysages. — Ec. flam. — Né le 8 janvier 1785 à Courtrai ; élève d'Ommeganck ; visita la Hollande, la France et l'Angleterre ; mourut dans sa ville natale en 1844. — E. J. Verboeckhoven étoffa d'animaux quelques-uns de ses paysages.

Paysage des Ardennes H. 0.617, L. 0.832. B.. 1252

Signé en bas, à droite :



Acheté en 1896, de Melle Oct. de Jonghe.

Jordaens (Jakob),

sujets religieux, allégoriques, mythologiques, scènes de mœurs, natures mortes, portraits, patrons pour tapis. — Ec. flam. — Né à Anvers, le 19 mai 1593 ; élève d'Adam van Noort en 1607 ; franc-maître en 1615 ; épousa en 1616 Katarina van Noort, qui devint dans la suite son modèle préféré ; doyen du 1 octobre 1621 au 10 septembre 1622 ; embrassa le calvinisme en 1655 ; mourut subitement le 18 octobre 1678 et fut enterré au cimetière protestant de Putte (Hollande). — Jan Bockhorst fut un de ses élèves. — Jordaens fut le collaborateur des maîtres Fijt, Snijders, van Thulden, van Utrecht, Wildens. Œuvres principales à Bruxelles, à Anvers, à Dixmude, à Kassel, à Munich, à Madrid, etc.

215 La Cène H. 2.957, L. 3 652. T..

Dans une salle, faiblement éclairée par un lustre qui pend au milieu de la place, Jésus est assis à une table avec ses disciples : huit à droite, quatre à gauche. Le Messie présente le pain à Judas qui, assis à l'avant-plan, est en train de caresser un chien de chasse. Les autres apôtres considèrent le traître ou parlent entr'eux. Par une fenêtre on aperçoit un paysage, dans les ténèbres de la nuit.

Provient de l'Eglise des Augustins à Anvers.

216 Les Sœurs Hospitalières
H. 2.663, L. 3 685. T..

A l'avant-plan, une foule de nécessiteux et de malades de tous âges. Les sœurs, rayonnantes de bonté et de paix intérieure, distribuent du pain aux affamés, habillent ceux qui sont nus et soignent les malades. A l'arrière-plan, non loin d'un prêtre, se tient un patricien avec sa femme (probablement les donateurs). — Fig. de gr. nat..

Provient de l'Hôpital Ste Elisabeth, à Anvers.

217 Le Christ au Tombeau H. 2.675, L. 1.665. T..

A l'avant-plan, deux hommes agenouillés à l'intérieur du sepulcre, reçoivent la sainte dépouille que Nicodème et Joseph d'Arimathie tiennent encore par les pieds, au second plan ; St-Jean, agenouillé à droite, se penche vers le tombeau ; les trois Marie et une quatrième sainte forment un groupe séparé. — Fig. de gr. nat..

Provient de l'Abbaye de St-Sauveur ou de Pieter Pot, à Anvers.

218 Pégase (1665) H. 261, L. 2.73. T..

Le cheval ailé, au sommet du mont Parnasse, s'élance dans les airs. De petits génies s'ébattent au-dessus du coursier. Deux satyres se cachent à gauche, dans un bosquet.

Le Commerce et l'Industrie protégeant les Beaux-Arts (1665) H. 1 847, L. 4.854. T.. **219**

Mercure et le génie de l'Industrie sont entourés de figures allégoriques représentant les Arts. L'Industrie donne à boire à un personnage vêtu d'un manteau rouge, que le Dieu du Commerce protège du caducée. — Fig. de gr. nat..

La Loi humaine basée sur la Loi divine (1665) H. 2.30, L. 2.40. T.. **220**

Un ange présente le « glaive » et la « balance » à la figure allégorique de la Loi Humaine, assise sur un lion dompté. A droite Moïse, aidé par un autre ange, tient les tables divines sur lesquelles Aäron désigne plusieurs sentences. — Fig. de gr. nat..

Signé au bas :

ARTI PICTORIÆ IACOBUS IORDAENS DONABAT.

Philippe IV fonda en 1663 l'Académie d'Anvers ; à cette occasion une aile du bâtiment de la Bourse fut accordée à la Gilde de St. Luc pour y donner les cours de la nouvelle institution et permettre aux membres de tenir leurs assemblées. Plusieurs maîtres voulurent orner de leurs œuvres la nouvelle dépendance. Jordaens donna l'exemple, bientôt suivi par Boeyermans (voir n° 23), par Van Minderhout (n° 438), par Genoels (n° 175) et par d'autres encore.

Les n^{os} 218, 219, 220 ornaient autrefois le plafond de la grande salle de la Gilde de St-Luc. Le maître les donna le 14 août 1665.

Voir v. d. Branden, « Gesch. der Antw. Sch., p. 839.

L'Adoration des Bergers H. 2.025, L. 2.433. B.. **221**

L'Enfant, assis devant une petite étable sur les genoux de sa Mère, reçoit les dons de deux bergers, accompagnés de leurs femmes et de deux Enfants. Joseph, entre les deux animaux légendaires, se tient derrière la Vierge.

Des anges, chantant la louange de Dieu, planent au-dessus du groupe. Paysage à l'arrière-plan. — Fig. de gr. nat..
Même sujet que les nos 116 de Brunswick et 139 de Francfort, sauf néanmoins certaines variantes.

Provient de la chapelle de l'ancien palais épiscopal d'Anvers

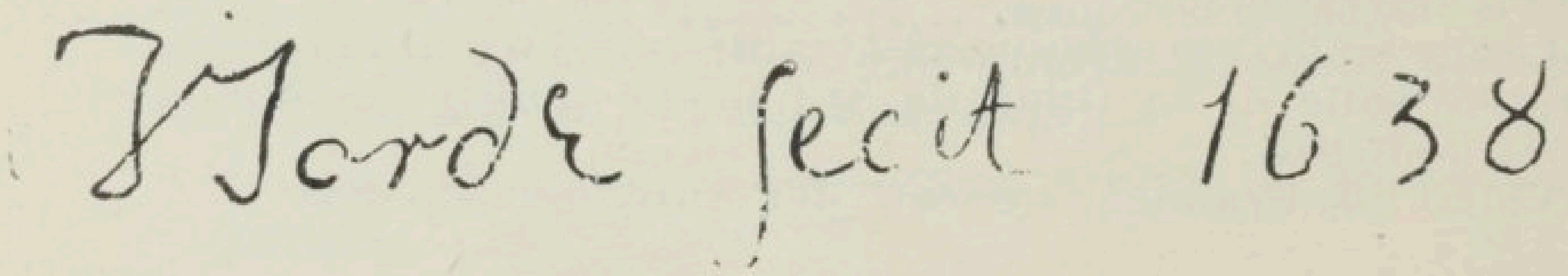
677 Concert de Famille (Soo d'oude songen, soo pepen de jonge) 1638 H. 1.20, L. 1.92. T..

Autour de la table servie sont assis : à droite le grand' père, à gauche la grand'mère et au milieu leur fille, toute rayonnante de santé, pendant que son jeune époux, debout derrière elle, joue de la cornemuse. Le grand'père, vigoureux encore, tient un recueil de chansons et dit un vieux refrain en appuyant de mouvements de la main droite le rythme du vers ; sa vieille épouse, fixant les besicles sur le nez, chante avec lui. La jeune femme écoute tout heureuse le concert sans doute peu harmonieux qu'accentuent encore les deux fils jouant de la flûte, l'un sur les genoux de la mère et l'autre debout près du grand' père. Le lévrier même, près de la grand'mère, semble écouter attentivement. Un cartel pend au mur, à l'arrière-plan, et porte l'inscription :

Soo d'oude songen
Soo pepen de jonge.

Fig. à mi-corps ; gr. nat..

Signé et daté, sous l'inscription :



Même sujet au Louvre, n° 2015, à l'Ancienne Pinacothèque de Munich, n° 814, de 1646, à Berlin n° 879, à Dresde n° 1014, et dans une collection anglaise, toujours avec quelques variantes.

Acquis à Anvers en 1883 de la famille de Mr A. de Pret de Terveken.

Esquisse pour le « Triomphe de Frédéric-Henri de Nassau » (1651) H. 1.163, L. 1.260. T.. **799**

Signé au milieu, en bas : J. JOR.

Une des quatre ou cinq esquisses originales, envoyées été faite par l'intermédiaire de Constantijn Huygens qui lui avait commandé un tableau gigantesque, destiné, avec d'autres peintures analogues, à glorifier son époux, le grand « Stadhouder », mort en 1647. La commande avait été faite par l'intermédiaire de Constantijn Huygens qui s'adressa aussi aux peintres Theodoor van Thulden, Soutman, Jan Lievens, Cesar van Everdingen, Honthorst, etc., pour les autres sujets.

Le tableau colossal, qui compte parmi les chefs-d'œuvre du maître, se trouve encore aujourd'hui au « Huis ten Bosch » à La Haye, pour lequel il fut exécuté. Des quatre ou cinq esquisses d'inégale valeur une est à Anvers, une autre à Bruxelles (n° 236) une troisième à Varsovie. Mr Goetgebuer de Loos de Corswarem, Gand, possède une toile absolument semblable, exécutée probt dans l'atelier de Jordaens.

Acquis en 1901 de l'antiquaire E. de Koninck, Bruxelles.

St. Ives, patron des Avocats (vers 1644) **808**

H. 2.36, L. 2.08. T..

Le Saint, vêtu d'un manteau de velours rouge, se tient debout dans son cabinet d'étude. Il reçoit l'hommage des veuves, des orphelins, des faibles et des persécutés qu'il a défendus.

Une répétition moins grande se trouve au Musée de Bruxelles (n° 243) et est signée : J. JORD. FECIT. 1645 ; une autre au Musée Wilstach, Philadelphie, n° 152. Une esquisse est conservée au Musée de Breslau, n° 252. Même sujet, avec quelques var., dans une tapisserie appartenant au Prince de Schwarzenberg.

Acheté en 1901 de J. St. Hensé, Londres.

Têtes d'Étude H. 0.413, L. 0.506. B. **819**

Acquis en 1902, de J. St. Hensé, Londres.

843 Le Roi boit H. 0.39, L. 0.55 m. Papier

Dessin colorié pour la gravure de Paul Pontius. — A droite un repentir.

Acquis de Mr F. Thurneysen, Munich, 1906.

844 Méléagre et Atalante H. 1.523, L. 1.20. T..

Atalante, les bras et le cou nus, la poitrine à moitié couverte par une chemise retenue par une bandoulière, tient sur les genoux la hure d'un sanglier. A ses côtés se trouve Méléagre, aussi puissamment bâti que sa compagne, sa large poitrine découverte. A droite d'Atalante trois chasseurs dont l'un pose la main sur l'épaule de la femme. Un quatrième personnage étend les bras qui sont seuls visibles. A l'avant-plan à droite et à gauche les têtes de deux lévriers.

Prob. fragment, amoindri du côté dextre.

Acquis de Mr le Prof. Madsen, Copenhague, 1906.

928 Adoration des Mages H. 0.36, L. 0.285. T..

Esquisse du n° 221.

Précédemment dans la collection Peltzer, vendu aux enchères à Amsterdam chez Muller, 26-27 mai 1914.

Don de M. Ch. Cardon, Bruxelles, 1916.

Jordaens (Hans), le Troisième, dit le Long,

sujets historiques. — Ec. flam. — Né à Anvers vers 1595 ; élève de Hans II, son père ; reçu en 1620, comme fils de maître, à St-Luc ; mourut probablement le 14 juillet 1643, à Anvers.

214 Mort de Pharaon H. 1.717, L. 2.448. T..

Les Israélites ont passé la mer Rouge sous la conduite de Moïse. Debout sur les rochers, ils voient périr le Pharaon que les flots engloutissent. Des cavaliers et des fantassins, tous hommes de la suite du roi, essaient en vain de se sauver.

En 1849, de Jan Jordaens I; en 1854 et en 1874, de Hans II. Provient de la maison du doyen de l'ancien chapitre de la Cathédrale.

Justus van Gent,

ou plus exactement **Joost van Wassenhove,**

sujets religieux. — Ec. néerl. — Franc-maître à Anvers en 1460 ; id. à Gand le 6 octobre 1464 ; partit pour l'Italie en 1474. La seule œuvre, due certainement à son pinceau, se trouve dans l'église de Ste-Agathe à Urbino.

JUSTUS VAN GENT (attribué à) :

La Bénédiction H. 0.693, L. 0.593. B.. **224**

Le Pape, la tiare en tête et revêtu de ses habits cérémoniaux, donne la bénédiction du St-Sacrement, pendant que deux anges, agenouillés à ses côtés, encensent l'ostensoir. Il tourne le dos à un autel, orné d'un polyptyque. — Le pape représenté serait Paul II, élu en 1464 et mort en 1471.

L'ancien catalogue disait déjà de ce tableau : « Quelques amateurs attribuent à Josse de Gand le numéro suivant », et faisait suivre, sous son nom, les nos 223 et 224. Crowe et Cavalc. avaient rejeté cette attrib. dès 1860. — Peut-être d'un peintre brabançon, — louvaniste ? — ayant quelque parenté avec Alb. Bouts.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Keirincx (Alexander),

Paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers le 23 juin 1600. Membre de la Gulde de St-Luc en 1619. Voyagea en Angleterre, à Amsterdam et peut-être à Utrecht. Un grand nombre de ces paysages furent étoffés par Poelenburg, S. Vranckx, F, Francken, D. Teniers et d'autres. Mort à Amsterdam en 1652.

902 Paysage avec Chasse aux Cerfs

H. 0.685, L. 0.904. B..

Un cerf poursuivi par des chasseurs et des chiens fuit à travers une pelouse, au milieu d'un bois.

A l'avant-plan un étang avec des cygnes.

Signé et daté : A. Keirincx, 1630.

DON DE M. LE SÉNATEUR A. A. VAN DEN NEST, 1912, qui l'acheta au marchand de tableaux Hensé de Londres.

Key (Adriaan),

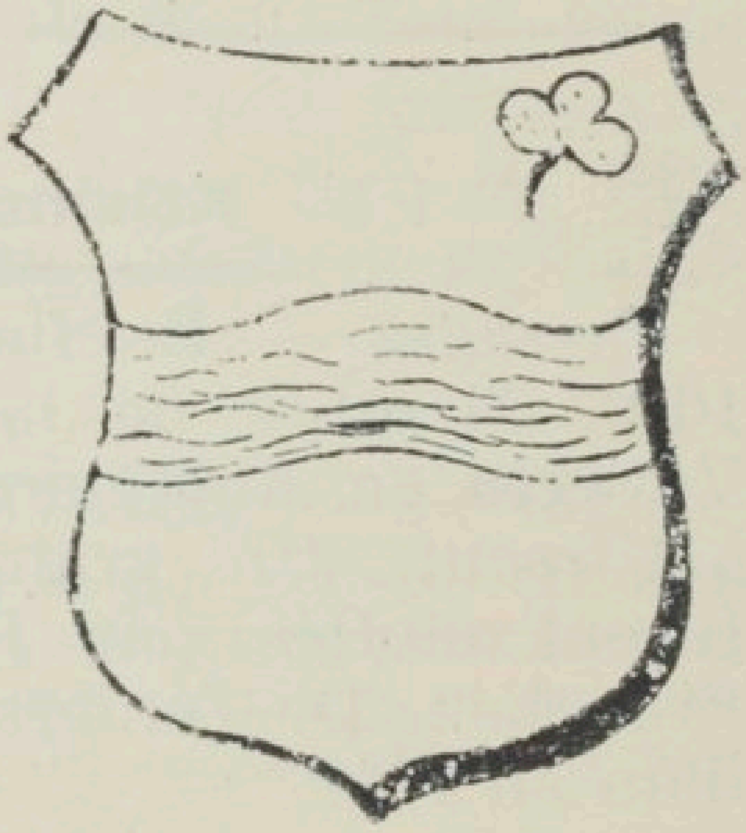
sujets religieux, portraits. — Ec. flam. — Fils de Thomas ; neveu ou peut-être bien élève de Willem (1520 ?-1568) ; franc-maître à Anvers en 1568 ; vivait encore en 1589. — Œuvres principales à Amsterdam (1581), à Anvers (1575), à Bruxelles, à Gand (1578) et à Vienne (1572).

228-229. Deux volets d'un triptyque perdu, représentant : « le Christ en croix entre les deux larrons. »

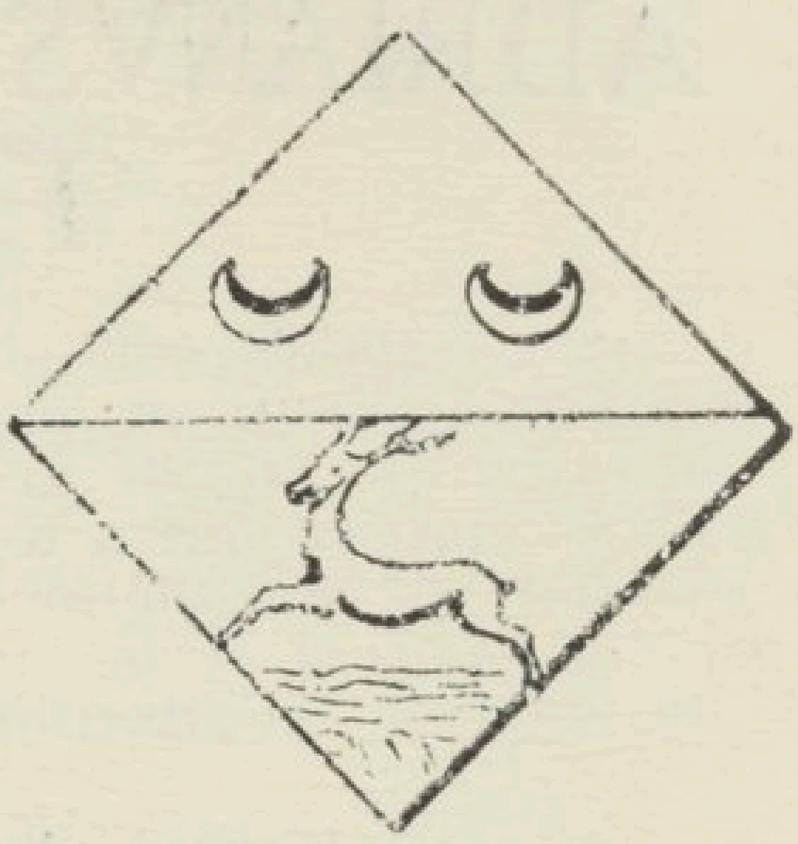
228 Gillis de Smidt et sept de ses Enfants

H. 1.816, L. 1.185. B..

Gillis de Smidt, syndic du couvent des Récollets et mort le 12 mars 1574 (stylo Brabantiæ) est agenouillé devant un prie-Dieu, orné de ses armoiries. A côté de lui Anna, sa fille cadette ; derrière lui ses fils Vincent, l'aîné Gillis, Niklaas, Paschasius et un peu à l'écart Jan, l'avant-dernier, et Peter le cadet. — Gillis et ses quatre fils aînés sont vêtus de noir et portent la fraise. En bas le millésime 1575.

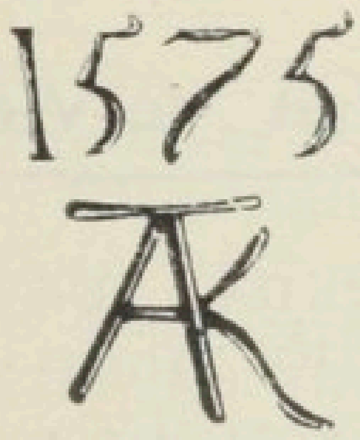


Maria de Deckere, seconde femme de Gillis de Smidt, avec une de leurs Filles **229**
H. 1.818, L. 1.183. B..



Maria, et Beatrijs, sa fille ainée, toutes deux vêtues de noir, s'agenouillent mains jointes devant un prie-Dieu, orné des armoiries de la famille de Deckere.

En bas, millésime et monogramme :



Revers des deux précédents. La Cène **230**
H. 1.820, L. 1.183. B.. et
231

Judas, assis à gauche en face de Jésus et tenant la bourse d'argent, demande au divin Maître, si c'est lui qui *le* trahira. Les autres apôtres, groupés cinq à droite et six à gauche du Seigneur, expriment leur profonde indignation pour la trahison prochaine. Le Messie même, la main sur le cœur, écoute plein d'attendrissement les paroles de ses disciples. Un serviteur, une cruche à la main, monte l'escalier de pierre. — Plusieurs figures sont traitées en portraits : tout d'abord St-Pierre, sous les traits duquel nous croyons reconnaître le patricien du tableau du Musée de Bruxelles (n° 504) que l'on attribue à Marten de Vos (1532-1603), quoique le personnage soit certes plus jeune dans notre n° 230 ; — puis l'apôtre à la barbe chataîne qui

se tient debout derrière l'homme chauve aux mains jointes, — et certainement, enfin, le serviteur, qui est sans doute l'artiste lui-même.

Sur l'escalier :

ADRIANVS·THOMÆ·KEÏI
FECIT·1575 AK

Les nos 228-229 étaient regardés en 1826 comme de P. Pourbus le Vieux et les personnages représentés comme constituant la famille Franco y Feo de Briée. En 1829 déjà l'œuvre était rendue à Key, mais on persistait dans l'identification de 1826 quant aux personnages représentés. En 1837 la mention de la famille disparut tout simplement.

Provient de l'Eglise des Récollets à Anvers.

Kessel (Jan van), le Vieux,

animaux (concerts d'oiseaux), paysages, vues de villes, natures mortes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 5 avril 1626 ; fils de Jeroom (1578 — mourut après 1636), peintre d'oiseaux et de natures mortes ; élève de Simon de Vos en 1635 et de Jan Breughel II, son oncle ; reçu comme fils de maître en 1645 ; mourut dans sa ville natale peu après le 17 avril 1679.

428 Concert d'Oiseaux H. 1.700, L. 2.345. T..

Les musiciens ailés sont groupés sur les branches de deux arbres, qui s'élèvent dans un paysage, étoffé d'un homme et d'un cheval. Tous les artistes chantent par cœur, sauf le hibou qui tient fièrement le papier portant les notes. Un magnifique ara, un paon, une poule, un canard, un héron et un aigle participent au concert.

Copie d'une œuvre de Snijders (no 1824 de l'Ermitage), attribuée à Paul de Vos dans l'inventaire de la galerie de

Rubens, plus tard, dans la collection Walpole à Mario Nuzzi, dit Mario dei Flori (1603-1673) et gravée comme telle à la manière noire par R. Earlom en 1778. — Autres concerts d'oiseaux : Dresde : d'Hondecoeter ; Carlsruhe : van Kessel ; Oldenburg : Snijders (?) .

Provient de la Commanderie de Pitsenbourg, à Malines.

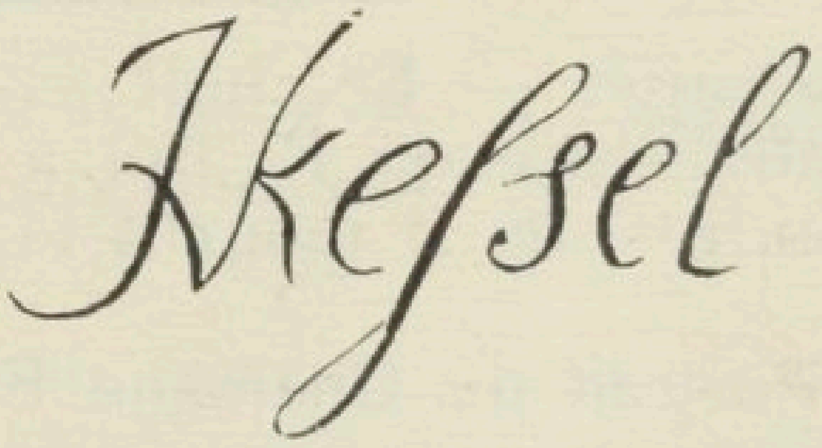
Kessel (Jan van),

paysages, vues de villes. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1641 ou en 1642 ; élève probablement de Jakob van Ruisdael et certainement de All. van Everdingen, de Hobbema et de Jan v. d. Meer à Haarlem ; enterré à Amsterdam le 24 déc. 1680.

Paysage H. 0.61, L. 0.830. B.. **429**

A droite, derrière un arbre, s'élève une petite ferme ; vis-à-vis de celle-ci une servante est en train de puiser de l'eau dans un puits. Un homme, accompagné de son chien, passe sur le chemin de sable qui s'étend à gauche, derrière des troncs d'arbres abattus, garnis encore de leurs branches. A l'arrière-plan, une église et une maison à toit de chaume se détachent sur des bouquets d'arbres. Ciel azuré, parsemé de nuages blancs.

Signé à gauche :



Acheté en 1809, à l'antiquaire Spruyt, par le Baron A. Baut de Rasmon.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Keuninck (Kerstiaen de),

paysages, sujets mythologiques. — Ec. flam. — Né à Courtrai vers 1560 ; séjourna depuis 1585 à An-

vers, où il mourut en 1635. Ses tableaux sont fort rares. Nous en connaissons à Courtrai, 1 ; à Gand, 1 ; à Liepzig, 1 ; à Cologne, 1 ; à Vienne, 1.

876 Paysage H. 0.317, L. 0.515. B..

Dans un paysage classique Diane est surprise par Actéon, tandis qu'elle se baigne en compagnie de ses nymphes dans le bassin d'une fontaine monumentale. A l'arrière-plan se dressent des montagnes rocheuses.

Signé à gauche en bas sur la base de la fontaine :

K. DE KEUNINCK.

Don de M^r O. NOTTEBOHM, 1909.

Cleve (Hendrik van),

Ec. néerl. — Né à Anvers vers 1525 ; en 1551 franc-maître à la gilde de St-Luc ; mourut en 1589.

Voir plus loin MANDIJN (JAN) n^os 638, 881, 895.

Cleve (Joos van), voir Beke (Joos van der).

Kneller (Sir Godfried),

portraits. — Ec. holl. — Né à Lubeck le 8 août 1646 ; élève de F. Bol à Amsterdam ; dès 1674 à Londres, où il mourut le 27 octobre 1723.

232 Portrait du Chanoine François de Cock, Grand-Chantre de la Cathédrale d'Anvers

H. 1.245, L. 0.910. T..

Vu jusqu'au genoux. — F. de Cock cultivait lui-même la peinture.

Quand le chanoine mourut (18 juillet 1709), les chapelains de la Cathédrale lui consacrèrent dans leur registre l'éloge suivant :

Si Cocum cognovisses,
Non verè ut cocum, sed ud pictorem amasses.
Si Cocum mecum audisses,
Non cocum, sed cantorem dilexisses :
Nunc pictor, cantor, Cocus,
Coxit sibi cibos in œvum. Echo : verum !

Provient de la Cathédrale.

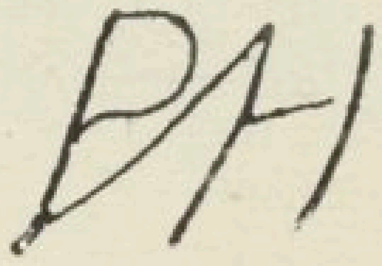
Koedijck (Isaak),

intérieurs, genre. — Ec. holl. — Né à Leyde en 1617 ; marchand, marin et même amiral en 1659 ; mourut probablement à Amsterdam après 1677. Ses œuvres très rares se trouvent à Darmstadt, au Louvre (?), à St-Pétersbourg et dans quelques collections privées.

La petite Garde Malade H. 0.568, L. 0 455. B. . 790

A gauche, une haute cheminée ornée de plats ; à droite, le mur, où la moitié supérieure de la porte, surmontée d'une fenêtre, laisse entrer une faible clarté ; à l'arrière-plan, dans le mur, un lit où dort une femme malade. Trois petites chaises devant l'alcôve : une petite fille tranquille et pensive est assise sur l'une d'elles.

Sur la partie supérieure de la porte se lit un monogramme ayant énormément de ressemblance avec celui de P. de Hoogh :



Acheté en 1893 à la vente Kums ; fut vendu à Paris, à la vente Marten Coster en 1880 comme œuvre de P. de Hoogh; avant cela le tableau se trouvait chez Neville de Goldsmid.

Latour (Alexander de),

1780-1858. — Ec. flam. — Miniaturiste de Guillaume I et du prince d'Orange (GuillaumeII) ; père d'Edward (1817-1863).

1047 Son portrait H. 0.210, L. 0.163..

(Miniature).

Legs K. de Latour, 1888.

1048 Mᵉ Marie de Latour, née Simons

H. 0.140, L. 0.107..

(Miniature). — La mère de l'artiste, également peintre.

Legs K. de Latour, 1888.

Lefèvre (Robert),

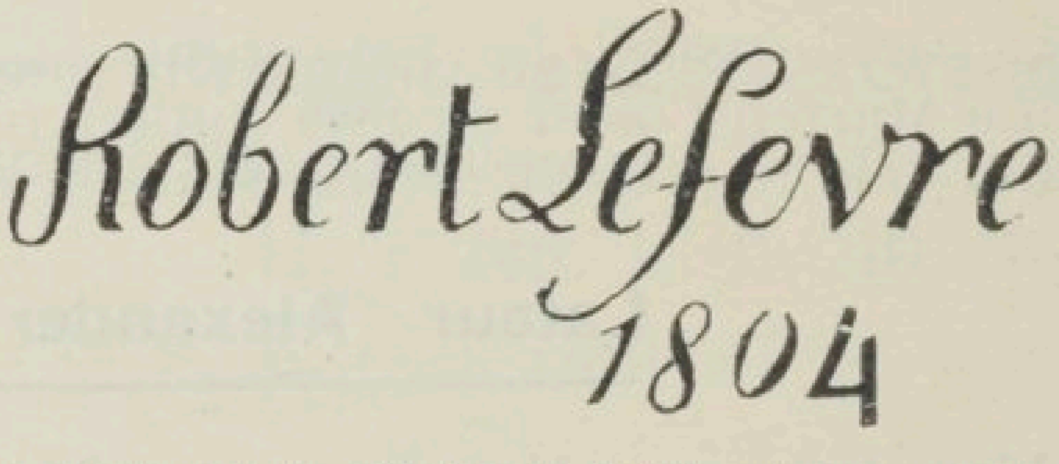
sujets historiques, portraits. — Ec. franç. — Élève de Regnault. Né à Bayeux le 18 avril 1756 ; mort à Paris le 3 octobre 1830.

1089 Jan-Frans van Dael, Peintre de fleurs

H. 1.144, L. 0.870. T..

Le personnage, vu à mi-corps, tête nue et vêtu d'un robe noire à dessous blanc, appuie la main gauche, tenant les pinceaux, sur une table, couverte d'un tapis rouge. — Gr. nat..

Signé :



Van Dael était né à Anvers le 27 mai 1764 et mourut le 20 mars 1840 à Paris, où il s'était fixé dès 1786.

Acheté en 1846, à la vente de la collection Ommeganck.

Lens (Andries-Cornelis),

portraits, sujets historiques, mythologiques et bibliques. — Ec. flam. — Né le 31 mars 1739 ; fils de Cornelis Lens, peintre de fleurs ; élève de Karel IJkens et après 1753 de Batlh. Beschey ; directeur-professeur à l'Académie d'Anvers en 1763 ; peintre à la cour de Charles de Lorraine en 1764 ; en Italie depuis le mois d'octobre 1764 jusqu'à l'été de 1768 ; à Bruxelles dès 1781 et mourut en cette dernière ville le 30 mars 1822.

Portrait du Graveur Peter Frans Martenasie **1091**

H. 0.735, L. 0.917. T..

Le graveur, vêtu d'un costume brun rehaussé d'un jabot et de manchettes en dentelles, travaille à une gravure d'après « L'Enlèvement des Sabines » de Rubens.— Gr. nat.

Martenasie fut directeur de l'Académie d'Anvers (1762-1770). Admirateur enthousiaste de l'art antique, il fut l'un des plus grands partisans de Lens à Anvers.

Signé et daté :

Andreas. Corn.ius Lens pinxit.
1762

Répétition au Musée de Bruxelles (Galerie historique)

Donné le 9 oct. 1762 à l'Académie d'Anvers par Martenasie lui-même.

Hercule, protégeant la Muse des Beaux-Arts contre la Jalousie et l'Ignorance **1092**

H. 0.735. L. 0.920. T..

La Muse des Beaux-Arts, ayant à ses pieds les symboles de plusieurs sciences, est assise à gauche. Elle tient d'une

main la palette et le pinceau. Hercule, armé d'une massue, chasse l'Envie et l'Ignorance vers la droite.

Signé et daté :

Andreas C Lens inv: pinxit
et huic Academiæ
DD. 1763

Donné à l'Académie par le maître (11 sept. 1763), quelques mois après son avènement au directorat.

837 Actéon surprenant Diane et les Nymphes au Bain — H. 0.982, L. 1.350. T..

Legs Th. Wouters, 1902.

Voir Herreyns, portrait de « Lens », n° 1213, page 146.

Lint (Peter van),

sujets religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 28 juin 1609 ; élève de Roeland Jacobs en 1619 ; franc-maître en 1633 ; en Italie depuis environ 1633 ; de retour à Anvers avant 1643 : enterré le 25 septembre 1690.

432 Le Gué — H. 1.76, L. 1.41. T..

Des pèlerins, des soldats, des femmes et des enfants se reposent sur la rive d'un fleuve, derrière lequel s'élèvent des montagnes, à l'arrière-plan. Une femme et deux enfants sont assis sur le gazon à l'avant-plan gauche. A droite, un cavalier ayant une fille en croupe, traverse la rivière. — Fig. de gr. nat..

Fragment d'un tableau de grande dimension. Voir n° 433.

Provient de l'Eglise de l'Abbaye St-Michel à Anvers.

St. Christophe H. 0.76, L. 0.61. T.. **433**

Le Saint porte sur l'épaule droite l'Enfant Jésus qui tient un globe dans ses petites mains.

Autre fragment, provenant du même tableau que le n° 432.

Miracle de St. Jean de Capistran **434**
H. 2.53, L. 1.70. T..

Le Saint, et un autre moine du même ordre, se promènent, le regard fixé vers le ciel, sur les eaux vertes de de la mer. Au loin,et très petits, quelques personnages ébahis. — Fig. de gr. nat..

Signé : P. V. LINT. F.

Provient de l'Eglise des Récollets, Anvers.

Un Saint de l'Ordre de St. François **435**
H. 0.62, L. 0.50. T..

Vu à mi-corps, le regard tourné vers le ciel. — Gr. nat.
Provient de la même église que le n° 434.

Portrait d'Enfant H. 0.87, L. 0.663. T.. **884**

Il est assis sur un coussin rouge et est vêtu de blanc. De la main droite il tient un hochet tandis que de l'autre il caresse un petit chien blanc. Dans le coin droit en haut on lit : Out 5 M. den 16 Maert A° 1645 (âgé 5 mois le 16 mars 1645).

Signé en bas, à droite :
PIETER VAN LINT F. A° 1645.

Acheté de Mr C. Brunner, Paris, 1910.

Lombard (Lambert),

sujets religieux, têtes de caractère, portraits. — Ec. néerl. — Né à Liége en 1505 ; se développa sous

l'influence de Jan Gossart (Mabuse) à Middelbourg et sous celle de Raphaël et d'autres en Italie ; mourut dans sa ville natale en août 1566. Confondu à tort avec Sutterman, dont le prénom est Joost et lequel vécut de 1597 à 1681. La plupart des œuvres, figurant sous son nom, lui ont été attribuées sans raison sérieuse. Dans une collection privée du pays est conservée une *Déposition de la Croix*, signée *L. Lombard, 1556.*

LOMBARD (attribué à L.) :

341 Portrait d'un jeune Homme

H. 0.46, L. 0.33. B..

Buste. — Il regarde le spectateur et tient de la main droite une lettre ouverte. Sur l'arrière-plan grisâtre : ÆTATIS-19.

Attribution discutable.

Du cabinet Danoot à Bruxelles.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Luckx (Christiaen),

fleurs, natures mortes, sujets historiques. — Ec. flam. — Né le 17 août 1623 à Anvers, depuis février 1639 élève de Philippe de Marlier, et après de Fr. Francken III ; en 1644 à Lille ; franc-maître à Anvers le 17 juillet 1645 ; épousa le 27 mai 1645 Geertruide Janssens van Kilsdonck et en secondes noces le 24 septembre 1648 Maria Matthijssens ; depuis le 18 septembre 1646 au service du roi d'Espagne ; mourut après 1653 à Anvers. Principales œuvres à Budapest, Dresde, Madrid, Varsovie, Vienne.

Chat et Oiseaux H. 0.28, L. 0.375. B.. **874**

Voir van den Branden, p. 1134-1136.
Acquis de J. St. Hensé, Londres.

Don d'ARTIBUS PATRIÆ, 1909

Lucas Jacobsz, dit Lucas van Leiden,

sujets religieux, genre, portraits, eaux-fortes, gravures sur bois. — Ec. néerl. — Né à Leyde fin mai ou commencement juin 1494 ; élève de Huigh Jacobsz, son père, et de Corn. Engebrechtsz ; resta la plupart du temps dans sa ville natale ; franc-maître à Anvers en 1522 ; mourut à Leyde en 1533. Les œuvres authentiques de Lucas sont très rares. Beaucoup de tableaux qu'on lui attribue sont de simples imitations, exécutées d'après les gravures du maître.

Les Fiançailles H. 0.303, L. 0.323. B.. **202**

D'après une gravure dans le genre de Lukas. — Voir Bartsch VII, 437.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

LUKAS (attribué à) :

David et Saül H. 0.262, L. 0.191. B.. **203**

D'après la gravure de Lukas. — Voir Bartsch VIII, 352.
Acheté à Amsterdam en 1825.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

St. Luc, St. Marc H. 0.141, L. 0.102. T.. **204-205**
St. Mathieu **206**

Au moins deux des trois sont peints d'après les gravures de 1518. Voir Bartsch VII, 390-391. Le n° 157, Budapest,

catal. 1898, porte la série des quatre évangélistes. Les panneaux sont néanmoins un peu plus petits que les nôtres. Ils ne sont plus mentionnés dans le cat. de 1906.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

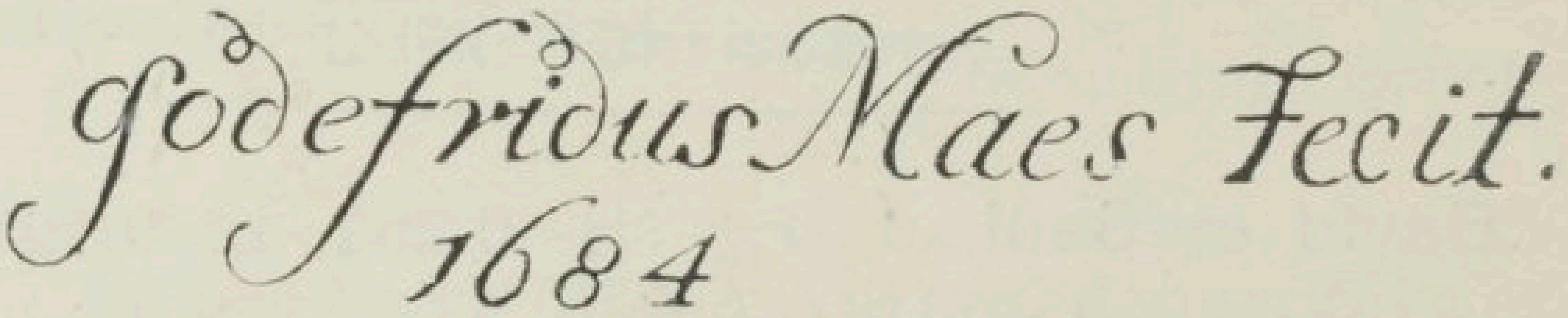
Maes (Godfried), le Jeune,

sujets religieux, allégories. — Ec. flam. — Né à Anvers le 15 août 1649 ; élève de Peter van Lint en 1655 ; franc-maître en 1672 ; doyen en 1682 ; mourut dans sa ville natale le 30 mai 1700.

240 Martyre de St. Georges H. 4.64, L. 2.70. T.

Les bourreaux attendent les ordres de l'empereur Dioclétien, assistant à cheval à la scène ; ils s'apprêtent à décapiter le Saint, agenouillé de force devant un autel païen, mais refusant néanmoins de brûler l'encens. Deux vieux prêtres idolâtres et une jeune femme, accompagnée d'un petit enfant, tâche de convaincre le martyr. Lui cepenaant voit déjà dans le ciel ouvert la figure symbolique de l'Eglise St-Pierre et St-Paul, entourés d'un concert d'anges. — Fig. de gr. nat..

Signé et daté :



Provient de l'ancienne Eglise St-Georges, à Anvers.

Maes (Nikolaas),

portraits, sujets historiques, genre. — Ec. holl. — Né en 1632 à Dordrecht ; collaborateur de Rembrandt de 1648 à 1652 ; 1660-1665 à Anvers sous l'influence de Jordaens ; d'après quelques-uns en

Angleterre en 1662 ; 1673 à Amsterdam ; le 28 décembre 1653 marié avec Adriana Brouwers. — Principales œuvres : Berlin, Dresde, Amsterdam, Haarlem, Londres. Maes mourut à Amsterdam le 24 décembre 1693.

Portrait de Dame H. 1.138, L. 0.93. T.. 888

Une dame d'une quarantaine d'années est assise près d'une table couverte d'un tapis écarlate. Elle est vêtue d'un costume de velours noir décolleté et porte des manchettes en tulle blanc. Ses épaules sont couvertes d'un chale blanc. Au cou elle porte un collier à deux rangées de perles. Derrière elle est attachée une draperie rouge, laissant voir à droite un paysage.

Signé et daté à droite :

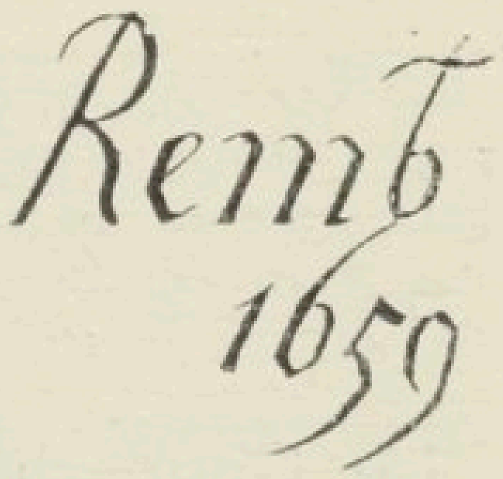
MAES 1676.

A appartenu auparavant à la collection Flersheim, Paris.

Acquis de Mr F. Kleinberger, Paris, 1910.

Le jeune Pêcheur H. 0.235, L. 0.187, B.. 294

A gauche, la fausse signature :



La collection Boymans, Rotterdam, possède une gravure de notre n° 294, faite par un inconnu.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

MAES (attribué à Nik.) :

Un vieux Juif H. 0.235, L. 0.193. B.. 295

Les nos 274 et 295 étaient attribués précédemment à Rembrandt. D'après Burger le n° 295 serait d'Aart van Gelder : « Le Vieux Juif nous parait être un excellent petit

morceau d'Aart van Gelder ». Bode est d'avis que les deux nos sont de la première période de N. Maes. Selon nous le no 294 est certainement de Maes, tandis que le no 295 pourrait bien être de Abrah. van Dijck, dit le van Dijck hollandais, qui florissait vers 1659.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON

Martini (Simone),

sujets religieux. — Ec. de Sienne. — Né vers 1284 ou 1283 à Sienne ; est dès 1339 à Avignon et y meurt en 1344. — Œuvres importantes : Sienne, Assise, Orvieto, Naples, Pise, Florence et Liverpool.

257 L'Annonciation H. 0.238, L. 0.145 T. s. p..

L'ange Gabriël, vêtu d'une ample tunique rose à reflets bleuâtres sous un manteau blanc à reflets dorés et rouges, est agenouillé devant la Vierge et tient une tige de lis en fleurs.

258 La Vierge en Méditation
H. 0.238, L. 0.145. T. s. p .

La Vierge, assise sur une chaise byzantine, est vêtue d'une tunique amarante sous un manteau bleu et tient un livre ouvert de la main gauche ; à ses pieds s'épanouit le lys, symbole de pureté. Elle reçoit avec résignation les rayons de la grâce divine que le St-Esprit darde sur elle.

259 Le Coup de Lance H. 0.246, L. 0.155. T.s. p .

Deux soldats donnent le coup de lance au Christ mort, autour duquel planent deux anges. Marie, entourée des saintes femmes, tombe évanouie devant les bourreaux ; Jean, mains jointes, se courbe vers elle. Madeleine, agenouillée, étreint le montant de la croix. A gauche deux gamins devant le centurion avec ses soldats. — Sur la tunique d'un soldat : « S. P. » ; les mêmes lettres sur le drapeau, faisant partie probablement de l'inscription « S. P. Q. R. »

La Descente de Croix **260**

H. 0.246, L. 0 156. Toile sur panneau.

Chacun sur une échelle, Joseph et Nicodème tiennent le corps du Sauveur. Marie, Jean, d'autres hommes et d'autres femmes, sont debout au pied des échelles et étendent les bras pour recevoir le cadavre. A gauche Madeleine en pleurs au milieu d'autres femmes. A l'avant-plan, à côté d'une tête de mort, est agenouillé un évêque, représentant probablement celui qui commanda l'œuvre : il est bien plus petit que les autres personnages.

Sur l'ancien cadre :

SYMON PINXIT

Achevé probablement à Avignon entre 1339 et 1340 ; d'après d'autres, not. Dr Agnes Gosche, pendant la période entre 1333 et 1339. La première supposition est la plus plausible. Peint sur fine toile enduite de blanc d'Espagne et appliquée sur panneau en bois de peuplier.

Voir catal. du Musée de l'Empereur Frédéric, Berlin, « Simone », nos 1070, note.

No 21 à « l'Exhib. of Pictures of the School of Siena », 1904, Londres.

Les 4 numéros furent achetés en 1826 à Dijon.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maîtres anonymes des diverses écoles

I. Maîtres des Ecoles néerlandaises

(XIVe, XVe et XVIe siècles)
groupés sous A, B, C, D.

A. Maîtres **indentifiés,** pour lesquels il avait été adopté une dénomination spéciale :

Maître de l'Assomption de Marie,

voir **Bouts** (**Albrecht**), p. 44

Maître de la Mort de Marie,

voir **Beke** (**Joost van der**), p. 19.

Maître de la Deipara Virgo d'Anvers,

voir **Benson,** p. 20.

B. Maîtres **non indentifiés,** ayant reçu une dénomination spéciale :

Maître de l'Eglise

Sainte Catherine de Hoogstraten,

voir plus loin **Meire** (**van der**).

Maître des Demi-figures de Femmes (?),

(**Maître des Pays-Bas méridionaux,**

second quart du XVI^e^ siècle).

460 Un Patricien H. 0.470, L. 0.380 B..

Le personnage, tourné vers la gauche et vu à mi-corps, est coiffé d'un chapeau noir et vêtu d'une tunique rouge et d'un surtout noir, bordé de martre. Il tient un livre de la main droite et appuie la gauche sur un dossier.

Très proche du Maître des demi-figures de Femmes (1525-1540), flam., probablement bruxellois, ayant subi l'influence française. Voir Franz Wickhoff, « Die Bilder weiblicher Halbfiguren aus der Zeit und Umgebung Franz I von Frankreich », Jahrbuch der Kunsthist. Samml. des allerhöchsten Kaiserhauses, Wien, 1901.

Certainement pas de B. v. Orley, auquel le portrait a été attribué dans tous les cat. précédents.

Acheté à l'Ecluse.

Legs Chevalier van Ertborn

Maître de N.-D. des 7 Douleurs (?),
(Maître brugeois vers 1550,
élève d'Adr. Ysenbrant).

Le Christ au Tombeau 571

La plus grande hauteur 0.405
» petite » 0.310
L 0.375. B..

Variante en sens inverse d'une partie du tableau : « Notre Dame des Sept Douleurs », à l'Eglise N. D. de Bruges, et dont un volet se trouve au Musée de Bruxelles (1528-1535). A Bruges il y a sur la rondelle correspondante une Sainte Femme de plus qu'ici, et quelques particularités sont traitées d'une façon différente. — Trop faible pour être d'Ysenbrant.

Auparavant : Ecole de Jan Mostaert.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître de l'Eglise de Jérusalem (?)
(Maître brugeois vers 1540),

La Sainte Vierge H. 0.69. L. 0.51. B.. 535

La Vierge, vêtue d'un riche manteau amarante, est assise sous un portique de marbre, orné de sculptures. Un ange présente un fruit à l'Enfant Jésus que Marie tient

sur les genoux. A gauche deux anges, chantant debout, un livre en mains.

En 1849 : « école inconnue ». — D'après les catalogues de 1857 et de 1874 notre n° 535 serait « d'un maître dont les œuvres ont été plus d'une fois confondues avec celles de Jan v. Eyck et dont les tableaux sont caractérisés par la forme spéciale de la bouche de l'Enfant-Jésus ». D'ailleurs le tableau fut successivement attribué à v.d. Goes, Mabuse, G. David et même à Q. Metsijs. Waagen le considérait comme œuvre de la 1e période de Quinten. Weale dans la « Gaz. de B. Arts », 1e serie, tome XX, prouva que l'œuvre, quoique apparentée à G. David, ne pouvait pas être de ce dernier et cela eu égard à la touche, aux contrastes des couleurs et à la teinte des chairs ; il croyait devoir l'attribuer à Adr. Ysenbrant, imitateur de David. Il y a du vrai dans la supposition de Waagen comme dans celle de Weale. L'influence de Quinten, tel qu'il était à l'époque où il acheva le n° 540 de Bruxelles (1495-1505), est aussi apparente que celle de David. Selon toute probabilité l'auteur du n° 535 étudia d'abord la peinture à Bruges et vint se perfectionner ensuite à Anvers. Dr W. Cohen (Stud. z. Q. Metsijs) l'appelle le « Meister der Jerusalemkirche ». Il nous semble cependant que l'œuvre, conservée dans la dite église, se rapproche bien moins du n° 535 que la « Madone avec l'Enfant » de la coll. du Duc de New-Castle et la « Madone avec des Anges » du musée de Lyon. Ces deux œuvres, et surtout la dernière, sont d'ailleurs de beaucoup supérieures à notre n° 535. D'après Weiszaecker notre tableau serait du « Maître de Francfort ». Nous ignorons totalement, sur quoi repose cette hypothèse.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN

C. Maîtres anonymes **des Pays-Bas septentrionaux,** par ordre chronologique.

Maître des Pays-Bas septentrionaux vers 1363.

519 Le Calvaire de Hendrik van Rijn

H. 1.490, L. 1.460. B..

Un Christ en croix entre la Vierge et St-Jean, ce dernier patronant le donateur Hendrik van Rijn agenouillé. Dans

les coins supérieurs : le soleil et la lune. Fond d'or gaufré. — Le cadre doré porte cette inscription en lettres gothiques : « Anno domini M° CCC° LXIIJ° in crastino Sancti Bonifacij et socior (um) eius obiit dominus Henricus de reno, hui(us) eccl(es)ie prepositus et archidiaconus istius que altaris fondator. — Orate pro eo. — ». Le tableau ornait donc en 1363 un autel fondé en l'Eglise St-Jean d'Utrecht par le prévôt et archidiacre Hendrik van Rijn.

Cette œuvre porte déjà les caractéristiques des figures de l'école de Haarlem et de Leyde au 15e siècle. — Gravé par Onghena pour le « Mess des Sc. et des Arts, 1829.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas septentrionaux, probablement de Haarlem, seconde moitié du XVe siècle

La Résurrection H. 0.475, L. 0.34. B.. **527**

Le Christ, vêtu d'un manteau rouge et portant la croix de la main droite, s'élève dans une gloire. Un des trois soldats se réveille ; les autres dorment. L'ange qui a soulevé la pierre du tombeau se tient encore à côté du sépulcre. Un écu blanc à l'avant-plan. L'attitude et le type du personnage à barbe grise rappelent vaguement l'Elie endormi de Dirk Bouts (n° 533 à Berlin).

Auparavant : Ecole du Bas-Rhin XV-XVIe siècle.

Inachevé. — Acheté à Aix-la-Chapelle.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas septentrionaux, vers 1495-1500,

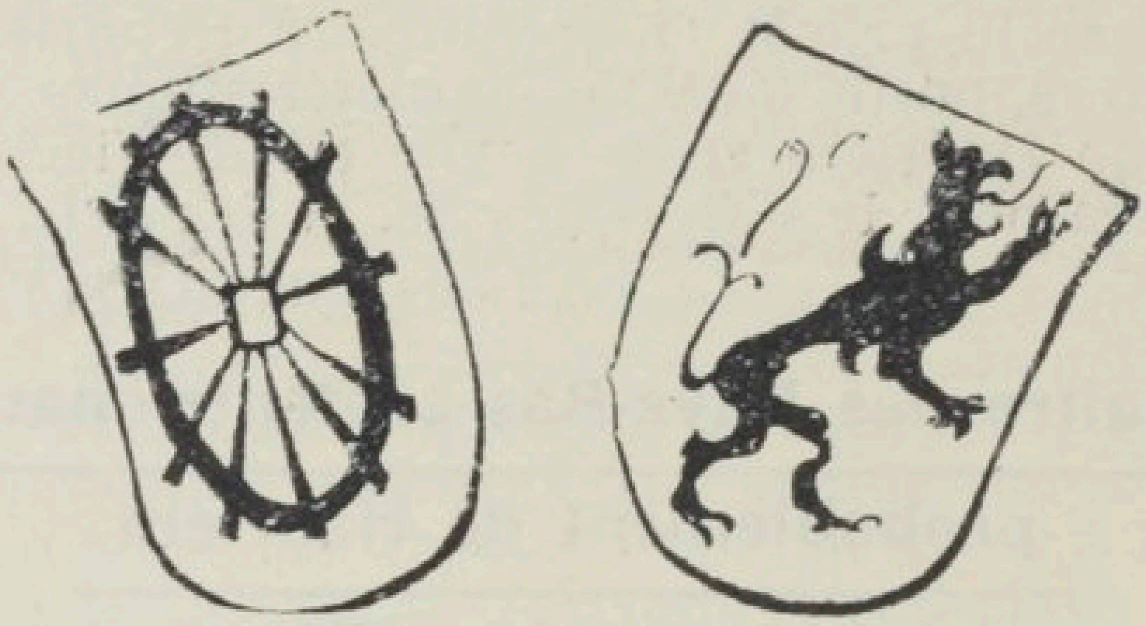
Manière de Geertje tot St. Jans.

561-562-563. Triptyque.

La Vierge et l'Enfant H. 0 680. L. 0.530. B.. **661**

Marie, vêtue d'une longue robe violette et d'un manteau rouge, trône dans une stalle gothique sous un dais vert,

soutenu par des angelets. L'Enfant Jésus, debout aux pieds de sa Mère, écoute deux autres anges jouant de la musique. A l'extrémité des bras du fauteuil se distinguent ces deux armeiries :



562 St. Christophe H. 0.680, L. 0.220. B..

Volet de droite. — Le Saint, avec l'Enfant Jésus sur les épaules, traverse un fleuve, en s'appuyant sur un bâton.

563 St. Georges H. 0.680, L. 0.220. B..

Volet de gauche. — Le Saint, armé de pied en cap, achève le dragon agonisant.

Inachevé. — Waagen, qui y voit une œuvre de Lukas, dit ce qui suit : « la plus ancienne œuvre que je connaisse de lui ; les carnations très brunes dénotent encore l'influence de son maître Engelbrechtsen ».

Très proche de Geertje tot St-Jans. Voir les types de Marie et de Jésus lesquels, pour la forme et l'expression, sont bien dans sa manière. Il en est de même de la chevelure de l'enfant du n° 562 et des fleurs de l'avant-plan du n° 561.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas septentrionaux,

apparenté au Maître d'Oultremont,

commencement du XVI^{e} siècle.

La Sibylle prédit la Naissance du Christ à l'Empereur Auguste H. 0.990 L. 0.650. B.. 557

Auguste, vieillard à barbe blanche, s'agenouille respectueusement pendant que la Voyante lui montre la Vierge et l'Enfant qui apparaissent sur le croissant de la lune. Un jeune page tient la couronne et le sceptre de l'empereur. Deux femmes font la causette devant un édifice. Un gentilhomme, assis à gauche sur un petit mur, s'entretient avec trois officiers. Plus loin, devant un second édifice, un officier et trois hallebardiers. A l'arrière-plan des monuments, derrière lesquels se dresse une colline boisée. L'architecture rappelle par certains côtés la 1re moitié, par d'autres la seconde moitié du XV^{e} siècle. Les costumes sont de la même époque. Sur la tunique du page se distingue plusieurs fois la lettre majuscule A.

D'après Hymans, « K. v. M. » I, 202, il faudrait attribuer l'œuvre à Henri à la Houppe (?). — Les figures de femmes, le chien et l'apparition dans le ciel rappellent bien plus le Maître d'Oultremont ou plus exactement l'auteur du n° 538 du Musée de Bruxelles, donc probablement Jan Mostaert. Le coloris néanmoins est moins brillant et se rapproche par ses tons rouges, blancs et roses, d'un inconnu nord-néerlandais vers 1510, à qui l'on attribue le Crucifiement de la collection Glitza à Hambourg et un Crucifiement du musée des Offices. D'après Valentiner notre n° 557 serait un « Spätwerk » — œuvre de la dernière époque, de cet inconnu. — Probablement de l'école de Haarlem.

Comparez, pour l'arrangement, au n° 97, Dirk Bouts (?), Städel, Frankfurt a/M.

Acheté à Bois-le-Duc en 1828.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître des Pays-Bas septentrionaux vers 1525,

probablem[t] atelier de Jakcb Cornelisz v. Oostzanen.

325 Le Christ en Croix H. 0.83, L. 0.63. B..

Debout sous la croix, la Vierge et St-Jean ; des anges reçoivent le saint sang dans des calices ; Madeleine s'agenouille en contemplant le Christ. A l'arrière-plan un paysage montagneux, avec la ville de Jérusalem.

Comparez à la « Passion de J.-C. » au Musée épiscopal d'Utrecht.

Donné à Jan van Scorel par tous les catalogues précédents.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître des Pays-Bas septentrionaux,

second quart du XVI[e] siècle.

564 Un jeune Homme H. 0.69, L. 0.51. B..

Probablement d'un artiste d'Amsterdam, apparenté à Dirk Jacobsz, vers 1550.

Legs Chevalier van Ertborn.

D. Maîtres anonymes **des Pays-Bas méridionaux,** par ordre chronologique.

Maître anversois ou malinois

de l'Epcque de Philippe le Beau

ou d'avant 1493.

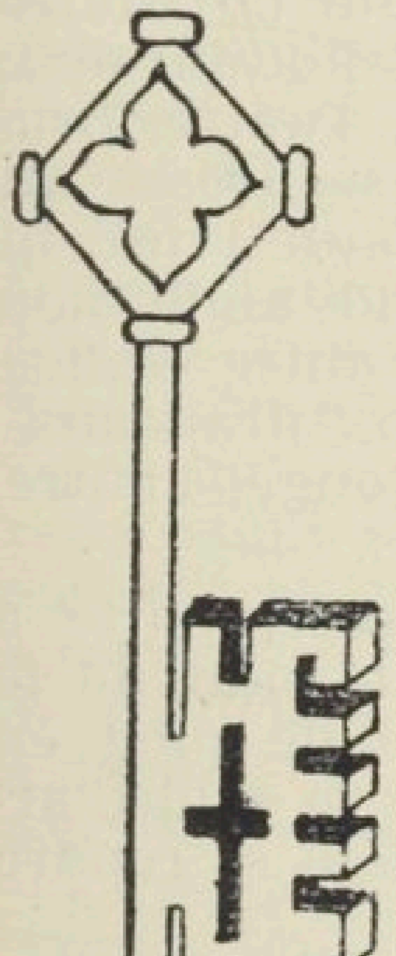
529 Fête d'Archers au XV[e] siècles

H. 1.76, L. 1.14. B..

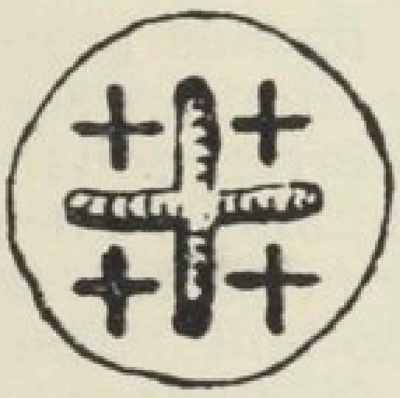
L'écuelle à boire à la main, un seigneur est assis sous un baldaquin à l'ombre d'un pommier, chargé de fruits murs ; à sa droite se tiennent deux hallebardiers et un serviteur portant une cruche ; à sa gauche une femme semble lui présenter une pomme ; un peu plus loin quatre arbalétriers et un joueur de cornemuse. Derrière le seigneur, sur un rideau, se voit une grande clef (fig. 1) ; le

dais, au dessus de lui, est rehaussé des armoiries de St-Sébastien. Deux fous représentent une farce près d'un joueur de tambour et de fifre, à la face noircie. Au jardin de la Gilde les plaisirs vont leur train. A droite quatre hommes cueillent des pommes pour une femme. Plus en avant un jeune seigneur en salue un autre et une dame, croquant quelques douceurs sur l'accotement d'une route bordée de fleurs. Un hallebardier se tient à côté d'une palissade, par laquelle un gamin veut passer de force. Un petit vieux à manteau rouge se baisse pour ramasser les fruits jonchant le sol, pendant qu'un serviteur, une dame et un gamin s'immobilisent devant la porte de la palissade. A quelques pas de là une des cruches, qu'on aperçoit à côté du serviteur, est ornée des armoiries de St-Sébastien. Derrière la porte un hallebardier, un archer, et un homme qui jette une pomme. A l'avant-plan gauche des enfants, des gamins, des femmes, regardant à travers ou au-dessus de la palissade ; un couple très laid s'enlace près de la porte. D'autres personnes debout ou assises se parlent ou s'embrassent sous un second pommier, dans lequel grimpe un gamin. Un seigneur et un dame sont assis à quelques pas du joueur de cornemuse ; la dame porte un chien dans les bras et une cithare sur les genoux.

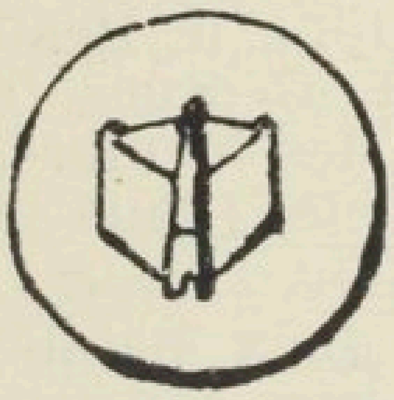
Nº 529.



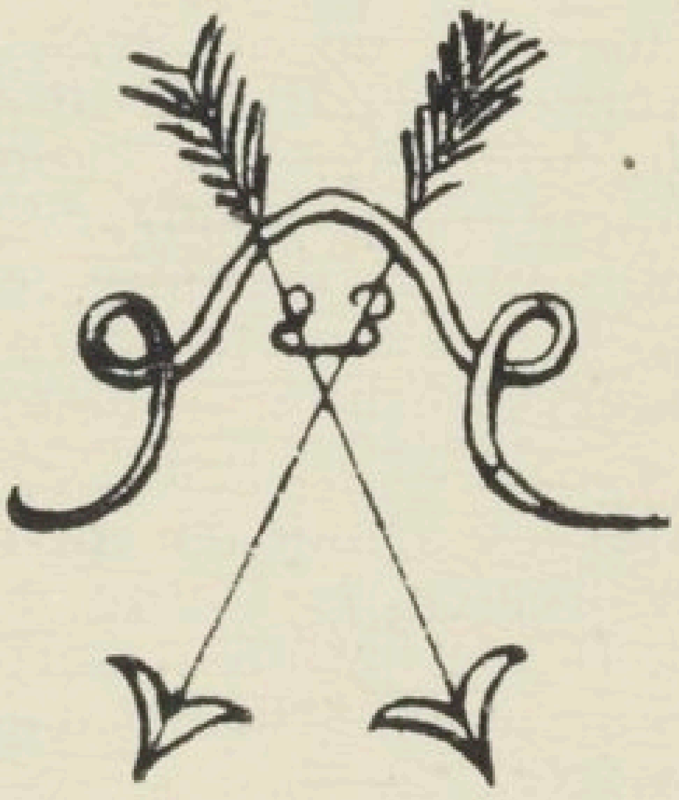
(Fig. 1)



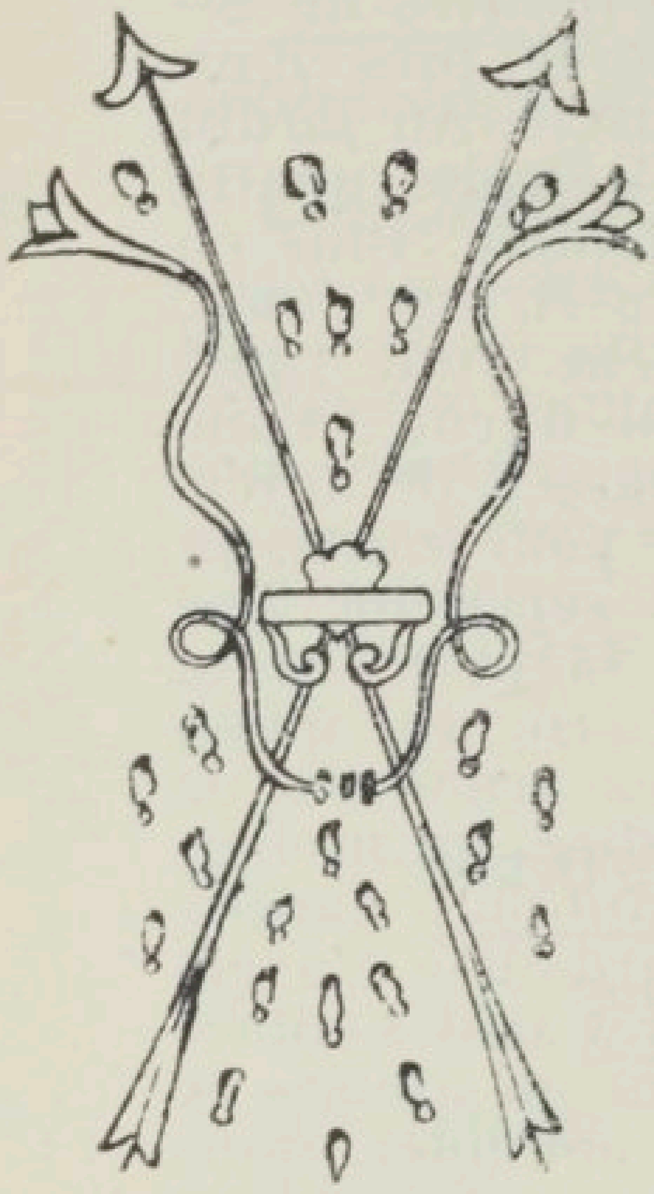
(Fig. 2)

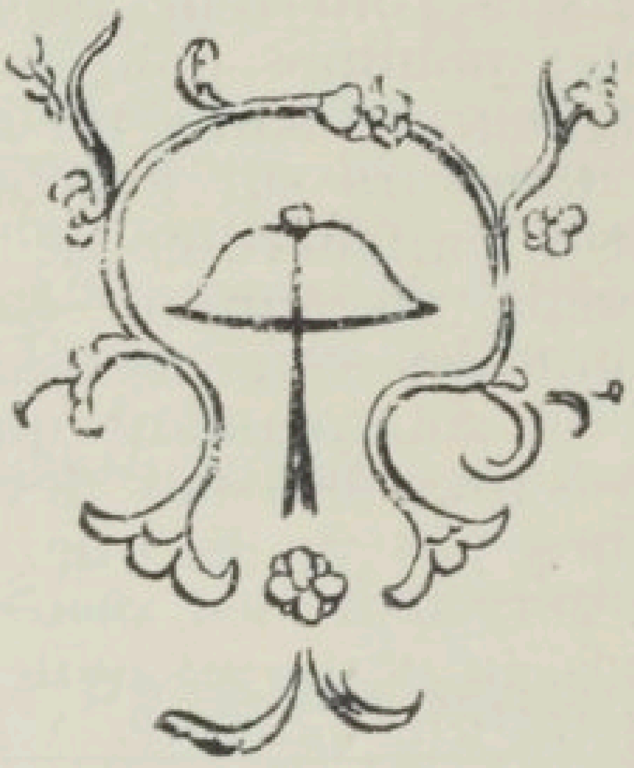


(Fig. 3)

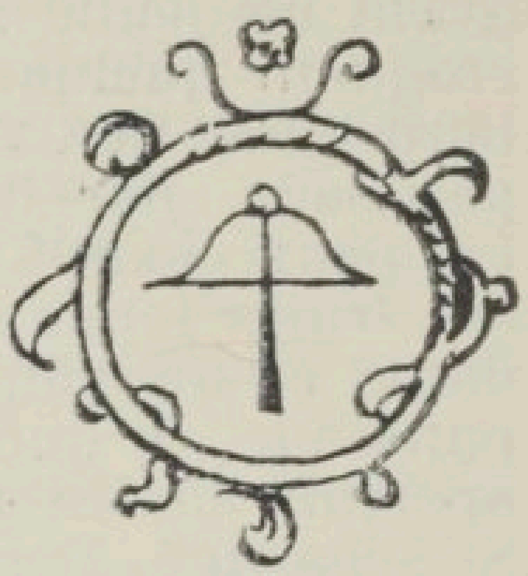


(Fig. 4)





(Fig. 6



(Fig. 7)

(Fig. 5)

Au troisième plan, derrière le baldaquin, s'élèvent : à gauche, la Maison de la Gilde (ou peut-être le « Steen » du doyen noble) : un veilleur, posté sur une tour circulaire, sonne de la trompette ; sur deux autres tours flottent deux drapeaux, l'un, vert à deux flèches croisées, l'autre, orné de la croix de St. Sébastien dont la statue se dresse au-dessus de la porte et du pont-levis. Sous la statue l'inscription suivante : « St. Sébastianus ». Un grand aigle noir domine une des tours. A droite se dresse un autre édifice, à donjons et crénaux, où flottent aussi deux drapeaux ; l'un, blanc avec la croix de St. Georges en rouge, l'autre, rouge, avec une arbalète entourée de palmes.

La partie de l'édifice, tournée de notre côté, porte à droite les armoiries de Philippe le Beau ; au haut de la tour s'élève la statue de St. Georges, armé de pied en cap. De ce bâtiment sortent des membres de la gilde, armés de hallebardes et d'arbalètes ; tous semblent se rendre à la fête.

A gauche de chacun des deux palais, mais plus vers l'arrière s'élèvent de plus petites constructions à donjons.

Deux des fenêtres de la maison de la gilde sont enrichies de vitraux, l'une aux armes de St. Sébastien (fig. 2), et l'autre aux armes d'Anvers : une forteresse à trois partie (fig. 3).

Les armes de St. Sébastien sont d'une grande croix d'or cantonnée de quatre croisillons de même.

Deux sortes d'insignes se remarquent sur les manches des membres de la gilde : la plupart portent un ornement identique à celui rencontré sur le drapeau vert du premier bâtiment : deux flèches d'arbalète en forme de croix, réunies par un nœud de ruban ; sur la croix « le fusil de Bourgogne » (fig. 4) ; sur les manches cependant, ce signe est entouré de petits lis (fig. 5) et d'une petite arbalète avec flèche :

Un plus petit nombre de membres portent l'ornement déjà entrevu sur le drapeau rouge du second bâtiment : une arbalète entourée de palmes (fig. 6 en 7). Ce dessin ne se rencontre que chez les membres armés de l'arbalète. Queques uns d'entr'eux portent le casque, le glaive et la cuirasse. Un seul arbalètrier porte cuirasse et casque. Presque tous les archers se tiennent à gauche, tandis que les hallebardiers et les arbalétriers sont groupés à droite.

Il serait important de savoir quel est le personnage assis sous le baldaquin : les insignes des manches attestent qu'il occupe une place d'honneur dans la gilde. Mertens & Torfs, tome II, disent que volontiers les princes assistaient à de telles fêtes : Antoine, duc de Brabant assista en 1413 non seulement à la fête mais aussi au banquet donné à la Grand'place « In den Arend » ; le duc Jean IV visita en 1422 le Serment de l'Arbalète et de grandes fêtes eurent lieu à cette occasion. Jean donna à la gilde une écuelle d'or qu'on baptisa du nom de « duc Jean ». Mais il se peut aussi que le personnage sous le baldaquin n'est autre qu'un opulent patricien. Pour ce qui est de la clef rehaussant la draperie du baldaquin, Papebrochius affirme que de son temps (donc au commencement du 18e siècle) le Serment conservait une clef dorée de 5 1/2 pieds de hauteur ; chaque année, lors des fêtes, on la pendait à la fenêtre ou à la porte du jardin, où avaient lieu les réjouissances.

« Une telle fête », disent les auteurs de la « Gesch. van Antwerpen», s'appelait «Vrijen Brom» ou «Vrijen Schuim», parce que les femmes aussi bien que les hommes pouvaient y prendre part gratuitement ». Et ils ajoutent : « le

Musée d'Anvers conserve un vieux tableau qui dépeint une de ces fêtes ». D'après eux le personnage assis sous le baldaquin serait le duc Jean IV ; ils affirment que « l'auteur de l'œuvre est Jan van Eyck ou un des ses élèves » (!!!). Quoique ces assertions soient inadmissibles, il est bien certain que le style et le coloris rappellent une époque antérieure à 1493.

D'après Papebrochius, le tableau se trouvait au vieux Serment de l'Arbalète à Anvers et portait l'inscription :

Dit. tafereel. gaf. Peter. de Gammerele.
Hier. ter. deser. stede.
Godt. verleent. sijn. sele.
Den. eeuwighe. vrede. M. CCCC. XCIII (= 1493.)

Un catalogue de 1826 attribue l'œuvre à « Hans Verbeeck de Malines (fin du 13e siècle) ; un autre de 1829 et un « Guide des Etrangers » de 1837 nomment encore le même auteur, mais ne font plus mention de l'époque.

Cette dernière allégation n'est peut-être pas dénuée de toute valeur. Il est vrai que les Archives n'indiquent qu'un seul « Hans » Verbeke comme bahutier, mais van Mander parle d'un « Frans » Verbeeck de Malines, « fraey van waterverwe te maken dinghen op Jeroom Bos ». (1) Il signale de lui « eenen St-Christoffel met veelghespoock ». Ce Verbeeck était le fils d'un autre peintre du même nom mort en 1535.

Toutefois notre n° 529, rappelant certaines miniatures de la même époque, a été achevé entre 1480-1493. — Gravé pour l'ouvrage de Papebrochius. Une reproduction de cette gravure se rencontre dans « Gesch. van Antwerpen » de Mertens & Torfs.

Maître malinois vers 1495.

818 Les Membres du Serment de la Grande Arbalète de Malines avec St. Georges, leur Patron

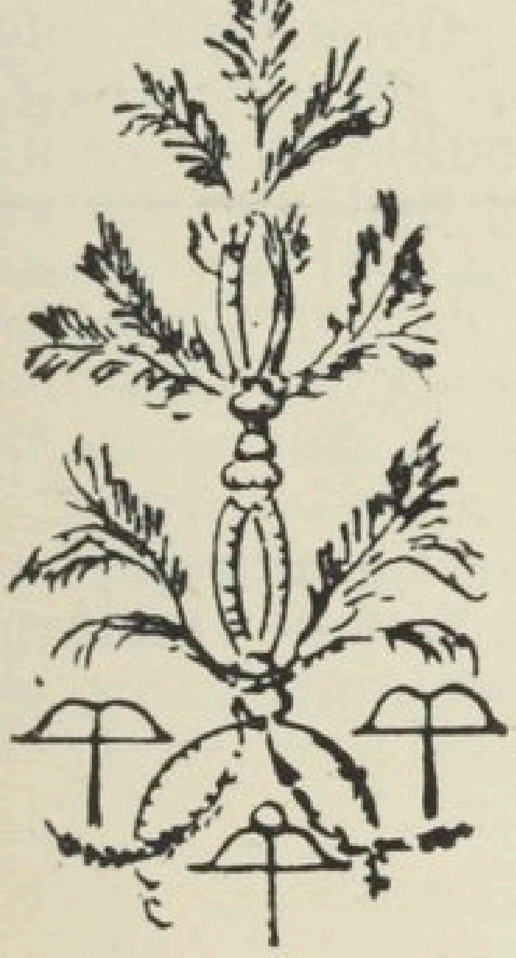
H. 1.06, L. 1.74. B..

A l'avant-plan St-Georges, armé de pied en cap et montant un coursier blanc, terrasse le dragon, pendant que Ste Agnès, vêtue princièrement, s'agenouille à côté de

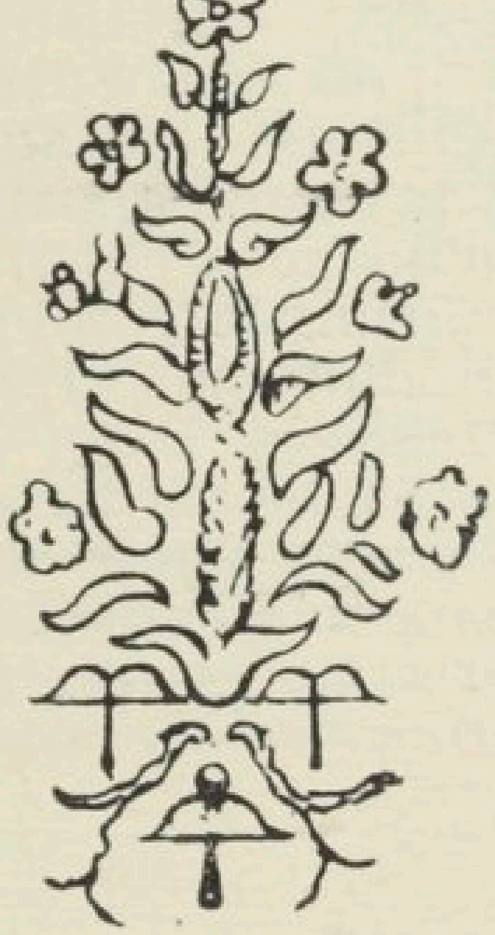
(1) Qui faisait des peintures à la détrempe genre Jeroom Bos.

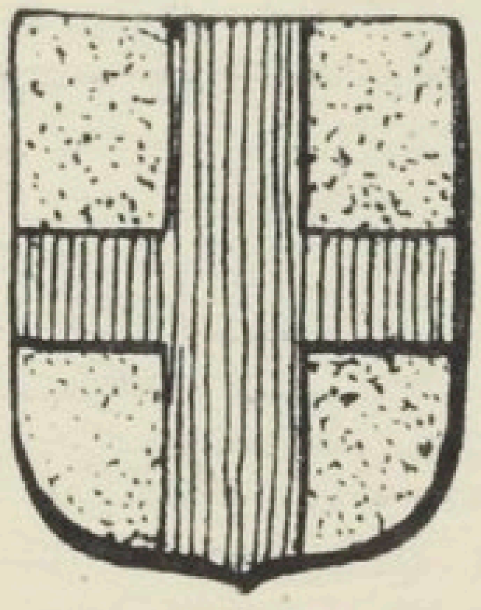
l'agneau. A droite seize hommes, protégés par un Saint Abbé (?), sont agenouillés sur cinq rangées :treize d'entr'eux portent les insignes du Serment sur les manches de leur costume noir, c.-à d. : trois arbalètes brodées en or et en rouge ; trois autres personnages se tiennent par devant : ce sont des patriciens ou des nobles ; le premier porte même les insignes de roi du tir. A gauche dix-sept hommes, disposés aussi sur cinq rangs, sont agenouillés sous la protection d'un Saint Evêque. Ce sont : quatorze membres de la gilde et en première ligne trois personnages de la noblesse. Au troisième plan, la Dyle dirigeant son cours à gauche vers la campagne ; sur la rive gauche la porte d'Eau, (Waterpoort) à côté des fortifications ; sur la rive droite la Tour des Bouchers (Vleeschhouwerstoren); plus loin la porte de Gand ou d'Adeghem et, près de là, l'ancien béguinage « Bethanië ; plus à droite St-Rombaut, dont la tour est en construction. A gauche, dans le paysage, le « Blokhuis », et plus loin le château « Blauwe Steen ». Au loin des châteaux et des églises dans un beau paysage souriant. Les membres ordinaires de la gilde portent tous, sauf un, l'insigne représenté ici en premier lieu (1). Seul le deuxième personnage de la 1re rangée, à gauche, en simarre verte, porte le second (2) signe. Les patriciens de la première rangée des deux groupes n'ont pas d'insignes. Tous les personnages, à deux près, ont les mains jointes : l'un de ces deux, faisant partie de la dernière rangée de gauche, tient un papier ; l'autre, dans le groupe de droite, porte une grappe de raisins. Sur le vieux cadre se trouvent, alternativement, une arbalète et les armes de St-Georges.

(1)



(2)





Provient du Serment de l'Arbalète de Malines. Jusqu'en 1852 dans la collection du graveur J. Hunin, grand'père du chanoine W. van Caster, l'érudit archéologue qui voulut bien nous donner les indications topographiques citées ci-dessus.

A comparer, tant pour le style que pour les modèles, avec certains panneaux se rapportant à la légende de St-Rombaut, nef latérale, Cathédrale de Malines.

Acheté en 1903, de L. Delehaye J^r^, d'Anvers.

Maître brugeois de 1499.

255-256-530-531. Double diptyque.

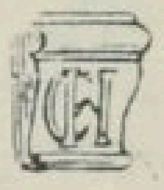
255 La Ste. Vierge H. 0.31, L. 0.15. B..

Volet de droite. Face. — La Vierge, portant l'Enfant Jésus, se tient debout au milieu d'une église de style gothyque. Marie est vêtue d'un ample manteau et a la tête ceinte d'une couronne précieuse. Devant elle un vase de cuivre où s'épanouissent des lis et quelques autres fleurs. A l'arrière-plan, dans le chœur, deux anges.

Copie libre du n° 525 C (0.31 × 0.14 cm.) du Musée de l'Empereur Fréderic, Berlin. Autre répétition plus récente dans la galerie Doria, Rome.

256 Le Donateur H. 0.31, L. 0.15. B..

Volet de gauche. Face. — Chrétien de Hondt, 30^e^ abbé des Dunes (1496-1509), près de Furnes, portant l'habit blanc de l'ordre de Cîteaux, est agenouillé devant un prie-Dieu. A ses pieds la mître abbatiale déposée sur un coussin rouge à côté d'un petit chien endormi. La crosse est appuyée contre la cheminée gothique de l'arrière-plan. A l'intérieur du lit un diptyque. Une console porte les majuscules C et H entrelacées. Deux autres sont ornées des armoires de l'abbé : (écartelé au 2 et 3 d'or à trois chiens de sable, placés 2 sur 1 ; au 1 et 4 d'argent à deux quintefeuilles en chef et un écusson d'azur parti en pointe) ; une troisième porte les armoiries de l'abbaye.



Salvator mundi H. 0.31, L. 0.15. B.. 530

Revers du n° 255. — Le Christ, vêtu d'une longue robe blanche, tient un livre ouvert et bénit le monde. Il est debout sur un globe dans une niche garnie d'une draperie rouge, portant les lettres grecques Alpha et Omega et, plus vers le bas, « P(rincipium) et F(inis) ». — Sur le globe :

ASIA

EURO- AFFRI-
PA CA

Deux blasons, au bas, à droite et à gauche ; l'un identique au premier du n° 256, l'autre, celui de Robert Leclercq, 33e abbé des Dunes (1519-1557), écartelé au 1 et 4 d'azur à la face d'or accompagnée de trois étoiles d'argent, et au 2 et 3 d'or à un glaive posé en bande accosté de deux aigles à double tête de sable. Le dessus de la niche porte l'inscription : « Primus et novissimus » Sous le globe, sur une pierre hexagonale : le millésime 1499. Sur le vieux cadre : « Salvator mundi salva nos. »

Le n° 530 fut gravé par K. Onghena pour le « Messager des Sc. et des Arts » (1829-1830).

Pour le n° 531, portrait de Robert Leclercq, voir plus loin, sous cette même rubrique D, sous MAÎTRE BRUGEOIS DE 1520.

Le catalogue de 1849 attribuait les quatre numéros a Memling, mais ajoutait que l'attribution était contestée. Celui de 1857 attribuait l'œuvre à un monogrammiste C. H. L'édition de 1874 donnait les nos 255 et 256 à Memling et classait les nos 530 et 531 parmi les inconnus du XV-XVIe siècle. Jacob Burchardt, en 1842, tenait les 4 numéros pour l'œuvre de Memling. W. Bürger et Crowe & Cavalcaselle exclurent néanmoins ces panneaux de l'œuvre de ce maître. Bürger en disait : « Quoiqu'il en soit, ce sont des œuvres de premier ordre ». Crowe & Cavalcaselle, au contraire, n'y retrouvèrent ni la délicatesse et la clarté de Memling, ni la force et la sévérité de J. van Eyck.

Les nos 255, 256 et 530 furent exécutés sans doute en 1499 sur l'ordre de Ch. de Hondt ; le n° 530 n'était alors qu'une grisaille. On voit d'ailleurs parfaitement que les armoiries à droite du globe terrestre du n° 530, donc celles de R. Leclercq, ont été peintes sur d'autres probablement celles

de l'abbaye des Dunes ; à cette même occasion on peignit en rouge le tapis et en rose la figure de Jésus. Ceci fut fait fort probablement peu temps après la nomination de Rob. Leclercq (1519-1557), donc vers 1520. Le portrait de ce dernier est d'une autre main et d'une époque postérieure à celle du portrait de de Hondt et de la Vierge. Voir le n° 118 du « Catal. crit. de l'Exp. de Bruges 1920 » de Hulin ainsi que la brochure, « Le Diptyque de l'Abbé Ch. de Hondt », Bruges, 1904, de J. B. Dugardyn.

Acheté en 1827, du dernier abbé des Dunes par le Chevalier van Ertborn.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux, probablement anversois, vers 1490-1500.

680 Le Jugement dernier, les sept Péchés capitaux et les sept Œuvres de Miséricorde

H. 1.115, L. 1.735. B..

La partie supérieure, comportant plus du tiers de l'ensemble, représente le Jugement Dernier. Dieu le Père, sur un arc-en-ciel, apparaît entre deux collines, ayant à sa droite et à sa gauche deux saints, au-dessus desquels planent des anges sonnant de la trompette. Les ressuscités sortent des tombeaux entr'ouverts ; vers la droite, les élus sont conduits par St. Pierre au Paradis, représenté par une église ; dans l'autre coin, les damnés sont traînés par les diables vers les profondeurs de l'enfer. La partie inférieure représente d'une part les sept œuvres de miséricorde, rangées sur de petites surfaces numérotées de « a » à « g », d'autre part les sept péchés capitaux, numérotés « h, i, k, l, m, n, o ». Dans chaque scène de miséricorde sont groupés le Christ bénissant, accompagné d'un saint ou d'un prophète de l'Ancien-Testament, se rapportant à l'œuvre traitée. Dans chaque scène des péchés capitaux apparaît Satan.

Monsieur E. Geudens, archiviste des hospices civils, nous rapporte une bien singulière erreur qui fut commise en 1884 lors de la rédaction du catalogue des trésors

artistiques appartenant à cette institution. Un tableau, « Episodes de la Passion », actuellement notre n° 638, donné à Mostaert par le catalogue de 1872, fut attribué à Bosch, et par contre notre n° 680, considéré jusqu'en 1872 comme œuvre de Bosch, fut donné à « Mostaert ». De 1878 jusqu'en 1883 tous les rapports de la commission pour la restauration des tableaux appartenant aux Hospices civils nommèrent toujours le n° 680 comme étant de « Bosch » et le n° 638 comme étant de « Mostaert. »

Wurzbach, dans son « Nied. Künstler-Lex. », attribue encore à présent le n° 680 à Bosch. D'après les costumes et la forme des souliers il ne peut-être que l'œuvre d'un maître qui travailla vers 1490 — 1500.

Voir MANDIJN (JAN), pour le n° 638.

Propriété des HOSPICES CIVILS.

Maître des Pays-Bas méridionaux, imitateur de Rogier van der Weyden, fin du XV^{e} siècle.

Un Chanoine régulier de l'Ordre de St. Norbert 253

H. 0 39, L. 0.23. B..

Vu à mi-corps. L'homme, dans l'habit blanc de l'Ordre est représenté tête nue et mains jointes ; tout en lui respire le recueillement le plus profond. — Fond vert et uni.

En 1842 : Jan van Eyck (voir Burckhardt). Donné à Memling par tous els autres catalogues ainsi que par Waagen et par « La Belgique » de Lafenestre et Richtenberger. Crowe et Cavalc. néanmoins disent : « Les portraits d'un prémontré et d'un membre de la famille de Croy (notre n 254) doivent être considérés comme œuvres de l'école, peut-être de l'atelier de Rogier v. d. Weyden. » — Weale et d'autres donnent encore toujours l'œuvre à Memling. — D'après A. J. Wauters, Catalogue du Musée de Bruxelles, 1906, de Marmion, opinion vers laquelle s'incline de Fourcaud, « Rev. de l'Art ancien et mod., déc. 1907.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

MAITRES

Maître des Pays-Bas méridionaux, fin du XVe siècle vers 1490-1500.

517-518, diptyque.

517 **La Vierge et l'Enfant Jésus**

H. 0 29, L. 0.19. B..

Volet de droite. — Marie, dont une longue mèche de cheveux blonds caresse l'épaule gauche, donne le sein à son divin Enfant.

518 **Le Donateur et sa Femme**

H. 0.29, L. 0.19 B..

Volet de gauche. — Le donateur en buste, sa femme à mi-corps. L'homme porte de longs cheveux coupés ras sur le front et a les mains jointes. La donatrice, coiffée d'un serre-tête blanc, est vêtue de noir et porte corsage jaune.

Considéré jusqu'en 1842 comme œuvre de Hubrecht van Eyck (voir J Burckhardt, « Kunstwerke der belg. Städte », p. 64) ; les catalogues de 1849 et de 1857 étaient encore du même avis ; le dernier cependant disait déjà que l'attribution était contestée. L'édition de 1874 classe l'œuvre parmi « l'Ecole flamande » du XIVe siècle. En 1862 Bürger en disait justement : « le style et l'exécution accusent une époque postérieure à la première moitié du quinzième siècle. »

Le type et l'attitude de la Vierge font songer à un assez médiocre imitateur de Rogier et de Bouts vers 1490-1500.

Legs Chevalier van Ertborn

Maître anversois vers 1500.

633 **Vue d'Anvers, au Commencement du XVe siècle**

H. 1.075, L. 1.805. B..

Musée d'antiquités.

Maître des Pays-Bas méridionaux,
fin du XV^e ou commencement du XVI^e siècle.

St. Jérôme et le Donateur **32**

H. 0.29, L. 0.19. B..

« Schwache Leistung eines späteren Vl. Malers», (Crowe et Cavalcaselle). « Bewunderung erregend » (?), J. Burckhardt, 1842. Donné à Memling jusqu'en 1842, puis à Petrus Christus, attributions d'ailleurs contestées dès 1857. Bürger dit en 1852 : « L'attribution à Christophsen n'est pas bien justifiée ». Apparenté à l'œuvre du maître de la « Légende de St. Egide », quoique d'une facture bien plus faible.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux,
XV^e-XVI^e siècle.

Ecce Homo H. 0.220, L. 0.160. B.. **528**

Le Christ nu, ayant les mains liées sur la poitrine, est assis sur un rocher. Autour de lui se détachent sept compositions circulaires, représentant autant d'épisodes de la Vie et de la Passion : la Circision, l'Agonie, la Flagellation, la Couronnement d'épines, le Christ depouillé de ses vêtements, le Crucifiement, le Coup de Lance.

Acheté à Turnhout.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux,
XV^e-XVI^e siècle.

Le Donateur et son Patron, St Siméon le Cananéen **542**

H. 0.16, L. 0.08. B..

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître brugeois vers 1520.

531 Robert Le Clercq, 32e Abbé des Dunes (1519-1557) H. 0.31, L. 0.15. B..

Revers du nº 256. — L'homme presque chauve est tourné vers la gauche ; il s'agenouille, mains jointes, la crosse reposant contre son épaule droite, devant un prie-Dieu.

Sur le vieux cadre une imitation de monogramme CH. tel qu'on le voit sur le nº 256, et certainement postérieure à ce dernier.

Acheté en 1827 de Niklaas de Roovere, dernier abbé des Dunes près de Furnes.

Voir plus haut « Maître Brugeois vers 1499 », nos 255, 256, 530, pages 195-196.

Legs Chevalier van Ertborn

Maître des Pays-Bas méridionaux,

Ecole de Jan Gossart.

570 Afflicta Virgo H. 0.67, L. 0.58. T. s. p..

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître des Pays-Bas méridionaux,

première moitié du XVIe siècle (?).

533-584. Volet d'un triptyque.

533 L'Assomption de la Vierge

H. 1.23, L. 0.47. B..

La Vierge, portée par six anges, monte au ciel ; deux autres anges s'agenouillent à côté du sépulcre vide. La Trinité apparaît dans le ciel, au-dessus de la Vierge.

Arrière-plan : paysage dans lequel se voit un église gothique en construction.

La Prière à la Vierge Marie 534
H. 1.236, L. 0.47. B..

Revers du n° 533. — Cinq religieux, parmi lesquels trois chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin, sont agenouillés à droite de la composition et invoquent la Ste Vierge. Celle-ci leur apparaît, implorant la médiation de son divin Fils, lequel, à genoux sur sa croix, montre ses plaies au Père Eternel, trônant au milieu d'une gloire.
Arrière-plan : un château, au milieu d'un paysage.
D'après les anciens catalogues ces deux compositions rappelleraient la manière et le style de Justus van Gent, ce qui n'est guère le cas.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux, première moitié du XVIe siècle.

Portrait d'Homme H. 0.26, L. 0.16. B.. 537

Le personnage, vêtu d'une houppelande noire fourrée de martre et coiffé d'un bonnet, tient des deux mains un livre fermé. Tête tournée vers la gauche. — Buste : 1/2 de gr. nat..

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux, vers 1550.

Portrait d'un Gentilhomme 545
H. 0.34, L. 0.28. B..

Vêtu d'un justaucorps rayé, jaune et brun, et de grègues ballonnées, il a les cheveux ras, la moustache rabattue sur la bouche, la barbe en pointe. Devant lui sont posés

des gantelets et un heaume, sur lequel il appuie la main droite. — Vu jusqu'aux genoux ; petite fig..

D'après un écrit sur parchemin, au revers du tableau, portrait de Gabriël Cambry, fils de Guillaume et de Catharine de Quaremont, exécuté en 1549 à l'occasion du mariage du gentilhomme. Gabriël avait alors 22 ans. La même année Guillaume, prévôt de Tournai, fut créé chevalier par Charles Quint. — Catalogue de 1849 : « école inconnue»: plus tard: Ec. flam. XV^e^ et XVI^e^ siècle. D'après W. Bürger « certainement d'Antonis Mor, élève de Jan van Schoorl. »

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux, probablement anversois, vers 1550.

849 **Travaux d'Hercule** H. 0.695, L. 1.182. B..

MUSEE D'ANTIQUITES (Het Steen).

Maître des Pays-Bas méridionaux, (divers), vers 1550,

sous l'influence de Quinten Metsijs.

568 **Portement de la Croix** H. 1.60, L. 0.74 B..

Le Christ, qui fléchit sous le poids de la croix, est soulagé par Simon de Cyrène. Devant le Sauveur s'agenouille St^e^ Véronique qui s'apprête à essuyer le front sacré. Cavaliers et fantassins. A l'arrière-plan une ville aux murs fortifiés.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

569 **Portement de la Croix** H. 1.36, L. 0.46 T..

Volet d'un triptyque perdu.

Provient de l'Eglise St. Barthélémy à Grammont. Auparavant « Ecole de Mabuse ». — Depuis 1874 « Ecole de Quinten Metsijs. »

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Ecce Homo H. 0.41, L. 0.34. B.. **572**

Rappelle quelque peu le bruxellois Colijn de Coter.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître des Pays-Bas méridionaux, vers 1550.

La Vierge et l'Enfant-Jésus **463**

H. 0.55, L. 0.50. B..

1849 « Ec. italienne » ; 1874 : van Orley & Patenir. — Une des nombreuses répétitions avec variantes, ou imitations, souvent de peu de valeur, exécutées par des peintres néerlandais soit dans l'atelier de Giampetrino, à Milan, soit ailleurs, d'après un tableau de Lionardo. — Voir, entr'autres, à Munich, le n° 1042, prob. copie de la main de van Orley.

Legs Chevalier van Ertborn

Maître des Pays-Bas méridionaux, vers 1550.

Retour de la Pêche H. 0.47, L. 0.64. B.. **937**

Quelques barques de pêche sont ancrées près d'une côte où circulent de nombreux personnages. Au fond, une large échappée sur la mer où voguent de nombreuses embarcations. A l'avant-plan gauche, des hommes et des femmes traînent des poissons et des paniers dont ils vont charger des ânes stationnant à proximité. Sur le sentier de l'avant-plan se dresse une croix sur laquelle une pie s'est perchée. Au delà une tour en ruines, aménagée en habitation, et à l'arrière-plan des montagnes.

Legs du Ministre d'Etat A. Beernaert, 1914.

Maître des Pays-Bas méridionaux, (divers), vers 1561.

550 Blason de la Chambre de Rhétorique « de Bloeiende Wijngaard » de Berchem-lez-Anvers H. 0.59, L. 0.58. B..

Losange — Noé endormi dans un vignoble.
Devise : « Niet sonder Godt !

Rébus, sur le cadre intérieur :
Niet sonder Gode des menschen versinnen :
Hy plant ende sproeyt wel inde weirelt,
Maer den Heere laet die vruchten winnen.
Wilt hem belijen dan, deur liefde bespeirelt.

551 Blason de la Chambre de Rhétorique, « het Jennetten Bloemken », dite « de Ongeleerden » de Lierre H. 0.615, L. 0.625. B..

Marie, l'Enfant Jésus, Anne. Coin du haut : armoiries d'Espagne ; coin du bas : armes de Lierre ; à gauche, à droite : armoiries de la famille « van Berchem ».Deux fois la devise : « d'Ongheleerde Liere ». Des têtes de lions et une tête de bélier ou de mouton. — Losange.

552 Blason de la Chambre de Rhétorique « de Lelieboom » de Diest H. 0.72, L. 0.73. B..

Marie et l'Enfant Jésus dans le calice d'un lis. A droite et à gauche un ange. Armoires de Lorraine, à droite ; celles de Diest, à gauche.
Devise : « Reyne bloeme ». — Losange.

553 Blason de la Chambre de Rhétorique « de Groeiende Boom » Lierre H. 0.72, L. 0.73. B..

St-Gommaire, patron de la Chambre, revêtu d'une armure, tient un arbre chargé de fruits. Un pauvre ouvrier

est assis à sa droite ; un autre, accroupi à sa gauche, boit, dans une écuelle, de l'eau de la fontaine miraculeuse que le Saint fit jaillir.

Devise : « den groeyenden boom. Liere ». Millésime 1561. — Losange.

La Trinité H. 0.78, L. 0.78. B.. 555

Losange. — Le Christ est couché sur les genoux de Dieu le Père, vêtu d'habits pontificaux ; ils tiennent ensemble un livre ouvert où se lit« Ick ben die A en die O, dat beghi(n) ende dat eynde. Apocalij. I ». Le St-Esprit plane dans les airs.

Les n^{os} 550-555 proviennent du grand « Landjuweel » de 1561.

Voir d'autres blasons : sous « Cransse » n^{os} 45, 45, page 86 ; « Clerck (de) » n^{os} 51, 52, page 68 ; « Balen » (Hendrik van) n° 366, page 17.

Voir aussi sous **Monogrammistes**, n° 554, monogramme :

Maître des Pays-Bas méridionaux,

seconde moitié de XVI^{e} siècle.

Mater dolorosa H. 0.752, L. 0.56 B.. 548

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître des Pays-Bas méridionaux,

seconde moitié du XVI^{e} siècle.

Le Baptême du Christ H. 0.20, L. 0.155. B.. 536

Probablement de Marcellus Coffermans, franc-maître à Anvers en 1549 ; maître de Lukas Edelinck en 1554 ; sa fille Isabella fut admise à la maîtrise en 1575. Coffermans

copia de nombreuses œuvres de maîtres anciens. Son nom s'écrit aussi : « Coffermaker ». Feu Mr A. Schloss de Paris possèdait une œuvre de lui, signée en toutes lettres.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN

Maître des Pays-Bas méridionaux, seconde moitié du XVIe siècle.

544 Sainte en Prières H. 0.145, L. 0.11. B..

Elle tient un crucifix dans ses mains jointes et a la tête ceinte d'une couronne.

D'après l'ancien catalogue la Sainte serait Jeanne de Valois.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître anversois, seconde moitié du XVIe siècle.

634 Vue du Cimetière de N. Dame d'Anvers vers 1575 (?), aujourd'hui la Place Verte.

H. 0.451, L. 0.627. B..

Un enterrement au cimetière. A l'avant-plan une dame de la haute bourgeoisie retourne chez elle précédée de musiciens et de fillettes jonchant le sol de fleurs.

Musée d'Antiquités (Steen.)

Maître des Pays-Bas méridionaux, troisième quart du XVIe siècle.

547 Frans Sonnius, premier évêque d'Anvers

Ovale. H 0.17, L. 0 15 B..

D'après l'inscription qui se voit dans le fond, l'œuvre fut exécutée en 1575, quand Sonnius était âgé de 68 ans. Comparez ce numéro au grand portrait de Sonnius du musée de la Fondation Terninck à Anvers. Le n° 547 fut gravé pour « Le grand Théâtre sacré du Duché de Brabant. »

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître anversois, troisième quart du XVI^e^ siècle.

Le « Leguit » en 1567 H. 1.11, L. 1.395. **631**

On appelait « Leguit » l'ancien entrepôt des marchands d'Amsterdam. Trois armoiries au-dessus de la large porte : celles d'Anvers, celles d'Espagne et celles d'Amsterdam. Au bas, on lit les vers suivants :
« Die. groote. Leghuijt. toebehoirende. dezer. stede.
Tlogijs. voor. Huijcoopers. van. Amsterdam. en Cooplieden. mede. »

1567.

Collections de l'Hotel de Ville.

Maître anversois vers 1577.

Alerte près de la Maison Hanséatique à Anvers **629**
H. 1.218, L. 2.053 T..

Les mercenaires allemands, au service de Don Juan et commandés par le colonel Fugger, sont chassés de ville (1 août 1577.)

Voir Mertens & Torfs V. p. 60-63.

Collections de l'Hotel de Ville.

Maître anversois, dernier quart du XVI^e^ siècle.

La Furie espagnole H. 0.578, L. 0.945. B.. **635**

4 nov. 1576. — L'Hôtel de ville en feu. Des fenêtres de celui-ci et des maisons environnantes les patriotes tirent encore. On se bat sur la Place et au Canal au Fromage. Ça et là des morts et des fuyards. Au loin, au-dessus de la ville, des nuages de fumée noire.

Voir Mertens & Torfs, V, p. 40.

Appartient au Musée des Antiquités, le Steen.

Maître des Pays-Bas méridionaux, vers 1575-1600.

889 Fête dans un Parc H. 0.85, L. 1.273 B..

Sur la pelouse, séparée d'un splendide palais par un étang où circulent de nombreuses gondoles, d'innombrables invités se réjouissent où se promènent. A droite un château, et à gauche un vaste chalet, où sont assis de nombreux personnages.

Don de Mr O. NOTTEBOHM, 1910.

Maître anversois, fin du XVIe siècle,

Manière de Pourbus Fr.

575 Portrait d'Homme Diamètre : 0.40 B..

Buste. — Gr. nat..

Maître des Pays-Bas méridionaux, fin du XVIe siècle (?).

549 Guillaume d'Orange (?) H. 0.46, L. 0.365. B..

Identification très hasardée. Les armoiries, ornées de la chaîne de la Toison d'or, et le millésime, « A° 1580 », ont probt été ajoutées après-coup, afin de corroborer l'identification. Serait à comparer à un portrait de « William Camden », appt à la « Corporation of the Kings Heralds and Poursuivants of Arms », Londres, portrait attribué à Paul van Somer (1567-1621.)

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître des Pays-Bas méridionaux, fin du XVIe siècle.

556 La Sainte Famille H. 0.67, L. 0.77. T..

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

II. Maîtres anonymes de l'Ecole franco-flamande et de l'Ecole française.

Maître franco-flamand vers 1375-1400.

Le Couronnement de la Vierge 516

H. 0.75, L. 0..79 B..

Le Christ couronné est assis à gauche de la Vierge dans une large stalle à tapis doré et pose la couronne sur la tête de sa Sainte Mère. Quatre anges chantant et jouant de divers instruments, surmontent les colonettes de la stalle : un avec une harpe, un second avec une mandoline, un autre avec un viole et le quatrième avec une cithare. — Sous la couche d'or supérieure il s'en trouve une plus ancienne où la tête de Marie et celle du Christ apparaissent entourées d'un nimbe, portant une inscription devenue illisible.

Le revers représente « l'Annonciation ». Marie est à genoux sur une espèce de stalle, devant un prie-Dieu, portant un livre ouvert. A côté l'ange Gabriël s'agenouille, et tient une banderolle avec l'inscription : « Ave Maria, Dnus tecum». Derrière l'ange un mur à créneaux, laissant entrevoir un paysage. Dans le ciel, Dieu le Père. Les personnages, de même que la Vierge du « Couronnement », sont d'un blond d'or.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître du Nord de la France, peut-être école d'Amiens, vers 1470-1480.

Le Lavement des Pieds et la Cène 860

H. 1.218, L. 0.465. B..

Dans une salle pavée de carreaux jaunes et blancs, Jésus lave les pieds de St. Pierre. Au fond,la Cène.

Présente certaine parenté avec les peintures couvrant les deux faces d'un volet de retable, appartenant à Mr E. de Lignières, à Abbeville, France, et exposé en 1902 à Bruges sous les nos 319 et 320, comme œuvre d'un inconnu picard vers 1470-1480.

Autrefois abbaye de Tongerloo.

Acquis du Conseil de fabrique de l'Eglise de Balen-sur-Nethe en 1908.

Maître du Nord de la France vers 1500.

397 Philippe-le-Bon H. 0.30, L. 0.20. B..

Buste. Le prince, tourné aux trois quarts vers la droite, est plongé en de sombres réfexions. Il a les cheveux ras et porte, sur son costume de deuil à collet de martre, la chaîne de la Toison d'or. Le prince doit avoir atteint la soixantaine.

Attribué jusqu'en 1842 à Jan van Eyck, même de l'avis de J. Burckhardt « Kunstw. der belg. Städte ». Puis à v. d. Weyden par tous les autres catalogues. Bürger, en 1862, était aussi de ce denier avis et disait de l'œuvre : «Le vigoureux praticien, le coloriste profond, se retrouvent dans ce portrait ». Crowe et Cavalcaselle contestaient déjà cette attribution et comparaient l'œuvre, quant à l'ordonnance générale, à notre no 253. — Le panneau est en réalité une réplique d'un original de Rogier, dont d'autres répétitions, plus anciennes et plus fidèles, sont dans la collection des rois d'Espagne et au Musée de Gotha. — Dessin au Louvre. Le revers porte le cachet de J. B. Colbert, fils aîné du surintendant des finances de France, sous Louis XIV.

Gravé par Louis, pour la collection des ducs et duchesses de Bourgogne, de Jonas Suyderhof.

Acheté en 1827 à Besançon, par le Chevalier van Ertborn

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître du Nord de la France,

XV^{e}-XVI^{e} siècle.

Philippe-le-Bon H. 0.28, L. 0.24. B.. **538**

Tourné aux trois quarts vers la gauche ; tête couverte d'un chapeau à larges bords ; robe noire avec les insignes de l'ordre de la Toison d'Or. — Buste ; 1/2 de gr. nat..

Jusqu'en 1842 : Jan van Eyck ; J. Burckhardt du même avis. Depuis lors : inconnu. — Faible répétition au Louvre (nº 1003) portant ; « Ecole de Bourgogne » sans plus.

Legs Chevalier van Ertborn.

III. Maîtres anonymes des Ecoles flamandes et hollandaises, (XVII^{e} & XVIII^{e} siècles).

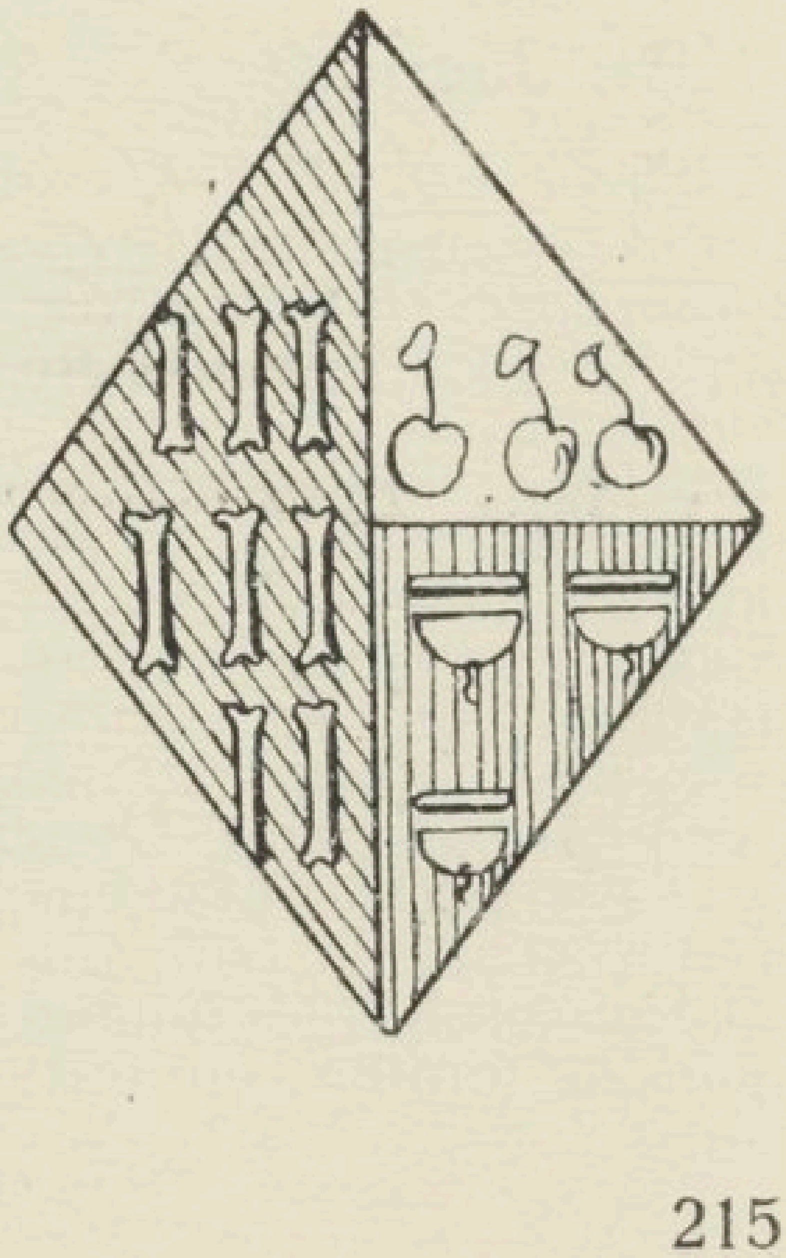
A) *Maîtres flamands.*

Maître anversois vers 1615.

Clementia Dooms, épouse de Jacob de Virginis, ses neuf Filles et un Pape **722**

H. 1.507, L. 0.471 B..

Volet de gauche. — Au-dessus des têtes de 6 des personnes représentées une petite croix indique qu'à un moment donné ces personnes étaient déjà mortes. — Les armoiries ci contre sur le tapis vert de la table.

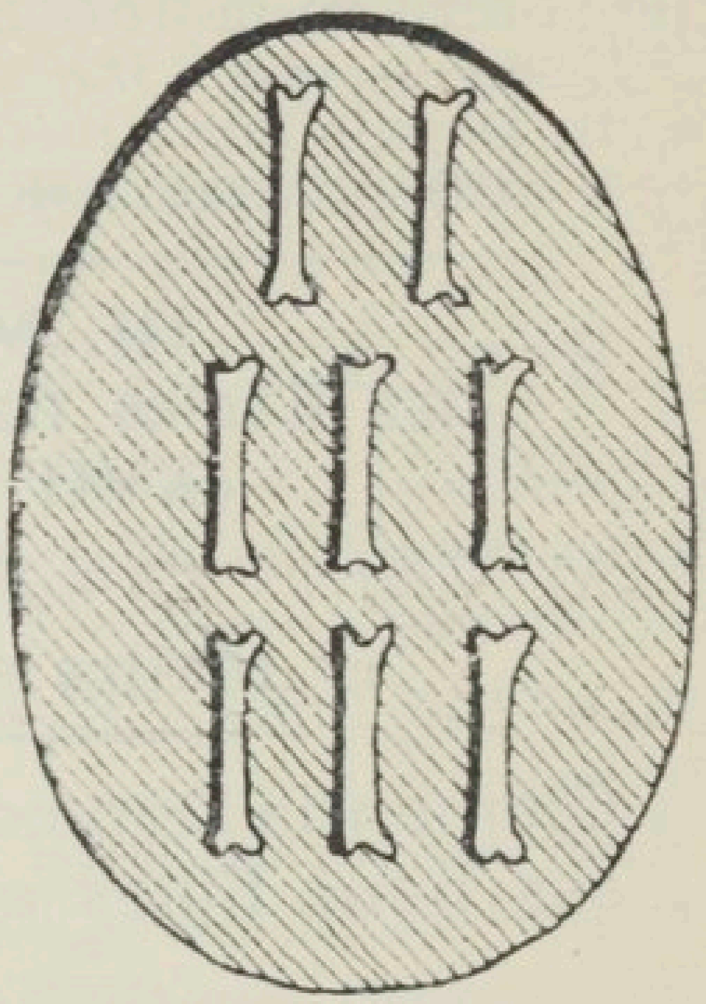


723 **Un Saint**

Revers du n° 722. — Grisaille.

724 **Jacob de Virginis, ses sept Fils et Jacques de Maléval, son Patron** H. 1.507, L. 0.471. B..

Volet de droite. — Sur la nappe verte de l'autel les armoiries ci-contre. Au-dessus de toutes les têtes la petite croix rouge.



725 **St. Jacques**

Revers du n° 724. — Grisaille.

Ces volets faisaient jadis partie d'un triptyque dont le panneau central, « Marie et l'Enfant Jésus », se trouve encore au musée des Hospices civils d'Anvers (n° 142 du catalogue de 1846). Ce catalogue indique l'œuvre sous la rubrique : « à la manière du vieux Francken ». Le catalogue de 1872 (n°s 71 et 72) donne à ces portraits les mêmes noms que notre catalogue actuel, mais ne parle pas des revers ; il attribue les portraits à Frans Pourbus II, mais non le panneau central. Les volets ici décrits restèrent attachés à notre n° 721, Spranger, depuis 1846 jusqu'à 1872. Voir la dernière édition du dit catalogue, p. VI, n° XXV, 60-64, par Mr Geudens, qui me donne les renseignements suivants : Jakob de Virginis = de Vergnies, fut le fondateur d'un Hospice qui fut donné par sa famille, en 1641, à la « Kamer van den Arme ».

Jakob mourut vers 1617 et Kasper, un de ses fils, en 1636. Ceci découle de l'acte de fondation de 1641, qui nous apprend que les autres enfants des époux de Virginis-Dooms sont : Kasper, Geert, Katarina et Francisca. A cette époque plusieurs de leurs enfants étaient-ils déjà morts ? Les archives des Hospices civils ne le disent pas.

Propriété des HOSPICES CIVILS.

Maîtres anversois (plusieurs), premier quart du XVII^e siècle.

Douze Portraits d'Hommes **583-594**

H. 0.61, L. 0.51 chacun. B..

Tous, à l'exception d'un seul, portent le pourpoint noir à collerette blanche et ont tête nue, barbe en pointe et moustache abondante. Le douzième, qui a le barbe rasée, est coiffé d'un petit bonnet et ne porte pas de collerette. Sur dix de ces portraits on lit les millésimes : 1602, 1603, 1604, 1605, 1607, 1610, 1611, 1613, 1620, 1621.

Bustes. — Gr. nat..

Maître anversois second quart du XVII^e siècle.

Réception solennelle de Marie de Médicis, à Anvers **636**

H. 0.643, L. 0.945. B..

4 août 1631. Marie, ayant fui la France, fut reçue d'abord à Bruxelles. L'archiduchesse Isabelle l'accompagna à Anvers. Elles s'embarquèrent à Willebroeck pour arriver à Anvers avec une grande suite de navires richement ornés. Le marquis de Santa Crux et d'Aytona alla à leur rencontre avec une flottille, aussi belle et aussi nombreuse. Les six gildes de la ville s'étaient groupées au « Werf », où eut lieu le débarquement. — Mertens & Torfs, p. 384, V.

Collections de l'HOTEL DE VILLE.

Maître anversois second quart du XVII^e siècle.

632 Réception solennelle de Marie de Médicis à Anvers H. 1.137, L. 2.222. T..

Copie, grande, mais assez faible, du nº 636.
Musée d'Antiquités (Steen).

Maître anversois vers 1650.

599 Ste Agnès et Ste Dorothée
H. 0.90, L. 1.33. B..

Ste Agnès, assise à gauche, caresse un agneau, pendant que Dorothée choisit dans une corbeille des fleurs qu'elle étale sur la table. Fond noir, avec draperie rouge. — Mi-corps ; gr. nat..

1849 : « Ec. holl. XVII^e siècle ; 1857 : « Ec. flam. XVII^e siècle. »

D'aucuns, mais à tort, y voient une œuvre de Bockhorst. La disposition des tons rappelle seule, encore de loin, la touche de cet imitateur de Rubens.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

Maître anversois vers 1650-1670.

Foire annuelle de la Place de Meir à Anvers
H. 1.390, L. 2.070. T..

Des rhétoriciens donnent une représentation sur un théâtre construit devant le grand Crucifix, qui se dressait autrefois à hauteur de la rue des Tanneurs. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants écoutent attentivement. Un seigneur descend d'une voiture à deux chevaux où sont assises deux dames, et tend la main à un officier qui, chapeau bas, salue respectueusement. Devant les

maisons les maraichers ont établi leurs tentes et leurs boutiques. Dans chaque coin inférieur de l'avant-plan quelques seigneurs. Les maisons de l'arrière-plan gauche sont pavoisées.

Attribué autrefois à van Tilborch, mais à tort.

Acheté à Cologne en 1896 à la vente Dr C. Würster.

Maître anversois du XVIIe siècle.

Le « Galgenveld » H. 0.70, L. 0.43. B.. 879

Dans une plaine sablonneuse, s'étendant au second plan, se dressent deux potences où sont encore accrochés des restes de squelettes. A l'avant, du côté droit, un moulin à vent et une maison de paysans. D'autres moulins vers le centre. Sur une borne de délimitation, au sommet de laquelle s'est perché un corbeau, on voit une main sculptée. Une des pierres du piédestal de cette borne porte les lettres S. P. Q. A. ; une autre la lettre P. (?) et la date 1626.

Acquis pour les Coll. de la Ville, de Mme Ve E. Landoy, 1909.

Maîtres flamands (divers), seconde moitié du XVIIe siècle.

Le Christ en Croix entre les Larrons 581
H. 0.58, L. 0.375. B..

Ancienne copie d'une œuvre de Rubens, jadis à l'église des Capucins à Anvers et actuellement au Musée de Toulouse (n° 112.)

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Portrait d'Homme H. 1.10 L. 0.87. T.. 582

Le personnage, qui paraît avoir atteint la cinquantaine, est vêtu du costume noir des Alexiens. Sur une table, placée à sa gauche, on aperçoit un livre et une tête de

mort, sur laquelle il pose la main gauche. — Fig. de gr. nat..

Rappelle la facture un peu dure, mais puissante, d'Abraham Janssens.

Provient du Couvent des Alexiens, d'Anvers.

595 Portrait d'Homme H. 0.52, L. 0.41. B..

Vêtu de noir, collerette blanche, cheveux et barbe bruns. — Buste ; gr. nat.

596 Portrait d'Homme H. 0,49, L, 0.37. B..

Vieillard, au front chauve et à barbe grise ; vêtu du costume des Dominicains. — Gr. nat..

601 Mort d'Abel H. 1.93, L. 2.05. T..

Acheté en 1841, de Mme Ve J. A. Snijers.

609 Portrait de Jean Baptist van Cauckercken (?), chapelain de la Gilde de St. Luc H. 0.73, L. 0.56. T..

611 Deipara Virgo H. 1.18, L. 0.94. T..

612 Le Christ en Croix H. 2.14, L. 0.42. T..

Maître flamand du XVIIe siècle.

938 Carnaval sur la glace H. 0.59, L. 0 98. B..

La foule innombrable des masques se divertit sur la glace d'un canal bordé de rues où se dressent de grands édifices. Aux abords, des deux côtés d'un pont se pressent de nombreux spectateurs, tandis qu'au fond des cavaliers se livrent à un tournoi.

Legs du Ministre d'Etat A. Beernaert, 1914.

Maître anversois du XVIIIe siècle.

La Place de Meir au XVIIIe siècle **630**

H. 0.547, L. 0.818. T..

Un charlatan, entouré de curieux, se tient à l'entrée de la rue des Tanneurs. Foule de cavaliers et de promeneurs. Presque toutes les maisons ont encore des pignons à degrés.

A comparer au n° 654, voir « de Bie. »

B) *Maîtres hollandais.*

Maître hollandais vers 1630,

Manière de Nik. Eliasz. Pickenoy (1588-1654 ?).

Portrait d'un jeune Dame hollandaise **775**

H. 1.057, L. 0.744. B..

Jeune et gracieuse, tenant un éventail de la main droite, elle est vêtue d'une robe noire, rehaussée d'un large collet et de poignets en dentelles. Elle porte une chaine en or massif, disposée en quatre rangs sur la poitrine. Un léger bonnet entoure sa jolie tête blonde.

A droite, en haut : « Aetatis. 24. »
« Anno. 1630. »

D'aucuns attribuent l'œuvre à Salomon Mesdach (1e moitié du XVIIe siècle) ; d'autres y retrouvent la manière de Jakob Delff (1619-1661.)

Acheté en 1893, à la vente H. Leys, comme Ecole flamande.

IV. Maîtres allemands

Maître de Cologne, XIVe siècle.

St. Léonard H. 0.63, L. 0.18. B.. **515**

Le Saint est représenté debout, nu-tête et vêtu du froc noir. Il tient la crosse abbatiale de la main gauche et un carcan de la main droite. — Fond d'or.

Acheté en 1827, à Cologne. — 1849 : St-Médard ;1857 · St-Léonard. Gravé pour le « Messager des Sc. et des Arts», III. 1827-1828.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître allemand (Augsbourg ?), commencement du XVI^e siècle.

522 Portrait de jeune Homme

H. 0.400, L. 0.270. B..

Blond, coiffé d'une toque posée sur l'oreille droite, vêtu d'une robe à larges manches et d'un manteau fourré de martre. Tient une fleur de la main droite. — Buste
Rappelle la manière de M. Schaffner.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître du Haut-Rhin, premier quart du XVI^e siècle.

199 Portrait d'Homme H. 0.105, L. 0.085. B..

Attribué autrefois à Holbein, on ne sait pour quel motif.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Maître du Haut-Rhin, première moitié du XVI^e siècle.

560 Portrait de Femme H. 0.44, L. 0.34. B..

Une médaille, sur la poitrine couverte de joyaux, porte le nom : Fredericus.

Peut-être de Hans Bock, maître qui florissait à Bâle vers 1530-40.

1849 : Ecole Hollandaise.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

V. Maîtres italiens.

Maître italien, XIVe siècle.

Madone H. 0.660, L. 0.390. B.. **520**

La Vierge, debout, est vêtue d'une tunique rouge, recouverte d'un manteau bleu. L'Enfant-Jésus, qu'elle porte sur le bras gauche, est tout vêtu de brocard d'or. St-Philippe et St-Jacques-le-Majeur, portant des manteaux rouges, de tiennent debout à droite et à gauche de la Madone. Des angelets sont agenouillés dans la partie supérieure du tableau, qui se termine en ogive. Sur le nimbe de Marie, on lit : « Ave gratia plena Dominus tec.. » Des lettres grecques, presque toutes effacées, ornent la robe de Jésus. L'arrière-plan rouge est enjolivé d'arabesques d'or.

Legs Chevalier van Ertborn.

Maître italien, XVIIe siècle.

Ascension H. 1.70, L. 0.77. B.. **614**

Le Christ, entouré d'anges, monte au ciel, au milieu de clartés surnaturelles. Les apôtres le regardent avec admiration et espérance.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

VI. Maître espagnol, XVIIe siècle.

St-François d'Assise H. 0.856, L. 0.710 T.. **265**

Le Saint, près de qui se trouve un livre ouvert, contemple, agenouillé devant un autel rustique, orné d'un crucifix, la gloire de l'Eternel.

Attribué jadis, sans fondement aucun, à Bartolomé Esteban Murillo.

Acheté en 1841 de Mme Ve J. A. Snijers.

VII. Maître russe, XVII^e siècle.

833 La Sainte-Mère, dite « la Vierge d'Ibérie »
H. 1.055, L. 0.864, B..

Répétition du fameux tableau de la chapelle de la Vierge d'Ibérie, à Moscou.

Exécuté probablement à Souzdal (gouv^t de Vladimir.)

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

VIII. Maîtres anonymes, désignés par un monogramme.

Monogrammiste AB 1527,

indentifié avec Benson,

voir **Benson,** p. 20.

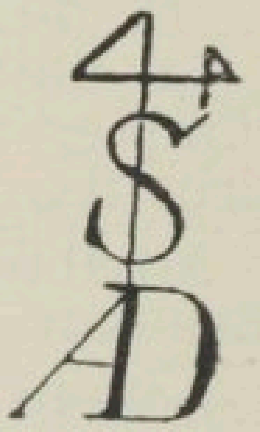
Monogrammiste de Brunswick,

(éc. néerl.),

première moitié du XV^e siècle, voir n° 875.

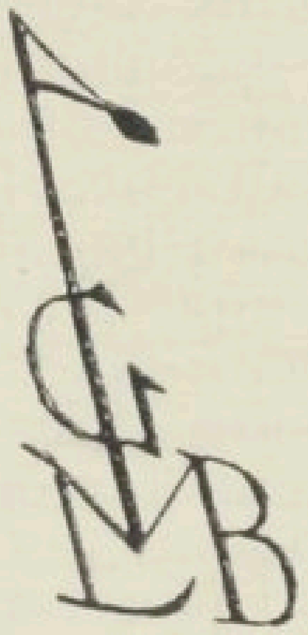
Monogrammiste anversois,

voir n° 554.



Monogrammiste anversois vers 1588.

(voir n^{os} 578-580, triptyque de l'autel des forgerons).



Voir pour les Anonymes du VIII sous : **Monogrammistes.**

Mandijn (Jan),

sujets religieux et diableries. — Ec. néerl. — Né probablement en 1500 à Haarlem ; de 1530 à 1557 à Anvers, où il eut des élèves tels que Gillis Mostart (1550) et Barthol. Spranger (1557). *Pieter Aertsen habita sous son toit en 1535.* Mandijn, qui ne savait pas écrire (v. d. Branden, 159, 198) et touchait une pension de la ville d'Anvers, mourut, ici-même, au commencement de 1560.

Les différents Episodes de la Passion du Sauveur **638**
H. 1.115, L. 1.737, B..

Représentation synoptique. L'action commence en haut dans le coin de droite, sous le mot : « Bethfage ». Jésus, monté sur une ânesse, est reçu par ces disciples à la porte de Jérusalem. Plus au milieu, sous les mots : « Templum Salomonis », on aperçoit le Sauveur, chassant les marchands du temple. Au milieu et à gauche, sous

le premier épisode, se déroule la Cène. Près de là Jésus est agenouillé bras écartés, dans le jardin des Oliviers, priant le Père d'écarter de lui le calice de douleur. Pierre, Jacques et Jean dorment à quelques pas du Maître. A l'avant-plan, dans le coin de droite et au bas, le Christ est arrêté. Au milieu, sous une colonnade, nous voyons Jésus devant Pilate, et à côté devant Hannas ; il est ligoté à la colonne puis flagellé et montré au peuple. Vers la gauche et un peu à l'arrière des soldats se moquent du Sauveur. L'action continue depuis le coin de gauche et en bas jusque sous le mot « Bethlehem », au-dessus du temple : c'est le portement de la croix et l'épisode de Véronique. Alors que Jésus et les femmes saintes sont à peine hors des portes de la ville, on distingue déjà les deux larrons, précédés de fantassins et de cavaliers, gravissant le Calvaire, au haut duquel les croix sont érigées. Un peu vers la gauche a lieu la descente de croix, tandis qu'on s'occupe, à droite, de la mise au tombeau. Enfin, la partie supérieure de gauche représente la résurrection et l'apparition de Jésus à Madeleine au haut d'un tertre verdoyant, séparé du Calvaire par une espèce de ravin.

Ce tableau, attribué à tort à Bosch, est l'œuvre d'un artiste anversois ou ayant résidé à Anvers vers 1530-50. La forme des mains et des pieds et surtout celle des fronts et des nez, ainsi que le style des figures trop longues et trop maigres, rappellent le soi-disant Hendrik van Kleef, tel qu'il se révèle dans le n° 773 au Musée impérial (Hofmuseum) de Vienne (dessin, attribué à Aertszen, au musée de Berlin) et en d'autres tableaux que nous croyons connaître de cette même main à Gand et Lierre.

Le Dr. Gluck et Herman Dolmayer sont d'avis, fort légitimement nous paraît-il, que le véritable auteur du tableau de Vienne serait Jan Mandijn.

Propriété des Hospices civils.

881 Le Parabole du bon Grain et de l'Ivraie

H. 0.79, L. 1.112. B..

Sujet tiré l'évangile de St. Mathieu, ch. XIII, v. 24-30 v. et 36-40.

Acheté en 1910.

895 Loth et ses Filles H. 0.79, L. 1.10 B..

Don de Mr le Sénateur A. van den Nest, 1911.

Meire (Geeraard van der), le Faux,

sujets religieux. — Ec. néerl. — On attribue à ce maître, dont on ne connaît ni la vie ni les œuvres avec quelque certitude, une série de tableaux qui ne sont peut-être pas tous de même main. Les sept numéros de notre Musée sont l'œuvre d'un Brabançon (d'un Anversois d'après Friedländer) qui florissait vers 1510. Friedländer lui attribue aussi le triptyque, dit Margareta van Eyck, de la collection G. Donaldson à Londres ; le triptyque de l'*Adoration des Mages* du musée Mayer v. d. Bergh, ainsi qu'une dizaine d'autres œuvres. — Comme nos n^os^ 383-389 proviennent de l'église Ste Catherine à Hoogstraten, il serait préférable d'appeler cet anonyme : « le Maître de Ste Catherine à Hoogstraten ».

Nos 383-384-385. Triptyque.

Le Portement de la Croix H. 0.92, L 0.64 B.. **383**

Le Christ, couronné d'épines, porte péniblement la lourde croix, que soutient Simon de Cyrène. Ste Véronique s'agenouille devant le Sauveur et s'apprête à essuyer la sainte Face. Un homme armé d'un bâton rudoie brutalement le Christ. Derrière un groupe de soldats s'avance la Vierge. Fond : paysage montueux accidenté de rochers, où se voit la Fuite en Egypte.

J. Burckhardt croyait que le tableau est peut-être « ein spätes Werk Memlings » (Die Kunstwerke der belg. Städte.)

La Présentation au Temple **384**

H. 0.92, L. 0.31. B..

Volet de gauche. — La Vierge présente son nouveau-né au grand-prêtre. Derrière Marie, St-Joseph et deux femmes. Derrière l'autel, un lévite portant la colombe blanche dans une cage. Le devant d'autel porte l'inscription :

DOMHXS:XO .ıt

385 Jésus parmi les Docteurs H. 0.92, L. 0.31. B..

Volet de droite. — A l'avant-plan de droite la Vierge ; derrière elle St-Joseph ; à gauche quatre docteurs ; vers le milieu, l'Enfant Jésus, assis sous un dais.

Le n° 384 porte la lettre gothique « a » ; le n° 383, « b » en haut et « d » en bas ; le n° 385 un « c », lettres qui indiquent simplement l'ordre dans la suite des sujets.

386 Le Christ en Croix H. 0.76, L. 0.60. B..

A gauche de la croix, quelques soldats ; Marie, Jean et quelques femmes, à droite.

387 Le Christ au Tombeau H. 0.92, L. 0.60. B..

Joseph d'Arimathie dépose doucement le Seigneur dans un tombeau de marbre. Madeleine s'agenouille à gauche ; Nicodème, debout à côté d'elle, considère le mort. Marie, Jean et les Saintes Femmes se tiennent derrière le tombeau. A l'arrière-plan, le Calvaire avec les trois croix, dont celle du milieu est dépouillée du crucifié. Jésus repose à terre, dans les bras de Joseph. La Vierge, Jean et Madeleine entourent le saint corps. Jérusalem apparaît derrière la montagne.

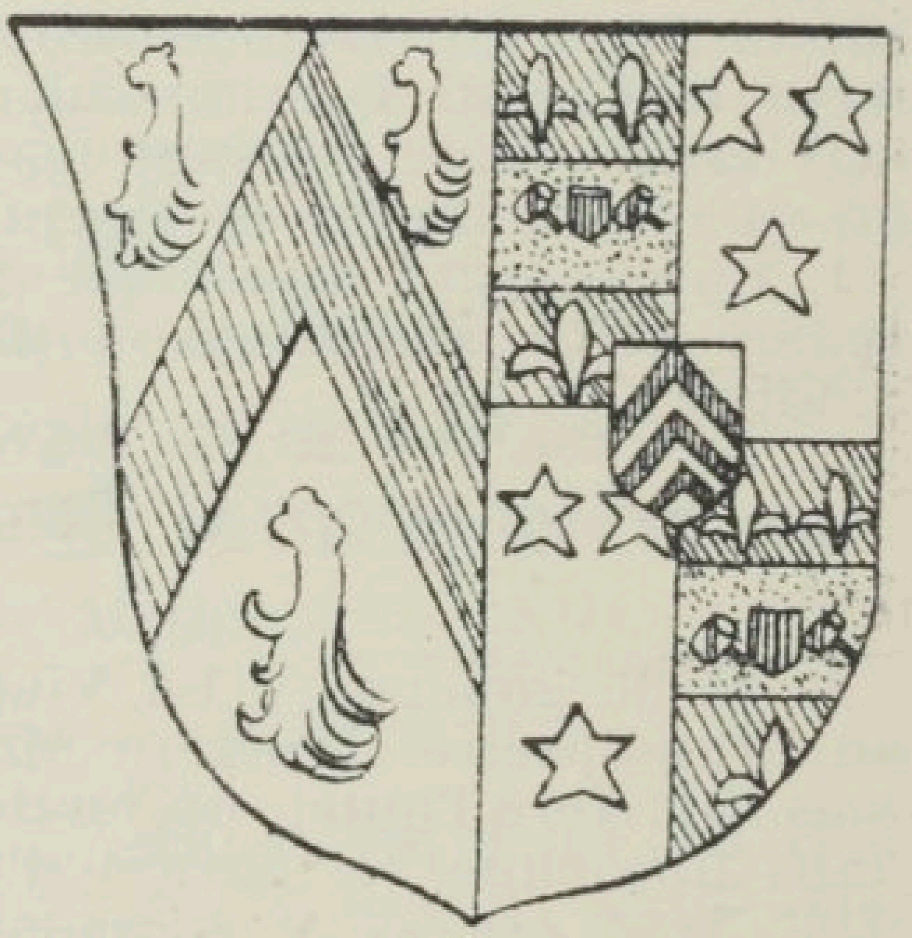
388-389. Diptyque.

388 Mater dolorosa H. 1.03, L. 0.32. B..

389 La Donatrice H. 1.03, L. 0.32. B..

Elle s'agenouille devant un prie-Dieu, orné de lettres romaines (P. O.) et d'armoiries. — Derrière elle, une Sainte.

D'après les anciens catalogues les armoiries seraient celles des familles van Wildenberghe et Goeree.



Nos 383-389. Legs Chevalier van Ertborn.

Meiren (Jan Baptist van der),

paysages, batailles. — Ec. flam. — Né le 15 décembre 1664 à Anvers ; franc-maître en 1685 ; adopta la manière de P. Bout ; eut comme élève le peintre de batailles Kasper Boers, en 1695 ; mourut probablement à Anvers, vers 1708. — Œuvres à Dresde, Vienne (Liechtenstein, non moins de 7 numéros), Stockholm, Paris.

Siège de Coblence par Turenne 891
H. 0.315, L. 0.400. Cuivre..

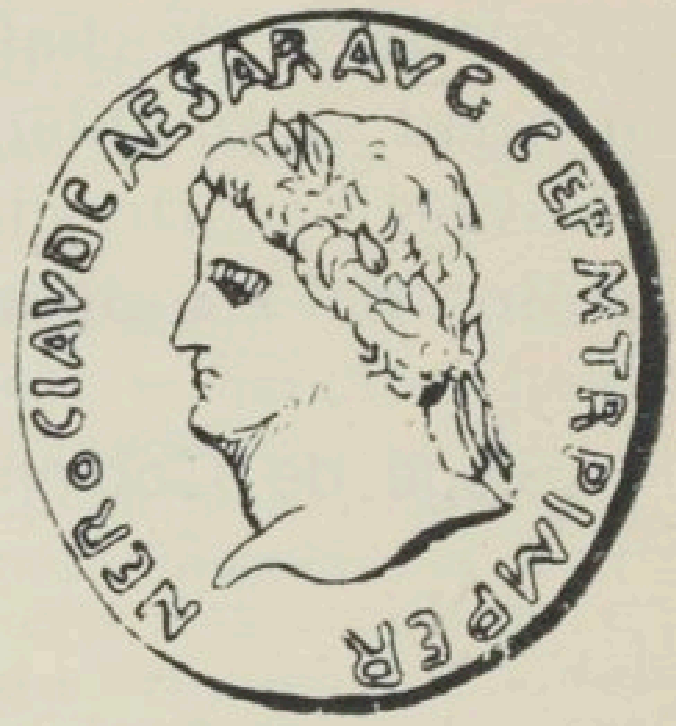
Signé à gauche :
« J. B. v. d. Meiren, F. »
Acheté de M. O. Dolch, Munich, 1910.

Memling Hans,

sujets religieux, portraits. — Ec. néerl. — Bruges. — Originaire de Mömlingen (?) et peut-être de Medemblik ; né vers 1430 et certainement avant 1435 ; étudia probablement à Cologne, puis peut-être à Bruxelles ou à Louvain ; vers 1466-1467 il se fixa à Bruges, où il mourut le 11 août 1494. Œuvres importantes : Bruges, Berlin, Munich, Paris, Florence, Turin, Lubeck, Bruxelles, etc. D'autres à Vienne, Hermannstadt, La Haye, Londres, Francfort, etc. — L'œuvre daté va de 1479 à 1487 ; celui datable ou daté d'après des écrits, va de 1467 à 1489.

5 Portrait de Nicolas di Sforzore Spinelli vers 1467
H. 0.29, L. 0.21 B..

Buste. — Tourné vers la gauche, l'homme est coiffé d'un bonnet noir et vêtu d'un costume de même couleur, sur lequel ses cheveux bouclés viennent ondoyer. Il tient une pièce de monnaie, frappée à l'effigie de Néron et entourée des mots : « NERO CLAUDIUS CAESAR AUGustus GERManicus TRibunicia Potestati IMPERator. Au fond : un paysage.



Le personnage représenté naquit en 1430 et mourut à Lyon en 1489. Probablement l'œuvre la plus ancienne du maître (1467).

Acheté à Lyon par le Baron Vivant Denon et acquis à la vente de la collection de celui-ci par le Chev. van Ertborn. Considéré auparavant comme portrait « d'Antonello da Messina », par lui-même ; parfois aussi comme portrait de « Vittore Pisani ». Gravé pour le travail de Dibdin : « A biographical and pittoresque Tour in France and Germany ». Indubitablement de Memling.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Nos 778-779-780. Le grand triptyque de Najera.

778 Le Christ entouré d'Anges chantant la Gloire de l'Eternel H. 1.681, L. 2.119. B..

Le Christ, ceint de la couronne impériale, bénit de la main droite et laisse reposer la gauche sur un globe de cristal, surmonté d'une grande croix. A droite et à gauche, trois anges chantent les louanges de l'Eternel.

Anges jouant des Instruments de Musique **779**
H. 1.678, L. 2.298 B..

Volet de droite. — Cinq anges, aux ailes diaprées jouent des instruments suivants : flute, trompette, cithare, monocorde et guiterne ; les anges sont vêtus de tuniques claires ; certains d'entr'eux portent de riches dalmatiques

Anges jouant des Instruments de Musique **780**
H. 1.681, L. 2 301. B..

Volet de gauche. — Cinq anges, vêtus presque comme les premiers, jouent des instruments ci-après : trompe, trompette, harpe et viole. Toutes les figures, vues à mi-corps ou jusqu'aux genoux, se détachent d'une gloire d'or entourée de sombres nuages.

Provient de l'église Santa Maria la Real de Najera (Castille). Les armes de Castille (château doré à trois tours) et de Leon (lion sur champ d'or) se distinguent, les unes sur la dalmatique du premier ange à gauche du Christ et les autres sur le manipule du troisième ange du n° 778. Les mêmes écussons ornent aussi le panneau central. Les armes de Castille figurent également sur la tunique du premier ange, chantant à droite du Christ. Voir A. J. Wauters, « Sept Etudes », 1873.
Acheté de Mr Léon Gauchez, de Paris, 1895.

Matsijs (Cornelis),

sujets religieux, paysages, scènes de mœurs, gravures sur cuivre. — Ec. néerl. — Né à Anvers vers 1511 probablement ; franc-maître en 1531 ; vivait encore en 1580. Élève de son père Quinten. Travailla à Anvers. — Quatre tableaux seulement subsistent de l'œuvre de Cornelis : notre n° 830 ; le n° 1528 du Rijksmuseum signé COR. MET 1538; — le n° 675 de Berlin, signé 1543 CME (entrelacés)

et une œuvre satyrique conservée dans la collection Camberlyn à Pepinghen et gravée par Frans Huys: *De Luytmaekere*, 1543.

830 St. Jérôme au milieu d'un Paysage
H. 0.265, L. 0.315. B..

Le paysage encore fortement influencé par ceux de Quinten.

Signé et daté, à droite, en bas :

Le Dr Friedländer le premier restitua l'œuvre à Cornelis
No 205 à « l'Exp. des Prim. flam. », Bruges, 1902.
Acheté, en 1904, de Monsieur E. de Brabandere, de Thourhout.

Matsijs (Jan),

sujets religieux et historiques, genre. — Né à Anvers en 1509 ; élève et d'abord imitateur de son père ; franc-maître en 1531 ; banni pour hérésie en 1544 ; de nouveau à Anvers en 1558, et y décédé, miséreux, le 8 août 1575. — Son fils Quinten II devint franc-maître en 1574 et mourut, d'après F. J. v. d. Branden, à Francfort. Jan signait Messys et Massys.

251 L'Hospitalité refusée à la Sainte-Vierge et à St. Joseph H. 0.62, L. 0.29. B..

Rue d'une petite ville flamande. Devant la porte de l'hôtellerie, l'hôtesse, les bras étendus, refuse l'hospitalité à Joseph qui s'entretient avec elle. Marie, à droite, s'ap-

prête déjà à continuer sa route. A l'arrière-plan : l'arrivée de Joseph et de Marie, assise sur un âne. A l'avant plan, un coq et une poule.

Signé en daté, à gauche, en bas: 1558 IOANES MASSIIS

Legs Chevalier van Ertborn.

Guérison de Tobie H. 1.50, L. 1.54. B.. 252

Le jeune Tobie, debout à gauche de l'archange, vient d'enduire les yeux de son père avec le fiel miraculeux que Sarah, sa mère, tient dans un coquillage. Le vieux Tobie, assis sous un arbre, revoit avec attendrissement la lumière du jour : ses mains tremblent de joie intense. Une jeune femme, pleine d'allégresse, se tient debout derrière l'archange Rafaël. Un petit chien accourt en aboyant. A l'arrière-plan droit, la maison de Tobie ; à gauche, une ville s'étendant du côté de la rivière, jusqu'à la montagne rehaussée d'un château fort.

Signé et daté, à droite, en bas :

IOANNES MASSIIS PINGEBAT
1564

Legs Chevalier van Ertborn.

Amoureux mal assortis H. 1.355, L. 0.940. B.. 871

Une jeune femme caresse un vieillard qui la prend par la taille, tandis que deux autres femmes, l'une à côté du galant, l'autre dans l'embrasure de la porte, regardent le couple avec un rire moqueur. Sur une table couverte d'une nappe blanche, se trouve un plateau avec du pain et une coupe, contenant des pièces de monnaie. Près de la table un fauteuil sur le dossier duquel s'est perché un perroquet.

Indubitablement de Jan Metsijs.

Don de Mr O. Notteboнм, 1908.

566 **La jeune Courtisane** H. 0.41, L. 0.56. B..

Alex. v.ᵉ Fornenberch décrit une œuvre de Quinten, représentant le même sujet. A Anvers, chez Steven Wils en 1628 et chez Herman de Neyt en 1642, figurait un tableau analogue. Mᵐᵉ la Comtesse de Pourtalès à Paris possède une œuvre identique (nº 359, Prim. flam., Bruges, 1902) considérée généralement comme un original de Quinten, et dont notre nº 566 est une libre imitation, probablement de la main de Jan.

Acheté en 1821, à la vente Cuypers, Anvers.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Matsijs (Quinten),

Metsijs d'après les auteurs du XVIIᵉ siècle et la tradition orale de Louvain, *Matsijs* et *Massijs* suivant certaine tradition anversoise ; sujets religieux et historiques, scène de mœurs, portraits, paysages, patrons pour tapisseries. — Ec. néerl. — Né vers 1460 ou au plus tard en 1466, à Louvain, où son père était forgeron d'art ; reçut sa première éducation dans sa ville natale et subit surtout l'influence de Jan van Eyck, de Bouts, peut-être celle de Geertje tot St-Jans ; franc-maître à Anvers en 1491 ; reçut son premier élève en 1495 et son second en 1501 ; connut et étudia certains grands italiens, entr'autres da Vinci, certainement avant 1508 ; mourut à Anvers entre le 13 juillet et le 16 septembre 1530. Ses deux œuvres les plus renommées sont le triptyque de Bruxelles (nº 299) et celui d'Anvers (245-249), qui furent exécutés pendant les années 1509, 1510 et 1511. Quinten signait de préférence Metsijs ou Metsiis, e. a. sur le 3ᵉ pan-

neau du triptyque de Bruxelles : *Quinte Metsijs screef dit 1509 ;* une tête de vieillard chez M^{me} André à Paris porte : *Quintinus Metsiis pingebat anno 1513*. Le n° 2029 du Louvre : *Quinte Matsys scilder 1514*. Plusieurs de ses œuvres furent attribuées, jusqu'en ces derniers temps, à d'autres maîtres, alors que certains tableaux de Jan, son fils, de Barthel Bruyn et surtout de Marinus figuraient ou figurent encore sous son nom. Quinten était versé aussi bien dans l'art du paysage que dans celui des figures. Le paysage d'une couple de ses œuvres seulement est dû à Patinir. Comme pièces authentiques du maître il faut considérer : les n^{os} 29, 241, 242, 243, 245 à 249 de notre musée ; le triptyque du *Crucifiement* au Musée Mayer v. d. Bergh, en cette ville ; les n^{os} 561, 574 (fragment) du Kaiser Friedrich Musæum, à Berlin, et *St-Jean* et *Ste-Agnes* dans la collection de M^{me} von Carstanjen, en la même ville ; les n^{os} 540 et 299 de Bruxelles ; — le n° 113, *L'Homme aux lunettes*, de Francfort ; — le n° 295, *Salvator Mundi* et *Virgo Maria*, de la Nat. Gal., à Londres ; — le *Portrait* de *Peter Gillis* de Longford-Castle ; — *la Tentation de St-Antoine*, du Prado, à Madrid ; — le *Carondelet* (n° 133) de l'Anc. Pinac. à Munich ; — les n^{os} 2029 et 2203 du Louvre ; — le *Portrait de Vieillard*, de la collection André à Paris ; — l'*Adoration des Mages*, de M. R. Kann, à Paris ; — *Amoureux mal assortis*, de M^{me} de Pourtalès, à Paris ; — l'*Adoration des Bergers* (1503), de Villadolid ; — *Portrait*, de la galerie Lichtenstein, Vienne. Il est plus que probable que les 15 tapisseries de la Cathédrale d'Aix-en-Provence, représentant la vie de Jésus et de Marie, ont été exécutées d'après des cartons de Quinten Matsijs.

29 St. Christophe H. 1.080, L. 0.740. B..

Le Saint, vêtu d'une tunique bleue et d'une draperie rouge, a les jambes nues jusqu'au-dessus des genoux. Traversant un gué, il porte sur l'épaule droite l'Enfant Jésus, vêtu de pourpre, et s'appuie des deux mains sur un long fort bâton. L'Enfant bénit de la main droite et touche le turban de Christophe de la gauche. A la droite du Saint, et à demi caché par une anfractuosité de rocher, apparaît un ermite, qui tient une lanterne allumée. Au delà du rocher s'étend une vue de ville. A droite un fleuve, doré par les rayons du soleil couchant.

Comparer l'Enfant Jésus aux enfants du panneau central de la « Légende de Ste Anne » à Bruxelles, et Christophe à l'homme tenant la couronne dans notre no 244 et au Joachim du panneau central du tableau de Bruxelles.

Attribué à Bouts dans tous les cat. antérieurs, y compris celui de 1874 ; restitué à Matsijs par nous en 1905.

L'ancienne attribution à Bouts, déjà contestée par Crowe et Cavals, est encore regardée par Hymans, « K.v.M. », I. 97, comme : « irrécusable ». W. Burger, qui donnait également le tableau au maître des nos 533 et 539 de Berlin, donc à Dirk Bouts lui-même, la proclame « superbe peinture, d'une couleur vigoureuse et d'un grand dessin». Considérée depuis longtemps par les savants allemands comme très belle œuvre de la première époque de Quinten.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

241-242. Diptyque.

241 Christus Salvator Mundi H. 0.38, L. 0.285. B..

Le Sauveur, dont la tête est entourée d'une auréole, est vu jusqu'à la naissance du torse que recouvre une tunique rouge, attachée par un fermoir de pierres précieuses. A sa gauche une croix, délicatement ouvrée dans le style gothique. On voit une partie de la main droite du Sauveur, étendue pour bénir. — Gr. nat..

242 Vierge en Prières H. 0.38, L. 0.285. B..

La Vierge, également vue jusqu'à la naissance du torse, a les mains jointes pour prier. Elle porte une riche couronne d'or, d'où s'échappe un léger voile. — Gr. nat

En 1842 Burckhardt considérait ces deux tableaux comme l'œuvre d'un contemporain de Memling, sinon de Memling lui-même. — « D'une merveilleuse délicatesse de sentiment, de couleur et d'expression » (Waagen.)

La « Nat. Gal. » de Londres (n° 295) possède de nos 241 et 242 une répétition, probablement aussi de Quinten, quoique la hauteur des pièces soit presque double. Le musée de Lille détient aussi des copies de ces numéros.

Le n° 242 fut gravé par Gaujean.

Acheté en 1828 à Anvers, à la vente de la collection de la Comtesse van de Werve van Vorslaer.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Madeleine H. 0.45, L. 0.30. B.. 243

La Sainte, vue à mi-corps et placée sous un portique qui repose sur des colonnes de porphyre, tient le vase aux parfums, dont elle soulève le couvercle. Fond : paysage, dans lequel se dressent un château à gauche et une maison à droite, sous un ciel azuré.

Gravé par Gaujean, Kohlschein et G. Biot, (mort en 1905).

Preuve irrécusable de la grande influence exercée sur le maître par certains italiens, en particulier par Lionardo.

Répétitions à Paris chez le Baron Alph. de Rotschild. D'après Woermann, le meilleur exemplaire de la « Madeleine », dû au pinceau de Quinten, serait celui du Palazza Mansi à Lucca. Le même auteur croit aussi à l'authenticité de la répétition de Mr A. Rotschild.

Acheté à Anvers en 1836, de Jan van Hal, pour 960 fr.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

245-249. Le triptyque de la Gilde des Menuisiers (1508 ou 1509 — 26 août 1511).

L'Ensevelissement du Christ

H. 2.60, L. 2.70. B.. 245

Le Christ mort est étendu à l'avant-plan du sépulcre, creusé dans le roc sous le Calvaire. La montagne, portant les deux larrons crucifiés, s'élève à gauche de la composition. Neuf personnages de grandeur naturelle entourent le Mort, que Nicodème soutient sous les bras

tout en le laissant reposer sur son genou fléchi. Joseph est debout devant lui, soulevant d'une main la tête du Sauveur et écartant doucement, de l'autre, les lambeaux des plaies produites par la couronne d'épines, qu'un de ses amis, coiffé d'un turban, tient plein d'angoisse. Derrière le Mort, la Vierge, vêtue d'un manteau bleu et coiffée d'un voile de lin, est soutenue par St-Jean : ses yeux sont rouges de pleurs et ses mains fines se joignent sous les affres du désespoir. A gauche de la Mère, Marie Salomé soulève de la main droite le bras gauche du Christ et tend l'autre main vers une éponge, que lui présente une Sainte Femme. Madeleine se baisse vers le Christ, à l'extrême gauche de la conception, et essuie avec ses longues boucles blondes le sang qui souille les pieds de son Maître. Marie-Alphée, ayant les mains jointes, regarde la scène, derrière la Vierge. Dans la caverne du sépulcre se tiennent un vieillard et une servante. La montagne est étoffée de trois petites figures. La ville de Jérusalem s'étend à l'arrière-plan de droite, sous un ciel bleuté.

246 Décollation de St. Jean Baptiste

H. 2.60, L. 1.17 B..

Volet de droite. Face. — Salomé présente à sa mère, attablée à côté d'Hérode, la tête du Saint, déposée sur un plat en métal. Hérodiade, prise d'un sourire de maligne satisfaction, enfonce la pointe d'un couteau dans la tempe du martyr. Derrière Salomé se tiennent trois officiers près d'un arc de colonnade sur lequel cinq musiciens ont pris place. A l'avant-plan droit, un page avec un lévrier. Entre les colonnes du portique on aperçoit au loin le château Macheront, où le bourreau remet la tête de St-Jean à Salomé.

247 St. Jean Baptiste H. 2.60, L. 1.17. B..

Revers du n° 245. — Grisaille.

248 St. Jean l'Evangéliste dans l'huile bouillante

H. 2.60, L. 1.15. B..

Volet de gauche. Face. — Deux aides-bourreaux attisent un feu ardent sous une chaudière, dans laquelle St-Jean

s'agenouille, en levant les mains et le regard vers le ciel. Au second plan on voit Domitien à cheval, accompagné de huit cavaliers. Un soldat tient les rènes du coursier de l'Empereur ; un autre sonne de la trompette. Un gamin, perché sur un arbre, observe la scène. Arrière-plan : le Steen d'Anvers comme « Porta latina », sous un ciel serein entouré de faibles nuages.

St. Jean l'Evangéliste H. 2.60, L. 1.17. B.. **249**

Revers du n° 248. — Grisaille.

Le triptyque fut commandé en 1508 à Metsijs par la Corporation des Menuisiers, pour leur autel à l'église de Notre-Dame, à raison de 300 florins, payables en 3 versements. Quinten se mit probablement au travail dès 1509, c.-à-d. après l'achèvement de la « Légende de Ste Anne », pour l'église de Louvain. L'œuvre était terminée avant le 26 août 1511, date à laquelle le prix fut changé en une rente aux noms de Quinten et de Katarina, tous deux enfants du maître et issus du premier lit. En 1566 l'œuvre échappa à la fureur des iconoclastes. En 1577, lors des offres élevées de Philippe II et d'Elisabeth d'Angleterre, Marten de Vos engagea le Magistrat de la ville d'Anvers à conserver l'œuvre : celui-ci l'acheta et en orna l'Hôtel de Ville. En 1599 le tableau fut placé sur l'autel de la Circoncision à la Cathédrale et y resta jusqu'en 1798 lorsque, sur les insistances de Herreyns, il fut transporté à « l'École centrale des Deux Nèthes », ce qui lui évita le voyage à Paris. Le commissaire priseur de la République française avait évalué le chef-d'œuvre à 600 flor., en comprenant dans l'évaluation l'autel avec son marchepied de marbre et deux portes de cuivre. — La collection Figdor de Vienne possède deux études à la détrempe d'après deux des saintes femmes du n° 245.

Le n° 245 fut gravé par Jozef Franck.

Peter Gillis H. 0.60, L. 0.47. B.. **198**

Le savant, tourné vers la droite et coiffé d'une toque noire, est vêtu d'une houppelande de même couleur, bordée de martre. Il est assis à sa table de travail sur laquelle sont posés un sablier et un volume relié en rouge. Sur

le livre on lit : IS. ERAS(mus) R(otterdamiensis). Ancienne copie d'après l'original de Longford-Castle près de Salisbury et représentant Peter Gillis, ou, en latin, Petrus Aegidius (1486-1533), secrétaire de la ville d'Anvers et ami de Quinten, d'Erasme et de Thomas Morus. L'original fut commandé au maître par Erasme en 1517 en même temps que le portrait du savant d'Amsterdam, pour être donnés tous deux à Th. Morus. L'Erasme se trouve à Rome au Palazzo Stroganoff.

Considéré à tort comme portrait d'Erasme ou même comme portrait de Frobenius par Holbein. Bürger, qui doutait déjà de l'attribution à Holbein, croyait quand même y voir le portrait d'Erasme : « C'est Erasme, sans contredit », et certifiait que notre œuvre était une copie d'après un tableau de Holbein.

565 La Vierge embrassant le Christ mort

H. 0 62. L. 0.49 B..

Copie d'une composition plus grande dont un exemplaire se trouve à Louvain chez les frères-cellites et un autre à Gand au « Strop » (copie moderne). Un troisième exemplaire, que d'aucuns considèrent comme l'original, se trouverait dans une église de Cracovie (communication verbale). Toutes ces peintures sont des copies libres de la partie centrale de la Pieta (n° 2203) du Louvre, qui elle même est imitée de Bouts.

D'après v. d. Branden notre n° 565 serait dû au pinceau de Jan Metsys ; on y remarquerait, d'après lui, sa transition de l'école ancienne vers l'école moderne (« waarin zijn overgang van de oude tot de nieuwe school goed is waar te nemen »).

Tableau d'école sans plus.

Provient de la chapelle des Tonneliers, à Anvers.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Meyer (H. de),

Paysages. — Ec. holl. — Né vers 1620 à Rotterdam. Mort dans cette ville en 1690. On trouve des tableaux de ce peintre à Amsterdam, La Haye, Berlin, Munich, Vienne, etc.

Les Dunes près de Scheveningen 923
H. 0.99, L. 1.50. B..

Signé et daté à gauche : H. de Meyer. f. 1663.

A fait partie de la collection Crouan de Nantes.

Don de M. O. Mottebohm en 1914, qui l'acquit à la vente Fiévez, Bruxelles, 5 mars 1914, où le tableau figura sous le n° 90.

Michau (Theobald),

paysages, vues de rivières, surtout avec figures. — Ec. flam. — Né à Tournai en 1676 ; franc-maître à Anvers en 1711 ; enterré là le 27 octobre 1715. Un des principaux imitateurs de Teniers.

Voir *Huysmans Cornelis*, n° 201, page 157.

Mierevelt (Michiel Jansz. van),

portraits. — Ec. holl. — Né le 1 mai 1567 à Delft ; élève de Willem Willemsz et d'Augustijn dans sa ville natale, d'Anthonie van Montfoort à Utrecht ; membre de la gilde de St-Luc à La Haye en 1625 ; maître de J. van Ravensteyn, de P. Moreelse et d'autres ; mourut à Delft le 27 juin 1641.

Portrait de Frederik-Hendrik van Nassau, 765
prince d'Orange H. 0.616, L. 0.500. B..

Buste ; gr. nat..

Acheté en 1903, à la vente H. Bingham Midway, à Londres

Mieris (Willem van),

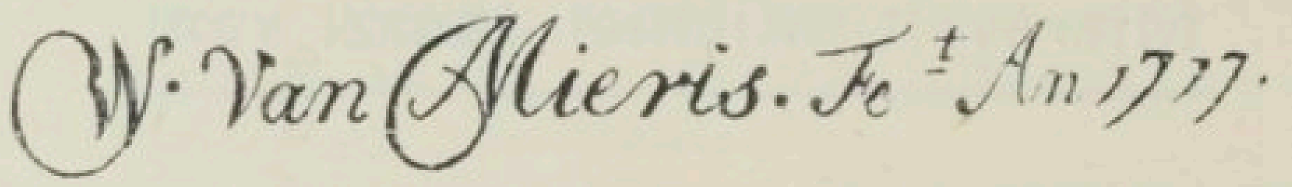
paysages, sujets historiques et idylliques, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Leyde le 3 juin 1662 : élève de Frans le Vieux, son père ; mourut dans sa ville natale le 26 janvier 1747.

437 Le Marchand de Poissons

H. 0.245, L. 0.210. B..

Derrière la table, sur laquelle sont étalés deux homards et de grands crabes, se tient le marchand, appuyant le bras droit sur l'anse d'un panier, rempli de petits crabes ; dans la main gauche il a une pièce de monnaie. A côté de lui une jeune servante, ayant aussi une pièce de monnaie en main, discute le prix, que le poissonnier réclame pour sa marchandise.

Signé à droite, en haut :



Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

738 Vénus et l'Amour H. 0.305, L. 0.268. B..

La déesse, nue, et tenant un voile au-dessus de son bras gauche, repose au pied d'un arbre, au milieu d'un paysage boisé. L'Amour se trouve derrière elle et porte un arc en main ; sa mère lui transmet un ordre.

Signé à gauche, en bas, presque illisible : W. Van
Mieris F.
Anno 17??

Acheté en 1884, de F. Gérard de Paris.

Mignon (Abraham),

Nature morte, fleurs. — Ec. flam. — Né à Francfort sur M. le 21 juin 1640. Elève de J. Morel et Jan Davidsz de Heem. En 1669 membre de la Gulde de St-Luc d'Utrecht. Mort en 1679 probablement à Vienne.

Mignon (attribué à A.)

Vase avec fleurs H. 0.55, L. 0.40 T.. 906

Don de la Soc. Artibus Patriæ, 1912.

Mijtens (Jan),

sujets historiques, portraits. — Ec. holl. — Né à La Haye vers 1614 ; probablement élève de Daniël I, son oncle ; mourut dans sa ville natale, le 24 décembre 1670.

Une Dame Hollandaise H. 0.803, L. 0.640. T.. 266

Tournée vers la droite, elle nous apparaît vêtue d'une robe noire à long col de dentelles, couverte d'un voile de gaze ; ses cheveux ondoient sur les larges épaules et semblent caresser les oreilles, enrichies de précieux joyaux ; une magnifique bague scintille au pouce de la main droite. — Buste ; gr. nat..

Signé et daté :

J. Mijtens. Fecit.
A. 1656.

Acheté en 1871, dans une vente publique, à Anvers.

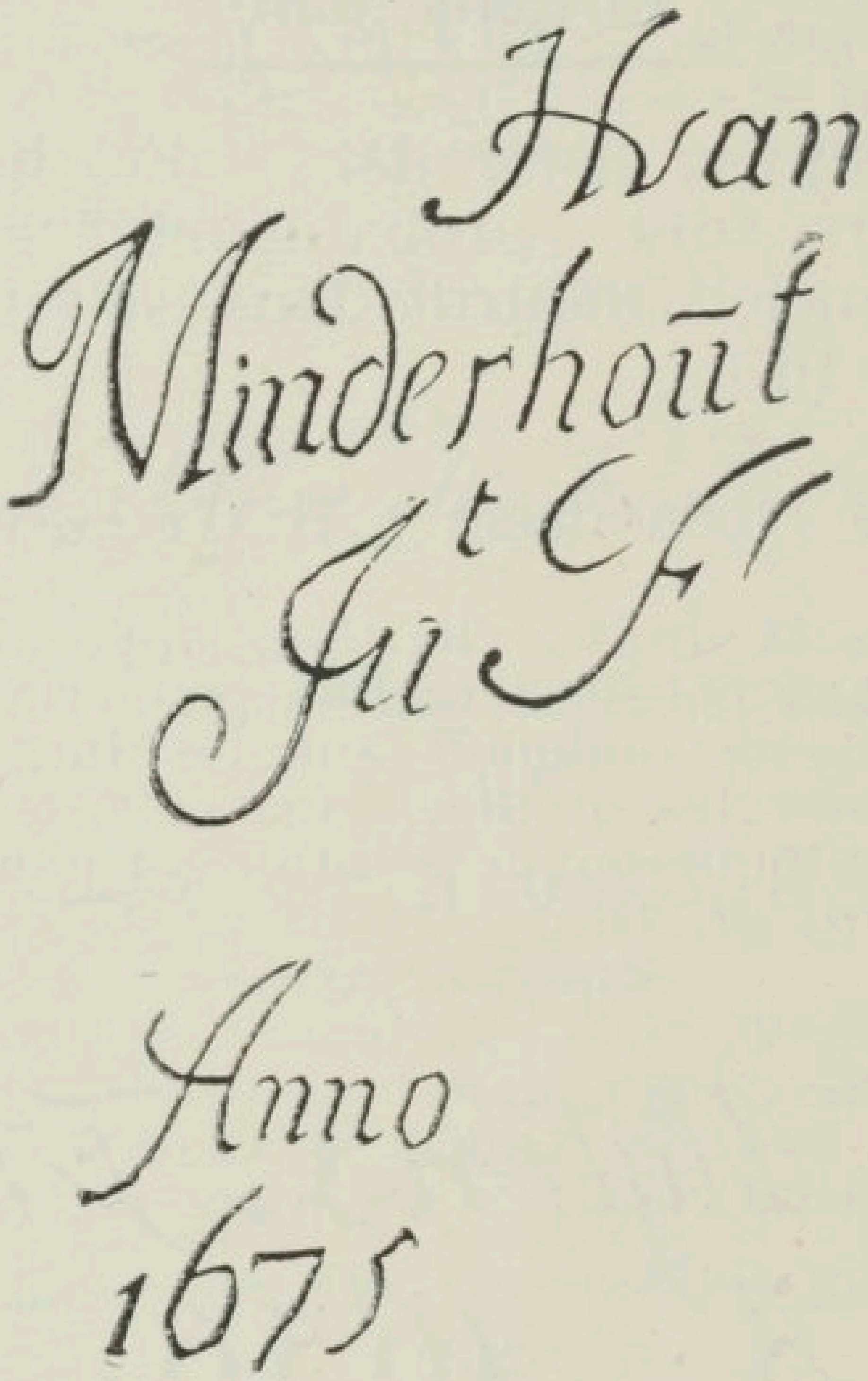
Minderhout (Hendrik van),

marines. — Ec. flam. — Né à Rotterdam en 1632, marié à Bruges, où il devint franc-maître en 1663 ; se fixa à Anvers en 1672 et mourut en 1696. — Voir la note du n° 220 : *Jordaens*.

438 Un port du Levant H. 2.294, L. 2.238. T..

Quelques navires sont à l'ancre au milieu d'une rade, sous un ciel couvert de nuages roses et jaunes, à l'heure du soleil couchant. A l'avant-plan gauche un quai et à droite quelques édifices.

Signé sur un monument, à droite :



Provient du Grand Salon de la Corporation de St-Luc, à Anvers.

Le Marché aux Poissons d'Anvers en 1695 **904**
H. 1.64, L. 2 415. T..

La foule animée des acheteurs et des curieux, — seigneurs et chanoines de l'Abbaye St. Michel, — circule autour des échoppes s'étendant des deux côtés d'une porte qui donne accès aux quais de l'ancienne rade. Parmi d'autres bâtisses se dressent les tours du Steen et de l'église Ste Walburge. A l'avant-plan des gamins se battent. Au milieu de la place se trouve une pompe monumentale.

Signé et daté de 1695.

Acheté par la Ville en 1910.

Mol (Pieter van),

portraits, genre, sujets historiques. — Ec. flam. — Né à Anvers, le 17 novembre 1599 ; élève de Rubens ; franc-maître en 1623 ; en 1631 se fixa à Paris, où il institua l'Académie des Arts plastiques, devint peintre de la reine et mourut le 8 avril 1650.

L'Enfant Jésus adoré par les Mages **439**
H. 0.2655, L. 1.926. T..

St-Joseph se tient debout derrière la Vierge, qui porte l'Enfant Jésus sur les genoux. Le divin Enfant reçoit l'or que lui présente un Mage agenouillé, portant un large manteau de brocard. Trois pages à genoux soulèvent les pans de ce précieux vêtement. Deux autres Mages attendent avec leur suite derrière ce groupe. A l'arrière-plan une ruine et des arbres. — Figures de gr. nat..

Provient de l'autel des Tailleurs, à la Cathédrale d'Anvers.

Molanus (Matheus),

Paysages avec figures. — Ec. holl. — Dates de naissance et de la mort inconnues. En 1626 et 1630

« beleeder » administrateur de la Chambre des peintres de Middelbourg. Œuvres à Vienne, Dresde et dans les collections du Jonkheer v. d. Stuers et de F. W. J. C. van Wissenkerke, de La Haye. (Voir Obreen, *Archief voor Nederl. Kunstgeschiedenis*, VII, note au bas de la page 261.)

933 Le Baptême du Chambellan Maure (Apôtres 8-26 et suiv.) H. 0.62. L. 1.10. B..

Paysage romantique. A l'avant-plan, gauche, l'apôtre Philippe donne le baptême au Chambellan Maure de la reine Kandace.

Signé et daté au milieu :

MATTHEVS MOLANVS 1613.

Acquis par le Dép. des Beaux-Arts pour le Musée au prix de 4,000 fr. en vente publique tenue à Anvers le 15 juillet 1918.

Molenaar (Jan Miense),

sujets historiques et populaires, portraits, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Haarlem vers 1619 ; probablement élève de F. Hals ; épousa en 1636 Judith Leyster ; dès lors et jusqu'à 1648 à Amsterdam, où il subit notamment l'influence de Rembrandt ; enterré à Haarlem ,le 19 septembre 1668.

679 Le Tir à la Perche H. 0.587, L. 0.828. B..

Au second plan, à droite, plusieurs campagnards s'amusent au tir à la perche, pendant que des paysans et des paysannes se réjouissent de part et d'autre de ce groupe, les uns bavardant, d'autres se courtisant et s'embrassant. A droite une habitation villageoise, sous la feuillée ; à gauche, un moulin à vent, derrière un ruisseau ; plus loin, une église, deux petites maisons et un

second moulin. Plus loin encore et au milieu, un troisième. Ciel bleu, couvert en grande partie de nuages gris.

Bredius : « date de 1645 environ ; de la meilleure période de Molenaar ».

Acheté en 1884 de Mr Delehaye, Anvers.

Momper (Joos de), de Jonge,

paysages, marines. — Ec. flam. — Petit-fils du peintre Joos (1500-1559) et fils de Bartholomeus, peintre, antiquaire et éditeur ; né en 1564 et élève de son père ; franc-maître en 1581, année du décanat de Bartholomeus ; doyen en 1610 ; mourut avant le 9 mars 1635. Ses paysages furent étoffés de figures par Ambrosius Francken, Frans Francken le Jeune, Joris Paludaen, Hendrik van Balen, Sebastiaan Vranckx et d'autres.

Délivrance miraculeuse de l'Empereur Maximilien I **57**

Emporté par son ardeur à poursuivre le gibier, l'empereur atteignit le sommet d'un rocher escarpé, duquel il ne savait pas partir. Sur ses ordres, un prêtre entouré d'une suite de grands et de serviteurs, lui donne, de la vallée, la bénédiction du Saint Sacrement. A gauche s'étendent, au loin, les Alpes tiroliennes, derrière une haute montagne de l'avant-plan : toutes sont couvertes de « Hochwald ».

Les figures sont de Frans Francken, le Jeune.

Même sujet par Tobias Verhaecht, no 201, à Bruxelles.

Provient de l'Abbaye de Tongerloo.

Monogrammiste AB 1527 de Bruges,

voir **Benson**, p. 20.

Monogrammiste de Brunswick,

On a adopté cette désignation pour ce maître néerlandais anonyme parce que, de toutes les œu-

vres qui lui sont attribuées, celle de Brunswick, n° 165 du catalogue, « la Parabole du Banquet (Luc 14) », est à la fois la plus importante et la seule qui soit pourvue d'un monogramme. Ce monogramme se compose des lettres suivantes : S. I.A. M. V. Les découvertes faites jusqu'à présent, établissent que l'activité du maître tombe dans le second quart du 16e siècle. Il aimait à représenter des scènes de mœurs. Aussi ne manqua-t-il pas d'en introduire où il put, dans ses sujets religieux. Outre les deux tableaux de Brunswick on en connaît du même peintre à Stuttgart, Vienne, Paris, Berlin, Francfort, Amsterdam, etc.

Bode, Eisenmann et d'autres identifient ce maître avec J. S. van Hemessen, opinion combattue par plusieurs critiques, parmi lesquels Hofstede de Groot et Bayersdorfer. Par contre, le Dr Glück a émis l'avis que le Monogrammiste de Brunswick n'est autre que Jan van Amstel, peintre néerl., né vers 1500 à Amsterdam et mort vers 1540.

875 Scène de Cabaret H. 0 303, L. 0.385. T..

Deux joueurs de cornemuse, accompagnés d'une femme et d'un jeune acrobate, entrent dans un cabaret où deux couples s'amusent. Une des filles présente un verre de bière à la femme. Par une porte ouverte on voit, dans une chambre, une femme au lit, et à côté du lit un homme tenant en main un verre. Le mur, auquel est accrochée une image, porte toutes sortes d'inscriptions.

Don de Mr O. Notteboнм, 1909

Monogrammiste de Brunswick (manière du —) :

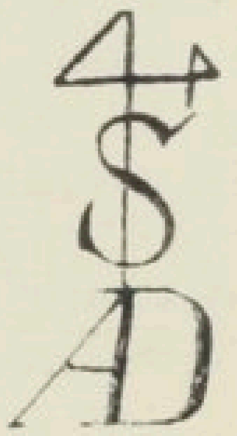
2 Calvaire H. 0.284, L. 0.385. B..

Une multitude de saintes femmes et de disciples assistent à la mort du Christ ; autour de la croix se meuvent, à l'arrière-plan, des cavaliers, des fantassins et des curieux.

L'ancienne attribution à P. Aertszen ne peut être maintenue. — Apparenté au n° 845 du Musée royale de Dresde, considéré auparavant, mais à tort, comme œuvre de Hemessen, et à certains tableaux du Monogrammiste de Brunswick.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Monogrammiste avec la marque :

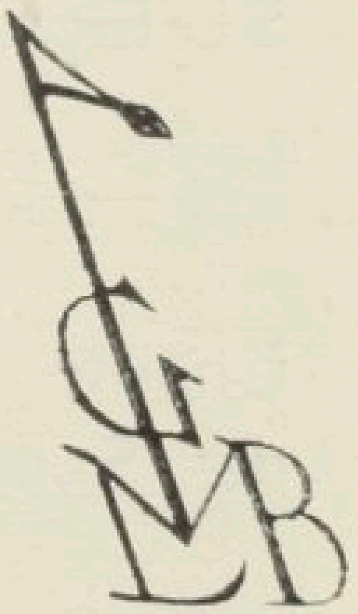


Ecole d'Anvers.

Blason H. 0.730, L. 0.730. B.. **554**

Rébus. — Signé du monogramme ci-dessus.

Monogrammiste avec la marque :



Ecole d'Anvers, vers 1588.

576-580. Le triptyque de l'autel des Forgerons.

Prédication de St. Eloi, Evêque de Noyon et **576**
Apôtre d'Anvers H. 2.430, L. 1 860. B..

Panneau central. — Au milieu de la nef principale de l'église de Ste Walburge, représentée comme elle était en 1588, l'évêque de Noyon évangélise les habitants d'Anvers. A l'avant-plan se groupe, dans des attitudes variées, un nombreux auditoire, composé d'hommes, de femmes et d'enfants, vêtus tous à la façon de la fin du XVIe siècle. Plusieurs figures, surtout du côté des hommes, sont des portraits. A gauche, en bas, le monogramme, pour tous indéchiffrable, tel qu'il est reproduit ci-dessus. Sur une pierre tombale : « 1588 hier leet begrave peeter... ».

577 Charité de St. Eloi envers les Prisonniers
H. 2.570, L. 0.890. B..

Volet de droite.— Le Saint, revêtu des habits pontificaux et accompagné de deux serviteurs, apporte le pain et l'eau à quelques prisonniers. Il se tient au second plan et tend un pain à un condamné qui passe la main droite à travers une fenêtre garnie de barreaux de fer, tandis qu'un autre captif, dont on n'aperçoit guère que la tête, fait descendre une chaussure, attachée à une corde. Une corbeille de pains et une cruche d'eau sont déposées près du Saint. Son domestique verse de l'eau dans une écuelle. A l'avant-plan, quatre prisonniers déjà rassasiés, dont deux, un homme et une femme, remercient, mains jointes, le Saint. Un condamné passe un vase à travers les barreaux de son cachot souterrain.

578 St. Eloi dans sa Forge H. 2.570, L. 0.890. B..

Revers du n° 577. — Le Saint travaille une pièce de fer sur l'enclume. — Grisaille.

579 Charité de St-Eloi à l'égard des Estropiés et des Suppliciés H. 2.570, L. 0.890. B..

Volet de gauche. — A l'arrière-plan on voit le Saint enterrant trois pendus ; à l'avant-plan il guérit miraculeusement un vieillard dont le bras droit s'est desséché. A côté de lui deux enfants implorent le Saint en faveur de leur père qui exhibe à St-Eloi sa jambe gauche, également desséchée.

580 St. Eloi sacré évêque H. 2.570, L. 0.890. B..

Revers du n° 579. — Deux évêques, assistés d'un prélat plus jeune et de deux sacristains, imposent la mitre à St-Eloi, qui est assis sous un dais, paré des habits pontificaux. A l'avant-plan, un enfant de chœur porte un cierge allumé, auquel est attaché l'écu de la corporation des Forgerons. Au-dessus se lit la date 1588. — Grisaille.

Les nos 577-580 furent achetés de l'huissier Fred. Schuermans d'Anvers.

Dans la collection Antoon van Camp jusqu'en 1853. Van Camp avait acheté l'œuvre d'un membre de la corporation. Le n° 576 appartenait déjà au musée. La conception entière orna l'autel des Forgerons à la Cathédrale, jusqu'en 1840 même, on attribuait l'œuvre à Frans Pourbus. Jacob Burckhardt croyait encore, en 1842, à cette attribution. N'était le monogramme, je n'hésiterais pas à attribuer cet important triptyque à Ambrosius Francken, à l'apogée de son talent vers 1588, et dont le style, le dessin, même la gamme des couleurs se retrouvent d'une manière frappante dans les diverses partie de cette œuvre.

Monogrammiste J. R.,

école holl., XVIIe siècle.

Tempête sur Mer H. 0.498, L. 0.797. T.. 714

A gauche le monogramme :

Une petite marine, signée également J. R., h. 71, L. 88 cm., fut vendue dans la vente Ladislas Bloch, Amsterdam, 1905 (n° 46 du catalogue de cette vente).

Attribué précédemment à J. van Ruysdael. D'après Bredius l'œuvre serait due à Claes Claesz Wou et daterait de 1620-1640.

Acheté en 1880.

Moor (Karel de),

portraits, intérieurs, sujets historiques, eaux-fortes, gravures. — Ec. holl. — Né à Leyde le 25 février 1656 ; élève de G. Dou et de Frans v. Mieris dans sa ville natale, d'Abr. v. d. Tempel à Amsterdam et de Godfr. Schalcken à Dordrecht ; mourut à Warmond le 16 février 1738.

58 La jeune Dame au bouquet

H. 0.220, L. 0.163. B..

Une jeune patricienne, aux traits souriants, ayant les cheveux, le cou et les oreilles ornés de précieux joyaux. Elle est debout près d'un bloc de pierre blanche qu'ombrage un tournesol, et tient de la main gauche un bouquet parsemé de roses rouges et de roses blanches. A l'arrière-plan s'étend un parc, composé de riches feuillées, où se pourchassent les rayons dorés du soleil couchant.

A l'avant-plan gauche, la fausse signature : GMetsü

Legs van den Hecke-Baut de Rasmon.

Moro (Antonio), ou van Dashorst,

Portraits. — Ec. néerl. — Né à Utrecht vers 1520. Franc-maître de la Gulde de St-Luc en 1547. A Rome en 1550 ; puis en Espagne où il devint peintre de la cour de Charles-Quint et de Philippe II. Travailla à Anvers avec J. Beuckelaer. Mort entre 1576-1578. Œuvres à Madrid, Vienne, Berlin, Dresde, Cassel, La Haye.

920 Portrait de Femme H. 0.90, L. 0.67. T..

En haut, à gauche AETA 26 et à droite 1577.

Appartint successivement à MM. le Baron de Beurnonville, Paris, le Baron Hirsch, ibid., et le Comte Marczell de Nemès, Budapesth.

Acquis en 1914 de M. Kleinberger, Paris

Mostart (Gillis),

sujets historiques et religieux, scènes de mœurs, kermesses. — Ec. néerl. — Né à Hulst (Flandre)

vers 1534 ; fils d'un peintre décorateur et frère de Frans ; devint, très jeune encore, l'élève de Jan Mandijn à Anvers ; franc-maître dans cette dernière ville en 1554 ; mourut postérieurement au 28 décembre 1598. — Un second Gillis, fils de celui-ci, naquit en 1588 et fut reçu franc-maître en 1612.

MOSTART GILLIS (attribué à) :

Christ en croix, entouré de portraits **261**
H. 0.490, L. 2.410. B..

Au milieu de huit portraits d'hommes, dont sept représentent des membres du vieux Serment de l'Arc, tandis que le huitième est un ecclésiastique, se trouve, dans un cadre séparé, un petit tableau, représentant le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de St-Jean, debout sous l'instrument du supplice.

Figurait auparavant sur l'autel du Vieux Serment de l'Arc, à la Cathédrale, sous le « Martyre St-Sébastien » de Coxcyen (voir page 80, Coxcyen, n° 371).

L'attribution à G. Mostaert est tout à fait gratuite.

MOSTART (GILLIS) :

La passion représentée à la Grand'Place d'Anvers **681**
H. 1.215, L. 1.152. B..

Devant l'ancien hôtel-de-ville d'Anvers, démoli en 1564, Jésus, couronné d'épines et vêtu d'un manteau, est montré par Pilate à la foule qui s'entasse sur la place, où se tiennent des fantassins, des cavaliers et des hommes avec des charrettes. A l'avant-plan gauche des soldats amènent les deux larrons, qui seront crucifiés avec le Christ. Dans le coin gauche, en bas, le portrait de Mostart et de ses fils. Voir ce portrait : réédition de K. van Mander, 1764, pl. Q, n° 3.

Donné en 1851, par le comte Am. de Beauffort, de Bruxelles.

Collection de l'HÔTEL DE VILLE.

Musscher (Michiel van),

sujets historiques, genre, portraits, eaux-fortes, gravures. — Ec. holl. — Né à Rotterdam, le 27 janvier 1645 ; élève d'Adr. v. d. Tempel, de G. Metsu et d'Adr. v. Ostade ; mourut dans sa ville natale, le 20 juin 1705.

739 Le Goûter en plein air

H. 1.228, L. 1.110. T..

Portraits de famille.

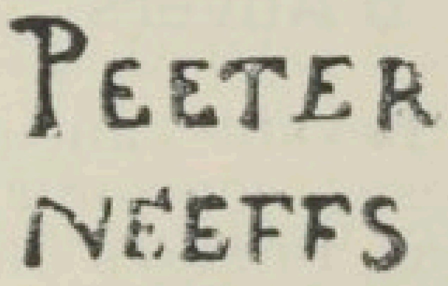
Legs JAKOB BLOMMAERTS, 1875

Neefs ou Neeffs (Peter), le Vieux

intérieurs d'églises. — Ec. flam. — Né probablement à Anvers en 1578 ; si pas élève de H. van Steenwijck, du moins fortement sous son influence ; franc-maître en 1610 ; mourut entre 1657 et 1661. — Plusieurs peintres ont étoffé de figures quelques-unes de ses œuvres, e. a.: Cocx, Frans Francken II, Bon. Peeters, David Teniers.

683 Intérieur d'Eglise H. 0.355, L. 0.488. Cuivre.

Signé à gauche, sur le mur :



L'attribution des figures à Cocx est insoutenable.

Acheté à Anvers en mars 1880, à la vente Courtebourne.

Neer (Aert van der),

paysages. — Ec. holl. — Né en 1603 à Gorinchem selon les uns, à Amsterdam selon les autres ;

habita en tous cas cette dernière ville dès 1635 ; probablement élève de Raf. et de Joachim Camphuijzen et certes sous leur influence au début de sa carrière ; devint aubergiste dès 1659 faute de ressources et mourut miséreux, le 9 novembre 1677.

Claire de Lune H. 0.525, L. 0.732. T.. **390**

Sur un canal à peine éclairé par la lune, qui apparaît à travers les nuages, voguent quelques bâteaux et une barque. A droite, sur la digue, un moulin à vent vers lequel aboutit un chemin ; une ville avec de nombreux clochers se dessine à l'arrière-plan, au delà de quelques maisons et de quelques arbres. A l'avant-plan, sur le bord du chemin, un homme et une femme ; non loin du moulin, un individu avec un chien et un autre avec un chat.

Signé à gauche, en bas : AV entrelacés et DN entrelacés.

Acheté à Anvers en 1862, à la vente Baillie-Bosschaert.

Neer (Eglon Hendrik van der),

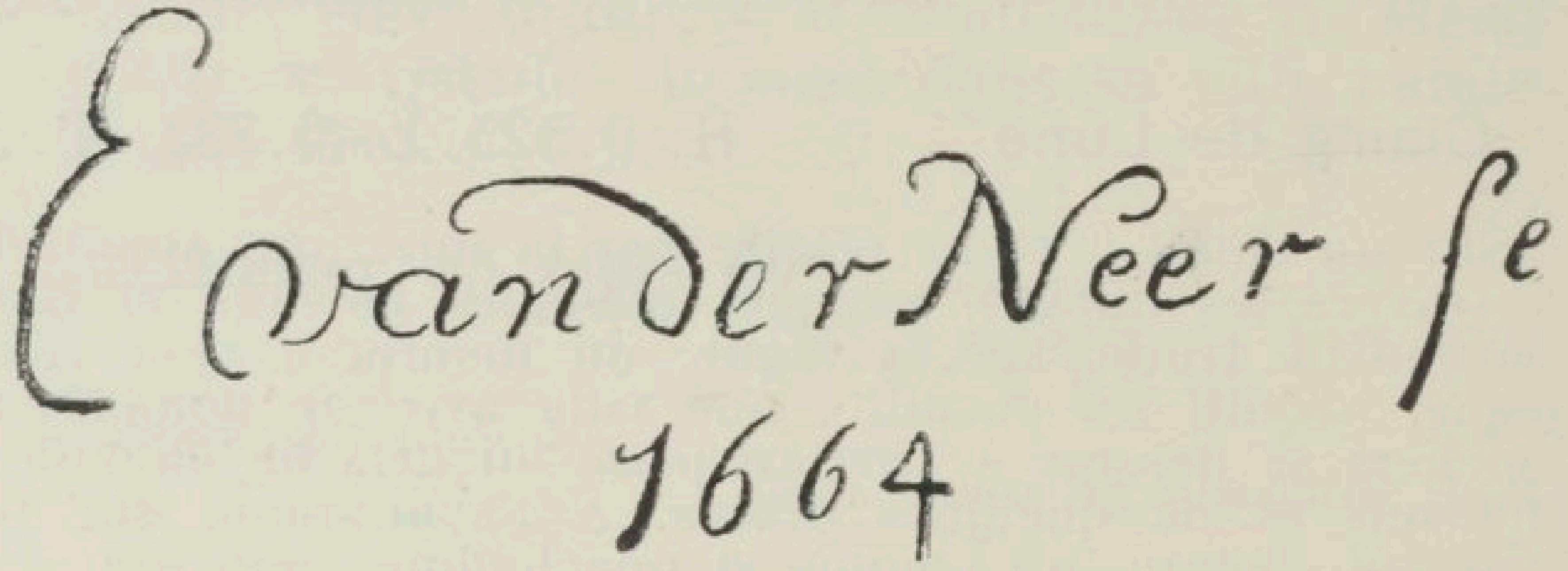
paysages, genre, portraits. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1635 ou 1636 ; élève de Aert, son père, et de Jakob van Loo ; en France (Orange) de 1656 à 1659 ; à Amsterdam en 1659 ; à Rotterdam de 1663 jusqu'en 1679, après avoir résidé à La Haye en 1670 ; peintre de la Cour de 1679 à 1690 à Bruxelles ; après 1690 à Düsseldorf avec le même titre; mourut dans cette dernière ville le 3 mai 1703.

La Visite H. 0.650, L. 0.555. T.. **732**

Salle de réception d'une maison patricienne ; à gauche, la dame de la maison est assise, avec un enfant au maillot sur les genoux. A côté d'elle une jeune femme svelte, levant les yeux au ciel. Un jeune homme, un manteau

gris sur le bras, se penche vers la jeune mère. A l'arrière-plan droit, un page près d'une chaise, et un lit à baldaquin.

Signé à droite, en bas :



Acheté en 1879, de Mr Evrard, Paris.

Nijts (Gillis),

paysages, eaux-fortes. — Ec flam. — Né à Anvers vers 1617 ; probablement élève de L. van Uden : maître en 1647 ; mourut selon toutes probabilités en avril 1681 en sa ville natale. Œuvres signées à Stockholm et à Dresde. Il signait parfois *Æ*, mais aussi *G. Nijts*.

825 Paysage H. 0.470, L. 0.360. B..

Un torrent écume entre les rochers. Des mulets passent le petit pont, reliant les deux rives. Au loin, sur une montagne escarpée, la ruine d'un château. Clair ciel d'été.

Portait auparavant la fausse signature . Ruysdael.

Acheté à la vente Will. Koninckx, Anvers, 1901.

« Don de Mr A. Delbeke, membre de la commission administrative du musée, par l'intermédiaire d'Artibus Patriœ. »

Nicolié (Jozef-Christiaan),

paysages, intérieurs. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1791 ; mourut en la même ville en 1854.

Intérieur de l'Eglise St. Paul à Anvers **1278**
H. 0.582, L. 0.511. B..

Don de Mme Ve P. E. Nicolié, 1898.

Nieulant (Willem van) ou van Nieuwelandt,

vues de villes. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1584 ; dès 1588 à Amsterdam, où il devient élève, en 1599, du peintre flamand Jakob Savery ; après 1602 à Rome comme élève de Pauwel Bril ; en 1606 à Anvers ; dès le mois d'août 1629 à Amsterdam, où il mourut à la fin de 1635. Il fut membre de la chambre de rhétorique « *de Olijftak* » et écrivit des tragédies et des poèmes.

Vue de Rome H. 0.491, L. 0.657. B.. **440**

Un groupe de femmes et d'hommes est assis à l'ombre d'une ruine dans un faubourg de Rome ; non loin d'eux un muletier s'entretient avec un pâtre; ça et là des vaches, des moutons et des chèvres.

Signé en bas : G.V. NIEVLANT — 1611

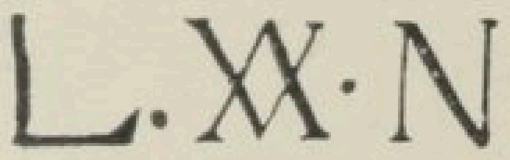
Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

Noort (Lambrecht van),

sujets religieux, patrons pour tapisseries et pour vitraux. — Né à Amersfoort en 1520 ; franc-maître à Anvers en 1549 ; mourut en cette ville en 1571. Père d'Adam van Noort.

441 **La Sibyle et l'Église du Christ**
H. 1.450, L. 0.420 B..

En bas, près du millésime 1565, le monogramma du maître :



Les nos 441, 442, 448, 450, 451, 455 proviennent de la Gilde de St-Luc pour laquelle les tableaux furent exécutés.

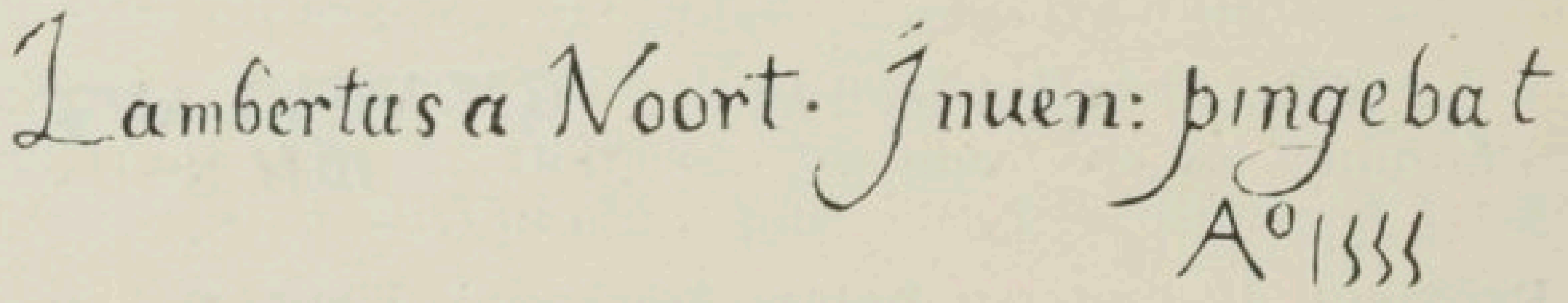
442 **La Sibylle Agrippine** H. 1.500, L. 0.380. B..

En bas, à côté d'un millésime effacé, répétition du monogramme du no 441.

448 **Nativité du Christ** H. 2.260, L. 2.560. B..

La Vierge, et derrière elle St-Joseph, s'agenouillent à côté de l'Enfant sur les marches d'un perron, donnant accès à un château en ruine. A droite et à gauche des bergers, debout ou agenouillés ; d'autres accourent. Derrière la Sainte Famille, un âne et un bœuf.

Signé :



La Cène H. 1.070, L. 2.70 B.. **450**

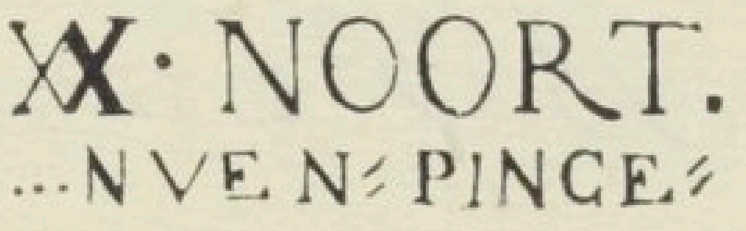
Moitié de gr. nat.. — Signé et daté 1558.

Le Calvaire H. 1.420, L. 1.850 B.. **451**

Moitié de gr. nat.. — Monogramme et millésime 1565

L'Ensevelissement du Christ **455**
H. 1.420, L. 1.910. B..

Moitié de gr. nat.. Signé :



Ommeganck (Balthasar-Pauwel),

animaux, paysages, portraits. — Ec. flam. — Né et baptisé à Anvers le 26 décembre 1755 ; élève de H. Joz. Antonissen le 17 septembre 1767 ; en 1788 membre fondateur de la *Konstmaatschappij* et plus tard vice-président de cette association ; doyen de St-Luc en 1789 ; professeur à l'Académie le 29 prairial an IV (17 juin 1796) et, lors de la réorganisation de l'école, en 1804, membre du conseil d'administration ; mourut à Anvers, le 18 janvier 1826. En 1814 il fut envoyé à Paris par la Ville d'Anvers, avec P. J. van Regemorter et J. van Hal, afin d'aider J. D. Odevaere, peintre du Roi, à reconnaître et à réclamer les œuvres d'art qui nous avaient été ravies à la fin du 18e siècle. — Voir v. d. Branden, pp. 1269-1376.

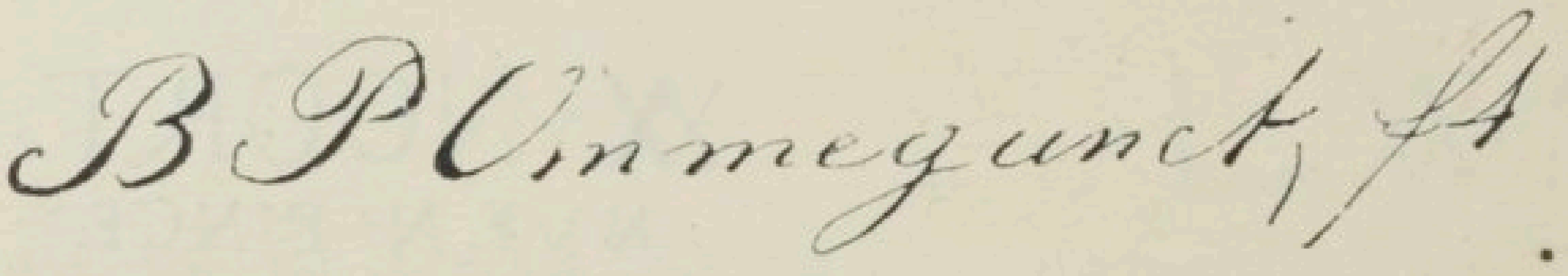
809 **Portrait du Peintre Jan Baptist Berré d'Anvers (1777-1828)** H. 0.788. L. 0.635. T..

Acheté en 1901, de Delehaye d'Anvers.

1111 **Moutons dans un Paysage montagneux** H. 0.500, L. 0.533 B..

Un troupeau assez considérable est gardé par un pâtre, qui s'entretient avec une paysanne, assise sur un âne. Ciel d'été, couvert de nuages.

Signé :

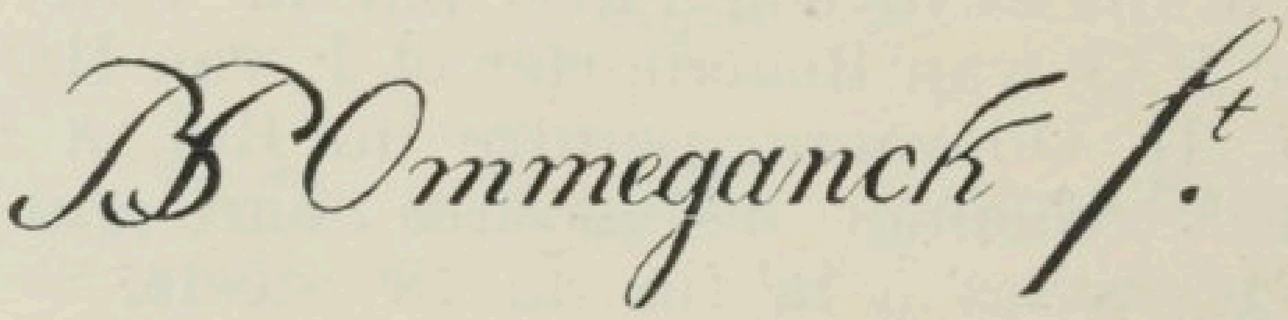


Acheté en 1846, à la vente de la succession Ommeganck

1112 **Le Gué** H. 0.545, L. 0.726 B..

Une femme passe le gué sur un âne, chargé d'un panier contenant trois agneaux. Un bouc a déjà atteint l'autre rive. Quatre moutons et un autre bouc traversent à la nage. Plus loin s'avancent deux moutons, une chèvre et un mulet, conduits par un pâtre accompagné d'une paysanne ayant un grand fagot sur la tête et une corbeille au bras. Ça et là quelques maisonnettes. Ciel azuré ; soleil couchant.

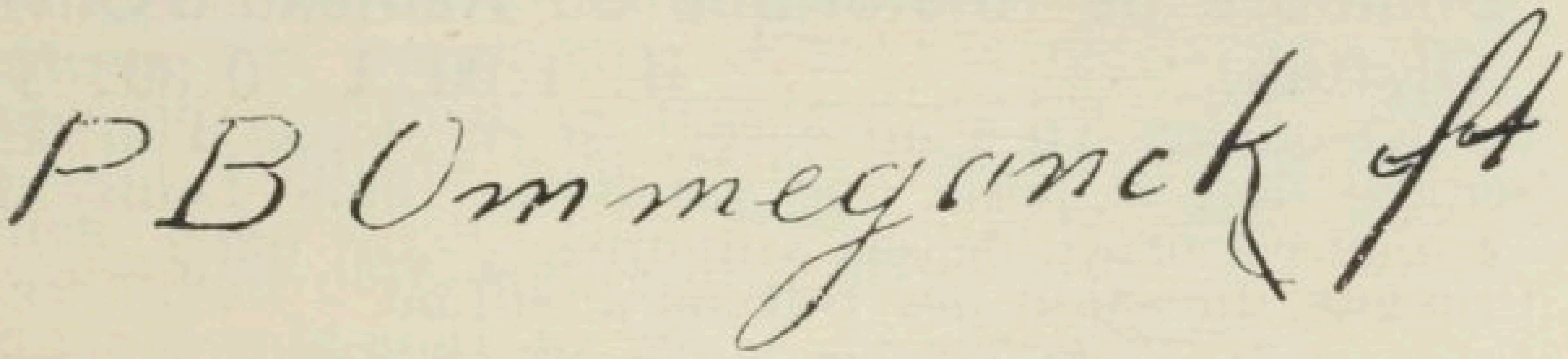
Signé, à l'avant-plan droit :



Legs van den Hecke-Baut de Rasmon.

Paysage avec Bétail H. 0.510, L. 0.615 B.. **1113**

Signé :



Acheté à Anvers en 1867.

Opstal (Kasper Jakob van),

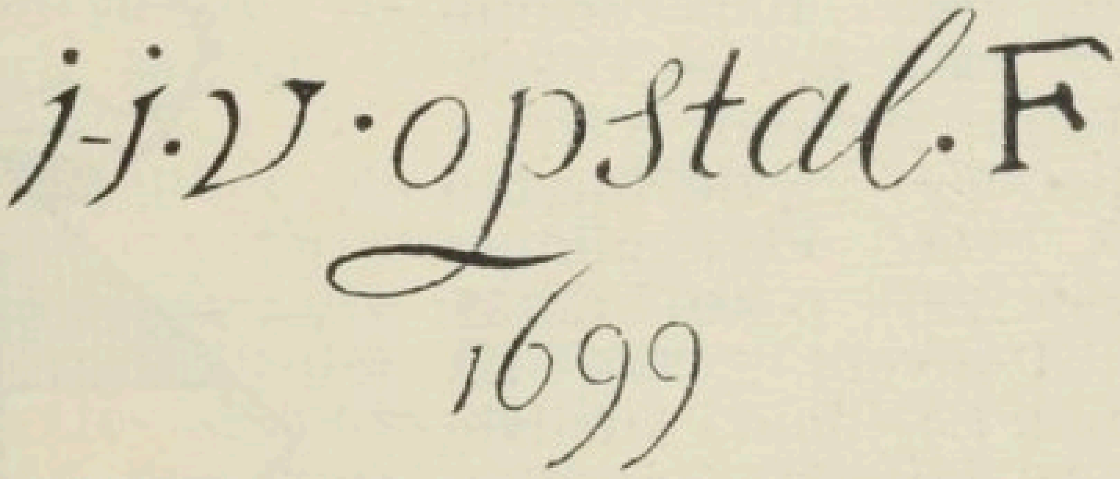
portraits, sujets religieux. — Ec. flam. — Né à Anvers le 2 juillet 1654 ; bâtard du peintre Kasper I et légitimé en 1661 ; reçu à St-Luc comme fils de maître en 1677 ; enterré le 12 janvier 1717.

Andries-Eugeen van Valckenisse, Secrétaire communal de la Ville d'Anvers **457**

H. 0.980, L. 0.500 T..

Le personnage, vu à mi-corps, vêtu d'un manteau noir et coiffé d'une perruque Louis XIV, appuie le bras droit sur le dossier d'une siège. — Gr. nat.

Signé et daté :



Attribué à Pieter IJkens, en 1849.
Provient de la Gilde de St-Luc.

458 Portrait de Jan-Karel-Niklaas van Hove, Chef-homme de la Corporation de St-Luc et de la Chambre de Rhétorique du Rameau d'Olivier (Olyftak) H. 1.00. L. 0.80. T..

Le personnage vu à mi-corps, est enveloppé d'un large vêtement noir et porte une grande perruque Louis XIV. Sa bague est ornée de ses armoiries. — Gr. nat.

Provient du salon des Doyens à St-Luc.

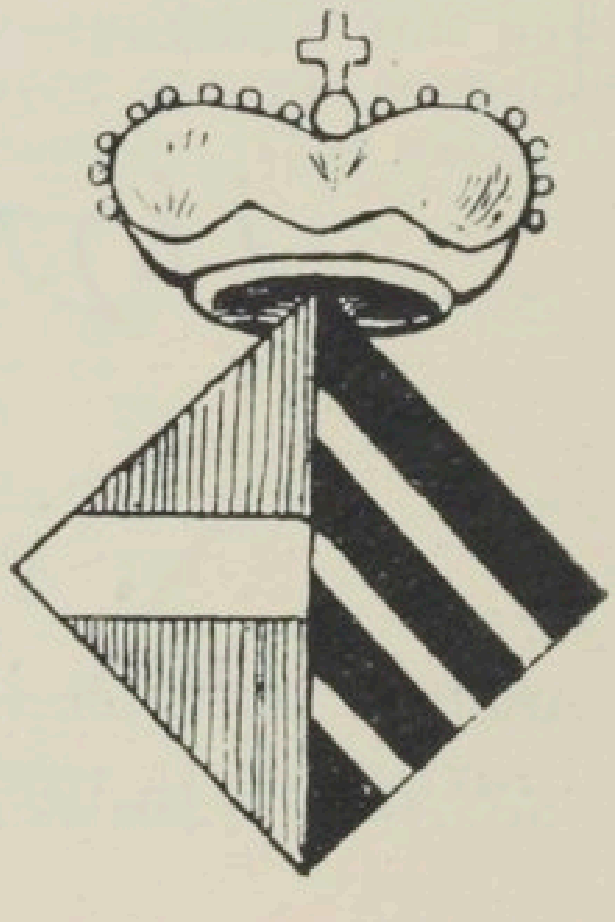
Orley (Barend van), dit Barend van Brussel,

sujets histor. et relig., portraits, patrons pour tapisseries et vitraux. — Ec. néerl.. — Né à Bruxelles vers 1490 probablement en 1492 ; élève de Valentijn, son père ; visita l'Italie ; peintre de la cour de Marguerite dès 1518 et de celle de Marie de Hongrie dès 1530 ; mourut à Bruxelles le 5 janvier 1541, d'après d'autres en 1542. Œuvres principales à Bruxelles.

184 Marguerite d'Autriche H. 0.344, L. 0 238. B..

A droite du personnage ses armoiries, surmontées de la couronne ducale. Ancienne copie d'un original de Barend van Orley, exposé par Mr Kleinberger à l'exposition de la Toison d'Or à Bruges en 1907 et entré depuis dans la collection du Dr Carvalho à Paris. (H. 0.35, L. 0,30).

Voir : « Die Brügger Leihausstellung von 1902.» Repertorium f. K., XXVI, 1903, pp. 60 et suivantes ; Hulin, « Catal. crit., » 1902 ; Amaudry, « Burlington Magazine », vol. VI, number XXII, janvier 1905, p.300; «Catal. du Musée d'Anvers », 1905. En 1849: inconnu Ec. flam. Attribué erronnément dans la suite à Gossart ; cité la première fois comme copie d'après Orley en 1905.



Legs Chevalier van Ertborn.

Mater Dolorosa H. 0.470, L. 0.460. B.. 521

La Vierge, entourée d'une auréole et vêtue d'un ample manteau vert, paraît être assise. Les mains jointes, elle semble offrir à Dieu les angoisses de son cœur maternel. Les sept Douleurs sont représentées dans autant de petites compositions circulaires, symétriquement distribuées autour de la figure principale.

Sinon de Barend, du moins de son atelier.

Attribué auparavant à Dürer (!) et par quelques uns (e. a. O. Mündler) à Altdorfer.

Legs Chevalier van Ertborn.

741-745. Le grand triptyque du « Jugement dernier et des Sept Œuvres de Miséricorde. »

Le Jugement dernier et la 7e Œuvre 741

H. 2.50, L. 2.20. B..

Panneau central. — Le Christ, assis sur un arc-en-ciel et posant les pieds sur un globe terrestre, apparaît dans le ciel, entouré de six grands anges et de douze plus petits. De ces six grands anges, quatre sonnent de la trompette, un autre tient une branche d'olivier et le sixième brandit le glaive. Un petit ange soutient la croix dans les airs. Une infinité d'anges et de bienheureux apparaît en deux rangées circulaires dans le lointain du ciel, tout comme sur terre les « bons » et les « mauvais », dépourvus de vêtements, nous apparaissent aussi loin que porte la vue. Quelques hommes pieux enterrent un mort au milieu de l'avant-plan : deux diacres, sous les traits de Luther et de Melanchton, assistent à la scène funèbre. A l'avant-plan droit, Adam et Eve ; à gauche, deux ressuscités qu'un ange semble vouloir écarter du chemin de l'enfer. Derrière ce groupe apparaissent les démons, les damnés et les flammes de l'abîme. A droite, en bas, une pierre porte l'inscription :

HIC JACET SEP(U)LT(U)S. VENERABILIS. VIR. IA (?)... CUIVS (anima ?) VIVAT IN PACE.

742 **Trois Œuvres de Miséricorde**
H. 2.50, L. 0.95. B..

Volet de droite. — Deux hommes pieux viennent en aide à quelques pauvres d'âges divers ; sous une loggia on aperçoit deux chambres, où des malades sont alités ; sur le seuil de l'édifice un homme et une femme souhaitent la bienvenue à un pèlerin étranger. La Vierge et six apôtres apparaissent dans une nuée.

743 **Deux Saints**

Revers du n° 742. — Deux Saints se tiennent sur les marches d'une église. L'un d'eux, en bure de moine, donne son manteau à un pauvre, pendant qu'un béquilleux et un autre miséreux agenouillé considèrent la scène.

744 **Trois Œuvres de Miséricorde**
H. 2.50, L. 0.95. B..

A l'avant-plan deux femmes habillent les pauvres. Sous un portique quatre hommes, parmi lesquels un prêtre, entourent un moribond : deux femmes se joignent à ce groupe. A l'arrière-plan un prisonnier est mis en liberté. Sept Saints apparaissent dans le ciel.

745 **Ste. Élisabeth et St. Laurent distribuant des Aumônes**

Revers du n° 744.

Commandé en 1518 ou en 1519 par les Aumôniers de la Chambre des Pauvres. Prix convenu : 600 florins, soit environ 10,000 fr. Achevé et livré en 1524-1525. La note qui suit est due aux sérieuses recherches de Mr Ed. Geudens : La somme fut souscrite par les Aumôniers eux-mêmes ; 13 membres, décédés avant 1519, avaient donné chacun une livre et plus tard annuellement deux couronnes jusqu'à la livraison du chef-d'œuvre ; enfin, les « goede mannen » qui pouvaient être appelés à la fonction

d'aumôniers, s'engagèrent à payer de 1519 jusqu'en 1525, donc pendant sept ans, la somme de deux couronnes, après avoir versé chacun une livre. Quelques autres attribuent, mais à tort, les grisailles à M. v. Cocxyen.

Les têtes de Luther, de Melanchton ainsi que d'au moins un personnage du groupe central paraissent avoir été ajoutées plus tard, sans doute après 1550.

Voir E. Geudens, « Le Jug. dernier et les sept Œuvres de Mis. », Anvers Plasky, 1891.

Propriété des HOSPICES CIVILS.

Ostade (Adriaan van),

genre, natures-mortes, portraits, eaux-fortes. — Ec. holl.. — Né à Haarlem le 10 déc. 1610 ; élève de Fr. Hals en même temps que A. Brouwer, dont il subit fortement l'influence ; ensuite, vers 1640, élève de Rembrandt ; enterré le 2 mai 1685, dans sa ville natale.

Le Fumeur H. 0.275, L. 0.220. B.. 466

Vêtu d'une veste brune et d'un tablier gris et coiffé de rouge, il suit d'un air joyeux la fumée de sa pipe. A côté de lui, sur une table, un verre de bière et un nécessaire de fumeur. Au fond une fenêtre ouverte, laissant entrevoir un peu de verdure.

Signé et daté, à droite : A. ostade · 1655

Contestable. — D'après W. Bürger « très douteux ».

Figura sous le n° 52, vente M. van Coehoorn, 19 oct. 1801, Amsterdam.

Acheté en 1902, de K. Spruyt de Gand, par le Bon A. Baut de Rasmon.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

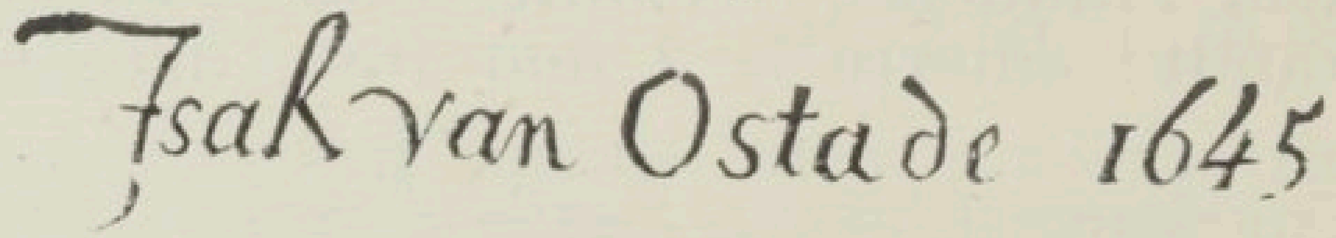
Ostade (Isaak van),

paysage, genre. — Ec. holl.. — Baptisé à Haarlem le 2 juin 1621 ; élève d'Adriaan, son frère ; enterré dans la dite ville, le 16 octobre 1649.

467 Hiver H. 0.88, L. 1.13. T..

Sur un canal pris de glace se meuvent de grands et de petits traîneaux ; des hommes, des chevaux et des domestiques sont groupés autour d'une tente, près de la digue. A gauche deux maisons villageoises ; près de là une mendiante et deux enfants s'entretenant avec un homme et une femme sous le toit d'un appentis. A l'avant-plan un homme assis dans un traîneau, auquel est attelé un cheval ; sur la digue, derrière la tente, un chariot. Ciel nuageux, chargé de frimas.

Signé à l'avant-plan droit :



Acquis à la vente Hendrik Twent à Leyde le 11 août 1789, n° 5, pour 180 fl., par Coclers.
Acheté à Louvain en 1861, à la vente v. d. Schrieck, 9000 francs.

Palamedes (Antoon ou Anthonie),

paysages, natures-mortes, genre, portraits. — Ec. holl.. — Né à Delft en 1601 ; d'abord sous l'influence de Miereveld, puis sous celle de F. Hals ; résida surtout à Delft ; mourut à Amsterdam, le 27 novembre 1673.

810 Famille hollandaise H. 0.800, L. 1 075. B..

Le père vêtu de noir et tenant le bras gauche sur la table recouverte d'un tapis rouge, semble montrer son

épouse, assise dans un siège à dossier, devant un lit orné de colonnes ; la mère a l'enfant cadet sur les genoux, pendant qu'un autre se tient près d'elle. Derrière la table un gamin de huit à neuf ans lit dans un livre ; près de lui une sœur un peu plus âgée ; derrière le père un autre fils, à côté de la sœur aînée ; à gauche, derrière la mère, la fille cadette. Le fils aîné, debout devant la porte ouverte revient de la chasse et montre un canard sauvage.

Signé à droite, sur une pierre du dallage :

A. PALAMEDES
A. 1635 (?).

Acheté en 1902, des frères Le Roy, Bruxelles.

Patinir (Joachim de), aussi Patenier,

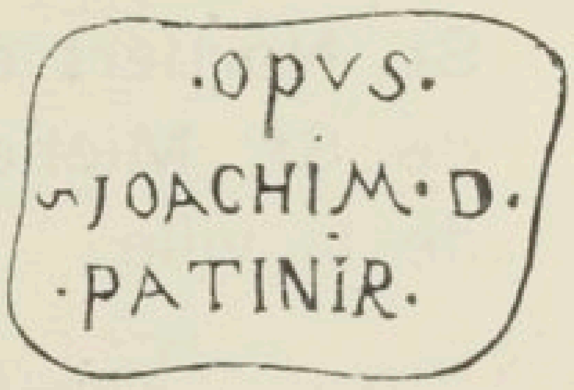
paysages, étoffés le plus souvent de scènes religieuses. — Ec. néerl., — Né à Dinant ; de bonne heure à Anvers ; franc-maître dans cette dern. ville en 1515 ; très considéré par Dürer (1521) ; travailla à Anvers et y mourut en 1524.

Paysage : la Fuite en Égypte **64**

H. 0.17, L. 0.21. B..

A l'avant-plan, sous quelques arbres, la Sainte Famille poursuit sa route : une idole tombe de son piédestal et se brise à l'approche de Jésus. Au second plan un lac, où nagent quelques cygnes ; des maisons villageoises s'élèvent au bord de l'eau. A droite deux hauts rochers escarpés. Ciel azuré, entaché de légers nuages.

Signé en bas sur un rocher :



Lithographié pour le « Messag. des Sc. hist., » 1835.

Legs Chevalier van Ertborn.

Peeters (Bonaventura),

marines, vues de fleuves, eaux-fortes. — Ec. flam.. — Frère de Gillis (voir plus loin au n° 684) et de Jan ; né à Anvers le 23 juillet 1614 ; franc-maître en même temps que son frère en 1634 ; mourut à Hoboken, le 25 juillet 1652.

Son frère Jan lui fit cette épitaphe :

Dees aert begrijpt een van des wereldts wonderhede,
Zee Schilder en Poët, soo groot als d'aer oyt lede :
PEETERS sijn toenaem was, sijn naem BONAVENTUR.
Sijn lof eeuwen verslijt, al rot dees sepultur.

270 **Vue de Middelbourg** H. 0.74, L. 1.16. T..

A gauche un débarcadère à haute estacade ; près de là deux voiliers, l'un petit, l'autre assez grand. A droite, sur le fleuve assez mouvementé, voguent deux autres navires. A l'arrère-plan la ville, sous un ciel chargé de nuages.

Don d'ARTIBUS PATRIŒ.

685 **Le « Werf » d'Anvers** H. 0.589, L. 0.224. T..

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

756 **Réception au « Werf » d'Anvers, en 1124, de St. Norbert et de ses religieux, par le Chapitre de St. Michel, le Magistrat et les Notables de la ville** H. 0.714, L. 1.100. T..

La famille Verstraete, Bruxelles, possède une répétition plus grande du même tableau.

Acheté à Paris, en 1891, de M. V. Papillon.

Vue de la ville d'Anvers et de l'Escaut H. 1.804, L. 3.500. T.. 800

A gauche : BPF (?)

Même tableau au musée de Bruxelles, mais sous le nom de Wildens.

Collection de l'HÔTEL DE VILLE.

Marine H. 0.393, L. 0.52. B.. 915

Signé et daté 1632.

Figura à la vente Muller, Amsterdam, 6 mai 1913, sous le nom de Gillis Peeters.

Don de M. O. NOTTEBOHM, 1913.

Peeters (Bonaventura, II),

Paysages. — Ec. flam. — Fils de Gillis Peeters. Né à Anvers en 1645. Mort en cette ville en 1702.

Paysage H. 0.468, L. 0.617 B.. 916

Sur un étang, au milieu d'un bois, deux barques de pêche. A droite, dans un sentier, à côté d'un arbre défeuillé, un promeneur avec un chien.

Signé et daté 1684.

Figura sous le nom de B. Peeters I, à la vente de la collection de Mme Vve H. S., à Bruxelles, qui fut mise aux enchères chez Muller, Amsterdam le 20 janvier 1913.

Peeters (Clara),

natures-mortes. — Ec. flam. — L'œuvre daté va de 1611 à 1648. L'artiste doit avoir vu le jour entre 1590 et 1600. Ne pas confondre avec Katarina, sœur et élève de Bonaventura et qui naquit le 18 août 1615 (v. d. Branden) : celle-ci peignit un combat

naval (Vienne, Liechtenstein, signé : C. Peeters 1657) et mourut en 1676. Les œuvres principales de Clara se trouvent au Prado (nos 1526, 1527, 1528, 1529). Le Rijksmuseum (n° 1048) possède une œuvre dans le genre de la nôtre et signée de même.

834 Nature Morte H. 0.352 L. 0.486. B..

Sur une table en bois, à côté d'une assiette de métal contenant de petits homards, est déposé un grand plat avec deux poissons posés l'un sur l'autre. Devant ceux-ci des crevettes et de petits poissons ; plus vers le fond des harengs (à droite) et des huîtres (à gauche).

Signé à droite, sur le bord de la table :

CLARA. P

Acheté en 1905 de l'antiquaire van Snick, de Nieuwkerke-Waes.

Peeters (Jan),

marines, batailles, dessin pour graveurs. — Ec. flam.. — Frère de Bonaventura, de Katarina et de Gillis ; né à Anvers, le 24 avril 1624 ; élève de Bonaventura ; mourut dans sa ville natale après le 7 janv. 1667, probablement en 1677 (v. d. Branden).

271 L'Escaut devant Anvers fermé par la Glace
H. 0.738, L 1.103. T..

1670. — L'église du bourg ou de Ste Walburge, la porte du bourg, la grue, le « Bakkerstoren », le « Vischverkooperstoren », etc..

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

Peeters (Gillis),

marines, vues de fleuves. — Ec. flam.. — Né à Anvers le 23 janvier 1612, et y enterré, le 12 mars 1653.

Peeters (Bonaventura) et Peeters (Gillis),

Combat de Calloo H. 2.269, L. 2.430. T.. **684**

21 juin 1638. Comparer à Snaijers, n° 805.
Voir Mertens & Torfs, V, p. 438-441.

Exécuté pour le Magistrat pour la somme de 480 florins, payés le 28 mai 1639.

Ornait la Chambre des Etats à l'Hôtel-de-Ville.
En 1774 les figures étaient attribuées à Millet.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

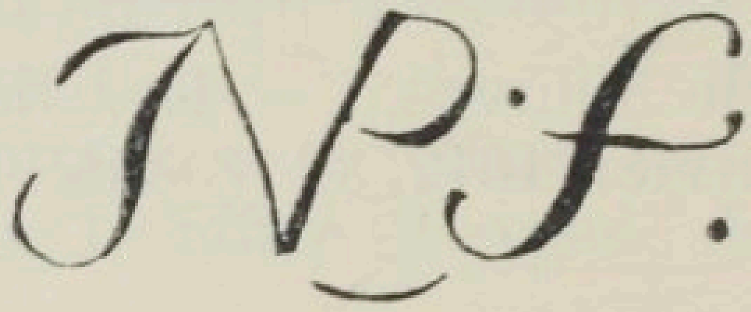
Pee (Jan van),

genre. — Ec. holl.. — Né à Amsterdam d'un père bruxellois, vers 1650 probablement ; se fixa à Anvers avant 1680 et y fut enterré le 7 oct. 1710. Maître de Jan-Jozef Horemans.

La Faiseuse de Galettes H. 2.15, L. 1.20. T.. **468**

A l'avant-plan de droite, une vieille est assise dans sa cuisine, devant un feu sur lequel chauffe la poêle aux galettes. Derrière elle se tient son mari. A droite un gamin tâche d'atteindre à la galette qu'une jeune femme tient en main. Une commère se prépare à entrer dans la maison. — Fig. de gr. nat..

Marqué du monogramme du maître :



Provient de la Chambre de St-Luc. Le tableau y fut placé entre le 18 septembre 1682 et le 18 septembre 1683.

Pennemaecker,

sujets religieux. — Ec. flam.. XVII^e siècle. — Récollet ; subit fortement l'influence de Rubens.

272 L'Ascension H. 2.81, L. 1.97. T..

A l'avant-plan la Vierge, Jean, Pierre et un troisième apôtre, tous agenouillés ; ils regardent le Christ monter au ciel. Derrière ce groupe quelques disciples.

La seule œuvre connue du maître. Provient de l'Eglise des Récollets où le tableau ornait l'épitaphe de l'aumônier d'Anvers, Justus Canis (mourut 1664) et de ses deux épouses.

Pepijn (Catharina),

portraits. — Ec. flam. — Née à Anvers 13 février 1619 ; « wijnmeesteresse », c. à d. reçue comme fille de peintre dans la gilde de St. Luc le 1 janvier 1654 ; mourut 12 nov. 1688. Fille cadette du peintre Marten Pepijn.

873 Portrait de N. van Couwerven, abbé de St. Michel
H. 1.302, L. 1.05. T..

Signé, à droite, en bas : CATHARINA PEPIJN F.
A° 1657

Voir van den Branden, pages 477 et 1422.
Don de la Société « Artibus Patriæ », qui l'acheta de l'Abbaye de Tongerloo, 1909.

Pepijn (Marten),

sujets religieux. — Ec. flam.. — Baptisé à Anvers le 21 févr. 1575; reçu comme fils de maître en 1600; reçut 8 élèves de 1602 à 1626 ; mourut à Anvers, pendant l'été de 1643. — Grand ami de Rubens, Van Dijck peignit son portrait (voir, page 98, n° 793 (*Dijck* (*Ant. van*)).

Le Passage de la Mer Rouge H 1.70. L. 2.44. B.. **273**

Se tenant avec Aaron et deux autres chefs sur une côte élevée, Moïse, au milieu du tableau, fixe les yeux au ciel et lève la verge miraculeuse. Le peuple d'Israël, hommes, femmes et enfants, avec des chameaux et des chevaux, se tient à droite depuis l'avant-plan jusqu'à l'horizon A gauche la mer engouffre Pharaon et ses armées.

Porte le monogramme et l'année :

MP. in. f. 1626.

Provient de l'Abbaye de Rozendael, près de Waelhem.

Prédication de St. Luc H. 2.55, L. 1.02. B.. **274**

Volet du n° 88. (Voir **de Vos, Marten**). — Dans un paysage, le Saint prêche, debout, devant un grand nombre d'hommes et un nombre plus petit de femmes.

1755 : Ambr. Francken, le Vieux ; 1826 : Frans Francken, le Vieux ; 1829 : Pepijn ; 1837 : Frans Francken, le Vieux.

Provient de la Cathédrale, de l'autel de la Gilde de St-Luc, détruit en 1753 ; depuis cette année, il fut conservé à l'ancienne Académie, à la Bourse.

275 St. Jean et St. Mathieu H. 2.55, L. 1.02. B..

Revers du n° 275. — Les deux Saints avec leurs attributs habituels. — Grisaille.

276 St. Marc et St. Luc H. 2.55, L. 1.02, B..

Revers du n° 484. (Voir **Veen (Otto van)**). — Les deux Saints avec leurs attributs habituels. — Grisaille.

686-691. — Trityque.

686 Ste Élisabeth distribue ses Bijoux aux Pauvres
H. 2.195, L. 1.626. B..

Panneau central. — La Sainte, portant couronne et auréole, est debout sur le perron d'un palais Renaissance. Elle est accompagnée d'un page ayant un écrin de joyaux et d'un serviteur tenant une corbeille pleine d'argenterie. Elle donne tous ces objets précieux aux pauvres, qui sont les uns debout, les autres agenouillés. A l'avant-plan gauche, une femme avec deux enfants. Deux anges planent au-dessus d'Elisabeth. — Demi gr. nat..

A droite, en bas, une signature mal lisible : M. PEPIJN.

Appartient de même que les nos 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694 et 695, aux Hospices civils (église de l'Hôpital Ste Elisabeth).

687 Le Christ reçoit Ste. Élisabeth au Paradis
H. 2.115, L. 0.670. B..

Volet de droite. — Le Christ, debout sur des nuages et suivi de deux anges, enlace du bras droit le cou de la Sainte, qui se tient agenouillée à ses pieds. — Moitié de gr. nat..

Une Famille pauvre allant à l'Hôpital **688**

Revers du n° 687. — Grisaille.

Ste Élisabeth sur son lit de Mort **689**

H. 2.115, L. 0.670 B..

Volet de gauche. La Sainte, au lit, écoute les paroles réconfortantes d'un moine qui se tient à sa droite. A gauche des femmes et un enfant de chœur. — Demie gr. nat..

Signé à droite, en bas : MARTINUS PEPYN.

Ste Élisabeth soignant les Malades **690**

Revers du n° 689. — Grisaille.

691-695. Triptyque.

Baptême de St. Augustin **691**

H. 2.264, L. 1.685.B..

Panneau central. — Dans une chapelle ronde, le Saint, vêtu de blanc et les mains croisées sur la poitrine, s'agenouille devant un évêque en riche dalmatique. A sa gauche, deux enfants de chœur tenant des cierges ; derrière lui, un prêtre et des vieillards. Sainte Monique, à droite près des fonts baptismaux, lève les yeux au ciel où lui apparaissent deux anges ; derrière elle, un vieillard et quelques spectateurs.

Le Sacre de St. Augustin **692**

H. 2.112, L. 0.655 B..

Volet de gauche. — Trois évêques imposent la mître à Saint Augustin qui s'agenouille vêtu d'une riche dalmatique.

St. Augustin donnant ses Biens aux Pauvres **693**

Revers du n° 692. — Grisaille.

694 St. Augustin, malade, guérit un autre malade
H. 2.117, L. 0.655. B..

Volet de droite.

Signé à gauche, en bas :

MARTINVS PEPIJN, IÑ, F.
ANNO DOMINI 1626.

695 Malades se dirigeant vers l'Hôpital

Revers du n° 694. — Grisaille.

Poelenburgh (Cornelis van),

paysages, scènes pastorales, eaux-fortes. — Ec. holl.. — Né à Utrecht en 1586 ; élève d'Abraham Bloemaert ; longtemps en Italie ; resta surtout dans sa ville natale, où il mourut le 12 août 1667.

746 Paysage H. 0.298, L. 0.374. B..

A l'avant-plan, un vieillard et cinq femmes, ayant tous le torse nu, sont assis dans une prairie, non loin d'une ruine qui s'élève à droite, entourée d'arbres et de buissons. A gauche, le paysage s'accidente près des rochers, à la lisière d'un bois. Au loin, le ciel s'étend en teintes cuivrées.

Acheté en 1881, de Mr A.-J. Verhoeven-Bal, Anvers.

Pourbus (Frans), le Vieux,

portraits, sujets réligieux. — Ec. néerl.. — Né à Bruges en 1545 ; élève de son père Pieter à Bruges,

et de Franck Floris (voir plus loin de Vriendt) à Anvers vers 1562 ; franc-maître dans cette dernière ville en 1564 ; mourut à Anvers le 19 sept. 1581. D'après K. van Mander il peignit dans sa jeunesse des paysages magnifiques et des animaux irréprochables.

POURBUS (attribué à) :

Alexandre Farnèse, Duc de Parme 700
Ovale. H. 0.504, L. 0.405. B..

Attribution sans aucun fondement. Identification douteuse.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

Portrait de Femme H. 0.742, L. 0.603. B.. 921

En haut on lit : A° DMI 1548OBIT A° 60 AETATIS MEAE 56
Acquis en 1914 de M. Delehaye, Anvers.

Pourbus (Frans, II),

Portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1569 ou 1570. Maître de la Gulde en 1591. Peintre de la cour du Grand-Duc d'Autriche et du Duc de Gonzague. Mort le 19 février 1622 à Paris.

Portrait de Nicolas de Hellincx 912
H. 1.55, L. 0.75. B..

Sur un parchemin on lit :
« Très cher Snr. et spécial amy Nicolas de Hellincx conseiller du Roy et son Procureur gnal de Brabant en quartier ed Bruxelles. »

Précédemment dans la collection Sulley à Londres.
Acquis en 1913 de M. Brunner, Paris, avec les fonds provenant des legs de F. VERSPREEUWEN et F. B. NOTTEBOHM.

Pourbus (Pieter),

portraits, sujets religieux et allégoriques. — Ec. néerl.. — Né à Gouda vers 1510; à Bruges dès 1540; franc-maître dans cette dernière ville le 26 août 1543 où il mourut le 30 janvier 1584. Œuvres principales à Bruges.

696 Gillis van Schoonbeke (1519-1556)
H. 0.595, L. 0.447, B..

Sur le panneau à droite : ANNO. 1544, et à gauche : SVÆ. ÆTATIS. 25.
Sur l'ancien cadre : GILLEBERT VAN SCHOONBEKE NATUS A° 1519.
Propriété des Hospices civils de même que les trois numéros suivants.

697 Élisabeth Heynderickx, sa Femme (1527-1587)
H. 0.595, L. 0.447. B..

A droite : A° DÑI. 1544 ; à gauche : ÆTATIS. SVÆ. 17.
Sur le cadre : Elisabeth Heynderickx Huysvrou van G. V. S.

698 Gillis van Schoonbeke, âgée
H. 1.075, L. 0.775. B..

699 Élisabeth Heynderickx, âgée
H. 1.075, L. 0.775. B..

L'attribution de ces 4 portraits est très contestable.

Provost (Jan), ou par exception Prévost,

sujets religieux et philosophiques. — Ec. néerl.. — Né à Mons ; épousa à Valenciennes, avant septembre 1491, Jeanne de Quaroube, veuve de Simon Marmion, mort le 25 déc. 1489 ; d'abord à Valenciennes, Bruxelles ou Mons ; franc-maître à Anvers en 1493; bourgeois (poorter) de Bruges le 10 février 1494 ; franc-maître dans cette dern. ville, probablement la même année ; *vinder* en 1501-2, 1507-8, 1509-10, 1514-15, — *gouverneur* en 1511-1512; doyen en 1519-1520 et 1525-1526. De nouveau à Anvers en 1521 et en relation avec Dürer qui l'accompagne à Bruges et séjourne chez lui ; mourut dans cette dernière ville en 1519. Dürer dessina son portrait pendant son séjour à Bruges. Œuvres principales : Bruges, Berlin, St. Petersbourg et Anvers. Voir *Kunst en Leven* 1, 5, étude du prof. G. Hulin ; *Beffroi* IV, 1875, 205-215, notes de M. W. H. J. Weale qui, le premier exhuma Provost.

Le Martyre de Ste Catherine (321) après J C. **838**
H. 0.939, L. 0.680. B..

A l'avant-plan le bourreau, tenant un glaive des deux mains, s'apprête à décapiter la vierge, agenouillée devant lui. A gauche, l'empereur Maximin, ceint d'un chaperon-couronne et portant le sceptre de la main droite, sur un cheval dont un page tient les brides. Derrière l'empereur, sa cour et quelques officiers à cheval. A l'arrière-plan gauche, au haut d'une montagne rocheuse, Ste Cathérine est délivrée par Dieu du supplice de la roue ; à droite une ville, en-deça de montagnes élevées.

Ste Barbe H. 0.939, L. 0.680. B.. **839**

Revers du n° 838. — Grisaille.

Probablement le volet de gauche d'un triptyque consacré aux saintes Cathérine et Barbe. Un autre volet représentait la Sainte disputant avec les philosophes. Faisait partie de la collection du comte de Quincey, gouverneur de la Hollande (1810-1804), sous la dénomination : Ecole allemande.

Acheté en 1905, de Fr. J. Kleinberger, Paris.

Quellin (Erasme),

sujets religieux et allégoriques, portraits. — Ec. flam.. — Né à Anvers le 19 nov. 1607, d'un père liégeois, notamment le sculpteur Erasme, et d'une mère flamande ; frère du sculpteur--architecte Artus et du graveur Huibrecht ; élève de Rubens ; reçu comme fils de maître en 1630 ; peintre de la ville d'Anvers après la mort de Rubens ; mourut le 7 nov. 1678. Erasme fit partie de la *Violiere* dès 1653 ; on lui doit un éloge en vers de Cornelis de Bie (p. 19, *Gulden Kabinet*).

278 Miracles de St. Hugues de Lincoln H. 2.49, L. 1 97. T..

Ce tableau représente deux épisodes. A l'avant-plan St-Hugues guérit de la morsure d'un serpent un homme couché à ses pieds, à l'ombre d'un arbre. Au fond, à gauche, une femme retire de l'eau le cadavre d'un enfant, que ressuscite le Saint, apparaissant dans une gloire. — Fig. princ. de gr. nat..

Ornait autrefois le réfectoire des Chartreux, à Lierre.

279 Gratien (Duncardus) Molenaar sauvé miraculeusement par Ste Catherine H. 0.96, L. 0.71. T..

Même origine que le n° 278.

Un Saint Evêque H. 0.86, L. 0.65. T.. **280**

Kasper Nemius (Bosch), sixième évêque d'Anvers H. 1.23, L. 1.00 T.. **281**

Né à Bois-le-Duc ; d'abord curé à Wilryck ; sacré évêque d'Anvers en 1635 ; élu archevêque-duc de Cambrai en 1649, il prit possession de son nouveau siège en 1652 ; mourut à Cambrai, le 22 nov. 1677.

Provient de la Cathédrale d'Anvers.

Quellin (Jan Erasme),

baptisé à Anvers le 1 déc. 1634 ; élève de son père Erasme ; en Italie jusqu'en 1661 environ ; reçu comme fils de maître en 1661 ; épousa, en 1662, la fille de David Teniers II ; se fixa à Malines en 1712 et y mourut le 11 mars 1715.

Aubertus van den Eede, huitième Evêque d'Anvers H. 1.23, L. 1.00 T.. **287**

Né à Bruxelles en 1603, d'abord chanoine et trésorier de la Cathédrale d'Anvers, évêque en 1677, mort le 6 nov. 1678.

Provient de la Cathédrale d'Anvers.

St. Bernard recevant l'Habit de son Ordre H. 4.60, L. 2.30. T.. **288**

St-Bernard, agenouillé devant St-Etienne, abbé de Cîteaux, reçoit l'habit de son ordre. Le prélat, entouré de deux de ses religieux, est assis à droite, sous un dais retenu par deux anges et au pied duquel est déposée l'épée de St. Bernard. A gauche, près de ce dernier, ses quatre frères, son oncle et quelques amis, prêts à suivre son exemple. A l'avant-plan gauche un serviteur assis, garde l'épée et le manteau du Saint. — Fig. de gr. nat.

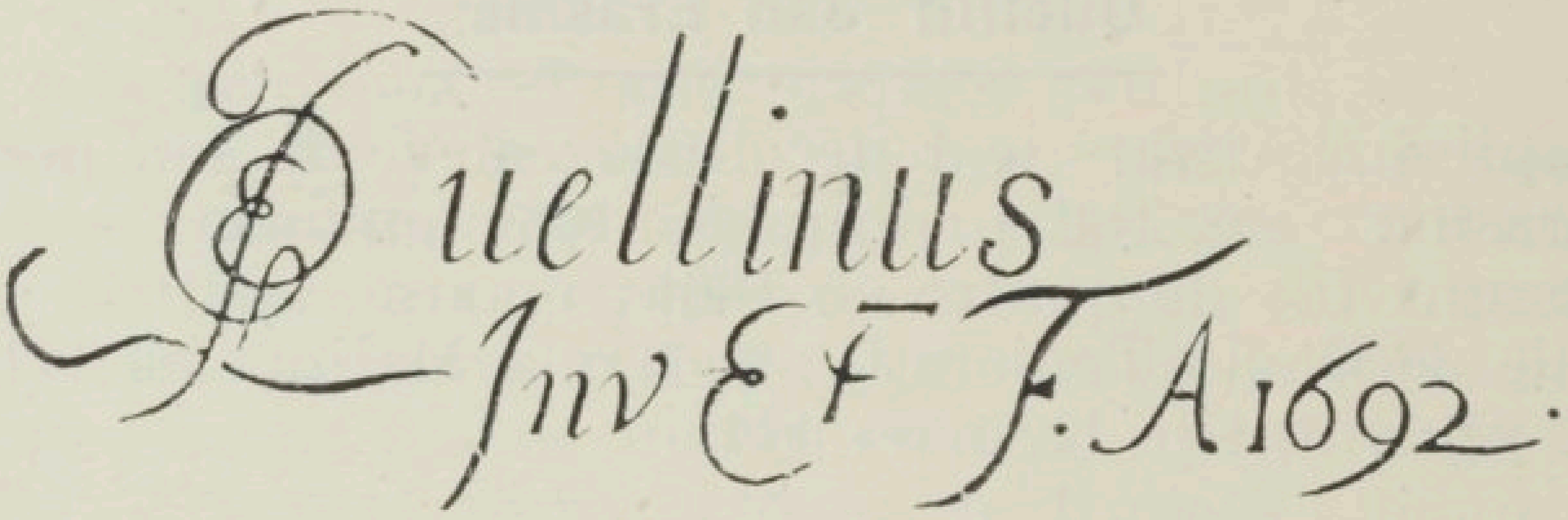
Provient de l'Abbaye de Roosendael, près de Waalhem.

QUELLIN

289 **Le Christ chez Simon le Pharisien**
H. 4.05, L. 2.52. T..

Le table est dressée en plein air sur un perron que joint, vers le fond, une galerie où se trouvent quelques personnes. Le Christ est assis et répond à Simon, qui le blâme de permettre à Madeleine d'approcher de lui et d'oindre ses pieds.. La pécheresse essuie, en ce moment, les pieds du Sauveur. — Fig. de gr. nat..

Signé et daté :



Provient du maître-autel de l'Eglise des Augustins de Malines.

290 **Martyre de Ste Agathe** H. 1.77, L. 1.90 T..

A gauche la Sainte est torturée par un bourreau pendant qu'un autre la lie à une colonne ; le juge Quintien est assis à droite. Derrière celui-ci aussi bien que derrière le groupe du milieu se tiennent quelques spectateurs.

Exécuté aux frais d'Agatha Breethoeck qui mourut le 1 sept. 1684.

Provient de l'ancienne église des Chartreux à Lierre.

291 **Nativité** H. 2.53, L. 1.63. T..

L'enfant Jésus, de qui émane la lumière dont s'éclaire l'avant-plan, est déposé dans la crèche, derrière laquelle on voit un bœuf couché à terre. La Vierge et St-Joseph sont en adoration devant le divin Nouveau-Né ; par la

petite porte ouverte on aperçoit un ange, annonçant aux bergers, la venue du Messie. — Fig. de gr. nat..

Signé en bas vers la gauche, sur une pierre :

J E Quellinus
Pic A cub. Caes
Ma^{is}

et un peu plus à gauche, sur une autre face de la même pierre :

F. A^{o} 1689

Provient de Lierre.

Miracle de St Hugues, Evèque de Lincoln **292**
H. 2.48, L. 1.90. T..

Le Saint, accompagné du cygne qu'il affectionne, tient de la main gauche un calice d'où sort l'Enfant-Jésus, et de la droite, ressuscite, en le bénissant, un enfant que lui présentent deux femmes agenouillées. A droite, derrière les femmes, une fontaine.

Signé et daté (d'après l'ancien catalogue) :

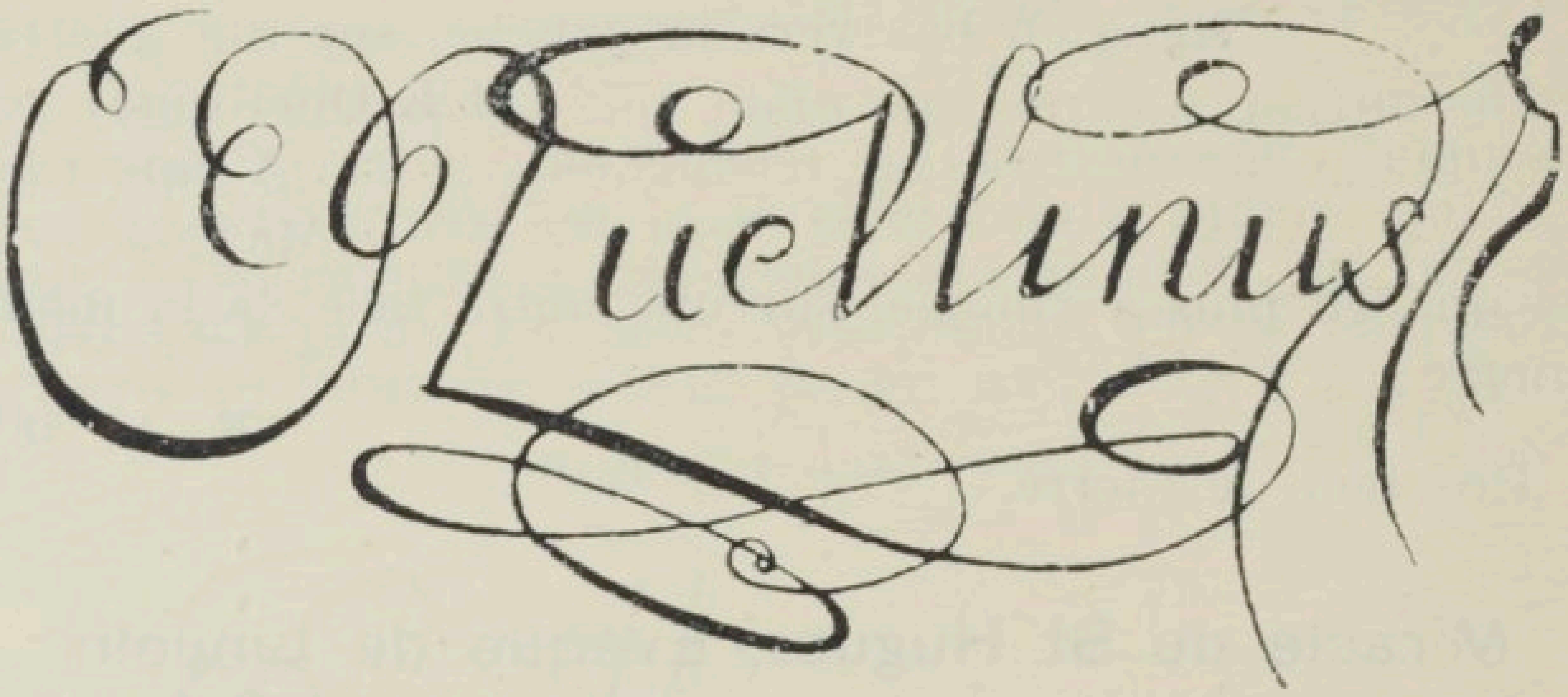
I.E. Quellinus Pict. Cæs Ma F.
A^{o} 1685.

Du couvent des Chartreux à Lierre.

La Sainte Famille H. 1.685, L. 1.405. T.. **704**

La Vierge, vêtue d'une robe rouge sous un large manteau bleu, tient l'enfant Jésus, nu, sur les genoux ; un ange, à droite, présente un plat de fruits ; à gauche St-Joseph, vu de derrière. — Figures de gr. nat..

Signé sur la colonne, à droite, derrière Marie et l'ange ·



Propriété des Hospices civils.

Ravenstein (Jan Anthonie van),

Portraits. — Ec. holl. — Né à La Haye vers 1572. Voyagea en Italie. Etait à Delft en 1597. Le 17 février membre de la Gulde à La Haye. En 1604 épousa à La Haye Anna Arents van Berendrecht. Probablement élève de van Miereveldt. Il fut le maître de A. Dierksen, Th. Ouwater, Pieter Craen et d'autres. Mort à La Haye le 21 juin 1657. Œuvres à Paris, Amsterdam, La Haye, Bruxelles, Dresde, Munich, etc.

Ravensteyn (attribué à Jan A. van —),

935 Portrait de Femme H. 1.19, L. 0 85. B..

Une femme d'une quarantaine d'années, vue de face, coiffée d'un bonnet à dentelles et vêtue de noir. Elle porte la fraise godronnée et tient des gants de la main gauche, tandis qu'elle appuie la main droite sur une table.

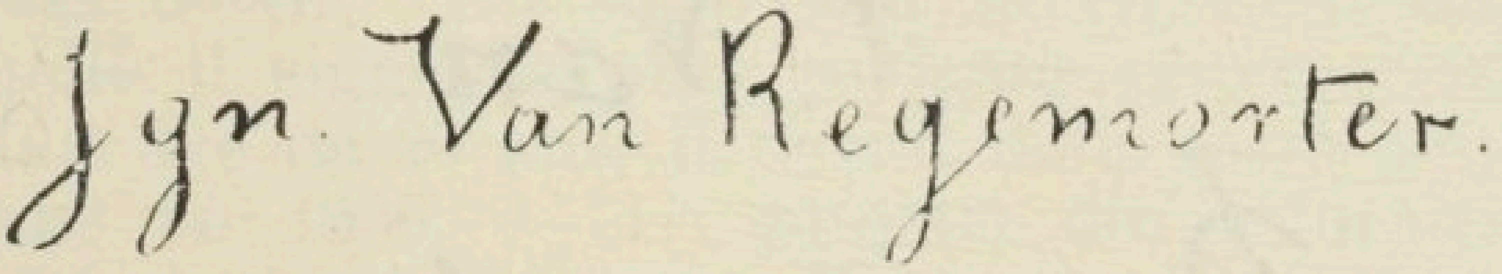
Legs du Ministre d'Etat Beernaert, 1914.

Regemorter (Ignaas, Jozef, Peter van),

sujets historiques, genre, paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1785 ; élève de Peter Jan, son père ; mourut dans sa ville natale en 1873.

Rixe au Jeu de Cartes H. 0.515, L. 0.425. B.. **1161**

Signé :



Acheté en 1878, de Ferd. van Hal, Anvers.

Regemorter (Peter Jan van),

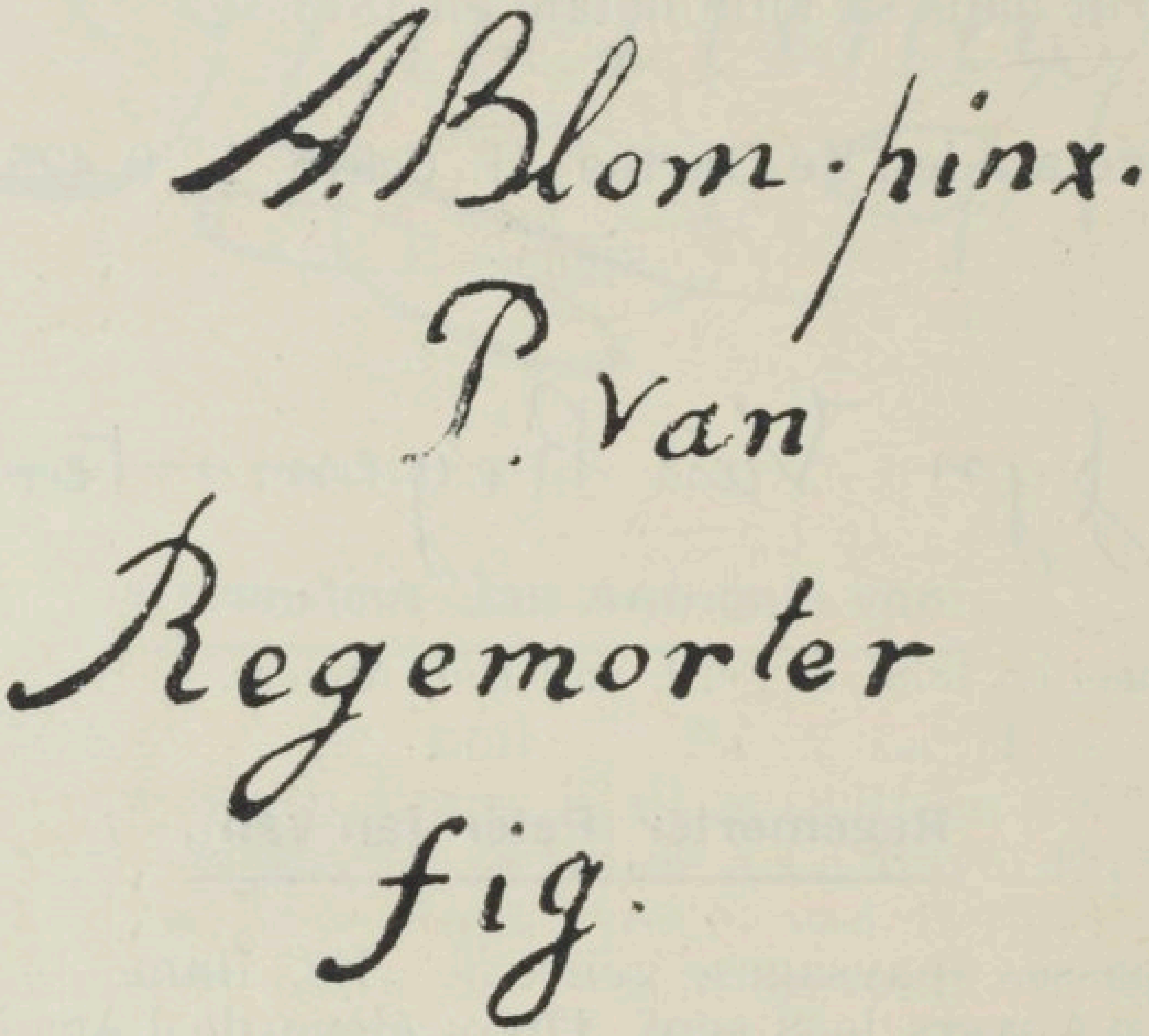
kermesses, paysages, genre, — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 8 sept. 1755 ; élève de l'Académie de cette ville ; sous-doyen de St. Luc en 1784, doyen en 1785, « *kamerdeken* » en 1786 ; « *ouderman* » en 1787, « *kapelmeester* » en 1788 ; « *busmeester* » en 1789 et en 1790 ; professeur à l'Académie depuis 1796 jusqu'en 1804 (?) ; fut un de ceux qui allèrent reprendre, en 1815, les œuvres emportées à Paris lors de la Révolution ; mourut à Anvers le 17 novembre 1830.

Paysage · **477**

Voir pour ce tableautin : « Uden (Lukas van) », plus loin

1328 Intérieur de l'Ancienne Eglise St. Georges à Anvers H. 0.53, L. 0.71. B..

Signé à gauche, en bas :



L'architecture est de Blom ; les figures de P. J. van Regemorter.

Legs C.-J. Kennis, 1898.

Reymerswael (Marinus van),

sujets religieux, têtes de caractère. — Ec. néerl. — Van Mander l'appelle le « *constighen schilder Marijn van Romerswalen oft Marijn de Seeu* » et cite de lui « *eenen Tollenaar* » (employé du fisc), « *sittende in zijn Contoor, wesende wel geordineert en fraey gedaen* ». Vasari le nomme « *Marino di*

Siressa » et Guicciardini « *Marino de Sirezsea* » (=Zierikzee). — Le nom nous indique que Marinus naquit à Reimerswaal (Escaut oriental, Sud-Beveland), ville qui fut engloutie par la mer en même temps que la partie Est de l'île. Il n'est pas prouvé qu'il fut élève de Matsijs, néanmoins toutes ses œuvres nous le montrent comme imitateur du maître. Son œuvre datée va de 1521 à 1560. Il paraît qu'il prit, en 1566, une si grande part aux excès des iconoclastes à Middelburg, qu'il fut condamné le 25 juin 1567 à la pénitence publique et à dix années d'exil. En supposant qu'en 1521, date à laquelle il signa sa plus ancienne œuvre connue, il était âgé de 20 ans, il devait donc avoir plus de 65 ans en 1566. — La plupart des tableaux de Marinus sont de libres répliques de certains sujets de Matsijs, tels que le *Changeur et sa Femme*, du Louvre, et d'un sujet de Dürer, *le St. Jérôme*, achevé à Anvers en 1521. — Œuvres principales : Prado, Berlin, Londres, Munich, Dresde, Copenhague, Nantes. M^r^ E. de Becker, Louvain, possède de lui un *St. Jérôme* signé et daté.

Les Comptables de l'Accise H. 0.65, L. 0.52. B.. 244

Un homme, coiffé d'un chaperon rouge, fait des annotations dans un registre où se lisent les inscriptions suivantes :

It : den byer excys is waerdich tot augusto toe die seven maenden... CCXI lb

It : den wyn excys is waerdich tot augusto toe die seven maenden LXX lb IX sc :

It : die visberghe is waerdich tot augusto toe die seven maenden... IIIJ lb

It : die halle is waerdich tot augusto die seven maenden... XXI lb etc. etc..

Un collègue, portant une coiffure verte, se penche sur l'épaule du comptable, et prend part à son travail.

Une réplique de notre tableau se trouvait autrefois à Douai chez Mr H Rivière.

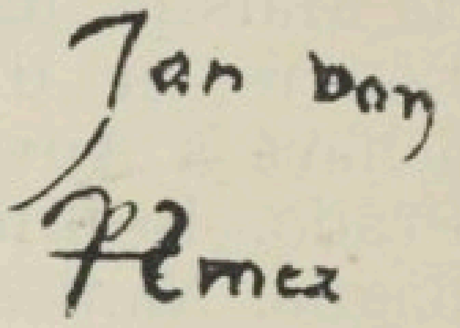
Titres erronés : « Les comptables », « les banquiers », « les avares ».

A comparer au n° 944, Nat. Gall., Londres, du même maître. Attribué auparavant à Matsijs, d'après v. d. Branden dès le XVIIe siècle ; incontestablement de Marinus tant par l'ordonnance que par les types.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

425 Conversion de St. Mathieu H. 0.72, L. 0.81. B..

Une des nombreuses et faibles copies du chef-d'œuvre de Marinus van Reymerswale, appartenant au comte Northbrook à Londres, exposé sous le n° 295 à l'exp. des « Prim. flam. » à Bruges en 1902. Autre copie à Gand e. a.

Signé : 

En 1849 : inconnu de l'Ec. flamande.

Attribué à J. S. V. Hemessen jusqu'en 1905.

La signature, qu'on aperçoit à gauche, est certainement fausse. En 1849 on avait lu celle-ci : « Jan van Remers. »

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

567 Un Banquier et sa Femme H. 0,30, L, 1.13. B..

Une des nombreuses variantes de l'œuvre originale de Marinus van Reymerwale, n° 138 de l'Ancienne Pinacothèque de Munich.

D'après v. d. Branden l'œuvre doit être attribuée à Jan, fils de Maître Quinten. On sait que Bernard de Ryckere, né à Courtrai vers 1535, en 1561 maître à Anvers où il mourut en 1590, avait organisé une véritable fabrique de tableaux ; il fit entr'autres plusieurs copies des « Chan-

geurs » de Marinus. Rien ne prouve cependant que le n° 167 soit une de celles-ci.

Attribué dans la catalogue de 1905 à un maître anversois de la dernière moitié du XVIe siècle.

Legs Chevalier van Ertborn.

Rembrandt Harmensz van Rijn,

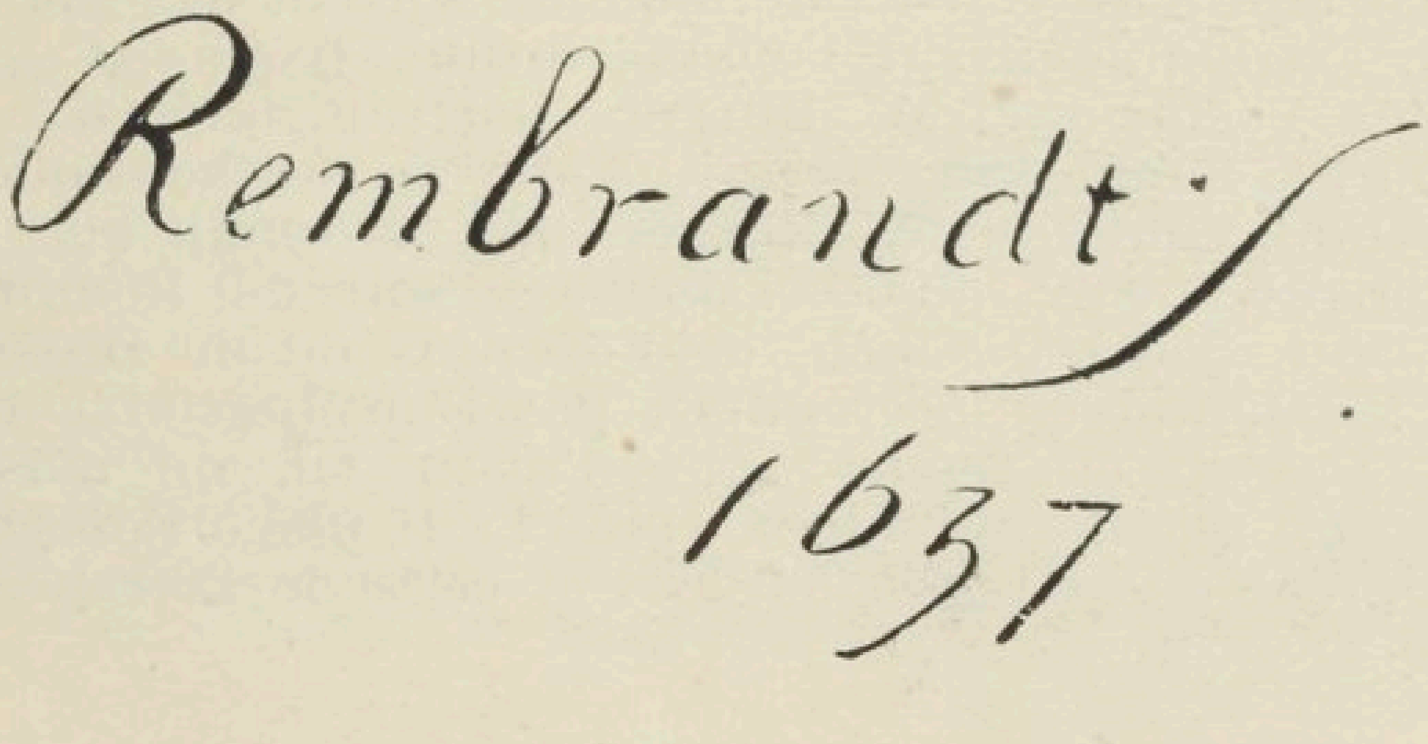
portraits, sujets religieux et historiques, paysages, genre, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né le 15 juillet 1606 à Leyde, où il fut l'élève de Jakob van Swanenburch ; ensuite chez Pieter Lastman, à Amsterdam, où il se fixa dès 1631 et où il mourut le 8 oct. 1669. — Œuvres principales : Rijksmuseum (10), Louvre (30), Berlin (20), Kassel (20), Londres (17), Munich (9), St-Petersbourg (40), La Haye (13), Brunswik (7), Vienne (6-, Dresde (16 .

Portrait du Pasteur Eleazer Swalmius 705

H. 1.327, L. 1.085. T..

Le personnage, légèrement tourné vers la gauche, est assis dans un fauteuil. La mine souriante, il regarde une personne invisible avec laquelle il semble s'entretenir. Il porte une longue barbe grisonnante ; front découvert ; col blanc sur robe noire. — Gr. nat..

Signé et daté à gauche en haut :



Considéré à tort comme portrait d'un « Bourgmestre hollandais », notᵗ Six, ou de Jan Cornelis Sylvius, neveu de Rembrandt, ou encore de Reinier Anslo. Reconnu par Bode, Vosmaer et Bredius comme portrait de Swalmius. Jusqu'en 1795 dans la « Galerie du Palais royal » et par conséquent dans la collection du duc d'Orléans ; acheté par Morland (300 guinées) ; figura dans une vente chez Christie (400 gˢ) et fut acheté successivement par Farrer en 1884 (850 livres) ; par Woodburn (400 guinées) ; enfin par L. Ward, dont un descendant, Lord Dudley, le vendit à Bourgeois de Paris ; le musée l'acheta en 1886 de celui-ci pour la somme de 200.000 fr. — Smith annote qu'un portrait fut vendu en 1808, chez Christie, sous la dénomination : « Burgomaster Six », pour 200 gˢ.

Décrit par l'Abbé de Fontenai dans la «Galerie du Palais royal », gravures de J. Couché, « graveur du cabinet » du duc d'Orléans, Paris, J. Couché et J. Bouillard. MDCCLXXXVI ; le tableau y est intitulé « Portrait d'un Bourgmestre » ; la gravure est l'œuvre de Malherbe et H. Guttemberg ; les dimensions sont données comme suit· H. 4 p 5 p., L. 3 p. 4., Toile. De Fontenai le considère comme « un des chefs d'œuvre de Rembrandt ». Il est curieux que la signature soit décrite en cet ouvrage comme suit : R. B., coin de droite, en bas. Décrit par Smith, « Catal. raisonné », VII, nº 274, p. 102. Voir Bode, Studien, p. 586.

293 Portrait de Femme H. 1.12, L. 0.89. T..

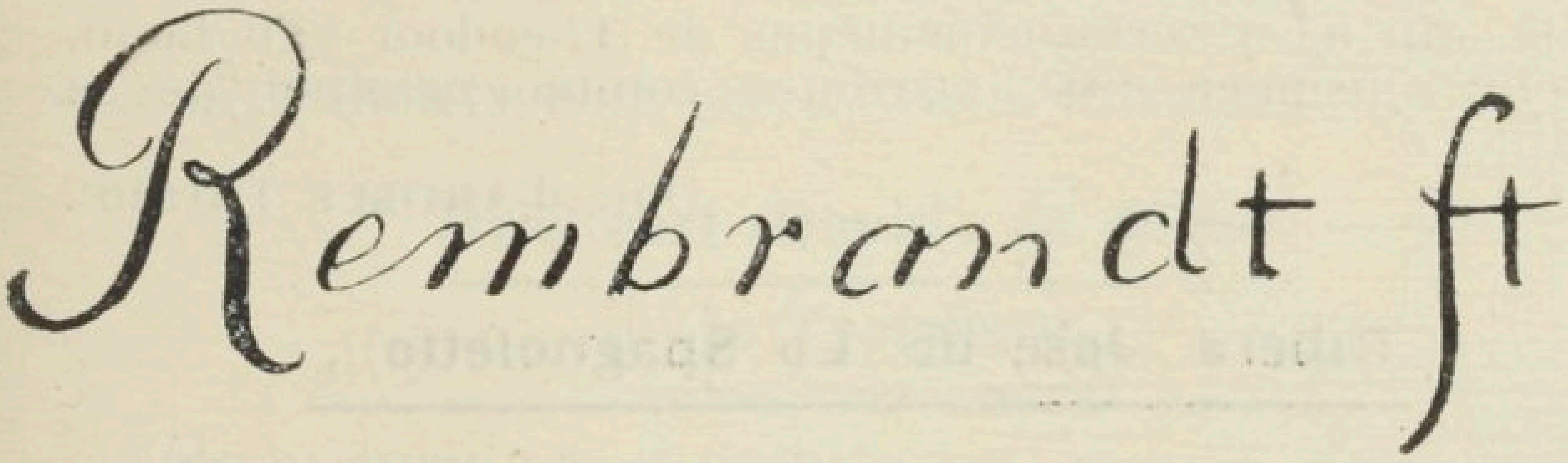
La dame, représentée à mi-corps, est coiffée d'un chapeau de feutre rouge, orné d'une plume, et vêtue d'une robe écarlate bordée d'or, de laquelle sortent des manches brunes. Un manteau sur l'épaule droite.

D'après Vosmaer et W. Bürger : portrait de Saskia van Uylenborg, femme du peintre ; œuvre authentique de Rembrandt. Toutefois W. Bürger, qui reconnait que l'œuvre pourrait n'être qu'un « double » soit de Rembrandt même, soit, peut être bien, de Fabritius ou de Drost, dit encore : « Quand on ne connait pas l'incontestable original de Cassel, et, même après l'avoir vu, on n'oserait jamais dire qu'elle en soit la copie ! » Il place l'exécution de l'original cité en 1636 ou 1638 et celle de la répétition en 1645 environ.

Les auteurs de l'ancien catalogue considéraient notre n° 293 comme œuvre incontestable de Rembrandt, mais n'osaient affirmer que le personnage représenté fût Saskia. Il est certain que notre Saskia ressemble bien plus à celle de Tours qu'à celle de Cassel. Les auteurs du catalogue du musée de cette dernière ville disent que notre n° 293 est une bonne copie, avec de légères variantes, de leur n° 214. Bredius est aussi de cet avis. Sans contredit, la facture se rapproche bien plus de celle d'Aart v. Gelder (voir n° 188 Bruxelles) que de celle de Rembrandt même. Le coloris ne possède pas la finesse et la transparence des œuvres de van Rijn.

Acheté en 1801 pour la collection Robit (40 livres) ; en 1846 chez Sir Simon Clarke ; jusqu'en 1850 dans la galerie de Guillaume II ; acheté à la vente de cette dernière collection pour 7830.08 fr. — Gravé par J. J. Oortman, d'après un dessin de Plonski.

A droite, en haut, cette signature que nous tenons pour fausse :



et une date illisible (1651 ?).

REMBRANDT (Ecole de —) :

Un Vieillard H. 0.71, L. 0.58. B.. 615

Le personnage, presque chauve, mais à barbe et moustache brunes, est vu de face et a la figure toute ridée. Il est vêtu d'un habit noir, fourré d'une pelisse de même couleur.

Copie ancienne du n° 2544, « Portrait d'un Vieillard », Louvre.

Acheté en 1809 de Spruyt de Gand, par le Baron Baut de Rasmon, comme œuvre authentique de Rembrandt.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Reni (Guido),

Ec. ital. — Né à Calvenzano (Bologne) le 11 nov. 1575 ; mourut à Bologne le 18 août 1642. Ses maîtres furent Denijs Calvaert d'abord, ensuite Lodovico Caracci. Il subit également l'influence de Caravaggio.

436 L'Assomption H. 1.10, L. 0.79. T..

La Vierge aux traits ensoleillés de joie surnaterelle, est portée et entourée par des anges qui la mènent au ciel. En bas, les douze apôtres sont rassemblés, ébahis, autour du tombeau vide ; quelques uns ont le regard fixé vers le ciel.

Copie un peu réduite et libre du célèbre tableau de Reni dans la Chiesa di Santo Ambroglio, Gênes. Cette copie, qui n'est certainement pas de Theodoor van Loon, lui fut, jusqu'en 1905, attribuée comme original de sa main.

Don d'Artibus Patriœ.

Ribera (José de (Lo Spagnoletto)),

portrait, sujets religieux, fresques. — Ec. espagn. — Né en 1588 à San Felipe de Xativa, près de Valence ; eut comme maître Ribalta et travailla ensuite en Italie où on l'appela « *lo Spagnolètto* » ; imitateur de Caravaggio ; plus tard il s'établit à Naples où il exécuta la plus grande partie de ses œuvres. Membre de l'Académie de St-Luc à Rome en 1630. Le pape Innocent III lui donna la croix de l'ordre du Christ en 1644. Il mourut à Naples en 1656. Ses principales œuvres se trouvent à Naples, Grenade, Valence, Cordoue, Salamanque, Madrid, Saragosse et Valadolid.

St. Joseph H. 0.835, L. 0.62. T.. **887**

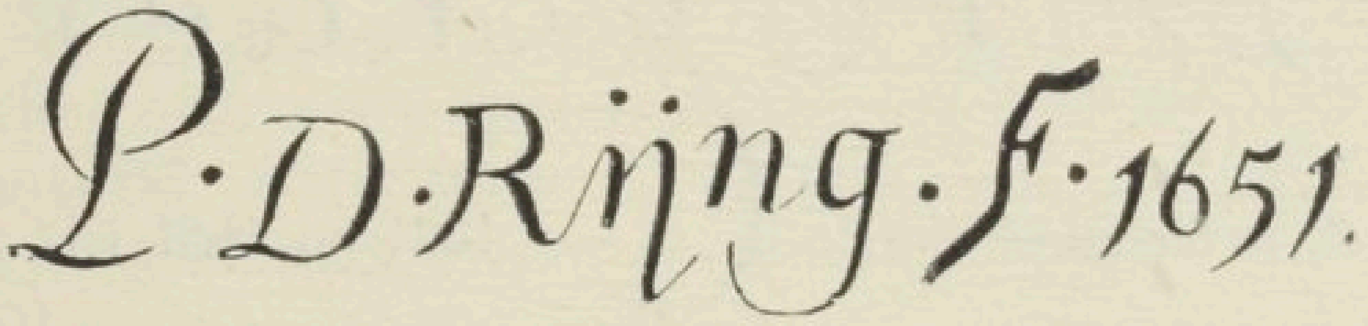
Acheté de Mr Hendrik Dens, Anvers, 1910.

Ring (Pieter de), ou de Rijng,

natures-mortes. — Ec. holl. — Né en 1615 à Leyde; y mourut le 22 déc. 1660. Elève de Jan Davidz. de Heem.

Fruits H. 1.184, L. 1.716. T.. **659**

Signé à droite :



Acheté en 1873, à la vente Retsin, à Anvers.

Rijckaert (David), le Jeune

ou le Troisième,

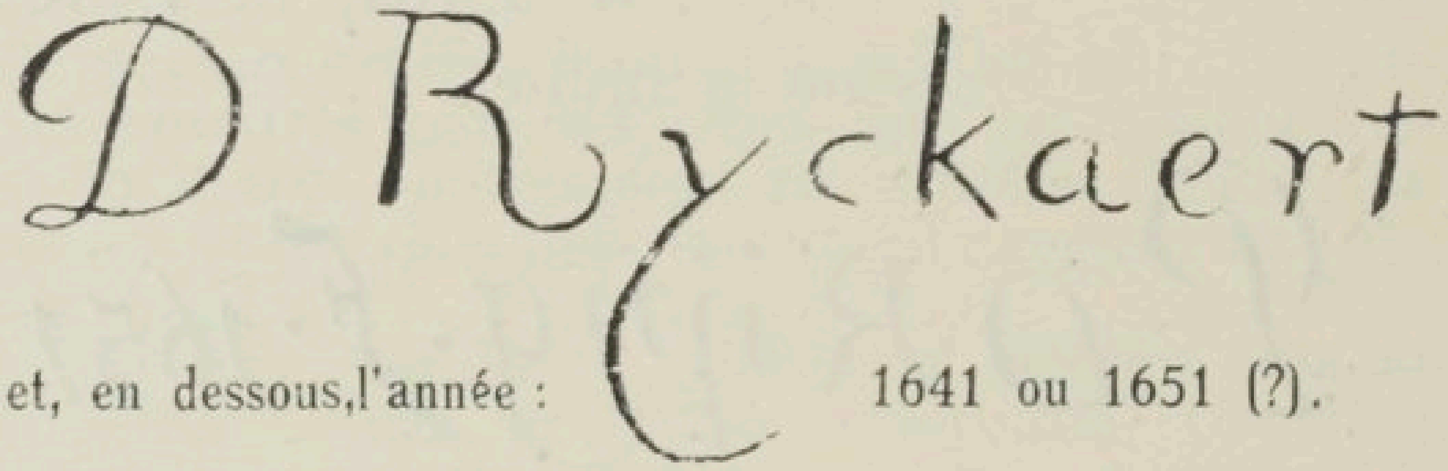
sujets historiques et populaires (genre). — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 2 déc. 1612 ; élève de son père David Rijckaert II, mais en même temps sous l'influence de Brouwer et de Teniers ; mourut dans sa ville natale le 11 nov. 1661. Elu doyen de St-Luc le 18 sept. 1651 et surnommé par ses collègues « *den OS van St-Lukas* ». Signait *DR* (entrelacés), *David Rykaert*, et *D. Ryckaert*.

Repas de Paysans H. 0.96, L. 1.35. T.. **322**

Un gamin et une fillette dansent un menuet, au son d'un flageolet et d'un tambourin, dont un ménétrier joue à

l'arrière-plan. Près d'eux la famille, venant de prendre le repas frugal, est encore attablée : le père, la mère avec le cadet sur les genoux, la grand'mère dans son fauteuil, et le grand père tenant une cannette dont il se dispose à vider le contenu. Au fond, à gauche, une servante apporte un plat qu'elle vient de retirer du feu. Des hommes et des femmes s'entretenant et se taquinant ont pris place à côté d'elle. A droite, par la porte ouverte, on aperçoit une ferme entourée d'eau. Le soleil se couche derrière les arbres.

Signé et daté à droite, en bas :



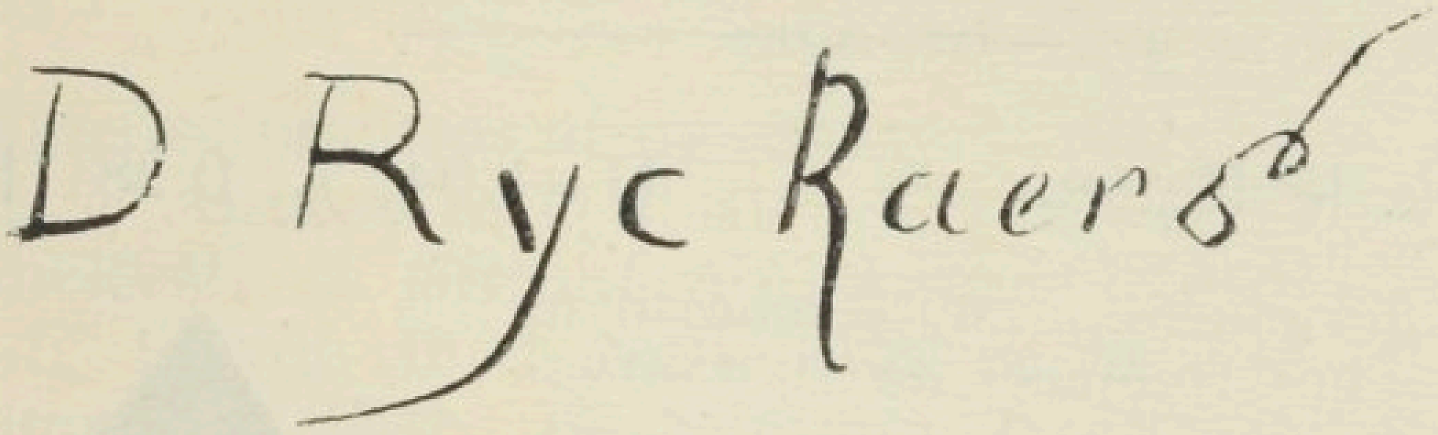
et, en dessous,l'année : 1641 ou 1651 (?).

Acheté à Anvers, à la vente Baillie-Boschaert, en 1862.

820 Scène de Guerre H. 1.136, L. 1.794. T..

Un vieillard, deux jeunes femmes et trois enfants s'agenouillent devant un commandant de cavalerie, qui s'apprête à partir. Un page lui donne les éperons ,pendant qu'un autre lui remet le casque. Le commandant écoute avec indifférence la prière des jeunes femmes. A droite, un vieillard et son fils sont attachés à la queue du coursier de l'officier. Une femme présente un enfant aux baisers du vieillard. Derrière ce groupe, des fantassins et des cavaliers, parmi lesquels un porte-drapeau. Un soldat hisse une jeune fille sur son cheval. Dans le coin de droite un gentilhomme enlace une jeune belle, tenant un verre à vin. Derrière celle-ci un vieux mendiant avec un enfant. A l'arrière-plan une église, et plus loin quelques arbres.

Signé à droite, en bas :



Acheté en 1903 de M. Joseph Hallyn, Anvers.

Rijckere (Abraham de),

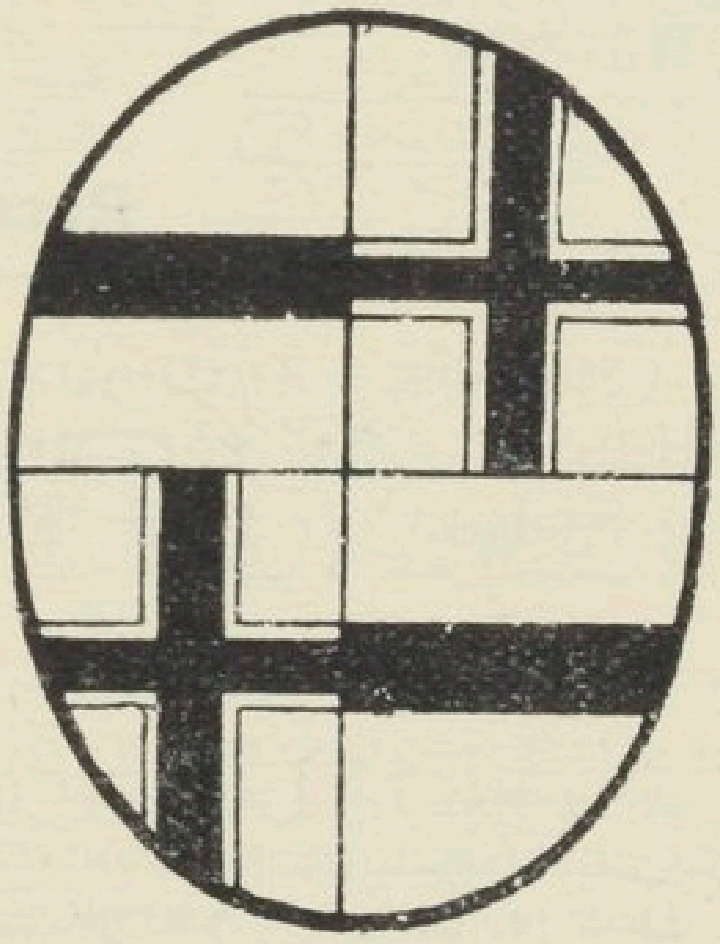
Ec. flam. — Fils de Bernard ; baptisé le 5 juillet 1566 ; mourut le 19 août 1599. En l'Eglise St-Jacques de cette ville on conserve encore les volets de son œuvre principale, un triptyque, représentant le *Christ en croix entre les deux Larrons*, et achevé en 1591.

65-68. — Volets d'un triptyque.

Lodewijk Clarys H. 1.04. L. 0.38. B.. **65**

Mort le 26 mars 1594.

Sur le prie-Dieu ce blason :



66 La Vierge et Jésus H. 1.04, L. 0.38. B..

Revers du n° 65. — Grisaille.

67 Marie le Batteur H. 1.04, L. 0.38. B..

Volet de gauche. — Elle mourut le 11 janv. 1586 ; épouse de L. Clarys.

Sur le prie-Dieu ce blason :

68 St. Louis, Roi H. 1.04, L. 0.38. B..

Revers du n° 67. — Grisaille.
Jusqu'à la fin du 18e siècle le triptyque ornait le tombeau de Louis Clarys et de son épouse à la Cathédrale d'Anvers.

Roethart (Karl),

Chasses, animaux, sujets historiques. — Ec. allem. — Né vers 1640. Franc-maître de la Gulde de St-Luc en 1663. Mort vers 1672.

900 Chasse aux Ours H. 0 683, L. 0.868. T..

A la lisière d'un bois un ours est attaqué par une meute de chiens dont plusieurs déjà gisent à terre.
Don de la Soc. Artibus Patriæ, 1911.

Rombouts (Theodoor),

scènes religieuses et de genre. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 2 juillet 1597 ; élève de Frans Lanckvelt et surtout d'Abraham Janssens ; partit pour l'Italie le 7 septembre 1616 et travailla à Rome et à Pise ; de retour à Anvers le 23 février 1625 et dès lors franc-maître ; mourut dans cette dernière ville le 14 septembre 1637.

Le Brelan H. 1.53, L. 2.06. T.. **358**

A une table recouverte d'un tapis grisâtre, sur lequel se trouvent déposées quelques pièces d'or et d'argent, des cartes, un petit pain, un homard et un verre, sont assis cinq personnes. De notre côté se tient un soldat coiffé d'un feutre gris et portant cuirasse et rapière ; il regarde attentivement les cartes qu'il a en main. De l'autre côté un jeune homme, coiffé d'un chapeau à longues plumes, montre son jeu à un vieillard portant bésicles et qui est assis à sa droite ; à gauche un jeune personnage, probablement l'ami du valet qui s'entretient avec la vieille hôtesse.

Attribué auparavant à Valentin (1600-1634). Déjà rendu à Rombouts par Rooses (1879) et par v. d. Branden (1883).

A comparer au n° 1548 du Prado : « Jugadores de Naipes », et au n° 601 de l'Ermitage.

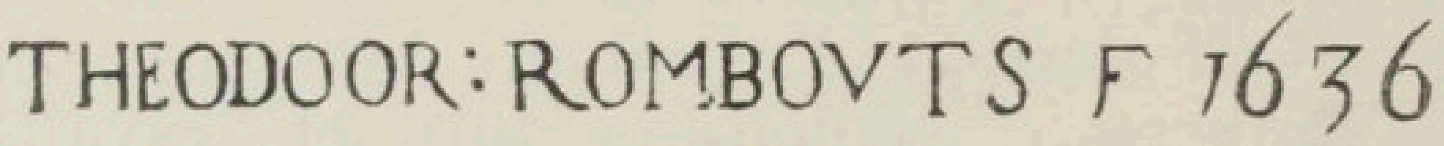
Legs van den Bosch-van Camp, 1847.

Le Christ pèlerin, reçu par St. Augustin **296**
H. 2.56, L. 2.00. T..

Le Christ, sous la figure d'un pèlerin, est assis à gauche et lève les yeux au ciel. Un de ses pieds baigne dans un bassin de cuivre, où se lit la signature du maître et le millésime 1636. St-Augustin, revêtu de l'habit des ermites de son ordre, et suivi de plusieurs compagnons, essuie le pied droit du Christ. Dieu le Père et le Saint-Esprit

apparaissent dans une gloire entourée d'anges. — Figures de gr. nat..

Signé :

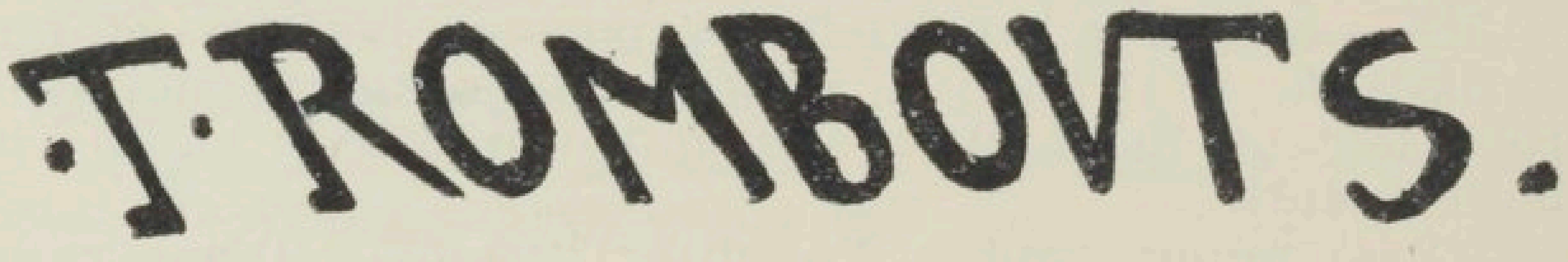


Provient de l'église des Augustins, Malines.

801 Le Christ chassant les Vendeurs du Temple
H. 1.680, L. 2.379. T..

Derrière une table, sur laquelle sont éparpillés quelques livres, on aperçoit Jésus entre les colonnes du temple : il fustige les vendeurs dont quelques uns s'enfuient à l'arrière-plan. A l'avant-plan, un banquier assez âgé tombe à la renverse avec le fauteuil dans lequel il est assis. A droite un homme donne un petit coffret à un gamin.

Signé à droite, sur la couverture en parchemin d'un livre:



Acheté en 1901, de J. St. Hensé, Londres.

Rottenhammer (Johann),

Ec. allem. — Né en 1564 à Munich, où il fut l'élève de son père et de J. Donauer ; séjourna longtemps en Italie ; mourut à Augsburg en 1623.

896 Marie, l'Enfant Jésus et le petit St. Jean dans un Paysage H. 0.34, L. 0.285. C..

Don de Mr le Sénateur A. VAN DEN NEST, 1911.

Rottenhammer (genre de J.),

La Thrahison de Judas H. 0.422, L. 0.338. C.. **911**

Des soldats armés et des porteurs de torches entourent le Christ. A gauche, avant-plan, un soldat git à terre, menacé par S. Pierre, qui brandit une arme. Arrière-plan, gauche, un homme nu poursuivi par des soldats.

Exposé en 1886 à Londres comme Elsheimer.

Don de M. O. Notteboнм, 1913.

Rubens (Peeter Pauwel),

sujets relig., histor., mythol. et allégor., chasses, paysages, kermesses, portraits, cartons pour tapisseries, plans d'architecture, eaux-fortes. — Ec. flam. — Né d'après la plupart des auteurs à Siegen (Nassau) le 28 juin 1577, d'après d'autres à Anvers avant le 30 mai de la même année (v. d. Br., p. 368-369, 369-375) ; en tous cas déjà à Anvers en 1589 (v. d. Br., p. 379) ; élève de Tobias van Haecht ou Verhaecht (1561, franc-maître en 1590, mourut en 1631) probablement de 1590 à 1591 ; puis de Adam van Noort (1562, franc-maître en 1587 ; mourut en 1641) de 1592 à 1595, et enfin d'Otto van Veen de 1596 à 1597 ; reçu franc-maître à St-Luc sous le décanat d'Adam van Noort (1598) ; en Italie de 1600 à 1608, principalement à Venise, Mantoue (il Flammingo Pietro Paolo Rubenio) et à Rome ; de retour à Mantoue, près un voyage en Espagne (1603-1604) ; puis à Rome et à Gênes ; enfin, pour de bon à Anvers, à la fin de 1608, il y reste jusqu'à sa mort

(30 mai 1640), quoiqu'ayant résidé aussi quelque temps à Paris (1621-1627), à Madrid (1628-1629) et à Londres (1629-1630). Nommé peintre à la cour des Archiducs le 23 sept. 1609 moyennant 500 livres flamandes par an. A la mort d'Albert, le 13 juillet 1621, il devint le conseiller d'Isabelle et le resta jusqu'à la mort de celle-ci le 1 déc. 1633. Annobli le 5 juin 1624. Il signait P. P. RVBENS, P. P. RVBINS, mais surtout RVBBENS. Elèves et de temps en temps collaborateurs de Rubens: v. Dijck, v. Thulden, Schut, v. Diepenbeeck, v. Egmont, Franchoys, v. Hoecke, Wouters, etc. Simples collaborateurs : Snyders, Breughel de Velours, v. Uden, Wildens. — La fécondité du génie de Rubens était inépuisable. D'après la commission anversoise, chargée de recueillir l'œuvre entière de Rubens en eaux-fortes et photographies, on connaît du maître 2,235 tableaux et plus de 400 dessins. Œuvres principales : Munich, Ancienne Pinacothèque, 77 ; Galerie impér. de Vienne, 45 ; Prado, Madrid, 66 ; St-Pétersbourg, Ermitage, 54 ; Louvre, 54 ; Bruxelles, 23 ; Dresde, 16 ; Londres, 31 ; en Angleterre plus de 200 ; Cassel, 10.

« Rubens écrivait en plusieurs langues, mais surtout en flamand ou en italien. Aux personnes qui ne connaissaient pas sa langue maternelle, il parlait de préférence italien... Il n'aimait pas d'employer le français parce qu'il avouait lui-même ne pas connaître suffisamment cette langue. » (*v. d. Branden*).

297 Le Christ entre les deux Larrons, dit Le Coup de Lance H. 4.24, L. 3.10. B..

Le Christ, crucifié, la tête couronnée d'épines retombant sur la poitrine, se dresse au milieu de la composition : un

linge blanc voile les hanches. Au-dessus de la tête se trouve l'inscription connue, en trois langues : hébreux, grec et latin. A droite du Sauveur le bon larron : un vieillard, cloué sur la croix, récitant une dernière fois sa prière. A gauche le mauvais larron : homme dans toute la force de l'âge se tordant et vociférant. Longin, monté sur un cheval gris pommelé, porte un coup de lance au Seigneur : le sang jaillit à flots sur la tête du cheval. Plus à l'avant-plan se tient un autre cavalier qu'on ne voit qu'à demi. Madeleine éplorée, à genoux sous la croix de Jésus, tend les mains vers Longin qu'elle supplie d'épargner le flanc sacré. Un rayon de soleil dore les cheveux et la robe de la pécheresse. A côté d'elle le soldat, qui vient de rompre les os du mauvais larron, descend de l'échelle. Jean, à l'avant-plan gauche, repose la tête sur l'épaule de la Vierge qui, les yeux rougis de pleurs, se tord les mains de désespoir et semble écouter les plaintes amères de Marie Cléophas, qui se désespère derrière elle. — Fig. de gr. nat..

Achevé en 1620. Donc de la même époque que le n° 7768 de Berlin.

Exécuté presque entièrement par Rubens lui-même ; quelques parties peut être, telles les têtes des spectateurs, de A. van Dijck. Ornait jusqu'en 1794 à l'église des Récollets, l'autel de marbre donné par le bourgmestre Nikl. Rockox. Cet autel portait l'inscription suivante :

> Hanc Christo posuit Consul Rockoxius aram,
> Expressit tabulam Rubeniana manus,
> Seu dextram artificis, dantis seu pectora spectes,
> Nil genio potuit nobiliore dari.

Gravé à plusieurs reprises : Boëtius a Bolswert, J.Rayot, P Nolpe, Campion, Kilian, M. Aubert, C. Manigaud, etc.. — Smith, II. 27 ; Basan, « Cat. de Grav. d'après Rubens », 98 ; Voorhelm Schneevogt, 333 ; Rooses, « Œuvre », II, 296, p. 95. A Paris de 1794 jusqu'en 1815. Restauré en 1824 par M. van Brée.

Esquisse en grisaille à Berlin, première idée de notre n° 297 ; dessin à Londres, Nat. Gall..

L'Adoration des Mages H. 4.464, L. 3.365. B.. 298

Vers le milieu de l'avant-plan, un Mage agenouillé et revêtu des insignes du sacerdoce, offre l'encens à l'En-

fant-Jésus, que la Vierge, debout derrière la crèche, soulève à demi de son humble couche. A droite, le second Roi, — vieillard à longue barbe blanche et à large front, vêtu d'un ample manteau rouge, — tient un vase d'or plein de myrrhe.Le Maure, la main gauche sur la hanche, vêtu d'une robe verte et coiffé d'un turban, se tient debout à l'avant-plan, une coupe dans la main droite, et regarde, plein d'admiration, la Vierge rayonnante de jeunesse et de santé. A l'arrière-plan : Joseph derrière Marie, plus un jeune cavalier (costume 1600-1625) et quelques spectateurs ébahis. En dehors de l'étable, dont le toit s'appuie à droite sur les ruines d'un palais antique, on aperçoit des esclaves sur des chameaux. — Plus grand que nat..

Pour le roi maure Rubens prit comme modèle le négociant anversois Nikl. Respani, dont le portrait se trouve à Cassel, n° 84 (183).

Premier chef-d'œuvre de la troisième période ; dû entièrement au pinceau du maître. Achevé en 1624 (en 13 ou en 16 jours, suivant une vieille tradition). Rubens toucha pour cette œuvre 1500 florins en deux paiements.

Provient du maître-autel de l'église de l'Abbaye St-Michel à Anvers. A Paris de 1794 à 1815.

Graveurs : Remoldus Eyndhouts, Adr. Lommelin, C. van Merlen. — E. Corr ne grava que la tête de la Vierge.

Smith, II, 17 ; — Basan, 19 ; Voorhelm Schneevogt, 77 ; Rooses, « Œuvre », I, 175, p. 227.

L'Adoration des Mages était un sujet de prédilection pour Rubens : il le traita souvent mais toujours d'une manière différente. A comparer : Madrid, n° 1559 (1609), Bruxelles, n° 377 (vers 1615). Malines, église St-Jean (commandé en 1616), Louvre n° 2077 (vers 1627), St-Pétersbourg n° 536.

299 Ste Thérèse délivrant Bernardin de Mendoza du Purgatoire H. 1.93, L. 1.39. B..

La Sainte, revêtu du costume de son ordre, est agenouillée au bord de l'abîme devant le Christ, ayant le bras gauche et les jambes couverts d'une draperie rouge ; elle obtient la libération de Bernardin de Mendoza, qu'un

ange s'apprête déjà à retirer des flammes. A l'avant-plan un vieillard et deux femmes, à côté de Mendoza. Paysage au fond. — Fig. de gr. nat..

De la dernière période du maître, entre 1630 et 1635, probablement 1634. De même que le n° 306, en grande partie l'œuvre d'un élève, v. Thulden peut-être.

Exécuté pour l'église des Carmes déchaussés d'Anvers. A Paris de 1794 à 1815.

Copies nombreuses, dont une dans la collection de feu S. M. le Roi Léopold II.

Gravures : Schelte a Bolswert et Langot. Mendoza semble être Ant. v. Dijck et le vieillard Rubens lui-même.

300-304. — « Triptyque du marchand Jan Michielsen et de Maria Maes, sa Femme. »

Le Christ à la Paille H. 1.39, L. 0.99. B.. **300**

Le corps du Christ, posé sur une pierre recouverte de paille, occupe tout l'avant-plan du tableau. Il est soutenu par Joseph d'Arimathie et partiellement entouré d'un suaire, que soulève la Vierge ; derrière elle St. Jean ; à droite la Madeleine en pleurs.

La Vierge et l'Enfant H. 1.37, L. 0.42. B.. **301**

Volet de droite.

La Sauveur **302**

Revers du n° 303. — Grisaille.

St. Jean l'Evangéliste H. 1.37, L. 0.42. B.. **303**

Volet de gauche. — Vu à mi-corps et tenant un livre de la main gauche, le Saint contemple l'aigle qui descend vers lui.

La Ste Vierge **304**

Revers du n° 303. — Grisaille.

De 1618 environ Peint pour orner le monument funéraire de Jan Michielsen, que son épouse, Maria Maes, fit élever à la Cathédrale de cette ville. A Paris de 1794 à 1815.

Les n[os] 301 et 303 sont l'œuvre d'un élève, retouchée et finie par Rubens. Copie à St. Pétersbourg (n° 539).

Copie du panneau central à la Cathédrale. Cette partie, exécutée entièrement par Rubens, fut gravée par Nikl. Ryckemans, L. A. Claessens, P. van Cuyck, Chataigner-Massard, Kellerhoven.

Le n° 301 fut gravé par H. J. v. d. Borcht. Un dessin du n° 300 à « l'Albertina. »

Basan 108 ; Voorhelm Schn., 394 ; Smith II, 20 ; Rooses, « Œuvre. » II, 327-331, p. 140.

305 Communion de St. François

H. 4.20, L. 2.25 B..

Des anges, planant au dessus de l'autel qui s'élève du côté droit, considèrent avec étonnement la scène qui se déroule sur les degrés de l'autel. Le Saint, nu et ceint d'un linge blanc, s'agenouille, soutenu par trois moines, devant le prêtre qui administre le sacrement. Un diacre, à genoux, au premier plan, tient un cierge allumé. Baldaquin rouge, au-dessus de l'autel; à l'avant-plan gauche, le costume et la corde de St. François.

Bien exécutée en 1619 (pour le compte de Kasper Charles et l'église des Récollets), l'œuvre diffère entièrement des autres de la même période. Elle est due entièrement au pinceau de Rubens ; la représentation néanmoins est empruntée en grande partie à la communion de St-Jérôme d'Aug. Carrachi et de Dominiquino.

A Paris de 1794 à 1815.

Graveurs: H. Snijers, Flor. Brant, Fr. Lauwers, Colleye.

La famille van de Werve, en cette ville, possède la quittance, écrite par Rubens en langue flamande :

« Ic onderschreven bekenne ontfanghe te hebben uit handen van mynheer Jaspar Charles de somme van seven hondert en vyftig gulden, tot volcomen betalinghe van een stuk schilderye door myne hand gemaeckt, staende in St-Franciscus kercke tot Antwerpen. Ende t'oirconde der waerheyt, hebbe ic dese quittancie geschreven ende onderteekent. Desen 17 may 1619.

Pietro Paulo Rubens ».

« Je soussigné, déclare avoir reçu de Monsieur Jaspar Charles, la somme de sept cent cinquante florins, pour payement intégral d'un tableau exécuté par moi et se trouvant dans l'église de St. François à Anvers. En vérité de ces attestations, j'ai écrit et signé cette quittance, ce 17 mai 1619.

Pietro Paulo Rubens ».

Un dessin-étude pour deux des moines, au Brit. Mus..

Basan 15 ; Voorhelm Schn. 41 ; Schmith, II, 29 ; Rooses, « Œuvre », II, 429, p. 259.

L'Education de la Vierge H. 1.93, L. 1.40. B.. **306**

Un perron, fermé par une balustrade et donnant sur un jardin. Ste Anne, assise vers le milieu du tableau, appuie la main gauche sur l'épaule droite de la Vierge, laquelle, sous les traits d'une jeune fille rêveuse et distraite, tient nonchalamment un livre qui repose sur les genoux de sa mère. Au second plan, à droite, St-Joachim drapé de jaune. Des petits anges, planant dans les airs, viennent apporter une couronne de fleurs.

Provient de l'église des Carmes déchaussés. Exécuté vers 1625, avec collaboration de Th. van Thulden.

A Paris de 1794 à 1815.

La Vierge n'est autre qu'Hélène Fourment, mais représentée plus âgée qu'elle n'était à cette époque.

Graveurs : Schelle a Bolws. C. Waumans, A. Voet, Dossier, Sesone, J. Devaux, Langot, G. Mercier, H. Delpierre, A. Colette. — Schmith, II, 26, signale une esquisse qui se trouvait en 1842 dans la collection du comte d'Ashburnham.

Schmith, II, 77 ; Rooses, « Œuvre », I, 140, p. 80.

307-311. « Le triptyque de Nikolaas Rockox, Jr. »

Incrédulité de St Thomas H. 1.40, L. 1.23. B.. **307**

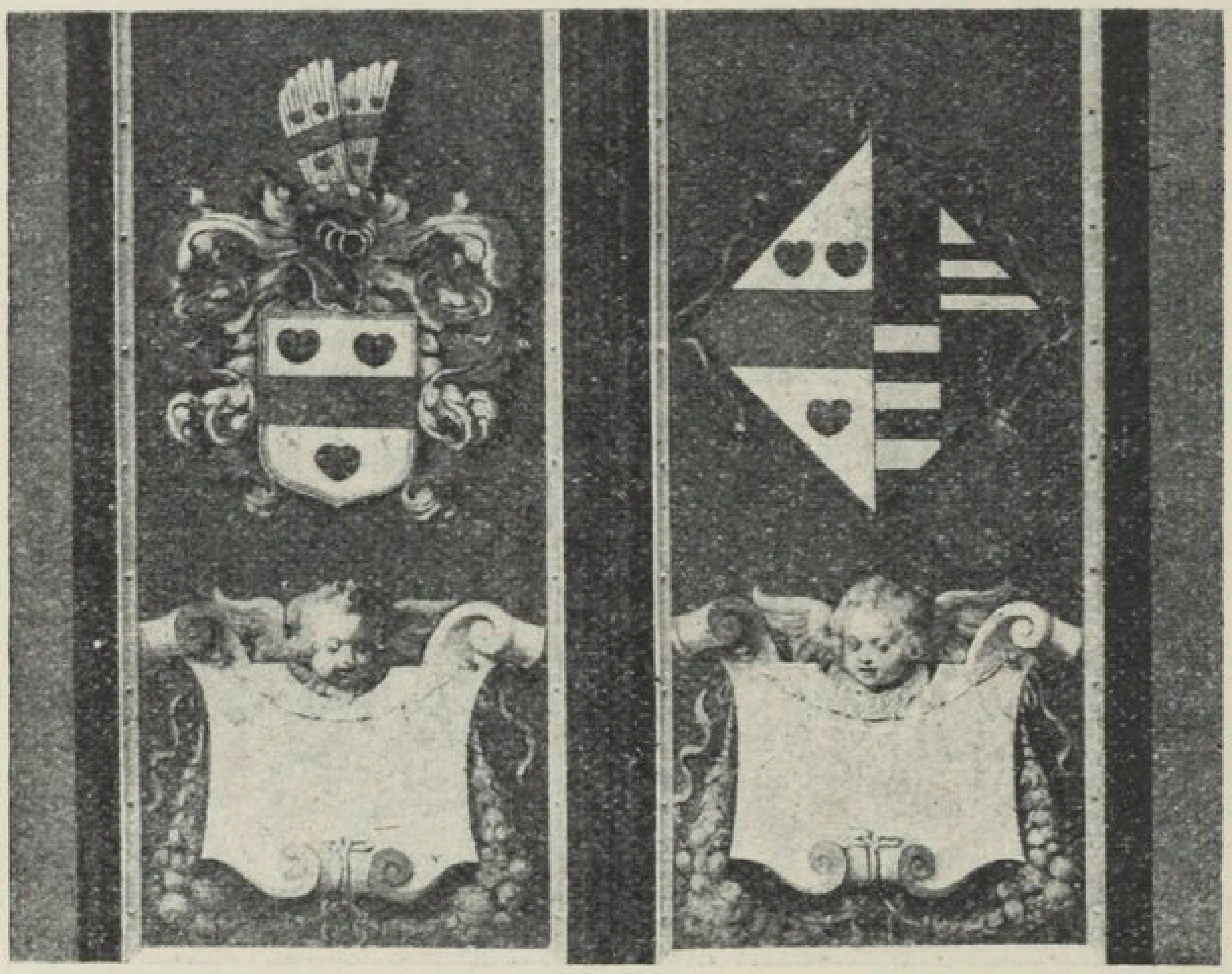
Panneau central. — Le Christ debout, ayant le haut du corps nu et le reste enveloppé d'un manteau rouge, montre ses plaies à St. Pierre, à St. Jean et à St. Thomas, lequel se tient à l'arrière-plan. — Fig. de gr. nat. vues jusqu'au-dessus des genoux.

308 Nikolaas Rockox H. 1.45, L. 0.56. B..

Volet de droite. — Né le 14 déc. 1560, épousa Adriana Pérez le 5 sept. 1589, mourut le 12 déc. 1640. Rockox fut neuf fois premier magistrat d'Anvers. — Environs 55 ans.

309 Armoiries de Rockox

Revers du n° 308.



(Rockox) (Pérez)

310 Adrienne Rockox, née Pérez

H. 1.45, L. 0.56. B..

Volet de gauche. — Elle mourut sans enfants, le 22 sept. 1619

311 Armoiries d'Adrienne Pérez

Revers du n° 310. (Voir plus haut cliché, à droite.)

Exécuté entre 1613-1615 ; commandé pour le monument funéraire des Rockox à l'église des Récollets. — A Paris de 1794 à 1815.

Graveurs du n° 307 : J. Schmutzer, P. Spruyt, Le Villain, Delpierre, Smith., II, 30, IX, 14 : Voorhelm Schn., 432 ; Rooses, « Œuvre », II. 346-350.

La Vierge au Perroquet H. 1.63, L. 1.92. B.. 312

La Sainte-Famille est assise sur un riche perron à lourde colonnade: au milieu la Vierge, vêtue d'une robe rouge, sous un large manteau bleu ; à droite l'Enfant-Jésus nu, reposant la jambe gauche sur les genoux de sa Mère et tenant une pomme de la main droite; à gauche, St-Joseph, vieillard à surtout jaune. Un perroquet est perché à droite, sur le socle d'une colonne. Arrière-plan : paysage.

De la première période du maître, vers 1614. Les personnages sont tous de Rubens même. Donné par le maître à St-Luc et conservé là jusqu'en 1794 ; enlevé alors par le lieutenant Barbier et transféré à « l'Ecole centrale de dessin. »

Gravé par Schelte a Bolswert.

Smith, II, 83, IX, 29 ; Basan, 52 ; Voorhelm Schn., 120 ; Rooses, « Œuvre », I, 215, p. 291.

Un des sujets préférés de Rubens. A comparer : Madrid (n° 1562) ; une gravure de Morghan d'après l'œuvre qui appartenait auparavant à Lord Clive de Londres ; Schneider, Paris ; à Madrid encore (n° 1560), du moins pour certaines parties.

Christ en Croix H. 2.19, L. 1.22 T.. 313

Le corps, d'une blancheur nacrée, se détache sur un ciel sombre. La tête est penchée vers la gauche ; les yeux fixent le ciel. Au bas de l'arrière-plan : Jérusalem.

Exécuté probablement vers 1610. Le Christ est peint par Rubens ; la vue de Jérusalem est due à un élève. Sur le montant de la croix : N. R.

A Paris de 1794 à 1815.

Copie à Bordeaux, n° 295, provenant du monument funéraire de Cornélis de Winter à l'église des Récollets, d'Anvers. A comparer à l'œuvre de la Villa Albani à Rome ; gravure de Paul Pontius d'après un tableau décrit par Rooses, « Œuvre », n° 291, II, p. 87 et suiv..

Smith, II, 85 ; Rooses, « Œuvre », II, 287, p. 84.

314 **La Trinité** H. 1.59, L. 1.52. B..

Le St-Esprit plane au-dessus du Père, qui enlève le suaire de la tête du Christ. Le Sauveur gît sur les genoux du Tout-Puissant. A gauche et à droite des anges, tenant les instruments de la Passion. — Fig. de gr. nat..

Exécuté par Rubens peu après son voyage en Italie ; le Christ mort conçu d'après Mantegna.

Jusqu'en 1794 à l'église des Grands-Carmes d'Anvers.

A Paris 1794-1815.

Graveurs : Schelte a Bolswert, Bernard Strauss, Flameng, etc.

Smith, II, 64 ; Basan, 123 ; Voorhelm Schn., 447 ; Rooses, « Œuvre », I, 82, p. 89.

315 **Descente de Croix** H. 1.25, L. 0.92. B..

Répétition avec de légères variantes de la grande composition de la Cathédrale d'Anvers. Œuvre d'un élève.

Provient de la chapelle de la Portiuncule à l'église des Récollets.

A Paris de 1794 à 1915.

Rooses, « Œuvre », II, p. 108.

316 et 317 **Deux Esquisses** H. 1.04, L. 0.71. B..

Esquisses pour les deux arcs de triomphe, élevés près de l'Hôtel des Monnaies à Anvers, lors de l'entrée triomphale de Ferdinand d'Autriche en 1635.

Rubens composa non seulement tous les arcs de triomphe, mais aussi le char et les autres pièces de grande ornementation dont la ville se para à cette occasion. Van Thulden grava le tout pour l'ouvrage de Kasper Gevartius, édité en 1641 : « Pompa Introitus Ferdinandi Austriaci, Hispaniorum Infantis, etc. in urbem Antverpiam. »— Smith, II, 103, 104.

Autrefois Coll. du chanoine Knijff ; voir pages 77-78, Catal. de la Vente de cette coll., 1785.

Char de Triomphe H. 1.03, L. 0.71. B.. **318**

La ville d'Anvers, pour commémorer la victoire de Calloo, remportée le 21 juin 1638 par le Cardinal-Infant Ferdinand, chargea Rubens en la même année de l'exécution d'un char de triomphe dont une copie, faite en 1640, pour le compte de la Ville figura dorénavant dans « l'Ommegang ». Le char fut appelé « Laurea Calloana. »

Voir l'ouvrage de van Thulden, cité ci-dessus (nº 316-317), p. 173.

Le Christ pleuré par St. Jean et les Saintes-Femmes H. 0.55, L. 0.74. B.. **319**

Le Sauveur mort est étendu sur un lit de paille. Le dos repose sur les genoux de Madeleine qui se penche sur le cadavre ; à côté d'elle la Vierge des Douleurs soutient d'une main le bras droit et essaie d'ouvrir pour la dernière fois, les paupières de son Fils trépassé. A gauche, St-Jean et deux femmes, et derrière ceux-ci, le sépulcre. A droite, les teintes crépusculaires envahissent le paysage.

Entièrement de Rubens sauf le paysage et certains détails qui d'après Rooses seraient dûs à Wildens ou à van Uden, mais assurément pas à Breughel de Velours.

Achevé en 1614 ; facture apparentée à celle de la « Fuite en Egypte » de Cassel.

Rooses ; « Œuvre », II, 324, p. 137.

Auparavant chez Cornet de Grez ; acheté avant 1807 de cette famille, par l'antiquaire Beeckmans d'Anvers qui revendit le tableau en 1807, au Baron Alf. Baut de Rasmon.

Voir « Hofmus. », Vienne, nº 839, une répétition de notre 319, plus petite, signée P. P. RVBENS, F. 1. 6. 1. 4.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Portrait de Kasper Gevartius, Secrétaire communal de la Ville d'Anvers (1593-1666) **707**

H. 1.195, L. 0.90. B..

Vu à mi-corps, le secrétaire de la ville d'Anvers, assis à sa table de travail, sur laquelle est un buste de Marc-

Aurèle, semble réfléchir aux pages qu'il vient d'écrire et qu'il tient encore en main. — Gr. nat..

De 1628 environ. Gravé par Pauwel Pontius.

Proprieté de la famille Roose jusqu'en 1830. Puis chez Philippe Gillès de 's Gravenwezel, qui légua l'œuvre au musée.

Rooses, « Œuvre », IV, 958, p. 186 ; Smith, II, 892.

Legs Ph. A. L. J. Gilles de 's Gravenwezel, 1874.

707 Le Baptême du Christ H. 4.12 L. 6.73. T..

Le St-Esprit plane au-dessus du Christ, qui est baptisé par St-Jean ; deux anges portent la robe rouge de Jésus. Au milieu quelques arbres. De l'autre côté des hommes se déshabillent, pendant que des femmes apportent des nouveau-nés.

Peint à Mantoue ,entre 1604 et 1606, pour compte de Vincent de Gonzague, qui donna l'œuvre à l'église des Jésuites d'Anvers. Vendu tout détérioré, en 1798, à des antiquaires italiens ; en 1810 en Angleterre où il fut vendu pour 300 gs ; avant 1830 déjà dans la collection Schamp van Aveschoot à Gand, mais pas vendu lors de la mise aux enchères de cette galerie ; puis chez le Baron Loage à Lille et enfin chez Jozef de Bom à Anvers. Ce dernier légua l'œuvre à notre musée en 1876.

Dessin de L. Vorsterman (?) au Louvre.

Gravé par K. Onghena.

Smith, II, 857 ; Rooses, « Œuvre », II, 237, p. 3.

Legs Jozef de Bom, 1876.

708 Un Noble H. 1.02, L. 0.72 B..

Gr. nat.. — Vu jusqu'aux genoux.

1625-1628 probablement. Ventes de Fraula à Bruxelles (1781) ; van Sacegem, id. (1851). Acheté à cette dernière vente par le comte Cornelissen de Bruxelles pour 11,000 fr. Plus tard chez Gilpinet, Liège, 1863 ; acheté enfin en 1878 à la comtesse Cornelissen pour 25,000 fr.

Graveurs : C. Spruyt, Ch. Raffet.

Rooses, « Œuvre », IV, 1082, p. 286.

Venus Frigida H 1.425, L. 1 840 B.. **709**

Vénus, dont la nudité nacrée apparaît à travers un tissu, est accroupie devant un rocher couvert de verdure. Elle a la tête appuyée mélancoliquement sur la main droite et tient sur le bras gauche un voile qui couvre presque l'Amour, accroupi près d'elle. Derrière Vénus apparaît un satyre portant une corne d'abondance remplie de fruits : il semble se moquer de la déesse en tirant la langue. A l'arrière-plan, un sombre paysage avec torrent.

Signé à l'avant-plan, sur une pierre :

P·RVBENS·F·
1·6·1·4

L'original n'avait que 1.21 × 0.95 m.. Au XVIII[e] siècle il fut agrandi et complété par une main inhabile.

L'ancienne partie, d'après Max Rooses de Rubens même, fut peinte prob. en 1614.

L'œuvre intitulée souvent « Jupiter et Antiope » n'est en définitive que l'application du proverbe : « Sine Baccho et Cerere frigat Venus » ; la faim et la soif font refroidir l'amour.

Jusqu'en 1791 chez la V[e] J. A. N. Peytier van Merchten d'Anvers ; après la mort de cette dame successivement chez sa fille Mme G. Ch. J. de Knijff, puis chez Léonce de Knijff à Anvers et enfin chez Joseph Allard à Bruxelles. Les héritiers de ce dernier vendirent l'œuvre en 1888 au Musée d'Anvers pour la somme de 100,000 fr.

Gravé par A. Sterck.

Smith, II, 767 ; Rooses, « Œuvre », III, 698, p. 181.

RUBENS (attribué à) :

710 Le Christ imploré en faveur des Familles pauvres

H. 0.280, L. 0.415. B..

Esquisse .— Plûtôt œuvre d'élève, — peut-être van Diepenbeeck (?).

Rooses, « Œuvre », II, p. 209.

Propriété des HOSPICES CIVILS.

711 Le Chevalier Nikolaas Rockox

H. 0.410, L. 0.315, B..

Buste, ovale. — Tourné légèrement vers la droite, barbe et cheveux bruns ; vêtu de noir, collerette blanche.

A cause de l'âge de Rockox (40 ans tout au plus) et du coloris de l'œuvre, nous croyons, avec Rooses, que le n° 711 est une œuvre exécutée avant la fin du séjour de Rubens en Italie (1609) et très probablement vers 1600. Attribué auparavant, mais à tort, à A. van Dijck.

Rooses, « Œuvre », IV, p. 242.

Propriété des HOSPICES CIVILS.

RUBENS (attribué à) :

712 St. Dominique H. 0.693, L. 0.545. T..

Propriété des HOSPICES CIVILS.

766 La Chasse H. 0.417, L. 0.38. B..

Esquisse en grisaille. — Acheté en 1902, des héritiers de Mr Alvin, à Bruxelles.

781 L'Enfant Prodigue H. 1.08, L. 1.560. B..

Intérieur d'écurie. — L'enfant prodigue, à moitié nu, s'agenouille, mains jointes et suppliant, à côté de ses porcs qui se précipitent gloutonnement sur l'auge dans laquelle la servante verse la lavure. Dans l'écurie, étoffée de vaches paisibles, deux palefreniers mènent les chevaux près de leur crèche, à la clarté d'une chandelle. La porte ouverte laisse entrevoir une grange, une charrette et deux chevaux. A l'horizon, les clartés dorées du soir.

Figure dans la liste des tableaux délaissés par Rubens (nº 169).

Appartint successivement à Mme Spangen d'Anvers (1771) ; à Pieters van Aertselaer (1781) ; à Stier van Aertselaer jusqu'en 1822 ; vendu par J. Smith (1823-24); collection W. Wilkins en 1836 ; collection Farrer en 1838, et peu après collection André Fountaine à Narford jusqu'en 1880. Acheté en 1894 par le Musée, de l'antiquaire Gauchez de Paris (fr. 45,000).

Gravé par Schelte à Bolswert. — Smith, Cat., II, 804, IX, 205 ; Rooses, « Œuvre », II, 260, p. 38.

Minerve foudroyant la Discorde **802**

H. 0.650, L. 0.515. T..

Esquisse.

Acheté en 1900, à la vente Valentin-Roussel.

Ruysdael (Jakob van),

paysages, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Haarlem en 1628 ou 1629 ; formé sous l'influence de son oncle Salomon, après avoir subi fort probablement celle de Cornelis Vroom ; maître de la gilde de Haarlem en 1648 ; à Amsterdam dès 1657 jusqu'en 1681 ; enterré dans sa ville natale, le 14 mars 1682.

Paysage H. 0.51, L. 0.66. B.. **320**

A gauche, une habitation rustique masquée en grande partie, par des bouquets d'arbres, qui croissent sur une élévation que domine un chêne vétuste. Un homme et deux femmes sont arrêtés au coude d'un chemin, qui s'étend au pied de cette éminence. Une ferme ombragée par un chêne aux rameaux vigoureux s'élève près de ce groupe. Fond : ciel bleu, sur lequel se détachent un clocher et plusieurs arbres.

Signé en bas, à droite :

Legs van den Hecke-Baut de Rasmon.

Ruysdael (attribué à Jakob van) :

713 Chute d'Eau en Norvège H. 0.665, L. 0.525. T..

L'eau écumante s'élance en torrent vers la gauche, en rudoyant des blocs de roches qui se dressent par-ci, par-là. Sur l'autre rive des rochers couverts de pins et de chênes. Arrière plan gauche : maison rustique ; près de là, trois hommes.

Porte à gauche, en bas, la signature bien suspecte :

Attribution très contestable. Probablement de Johan van Kessel, éc. holl., 1641 ou '42 — 1680 ; à comparer à notre n° 713 le n° 1329 du Rijksmuseum et le n° 146 du musée Boymans.

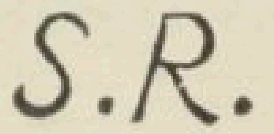
Vente Roëll-Hodson, Amsterdam, 1872.

Ruysdael (Salomon van),

paysages. — Éc. holl. — Né à Haarlem vers 1600 ; en 1623 maître de la gilde de cette ville ; formé sous l'influence de Esajas v. d. Velde et de Jan van Goyen ; enterré dans sa ville natale le 1 nov. 1670.

Eau calme H. 0.243, L. 0.318. B.. **321**

Un bâteau-pêcheur vient de quitter la côte ; une barquette, étoffée de cinq figurines, le suit à quelque distance. A gauche plusieurs navires sont en train de gagner la mer. Fond : à droite, un village relié à une langue de terre ,et près duquel on sèche des filets. Ciel sombre, animé de quelques mouettes.

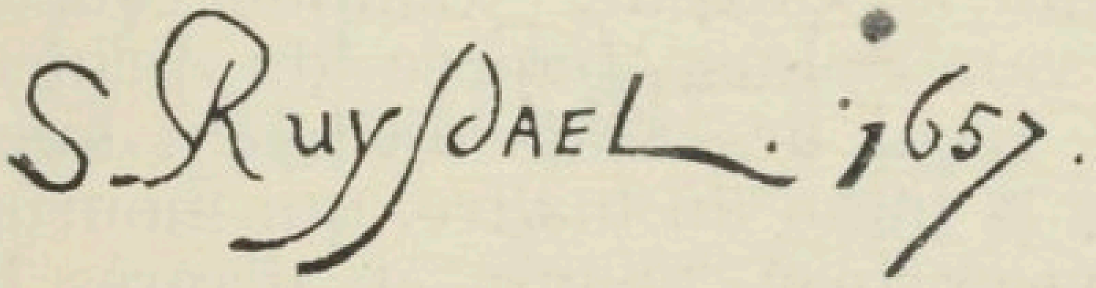
Signé : 

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Passages de la Rivière H. 0.79, L. 0.75. T.. **715**

Un bac chargé se dirige doucement vers la gauche. Sur le bâteau, une carriole à deux chevaux, trois dames, autant de messieurs et deux enfants, trois vaches avec leur bouvier et plus loin trois passagers. Le rivage de droite, fortement découpé, est couvert d'arbres ; au loin, une église.

Signé sur le bac :



Vente George Stange (Lübeck), 1879, Cologne.
Acheté en 1879, des frères Bourgeois de Cologne.

Sallaert (Antoon),

cortèges, scènes de gildes, portraits, patrons pour tapisseries. — Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1590 ; élève de Bourdeau ; franc-maître en 1613 ; doyen 1633 et 1648 ; mourut dans sa ville natale après 1647.

716 La Furie française H. 1.661, L. 2.309. T..

Le 17 janv. 1583 François de Valois, duc d'Alençon, qui avait été reçu ici le 19 févr. 1582, voulut soumettre de force la ville, dominée par les Calvinistes. Les bourgeois d'Anvers parvinrent à repousser l'ennemi qui fut honteusement vaincu.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

Savery (Roelandt Jakobsz),

sujets mythologiques, paysages avec animaux, fleurs, eaux fortes. — Ec. néerl. — Né à Courtrai en 1576 ; élève de son frère Jakob, dit le Vieux (mourut 1545-1602), et peut-être également de H. Bal) (1534-1593) ; travailla pour Henri IV en France et plus tard à Prague pour Rodolphe II, qui lui fit faire un séjour de 2 ans au Tyrol. Après la mort de Rodolphe II en 1612 il devint peintre privé (kamerschilder) de l'empereur Mathias. Il était à Amsterdam en 1616 et en 1619 il devint membre de la gilde à Utrecht. Comme cadeau de noce Amalia van Solms, fiancée du prince Frederik Hendrik, reçut des Etats d'Utrecht quelques panneaux de la main du maître, qui mourut à Utrecht le 25 février 1639, pauvre et, d'après Houbraken, dément. Elèves de Savery : Willem van Nieuwland, Gillis d'Hondecoeter, Allaart v. Everdingen.

866 Oiseaux H. 0.30, L. 0.48. B..

Dans une forêt fantastique au bord de la mer se voient des oiseaux de toutes variétés. Sur l'eau apparaissent des nymphes.

Signé à gauche sur une pierre : ROELANDT.
SAVERY.
Don de la Soc. ARTIBUS PATRIÆ, 1908.

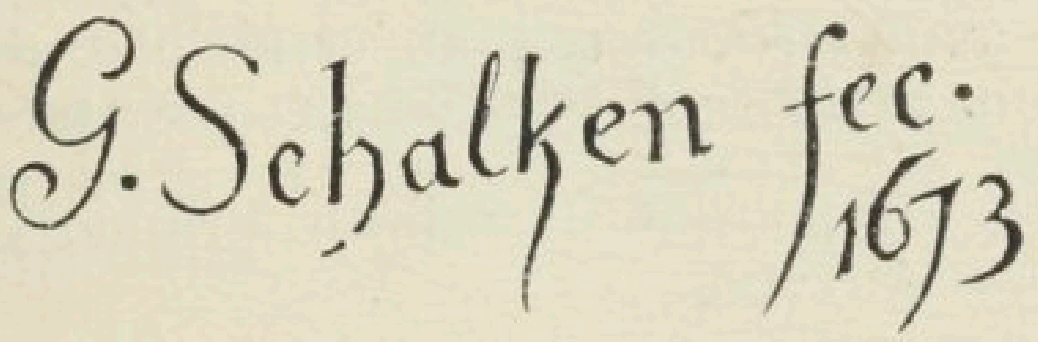
Schalcken (Godfried),

genre, effets de lumière, portraits, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Made en 1643 ; élève de Samuël van Hoogstraten en de Geeraard Dou ; travailla à Dordrecht, puis après 1662 en Angleterre et dès 1691 selon les uns, dès 1698 selon les autres à La Haye, où il mourut le 16 nov. 1706.

Les deux Ages H. 0.32, L. 0.275. B.. **324**

Un vieillard à longue barbe, vêtu d'une houppelande garnie d'une pelisse, se tient debout près d'une table couverte d'un tapis orné d'arabesques. Il est coiffé d'un bonnet à poils, tient de la main droite un cahier de musique, et appuie la gauche sur l'anse d'un panier d'osier. Un jeune homme, habillé de brun et portant un feutre de même couleur, tient les doigts de la main droite dans sa bouche, tandis que la gauche repose sur le panier.

Signé et daté :



Acheté en 1800 de l'antiquaire Beeckman d'Anvers, par le Bon A. Baut de Rasmon.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Schoevaerdts (Matthias),

paysages, kermesses. — Ec. flam. — Né vers 1667 à Bruxelles ; élève d'Adr. Fr. Boudewijns ; franc-maître en 1690 ; doyen en 1692. Collaborateur de Boudewijns et d'Arthois.

717 Vue de la Ville d'Anvers, du côté de l'Escaut
H. 0.831, L. 2.159. T..

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

Schut (Cornelis),

sujets religieux, eaux-fortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 13 mai 1597 ; élève de Rubens, probablement encore après avoir obtenu la maîtrise en 1618 ; mourut le 30 avril 1655.

326 Portiuncula H. 3.39, L. 2.48. T..

Le Sauveur et la Vierge, entourés de chœurs célestes, sont assis sur un trône de nuages. La Sainte Vierge, audessus de laquelle est le Père tenant un globe terrestre, tend le bref de l'indulgence, dit INDULGENTIA PLENARIA PORTIUNCULA, à St. François, agenouillé devant elle. A l'avant-plan un homme et une femme à genoux ; à gauche un ange, terrassant le démon. A droite, le haut du corps d'une femme ; arrière-plan et en bas, d'autres figures, mais plus petites. — Fig. de gr. nat. pour le groupe principal.
Provient de la chapelle de la famille Franco y Feo, Eglise des Récollets, Anvers.

327 Décollation de St. Georges H. 3.75, L. 2.92. T..

Le Saint, dépouillé de ses vêtements, s'agenouille, au milieu de la composition, sur les degrés d'un temple païen. Un bourreau s'apprête à lui faire subir le dernier supplice. Deux philosophes l'exortent à obéir aux ordres d'un personnage, qui, monté sur un cheval blanc, est armé de pied-en-cap et tient un étandard ; derrière celui-ci, une statue d'Apollon ; à gauche, deux enfants avec un chien ; anges dans le ciel.
Gravé par Rumoldus Eyndhoudts. Jusqu'en 1798 sur l'autel du Jeune Serment de l'Arbalète, Cathédrale d'Anvers.

La Purification de la Ste Vierge 328

H. 2.57, L. 2.00 T..

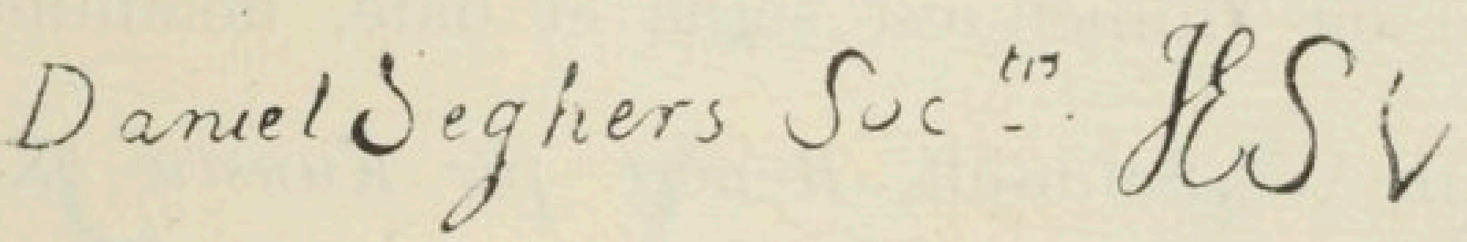
La scène se passe devant un temple style-Renaissance. La Vierge, agenouillée, présente l'Enfant Jésus au grand prêtre qui est venu à sa rencontre avec une suite de lévites. Derrière Marie se tient Joseph ; à gauche Anne la prophétesse et une autre femme.
Provient de l'Eglise des Augustins, de Malines.

Seghers (Daniël),

natures mortes, surtout des fleurs. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 6 déc. 1590 ; issu, non de parents protestants, comme on l'a prétendu, mais bien de parents catholiques ; ne fut pas élève de son père, Peter qui ne fut que négociant en soieries, mais uniquement de Breughel de Velours ; admis à la maîtrise en 1611 ; entra le 10 déc. 1614 au noviciat de la compagnie de Jésus ; en Italie comme Jésuite ; mourut à Anvers le 2 nov. 1661.

Van Dijck, v. Thulden, Schut, Brouwer, Teniers et même Rubens ont étoffé plusieurs de ses œuvres. Ses élèves furent : J. D. de Heem, Gillemans, van Thielen, Verendael, etc.

Il signait :



St. Ignace H. 2.98, L. 1.89. T.. 329

Au milieu d'une guirlande de fleurs apparaît le buste du fondateur de la Société de Jésus dans un monument, dont le style appartient à l'époque et au goût de Rubens. Quelques anges, planant dans les airs, soutiennent une grande couronne de fleurs.

Le buste est de Schut. Ce tableau ornait autrefois la chapelle de St-Ignace dans l'ancienne église de la maison-professe de la compagnie de Jésus, à Anvers.
où est peinte la Vierge avec l'Enfant Jésus.

SEGHERS (attribué à DANIËL) :

330 La Ste Vierge H. 0.75, L. 0.31. B..

Quelques fleurs agrémentent les ornements d'un cadre, où est peinte la Vierge avec l'Enfant Jésus.

Attribution très contestable. Fort prob. de Lievens et van den Eck, comme l'a prétendu v. Frimmel, « Neue Folge », II, 69.

Provient de l'ancien palais des Evêques d'Anvers.

331 Sainte Thérèse H. 1.27, L. 0.96. T..

Acheté à Bruxelles en 1870, de J. Hollander.

803 Guirlande de Fleurs autour d'un Portrait d'Homme
H. 0.839, L. 0.595. B..

Le très délicat portrait est attribué à Gonzalès Cocx.
Don de NICOLAS ROBERT ROSKELL, Londres, 1900.

Sellaer (Vincent),

Ec. néerl. — Probablement originaire de Malines où tout au moins il résida en 1544. De toutes les œuvres qui lui sont attribuées, seul le n° 172 du Musée de Munich est signé et daté, notamment 1538.

(Voir W. Schmidt, *Repert. für Kunstw.* XIV, p. 342.)

VINCENT SELLAER (attribué à) :

459 L'Enfant Jésus H. 0.290, L. 0.405. B..

Couché sur un coussin de velours vert, l'Enfant divin appuie le bras droit sur un globe transparent et tient un fruit de la main gauche.

Autrefois attribué à B. van Orley.

A comparer au nº 348 du Musée royal de La Haye, l'ENFANT JESUS ET LE PETIT ST. JEAN BAPTISTE, copie d'après un da Vinci disparu.

Legs Chevalier VAN ERTBORN.

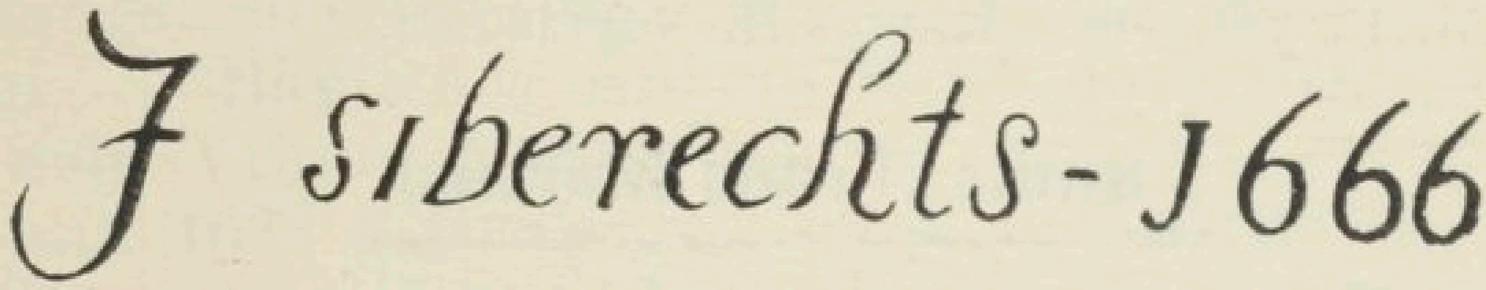
Siberechts (Jan),

paysages, animaux, intérieurs, fermes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 29 janvier 1627 ; élève de son père, le sculpteur Jan ; reçu comme fils de maître en 1649 ; à Londres dès l'été de 1672 ; mort vraisemblablement en 1702 en Angleterre.

François d'Assise prêchant devant les Animaux **332**

H. 2.30, L. 3.12. T..

Signé et daté :

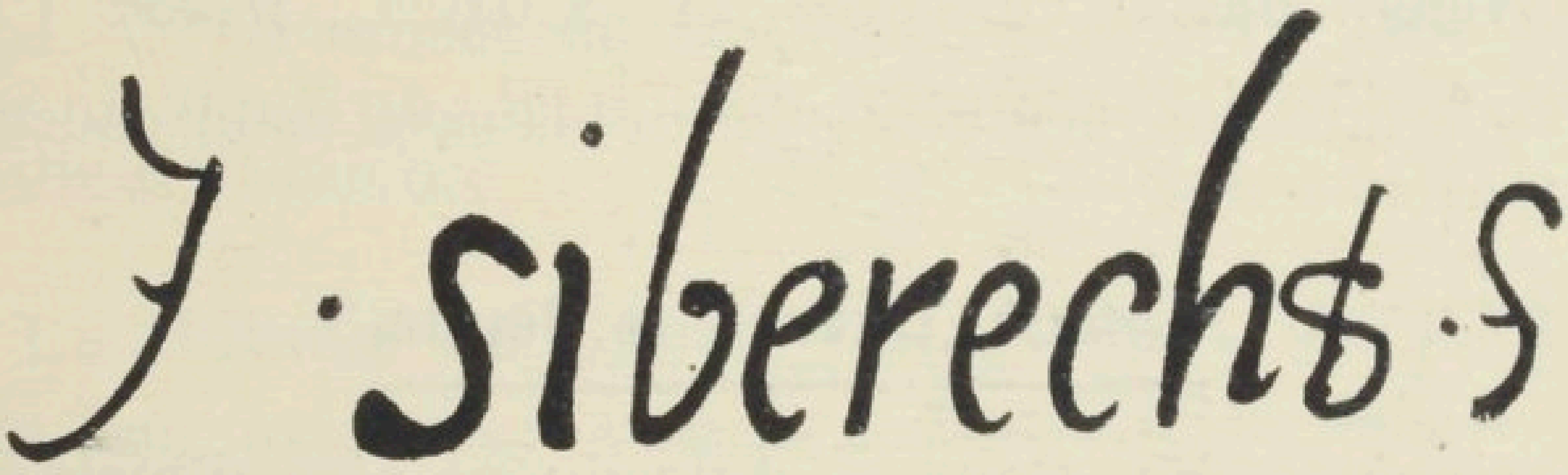


Provient de l'Eglise des Récollets, à Malines.

Le Gué H. 1 210, L. 1.050. T.. **804**

Une paysanne passe le gué, assise sur un cheval attelé à une charrette à deux roues ; non loin d'elle une vache. Arbres aux alentours.

Signé :



Acheté en 1900 de M. Gauchez de Paris.

886 Le Gué H. 1.215, L. 1.00 T..

Une paysanne est assise sur la berge d'un ruisseau. Elle a un pied dans l'eau, l'autre croisé sur le genou. Une seconde paysanne portant une cruche en métal au bras et une autre sur la tête, vient de passer le gué ; elle retrousse son jupon rouge jusqu'au dessus du genou, laissant voir ainsi le bas de sa chemise. Au-delà du chemin on remarque un troupeau de vaches.

Signé et daté, a gauche, sur un morceau de bois :

JEAN SIBERECHTS, d. ANVERS 1665.

Auparavant collection Ch. Sedelmeyer, Paris. Voir Catal. de la 3e vente, 3, 4, 5 juin 1907, no 46.

Acheté de M. F. Kleinberger, Paris, 1910.

917 Paysage H. 0,995, L. 0,812 T..

Acquis par le Musée avec les fonds provenant des legs de MM. F. VERSPREEUWEN et B. NOTTEBOHM.

Smits (Frans Marcus),

portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers en 1760 ; élève de Bernard de Quertenmont ; mort célibataire le 15 mars 1833, dans la chambre dite du roi (*'s Konings-Kamer*) de l'Hôpital Ste-Elisabeth à Anvers.

333 Willem Jacob Herreyns H. 0.62, L. 0.53. T..

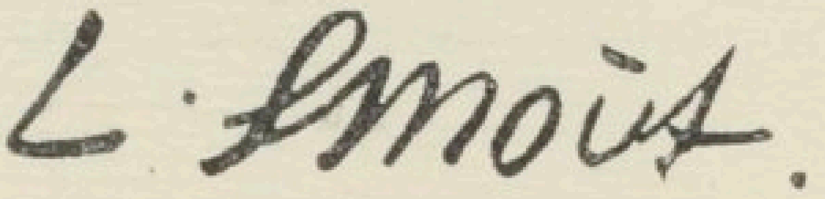
Vu à mi-corps, âge mûr ; palette dans la main gauche.
Acheté en 1854.

Smout (Lucas), le Jeune,

marines. — Ec. flam. — Fils du peintre d'histoire et portraitiste Lukas I (1620 —, maître 1653, —

mourut 1674) ; baptisé à Anvers le 27 février 1671 ; élève de van Minderhout en 1686 ; mourut célibataire le 6 avril 1713. Œuvres très rares : une à Anvers, deux à Schwerin.

La Plage de Scheveningue H. 0.365, L. 0 450. T.. **718**

Signé : 

Don de M. D. FRANCKEN DZ., de Paris, 1889.

Snayers (Peter),

batailles, chasses, paysages, vues de villes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 24 nov. 1592 ; élève de Seb. Vrancx ; franc-maître en 1613 ; se fixa le 16 juin 1628 à Bruxelles, où il devint membre de la Corporation de St-Luc et eut Adam Frans van der Meulen comme élève ; mourut à Bruxelles en 1667. — Peintre à la cour de l'Archiduchesse Isabelle, du Cardinal-infant Ferdinand, de l'Archiduc Léopold-Guillaume. — Plus de 50 de ses œuvres — (e. a. Vienne, 17 ; Madrid, 15 ; Dresde, 7 ; Turin, 5), représentent des épisodes de la guerre de Trente ans. — Le musée de Bruxelles possède 7 tableaux de lui dont un, le n° 429, représente aussi la Bataille de Calloo.

La Bataille de Calloo H. 1.968, L. 2.706. T.. **805**

21 juin 1638. — Voir Mertens et Torfs, p. 438, tome V.
Voir RUBENS. n° 318.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

747 Entrée solennelle du Prince-Cardinal Ferdinand d'Autriche à Anvers, le 17 avril 1635

H. 0.479, L. 0.629. B..

Une variante du n° 757 attrib. à v. Thulden. Voir Rubens, n° 316-317 ; v. Thulden, n° 757 et 823 ; et surtout POMPA INTROITUS FERDINANDI AUSTRIACI HISPANIORUM INFANTIS...... etc. IN URBEM ANTVERPIAM, Joan. Meursius, 1641. — Attrib. erronément, jadis, à P. Snijers.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

Snellinck ou van Snellinck, Jan,

scènes religieuses, batailles, sièges. — Ec. flam. — Né à Malines en 1549 ; de bonne heure (certainement avant le 10 juillet 1574) à Anvers ; mort dans cétte dernière ville le 1 octobre 1638.

334 Le Christ entre les deux Larrons

H. 2.74, L. 2.29. B..

A gauche, sous les armoires d'Octaviaan Michaelis, qui fit exécuter l'œuvre pour quelqu'autel d'église, on remarque : « Octavianus Michaelis D. D. ».

Signé et daté, à l'avant-plan gauche :

JVAN SNELLINCK·
·1·5·9·7·

F. J. v. d. Branden lit peut-être avec raison : JOAN SNELLINCK 1597.

Appartenait jusqu'en 1847 à L. Smets-Steenecruys de Malines ; puis jusqu'en 1860 à un peintre anversois ; acheté en 1861 en vente publique par P. Th. Moons-Van Stralen, qui donna l'œuvre au musée.

Snijders (Frans),

animaux, natures mortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 11 nov. 1579 ; élève dans sa ville natale de Peter Breughel II d'Enfer dès 1593, et de H. van Balen dans la suite ; franc-maître en 1602 ; en Italie de 1608-1609 ; de retour à Anvers en 1609 et mourut dans cette dernière ville, le 19 août 1657. — Van Dijck exécuta deux fois son portrait. Œuvres importantes : Paris, 13 ; Bruxelles, 7 ; Vienne, 7.

● Snyders (attribué à Frans) :

Cygnes et Chiens H. 1.36, L. 1.95. T.. **335**

Deux cygnes se défendent courageusement contre un couple de chiens de chasse que l'on voit déboucher, à droite, à travers les joncs. Quelques canards s'envolent effrayés. Gr. nat.
Attribution contestable.

Don du Baron Fil. Ant. de Pret de Terveken, d'Anvers, 1819.

Nature morte H. 1.17, L. 1.04. T.. **336**

Sur une table, en partie recouverte d'une nappe, diverses espèces de gibier gisent pèle-mèle avec des légumes et des ustensiles de cuiscine. Dans un plat, posé sur un chevreuil, une énorme langouste.

Don du Baron Fil. Ant. de Pret de Terveken, d'Anvers, 1819.

Nature morte : Poissons H. 2.017, L. 3.370. T.. **719**

Un jeune poissonnier déverse du poisson d'une cuve de cuivre dans une grande cuve de bois, à droite de laquelle est dressée une grande table, regorgeant de poissons d'espèces différentes. Au mur pendent des harengs, des saumons et une grande raie. Un chat se tient à l'avant-plan, sur un panier d'huîtres ; près de là, une otarie

courroucée, à côté d'un phoque glissant au-dessus d'une tortue pour s'accaparer d'une proie quelconque. Un large quai et des chaloupes de pêcheurs, au fond, derrière le marchand.

Considéré par d'aucuns, mais à tort, comme œuvre de van Es. — Apparenté aux n° 2148 et 2145 du Louvre et au n° 1082 du musée impérial de Vienne. Cette dernière œuvre aussi était attribuée auparavant à Jak. v. Es, avec figures de Jordaens.

Legs MAX. VAN DEN BERGH, 1873

893 Fruits et Fleurs H. 1.65, L. 2.33. T..

Sur une table se trouvent des plats et des corbeilles remplis de fruits, ainsi qu'un vase avec un bouquet de roses. Un perroquet, perché sur un rameau, fixé dans une des corbeilles, picore des raisins. Par terre un singe, serrant entre les bras un panier contenant des noix, grince vers un petit chien apparaissant sous la table près d'un tas de légumes.

Acheté de M. F. Kleinberger, Paris, 1911.

Don d'ARTIBUS PATRIAE, 1911.

907 Nature Morte H. 0.582, L. 0.828. B..

Sur un plateau rouge, à côté d'un verre à vin et d'un cruchon se trouve un melon découpé. Sur un second plateau des fruits, pommes, poires, raisins, etc.

Don de la SOC. ARTIBUS PATRIÆ, 1912.

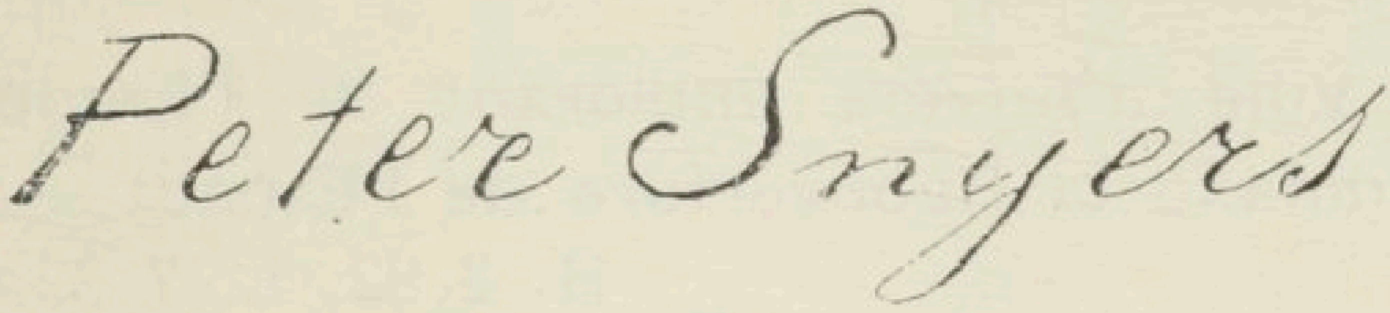
Snijers (Peter), dit le Saint,

genre, fleurs, paysages, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 30 mars 1681 ; élève d'Alex. van Bredael en 1694 ; franc-maître en 1707 ; mourut dans sa ville natale le 4 mai 1752. — Quelque temps à Londres. Enseigna gratuitement à l'Académie de 1741 à 1752.

Le Nid H. 0.68. L. 0.86 T.. **337**

A l'avant-plan droit une mare tachetée d'iris, où nagent trois canards ; à une branche d'arbre est suspendu un nid d'oiseaux, où couve la mère pendant que le père est à quelques pas de là, sur une branche. Des chardons et des fleurs poussent à gauche, près d'un bouquet de champignons. Deux enfants, non loin d'une légère élévation de terrain, se montrent le nid d'oiseaux. A l'arrière-plan se déploient des montagnes couronnées de châteaux.

Signé à gauche, en bas :

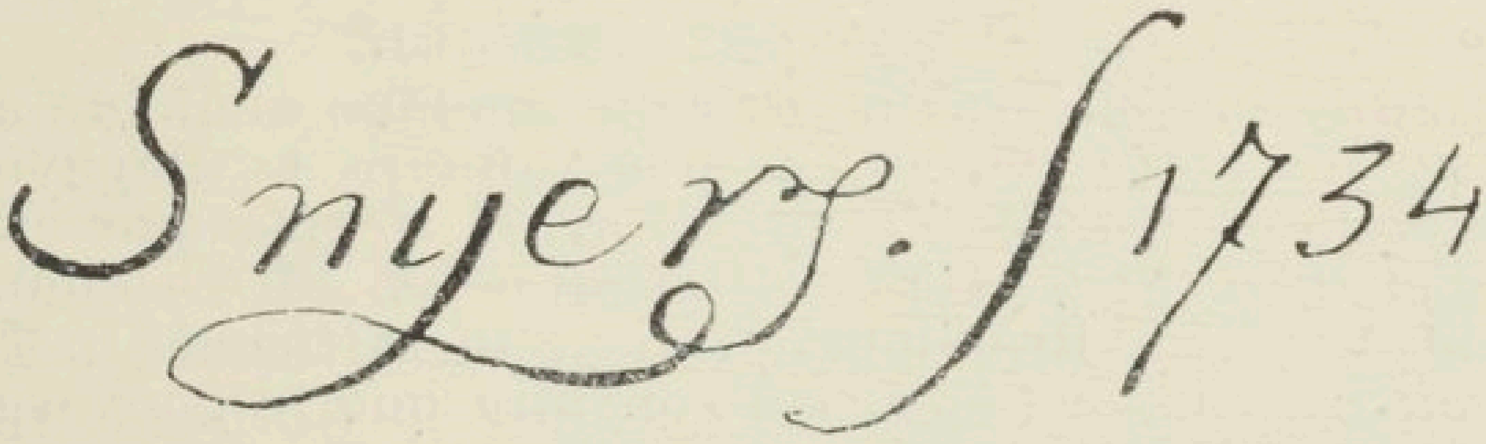


Acheté par l'Académie à la mortuaire de la Ve P. Snijers en 1763, afin d'orner la Chambre des Directeurs.

Nature morte H. 0.793, L. 0.630 T.. **821**

A l'avant-plan des pêches, des poires, des prunes, de grosses cérises sur une branche, une poule faisane et un plus petit oiseau. Plus loin, sur une pierre, une grosse pomme, deux branches de groseiller épineux, une perdrix morte et un francolin pendu à la branche d'un arbre A l'arrière-plan : un paysage avec château massif.

Signé à droit, sur une pierre :



Don de M. Paul Leroi, 1902.

835 **Nature morte** H. 0.790, L. 0.632. T..

Signé à droite, sur une pierre : P. SNIJERS.
Don de M. PAUL LEROI, 1904.

Sporckmans (Huibrecht),

baptisé à Anvers le 13 octobre 1619 ; franc-maître 1640-1641 ; doyen 1658 ; enterré le 14 août 1690. Fut influencé par Rubens et Jordaens.

720 **La Ville d'Anvers implorant de l'Empereur Ferdinand la Réouverture de l'Escaut**
H. 2.82, L. 7.32. T..

La figure symbolique d'Anvers, agenouillée devant une estrade sur laquelle trône l'empereur — armé de pied-en-cap, sphère sur les genoux, un aigle héraldique derrière lui et un autre, vivant, à ses pieds — lève les bras enchaînés vers le souverain et le supplie d'accepter la requête, que le gouverneur des Pays-Bas catholiques lui présente respectueusement. Près de la Ville, le vieil Escaut, mains et pieds enchaînés, sort d'un long sommeil. Le génie de la Navigation montre les membres des corporations des Pêcheurs et Poissonniers, tous vêtus de noir. A gauche, Mercure chasse la Guerre pesamment armée, pendant que le génie de la Destruction s'envole au loin.

:Signé HVBERTVS SPORCKMANS PINXIT

La figure du gouverneur présente quelque analogie avec le buste de notre n° 701, et pourrait-être L. Benavides, marquis de Caracène. Celui-ci avait démissioné néanmoins en 1664. Si l'œuvre fut terminée en 1677, comme le prétend M. v. d. Branden, qui y a lu, affirme-t-il, cette date auparavant, il faudra en conclure que le gouverneur est Carlos de Gerrea, duc de Villa Hermosa, comte de Luna. Néanmoins il nous paraît plus probable que ce

personnage est l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur de 1647 à 1656.

Dans la Chambre des Bateliers jusqu'en 1859 ; depuis lors, propriété de la ville.

Spranger (Barthel),

sujets religieux, historiques et allégoriques, portraits. — Ec. flam. — Né vers 1646 à Anvers où il devint élève de Jan Mandyn et de Fr. Mostart (1557, v. Mander) ; plus tard à Paris ; puis à Rome, où il travailla pour le pape Pie V ; et enfin, en Allemagne, attaché à la cour de Max I à Vienne et à celle de Rodolphe II à Prague ; mourut à Prague en 1625 ou 1627.

Jésus appelant à lui les Enfants 721

H. 1.60, L. 1.85. B..

Jésus, debout dans un temple à colonnes, bénit deux petits enfants nus, en étendant ses mains au-dessus de leur tête. De jeunes mères, un veillard et un jeune homme au torse nu, entourent le Seigneur et attendent pour lui présenter d'autres enfants. A l'arrière-plan un édifice ouvert, où s'est entassée une foule immense. — Fig. moitié de gr. nat.

Réuni autrefois aux nos 722-725 en forme de triptyque.

Voir pour les nos 722-725, « Maître anversois vers 1615, page 212 ».

Propriété des Hospices civils.

Stalbemt (Adriaan van),

paysages. — Ec. flam. — Né, d'après son ami Corn. de Bie, le 12 juin 1580 à Anvers ; habita jusqu'en 1610 à Middelbourg ; dès cette époque franc-maître à Anvers, où il subit l'influence de Breughel de Velours ; en 1633 à Londres, où il resta dix mois ;

doyen de la gilde St-Luc le 18 sept. 1617 ; mourut à Anvers le 21 sept. 1662. Enterré à Putte au cimetière protestant. Van Dijck fit son portrait qui fut gravé plus tard sur cuivre par Paulus Pontius.

469 Paysages avec Fables H. 1.31, L. 1.70. B..

Une eau, dormant à l'ombre de hautes feuillées, réflète mystérieusement des arbres hallucinés, tramblotant au milieu des reflets célestes. Un petit pont de bois relie les deux rives et aboutit à gauche à une drève où se déroule la fable de l'ours et des deux compagnons. Quelques lièvres sautillent à droite, dans un pré ensoleillé. A l'avant-plan un renard dévore sa proie ; un aigle, assis dans son nid au haut d'un arbre, tient un agneau dans son bec. A gauche, un héron se régale de grenouilles ; deux chats guettent des oiseaux dans un arbre ; deux maisonnettes de bois éloignés se détachent à l'arrière-plan, sous un ciel azuré.

Signé et daté à gauche, en bas :

STALBEMT f 1620

Don d'ARTIBUS PATRIAE.

Steen (Jan),

scènes populaires, quelques tableaux religieux, portraits. — Ec. holl. — Né vers 1626 à Leyde, où il étudia à l'Université jusqu'en 1646 ; élève de Nik. Knupfer à Utrecht, peut-être bien de Adr. van Ostade à Haarlem et certainement de son beau-père Jan van Goyen à La Haye ; reçu maître dans sa ville natale en 1648 ; à La Haye de 1649 à 1654 ; à

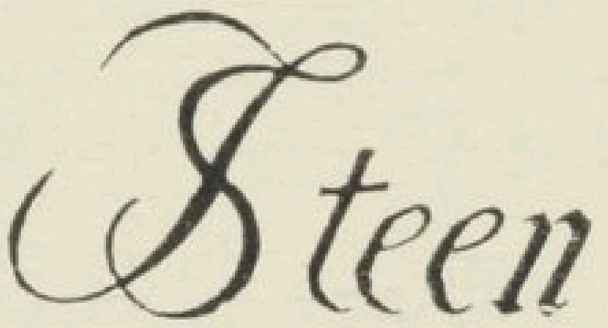
Haarlem de 1661 à 1669 ; mourut à Leyde le 3 février 1679. Le Rijksmuseum possède 20 de ses œuvres : 19 sont signées J. Steen avec J et S entrelacés.

Samson insulté par les Philistins 338

H. 0.66, L. 0.83. T..

Vestibule d'un palais à architecture classique. Au centre Samson, agenouillé pieds et mains ligotés, vient d'être dépouillé de sa chevelure dont les longues boucles gisent à terre. Vers la droite Dalila est assise à une table, sur une élévation en degrés ; près de là une vieille femme reçoit les écus de la trahison. Un guerrier, quatre bourgeois et, plus bas, deux sonneurs de trompette, complètent le groupe du perron. Un officier, à gauche derrière Dalila, s'appuie sur le pommeau de son épée et considère avec satisfaction un soldat qui menace le juge d'Israel de son sabre. Deux enfants jouent avec les fers de Samson pendant qu'un nain s'avance vers lui, pique en main. Un fou, près d'un porte-drapeau, vient de coiffer le juge d'Israel d'une marotte. Des gentilshommes et des soldats philistins se moquent derrière ce groupe. Un amour, avec arc et flèche brisés, est posé sur le piédestal d'une colonne, au-dessus de Dalila. Un beau tapis recouvre un lit de repos, à l'avant-plan. Deux arcades nous montrent au loin un assez vilain édifice environné de quelques arbres.

Signé, à l'avant-plan de droite :



Acheté de Spruyt de Gand, en 1794, par le Baron Baut de Rasmon.

Van Westhreene, JAN STEEN, nous parle d'une œuvre concordant assez bien avec la nôtre et qui fût vendue à Amsterdam en 1719 (vente J. van Hoeck)) : le même ta-

bleau figuera dans une autre vente publique en 1825 pour arriver enfin chez M. J. Taylor où il était encore en 1856.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

339 La Noce de Village H. 0.44, L. 0.61. B..

Deux vieillards s'entretiennent avec une femme à bonnet blanc dans une vaste chambre, dont les fenêtres et la porte ouverte laissent entrevoir les arbres d'un jardin. Quelques joyeux compères se livrent à un danse burlesque, au son de la viole d'un ménétrier. A gauche sont attablés les convives : d'un côté, le fiancé coiffé d'un grand feutre et portant une cotte grise sous un riche manteau jaune : de l'autre côté, deux femmes près d'un gai compère, avalant un grand verre de vin. Au milieu de la joyeuse compagnie est assise la fiancée, paupières mi-closes et figure naïve. A droite, un homme considère la scène par la porte ouverte, tandis que la servante décroche un vase de nuit d'étain, au haut d'un petit escalier.

Signé à gauche, près de l'escalier : J·Steen

Smith, « Cat. », n° 52. — W. Bürger : «Peinture exquise».
Auparavant chez Erard à Paris ; puis chez v.d. Schrieck à Louvain
Acheté de celui-ci, en 1861, pour 11.880 fr.

Storck (G.),

Marines.— Ec. holl. — D'autres lisent P. Storck. Deux marines signées G ou (P) Storck avec la date 1693 figurent au Musée de Bordeaux.

929 Paysage du Neckar avec Barquettes et Figures H. 0.627, L. 0.497 T..

Acquis en 1916 de M. J. Langeveld, marchand de tableaux à Bruxelles, pour le Musée par la Soc. Artibus Patriæ.

Stramot (Nikolaas),

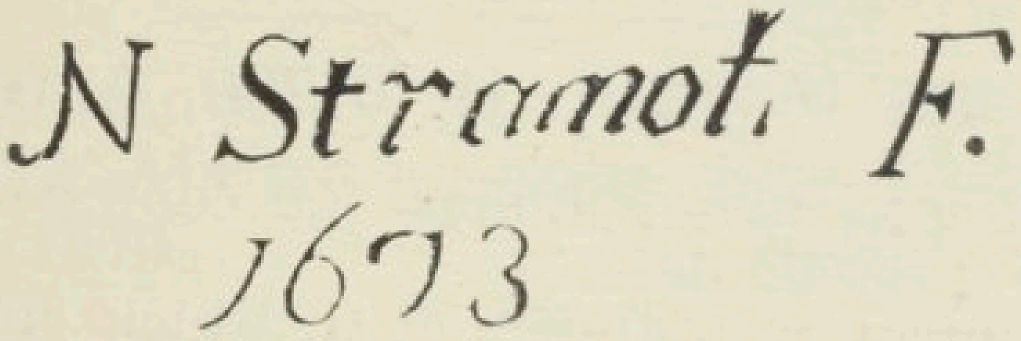
portraits. — Ec. flam.. — Fournit plusieurs dessins pour l'œuvre du Baron Jacques Le Roy : *Topographia historica Gallo-Brabantiœ*, paru en 1692, et pour *Castella et proetoria nobilium Brabantiae* du même auteur (1694).

Notre n° 340 est l'unique tableau connu de ce maître.

Frans van Sterbeeck H. 1.33, L. 1.04. T.. **340**

Il feuillète de la main gauche le « Cruydtboeck » (herbier) de Dodoens et l'indique de la droite. Armoiries à droite. A l'arrière-plan, sur le piédestal de la colonne : Ætis 62.

Signé et daté, sur la plinthe de la colonne :



Van Sterbeeck (botaniste et architecte) fut baptisé à Anvers le 17 nov. 1630 ; reçut les ordres mineurs le 29 mai 1654 ; élevé à la prêtrise le 18 sept. 1655 ; mourut en 1693.

Acheté en vente publique à Anvers (1861) pour 232 fr.

Succa (Jonker Anthonio da),

portraits. — Ec. flam..— Descendant d'une famille italienne de haute noblesse. Né à Anvers avant 1580 prob., franc-maître 1598 ; épouse le 3 août 1599 Madeleine de Cocquiel ; honoré du titre de : « portret-stamboommaker » des Archiducs ; mourut le 7 sept. 1620.

652 Jeune Prince de la Maison d'Espagne
H. 1.82, L. 1.12 T..

Philippe III probablement. — Vêtu de jaune, collerette blanche, Toison d'or. Sur la table : casque et gants de fer.
Collections de l'Hôtel de Ville.

Swart (Jan), dit van Groningen,

sujets religieux. — Ec. néerl.. — Naquit vers 1469 à Groningue ; travailla vers 1522-23 à Gouda « op den tijt dat Schoorel quam uyt Italien, dat welck geschiede ontrent het jaer 1522 oft 23 » (K. v. Mander) ; visita l'Italie (K. v. M.) ; mais subit surtout l'influence de Lukas van Leiden, auquel on attribua plusieurs œuvres de Swart ; mourut vers 1535 à Autun. Ses tableaux sont très rares.

207 Adoration des Mages H. 0.780, L. 0.953. B..

L'attribution ancienne à Lukas fut contestée par tous les catalogues précédents.
Ludwig Scheibler le premier, et G. Glück ensuite, restituèrent l'œuvre à Jan Swart.
Legs Chevalier van Ertborn.

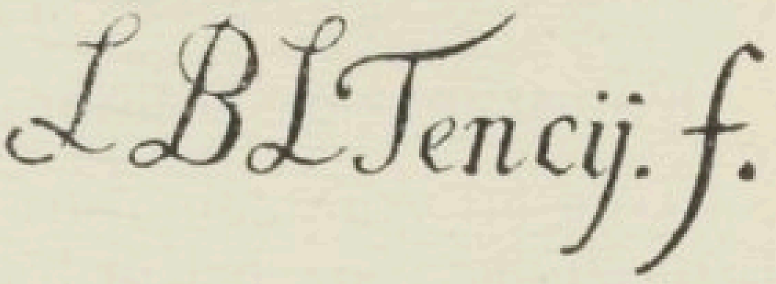
Tency (Jan Baptist J.),

marines. — Ec. flam. — Florissait de 1788-1793. On possède quatre quittances en néerlandais d'œuvres livrées par lui au baron Baut-de Rasmon.

343 La Tempête H. 0.52, L 0.79 B..

A gauche de la composition s'élèvent des rochers, près desquels un marin recueille dans une barque, en partie submergée, un malheureux qui vient de faire naufrage.

Un de ses compagnons d'infortune s'efforce, non loin de là, à s'accrocher aux herbes qui tapissent une roche. Dans ces mêmes parages une troisième figure, dont on n'aperçoit que la tête et l'avant-bras droit, s'avance en nageant. Près de là, un tonneau et un chapeau. Plus avant dans la mer un navire démâté, ballotté par les vagues. Deux figurines semblent opérer un sauvetage, pendant que deux autres, échappées à la fureur de l'ouragan, cherchent un refuge plus certain. Près d'un promontoire, on distingue une barque remplie de naufragés. Plus loin un trois-mâts est balancé sur les flots, en vue d'un phare. Ciel noir, sillonné d'éclairs

Signé à l'avant plan droit : 

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Teniers (Abraham),

Intérieur, genre. — Ec. flam. — Né à Anvers le 1 mars 1629. Maître en 1646. Mort à Anvers le 26 septembre 1670.

Scène de fête campagnarde 908

H. 0.277, L. 0.372. B..

Devant un cabaret pavoisé d'un drapeau sur lequel est représenté un archer, des paysans dansent et boivent. Le joueur de vielle a pris place sur un tonneau. Au fond une tourelle.

Signé : A. Teniers F.

Don de M. NOTTEBOHM, 1913.

Teniers (David), le Jeune,

scènes populaires, natures mortes, paysages, portraits, eaux-fortes. — Ec. flam.. — Baptisé à Anvers

le 15 déc. 1610 ; élève de son père, David le Vieux (1582-1649) ; maître en 1632 ; à Bruxelles en 1650, comme peintre du grand-duc Léopold-Guillaume ; mourut le 25 avril 1690. On connait plus de mille œuvres de sa main. St. Petersbourg (39), Madrid (52), Louvre (36), Londres (16), Francfort (11), Berlin (8), Bruxelles (8), Vienne (15). Signa d'abord *Tenier* (e. a. n° 866 B. Berlin 1634) ; plus tard avec T minuscule et D majuscule (voir n° 346) ; parfois D TENIERS et DAVID TENIERS.

344 Panorama de Valenciennes H. 1 73, L. 2.04. T..

Peint en commémoration de la bataille de 1656 où les Espagnols, sous les ordres de Don Juan d'Autriche et du grand Condé, remportèrent la victoire sur les armées françaises, commandées par Turenne et la Ferté.

Plutôt plan que paysage. De part et d'autre de la ville est indiquée la position des parties combattantes. Armes d'Espagne et figure allégorique de Valenciennes ; portraits de Philippe IV, de Don Juan, de Condé et d'autres généraux.

Don de S. M. GUILLAUME I, roi des Pays-Bas, 1823.

345 Buveurs H. 0.37, L. 0.49. B..

L'hôtesse, portant une cruche, sur le seuil de son auberge. Devant celle-ci plusieurs paysans buvant ou fumant, réunis autour d'un tonneau, les uns debout, les autres assis. Un sixième personnage, vu de dos, reste debout derrière ce groupe. Dans la partie de gauche se déploie une riche vallée, traversée par un long ruisseau, arrosant le pied d'un château qui s'élève au milieu d'un bouquet d'arbres au pied de hautes roches, couvertes de grands massifs. Au haut du rocher un second château. Des montagnes peu élevées s'estompent, à l'arrière-plan, sous un ciel encore clair de crépuscule.

Signé en bas, presque au milieu :

·D·TENIERS·FEC·

TENIERS

Gravé par Jacques Philippe Lebas avec l'inscription : « Sixième vue des Flandres.»

Acheté à Gand en 1840, à la vente Schamp van Aveschoot.

Le Matin H. 0.22. L. 0.16. B.. **346**

A l'avant-plan un campagnard semble montrer le chemin à deux de ses congénères, pendant que trois autres paysans se dirigent vers un édifice dans lequel un quatrième s'apprête à entrer. Un ciel clair illumine le paysage.

Signé à gauche, en bas :

Acheté en 1855, en même temps que le n° 347, pour la somme globale de 4000 fr.

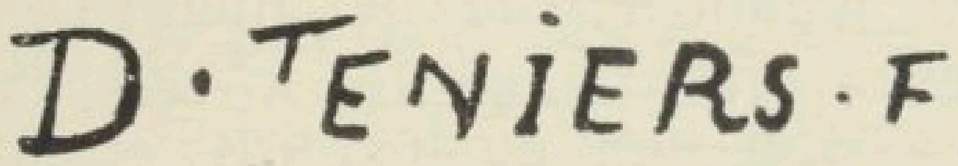
L'Après-dîner H. 0.22, L. 0.16. B.. **347**

A l'avant-plan de droite, trois villageois pêchent au filet dans le fossé d'un antique castel, dont un homme, vêtu d'un manteau rouge, vient de traverser le pont. A droite trois campagnards font voir à un quatrième personnage le poisson pêché, déposé dans un baquet.

La Vieille H. 0.21, L. 1.15. B.. **348**

Devant une table sur laquelle on a déposé une cruche à bière et un morceau de craie, est assise une vieille femme qui, la tête couverte d'un linge blanc, s'occupe à couper du tabac.

Signé à droite, en haut :



Acheté à Anvers, 24 avril 1862, à la vente Andries Baille-Bosschaert, pour 682 frs.

726 Duo H. 0.34, L. 0.25 B..

Par la porte entr'ouverte une femme épie une jeune fille qui joue de la flûte, pendant qu'un homme, appuyant le bras droit sur une petite table basse, accompagne la musicienne sur une guitare. Sur la table une cruche, un verre et un morceau de pain. Au mur un flambeau avec chandelle mi-brûlée ; quelques pots.

Signé à gauche, en bas :

D· TENIERS· F

Acheté à Anvers en 1880, à la vente de la collection Courtebourne, pour la somme de 13,750 fr.

728 Le Chanteur H. 0.202, L. 0.152. B..

Un paysan, vêtu de brun, et tenant un papier en main, écoute la complainte d'un guitariste, qui, tourné vers nous et vêtu d'un pourpoint violet à manches grises, est assis derrière une table à l'avant-plan. A droite un troisième paysan, derrière une porte.

Signé à gauche, en haut : D. TENIERS.

Acheté en 1879, à la vente Khwochtinskoy à Anvers.

764 Repos de Chasseurs H. 0.60, L. 0.82 T..

Devant l'auberge, au haut de la colline, un chasseur vêtu de rouge et entouré de chiens de chasse, fait retentir le cor. A droite une jeune hôtesse sert quelques chasseurs; un domestique surveille deux lévriers ; plus loin, à gauche, on aperçoit un cavalier et un piéton, suivant le chemin qui mène au bois. De droite à gauche le paysage se dore lentement vers l'arrière-plan.

Signé à gauche, sous le chien : D. TENIERS F.

Acheté en 1893 de Rob. Bauduin, Anvers, comme œuvre de François Duchâtel (1616 ou 1625-1694) et catalogué comme œuvre de ce dernier dans les diverses éditions du petit catal..

La Tentation de St. Antoine 859

H. 0.542, L. 0.76. C..

Dans une grotte St. Antoine est assis devant une table sur laquelle se trouvent un crucifix, une tête de mort et un sablier. A sa droite une vieille femme appelle son attention sur une jeune fille, habillée d'un robe noir décolletée et regardant le Saint avec un sourire engageant. A sa gauche, par terre, plusieurs livres dont le plus grand est ouvert. De tout côtés volent ou rampent des êtres fantastiques. La grotte donne vue sur un paysage luxuriant.

Signé sur un rocher, à gauche :D. TENIERS F.

Don de M. E. Picard, Bruxelles, au nom d'Ostende-Centre-d'Art, 1907.

Teniers (David) le Vieux,

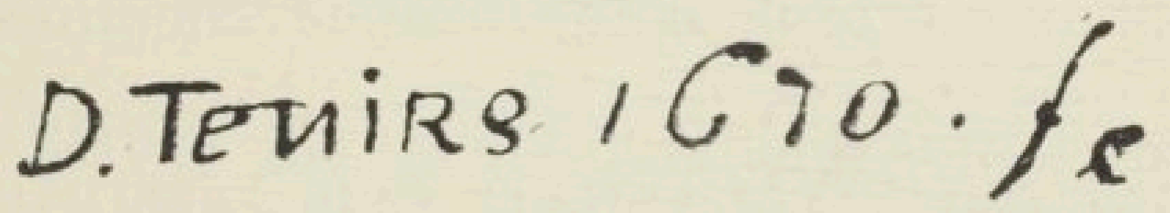
paysages avec figures, intérieurs. — Ec. flam.. — Né en 1582 à Anvers ; élève de son frère Juliaan, et probablement, plus tard, de Rubens ; à Rome sous l'influence de Elsheimer; en 1606 franc-maître en sa ville natale où il mourut le 29 juillet 1649.

Beaucoup de ses œuvres ont été attribuées à son fils, David le Jeune, entr'autres le n° ci-dessous.

Paysage H. 0.290, L. 0.355. B.. 727

Un domestique, accompagné de six chiens, dont deux tenus en laisse, suit un chemin qui se perd dans la vallée pour réapparaître ensuite près du château qui s'élève au milieu d'un massif d'arbres.

Signé à gauche, en bas :



Cette signature et cette date nous paraissent fausses. La facture plus sèche et de tout point peu spirituelle de

l'ensemble nous amène à restituer le petit tableau à David I

Acquis en 1878 à la vente Geelhand de la Bistrate.

Ter Borch (Geeraard),

intérieurs, scènes de famille, suj. histor., portraits. — Ec. holl.. — Né à Zwolle en 1617, élève de son père Geeraard, dans sa ville natale, puis de 1632-1635 chez Pieter Molyn à Haarlem ; longtemps en Angleterre (1635) ; visita encore l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne (1646-48) et enfin la France ; en 1650 de retour à Zwolle où il reste jusqu'en 1654 ; se fixe à Deventer en 1655 et y meurt le 8 déc. 1681. Subit surtout l'influence de Rembrandt et de Velasquez. Œuvres importantes au Rijksmuseum (9), à Berlin (9), à Londres et à Paris.

TERBORCH (attribué à GEERAARD) :

349 La Joueuse de Mandoline

H. 0.31, L. 0.27. B..

La jeune personne, tournée de profil vers la droite et vêtue d'une jupe grise, contrastant avec un corsage rose recouvert d'une petite pélerine noire, est assise devant une petite table ornée d'un tapis à riches arabesques. Elle regarde attentivement le cahier de musique, déposé sur la table, et tient précieusement la mandoline dont le manche repose dans sa main gauche. Un jeune cavalier, portant un manteau gris et tenant sous le bras une feutre noir à larges bords, est debout près de la demoiselle. L'arrière-plan est orné d'une grande cheminée de marbre.

Signé sur le dos du livre, déposé sur le table : GT BORG FCT (en très petit). Authenticité contestable. Peut-être de Gesina, sœur de Gerard, née à Deventer 15 nov. 1633, morte célibataire 16 avril 1690.

Auparavant dans les collections Coclers (1811) et Muller (1827), toutes deux à Amsterdam.

Acheté à Louvain, en 1861, à la vente van den Schrieck, pour fr. 5940.

Thielen (**Jan Filips van**), dit **Rigoulds,**

fleurs. — Ec. flam.. — Baptisé à Malines le 1 avril 1618 ; élève de Theodoor Rombouts et de Daniël Seghers à Anvers, où il devint franc-maître en 1642 ; mourut à Boisschot en 1667.

Guirlande de Fleurs H. 0.93, L. 0.66. T.. **470**

La guirlande entoure un cartouche vide.

Provient de l'Abbaye de St-Bernard sur l'Escaut.

Guirlande de Fleurs H. 0.82, L 0.56. T.. **471**

La guirlande entoure un cartouche, orné d'une grisaille, représentant la Vierge avec l'Enfant.

Signé et daté :

I. P. Van Thielen . F. 1667 .

Provient de l'Abbaye de St-Bernard sur l'Escaut.

Thijs (**Peter**), **le Vieux,**

sujets historiques, portraits. — Ec. flam.. — Né à Anvers en 1624 ; élève d'Artus Deurweerders en 1636 ; franc-maître en 1645 ; doyen en 1660 ; mourut subitement avant le 7 octobre 1677.

350 Portrait de Hendrik van Halmale
H. 0.99, L. 0.78. T..

Ce personnage, vu à mi-corps, les mains superposées, la moustache et l'impériale grises, est vêtu d'une toge et d'un manteau noir ; il est coiffé d'une calotte d'où s'échappent de rares cheveux. — Gr. nat.

Né à Anvers le 27 nov. 1596, v. Halmale remplit pour la première fois, en 1628, les fonctions d'échevin, auxquelles il fut encore appelé vingt-neuf fois dans la suite. En 1646 il devint premier bourgmestre (buitenburgemeester) et occupa ce poste sept fois ; chef-d'homme de St. Luc en 1655 ; la corporation lui fit, en 1661, l'honneur de faire peindre son portrait (notamment notre nº 350) ; il mourut le 7 avril 1679.

Attribué en 1849 à Jan van Bronckhorst.

Provient du Salon de la Gilde.

351 Maximinus Gerardi H. 0.99, L. 0.78. T..

Le personnage, vu à mi-corps, vêtu de noir, en rabat blanc, porte les cheveux longs. — Gr. nat..

Né à Anvers le 13 juin 1617, échevin en 1650, longtemps secrétaire communal, chef-prince de « l'Olijftak » et de la « Violiere » en 1662 ; le portrait fut probt exécuté à cette époque. Gerardi mourut le 13 avril 1701.

Attribué en 1849 à Jan Cossiers.

Provient de la Gilde de St-Luc.

352 La Portiuncule H. 2.48, L. 2.63. T..

Presque de même conception que le nº 326 de Schut. — Attribué en 1826 à P. Thyssens.

Provient de la chapelle Portiuncule de l'église des Récollets, à Anvers.

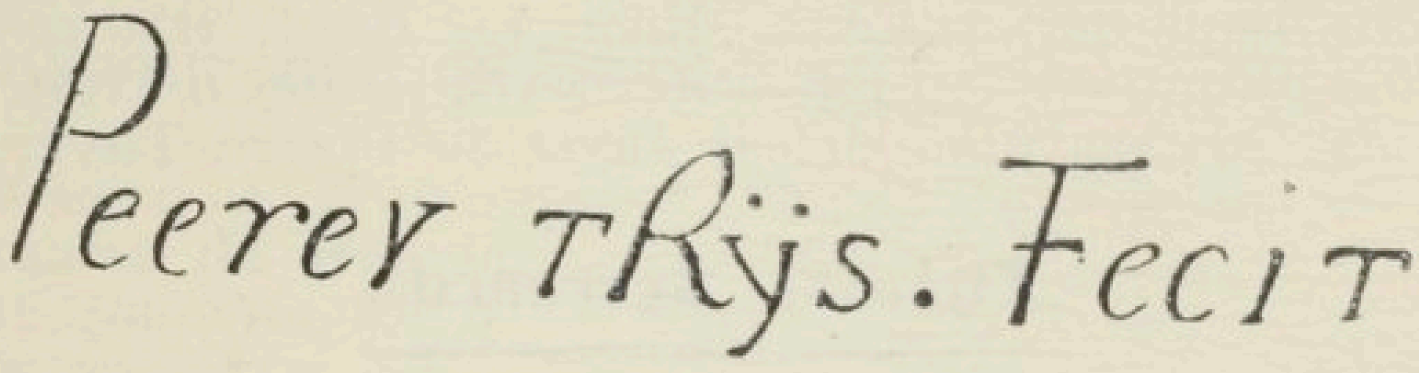
354 Apparition de la Vierge H. 2.50, L. 1.69. T..

La Vierge, accompagnée de deux saintes, apparaît à St-Guillaume, duc d'Aquitaine, vieillard à barbe blanche,

vêtu du costume de l'ordre des Guillelmites, et ayant le casque en tête. Ce Bienheureux, agenouillé à l'avant-plan de gauche, est soutenu par un ange, pendant que deux séraphins planent dans la partie supérieure. — Fig. de gr. nat..

Attribué en 1826 à P. Thyssens.

Signé :



Ce tableau ornait autrefois le maître-autel de l'Eglise des Guillelmites à Alost. Il fut vendu, à Bruxelles, en 1775, au prix de 38 florins lors de la suppression de ce couvent par l'empereur Joseph II. Avant de prendre place au Musée d'Anvers, il paraît encore avoir appartenu à un établissement public de la ville de Lierre.

Le Christ apparaissant à St. Jean de la Croix 355
H. 3.10, L. 1.75. T..

Le Saint est agenouillé devant le Christ qui lui donne la croix. Derrière le Saint se tiennent Saint Jean l'Evangéliste et la Vierge Marie. Dieu-le-Père et le Saint Esprit apparaissent dans une gloire entourée d'anges.

Attribué en 1826 et en 1849 à K. van Opstal.

Provient de l'Eglise des Carmes déchaussés d'Anvers.

Thijs ou **Thijssens** (le Frère Dominicain),

Sujets religieux. — Ec. flam.. — Vivait au 18e siècle.

Descente De Croix H. 3.60, L. 2.18. T.. 356

Au milieu du tableau le corps du Sauveur est retenu par un homme penché sur la traverse gauche de la croix,

pendant que Nicodème et Joseph d'Arimathie, montés sur une échelle de chaque côté du gibet, laissent glisser le Mort dans les mains de la Ste Vierge, à gauche, et dans celles de St-Jean et de Marie-Madeleine ,à droite. Une troisième sainte femme s'avance au second plan gauche. — Gr. nat..

A droite, en bas : RELIOISA SONOR MARIA LE BAIN D. D.

Provient de l'autel de la chapelle des Sœurs Noires, qui l'avaient reçu de la sœur Marie Le Bain. D'après quittance mentionnée Annales de l'Académie d'Archéologie 1902, page 521, ce tableau est aussi de Pierre Thys.

Thomas (Geeraard),

genre. — Ec. flam.. — mourut à Anvers en 1721, où il devint doyen de la gilde de St. Luc. en 1694 et en 1706.

782 Atelier de Peintre H. 0.665, L. 0.845 T..

Signé à gauche, en bas :

G THOMAS FE

783 Atelier de Sculpteur H. 0.670, L. 0.843. T..

Acheté, en même temps que le n° 782, de Monsieur Alfr. Schuchard d'Anvers, 1896.

Thulden (Theodoor van),

baptisé à Bois-le-Duc, le 9 août 1606 ; élève d'Abraham van Blijenberch et de Rubens à Anvers ; franc-maître en 1627 ; doyen le 18 septembre 1638 ; à Paris 1647 ; à la Haye 1648 ; et enfin de retour dans sa ville natale où il meurt vers 1676.

Benedictus van Thulden H. 1.46, L. 1.23. T.. **474**

Religieux de l'Abbaye de St-Bernard sur l'Escaut, ancien prieur de ce monastère, décéda confesseur des réligieuses du prieuré de Muysen, près de Malines, le 23 août 1670.

Provient de l'Abbaye de St-Bernard.

La Continence de Scipion H. 1.155, L. 1.410. T.. **748**

Esquisse d'un grand tableau qui se trouvait en 1904 chez l'antiquaire de Heuvel, de Bruxelles.

Vente Soenens, 390 fr. — Acheté en 1884, de M. Delehaye, Anvers.

THULDEN (attribué à van —) :

Entrée à Anvers, en 1635, du Prince-Cardinal Ferdinand d'Autriche, Infant d'Espagne, Gouverneur Général des Pays-Bas espagnols **757**
H. 0.75, L. 1.24. B..

Correspond à une gravure, insérée dans l'ouvrage de Gevartius, édité par van Thulden, en 1641, chez Jan Meursius d'Anvers : « Pompa Introïtus Ferdinandi Austriaci, etc. » (voir Rubens, nos 306-307, Snayers, no 747), ce qui ne veut pas dire que « le tableau » soit de van Thulden.

Cette planche porte l'inscription : « Th. a Thulden f. cum privilegio. »

MUSÉE D'ANTIQUITÉS (Het Steen)

THULDEN (attribué à van —) :

Arc-de-Triomphe du Prince-Cardinal, Ferdinand d'Autriche H. 1.035, L. 0.720. B.. **472**

(Face antérieure). Esquisse originale.

Attribution sans fondement. — Plutôt de Kasper (+ 1580 — mourut après 1635) et de son second fils Jan van den Hoecke (1611-1651), qui exécutérent lors de l'entrée

solennelle du Prince-Cardinal, Ferdinand, pour 3440 flor., un arc de triomphe à deux faces, le «Ferdinandus-boog», dressé Longue rue Neuve, près de la rue du Marcgrave.

Voir v. d. Branden, p. 564 et p. 795.

A Paris de 1794 à 1815. — Hôtel-de-Ville d'Anvers.

THULDEN (attribué à van —) :

473 Arc-de-Triomphe, dit de Philippe II

H. 1.08, L. 0.72. B..

(Face postérieure). Esquisse originale.

Attrib. insoutenable. — Selon M. Rooses œuvre de Corn. de Vos, qui exécuta, en effet, l'arc en question en collaboration avec Jordaens.

A Paris de 1794 à 1815. — Hôtel-de-Ville d'Anvers.

THULDEN (attribué à van —) :

823 Arc-de-Triomphe, dit de Philippe II

H. 1.035, L. 0.720. B..

(Tace antérieure).

Attrib. sans fondement. — Copie de main inconnue de l'esquisse originale.

Voir nº 473, van Tulden.

Acheté à Bruxelles en 1903, à la vente Et. Leroy.

Tilborch (Gillis van),

kermesses, marchés, portraits. — Ec. flam. — Né à Bruxelles vers 1625 ; élève de D. Teniers II, franc-maître en 1654 ; mourut vers 1678.

890 L'Adoration des Bergers

H. 1.155, L. 1.78. T..

Nombre de bergers sont prosternés devant l'Enfant Jésus et la Sainte Vierge, se trouvant sous une hutte, élevée dans une ruine. A terre on voit, parmi autres choses, un

panier d'œufs et un agneau. A travers la baie de la porte apparaît le ciel couvert de gros nuages. Au fond du ciel, entre deux anges et en face de l'entrée de la ruine, brille l'étoile miraculeuse.

Signé au milieu en bas : G. TILBORCH.

Intéressant comme facture, surtout à cause des influences multiples qui s'y révèlent, notamment celles de Craesbeek, D. Ryckaert III, Teniers.

Acheté de M. C. Brunner, Paris, 1910.

Uden (Lucas van),

paysages, vues de villes, eaux-fortes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 18 octobre 1595 ; franc-maître en 1627 ; puis collaborateur de Rubens, sous l'influence duquel il se développa dans la suite ; mourut à Anvers vers le 5 novembre 1672. Œuvres principles : Dresde (9), Vienne (7), Madrid, Brunswick, Paris.

L'Abbaye de St. Bernard sur l'Escaut 475

H. 2.78, L. 5.53. T..

Sur l'emplacement de l'abbaye, incendiée en 1582, les moines vinrent en 1616 prendre possession du nouvel édifice qu'on avait élevé pendant les premières années du 17e siècle.

Attribué en 1837 à Breughel de Velours.

Provient de l'Abbaye de St. Bernard.

Le Moulin à Eau H. 1.60, L. 1.51. T. 476

Deux hêtres gigantesques ombragent de leurs rameaux vigoureux un moulin à eau, à quelques pas d'une habitation entourée d'arbres et située sur une éminence : le meunier se dirige de ce coté. Un berger, assis au pied de hêtres séculaires, joue du chalumeau ; non loin de là une laitière se laisse courtiser par un campagnard, ac-

compagné de deux lévriers ; une vieille femme, marchant à l'aide d'une béquille, porte un vase de cuivre, dans lequel elle a puisé de l'eau. Une autre femme s'est arrêtée à quelque distance au bord d'un ruisseau, où elle a également rempli sa marmite. Quelques vachent s'abreuvent à cette source, pendant que leur gardien rassemble son troupeau. Au fond on aperçoit une église de village, entourée d'un bouquet d'arbres. Les rayons cuivrés du soleil couchant éclairent le ciel doucement crépusculaire.

Acheté en 1862 du peintre-graveur J. Th. Jozef Linnig, Anvers.

477 Paysage H. 0.172, L. 0.27. B..

Vers le coucher du soleil. A gauche un paysage découvre des montagnes et des rochers, étoffés par-ci, par-là d'un arbre ou d'un promeneur ; plus au milieu coule une rivière aux bords verdoyants ; de jolies barquettes rident la surface tranquille. A l'avant-plan, près d'un berger gardant son troupeau, deux campagnards s'entretiennent avec un homme chargé d'une hotte.

Signé en bas au milieu : L.V.V.

Les figures sont attribuées à P. J. Van Regemorter (1755-1830).

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

769 La Maison hanséatique d'Anvers au XVII^{e} siècle H. 0.410, L. 0.705. B..

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

905 Paysage H. 1.362, L. 2.10 T..

A gauche et à droite des coteaux boisés. A l'avant-plan un ruisseau et un groupe de piétons avec un chien. Dans les champs et prairies qui s'étendent à l'arrière-plan, se dressent une tour et un moulin à vent.

Signé et daté.

DON DE M. LE SÉNATEUR A. A. VAN DEN NEST, 1912, qui l'acheta à la vente Barbier, Bruxelles, 12-13 janvier 1912.

Utrecht (Adriaan van),

natures mortes. — Ec. flam. — Né à Anvers le 12 janvier 1599 ; élève de Harmen van Neyt dès 1614 ; visita la France, l'Italie et l'Allemagne ; de retour à Anvers en juillet 1625 ; franc-maître le 14 août 1625 ; mourut dans sa ville natale peu après le 5 octobre 1652.

Nature morte H. 2.04, L. 2.88. T.. **478**

Un cygne mort, du gibier, des fruits et des accessoires, sont déposés sur les degrés d'un therme. A droite apparaît la tête d'un mulet. Paysage à l'arrière-plan. — Gr. natur.

Acheté de la Vve de C. F. Van Lanschot, ancien secrétaire de l'Académie royale d'Anvers.

Valckenborgh (Lucas van),

paysages, scènes populaires. — Ec. néerl. — Né probablement à Malines en 1540 ; fut peut-être élève de Pieter Breughel le Vieux, dont il subit fortement l'influence; peintre au palais de Mathias, à Linz ; mourut à Nuremberg postérieurement à 1622 (probablement 1625). — L'œuvre daté va de 1559 à 1598. Douze tableaux du *Hofmuseum* de Vienne portent son nom ; neuf de ceux-ci sont signés du monogramme du maître et datés de 1580 à 1598.

Paysage H. 0.248, L. 0.341. B.. **30**

Sous un ciel nuageux s'étend au loin le fleuve, bordé d'un coté de rochers et de montagnes. Sur l'eau sillonnent de nombreuses embarcations, alors qu'un petit villa-

ge et une ville avec château s'élèvent sur le bord. Un grand rocher se dresse à gauche, à côté d'un moulin à eau ; un ruisseau, semblant se jeter dans le fleuve, coule au pied du rocher. Sur le rivage se meuvent des ouvriers déchargeant un navire ; à l'extrême-avant quelques ouvriers se tiennent près d'un second moulin à eau. Un berger, à côté de son troupeau de porcs, se repose à l'ombre d'un grand chêne, s'élevant sur la colline de droite. Deux hommes, accompagnés d'un chien, semblent montrer le berger l'un à l'autre. Un mandiant jette une grosse canne dans le branchage du chêne.

Précédemment attribué à Paul Bril.

Woermann, Gesch. d. Mal., III, 92, et Hymans, v. Mander, II, 50, attribuèrent, avant nous, ce petit chef-d'œuvre à Lucas van Valckenborgh.

Legs Chevalier van Ertborn.

Vecellio (Tiziano),

sujets religieux et historiques, portraits. — Ec. ital. (Venise). — Né à Pieve di Cadore (Friaul) en 1477 ; élève de Gio. Bellini à Venise et probablement aussi de Giorgione dont il subit l'influence ; résida quelque temps à Padoue, à Rome et en Allemagne (à Augsburg) ; passa néanmoins la plus grande partie de sa vie à Venise, où il mourut le 29 août 1576. Signait : TITIANVS ou TIZIANUS.

357 Giovanni Sforza, évèque de Paphos, présenté à St. Pierre par le Pape Alexandre VI

H 1.45, L. 1.38 T..

Sforza, Seigneur de Pesaro, mari de Lucrèce Borgia, évêque de Paphos et amiral des galères pontificales, tient, revêtu du costume des chevaliers de Malte, l'étendard aux armes des Borgia. Il s'agenouille devant le Saint qui, assis sur un trône à bas-reliefs payens, porte la tunique rouge à manteau brun : la main gauche re-

pose sur un livre, pendant que la droite bénit .Alexandre Borgia, tiare en tête et vêtu d'une merveilleuse chape verte, est debout derrière Sforza. Au fond se déploie l'Adriatique, sur laquelle voguent de nombreuses galères.

Sur un cartouche, au bas, se lit l'inscription :

RITRATTO DI VNO DI CA^{SA} PESARO
IN VENETIA CHE FV FATTO
GENERALE DI S^{TA} CHIESA
TITIANO F

Fit partie des coll. de Charles I d'Angleterre et de Philippe IV d'Espagne (Claude Phillips, The Picture Gallery of Charles I).

Probablem. d'avant 1510.

Don de S. M. GUILLAUME I, 1823.

Veen ou **Venius** (**Otto van**),

sujets historiques et religieux, portraits. — Ec. flam. — Né à Leyde en 1558 ; descendant d'un bâtard du duc Jan III ; élève dans sa ville natale de Izaak Claesz. Swanenburch et à Liége de Dominicus Lampsonius en 1574 ; visita l'Italie en 1577 et resta à Rome jusqu'en 1582 ; revint à Liége et, après un court séjour en Allemagne, visita sa ville natale en 1584 et devint peintre à la cour d'Alexandre Farnèse ; se fixa à Anvers en 1593 et fut reçu franc-maître la même année ; partit pour Bruxelles en 1620 et y mourut le 6 mai 1629. — Van Veen

cultiva également les lettres. Voir le titre de ses œuvres dans P. Visschers, *Iets over Jacob Jonghelincx, Octavio Van Veen, enz.*, Antwerpen, 1853 ; pages 33-38.

Œuvres principales de van Veen à Anvers, à Amsterdam (12 épisodes de la révolte des Bataves contre les Romains) et au Louvre (la famille de l'artiste).

479 Zachée sur le Figuier H. 2,67, L. 1.61. B..

Le Christ, vêtu d'une robe grise sous un manteau rose, s'arrête, entourée d'une grande foule, devant l'arbre dans lequel est grimpé Zachée et demande à celui-ci de le suivre. Zachée s'apprête à descendre du figuier. Trois apôtres âgés et barbus, se tennant derrière le Christ, considèrent Zachée avec étonnement. Une jeune fille apparaît derrière l'arbre; à gauche s'approche une femme conduisant son enfant. — Fig. de gr. nat.

Provient, de même que les trois numéros suivants, du local de la Corporation des MEERSENIERS — Merciers, Grand' Place.

480 Vocation de St. Mathieu H. 26.7, L. 1.61. B..

Mathieu, le Publicain, debout devant le comptoir du fisc, s'incline en écoutant la parole de Jésus, qui vient d'entrer avec ses apôtres Pierre, Jean et Jacques, et qui engage Mathieu à le suivre. Entre les colonnes, entourant la maison, on distingue une place ou s'élèvent un portique et de hauts édifices. — Fig. de gr. nat.

481 Charité de St. Nicolas H. 2.67. L. 1.64. B..

A la tombée de la nuit, le Saint, se voilant le visage, jette une bourse remplie d'or par la fenêtre d'une chambre, où se tient une famlile de nobles déchus. Le père, assis dans un fauteuil près du lit, considère le bienfaiteur avec étonnement et reconnaissance. Ses trois filles

travaillent à la lueur d'une chandelle ; l'une à l'avant-plan s'occupe de couture ; une autre montre une poignée d'or ; la troisième enfin dévide. — Fig. de gr. nat.

Saint Nicolas sauvant ses Ouailles de la Famine 482

H. 2.67, L. 1.67. B..

A l'arrière-plan un navire, venu de l'étranger, abandonne sa cargaison de blé en faveur de la ville de Myre, atteinte de famine. Les hommes, chargés de sacs, s'approchent de l'avant-plan où le Saint, en habits pontificaux, parle à une femme, venue avec ses trois enfants pour le remercier. Beaucoup de spectateurs se tiennent derrière le Saint, parmi eux le frêteur qui reçut l'ordre, au cours d'une vision, de venir en Lycie avec son chargement de blé. A l'arrière-plan mer houleuse sous un ciel gris, entaché de nuages sombres. — Fig .de gr. nat.

Joannes Miræus, quatrième Évêque d'Anvers 483

H. 0.75, L. 0.62. B..

A mi-corps. — Daté à droite, en haut : 1611. Miraeus, plutôt le Mire, né à Bruxelles le 6 janvier 1560, nommé évêque d'Anvers en 1602, sacré le 30 mai 1604, mort à Bruxelles le 12 janvier 1611. Il fonda un séminaire à Anvers. — Gr. nat.

Provient de la Salle du Chapitre de la Cathédrale.

St. Paul devant le Président de Césarée 484

H. 2.55, L. 1.02 B..

Volet de gauche du n° 88 (Voir Marten de Vos).

Le magistrat romain, assis sur un siège élevé, écoute St. Paul accompagné de St. Luc. Le Saint accusé, rejette les prétentions de l'avocat Tertullus qui se trouve debout, avec le grand-prêtre Ananie, derrière deux guerriers assis à terre. Deux anges planent au-dessus des apôtres et portent une banderole avec l'inscription : Lucas est mecum solus. Une ville se déploie à l'arrière-plan. — Fig. de gr. nat.

Ce volet fit partie jusqu'en 1753 du triptyque qui ornait le maître-autel de la chapelle de St. Luc en notre Cathédrale. Dès 1753 les volets furent transportés dans une des salles de l'Académie.

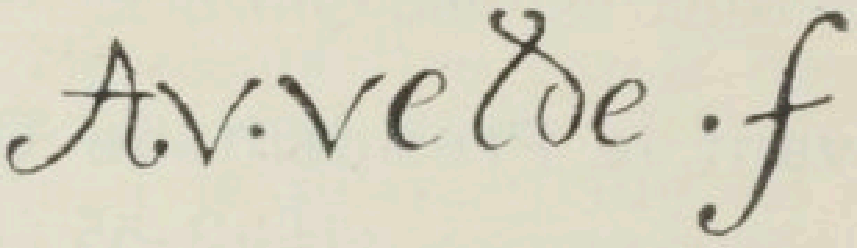
Velde (Adriaan van de),

paysages, genre, eaux-fortes. — Ec. holl. — Baptisé à Amsterdam le 30 novembre 1636. Son père Willem I (1611-1639) lui apprit le dessin et Wynants la peinture ; resta toujours dans sa ville natale et y mourut le 21 janvier 1672.

398 Paysage H. 0.33, L. 0.42. T..

La bergère travaille à un ouvrage de couture, à l'ombre de l'arbre près duquel se repose un bouc, un mouton et deux agneaux. Dans son giron repose la tête du jeune pâtre, étendu devant elle. Plus à l'avant-plan deux vaches, un mouton et un bélier paissent tranquillement au bord d'une mare. A l'arrière plan des arbres, et plus à gauche la plaine.

Signé à l'avant-plan droit :



Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON

733 Les Plaisirs de l'Hiver H. 0.30, L. 0.38. B..

A l'avant-plan droit un gamin attache des pâtins ; un second, près de lui, en a déjà aux pieds ; derrière ce groupe se tiennent deux personnages à côté d'un pâtineur. A gauche de la scène trois gentilshommes et une dame sont assis dans un traineau attelé d'un beau cheval blanc ayant une couverture rouge sur le dos ; plus loin des

maisons et quelques arbres. Ça et là d'autres pâtineurs ainsi que des femmes, dont une vient de tomber. Ciel gris entaché de nuages sombres.

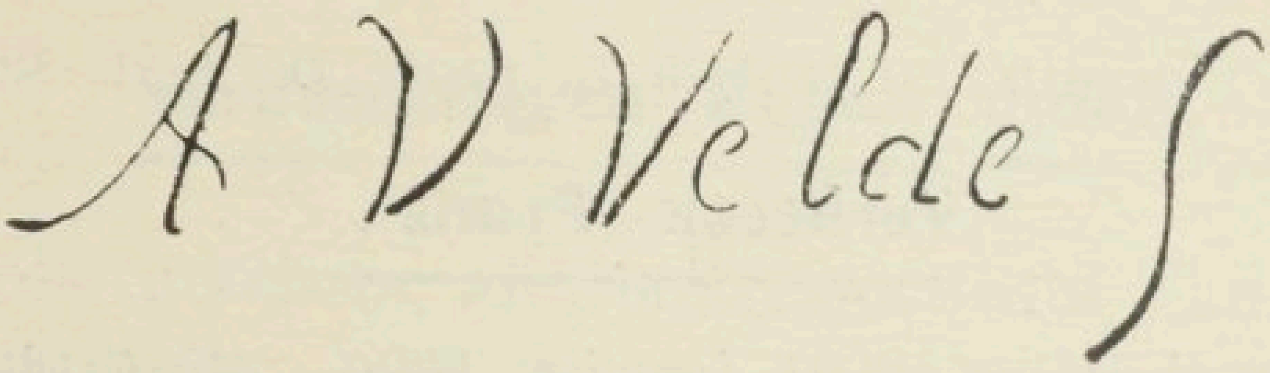
Signé à gauche : A. v. VELDE, 1662

Le Joueur de Cornemuse 768

H. 0.340, L. 0.410. T..

A l'avant-plan un bouc, une brebis avec ses deux agneaux, une vache brune et une rousse ; un peu au-delà une génisse qui se lèche près d'un mouton paissant. A droite, sous des arbres, une bergère s'entretient avec un berger qui s'interrompt un moment de jouer de la cornemuse et regarde en riant sa compagne. Derrière le groupe une hutte à toit de chaume.

Signé au milieu, en bas :



Vente H. Bingham-Midway, Londres, 1893.
Voir Wynants, nos 502 et 503.

Velde (Willem van de), le Jeune,

marines. — Ec. holl. — Baptisé à Leyde le 18 décembre 1633 ; élève de son père Willem I et de Simon de Vlieger ; Amsterdam 1635-1673 ; depuis 1674 à Londres ; mourut en cette dernière ville (Greenwich) le 6 avril 1707.

Marine par Temps calme 399

H. 1.08, L. 1.35. T..

Vers le milieu du tableau un navire, à voiles déployées, se balance sur la mer qu'aucune vague ne vient rider.

Il porte à l'arrière richement sculpté le pavillon hollandais au-dessus des armes d'Amsterdam. Beaucoup de monde sur le pont, où l'on tire des coups de canon. Une chaloupe, ayant deux hommes à bord ,est trainée par le navire. A l'avant-plan droit une barque de pêcheurs, chargée de trois hommes et d'une femme qui tient les avirons. Au delà se voit un navire marchand, quelques voiles dehors ; un matelot grimpe dans le mât ; plusieurs hommes se tiennent sur le pont. Deux chaloupes de pêcheurs voguent entre ce navire et le premier, à demi voilées par la fumée du coup de canon. A gauche, un bâteau attendant quelques passagers que lui amène une petite embarcation ; plus loin un navire de commerce s'apprête à partir. D'autres voiles sillonnent au loin la pleine mer. Ciel nuageux.

Signé à gauche, en bas : W.VV

Acheté à Louvain, en 1861, à la vente D. v. d. Schrieck.

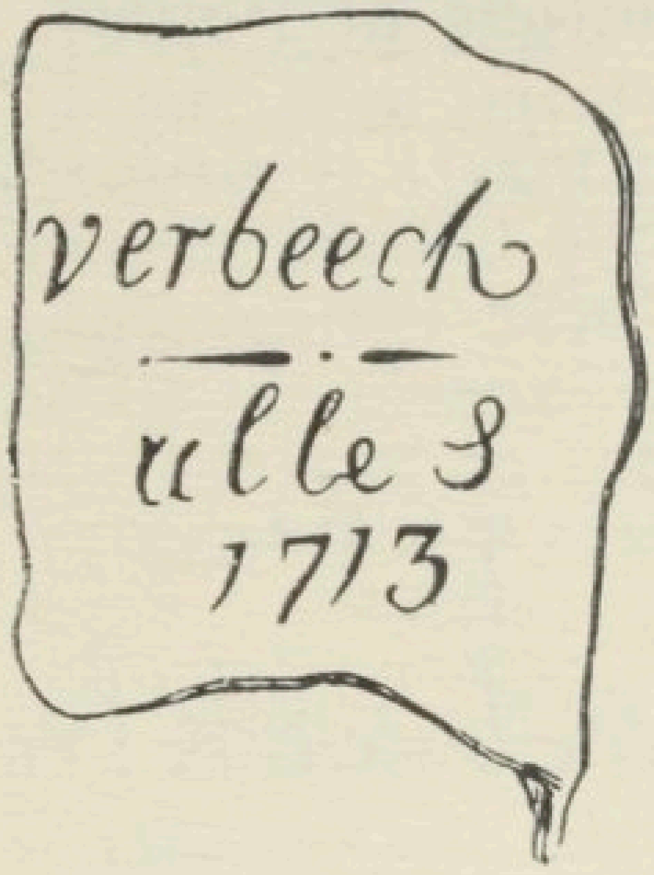
Verbeeck (Frans),

baptisé à Anvers le 21 février 1686 ; élève de J. B. de Bie dès 1701 ; franc-maître en 1710 ; doyen en 1724, 1730, 1737 et 1746 ; mourut le 28 mai 1755.

487 J. B Vermoelen, abbé de St. Michel, reçu solennellement par le Serment de l'Escrime, dont il est le Protecteur H. 1.40, L. 2.03 T..

Les doyens et les anciens du Serment sont assis dans un salon richement décoré. La plupart des membres occupent la droite. Quelques-uns cependant vont à la rencontre de deux personnages, accompagnés du chapelain, d'un chanoine régulier de l'abbaye de St-Michel, et de quelques membres du Serment, pour leur souhaiter la bienvenue. La table est recouverte d'un tapis aux armes du Serment : deux épées en sautoir, passées dans une couronne.

Signé et daté :



Attribué en 1849 à Horemans le Vieux.
Provient du Serment de l'Escrime.

Verboeckhoven (Eugeen Jozef),

paysages, marines, animaux, portraits, eaux-fortes, lithographies. — Ec. flam. — Né à Warneton le 8 juin 1799 ; élève du sculpteur Bartholomeus, son père, et de B. Ommeganck ; se développa surtout par des études personnelles, au cours de voyages nombreux ; mourut à Bruxelles le 14 janvier 1881.

Bétail au Pâturage (Flandre) **1165**

H. 2.495, L. 3.410 B..

A l'avant-plan un taureau, un bélier et un mouton ; à l'arrière-plan des vaches et un chemin bordé d'arbres.

Signé et daté à gauche, au-dessus du mouton :

EUGENE
VERBOECKHOVEN
1847.

1166 **Moutons et Poules** H. 0.540, L. 0.724. B..

Une brebis lèche l'un de ses petits pendant qu'un autre agneau lèche à son tour sa mère. Une poule à droite, deux à gauche près du coq, à côté d'un tronc d'arbre gisant à terre.

Signé à droite, en bas :

Eugène
Verboeckhoven ft 1854.

Voir « Sculpteurs anciens », n° 1195, en ce volume, et aussi, dans le catalogue des « Modernes » et la Galerie des Académiciens.

845 **Vaches et Moutons** H. 0.15, L. 0.13. B..

Signé à droite, en bas : E. J. VERBOECKHOVEN.

Legs TH. WOUTERS, 1902

Verboeckhoven,
Eugeen Jozef et Karel Lodewijk.

1164 **Mer montante** H. 0.89, L. 0.70 B..

A droite, près de l'entrée du port, un grand voilier à deux mâts va mettre au large ; un moulin à vent tourne derrière les dunes. A l'arrière-plan, un deux mâts et un petit bateau se dirigent vers la mer ; des pêcheurs et des chevaux à l'avant-plan.

Signé à l'avant-plan droit : Eugène Verboeckhoven.
1839

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

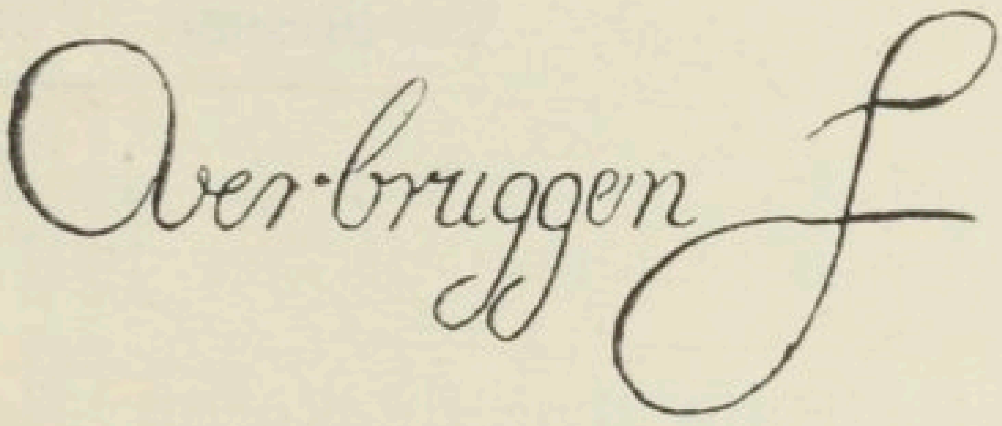
Verbruggen (Kasper Peter), le Jeune,

fleurs. — Ec. flam. — Né à Anvers le 11 avril 1664; fils et élève de Kasper Peter, le Vieux, qui était peintre de fleurs et fut franc-maître 1649-1650 ; reçu à St-Luc en 1677 comme fils de maître ; doyen en 1691 ; à La Haye en 1706 ; en 1723 de retour à Anvers où il fut enterré le 14 mars 1730.

Fleurs H. 2.52, L. 2.38. H.. **490**

Dans une niche style rococo une fontaine, réhaussée d'un Apollon entouré lui-même de guirlandes et de bouquets de fleurs.

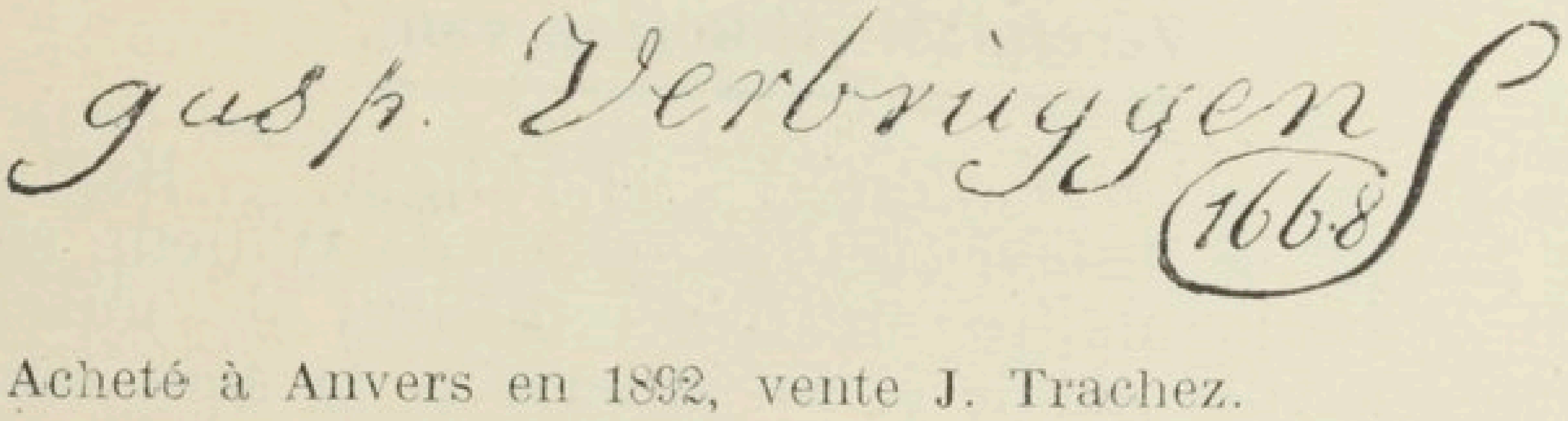
Signé :



Donné par le maître à la gilde de St-Luc, en 1694.

Vase de Fleurs avec Figures allégoriques **770**
H. 0.820, L. 0.655. B..

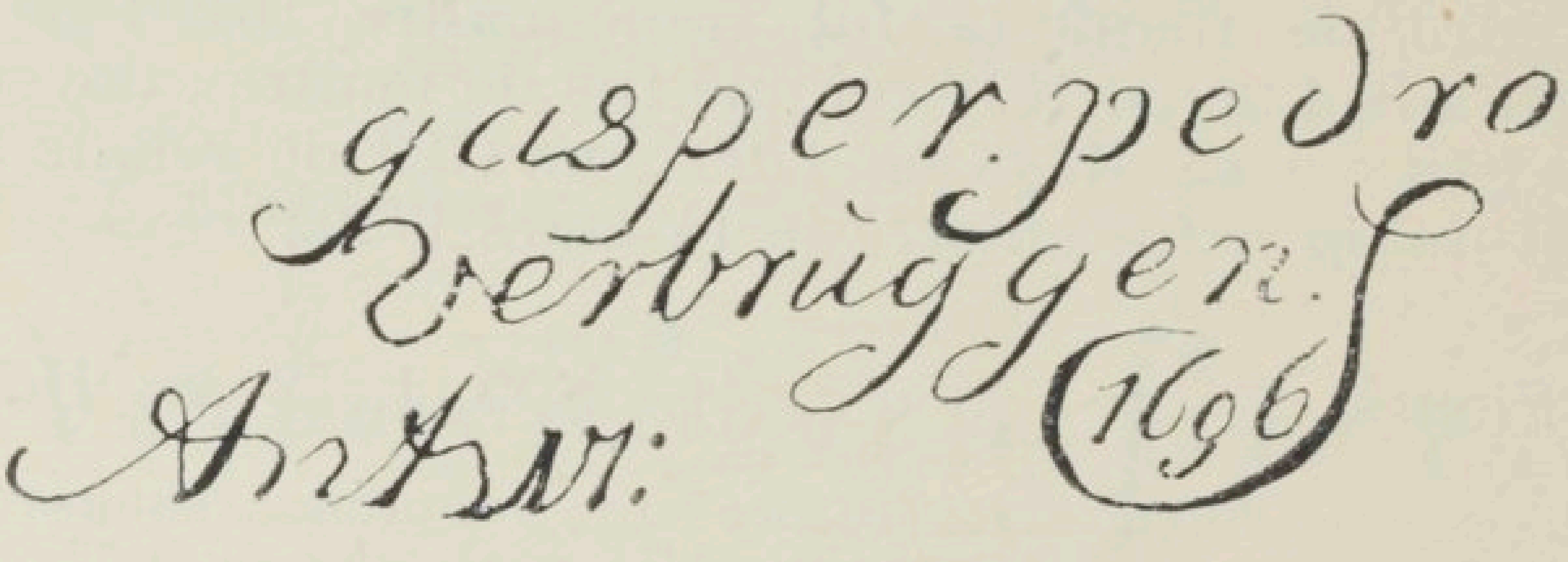
Signé et daté à gauche, en bas :



Acheté à Anvers en 1892, vente J. Trachez.

771 Vase de Fleurs avec figures allégoriques
H. 0.820. L. 0.655. B..

Signé à gauche, en bas :



Même provenance que le n° 770.

Verdussen (Peter),

baptisé à Anvers le 10 février 1662 ; élève de Jakob son père; franc-maître en 1697; mourut après 1703.

749 La Bataille d'Eeckeren H. 2.277, L. 3.600 T..

30 juin 1703. Les Hollandais et les Anglais, commandés par le général Obdam ; les Français et les Espagnols sous les ordres du maréchal de Boufflers.

806 Même Sujet H. 2.275, L. 3.600. T..

Collections de l'Hôtel de Ville, de même que le n° 749

Verendael (Nikolaas van),

animaux, natures mortes. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 19 février 1640 ; élève de Willem, son père ; franc-maître en 1656 ; mourut de misère dans sa ville natale et fut enterré le 11 août 1691.

Il signait généralement : N. v. Verendael. — Teniers (musée de Dresde), Cocx et Bockhorst étoffèrent de figures quelques-unes de ses œuvres.

Le St. Sacrement de l'Autel **485**

H. 0.35, L. 0.26. B..

Acheté en vente publique à Anvers, en 1865.

Verhaghen (Peter Jozef),

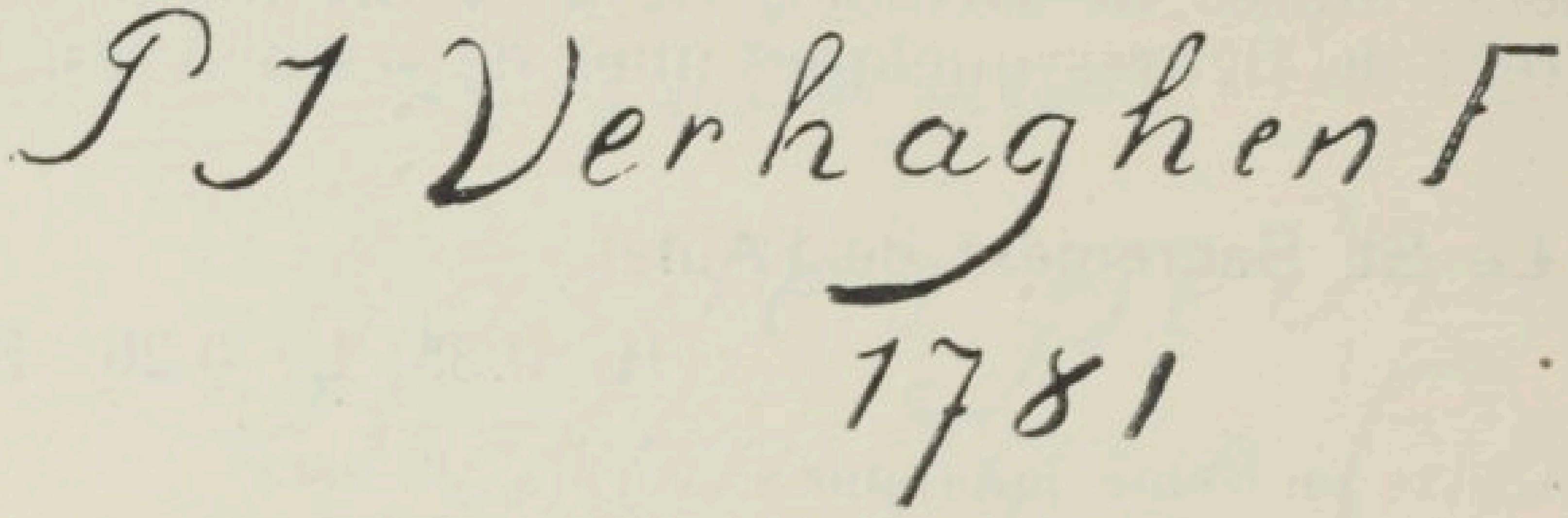
sujets religieux et historiques, portraits. Ec. flam. — Né à Aerschot le 19 mars 1728 ; élève de l'Académie d'Anvers dès 1741 ; résida à Louvain avant 1753 ; peintre à la cour du prince Charles de Lorraine en 1771 ; visita la France, la Sardaigne, l'Italie et l'Autriche ; en 1773 à Vienne où il reçut le titre de premier peintre de la cour ; définitivement à Louvain en 1773 et mourut là le 3 avril 1811. Le seul artiste du temps qui puisse être comparé aux grands coloristes de l'époque de Rubens. Son chef-d'œuvre *Abraham et Melchisédech*, orne le chœur de l'église d'Averbode.

Agar et Ismaël chassés par Abraham **491**

H 1.67, L. 1.97. T..

Agar, donnant la main à Ismaël, s'apprête à partir dans la direction que lui indique Abraham. A droite Sarah retient le petit Isaäc qui veut s'élancer vers son frère. Un paysage boisé se déploie à l'arrière-plan gauche. — Fig. moitié de gr. nat..

Signé et daté en bas, à droite :



Provient de l'Abbaye de Tongerloo.

Vernet (Joseph),

paysages, marines. — Ec. franç. — Né à Avignon en 1712 ; élève de l'artiste-peintre Antoine, son père, puis de Vialy (?) et de Magnard ; entra en 1734 dans l'atelier de Ber. Fergioni à Rome où il devint membre, en 1743, de l'Académie de St-Luc ; de retour en France, en 1754, il fut chargé de peindre tous les ports du royaume, ce qu'il fit en dix ans de temps ; mourut en 1789. Jusqu'en 1754 environ il resta imitateur de Salvator Rosa ; devint plus personnel dans la suite.

794 Naples H. 0.980, L. 1.243. T..

A l'avant-plan quelques matelots mettent une barque à sec sur le sable ; deux pêcheurs à gauche, au pied d'un rocher ; à droite, un mur de rempart où se voient des armoiries. Un bateau vogue sur la mer calme, près d'un navire de guerre à trois mâts : un fort, derrière lequel apparaissent d'autres mâts, se dresse non loin du vaisseau ; au fond, la ville et la montagne. Le soleil se couche à gauche, derrière le rocher.

Signé sur une pierre : J. VERNET.

Don de PAUL LEROI, 1893.

Marine H. 0.945, L. 1.277. T.. **856**

Un voilier a été jeté par la tempête sur les récifs de la côte. Des naufragés, se trouvant sur l'épave, tachent de se sauver. Un autre se cramponne à un rocher à l'avant-plan. En pleine mer on voit deux vaisseaux luttant contre l'ouragan. Sur la côte on distingue plusieurs personnages.

Legs de Madame la Marquise Maison, née Liedts, 1906.

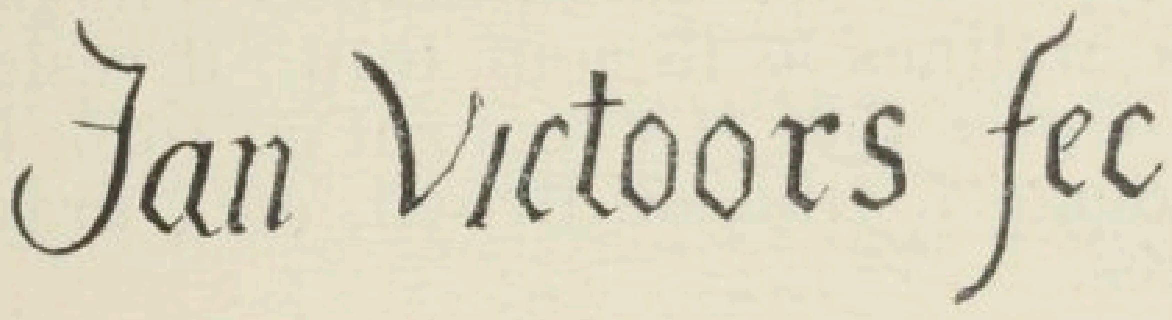
Victoors (Jan),

sujets religieux et scènes populaires. — Ec. holl. — Né en 1620 à Amsterdam où il devint élève de Rembrandt ; habita sa ville natale jusqu'en 1673 ; mourut en 1676 au cours d'un voyage aux Indes. Il signait *Victoors*, *Victor*, *Victoor*, *Fictoor*.

La Noce de Village H. 0.77, L. 0.99. T.. **494**

La table est dressée sous une toile verte, ornée de trois couronnes. Au centre le fiancé donne la main à sa bien-aimée et la regarde passionnément ; elle, par contre, toute rêveuse et recueillie, est coiffée d'une petite couronne de perles ; la fille d'honneur lui présente un verre de vin. D'autres invités se tiennent à droite et à gauche, d'aucuns mangeant, d'autres suivant des yeux un jeune paysan qui danse avec sa compagne au son du violon, râclé par un ménétrier, assis sur un tonneau. Vers la gauche deux petites filles prennent leurs ébats non loin d'un gamin, chantant près de la porte, à proximité de quelques hommes et femmes parmi lesquels un vieillard qui se coupe une tranche de jambon. De l'autre côté on aperçoit un enfant par la fenêtre ouverte

Signé à droite, sur le tonneau :



Acheté de K. Spruyt, Gand, par le Baron Baut de Rasmon, en même temps que les nos 501 (Wouwermans), 295 (Maes ?) et probablement aussi 34 (Cockx).

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

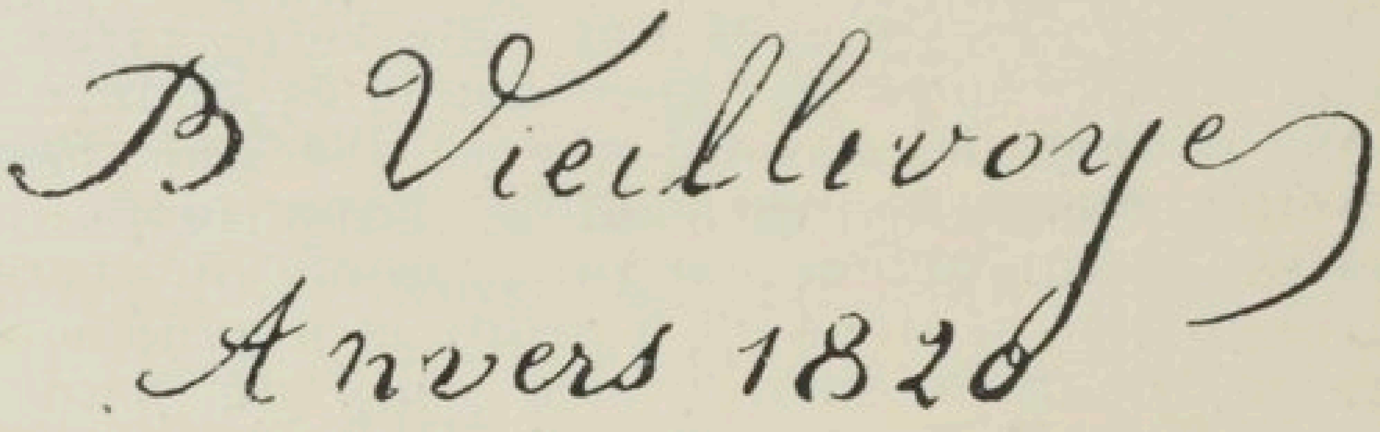
Vieillevoye (Joseph Barthélémy),

sujets historiques, genre, portraits. — Ec. flam. — Né à Verviers en 1789 ; élève de l'artiste-peintre Giselin et ensuite de l'Académie d'Anvers ; directeur de l'Académie de Liége, où il mourut en 1855.

1178 Jan Lodewijk Bourceret H. 0.775, L. 0.638. T.

Bourceret fut secrétaire communal de la ville d'Anvers de 1801 à 1811.

Signé et daté à gauche, en bas :



Legs ELIZA BOURCERET, 1886.

Vinckboons ou Vinckeboons (David),

paysages, kermesses, genre, eaux-fortes. — Ec. holl. — Imitateur de Savery et de Breughel de Velours, David, fils de Philippus Vincboons, fut baptisé à Malines le 13 août 1576 ; il résida à Amsterdam depuis 1591 et y mourut en 1629. Bolswert, van Londerzeel, Nik. de Bruyn, etc., gravèrent de ses œuvres.

VINCKBOONS

Kermesse Flamande H. 1.10, L. 1.67. B.. **495**

Un village des environs d'Anvers, arrosé par une rivière. Les tours de la ville se distinguent au loin, à l'arrière-plan. Un pont à arche relie les deux rives du petit cours d'eau près duquel s'élève, au milieu, un fort bel édifice dont les lignes principales rappellent vaguement l'hôtel-de-ville d'Audenarde et que l'on retrouve dans nombre de peintures anverscises (voir e. a. le n° 885 de Gijsels). Derrière ce monument s'élève une église d'architecture bizarre, surmontée de 2 tours, une carré et une ronde, l'une adossée à l'autre. La rive droite est bordée, vers l'avant, de maisons rustiques. La place du village s'étend du palais jusqu'à l'auberge « de Zwane », à droite : c'est là que la kermesse bat son plein. Une famille de paysans savoure le repas devant le cabaret « de Lelie ». A l'entrée d'une baraque à spectacle se joue une bouffonnerie. Des curieux se promènent devant plusieurs échoppes. A gauche, on assiste à une rixe ; des jeux ont lieu sur la rivière ; des gamins et des fillettes folâtrent à l'avant-plan droit ; on danse à quelques pas de là. Sur l'échoppe d'un charlatan, près d'une autre où l'on vend des instruments de musique, des tableaux et des gravures, se lit l'inscription : « Avarus unus, ignarus alius », ainsi que le signature : « Dv. ft. » De petites armoiries placées à côté de cette affiche portent l'année 1610.

Notre n° 495 est une variante d'un original non retrouvé, qui fut gravé avant 1602 par M. de Bruyn. — Répét. au Musée de Bruges.

1826 : P. Breughel I ; 1829 : inconnu, contemporain de P. Breughel I. Signature et date citées pour la première fois dans la première édition de ce catal..

Provient de l'ancien palais des Evêques d'Anvers

Vlieger (Simon de),

marines, paysages, portraits, genre, eaux-fortes, patrons pour tapisseries. — Ec. holl. — Né à Rotterdam en 1601 ; élève de Jan ; subit fortement l'influence de Julius Porcellis ; dans sa ville natale jusqu'en 1634 ; de 1634 à 1638 à Delft ; à Amsterdam de 1638 jusqu'en 1648 environ ; puis à Vienne, où il mourut en mars 1653.

69 Mer calme H. 0.88, L. 0.256. B..

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Vois (Arie de),

genre. — Ec. holl. — Né à Utrecht vers 1632 ; élève de Nik. Knupfer dans sa ville natale et de Adr. v. d. Tempel à Leyde ; mourut dans cette dernière ville en 1689.

70 La Vieille Femme à la Fiole H. 0.65. L. 0.25. B..

La vieille, coiffée d'un petit chapeau noir recouvrant un bonnet blanc, est vêtue d'une robe rouge que recouvre un manteau brun, rapiécé en plusieurs endroits. Elle considère attentivement le contenu d'une fiole qu'elle tient de la main droite et s'appuie de la gauche sur un bâton

Acheté en 1802 par le Baron Baut de Rasmon, en même temps que « le Fumeur » de A. van Ostade (nº 467).

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON

Vos (Cornelis de),

sujets religieux, groupes de familles, portraits. — Ec. flam. — Né à Hulst en Flandre pendant l'été de 1585 ; dès 1596 à Anvers, où il devint élève de

David Remeeus (né en 1559, maître en 1581 ; doyen en 1600 ; mort le 11 juin 1626) ; à l'étranger après le 29 avril 1604 ; de retour ici en 1608 et franc-maître de St-Luc la même année ; reçu bourgeois d'Anvers en qualité de « *coopman* » (marchand) en 1616, il fréquenta tous les marchés annuels comme antiquaire ; doyen le 22 septembre 1618 et maître-doyen (*opperdeken*) en 1620 ; mourut le 9 mai 1651.

Abraham Grapheus (- de Graef), le Vieux 104

H. 1.20, L. 1.02. B..

Le « knape » (messager) de St-Luc, cheveux gris et barbe encore presque blonde, vêtu de noir et portant la fraise, la poitrine couverte de médailles et de plaques, est debout près de la table recouverte d'un tapis magnifique sur laquelle sont étalés les coupes et les calices précieux, prix obtenus aux concours ou présents de chefs-hommes opulents. Il tient un broc de la main droite et une coupe de la main gauche. Vu de face et lèvres entr'ouvertes, le « knape » porte le regard perçant légèrement vers la droite. Un tableau se voit sur le mur du fond. — Gr. nat., environ jusqu'aux genoux.

Signé et daté à droite, en bas :

C.DE VOS. F.
ANNO.1620.

Voir pour Grapheus catal. de 1874, p. 135 ; pour les calices : p. 136.

D'abord à St-Luc, puis à l'Académie jusqu'en 1794. Transporté à Paris lors de la Révolution. Au Musée depuis 1815.

Nos 105 en 105bis. Deux volets d'un ancien triptyque.

Le Donateur et ses cinq Fils H. 1.13, L. 1.07. B.. 105

Les trois fils, marqués d'une croix rouge, étaient sans doute décédés du vivant des parents.

105 bis La Femme du Donateur et ses cinq Filles
H. 1.13, L. 1.07. B..

La fille cadette seule est marquée de la croix.

107 St. Norbert recueillant les Saintes Hosties et les Vases sacrés, cachés lors de l'Hérésie de Tankhelm H. 1.55, L. 2.49. T..

St-Norbert, revêtu des habits abbatiaux et accompagné de cinq religieux et d'un jeune officier, reçoit un ostensoir et une chasuble des mains d'un seigneur agenouillé devant lui et portant pourpoint azuré, manteau gris et bottes de cavalier armées d'éperons. Un autre gentilhomme, à peine visible, s'agenouille derrière ce premier. Trois enfants, à quelques pas à gauche, présentent divers ornements d'église et, sur une patène de vermeil, quelques hosties consacrées. Près de là un vieillard, un homme et deux dames. D'autres figures occupent le second plan. L'église de l'abbaye de St-Michel et la tour de la Cathédrale se dressent à l'arrière-plan. Entre Norbert et le premier seigneur, voilé partiellement par la chasuble, on aperçoit Tankhelm tenant une hostie. — Fig. moitié de gr. nat..

Signé et daté à gauche, en bas : C. DE VOS FECIT
A° 1630

De 1794 à 1815 à Paris.

Cité dans la « Notice des Tabl. dont se compose le Musée d'Anvers » de 1826 et de 1829 et dans le « Guide des Etrangers » de 1837 comme représentant « la famille Snoeck ».

Provient de la chapelle funéraire de la famille Snoeck à l'église de l'Abbaye St-Michel.

Nik. Snoeck mourut le 27 oct. 1607 ; sa femme, le 23 mars 1630. Leur fils, Jan, fut sacré moine au couvent de St-Michel en 1630.

108-109-110. Le triptique de Willem van Meerbeeck.

108 L'Adoration des Mages H 1.60, L. 1 61. B..

Panneau central. — La Vierge, ayant Joseph à ses côtés, est assise avant l'Enfant-Jésus sous une petite

toîture. Un des mages, vieillard à manteau d'hermine et turban précieux, s'agenouille devant le Sauveur ; les deux autres se tiennent debout, entourés de pages et de serviteurs.

Signé : C. DE VOS F.

Portrait de Willem van Meerbeeck H. 1.19, L. 0.73 B.. **109**

Le marchand W. v. Meerbeeck mourut le 27 oct. 1632.

Barbara Kegeleers H. 1.19, L. 0.73. B.. **110**

Epouse de W. v. Meerbeeck ; elle mourut le 16 mars 1650.

Le triptyque ornait autrefois le monument funéraire de Willem van Meerbeeck à la Cathédrale.

660 et 661. Vos (attribué à CORN. de) :

Le Vœu à la Vierge H. 1.33, L. 0.93. T.. **111**

L'Enfant, vêtu de gris, s'agenouille devant l'autel de la Vierge. Ses parents et son frère aîné se tiennent debout au second plan ; un homme à manteau brun prie à genoux, derrière l'enfant.

Une Famille H. 1.00, L. 0.927. B.. **815**

Salle avec fenêtre ceintrée, découvrant une montagne et un château. Un petit enfant, tout rayonnant de santé, ayant une chevelure brune soigneusement bouclée, est assis sur une table recouverte d'un tapis somptueux et tient la main gauche sur un petit panier plein de fruits ; il donne une grappe de raisins au père qui, debout à côté de la table et vêtu de noir avec fraise blanche, se penche tout joyeux vers son fils. A gauche est assise la jeune mère, ayant une petite fille sur les genoux et portant un petit bonnet et une fraise. Elle a la tête aux trois quarts tournée vers la droite et nous est représentée visiblement au moment de la pose et non sans quelque raideur.

Acheté en 1902, de Rousseau-Bardoul d'Anvers.

841 et 842 Portraits de Famille H. 1.728, L. 1.326 T..

841. Un homme d'une quarantaine d'années, barbe et moustache noires, vêtu d'un habit noir, garni de manchettes en dentelles, et portant la fraise à larges tuyaux, est assis dans un fauteuil, la figure un peu tournée à droite. Sa femme se trouve à sa gauche, vêtue également de noir, un sourire sur les lèvres. Entre eux deux une petite fille avec un tablier blanc, posant la main gauche sur le genou de son père et tenant dans la droite un jouet. Le garçon est à la droite de son père. Il tient sa casquette dans une main et dans l'autre un gant.

Signé à droite en bas : C. DE VOS F. A° 1631.

Pendant du 841 H. 1.728, L. 1.326. T..

842. Une dame vêtue de noir, avec manchettes en dentelles et portant la fraise à larges tuyaux, est assise dans un fauteuil, la figure tournée vers la gauche. A ses côtés une fillette, tenant une rose dans la main

Acquis de Mr F. Kleinberger, Paris, 1905.

918 Portrait de Femme H. 0 983, L. 0.717. B..

Daté à droite, en haut .
A° 1609.

Acquis en 1913 de M. Brunner, Paris, avec les fonds provenant des legs de MM. F. Verspreeuwen et B. Nottebohm.

Vos (Marten de),

sujets religieux, historiques et allégoriques, portraits. — Ec. néerl. — Fils de l'artiste-peintre Peter (lequel naquit à Leide en 1490 et résida à Anvers dès 1507), Marten naquit à Anvers en 1532 et y devint élève de Frans Floris ; il voyagea en Italie, surtout à Rome, à Florence, et aussi à Venise, où

il fut élève de Robusti, dit Tintoretto ; c'est à Venise aussi qu'il subit l'influence de Tiziano Vecellio; de retour à Anvers en 1558, il passe franc-maître la même année; doyen par ordonnance du 5 octobre 1571 ; maître-doyen (opperdeken) en 1572 ; s'opposa en 1581 à la vente du chef-d'œuvre de Metsijs, qu'un prince étranger voulait acquérir ; mourut le 4 septembre 1603.

Le Christ en Croix H. 2.46, L. 1.65. T.. **71**

72-76. Le grand triptyque du vieux Serment de l'Arbalète.

Triomphe du Christ H. 3.47, L. 2.79. B.. **72**

Panneau central. — Le Christ, à peine vêtu, tient la croix de la main gauche et considère le dragon et le crâne, symboles de la mort et du péché ; à ses pieds s'agenouille St-Pierre, portant les clefs du ciel dans la main gauche, qui repose sur une bible ouverte au chap. II des Acta Apostolorum, vers 18-24 ; le Saint montre le Christ de la main droite. A gauche s'agenouille St-Paul, tenant la bible ouverte au chap. VI de l'Epître aux Romains, vers 7-14 ; il a la main droite sur la poitrine et laisse reposer le glaive contre l'épaule gauche. Ste Marguerite, avec son agneau, apparaît derrière Saint Paul ; Saint Georges, armé à la romaine, se dresse derrière St-Pierre. Deux anges portent chacun une couronne, qu'ils s'apprêtent à déposer sur la tête du Seigneur ; d'autres anges achèvent la gloire. — Fig. de gr. nat.

Baptème de Constantin H. 3.45, L. 1.25. B.. **73**

Volet de droite. — Temple classique. L'évêque Eusèbe de Nicomédie baptise l'empereur, vieillard à barbe blanche, nu jusqu'à la ceinture et agenouillé mains jointes aux pieds du prêtre ; deux acolytes, à genoux près de

Constantin, tiennent des cierges allumés ; Saint Georges, casque en tête et muni de l'étendard, est debout derrière les fonts baptismaux à côté de Ste Marguerite et d'autres spectateurs. A l'arrière-plan se dresse un arc, laissant entrevoir Saint Georges combattant le dragon. — Fig. de gr. nat.

74 L'Empereur Constantin faisant ériger une Eglise dédiée à St. Georges H. 3.45, L. 1.25. B..

Volet de gauche. — A l'avant-plan un tailleur de pierres au travail ; l'empereur, vu de face et coiffé d'un turban, est assis sur une pierre derrière cet ouvrier ; il montre le temple presque achevé à St-Georges, debout derrière lui ; à sa gauche un architecte donne des renseignements à l'empereur. Au second plan des généraux et des ouvriers. La Vierge et l'Enfant Jésus planent dans les airs.

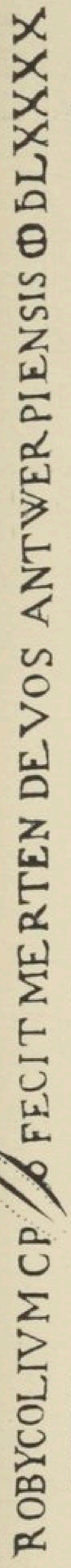
75 et 76 St. Georges délivrant Ste Marguerite

Chacun : H. 3.45, L. 1.25. B..

Revers des nos 73 et 74. — St-Georges, chevauchant un splendide coursier gris pommelé, jette un dernier regard vers le dragon expirant aux pieds de Marguerite. La Sainte a fixé un ruban à la tête du monstre et fait un signe de croix de la main droite ; son agneau se tient à côté d'elle. St-Georges est armé de l'épée dont un morceau est resté dans les flancs du dragon. A gauche un jardin, où se promène un page. A l'arrière-plan un paysage et quelques spectateurs. — Figures de gr. nat.

Provient de l'autel du vieux Serment de l'Arbalète, Cathédrale de cette ville.

La Ste Marguerite serait Joanna Le Boucq, femme de Marten.



Signé comme ci-contre, à l'avant-plan du n° 73, sur un tapis, près du sceptre et de la couronne.

77-81. Le triptyque des Pelletiers.

L'Incrédulité de St. Thomas
H. 2.06, L. 1.85 B. . **77**

Panneau central.

Le Baptême du Christ H. 2.20, L. 0.89. B. . **78**

Volet de droite.

St. Thomas l'Apôtre **79**

Revers du n° 78. — Grisaille.

La Décollation de St. Jean Baptiste **80**
H. 2.20, L. 0.89. B. .

Volet de gauche.

Saint Etienne **81**

Revers du n° 80. — Grisaille. — Au-dessus de la porte, à l'arrière-plan du n° 77, le millésime MDLXXIIII = 1624. Provient de l'autel des Pelletiers, à la Cathédrale.

Nativité du Christ H. 2.61, L. 2.11. B. . **82**

Provient de l'église des Capucins à Malines.

83-87. Le triptyque des Monnayeurs.

Le Denier de César H. 2.59, L. 2.22. B. . **83**

Panneau central. — Le Christ, debout au milieu de pharisiens, d'hérodiens et de soldats à droite, d'apôtres, de disciples et d'une femme avec enfant sur le bras à gauche, confond la malice de ses ennemis par le précepte : Rendez à César ce qui appartient à César, etc. Au second

plan quelques curieux ont gravi les degrés d'un édifice à haute colonnade à gauche, et le socle d'un monument, à droite. Une ville, étoffée de quelques groupes, se déploie à l'arrière-plan. — Figures de gr. nat.

Signé et daté à droite, en bas .

M·D·V·F
1601

84 Le Denier du Tribut H. 2.48, L. 0.94. B..

Volet de droite. — St-Pierre retire d'un poisson le denier, destiné à payer le tribut. Il le montre à St-Jean qui tient la corde du filet. Plus loin le Christ et ses disciples sont arrêtés par des soldats devant une haute maison. A l'arrière-plan s'estompe, au loin, une ville somptueuse. — Fig. de gr. nat.

85 Le Denier de la Veuve H. 2.48, L. 0.94. B..

Volet de gauche. — Intérieur d'un temple. Au fond, à une hauteur de plusieurs dégrés, les Tables de la Loi, sous un dais. Près de là, la veuve, déposant sa modeste offrande dans le tronc des aumônes. Le Christ, assis à l'avant-plan, montre la pieuse femme à trois de ses disciples, debout derrière lui. A gauche un femme richement vêtue, un livre de prières en mains, s'agenouille à côté de son petit enfant. — Fig. de gr. nat.

La femme agenouillée est Joanna Le Boucq, femme du maître.

86 et 87 Abraham à Hébron H. 2.48, L. 0.64 B..

Revers des nos 84 et 85. — Le saint patriarche pèse quatre cents sicles d'or, payés à Ephron, roi des enfants de Heth, pour l'achat du champ de Machpela où se trouvait la caverne devant recevoir la dépouille de Sara. A l'arrière-plan le convoi funèbre suit le chemin de la sépulture.

Provient de l'autel des Monnayeurs, Eglise St-André d'Anvers.

88-274-275-276. Le triptyque de St-Luc.

St. Luc peignant le Portrait de la Vierge **88**

H. 2.27, L. 2.47. B..

Panneau central. — St-Luc, vêtu à la mode du commencement du XVII^e^ siècle, est assis dans un fauteuil au milieu d'un vestibule de palais antique ; il peint une Madone ayant l'Enfant-Jésus sur les genoux et tenant une grappe de raisins de la main gauche. Johanna Le Boucq, qui sert de modèle, est assise à l'avant-plan gauche. Le bœuf symbolique repose derrière le chevalet ; plus à droite un homme broie des couleurs. A gauche sur l'escalier on aperçoit une servante. Des anges, chargés de fleurs, planent au-dessus du groupe de l'avant-plan.

Signé et daté à gauche, sur le pied de la table : F. M. D. VOS, 1602.

Voir plus haut **Pepijn** et **van Veen.**

Provient de l'autel de la Confrérie de St-Luc à la Cathédrale.

St. François d'Assise recevant les Stigmates **89**

H. 2.30, L. 1.51. B..

Le Saint, croisant les bras sur la poitrine, contemple le Christ qui lui apparaît, debout sur la croix ailée, au milieu d'une gloire. Saint François a le pied droit sur un livre relié et appuie le pied gauche sur un globe terrestre, orné d'une croix. A gauche, au même plan, se tient le bienheureux Conrad d'Ascoli, mains jointes et vêtu du costume franciscain. Une ville et une montagne, réhaussée çà et là de feuillées, se déploient à l'arrière-plan.

Onze Episodes de la Vie de Conrad d'Ascoli **90** à **100**

De 90 à 99. H. 0.52, L. 0.41. B..

n° 100. H. 0.40, L. 1.51. B..

Ce sont onze petits tableaux groupés autour du n° 89 : ils représentent divers épisodes de la vie du Bienheureux.

En 1829 les nos 82, 88, 89, 90-100 étaient attribués à Fr. Francken le Vieux ; et les nos 89 et 90-100 l'étaient même encore lorsqu'on avait déjà reconnu en 1829 que les nos 82 et 88 sont réellement de Marten de Vos. En 1837 on reconnut que les nos 89 et 90-100 étaient également de ce dernier. Enfin, en 1849, toute la suite, depuis le no 71 jusqu'au 103, fut rendue à son auteur.

101 St. Luc apparaît dans l'Eglise de N. D. de Tripoli à Antioche H. 0.32, L. 0.70. B..

Grisaille.

102 Vieillard donnant une Aumône à trois Pélerins H. 0.32, L. 0.70. B..

Grisaille.

Provient, de même que le no précédent, de l'autel de la Confrérie de St-Luc, à la Cathédrale.

Ces deux tableaux restèrent à l'église de N. D. jusqu'en 1753, date à laquelle ils furent transportés à l'ancienne Académie.

103 Tentation de St. Antoine H. 2.79, L. 2.12. B..

Représentation synoptique. Par ordre chronologique nous avons d'abord, à l'arrière-plan, St-Antoine et St-Paul quittant la ville et s'entretenant avec un architecte de la construction d'un cloître. qui se dresse, avec ses tours et ses annexes, au milieu d'un site boisé. Près de là les deux ermites sont assis sur un banc dans une chaumière qu'ombragent de hauts arbres : un corbeau vient les nourrir miraculeusement. Entre ces deux scènes, vers le centre, se déploie un cortège de figures fantastiques à la façon de van Aken ou de Breughel le Drôle, dont deux personnages, assis l'un sur une giraffe, l'autre sur un éléphant : ils sont précédés d'une couple de danseurs et suivis de deux musiciens singulièrement accoutrés. A l'avant-plan deux lions ont creusé une fosse avec leurs griffes. Un personnage à tête de porc, costumé en moine, est assis près de là et lit pieusement dans un livre. A

gauche des chanteurs et des musiciens entonnent un concert funèbre en l'honneur de St-Paul, qu'Antoine porte respectueusement au tombeau. Derrière Antoine apparaît, à droite, précédée d'un porc, une femme toute rayonnante de beauté, tenant en main un coffret plein d'or et ayant la tête couronnée d'un bois de cerf. Au-dessus de cette scène St-Antoine est transporté dans les airs par un essaim de démons, aux formes les plus bizarres. — Fig. moitié de gr. nat.

Panneau central d'un triptyque qui ornait auparavant, à la Cathédrale, l'autel de St-Antoine, érigé en 1591. On sait que les volets représentaient St-Hubert et St-Roch.

Vos (Simon de),

sujets religieux et historiques, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers le 28 octobre 1603 ; élève de C. de Vos dès 1615 ; franc-maître en 1620 ; mourut dans sa ville natale le 15 octobre 1676.

Martyre de St. Paul H. 0.668, L. 0.84. C.. **877**

St-Paul est agenouillé les mains jointes devant un bourreau, brandissant un glaive. A gauche des magistrats et sur une tribune l'empereur. A droite des cavaliers et des lansquenets. A l'arrière-plan, sur un balcon, des spectateurs. Un gamin est grimpé sur le piédestal d'une colonne.

Signé à gauche, en bas : « Simon de Vos. in et 1648 ».

Don de Mr le Sénateur A. van den Nest, 1909.

La Bohémienne H. 0.46, L. 0.645. B.. **899**

Dans une rôtisserie une bohémienne, portant sur le dos un nourrisson, examine la main d'un gentilhomme, derrière lequel se tient un jeune garçon qui semble vouloir lui ravir la bourse, dont il a déjà saisi le cordon. A la droite du gentilhomme se trouve le rôtisseur, le dos tourné vers l'âtre, ayant à sa gauche un comptoir sur

lequel se voit un poulet rôti, et à sa droite un hachoir sur lequel se trouve un mortier. Dans le coin gauche, près d'un tonneau sur lequel s'étalent divers objets, un serveur tient dans une main un carafe à moitié remplie et dans l'autre un plateau avec deux verres. Devant lui un groupe de trois enfants, jouant avec un chat. Des ustensiles de cuisine sont éparpillés à terre. Au plafond est suspendu du gibier.

Signé en bas, à gauche : « Simon de Vos, in et F. 1639 ».

Ce tableau est sans contredit l'un des meilleurs du maître dans le genre satyrico-populaire. Des peintures analogues se trouvent : deux dans la collection de Lord Spencer, à Althorp (Northampton), une dans la galerie Nostitz, à Prague, une dans une collection privée à Riga. Ces intérieurs, étoffés de scènes de genre, sont généralement d'un art plus serré que les compositions religieuses du même peintre.

Don de Mr le Sénateur A. van den Nest, 1911.

VOS (attribué à Simon de —) :

106 Le Donateur et sa Femme

H. 1.46, L. 1.16. B..

Les deux vieux, vêtus de noir et ayant les cheveux grisonnants, sont agenouillés devant l'autel de la Vierge. L'homme est coiffé d'une calotte et porte la fraise à larges tuyaux ; sa main droite repose sur un livre ouvert, la gauche appuie sur la poitrine. La femme, portant la fraise à noyaux empesés, tient de ses mains jointes un chapelet à grains de perles. — Gr. nat.

En 1817 les nos 108, 109, 110, ainsi qu'un « Ex-voto d'une Famille agenouillée devant l'image de la Vierge », que nous tenons pour notre no 106, étaient attribués à Simon de Vos ; en 1826 cette attribution était maintenue, seulement on regardait alors, par erreur évidente, les nos 106, 109, 110, comme les 3 parties d'un même triptyque ; en 1829 on continuait à donner à Simon de Vos les nos 108, 109, 110, mais on attribuait à Cornelis « l'Ex-voto ; portraits des deux époux agenouillés devant la sainte Vierge » ; en 1837 on restituait à Simon les 4 peintures,

« l'Adoration », signée clairement C. de Vos, y comprise ; en 1849, les numéros 109 et 110 portaient toujours le nom de Simon, le n° 106 au contraire celui de Cornelis.

Le n° 105 ne nous paraît pas pouvoir être attribué à l'auteur de « St Norbert recueillant les Saintes Hosties », voir n° 107, page 356 ; nous le regarderions plutôt comme une œuvre de Simon.

Vrancx (Sebastiaan),

batailles, kermesses, intérieurs, églises. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 22 janvier 1573 ; élève d'Adam van Noort (v. Mander) ; visita probablement l'Italie vers 1595 ; franc-maître à Anvers en 1600 et mourut en cette ville le 19 mai 1647. Vrancx fut « *wijkmeester* », doyen et plus tard « *ouderman* » du Serment de l'Escrime, et après le mois d'août 1626 capitaine de la garde bourgeoise pour une durée de cinq ans ; il fut « *Factor* » de la confrérie « *de Violiere* » pour laquelle il écrivit plusieurs bouffonneries. Il avait pour devise : «Deucht gaet zonder vrees» (Vertu est sans crainte). Son élève le plus renommé fut Pieter Snayers.

Pillage d'un Hameau H. 0.598, L. 1.042. B.. **878**

Une soldatesque effrénée tue et pille sans merci. Des scènes de massacre se présentent sur la place et dans les deux rues latérales. A l'avant-plan est étendu un cadavre nu. Plus à droite une femme implore un guerrier. Derrière eux un chariot attelé de chevaux bruns est rempli de butin.

Signé au milieu, vers la gauche, sur une armoire, initiales entrelacées : S. V.

Acheté de Mr M. Langeveldt, Bruxelles, 1909.

Voyageurs attaqués par des Brigands **898**
H. 0.53, L. 0.77. B..

A la lisière d'un bois, où se dresse une croix en pierre, un coche a été attaqué par des brigands. Les voyageurs

sont maltraités et volés. Un brigand vise un fuyard. Des cavaliers galopent vers le village qui apparaît au fond du paysage valloneux.

Don de Mr LE SÉNATEUR A. VAN DEN NEST, 1911.

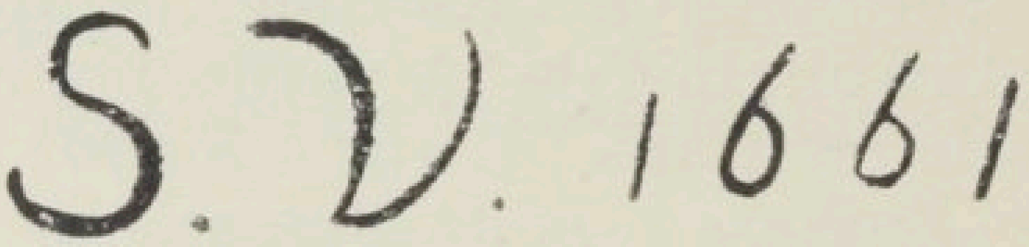
VRANCKX (attribué à SEBASTIAAN) :

772 **La Bataille de Leckerbetken**

H. 0.457, L. 1.010. B..

Livrée à Bois-le-Duc le 5 janvier 1600 par un détachement flamand, commandé par Geertje Abrahams, contre quelques français sous les ordres de Breauté.

Un monogramme faux avec, à droite, sous le cadre, la date 1661 :



Même sujet, avec variantes, aux musées de Bruxelles (510), d'Utrecht, de Brunswick, etc.

Acheté à Anvers, en 1893, à la vente Leys.

Frans Floris,

sujets religieux et allégoriques, portraits. — Ec. flam. — Né à Anvers peu avant 1520 ; d'abord élève-sculpteur de son père Cornelis, puis franc-maître peintre en 1540 ; élève de Lambert Lombard à Liége en 1541 ; visita l'Italie et surtout Rome, revint dans sa ville natale avant octobre 1547 et y mourut le 1 octobre 1570. Il eut de nombreux élèves dont les principaux furent : Marten de Vos, Marten et Hendrik van Kleef, Frans Pourbus, Ambr. et Jeronimus Francken, Crisp. v. d. Broeck, etc.

La Chute des Anges H. 3.03, L. 2.2.0 B.. **112**

L'archange Michel, entouré de séraphins, vainct Lucifer et sa suite de démons hideux, pendant que d'innombrables anges planent au loin dans une gloire. Au bas, à droite, apparaît la Femme, revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête. Un dragon à sept têtes se dirige menaçant vers elle, pour lui réclamer son Fils que les anges ont déjà conduit au ciel. Au loin les démons sont précipités dans l'abîme éternel. — Fig. de gr. nat.

Signé à gauche, en bas :

FF · IV · ET · FA
1554

Le chef-d'œuvre du maître.

Panneau central d'un triptyque, exécuté pour l'autel des Escrimeurs à la Cathédrale. L'un des volets représentait le « hoofdman », armé d'un espadon (v. Mander).

A Paris de 1794 à 1815.

Un petit livre, paru en 1774, nous apprend ce qui suit : « On voit sur la fesse d'un ange réprouvé la mouche guèpe que Quinten Metsys y peignit et lui procura, (étant devenu peintre), la fille de Floris. Ceci est une ancienne tradition ».

Theodoor van Rijswijck tranduisit cette légende en poëme.

Adoration des Bergers H. 2.51, L. 1.96. B.. **113**

Ruine, rappelant les Thermes de Caracalla. L'Enfant-Jésus est couché dans une crèche, adoucie de langes et de paille. Près de là repose l'âne, dont la bouche caresse la paille de la crèche. La Vierge s'agenouille, appuyant une main sur la poitrine et relevant de l'autre le linge blanc pour mieux voir l'enfant divin, Joseph, sous les

traits d'un vieillard à barbe blanche, se trouve, debout et mains jointes, derrière elle. De toutes parts des bergers et des paysans, agenouillés ou debout ; un d'entr'eux apporte un petit bouc. A l'avant-plan une femme, pleine de vénération et d'empressement, a déposé un agneau aux pieds de la sainte famille. — Fig. de gr. nat.

Provient de l'autel des Jardiniers à la Cathédrale d'Anvers.

114 St. Luc H. 2.02, L. 1.97. B..

Le Saint, palette et pinceaux dans la main gauche, est assis devant un chevalet sur une chaise d'osier. A ses pieds repose le bœuf symbolique au front orné du blason de la Gilde. A gauche un homme à manches retroussées broie des couleurs.

Signé et daté, à gauche, sur la pierre de la table :

FF IV:ET.F.
1556

D'après une tradition, relatée dans le catalogue de 1849 et dans les suivants, corroborée par la gravure insérée dans van Mander, St-Luc est le portrait de Ryckaert-metter-Stelten ou Ryckaert Aertz, né, à Wijk-sur-mer en 1482, franc-maître à Anvers en 1520, mourut ici en 1577 ; d'après la même tradition l'homme aux couleurs serait Floris lui-même. Floris, en 1556, avait atteint au moins sa 38e année ; Ryckaert était âgé de 74 ans.

Provient de l'ancienne chambre des peintres.

663 Jugement de Salomon H. 1.240, L. 2.080. B..

D'après H. Hymans le tableau serait le Mich. van Coxcyen qui retouchait l'œuvre, lorsqu'il mourut le 10 mars 1592.

Collections de l'Hôtel de Ville.

Vries (Abraham de),

portraits. — Ec. holl. — Subit l'influence de Th. de Keyser d'abord, de Rembrandt et de Hals dans la suite ; inscrit dans les registres des églises de Rotterdam en 1617 ; séjourna à Anvers en 1628 ; travailla à Amsterdam de 1630 à 1640, mais passa un certain temps à Paris et à Anvers en 1634 et en 1635 ; à la première de ces dates il est inscrit comme « *volle meester* » à Anvers ; est reçu maître par la Confrérie de St-Luc de La Haye en 1644 ; à Rotterdam à partir de 1647 ; fait son testament en 1648 et meurt, vers 1650, à La Haye. — Principaux portraits, — outre le sien propre au « *Rijksmuseum* » d'Amsterdam, — à Munich, Vienne, Dresde, Berlin, Rotterdam.

Notre n° 662 est peut-être son chef-d'œuvre.

Portrait du Peintre Simon de Vos (1603-1676) **662**

H. 1.203, L. 0.927. B..

Sa robe noire est rehaussée d'une fraise tuyautée blanche et recouverte d'un grand manteau noir. Le bras gauche à poignet blanc repose sur le dossier d'une chaise; la main droite est appuyée sur la hanche ; la gauche tient un papier enroulé. Une expression de franche bonhomie se dégage de son visage à barbe abondante et caresse les yeux infiniment doux et bons. Vu jusqu'aux genoux : gr. nat.

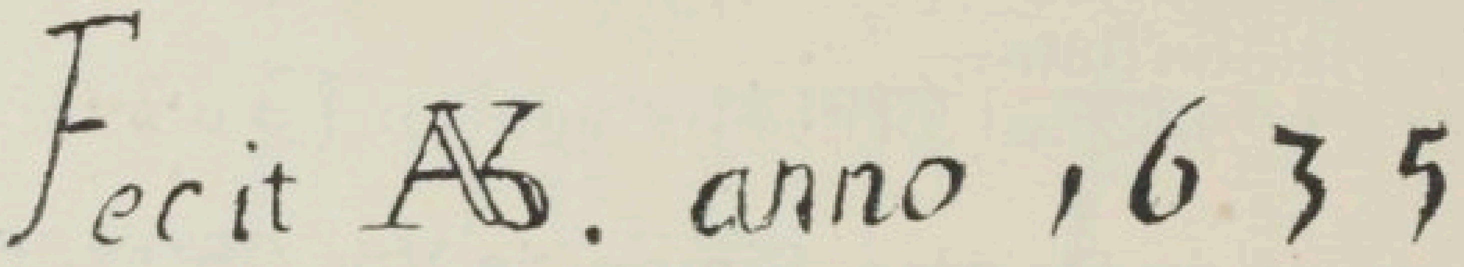
A droite et à gauche cette inscription :

SIMON DE VOS HEEFT NAER DE CONST
HEM SELFS HIER VŸTGEBEELT
EN TOT DEN ARMEN SŸNE IONST
AEN ŸEDER VOOR GESTELT
MITS DEN ARMEN ERFGENAEM MAECKT
IN DE HELFT VAN SYN GOET
K WENSCH DAT DAER DOOR V HERT GERAECKT

GHŸ OOCK HET SELVE DOET
HŸ LEEFDEN ARMELŸCK
OM MET SŸN GOET TE MAECKEN RŸCK
DE CAEMER DER ARMEN
BIDT GODT SŸN SIEL WILT ONTFERMEN
OBIIT. 15 OCTOB Aº 1676
ÆTA 73

Le musée de Lyon possède de même portrait, mais en buste seulement. M. Gonse, « Chefs d'œuvre des Musées de France », dit à juste titre que ce n'est qu'une « étude d'atelier » de notre œuvre.

En 1909, lors d'un nettoyage du tableau, apparut, à gauche, vers le bas, l'inscription suivante, d'une écriture identique à celle de la signature du portrait de femme, nº 322, de l'Ancienne Pinacothèque :



Or, Philippe Chifflet, chapelain d'honneur de l'Infant-Cardinal, a annoté dans son « Diaire des Choses arrivées à la Cour de Bruxelles depuis la fin de 1633 jusqu'à l'an 1636 », ce qui suit dans le courant du mois d'avril 1635 : « Le vendredi 20 son Altesse fut ouir la messe aux Jésuites. Divers tableaux furent présentés à son Altesse à qui on fit voir aussi un visaige en perspective fait par un Hollandais, nommé Abraham de Vries, qui retournait freshement de Paris ».

Il résulte d'ailleurs de certains passages des lettres de Peiresc à Abraham de Vries lui-même, que, dès 1627, celui-ci avait l'intention d'aller «se perfectionner la main» à Anvers ; qu'en mars 1628 il se trouvait en cette ville, qu'il y était encore en juin et peut-être jusqu'en septembre, époque à laquelle nous le retrouvons à Paris.

A Anvers, le maître connut Simon de Vos au plus tard en 1629.

Dans un petit registre, provenant de l'ancienne gilde des peintres et non encore publié jusqu'ici, nous lisons sous le titre : « Andere ontfangh van de meesters ende wijnmeesters voor hare Godtspenninghe die vrijgeworden

zijn onder Deken Andries de Licht », et sous le millésime 1634, ce qui suit : « 18 Julio, Abraham de Vries, schilder, 6 (flr) ». Les « Liggheren », II, nomment le maître, par erreur, « Adriaan », en deux endroits différents, page 58, années 1634-1635, et page 67. Chaque fois il y est dit : « schilder ».

A quelle époque la signature authentique d'Abraham de Vries a-t-elle été cachée ? Tout ce que l'on peut dire, c'est que les vers macaroniques, reproduits ci-dessus, et qui ont fait attribuer le portrait à Simon de Vos pendant si longtemps, ont été inscrits sur le panneau entre 1678, date à laquelle l'œuvre se trouvait déjà au « Knechtjeshuis », et la fin de 1679 (E. Geudens, « Le Testament de Simon de Vos »). Or, de Vos était mort le 15 octobre 1676. En outre, l'inventaire officiel des biens du maître, dressé le 16 octobre de la dite année, ne mentionne aucun portrait de Simon de Vos « exécuté par lui-même ».

On y trouve tout au plus la mention : « Een conterfeytsel van den aflijvigen », « un portrait du décédé », mais sans indication de l'auteur.

D'ailleurs, le fameux portrait ne fut pas plus acheté par la Chambre des Pauvres qu'il ne fit partie du legs, fait à celle-ci par le maître ; il lui fut probablement donné, quoique l'on ne sache ni quand, ni par qui (Geudens, brochure citée, p. 3).

Propriété des Hospices civils.

Wael (Lucas de),

combats navals, batailles, genre, paysages. — Ec. flam. — Né à Anvers le 3 mars 1591 ; visita l'Italie avec son frère et resta à Gênes jusque vers 1627 ou 1628 ; reçu maître à Anvers en 1628 et mourut en cette ville en 1661.

Wael (attribué à Lukas de —) :

Arrivée à Anvers, en 1635, du Prince Cardinal Ferdinand, Gouverneur général des Pays-Bas Catholiques H. 0.785, L. 1.145. T.. **664**

Le prince est reçu à la porte St-Georges.

Attribués autrefois, mais sans fondement sérieux, à Cornelis, mort en 1625.

A comparer : n° 749 (Snayers), n° 757 (van Thulden).

Collections de l'Hôtel de Ville.

Wans (Jan Baptist),

né le 28 mai 1628 ; élève de Frans van Oosten dès 1641 ; franc-maître en 1657 ; mort après le 14 juin 1687. Notre n° 496 est la seule œuvre du maître qui soit parvenue jusqu'à nous.

496 **Paysage** H. 2.30, L. 1.65. T..

Sous un ciel estival, parsemé de quelques nuages, s'étend un lac près d'une route sablonneuse ombragée à l'avant-plan par de hauts chênes. Une petite figure étoffe l'ensemble.

Attribué à Jaak van Arthois en 1849. Le catalogue de 1874 dit que la figurine y fut ajouté par le peintre restaurateur Jan Leemans (mort le 1 mai 1855).

Provient de la Chambre des Peintres.

Weenix (Jan Baptist),

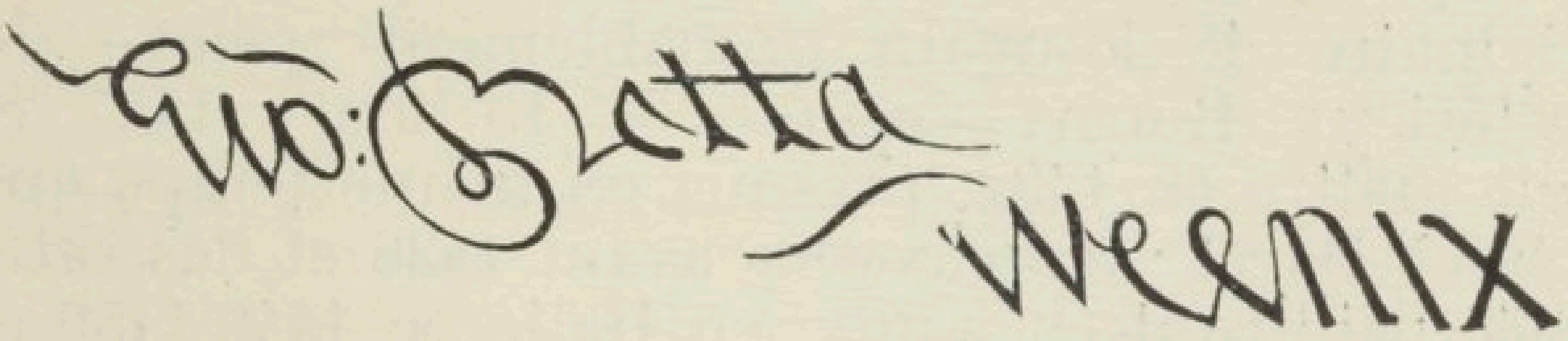
paysages, portraits, natures mortes, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1621 ; élève d'Abr. Bloemaert et de Nik. Moeyaert dans sa ville natale; en Italie de 1642 à 1646 ; de retour à Amsterdam de 1647 jusqu'en 1649 ; se fixe ensuite à Utrecht et enfin, en 1657, au château Ter Mey où il mourut en 1660.

497 **Un Port de Mer italien** H. 0.83, L. 1.10. T..

Un palais, à colonnes de marbre rouge, se dresse au bord de la mer calme, étoffée au loin de navires à voiles.

Quelques grands bâtiments et deux chaloupes sont amarrés près de la terrasse à pavement blanc et rouge. Une dame, précédée d'un serviteur portant des fruits et suivie d'une servante, franchit le seuil du palais. Un homme s'est endormi à l'avant-plan sur un coffre noir, près d'un tas d'accesoires parmi lesquels une armure, un étendard et un manteau rouge. Un singe se tient près de là sur un second coffre.

Signé à gauche, sur le pavement du quai :



Acheté en 1805, par le Baron A. Baut de Rasmon, de K. Spruyt de Gand.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Weenix (Jan),

paysages, portraits, natures mortes, eaux-fortes. — Ec. holl. — Né à Amsterdam en 1640 ; élève de son père Jan Baptist dans sa ville natale ; à Utrecht de 1664 à 1668 ; à Bensberg lez Dusseldorf au service du comte palatin (1702-1712) ; mourut à Amsterdam le 19 septembre 1719.

Nature morte H. 0.585, L. 0.660. T.. **752**

Un coq vivant, ayant les pattes liées, est environné de deux lièvres morts, d'oiseaux et de fruits. Un petit chien, dont on n'aperçoit que la tête et une patte de devant, aboie aux cris de mécontentement lancés par le prisonnier ailé.

Acheté à Anvers en 1880 à la vente Courtebourne.

Weyden (Rogier van der),

appelé par les anciens auteurs *Rogier van Brussel* ou *van Brugge, et par les Français Roger de la Pasture,*

sujets religieux, historiques et allégoriques, portraits, patrons pour tapisseries. — Ec. néerl. — Né en 1399 ou en 1400 à Tournai, d'un père flamand (originaire de Louvain probablement) ; élève du mystérieux Robert Campin le 15 mars 1427 et franc-maître en 1432, presque en même temps que Jacques Daret ; à Bruxelles avant 1436 et dès cette année peintre de la ville ; en Italie en 1449-1450 et e. a. à la cour de Ferrare ; mourut à Bruxelles le 16 juin 1464. Disciple des van Eyck, quoique mûri sous l'influence française; eut une grande influence sur les principaux maîtres du XV[e] siècle : Bouts, Memling, et même Matsijs. Ses œuvres principales se trouvent à Madrid, Berlin, Munich, Francfort et Beaune.

254 Philippe de Croy, Seigneur de Sempy

H. 0.49. L. 0.31. B..

Un homme d'une trentaine d'années, cheveux bruns, yeux bleus, vêtu de velours pourpre et portant une mince chaîne d'or autour du cou, tient un chapelet dans ses mains jointes. Fond vert foncé divisé en carrés au moyen de lignes noires. A droite en haut un chiffre, composé des deux lettres gothiques, S et P, entrelacées.

Au revers les armoiries du personnage représenté avec l'inscription : « Philippe de Croy, seigneur de Sempy ».

D'abord une note biographique très succinte sur le personnage représenté et sur son père. «Philipe de Croy», né probablement en 1431, eut de son épouse, Walburge de Meurs, six enfants. Il porta le titre de Seigneur de Sempy depuis 1459 jusqu'en 1460, et celui de Seigneur de Quiévrain depuis le 1 octobre 1460 jusqu'au 31 décembre 1463. Il fut bailli du Hainaut de 1456 à 1465 et fut nommé

chevalier de la Toison d'or en 1473. Il fut également gouverneur de Hollande. Il mourut en 1482 et fut enseveli à Mons aux Cordeliers (Courcelles, pp. 58-60). « Jean de Croy », père du précédent, né vers 1385-1390, mourut à Valenciennes en 1472. Sa mère était Marguerite de Craon. Il eut pour femme Marie de Lalaing, qui lui donna douze enfants. Jean était seigneur de Tour sur Marne, comte de Chimay, seigneur de Sempy, grand bailli du Hainaut.

Au lambel près les armoiries du revers sont identiques à celles du père de Philippe, c.-à-d. de Jean de Croy. En effet, Jean, chef de la branche cadette de Chimay, portait : écartelé de Croy et de Renty à l'écusson écartelé de Craon et de Flandre ; Croy lui-même est d'argent à trois faces de gueules et Renty d'argent à trois doloires de même.

D'un faisceau de documents, résumés dans la contribution à l'ouvrage : « Les Chefs-d'œuvre de l'Art ancien à l'Exposition de la Toison d'Or à Bruges en 1907 », il résulte, 1° que dès 1459, mais seulement jusqu'en 1460, Philippe porta le titre de seigneur de Sempy ; 2° qu'il fut bailli du Hainaut de 1456 à 1465 ; 3° que le portrait a été achevé du vivant encore de Jean et avant l'élection de Philippe à la Toison d'or en 1473 ; 4° que Philippe avait l'âge d'au moins 25 ans, lorsque, en 1456, il devint bailli, et que, donc, il avait atteint sa trentième année en 1461.

Or, le portrait nous montre un homme âgé tout au plus de trente ans. Dès lors van der Goes, auquel l'œuvre fut attribuée en 1900 par A. J. Wauters et dans le catalogue de 1905 par nous mêmes, ne peut être regardé comme l'auteur. En effet, si nous ignorons la date de sa naissance, nous savons qu'il n'a été admis à la maîtrise qu'en 1467 ; il n'est donc pas vraisemblable qu'en 1461 il ait pu achever un portrait de cette qualité.

Malgré certains doutes, mis en avant dans l'ouvrage mentionné ci-dessus, nous nous railions aujourd'hui à l'avis de Friedlaender, Laban, d'autres encore, qui attribuent l'œuvre au pinceau de Rogier van der Weyden.

Une bande du panneau original, large de 8 cm. à peu près, allant de bas en haut, a été renouvelée et repeinte au XVI^e siècle.

Acheté dans un château du pays de Namur par le chevalier van Ertborn. Réplique ancienne, de dimensions analogues, dépourvue de toute inscription à la poste-face, mais portant, à la face, le monogramme S, P, au château du Roeulx.

Legs Chevalier Flor. van Ertborn.

Armoiries au revers du n° 254

393-395. Le triptyque des Sept-Sacrements.

L'Eucharistie H. 2.00, L. 0.97. B.. 393

Panneau central. — La scène se passe dans le vaisseau central d'un temple gothique rappelant l'église St-Pierre de Louvain et dont le style est « so vortrefflich und rein, dass wir den Meister zugleich als tüchtigen Architekten anerkennen müssen » (Burckhardt 1842). Devant l'autel, rehaussé d'un retable doré à six statuettes de saints, un prêtre, revêtu d'une chasuble violette et assisté d'un tonsuré portant épée et éteignoir, procède à l'Elévation, pendant qu'un ange, portant une banderole, descend des cieux. Un prêtre à dalmatique rouge chante à l'aigle dans le chœur, derrière l'autel. Dans la nef de gauche un homme et une femme sont debout, mains jointes ; un homme assis se tient à moitié caché derrière une colonne du vaisseau ; près de la porte un béquilleux se dirige vers un autre estropié. Un jeune homme est debout entre la deuxième et la troisième colonne à gauche. A l'avant-plan le Christ en croix ; à droite la Vierge, tombant évanouie dans les bras de St Jean, pendant que Marie Salomé lui tient la main droite ; à gauche Marie Alphée et derrière la croix la Madeleine agenouillée et priant.

Baptême, Confirmation et Confession 394
H. 1.20, L. 0.63 B..

Volet de droite. — Chaque sacrement est symbolisé dans ce volet, comme dans n° 395, par un groupe indépendant des autres qui l'avoisinent, et de plus surmonté d'un ange, vêtu aux couleurs du sacrement et portant banderole. A l'avant-plan un prêtre baptise un nouveau-né que deux parrains et deux marraines tiennent au-dessus des fonds ; ange vêtu de blanc. Derrière le baptême s'accomplit la confirmation : un évêque, assisté d'un prêtre, confirme un enfant agenouillé devant lui en présence de quatre autres ; trois confirmés se retirent ; ange vêtu de jaune. Plus loin, enfin, un prêtre assiste à la confession ; une femme à genoux attend son tour ; ange vêtu de rouge. Un prêtre dit la messe à l'arrière-plan.

395 L'Ordination, le Mariage, l'Extrême-Onction

H. 1.20, L. 0.63. B..

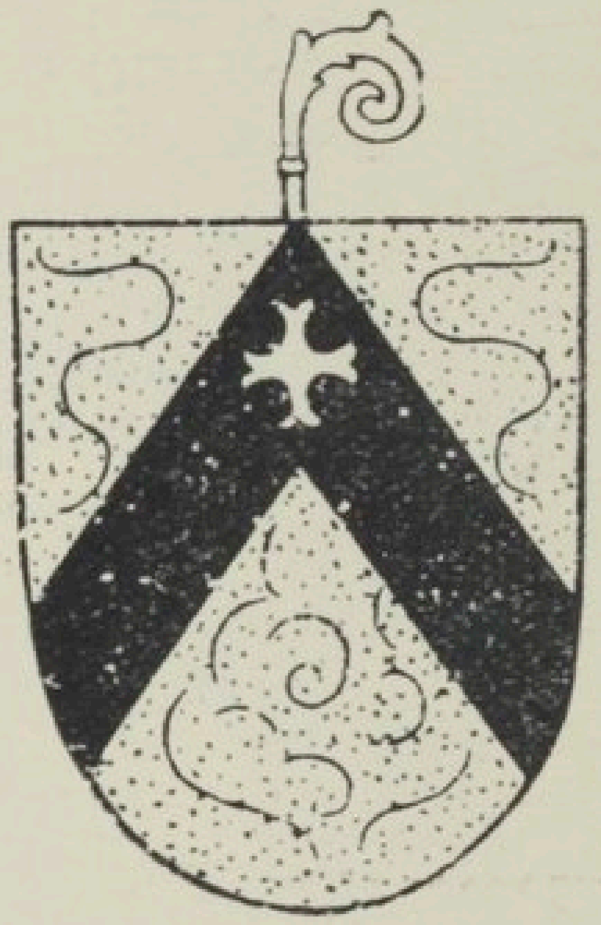
Volet de gauche. — Une femme vêtue de vert et lisant dans un livre est assise à l'avant-plan de droite. A gauche un prêtre, assisté d'un diacre, apporte l'extrême onction à un mourant dont la femme, debout derrière le lit, tient un cierge allumé ; ange en violet. Un prêtre consacre un mariage en présence d'un homme et d'une jeune femme ; ange vêtu de bleu. Un évêque, portant les habits sacerdotaux, ordonne prêtre un homme à chasuble blanche, agenouillé à ses pieds ; ange vêtu de pourpre.

Considéré encore en 1842 comme œuvre de Jan van Eyck (Burckh.)

L'ancien cadre porte trois fois les armes de l'évêché de Tournai fig. 1).

1.

2.



et trois fois (fig. 2) celles de Jean Chevrot, évêque de 1437 à 1460, d'où l'on conclut que l'œuvre fut commandée par lui. D'ailleurs, le portrait de Chevrot se voit dans le panneau de droite, sous les traits de l'évêque. A comparer avec la miniature du manuscrit « Histoires du Hainaut », Bilb. roy. de Bruxelles, où Chevrot est représenté comme conseiller de Philippe le Bon La femme lisant dans un livre est à comparer au n° 654 de la Nat. Gallery de Londres, « The Magdalen reading », attribué par Mr H. Witt au maître de Flémalle.

Acheté en 1826 par le Chevalier van Ertborn, à Dijon, des héritiers de Pirard, dernier « premier président » du Parlement de Bourgogne. Voir la merveilleuse page de J. C. Huysmans dans « La Cathédrale ».

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

WEYDEN (attribué à VAN DER) :

L'Annonciation H. 0.20, L. 0.12. B.. **396**

Une chambre, humblement meublée : au fond à droite, un lit rouge à ciel et à rideaux verts ; près de là un banc à haut dossier ; à gauche, dans le mur, deux croisées rectangulaires donnant vue sur une vallée verdoyante, agrémentée d'un petit chemin. La Vierge agenouillée devant un prie-Dieu feuillette de la main gauche un livre ouvert et écoute, main droite levée et le regard plein d'admiration, la parole de l'archange Gabriel, lequel porte un sceptre et s'apprête à s'agenouiller devant elle. A l'avant-plan un vase avec des fleurs de lys.

Attribué d'abord à Memlinc (encore par Burckhardt en 1842) et puis à Rogier. Voici l'avis de Crowe et Cavalc., qui consideraient l'œuvre comme étant de l'école de Metsijs : « ce petit panneau, exécuté avec beaucoup de soin et de fini, assez semblable, quant à l'exécution, au tableau du Louvre, n° 595, autrefois attribué à Lucas de Leyde ».

Le Dr M. J. Friedländer croit que l'œuvre fait partie d'une suite : « zu einer festgeschlossenen Gruppe, die sich aus dem « Werke des Meisters heraushebt », à laquelle appartiennent la « Madone » de la collec. Northbrook et celle du Belvédère, la « Visitation » de Turin et celle de Lützchena, et « l'Annonciation » du Louvre. D'après lui il n'est pas permis, « diese Gruppe zierlicher Arbeiten von den sicheren Arbeiten des Meisters ab zu trennen ». Néanmoins il nous semble que la différence est suffisamment grande pour considérer notre n° 396 plutôt comme œuvre d'un élève de Rogier qui aurait subi l'influence du maître de Flémalle, mettons vers 1460. Le groupe, dont parle le Dr Fr., est d'ailleurs attribué par plusieurs au maître de Flémalle.

Acheté en Allemagne en 1833

Lithogr. dans le « Mess. des Sc. et des Arts » de 1834.

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

539, Weyden, — Copie d'après R. van der — :

539 **Un Gentilhomme** H. 0.710, L. 0.500. B..

Le personnage, ayant barbe et cheveux ras, a la tête couverte d'un chapeau à larges bords ; une légère chaîne d'or orne son col nu. Il tient de la main gauche une flèche et un petit sablier. A droite contre le mur est appendue une horloge, sur laquelle on lit : « Tant. que je vive, autre n'auray ». Philippe le Bon prit également cette devise, lorsqu'il épousa Ysabeau.

Attribué à Jean Fouquet par le catalogue de « l'Exp des Prim. fr. 1904 (n° 47). En réalité copie ancienne d'un original disparu de van der Weyden

Legs CHEVALIER VAN ERTBORN.

Wijnants (Jan),

paysages. — Ec. holl. — Né vers 1625 à Haarlem ; y reste jusque 1660 environ ; se fixe ensuite à Amsterdam où il mourut le 18 août 1682. Filips Wouwermans, Johan Lingelbach et même son élève Adr. v. d. Velde étoffèrent ses paysages de figures.

502 **Paysage** H. 0.22 L. 0.29. B..

Une route à double courbe va de l'avant-plan vers le village, dont le clocher dépasse les hauts arbres de l'arrière-plan. Un paysan, accompagné de son âne, se dirige vers le village, tandis qu'une femme, portant un fardeau sur la tête et donnant la main gauche à un enfant, en revient. Un chasseur avec un chien est assis à l'ombre de beaux ormes. A l'avant-plan droit, deux hauts arbres environnés de buissons.

Signé à gauche :

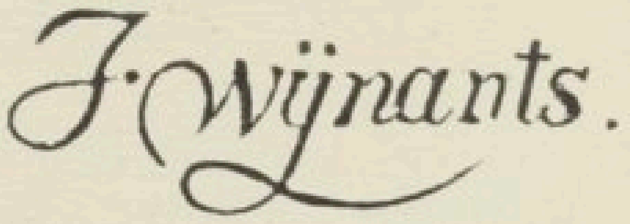
Figures d'Adr. v. d. Velde.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

WYNANTS

Paysage et Animaux H. 0.38, L. 0.46. T.. **503**

Un pâtre s'avance avec son troupeau de moutons, de chèvres et de vaches sur le chemin de terre, qui s'étend à l'avant-plan au pied de collines faiblement boisées. Un cavalier sort d'un petit bois où paissent quelques vaches. A droite coule un cours-d'eau sinueux aux bords couverts de joncs et de broussailles. Un homme, parlant à un compagnon, pêche près de là, pendant qu'une femme se promène avec un enfant dans la direction des maisons de l'arrière-plan.

Signé à gauche, en bas : 

Figures d'Adr. v. d. Velde.

Dans la galerie du Prince de Gavre jusqu'en 1831, puis chez v. d. Schrieck à Louvain ; acheté en 1861 à la vente de la collection de ce dernier.

Paysage H. 0.560, L. 0.905 B.. **773**

Un chemin de fer atteint une colline, couverte de troncs abattus ; une femme, accompagnée d'un âne portant un fardeau, remonte la route. A droite derrière la colline s'étend un autre chemin, à demi voilé par un bosquet. Sur cette route se distinguent deux cavaliers et un colporteur. Des nuages blancs entachent le ciel d'été assombri par le crépuscule naissant.

Signé, en bas au milieu : Jan Wijnants.

Don de M. Otto Gunther, 1893.

Paysage H. 1.6, L. 1.34. T.. **909**

Un ruisseau aux rives bordées de quelques arbres coule vers un bois. A droite un pont à arches et des pêcheurs avec des filets. Au milieu un bâtiment.

Don de la Soc. Artibus Patriæ, 1912.

Witte (Emmanuel de),

intérieurs d'églises, marchés, portraits. — Ec. holl. — Né à Alkmaar en 1617 ; élève d'Evert van Aelst à Delft où il subit l'influence de Hoeckgeest et d'autres ; de nouveau dans sa ville natale en 1636 ; à Rotterdam en 1639-1640 ; à Delft de 1641 à 1650 ; à Amsterdam de 1656 jusqu'à sa mort en 1692.

789 Intérieur d'un Temple protestant

H. 0.475, L. 0.395. B..

Derrière une colonne, ornée d'un épitaphe et garnie d'armoiries, s'élève la chaire dans laquelle un prêtre prêche devant un auditoire composé surtout de bourgeois ; à l'arrière-plan se déploient les orgues. De grands lustres de cuivre sont suspendus au-dessus des auditeurs. Une femme est assise avec ses enfants à droite, derrière une colonne ; à l'avant-plan gauche se tient un homme avec un chapeau. La lumière vient de la droite et jette sur les murs de gauche la forme de deux grandes fenêtres.

Signé sur une colonne de droite.

E. De Witte

Collection Baillie, Anvers 1862 ; Marcgrave du Bus de Gisignies, Bruxelles 1882 ; Vente Kums 1898.

Witte (Kasper de),

paysages historiques. — Ec. flam. — Baptisé à Anvers le 5 octobre 1624 ; élève de son père Peter I (1586 — franc-maître en 1610 — mort en 1651) ; visita l'Italie et la France antér. à 1651 ; en 1651 de retour en sa ville natale, où il mourut le 20 mars 1681. Franc-maître en 1651.

La Diseuse de bonne Aventure 115

H. 1.56, L. 1.79. T..

Près d'une fontaine monumentale où s'entretiennent un homme et une femme, un cavalier, accompagné d'un domestique et de trois chiens, se fait dire la bonne aventure par une bohémienne qui lui prend la main ; sur le gazon, à côté de la femme, se reposent ses amis. A gauche quelques chèvres traversent un cours d'eau peu profond, bordé par une route où cheminent trois mulets. De hautes feuillées encadrent la fontaine ; la rivière apparaît au loin entre les collines dont une est rehaussée d'un palais flanqué d'une tour massive.

Signé et daté à droite, en bas .

GASPAR
DE WITTE
F A° 1667

Acheté à Anvers le 27 mai 1861 en même temps que le n° 116 à la vente L. A. Le Paige pour la somme de 353.25 fr., frais compris.

Jésus guérissant un Aveugle 116

H. 1.56, L. 1.83. T..

Jésus et ses douze disciples rencontrent un pauvre aveugle et son fils dans un paysage italien, où un pont à arches relie les deux rives d'une rivière qui se jette au loin dans un lac. Les deux compagnons s'agenouillent mains jointes devant le Christ qui touche l'œil du malheureux veillard. A droite, sur une des rives, on aperçoit les murs de la ville et deux consoles. Un torrent

se précipite à gauche. du haut de la montagne. A l'arrière-plan apparaissent des sommets de montagnes, couronnées par un ciel azuré, parsemé de nuages.

Signé et daté à gauche sur une pierre :

GASPAR DE
WITTE
A° 1671

Wouters (Frans),

allégories, paysages étoffés de figures et surtout de sujets religieux. — Né à Lierre le 2 octobre 1612. D'abord élève de Peeter van Avont, ensuite de Rubens. Franc-maître à Anvers en 1634 ; y mourut en 1659.

602 Vanitas H. 0.71, L. 1.03. T..

Un enfant, assis à terre, s'amuse à lancer des bulles de savon, dont un autre suit le vol dans les airs. Une montre, un sablier et des jouets. Arrière-plan : paysage.

Gust. Glück, le premier, reconnut en ce tableau une œuvre de Frans Wouters.

Précédemment attribué à un Maître anversois de la seconde moitié du XVII^{e} siècle.

Provient de l'ancien palais épiscopal d'Anvers.

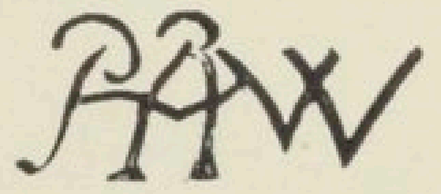
Wouwermans (Filips),

scène guerrières, chevaux, paysages. — Ec. holl. — Baptisé à Haarlem le 24 mai 1619 ; élève de son

père Pauwel Joosten et peut-être de Cornelis Verbeeck ; subit fortement l'influence de Pieter de Laer ; vécut presque exclusivement dans sa ville natale où il devint membre de St-Luc en 1640 ; mourut à Haarlem le 19 mai 1668.

Halte de Cavaliers H. 0.44, L. 0.38 B.. **500**

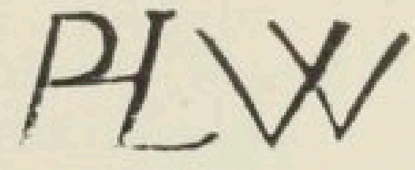
Trois cavaliers laissent reposer leurs coursiers sur une colline près d'un puits et non loin d'une chaumière de paysans. Un des compagnons est descendu de son cheval et donne à boire à son coursier. Les autres cavaliers, dont l'un semble être un maraîcher, ne sont pas descendus de cheval. A l'arrière-plan, à droite, s'étend la mer. Deux baigneurs demi-nus sont assis dans le sable.

Signé à gauche, en bas : 

Acheté à Louvain en 1861, à la vente Désiré v. d. Schrieck.

Halte H. 0.35, L. 0.30. B.. **501**

Un cavalier est descendu de cheval, à gauche, près d'un tronçon de colonne , légèrement tapissé de verdure et auquel est adossé un hangar à toit de chaume. Le cavalier s'entretient avec trois hommes dont un est blessé à la tête ; un mendiant et deux chiens de chasse se tiennent près de lui. Sous le hangar et aux alentours on aperçoit encore quelques figures. A l'arrière-plan se dressent des montagnes sous un ciel azuré, parsemé de quelques légers nuages.

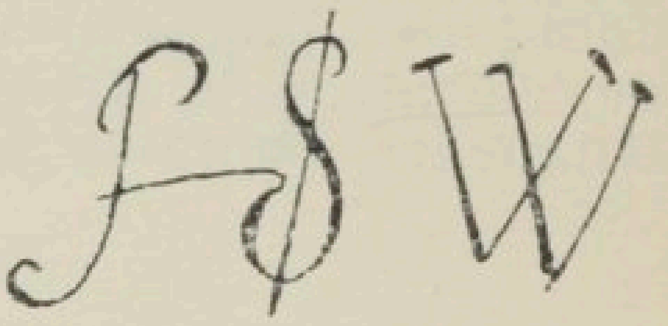
Signé à droite, en bas : 

Acheté en 1821 par le Baron Baut de Rasmon, de K. Spruyt de Gand.

Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

754 **Chasse** H. 0.350, L. 0.465. B..

On chasse de toutes parts. Au second plan de droite se tiennent trois chasseurs, dont le premier, montant un cheval brun, s'apprête à sonner du cor ; un serviteur leur montre les traces du gibier : un lévrier les devance. A l'avant-plan gauche un guerrier (?), portant manteau rouge et chevauchant un coursier blanc, va à la rencontre des trois chasseurs ; un homme court derrière lui ; à sa gauche trois lévriers ; à sa droite une dame à cheval portant un long voile. Des collines s'étendent à l'arrière-plan. Ciel azuré entaché de nuages blancs et gris.

Signé à droite, au bas : 

Acheté en 1880, vente de Courtebourne.

Wouwermans (Pieter),

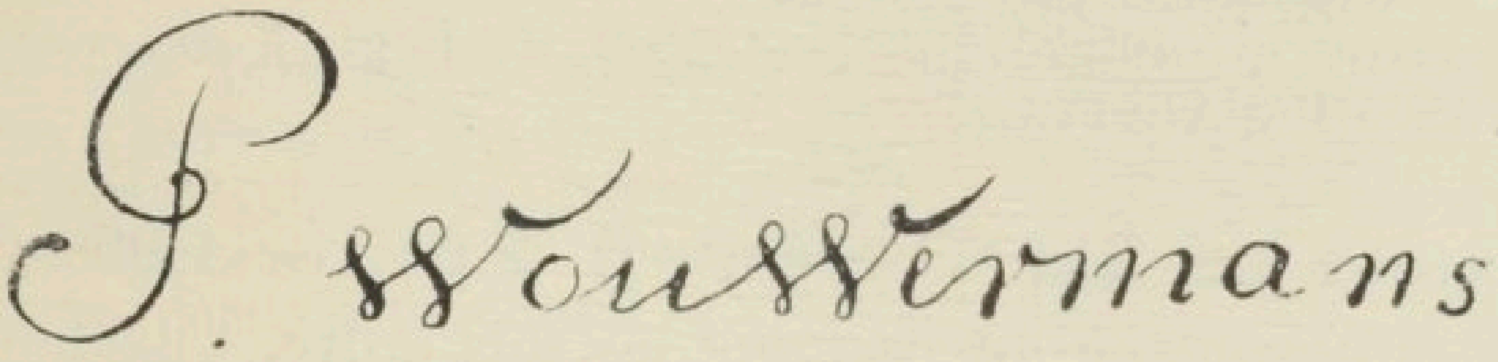
batailles, chasses. — Ec. holl. — Baptisé à Haarlem le 13 septembre 1623 ; enterré à Amsterdam le 9 mai 1682.

755 **Combat de Cavaliers et de Fantassins**
H. 0.432, L. 0.625 B..

Une plaine aux portes d'une ville, dont les tours et les toits apparaissent à droite à travers la fumée de la poudre.

Une bande de fantassins s'efforce de repousser des cavaliers ennemis, armés de lances et d'épées et portant fourrures et turbans. Un officier des fantassins se défend à l'avant-plan contre un ennemi vêtu de rouge, qui le vise à la tête avec sa longue lance. A terre gît un cavalier désarçonné à côté d'un cheval mort et d'un étendard. D'épais nuages de poudre voilent l'horizon.

Signé à gauche, en bas :



Acheté à Bruxelles, en 1882, à la vente du Bus de Gisignies.

Zegers (Geeraard),

né le 17 mars 1591 ; atteint de la lèpre en 1600 ; élève d'Abraham Janssens en 1604 ; franc-maître en 1609 ; visita l'Italie et l'Espagne (1610-1620) ; nommé *pintor de Su Alteza* le prince cardinal Ferdinand le 25 juillet 1637 ; doyen le 18 septembre 1645 ; mourut le 18 mars 1651.

St. Louis de Gonzague H. 2.38, L. 1.66 T.. **507**

St. Louis, revêtu du costume de la Société de Jésus, remet la couronne du marquisat de Castiglione à son frère Rodolphe qui l'accepte avec empressement. A gauche sa mère, Marthe de Tana Santenia, pleure de joie au milieu de quelques parents. Derrière Rodolphe un gentilhomme, probablement Ferdinand, leur père, non loin d'un autre membre de la famille. Des anges descendent du ciel : un d'eux tient une couronne de fleurs au-dessus de la tête de St. Louis. — Fig. de gr. nat..

Provient de l'ancienne Eglise de la maison-professe des Jésuites à Anvers.

Epousailles de la Vierge H 5.03, L. 3.40. T.. **508**

Le grand-prêtre bénit les époux qui se donnent la main, debout devant lui. On aperçoit Ste Anne et deux jeunes femmes derrière la Vierge et quelques hommes derrière

Joseph. Le St-Esprit, entouré d'anges, apparaît dans les airs. — Fig. plus que gr. nat..
Provient, de même que le n° 509, de l'église des Carmes déchaussés d'Anvers.

509 **Extase de Ste Thérèse** H. 2.61, L. 1.95. T..

La Sainte, vêtue du costume de son ordre, s'agenouille devant un crucifix posé à terre sur un livre. Un ange, debout à sa droite, la soutient, tandis qu'un séraphin, descendant du ciel, s'apprête à la percer du dard enflammé de l'amour divin. Trois anges planent au haut de la composition. — Fig. de gr. nat..
Considéré en 1826 comme copie d'un tableau italien.

510 **Le Christ revenant des Limbes**
H. 1.55, L. 2.36. T..

Provient de la Chapelle de N. D., ancienne Eglise de la maison-professe des Jésuites.

511 **Ste Claire en Adoration devant l'Enfant Jésus**
H. 1.13, L. 0.86 T..

Provient de la chapelle des Pelletiers à la Cathédrale d'Anvers.

512 **La Vierge au Scapulaire** H. 1.97, L. 1.38. T..

Provient de l'Eglise des Carmes déchaussés à Anvers.

513 **St. Norbert recevant l'Habit de Son Ordre**
H. 1.92, L. 1.45. T..

Provient de l'autel de St. Norbert, à l'Eglise de l'abbaye de St. Michel à Anvers.

Ziesel (Joris, Frederik),

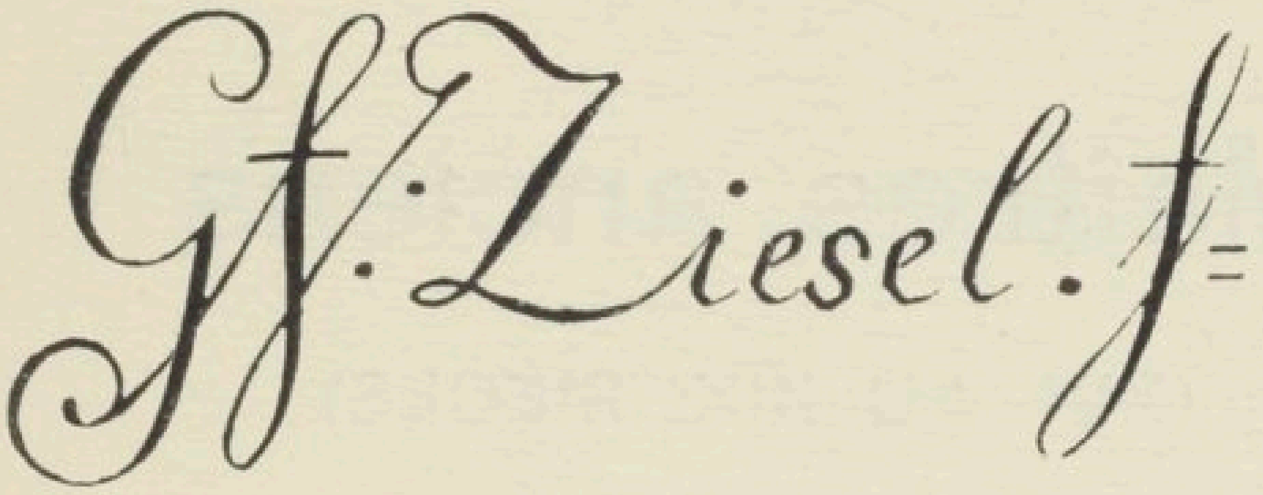
né à Hoogstraeten en 1756 ; depuis 1770 à Anvers, où il mourut le 26 juin 1809.

ZIESEL

Bouquet de Fleurs H. 0.78, L. 0.53. B.. **514**

Sur une tablette de marbre est déposé un vase orné de roses, d'auricules, de convolvulus, d'iris, de pieds d'alouettes, d'une hyacinthe, d'une tulipe, etc.. Plusieurs insectes ont pris possession de ces fleurs. Sur la tablette qui supporte le vase, sont étalés des raisins blancs, vers lesquels un hanneton s'avance, puis un nid de pinsons et quelques plumes. Près de là, dans un bocal placé sur un piédestal, s'ébattent deux petits poissons, l'un rouge et l'autre blanc. Une fenêtre de l'intérieur de la chambre, où ces objets sont censés se trouver, et une partie de la maison d'en face, sont réverbérées dans l'eau du bocal.

Signé à droite, sur la plinthe :



Legs VAN DEN HECKE-BAUT DE RASMON.

Maîtres anciens

(XVI^{e} AU XIX^{e} SIÈCLE)

II. - Sculpteurs.

Baurscheit (Jan Pieter van), le Vieux, 1669-1728.

730 Philippe V, roi d'Espagne et des Indes
H. 0.86. Marbre.

(Buste).

Longs cheveux bouclés. Cuirasse rehaussée des ordres de la Toison d'or et du St. Esprit. Manteau sur l'épaule droite et sur le bras gauche. — Gr. nat..

Signé :

I. P. VAN BAURSCHEIT F: A°MDCC

Gravé par J. Hemeleer pour le « Messager des sciences historiques de Belgique », 1851.

Collections de l'HÔTEL DE VILLE.

Caffieri (Jean Jacques), 1725-1792,

école française.

798 Nicolas C. Fabri de Peirese (1580-1637)

Buste en terre cuite.

Don de M. PAUL LEROI, 1900

Kerrickx (Willem), 1652-1719.

Maximilien-Emmanuel de Bavière, Gouverneur 678
des Pays-Bas Espagnols H. 1.17. Marbre.

(Buste)

Sa longue tête étroite est coiffée d'une perruque bouclée, genre Louis XIV. De hauts sourcils, un nez étroit et un long menton caractérisent sa figure. Il porte une armure recouverte d'un manteau richement brodé et doublé d'hermine. Il tient dans la main gauche le bâton de général et appuie la main droite sur la hanche. — Gr. nat..

Signé: G. Kerricx Inv̄ et Fecit Aᵒ 1694

Provient de la grande Salle de St-Luc. Exécuté comme hommage de reconnaissance à Maximilien-Emmanuel pour les 4 nouvelles chartes qu'il accorda à la Corpor. de St-Luc en 1693. L'inscription qui se trouvait autrefois sous le buste, était conçue comme suit :

Maximiliano Emmanueli
S. R. Imperii Electori
Duci Boiorum
Taurini debellatori
defensori Belgarum
prudenti, forti,
Serenissimi Mœcenatis
augustam munuficentiam
    æternitati
pingunt, sculpunt, canunt
    consecrantque
perenni hoc gratitudinis monumento
Academicorum Primores
Antverpia M. D. C. XC. III.

Maître inconnu,

fin du XVI^{e} ou commencement du XVII^{e} siècle.

624 **L'Empereur Rodolphe II** H. 0.44. Marbre

(Buste).

Rodolphe, né à Vienne en 1552, fut nommé empereur en 1576 et mourut en 1612.

La tête en marbre blanc, le reste en marbre noir. La cuirasse est rehaussée de l'Ordre de la Toison d'Or. Gr nat.

D'après Génard, « Anvers à travers les âges », ce serait le buste de l'empereur Ferdinand II.

Jadis dans le salle des Etats à l'Hôtel de Ville. Voir n° 1445, catalogue des Maîtres modernes, Jan Geeraarts.

625 **Le Roi Philippe III** H. 0.44. Marbre

(Buste). Philippe III est né en 1578 à Madrid ; 1598 roi ; mourut 1621.

Comme pour le n° 624 qui précède.

D'après Génard, op. c. : Philippe IV, roi d'Espagne. — Gr. nat.

Jadis dans la salle des Etats de l'Hôtel de Ville.

Maître inconnu du XVII^{e} siècle.

855 **Crucifix** Ivoire

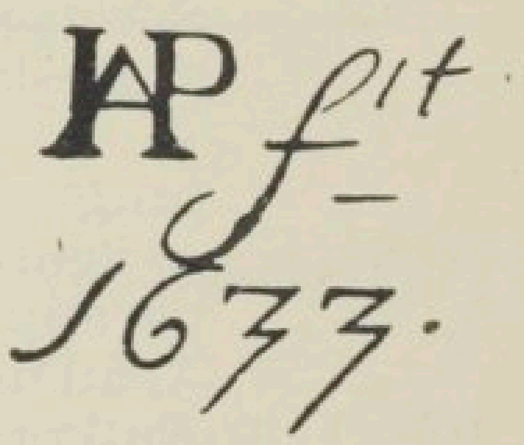
Legs de Madame la Marquise Maison, née baronne Liedts, 1908.

Monogrammiste I. A. P.

621 **Peter Pauwel Rubens** H. 0.68

Buste en terre cuite. — Gr. nat.

Signé :



Don de Mr J. A. Notteвohm.

Quellin (Aart), le Vieux, 1609-1668.

Louis de Benavidès, Marquis de Caracène, Gouverneur-Général des Pays-Bas catholiques 701
H. 0.98. Marbre

(Buste).

Tête bouclée rehaussée de favoris à la royale ; armure voilée en partie par un col en dentelles ; une écharpe sur l'épaule droite ; porte l'ordre de St-Jacques dont le ruban est noué sous le col en dentelles. Tient des deux mains le bâton de général. — Gr. nat.

Donné au grand salon de St. Luc par Artus Quellin le Vieux : L. de Benavidès avait contribué fortement à la création de l'Académie royale (1663). L'inscription suivante se trouvait auparavant sous le buste :

Ill°. et ecx^{mo} D^{mo}
D° Ludovico de Benavide
Carillo et Toledo
Marchioni Caracenæ etc.
Quod artis pictoriæ Academiam
Philippi IIII
Regis Catholici
Munificentia stabiliri curavit
Pictorum Decani
in gratam æternamque
memoriam
hanc statuam posuerunt.
1664.

St. Sébastien H. 1.50. Chêne 702

Le Saint, au corps percé de flèches, attend patiemment la mort, le regard tourné vers le ciel. — Figure en pied de gr. nat.

Cette statuette, sous laquelle figurait autrefois le millésime 1661, provient d'une tribune placée auparavant en face de l'autel du jeune Serment de l'Arc à la Cathédrale d'Anvers.

703 Caritas romana (Charité romaine)

Groupe de marbre — « Valerius Maximus », V. 4.
Acheté de Me Ve Jacobs-Beeckman en 1880.

Verboeckhoven (Eugeen Jozef), 1798-1881.

Voir : Peintures à l'Huile.

1195 Etudes d'Animaux

Modelages.

Don de Me Wich-Verboeckhoven, 1890.

Willemsens (Lodewijk), 1630-1702.

753 Jean-Dominique de Zuniga y Fonseca, Comte de Monterey et de Fuentse, Gouverneur des Pays-Bas espagnols H. 1.02. Marbre

(Buste).

La tête ovale à long menton est rehaussée d'une perruque Louis XIV qui tombe jusqu'aux épaules ; il porte l'ordre de St-Jacques. Une écharpe voile en partie son armure ; la main droite tient le bâton de général et la gauche s'appuie sur la hanche. — Gr. nat.

Provient du grand Salon de St. Luc.

Les doyens de la Gilde commandèrent ce buste en reconnaissance des démarches, vaines d'ailleurs, faites par le gouverneur, afin de terminer à l'amiable un procès que soutenait la Corporation contre le Serment de la jeune Arbalète pour le maintien de certain privilège. Ce procès dura plus de dix huit ans.

L'inscription suivante se lisait auparavant sous le buste :

Æternæ memoriæ
Ill^{mi} et ecx^{mi} D^{mi}
D. Joannis Dominici
de Zuniga et Fonseca,
Comitis de Monterey
et Fuentes, etc.
Belg. et Burg. Guber^{is}
seduli, prudentis,
indefessi
quod artis pictoriæ Academiam
Musis in hunc Parnassum reductis
Appollinis ac Apellis
protector,
Olivis conjunctam fœcundarit,
hanc statuam
ejusdem Academiæ Directores,
Decani D D. C Q,
M. D C. L X X V.

Reliques.

Tableau des Chef-hommes, Princes et Doyens de la Corporation de St. Luc, 1454-1794

Les noms et les dates de cette intéressante relique sont souvent en contradiction avec les « Liggeren ».

Chaise de Rubens de l'Ancienne Corporation de St. Luc 2

Sur le dossier : PET. PAUL. RUBENS, 1663.

Liste Alphabétique des Portraits

N.-B. — Les portraits marqués d'une astérisque sont pourvus d'armoiries.

A. — Portraits de personnages connus traités comme sujets isolés :

Nom du personnage	Auteur	N°
*Batteur, Marie le,	Abr. de Ryckere,	67
Berré, J. B., peintre anvers.,	B. Ommeganck,	809
Beschey B.,	B. Beschey,	14
Bue, Jacok de,	W. H. Herreyns,	1078
Buonaparte Napoleon,	O. P. van Huffel,	1155
Bourceret, J. L.,	J. B. Vieillevoye,	1178
Caukercken, J. B., van,	Maître Flam., 2e moitié XVIIe siècle.	609
Cambry, Gabr.,	Maître des P.-B. mérid. vers 1550,	545
Charles II, prince d'Angleterre,	A. van Dyck (école de)	682
*Clays, L.,	Abr. de Ryckere,	65
Clercq, L., 32e Abbé des Dunes,	Maître Brugeois, 1525,	531
Cock, F., de, Grand Chantre de la Cathédrale d'Anvers,	G. Kneller,	232
Couwerven, H. V., abbé de St-Michel,	C. Pepyn,	873
*Croy, Philippe de,	R. van der Weyden,	254
Dael, J. F. van,	L. Lefèvre,	1089
Dauphin François, fils de François I,	J. Clouet,	33
*Deckere, Marie de,	A. Key,	229
Doninck, van,	C. Groenedael,	1074
Doninck, épouse van,	C. Groenedael,	1075
*Dooms, Clémence,	Maître Anvers,ois 1615,	722
Ede, chevalier Jan van,	Gossaert de Mabuse,	848
Eeckhoudt, J. J.,	J. J. Eeckhout,	1211
Faidherbe, L.,	G. Cockx,	759

Nom du personnage	Auteurs	No
Fourment, Hélène, 2e femme de Rubens,	A. van Dyck,	683
Frédéric III, électeur de Saxe,	A. Durer (attribution),	124
Frédéric Henri de Nassau, prince d'Orange,	M. Mierevelt,	765
Grapheus de Graef, Adr.,	Corn. de Vos,	104
Geeraerts, M. J.,	B. Beschey,	15
Geeraerts, Stephanus,	Fr. Hals,	674
Gerardi, Maximius,	P. Thijs, le Vieux,	350
Gillis, P.,	Quinten Matsijs,	198
Gevardius, G.,	P. P. Rubens,	706
Halmale, H. van,	P. Thys, le Vieux,	350
Hasselt, Ida van,	M. van Coexyen,	375
Hellinckx, N. de,	Fr. Pourbus II,	912
Herreyns, W. J.,	F. M. Smits,	333
Heynderickx, Elisabeth,	P. Pourbus,	697
Hondt, Chrétien de, 30e abbé des Dunes,	Maître brugeois de 1499,	256
Houssement, J. E.,	J. F. Garneray,	1311
Hujoel, C. J.,	P. Ykens,	506
Jean Sans peur,	H. van Eyck (contemporain de —)	540
Kogeleers, Barbara,	C. de Vos,	110
Latour, A. de,	A. de Latour,	1047
Latour, Marie de	A. de Latour,	
Lens, A. C.,	W. J. Herreyns,	1213
Malderus, Jean, 5e évêque d'Anvers,	A. van Dyck,	402
Marguerite d'Autriche,	B. van Orley,	184
Martens, G., Chef-Homme de la Corporation de St-Luc,	J. Denys,	62
Martenesie, P. F.,	F. C. Lens,	1091
Merbeeck, W. van,	C. de Vos,	109
Miraeus, J.,	O. van Veen,	483
Moor. J. M.,	J. M. van Bree,	1289
Pepijn, Marten,	A. van Dijck,	793
Philippe le Bon.	Maître du Nord de la France, vers 1500,	397
Philippe le Bon,	Maître du Nord de la France, XVe-XVIe s.,	538
Philippe III, prince d'Espagne,	A. van Succa,	652
Quellin, E.,	G. Coex,	761
Quellin, A., le IIe,	G. Coex,	763

Nom du personnage	Auteurs	N°
*Rockox, Adrienne,	P. P. Rubens,	310
*Rockox, N.,	P. P. Rubens,	308
Rockox, N.,	P. P. Rubens,	711
Schoonbeke, Gillis van,	P. Pourbus,	696
Schoonbeke, Gillis van,	P. Pourbus,	698
Scaglia, S. A.,	A. van Dijck,	405
Sforza, Giovanni, évêque de Paphos,	T. Vicelli,	357
*Schmidt, G., et enfants,	A. Key,	228
Sonnius, F., évêque,	Maître des P.-B. mérid. 3e moitié du XVIe s.,	547
Spinelli, N., di Sforzeri,	H. Memlinc,	5
Sterbeeck, Fr. van,	N. Stramot,	340
Swalmius, E.,	Rembrandt,	293
Thielen, J. F. van,	G. Cocx,	762
Thulden, B. van,	Th. van Thulden,	474
Valckenisse, E. A.,	K. J. van Opstal,	457
*Virginis, J. de	Maître anversois, 1615,	724
Voort, J. van der,	F. Bol,	812
Voort, Catharina van der,	F. Bol,	813
Vos, Simon de,	A. de Vries,	662
Uylenborg, Saskia,	Rembrandt,	293

B. — Portraits faisant partie d'une composition :

Nom du personnage	Auteurs	N°
Beuckelaer, J.,	J. Beuckelaer,	852
Biest, Jean van der,	P. Aertsen,	861
Bouck, J.,	C. de Vos,	88
Campo, J. B. del,	B. van den Bossche,	379
*Chevrot, J.,	R. van der Weyden,	395
Condé,	D. Teniers le Jeune,	344
Dyck, Ant. van,	Th. Boeyermans,	23
Don Juan,	D. Teniers le Jeune,	344
Gevartius,	M. J. van Brée,	1142
Key, Adr.,	Adr. Key,	230
Leopold-Guillaume, gr.-duc, gouverneur des Pays-Bas,	H. Sporckmans,	720
Luther,	B. van Orley,	745
Philippe IV, roi d'Espagne,	D. Teniers, le Jeune,	344
Rijn, Hendrik van,	Maître des Pays-Bas septentr., vers 1363,	519
Wael, Cornelis de,	Ant. van Dijck,	892

C. — Portraits de personnages inconnus :

Peintre	N°	Peintre	N°
Backer, J. A.,	628	Corneille de la Haye,	546
*Benson, A.,	264	*Cornelisz, J.,	524, 525, 559
Bijlert, Jan van,	382	Cossiers, J.	39
Bouts, A. (attribué à)	541	Dandré-Bardon,	787
*Bruyn, B.,	526	Dietrich, Christ. G.,	666
Bruyn, B.,	461	*A. van Dijck,	734
Bruyn, B.,	462	*Gossaert, J.,	263
Caisne, H. de,	1309	Flinck, G.,	131
Clouet, (école de —)	182	Helst, Barend van der	774
Cocx, G.,	760	Hemessen, K.,	182
Corneille de la Haye,	543	Maes, N.,	888

Maître inconnu des Pays-Bas Méridionaux, 2e moitié du XVIe siècle.	564
* » » malinois vers 1495.	818
» » des Pays-Bas méridionaux, successeur de R. van der Weyden, fin XVIe siècle.	253
» » des Pays-Bas mérid., fin XVe siècle.	32
» » » » » »	542
» » des Pays-Bas mér 1r moitié XVIe s.	537
» » des Pays-Bas, vers 1550.	545
» » des Pays-Bas mér., 2e moitié XVIe s.	460
» » anversois, 1r quart XVIIe siècle.	583-594
» flamand, 2e moitié du XVIIe siècle.	582, 595, 596
» hollandais, vers 1630, manière de Pickenoy.	775
» allemand (Augsburg), commencem. XVIe s.	522
» sud-allemand, 1r quart XVIe siècle.	199
» » » »	560

Peintre	N°	Peintre	N°
*Meire, G. van der, le Faux,	389	Palamedes, A.,	810
Mijtens, J.,	266	Rubens, P. P.,	708
Mostaert, G.,	261	Vos, Corn. de,	660
Musscher, M. van,	739	Vos, Corn. de,	661, 841, 106
		Weyden, R. van der,	539

BIBLIOTHÈQUE D'ART

INDEX

Maîtres anciens

Index par numéro des œuvres d'art décrites dans le présent catalogue

A côté du nom des maîtres cet index mentionne d'abord les numéros de leurs œuvres, puis la page du catalogue où ces œuvres se trouvent décrites.

Numéros des œuvres-d'art		Page
1	Adiaensen, Alex., le Vieux, 1587-1661	3
2	Monogrammiste de Brunswick, deuxième quart du XVI[e] siècle	248
3	Angelico, Fra Giovanni da Fiesole, 1387-1455	8
4	Antonello da Messina, 1414-1479(?)	10
5	Memlinc, Hans, 1430(?)-1494	230
6	Backer, Jacob Adriaensz., 1635(?)-1684	13
7	Bakhuisen, Ludolf, 1631-1708	15
8-9-10	Berchem, Claes Pietersz., 1620-1683(?)	22-23
11	Berckheyde, Gerrit Adiaensz., 1638-1698	25
12-13-14-15	Beschey, Balthazar, 1708-1776(?)	27
16	Biltius, Jaak, 1661(?)-?	31
17	Bockhorst, Jan van —, Lange Jan, 1605-1668(?)	35
18	Boel, Jan-Baptist, 1650-1689	35
19	Boel, Peter, 1622-1674	36
20-21-22-23	Boeyermans, Theodoor, 1620-1678	37-38
25	Bosch, Hieronymus van Aken, 1462(?)-1516(?)	41
26	Both, Jan Dirksz, 1610-1652, et Bith, Andries, 16..-1644(?)	43
27	Bout, Peter, 1658-1760(?)	44
28	Bouts, Dirk, 1410(?)-1475	47
29	Metsijs, Quintin, 1460(?)-1530	236
30	Lukas Valckenborch, ± 1540- ± 1622	349
31	Breughel, Pieter, le Jeune, 1564-1638	58
32	Petrus Christus, ou Maître des P. B. méridionaux, fin du XV[e] ou commencement du XVI[e] siècle	203
33	Clouet, Jan, le Jeune, 1475-1540(?)	71
34	Cocx, Gonzales, 1618-1684	72

Numéros des œuvres-d'art		Page
35-36	Congnet, Gillis, 1538-1599(?)	73
37-38-39	Cossiers, Jan, 1600-1671	78
40-41	id. id.	79
42-43	Cranach, Lukas Müller, le Vieux, 1472-1553	86
44-45	Cransse, Jan, 1480(?)-....?	87
46	Cuyp, Albert, 1620-1691	88
47	David, Geeraard, 1460-1523	90
51-52	Clerck, Hendrik de —, le Vieur, 14..?-15..?	69
53	Craeyer, Kasper de —, 1582-1669	85
54	Heem, Jan de —, 1606-1684(?)	177
57	Momper, Joos de —, le Jeune 1564-1635	247
58	Moor, Karel de —, 1656-1738	258
62-63	Denys, Jakob, 1644....?	94
64	Patinir, Joachim de —, ...?-1524	267
65-66-67-68	Rijckere, Abraham de —, 1566-1599	295-296
69	Vlieger, Simon de —, 1601-1653	366
70	Vois, Arie de —, 1632(?)-1680	366
71-72-73-74	Vos, Marten de —, 1532-1603	371-372
75-76-77-78	id. id.	372-373
79-80-81-82	id. id.	373
83-84-85-86	id. id.	373-374
87-88-89-90	id. id.	374-375
91-92-93-94	id. id.	375
95-96-97-98	id. id.	375
99-100	id. id.	375-376
101-102-103	id. id.	376
104-105	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	367
105bis	id. id.	368
106	Vos, Simon de —, 1603-1676	378
107-108	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	368
109-110	id. id.	369
111	id. id.	369
112-113-114	Floris Vriendt ou de —, avant 1518-1570	381 382

Numéros des œuvres-d'art		Page
115-116	Witte, Kasper de —, 1624-1681	397
123	Dunwege, Heinrich et Victor, XVIe siècle	103
124	Dürer, Albrecht, 1471-1528	104
125	Dusart, Cornelis, 1660-1704	105
126	Eliaerts, Jan Frans, 1761-1848	107
127-129-130	Bouts, imitateur de Dirk —,	47-48
131	Flinck, Govert, 1615-1660	114
132	Foucquet, Jean, 1415-1480(?)	114
133-134	Franchoys, Lukas, le Vieux, 1544-1618	115
135-136	Francken, Ambrosius, le Vieux, 1544-1618	117
137-138-139	id. id. id.	118
140-141	id. id. id.	118
142-143-144	id. id. id.	119
145	id. id. id.	119
146-147-148	id. id. id.	120
149	id. id. id.	120
150	Francken, Jeroom, II, le Jeune, 1578-1623	126
151	Francken, Ambrosius, le Vieux, 1544-1618	120
152-153-154	Francken, Ambrosius, le Vieux, 1544-1618	121
155	Francken, Frans, le Vieux, 1542-1616	123
156-157-158	Francken, Frans, le Jeune, 1581-1642	124
159-160-161	id. id. id.	125
162	id. id. id.	125
163	Francken, Jeroom II, le Jeune, 1578-1623	126
164-165	Francken, P. H., XVIe et XVIIe siècle	127-128
166-167	id. id. id.	128
168-169-170	Fyol, Konrad, XVe siècle	129-130
171-172	Fijt, Jan, 16..?-1661	130
173	Garibaldo, Marco Antonio, 1620-1678(?)	131
175	Genoels, Abaham, 1640-1723	132
176-177	Giotto di Bondone, 1266(?)-1337	133
178	Govaerts, Hendrik, 1669-1720	135

Numéros des œuvres-d'art		Page
179-180	David, Geeraard, 1460(?)-1523	89-90
181	Gossart, Jan, 1470(?)-1532	135
182	Clouet, Jean, 1475(?)-1540	71
183	Gossart, Jan, 1470(?)-1532	135
184	Orley, Barend van —, ± 1490-1542	262
185-186	Goubau, Antoon, 1616-1698	138
188	Hals, Frans, le Vieux, 1581(?)-1666	185
196-197	Houckgeest, Geeraard, 1600(?)-1653(?)	155
198	Matsijs, Quinten, 1460(?)-1530	239
199	Maître du Haut-Rhin, premier quart du XVIe siècle	222
200	Horemans, Jan Jozef, le Vieux, le Brun, 1682-1759	154
201	Huysmans, Cornelis, 1648-1727 et Michau, Theobald, 1676-1715	157
202-203-204	Lukas Jacobsz, Lukas van Leiden, 1494-1533	181
205-206	Lukas Jacobsz, Lukas van Leiden, 1494-1533	181
207	Swart, Jan, 1469(?)-1535(?)	334
208-209-210	Bles, Hendrik met de —, 1480-1521(?)	32-33
209bis-210bis	id. id.	33
211-212-213	Janssens, Abraham, van Nuyssen, 1575-1632	161
214	Jordaens, Jan ou Hans, le Troisième, 1595(?)-1643(?)	168
215-216-217	Jordaens, Jakob, 1593-1678	164
218-219-220	id. id.	163-164
221	id. id.	165
223	Bouts, Albrecht, 1455(?)-1549	45
224	Gent, Justus van —, XVe siècle	169
228-229	Key, Adriaan, Thomaszoon, ? — 1589,	170-171
230-231	id. id.	171
232	Kneller, Sir Godfrid, 1646-1723	174
240	Maes, Godfried, le Jeune, 1649-1700	182
241-242-243	Matsijs, Quinten, 1460(?)-1530	236-237

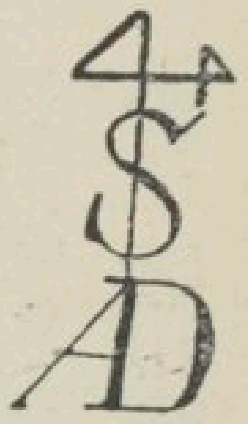
Numéros des œuvres-d'art		Page
244	Reymerswael, Marinus van —, XVI^e siècle	287
245-246-247	Matsijs, Quinten, 1460(?)-1530	237-238
248-249	id. id.	238-239
250	Bouts, Albrecht, ± 1455-1549	45
251-252	Matsijs, Jan, 1590-1575	232
253	Maître des Pays-Bas méridionaux, imitateur de Rogier van der Weyden, fin du XV^e siècle	201
254	Weyden, Rogier van der —, 1399-1464	388
255-256	Maître brugeois, de 1499	198
257-258	Martini, Simone, 1285(?)-1344	184
259-260	Martini, Simone, 1284(?)-1344	184-185
261	Mostaert, Gillis, 1534-1598(?)	253
262	Benson, Ambrosius, ...-1550(?)	21
263	Gossart, Jan, ± 1465-1533	136
264	Benson, Ambrosius, ...-1550(?)	21
265	Maître espagnol, XVII^e siècle	225
266	Mijtens, Jan, 1614(?)-1670	243
270	Peeters, Bonaventura, 1614-1652	268
271	Peeters, Jan, 1624-1667	270
272	Pennemaecker, XVII^e siècle	272
273-274	Pepijn, Marten, 1575-1643	273-274
275-276	id. id.	274
278-279	Quellin, Erasmus, 1607-1678	280
280-281	id. id.	281
287-288-289	Quellin, Jan Erasmus, 1634-1715	281-282
290-291-292	id. id. id.	282-283
293	Rembrandt Harmensz van Ryn, 1606-1669	290
294-295	Maes, Nikolaas, 1632-1693	183
296	Rombouts, Theodoor, 1597-1637	297
297-298-299	Rubens, Peeter Pauwel, 1577-1640	300-302
300-301-302	id. id. id.	303
303-304-305	id. id. id.	303-304
306-307-308	id. id. id.	305-306

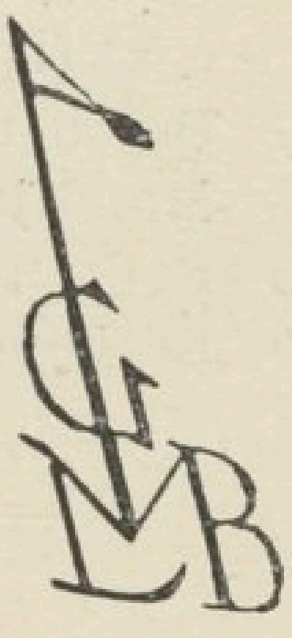
Numéros des œuvres-d'art		Page
309-310-311	Rubens, Peter Pauwel, 1577-1640	306
312-313-314	id. id. id.	307-308
315-316-317	id. id. id.	308
318-319	id. id. id.	309
320	Ruysdael, Jakob van —, 1628(?)-1682	313
321	Ruysdael, Salomon van —, 1600(?)-1670	315
322	Rijckaert, David, le jeune ou le Troisième, 1612-1661	293
324	Schalcken, Godfried, 1643-1706	317
325	Maître des Pays-Bas septentrionaux vers 1525	192
326-327-328	Schut, Cornelis, 1597-1655	318-319
329-330-331	Seghers, Daniel, 1590-1661	319-320
332	Siberechts, Jan, 1627-1703(?)	321
333	Smits, Frans Marcus, 1760-1833	322
334	Snellinck, Jan, 1549-1638	324
335-336	Snijders, Frans, 1579-1657	325
337	Snijers, Pieter, 1681-1752	327
338-339	Steen, Jan, 1626(?)-1679	331-332
340	Stramot, Nikolaas, XVIIe siècle	333
341	Lombard, Lambert, 1505-1566	180
343	Tency, Jan Baptist J., XVIIIe siècle	334
344-345-346	Teniers, David, le Jeune, 1610-1690	336-337
347-348	id. id. id.	337
349	Terborch, Gerard, 1617-1681	340
350-351-352	Thijs, Peter, le Vieux, 1624-1677	342
354-355	id. id. id.	342-343
356	Thijs ou Thijssens, Frère, XVIIe siècle	343
357	Vecellio Tiziano, 1477-1576	350
358	Rombouts, Theodoor, 1597-1637	297
359	Anthonissen, H. V., 1605(?)-1655	9
361-362-363	Balen, Hendrik van —, le Vieux, 1575-1632	16
364-365	Balen, Hendrik van —, le Vieux, 1575-1632	16

Numéros des œuvres-d'art		Page
366	Balen, Hendrik van — ; Breughel, Jan, de Velours ; Vranckx, Sebastiaan ; Francken, Frans, le Jeune	17
367	Bergen, Thierry van —, 1590(?)-1690	25
370	Cortbemde, Balthasar van —, 1612(?)-1663	77
371-372-373	Coxcyen, Michiel van —, 1499-1592	80
374-375-376	id. id.	81
377	Craesbeeck, Joost van —, 1606(?)-1662	81
378	Delen, Dirk van —, 1605(?)-1671	92
379	Bossche, Balthazar van den —, 1681-1715	42
380	Broeck, Crispiaan van den —, 1524-1591	64
381	Hoecke, Jan van den —, 1611-1651(?)	152
382	Bijlert, Jan van —, 1603-1671	30
383-384-385	Meire, Geeraard van der —, XVI^e^ siècle	227-228
386-387 388	id. id.	228
389	id. id.	228
390	Neer, Aert van der —, 1603-1677	225
393-394-395	Weyden, Rogier van der —, 1400(?)-1464	391-392
396	Weyden, Rogier van der —, 1400(?)-1464	393
397	Maître du Nord de la France vers 1500	214
398	Velde, Adriaan van de —, 1636-1672	354
399	Velde, Willem van de —, le Jeune, 1633-1707	355
400	Diepenbeeck, Abraham van —, 1596-1675(?)	95
401-402-403	Dijck, Antoon van — ,1599-1641	96-97
404-405	id. id id.	97-98
406-407	id. id. id.	99-101
408	Ehrenberg, Wilhelm Schubert von —, 1637-1676	106
409	Es, Jakob van Essen ou van —, 1596(?)-1666	108
410-411	Eyck, Jan van —, 1390-1440	109-110

Numéros des œuvres-d'art		Page
412	Eyck, Jan van —, « copie »	111
413 à 424	Eyck. Huibrecht et Jan van —, «copie»	111-112
425	Reymerswael, Marinus, 1500-1550	288
427	Huysum, Justus van —, 1659-1719	159
428	Kessel, Jan van —, le Vieux, 1626-1679	172
429	Kessel, Jan van —, 1641-42-1680	173
432 à 435	Lint, Peter van —, 1609-1690	178-179
436	Reni, Guido, 1575-1642	292
437	Mieris, Willem van —, 1662-1747	242
438	Minderhout, Hendrik van —, 1632-1696	244
439	Mol, Pieter van —, 1599-1650	245
440	Nieulandt, Willem van —, 1584-1635	257
441-442-448	Noort, Lambrecht van —, 1520-1571	258
450-451-455	id. id. id.	259
457-458	Opstal, Kasper Jakob van —, 1654-1717	261-262
459	Sellaer, Vincent, vers 1550	320
460	Maîtres des Pays-Bas méridionaux second quart du XVI^e^ siècle	186
461-462	Bruyn, Barthel, 1493-1555(?)	66
463	Maître des Pays-Bas méridionaux, seconde moitié du XVI^e^ siècle	207
464	Beke, Joost van der —, 1485-1540	20
466	Ostade, Adriaan van —, 1610-1685	265
467	Ostade, Isaak van —, 1621-1649	266
468	Pee, Jan van —, 1650(?)-1710	271
469	Stalbemt, Adriaan van —, 1580-1662	330
470-471	Thielen, Jan Filips van —, 1618-1667	341
472-473-474	Thulden, Theodoor van —, 1606-1676(?)	345-346
475-476	Uden, Lukas van —, 1595-1672	347
477	Regemorter, Peter Jan van —, 1755-1830	285
477	Uden, Lukas van —, 1595-1672	348
478	Utrecht, Adriaan van —, 1599-1652	349
479 à 484	Veen, Otto van —, 1558-1629	352-353
485	Verendael, Nikolaas van —, 1650-1692(?)	361
487	Verbeeck, Frans, 1686-1755	356

Numéros des œuvres-d'art		Page
490	Verbruggen, Kasper Peter, le Jeune 1664-1730	359
491	Verhaghen, Peter Jozef, 1728-1811	361
494	Victors, Jan, 1620-1676	363
495	Vinckboons, David, 1578-1629	365
496	Wans, Jan-Baptist, 1628-1687(?)	386
497	Weenix, Jan-Baptist, 1621-1660	386
499	Alsloot, Denijs van —, 1570-1620(?)	7
500-501	Wouwermans, Filips, 1619-1668	399
502-503	Wijnants, Jan 1625(?)-1682	394-395
505-506	IJdens, Pieter, 1648-1695	160-161
507 à 513	Zeghers, Geeraard, 1591-1651	401-402
514	Ziesel, Joris Frederik, 1756-1809	403
515	Maître de Cologne, XVI^e^ siècle	221
516	Maître franco-flamand, vers 1375-1500	213
517-518	Maître des Pays-Bas méridionaux, fin du XV^e^ s..	202
519	Maître des Pays-Bas septentrionaux vers 1363	188
520	Maître italien, du XIV^e^ siècle	223
521	Orley, Barend van —, 1490(?)-1541	263
522	Maître allemand (Augsbourg ?), commencement du XVI^e^ siècle	222
523-524-525	Cornelisz Jakob van Oostzanen, 1470(?)-1533(?)	75
526	Bruyn, Barthel, 1493- ± 1555	65
527	Maître des Pays-Bas septentrionaux, prob^t^ de Haarlem, seconde moitié du XV^e^ siècle	189
528	Maître des Pays-Bas méridionaux, XV^e^-XVI^e^ s..	202
529	Maître anversois ou malinois d'avant 1493	192
530	Maître brugeois de 1499	199
531	Maître brugeois vers 1520	204
532	Engebrechtsz Cornelis, 1468-1533	107

Numéros des œuvres-d'art		Page
533-534	Maître des Pays-Bas méridionaux, première moitié du XVIe siècle	204-205
535	Maître brugeois vers 1540	187
536	Maître des Pays-Bas méridionaux, seconde moitié du XVIe siècle	209
537	Maître des Pays-Bas méridionaux, première moitié du XVIe siècle	205
538	Maître du Nord de la France, XVe-XVIe siècle	215
539	Weyden, Rogier van der —, « copie »,	394
540	Contemporain de Huybrecht van Eyck, 1370-1426	111
541	Bouts, Albrecht, 1455(?)-1549	46
542	Maître des Pays-Bas mér., XVe-XVIe siècle	203
543	Cornelis van den Haag	74
544	Maître flamand, seconde moitié du XVIe siècle	210
545	Maître des Pays-Bas méridionaux vers 1550	205
546	Cornelis van den Haag	74
547	Maître des Pays-Bas méridionaux, troisième quart du XVIe siècle	210
548	Maître des Pays-Bas méridionaux, XVIe siècle	201
549	Maître des Pays-Bas mér., fin du XVIe siècle	212
550-551 / 552-553	Maîtres des Pays-Bas méridionaux vers le milieu du XVIe siècle	208
554	Monogrammiste anversois avec la marque : 	249

Numéros des œuvres-d'art		Page
555	Maîtres des Pays-Bas méridionaux vers le milieu du XVIe siècle	209
556	Maître des Pays-Bas mér., fin du XVIe siècle	212
557	Maître des Pays-Bas sept., apparenté au Maître d'Oultremont, commencement du XVIe siècle	191
558	Bouts, Albrecht, 1455(?)-1549	46
559	Cornelisz Jakob van Oostzanen, 1470(?)-1533(?)	76
560	Maître sud-allemand, premier quart du XVIe siècle	222
561-562-563	Maître des Pays-Bas sept., vers 1495 1500, manière de Geertje	189-190
564	Maître des Pays-Bas sept., second quart du XVIe siècle	192
565	Matsijs, Quinten (Ecole), 1460(?)-1530	240
566	Matsijs, Jan, (1509-1575)	234
567	Reymerswael, Marinus van —, 1500(?) 1570	288
568-569	Maître des Pays-Bas méridionaux vers 1550, sous l'influence de Quinten Metsijs	206
570	Maître des Pays-Bas mér., école de Jan Gossart	204
571	Maître brugeois vers 1550, élève d'Adr. Ysenbrant	187
572	Maître des Pays-Bas méridionaux, milieu du XVIe siècle	207
573	Francken, Ambrosius, le Vieux, 1544-1618	121
575	Maître anversois, fin du XVIe siècle	212
576 à 580	Monogrammiste anversois avec la marque 	249-250

Numéros des œuvres-d'art		Page
581-582	Maîtres flamands, seconde moitié du XVII^{e} siècle	219
583 à 594	Maîtres anversois du premier quart du XVII^{e} siècle	217
595-596	Maîtres flamands, seconde moitié du XVI^{e} siècle	220
599	Maître anversois vers 1650	218
600	Crabeth, Wouter Pietersz, 1593(?)-1644	81
601	Maître flamand de la seconde moitié du XVII^{e} siècle	220
602	Wouters, Frans, 1612-1659	398
609-611-612	Maître flamand de la seconde moitié du XVII^{e} siècle	220
613	Arentzen (dit Cabel), 1585(?)-1635(?)	10
614	Maître italien du XVII^{e} siècle	223
615	Rembrandt Harmensz van Rijn, 1606-1669	291
621	Monogrammiste I. A. P.	408
624-625	Maîtres inconnus, fin du XVI^{e} ou commencement du XVII^{e} siècle	408
628	Backer, Jakob Adriaenszoon, 1608(?)-1651	13
629	Maître anversois, fin du XVI^{e} siècle	211
630	Maître anversois du XVIII^{e} siècle	221
631	Maître anversois de la fin du XVI^{e} siècle	211
632	Maître anversois, second quart du XVII^{e} siècle	218
633	Maître anversois vers 1500	202
634	Maître anversois, première moitié du XVI^{e} siècle	210
635	Maître anversois, dernier quart du XVI^{e} siècle	211
636	Maître anversois, second quart du XVII^{e} siècle	217
637	Berchem, Claes Pietersz, 1620-1683	24
638	Mandijn, Jan, ± 1500-1560	225
639	Bout, Pieter, 1658-1700(?)	44
640	Brakenburgh, Rijkaard, 1650-1702	50

Numéros des œuvres-d'art		Page
641	Breenbergh, Bartholomeus, 1599-1659	52
642	Brouwer, Adriaan, 1605(?)-1638	65
643	Breughel, Jan I, de velours, 1568-1625	54
644	Breughel, Pieter, le Jeune, dit d'Enfer, 1564-1638	59
645	Breughel, Pieter, le Vieux, dit Breughel le Drôle, 1525(?)-1569	55
646	Breughel, Pieter, le Jeune, dit d'Enfer, 1564-1638	63
647	Casteels, Alexander, dit Castel, ...?-1681(?)	68
648	Casteels, Frans, 1686-1727	68
649-650-651	Bles, Herry, 1480- ± 1521	33-34
652	Succa, Jonker Anthonio da —, 1580(?)-1620	334
653	Backer, Jaak de —, 1560(?)-1590(?)	15
654	Bie, Erasmus de —, 1629-1675	30
655	Decker, Cornelis, 1625(?)-1678	91
656	Heem, Jan de —, 1606-1684	147
657	Koninck, Filips, 1619-1688	88
658	Breughel, Abraham, 1631-1690	53
659	Ring, Pieter de —, XVI^{e} siècle	293
660-661	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	101
662	Vries, Abrah. de —, 1650	383
663	Vriendt, Floris de —, 1518(?)-1570	382
664	Wael, Lukas de —, 1592-1629	385
665	Hondecoeter, Melchior d' —, 1636-1695	153
666	Dietrich, Christian Wilhelm, 1712-1774	95
667	Droochsloot, Joost Cornelisz, 1586-1666	103
668	Jardin, Karel du —, 1622-1678	162
669	Francken, Frans II, 1607-1667	126
670	Goetkint, Peter, ...?-1583	133
671	Grimmer, Jabok, 1526(?)-1589	142
672	Grimmer, Abel, 1577-1619(?)	140
673	Gijsels, Pieter, 1621-1690	143
674	Hals, Frans, le Vieux, 1580-1666	146

Numéros des œuvres-d'art		Page
675	Hobbema, Meindert, 1638-1709	151
676	Horemans, Jan Jozef, 1714-1790(?)	155
677	Jordaens, Jakob, 1593-1678	166
678	Kerricx, Willem, 1652-1719	407
679	Molenaer, Jan Miense, 1610(?)-1668	246
680	Maître des Pays-Bas méridionaux, probt anversois, vers 1490-1500	200
681	Mostaert, Gillis, 1534-1598(?)	253
682	Dijck, — école de Antoon van —,	102
683	Neefs, Pieter, le Vieux, 1578(?)-1661(?)	254
684-685	Peeters, Bonaventura, 1614-1652	271-268
686-687-688	Pepijn, Marten, 1575-1643	274-275
689-690-691	id. id. id.	275
692-693-694	id. id. id.	275-276
695	id. id. id.	276
696 à 699	Pourbus, Pieter, 1510(?)-1584	278
700	Pourbus, Frans, le Vieux, 1545-1581	277
701	Quellin, Aart, le Vieux, 1609-1668	409
702-703	Willemsens, Lodewijk, 1630-1702	409-403
704	Quellin, Jan Erasmus, 1634-1715	283
705	Rembrandt Harmesz van Rijn, 1606-1669	289
706-707-708	Rubens, Peter Pauwel, 1577-1640	309-310
709 à 712	id. id. id.	311-312
713	Ruysdael, Jakob van —, 1628(?)-1682	314
714	Monogrammiste J. R., école holl. XVIIe siècle	251
715	Ruysdael, Salomon van —, 1600(?)-1670	315
716	Sallaert, Antoon, 1590(?)-1647(?)	316
717	Schoevaerdts, Matthias, 1667(?)-....?	318
718	Smout, Lukas, le Jeune, 1671-1713(?)	323
719	Snijders, Frans, 1579-1657	325
720	Sporkmans, Huybrecht, 1619-1690	323
721	Spranger, Barthel, 1546(?)-1627	329
722 à 725	Maître anversois vers 1615	215-216
726	Teniers, David, le Jeune, 1610-1690	338
727	Teniers, David, le Vieux, 1582-1649	339

Numéros des œuvres-d'art		Page
728	Teniers, David, le Jeune, 1610-1690	338
729	Aelst, Willem van —, 1626-1683(?)	3
730	Baurscheit, Jan Pieter van —, le Vieux, 1669-1728	406
731	Craesbeeck, Joost van —, 1606(?)-1662(?)	82
732	Neer, Eglon Hendrik van der —, 1635(?)-1703	255
733	Velde, Adriaan van de —, 1636-1672	354
734	Dijck, Antoon van —, 1599-1641	99
735	Eyck, Nikolaas van —, 1617-1679	113
736	Goyen, Jan van —, 1596-1656	139
737	Huchtenburgh, Jan van —, 1646-1733	156
738	Mieris, Willem van —, 1662-1747	242
739	Musscher, Michiel van —, 1645-1705	254
741 à 745	Orley, Barend van —, 1490(?)-1541	263-264
746	Poelenburgh, Cornelis van —, 1586-1667	276
747	Snayers, Peter, 1592-1667	324
748	Thulden, Theodoor van —, 1606-1676(?)	345
749	Verdussen, Peter, 1662-1703(?)	360
750-751	Francken, Constantijn, 1661-1717	122
752	Weenix, Jan, 1640-1719	387
753	Willemsens, Lodewijk, 1630-1702	410
754	Wouwermans, Filips, 1619-1668	400
755	Wouwermans, Pieter, 1623-1682	400
756	Peeters, Bonaventura, 1614-1652	268
757	Thulden, Theodoor van —, 1606-1676	345
758	Aenvanck, Theodoor, 1633-1690	4
759 à 763	Cox, Gonzales, 1618-1684	72
764	Teniers, David, le Jeune, 1610-1690	338
765	Mierevelt, Michiel Jansz van —,	241
766	Rubens, Peter Pauwel, 1577-1640	312
767	Cappelle, Jan van —, 1624(?)-1679	67
768	Velde, Adriaan van de —, 1636-1672	355
769	Uden, Lukas van —, 1595-1672	348
770-771	Verbruggen, Kasper Peter, le Jeune 1664-1730	359-360

Numéros des œuvres-d'art		Page
772	Vranckx, Sebastiaan, 1573-1647	380
773	Wijnants, Jan, 1625(?)-1682	395
774	Helst, Bartomeus van der —, 1613-1670	144
775	Maître hollandais vars 1630	221
776-777	Breughel, Pieter, le Vieux, 1525(?)-1569	56-57
778-779-780	Memlinc, Hans, 1430(?)-1494	231-232
781	Rubens, Peter Pauwel, 1577-1640	312
782-783	Thomas, Geeraard, ...-1721	344
784	Bredael, Peter van —, 1629(?)-1719	51
785	Delen, Dirk van —, 1605(?)-1671	92
786	Maître anversois vers 1650-1670	218
787	Dandré-Bardon, Micel François, 1700-1783	89
788	Heusch, Willem de —, 1625(?)-1692	150
789	Witte, Emmanuel de —, 1617-1692	396
790	Koedijk, Isaak, 1617-1677	175
791	Bergen, Dirk van —, 1590(?)-1690	20
792	Avond, van den —, 1600-1652	12
793	Dijck, Antoon van —, 1599-1641	99
794	Vernet, Jozef, 1712-1789	362
795	IJkens, Jan, 1613-.....?	159
796	Bonnecroy, Jan-Baptist, 1618-1662(?)	39
797	Breughel, Pieter, le Jeune, 1564-1638	69
798	Caffieri, Jan Jakob, 1725-1792	406
799	Jordaens, Jakob, 1593-1678	167
800	Peeters, Bonaventura, 1614-1652	269
801	Rombouts, Theodoor, 1597-1637	298
802	Rubens, Peter Pauwel, 1577-1640	313
803	Seghers, Daniel, 1590-1661	320
804	Sieberechts, Jan, 1627-1703(?)	321
805	Snayers, Peter, 1592-1667	323
806	Verdussen, Peter, 1662-1703(?)	360
807	Breughel, Pieter, le Jeune, dit d'Enfer, 1564-1638	60
808	Jordaens, Jakob, 1593-1678	167
809	Ommeganck, Balthasar-Pauwel, 1755-1826	260
810	Palamedes, Antoon, 1601-1673	266

Numéros des œuvres-d'art		Page
811	Balten, Pieter, aussi Pieter de Costere Baltens, 1520(?)-1598(?)	18
812	Bol, Ferdinand, 1616-1680	38
813	Avont, Pieter van —, 1600-1652	55
814	Beuckelaer, Joachim, 1530(?)-1573	28
815	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	369
816	Francken, Frans, le Jeune, 1581-1642	123
817	Grimmer, Abel, 1577(?)-1619(?)	140
818	Maîtres malinois, vers 1495	196
819	Jordaens, Jakob, 1593-1678	167
820	Rijckaert, David, le Jeune ou le Troisième, 1612-1661	294
821	Snijers, Pieter, 1681-1752	327
822	Craesbeeck, Joost van —, 1606(?)-1662(?)	83
823	Thulden, Theodoor van —, 1606-1676(?)	346
824	Fruytiers, Filips, 1607(?)-1665	128
825	Neyts, Ægidius, 1617-1681	256
826	Huysmans, Jan-Baptist, 1654-1716	158
827	Berchem, Claes Pietersz, 1620-1683	24
828	Hondecoeter, Gillis Claes d' —, 15..?-1638	152
829	Craeyer, Kasper de —, 1582-1669	85
830	Matsijs, Cornelis, 1511-1580(?)	232
831	Grimmer, Abel, 1577(?)-1619(?), (4 tableaux)	141
832	Breughel, Pieter, le Jeune, dit d'Enfer, 1564-1638	60
833	Maître russe, XVII[e] siècle	224
834	Peeters, Clara, 1590(?)-1648(?)	270
835	Snijers, Pieter, 1681-1752	328
836	Heda, Willem Claesz, 1594-1678(?)	146
837	Lens, Andries Cornelis, 1739-1822	178
838-839	Provost, Jan, 14..?-1529	279
840	Bosch, Hieronymus(?), 1462(?)-1516	40
841-842	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	370
843-844	Jordaens, Jakob, 1593-1678	168

Numéros des œuvres-d'art		Page
845	Verboeckhoven, Eugeen Jozef, 1799-1881	358
846	Beuckelaer, Joachim, 1530-1573	29
847	Breughel, Pieter, l'Ancien, 1525-1569	57
848	Gossart, Jan, ± 1465-1533	137
849	Maître des Pays-Bas méridionaux vers 1550	206
850	Craesbeek, Joost van —, 1606-1654	84
851-853	Aertsen, Pieter, 1507-1575	5
854	Dijck, Antoon van —, 1599-1641	102
855	Maître inconnu du XVII^e^ siècle	408
856	Vernet, Joseph, 1712-1789	363
857	Bles, Herry, 1480-1531	34
858	Beuckelaer, Joachim, 1530-1573	28
859	Teniers, David, 1610-1690	339
860	Maître du Nord de la France vers 1470-1480	213
861	Beuckelaer, Joachim. 1530-1573	29
862	Aertsen, Pieter, 1507-1575	6
863	Beuckelaer, Joachim, 1530-1573	29
864	Aertsen, Pieter, 1507-1575	6
865	Alsloot, D. van —, et Clercq, H. de —,	7
866	Savery, Roeland, 1576-1639	316
867	Griffier, Jan, 1652-1718	140
868	Arthois, Jakob van —, 1613-1686	11
869	Balten, Pieter, 1520(?)-1598(?)	19
870	Craesbeeck, Joost van —, vers 1606-1662(?)	84
871	Matsijs, Jan, 1509-1575	233
872	Breughel, Pieter, le Jeune, 1564-1638	60
873	Pepijn, Katharina, 1619-1688	272
874	Luckx, Christiaan, 1623-1653	181
875	Monogrammiste de Brunswick, 1500-1550	248
876	Keuninck, Kerstiaen de —, 1560-1635	174
877	Vos, Simon de —, 1603-1676	377
878	Vranckx, Sebastiaen, 1573-1647	379
879	Maître anversois du XVII^e^ siècle	219
880	Bril, Paul, 1554-1626	63

Numéros des œuvres-d'art		Page
881	Mandijn, Jan, 1500(?)-1560	226
882	Fijt, Jan, 1611-1661	130
883	Clercq, Hendrik de —, 1570-1629	69
884	Lint, Pieter van —, 1669-1690	179
885	Gijsels, Pieter, 1621-1690	144
886	Siberechts, Jan, 1627-1703	322
887	Ribera, José, 1588-1656	293
888	Maes, Nikolaas, 1632-1693	183
889	Maître des Pays-Bas mér. vers 1575-1600	212
890	Tilborg, Gillis van —, 1625-1678	336
891	Meiren, Jan Baptist van der —, 1664-1708	229
892	Dijck, Antoon van —, 1599-1641	100
893	Snijders, Frans, 1579-1657	326
894	Clercq, Hendrik de —, 1570-1629	69
895	Mandijn, Jan, 1500(?)-1560	226
896	Rottenhammer, Johann, 1564-1623	298
897	Brouwer, manière de —,	65
298	Vranckx, Sebastiaen, 1573-1647	379
899	Vos, Simon de —, 1603-1620	377
900	Roetart, Karl, 1640-1672	296
901	Huysmans, Cornelis, 1654-1716	158
902	Keirincx, Alexander, 1600-1652	169
903	Goovaerts, Abraham, 1589-1626	134
904	Minderhout, Hendrik, 1632-1696	245
905	Uden, Lukas van —, 1595-1672	347
906	Mignon, Abraham, 1640-1679	243
907	Snijders, Frans, 1579-1657	326
908	Teniers, Abraham, 1629-1682	395
910	Breughel, Jean I, de Velours, 1568-1625	54
911	Rottenhammer, Johann, 1564--1623	299
912	Pourbus, Frans, II, 1599-1622	277
913	Helst, Barend van der —, 1513-1570	148
914	Gijsels, Pieter,	145
915	Peeters, Bonaventura, 1652	268
916	Peeters, Bonaventura II, 1645-1702	269
917	Sieberechts, Jan, 1627-1702	269

Numéros des œuvres d'art		Page
918	Vos, Cornelis de —, 1585-1651	370
919	Cleve, Joost van —,	70
920	Moro, Antonio, 1520-1576	252
921	Pourbus, François le Vieux, 1545-1581	277
922	Breughel, Jean I, de Velours	54
923	Meyer, Hendrik de —, 1620-1690	240
924	Beelt, Cornelis, vers 1660	19
925	Balen, Jan van —, 1611-1654	17
926	Breughel, Peter, le Jeune, 1564-1638	62
927	Francken, Jercom II, le Jeune	127
928	Jordaens, Jakob, 1593-1678	168
929	Storck, G. vers 1690	392
930	Herreyns, Willem, Jakob	150
931	Gassel, Lukas van —, XVIe siècle	132
932	Franchoys, Lukas, le Jeune, 1616-1681	116
933	Molanus, Mattheus	246
934	Francken, Jeroom II, le Jeune	127
935	Ravenstein, Jan Anthonie van —, 1572-1657	284
936	Delen, Dirk van — et Palemedes Antoon	93
937	Maître des Pays-Bas méridionaux vers 1550	207
938	Maître flamand, XVIIe siècle	220
1017	David, Jacques, Louis	91
1021-'22-'23	Braekeleer, Ferdinand de, le Vieux 1792-1883	48-49
1024-'25-'26-'27	Braekeleer, Ferdinand de, le Vieux, 1792-1883	49
1036-1037	Caisne, Hendrik de —, 1799-1852	67
1047-1048	Latour, Alexander de —, 1780-1858	176
1051-'52-'53	Denis, Simon Aelxander Clemens, 1755-1813(?)	93-94
1074-1075	Groenendael, Cornelis, 1785-1834	143
1078-1081	Herreyns, Willem Jakob, le Troisième, 1743-1827	149

Numéros des œuvres-d'art		Page
1089	Lefèvre, Robert, 1756-1830	176
1091-1092	Lens, Andries Cornelis, 1739-1822	177
1111-'12-'13	Ommeganck, Balthasar Pauwel, 1755-1826	260-261
1142	Bree, Mathijs Ignaas van —, 1773-1839	52
1146-1147	Bree, Filips Jaak van —, 1786-1871	51
1155	Huffel, Peter van —, 1769-1844	157
1161	Regemorter, Ignaas Jozef Peter van—, 1785-1873	285
1164-'65-'66	Verboeckhoven, Eugeen Jozef, 1799-1881	357-358
1178	Vieillevoye, Jos. Barth., 1789-1855	364
1195	Verboeckhoven, Eugeen Jozef, 1798-1881	410
1202	Braekeleer, Ferdinand de —, 1792-1883	50
1211	Eeckhout, Jaak Jozef, 1794-1861	106
1213	Herreyns, Willem Jakob, le Troisième, 1643-1732	150
1251	Cort, Hendrik Jozef Frans de —, 1742-1810	77
1252	Jonghe, Jean Baptist de —, 1785-1844	163
1278	Nicolië, Jozef Christiaan, 1791-1854	257
1289	Bree, Mathijs Ignaas van —, 1773-1839	52
1309	Caisne, Hendrik de —, 1799-1852	67
1311	Garneray, Jean François, 1755-1837	132
1316	Granet, François Marinus, 1775-1830	139
1328	Regemorter, Peter Jan van —, 1755-1830	286

Maîtres flamands inconnus

à dénomination conventionnelle

a) IDENTIFIES :

Maître de l'Assomption de Marie, voir Bouts, Albrecht, nº 223, p. 45 ; nºs 558 et 541, p. 46.

Maître de la Mort de Marie, voir Beke, Joost van der —, n° 464, p. 20.
Maître de la Deipara Virgo, d'Anvers, voir Benson, Ambrosius, nos 262 et 264, p. 21.
b) NON IDENTIFIES :
Maître de l'Eglise Ste Catherine d'Hoogstraten, voir Meire, van der, nos 383, 384, 385, 386, 387, 388 et 389 p. 227-228.
Maître de Notre Dame des Sept Douleurs, voir Maître brugeois vers 1550, élève d'Ysenbrant, n° 571, p. 187.
Maître de l'Eglise de Jérusalem, voir Maître brugeois vers 1550, Ysenbrant ? n° 535, p. 187.
Maîtres des Demi-figures de Femmes (?), n° 460, p. 186.
Monogrammiste de Brunswick, n° 875, p. 248.

Errata

Page 4, 8^{e} ligne, au lieu de Burtion, lire Burtin.
» 9, au lieu du n° 349, lire n° 359.
» 11, 2^{e} ligne, en bas, au lieu de silonnant, lire sillonnant.
» 18, le ligne ajouter n° 925 Baptême du Christ dans le Jourdain, H. 2, 18, L-I. m. T.
» 28, n° 814 ajouter signé à gauche, en haut, 1571 Joachim Beukelaer.
» 29, n° 861, 6^{e} ligne, au lieu de Mats van Ozky, lire Matsvansky.
» 62, n° 926 ajouter, Signé et daté P. Breughel, 1605.
» 70, n° 919, au lieu de Mr. D. Nottebohm, lire F. B Nottebohm.
» 81, n° 347, lire 374.
» 92, 2^{e} ligne, en bas, au lieu de A. Palemedes Stevens, lire A. Palamedes Stevers.
» 144, tête de page, au lieu de Groningen, lire Gysels.
» 148, au lieu du n° 713, lire n° 913.
» 157, au lieu du n° 1185, lire n° 1155.
» 189, au lieu du n° 661, lire n° 561.
» 192, n° 529, titre, au lieu de siècles, lire siècle.
» 218, 9^{e} ligne, en bas, ajouter n° 786.
» 246, n° 933, au lieu de acquis par etc., lire Don de Mr. O. Nottebohm, 1918.
» 269, n° 916, ajouter Don de Mr. O. Nottebohm, 1913
» 309, au lieu du n° 707, lire n° 706.
» 348, n° 905, au lieu de don de Mr. le Sén. A. A. van den Nest, etc., lire Don de Mr. O. Nottebohm, 1912.
» 413, au lieu de G. Gevardius, lire K. Gevartius.
» 413, portrait de Marie de Latour, ajouter n° 1048.
» 414, portrait de Giovanni Sforza, au lieu de T. Vicelli, lire Tiziano Vecellio.
» 414, ajouter, portrait de Niklaas Respani, par P. P. Rubens, n° 298.

Koninklijk Museum
Schoone Kunsten